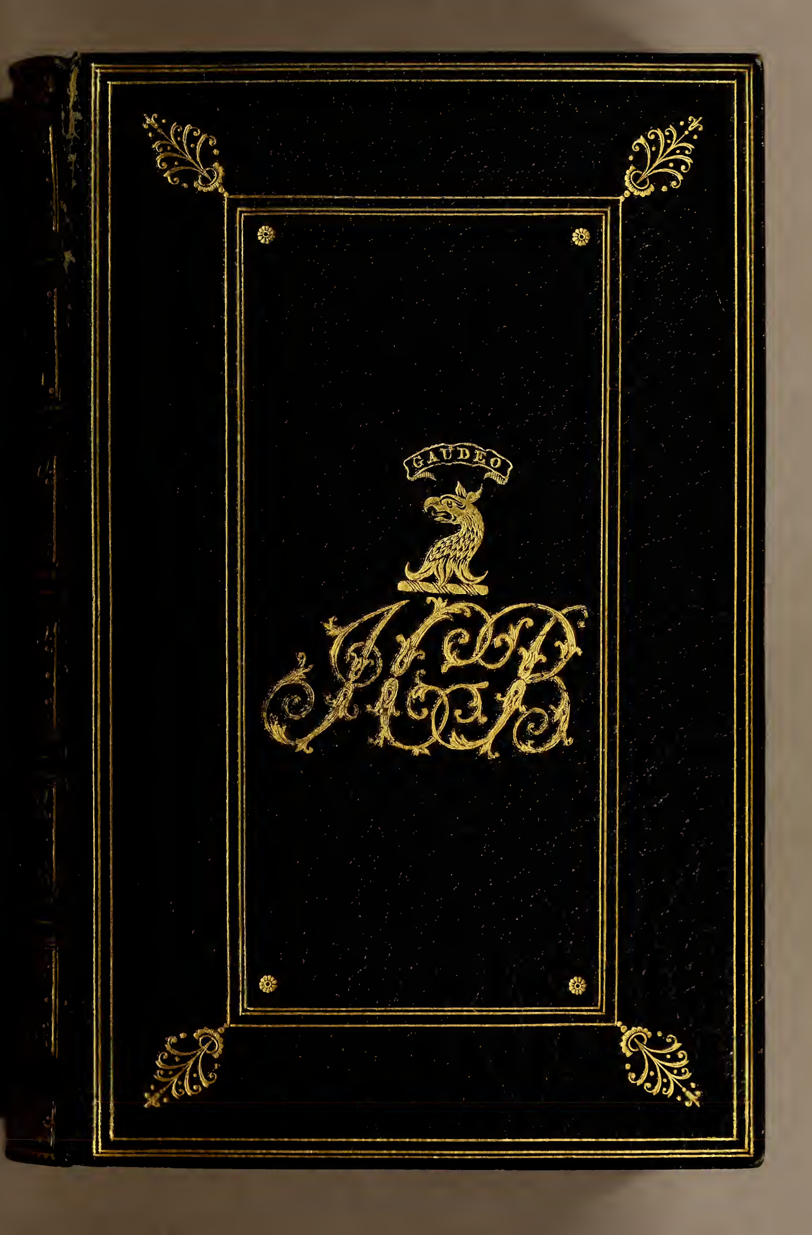
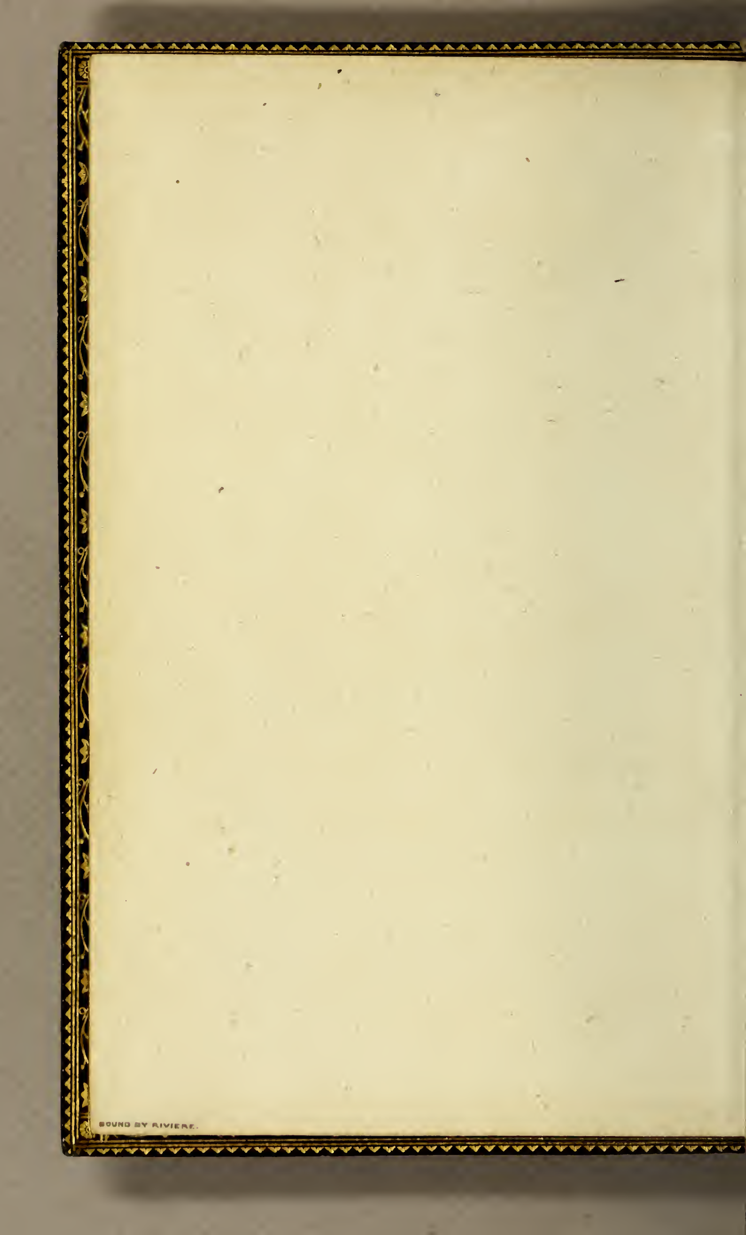

GAUDEO


GAUDEO.
John Carter Brown.




BOUND BY RIVIERE.

Florida map facsimile from
Trass edition of 1866.

HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE

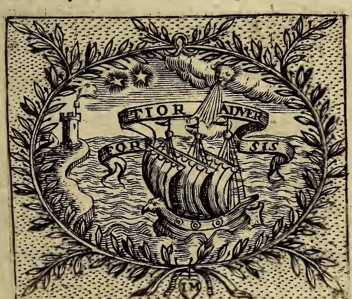
Contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les François és Indes Occidentales & Nouvelle-France souz l'avœu & authorité de noz Roys Tres-Chrétiens, & les diverses fortunes d'iceux en l'execution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

En quoy est comprise l'Histoire Morale, Naturele, & Geographique de ladite province: Avec les Tables & Figures d'icelle.

Par MARC LESCARBOT Advocat en Parlement Témoin oculaire d'vne partie des choses ici recitées.

Multa renascentur quæ iam cecidere cadéntque.

Seconde Edition, reveuë, corrigée, & augmentée par l'Autheur.

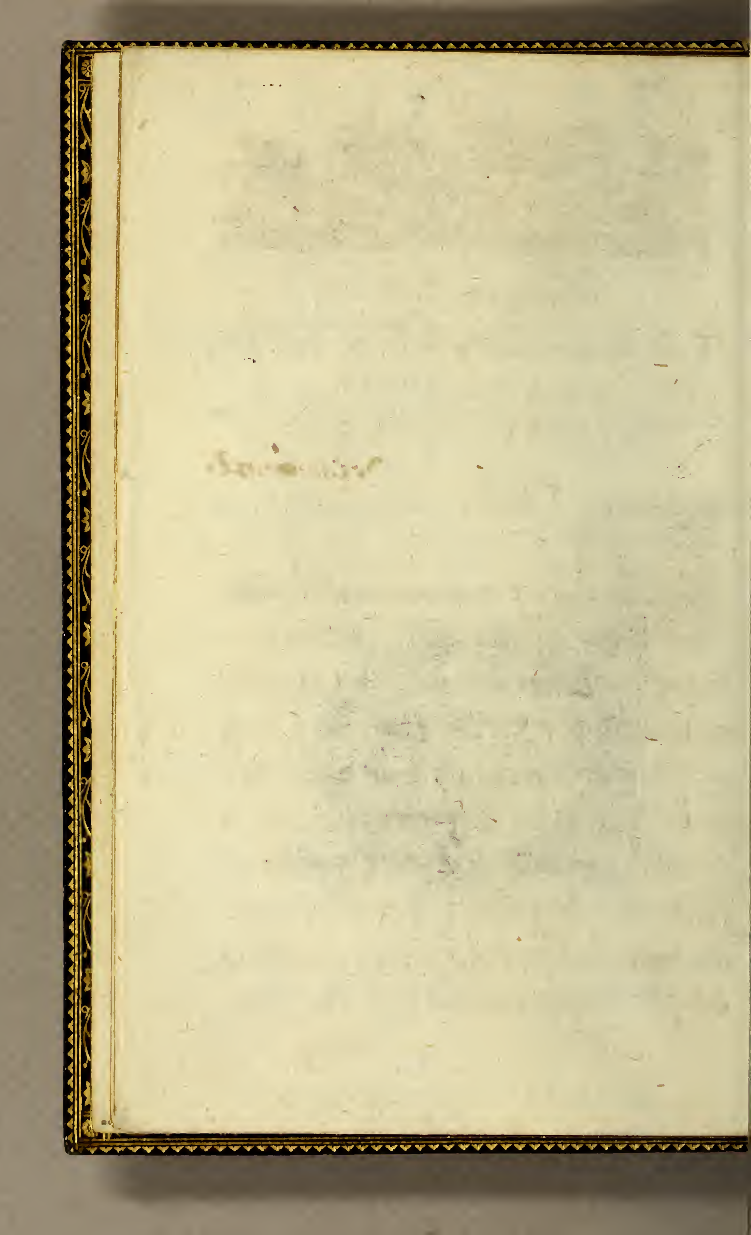


A PARIS

Chez IEAN MILLOT, devant S. Barthelemi aux trois Coronnes: Et en sa boutique sur les degrez de la grand' salle du Palais.

M. DC. XI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





AV ROY TRES-CHRETIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE, LOVIS XIII.

SIRE,

S'Il y a deux choses principales qui coutumierement invitent les Rois à fai[re] des conquétes; le zele du nom de Dieu, & l'accroissement de leur gloire & grandeur. Il y a long temps qu'en ce double suiet noz Rois voz predecesseurs ont esté inuités à étendre leurs bornes, & former à peu de frais des Empires nouveaux à eux obeissans,

par des voyes iustes & legitimes. Ils y ont fait quelques emploites en divers lieux & saisons. Mais apres avoir découvert le païs, on s'est contenté de cela. Le progrés en a esté foible: & sur ce nos ennemis, par ie ne sçay quel malheur, ont triomphé de nous. Plusieurs hommes encore viuans peuvent rendre témoignage des violences, iniures & outrages, que les Portugais & Hespagnols ont fait à voz bons & fideles suiets au Bresil en l'année mil cinq cens cinquante huit, & en la Floride dix ans apres. Et toutefois ces terres estoient du iuste conquest de noz Rois Henry II. & Charles IX. n'estans avant la venuë des François en icelles, occupées d'aucun Prince Chrétien. Auiourd'hui, SIRE, Dieu vous a constitué Roy l'vn des plus grans, plus paisi-

bles, plus riches, & plus puissans que iamais la France ait receu. Si voz ieunes ans ne vous font encore aller à pié ferme contre l'Infidele, ou contre l'iniuste vsurpateur de voz terres: Du moins sçay-ie bien qu'il vous est facile de faire conoitre & recevoir le nom de Dieu & le vôtre parmi les nations Occidentales d'outre mer où la trompete de l'Evangile n'a point encore esté ouïe, & n'est pas mal-aisé de recouvrer ce que les ennemis de V. M. lui ont envié. Le feu Roy d'heureuse memoire vôtre Pere ayãt dessein de rendre toute la terre Chrétienne, avoit laissé à voz ieunes exercices & occupations l'établissement du Royaume François esdites provinces d'outre mer, ainsi que ie luy ay ouï dire parlant au Sieur de Poutrincourt. Maintenãt qu'avec

les ans le iugement, la conoiſſance, & le courage vous croit, il eſt ſaiſon, SIRE, d'executer ce beau proiect, & recouvrer ce qui eſt delaiſſé, attendant le temps que par-deça Dieu vous porte à ce qui ſera de ſa gloire, & du ſalut de ſon peuple, pour vous donner des victoires ſans nombre alencontre de ſes ennemis & des vôtres. En quoy ie le ſupplie vous benir & fortifier de ſon bras puiſſant, afin que nous puiſsions voir en noz iours toutes nations flechir ſouz vôtre obeiſſance. C'eſt le vœu que fait à Dieu pour vous,

SIRE,

De vôtre Majeſté

Le treſ-humble & treſ-obeiſſant ſerviteur & ſujet,
MARC LESCARBOT
Veruinois.

A MONSEIGNEVR MESSIRE PIERRE IEANNIN CHEVALIER, BARON DE Mont-jeu & Chagny, Conseiller du Roy en son Conseïl d'Estat, & Controolleur general de ses finances.

MONSEIGNEVR,

Comme l'âge de l'homme commence par l'ignorance, & peu à peu l'esprit se formant, par vne studieuse recherche, pratique, & experience, acquiert la conoissance des choses belles & relevées: Ainsi l'âge du monde en son enfance estoit rude, agreste, & incivil, ayant peu de conoissance des choses celestes & terrestres, & des sciences que les siecles suivans ont depuis trouvées, & communiquées à la posterité: & y reste encore beaucoup de choses à decouvrir, dont l'âge futur se glorifiera, côme nous-nous glorifiôns des choses trouvées de nôtre temps. C'est ainsi que

le ſiecle dernier a trouvé la Zone torride habitable, & la curioſité des hommes a oſé chercher & franchir les antipodes que pluſieurs anciens n'avoient ſceu comprendre. Tout de méme en noz iours, le deſir de ſçavoir a fait découvrir des terres & orées maritimes qui onques n'avoient eſté veuës des peuples de deça. Témoin de ceci ſoit que toutes les Tables geographiques ſont faulſes en cet endroit : & le premier menteur en tire pluſieurs autres apres lui. *Nemo enim ſibi tantùm errat ; ſed alieni erroris cauſa & author eſt, verſátque nos & præcipitat traditus per manus error, alieniſque perimus exemplis.* Mais rien ne ſert de rechercher & decouvrir des païs nouveaux au peril de tant de vies, ſi on ne tire fruit de cela. Rien ne ſert de qualifier vne NOVVELLE-FRANCE, pour eſtre vn nom en l'air & en peinture ſeulement. Vous ſçavés, Monſeigneur, que noz Rois ont fait pluſieurs découvertes depuis cent ans ença, ſans que la Religion Chrétienne en ait eſté avancée, ni qu'aucune vtilité leur en ſoit reüſſie. La cauſe en eſt, que les vns ſe ſont contentez d'avoir

Senec. De vita beata, cap. 1.

veu, les autres d'en ouir parler. Or maintenant nous sommes en vn siecle d'autre humeur. Car plusieurs pardeça s'occuperoient volontiers à l'innocente culture de la terre, s'ils avoient dequoy s'employer, & d'autres exposeroient volontiers leurs vies pour la conversion des peuples de dela. Mais il y faut au prealable établir la Republique, d'autant que (comme disoit vn bon & ancien Euéque) *Ecclesia est in Republica, non Respublica in Ecclesia*. Il faut donc premierement fonder la Republique, si lon veut faire quelque avancement és terres de dela la mer qui portent le nom de France: & y envoyer des colonies Françoises pour civiliser les peuples qui y sont, & les rendre Chrétiens par leur doctrine & exemple. Et puis que Dieu vous a constitué, Monseigneur, en lieu eminent sur le grand theatre de la France, pour voir & considerer ces choses, & y apporter du secours; Vous qui aymez les belles entreprises des voyages & navigations, apres tant de services rendus à noz Rois, Faites encore valoir ce talent, & obligez ces peuples errans, mais toute la Chrétienté, à prier Dieu

Optat. Milevit. lib. 3. advers. Parmen.

pour vous, & benir vôtre Nom eternellement, voire à le graver en tous lieux dans les rochers, les arbres, & les cœurs des hommes: Ce qu'ilz feront si vous daignés apporter ce qui est de vôtre credit & pouvoir envers le Roy, la Royne, & Nosseigneurs du Conseil, pour chasser l'ignorance arriere d'eux, leur ouvrir le chemin de salut, & faire conoitre les choses belles, tant naturelles que surnaturelles de la terre & des cieux. En quoy ie n'épargneray iamais mon travail, s'il vous plait en cela (comme en toute autre chose) honorer de voz commandemens celuy qu'il vous a pleu aymer sans l'avoir veu: C'est,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-fidele serviteur
MARC LESCARBOT.

A LA FRANCE



Bel œil de l'Vnivers, Ancienne nourrice des lettres & des armes, Recours des affligez, Ferme appui de la Religion Chrétienne, tres-chere Mere, ce seroit vous faire tort de publier ce mien travail (chose qui vous époinçonnera) souz vôtre nom, sãs parler à vous, & vous en declarer le sujet. Vos enfans (tres-honorée Mere) noz peres & majeurs ont jadis par plusieurs siecles esté les maitres de la mer lors qu'ilz portoient le nom de Gaullois, & voz François n'estoient point reputez legitimes si dés la naissance ilz ne sçavoient nager, & comme naturelement marcher sur les eaux. Ils ont avec grande puissance occupé toute l'Asie. Ils y ont plãté leur nom, qui y est encore. Ils en ont fait de méme és païs des Lusitaniens & Iberiens en l'Europe. Et aux siecles plus recens, poussez d'un zele religieux & enflammé de pieté, ils ont encore porté leurs armes & le nom François en l'Orient & au Midi, si bien qu'en ces parties là qui dit François il dit Chrétien: & au rebours, qui dit Chrétien Occidental & Romain, il dit François. Le premier Cæsar Empereur & Dictateur vous donne cette louange d'avoir civi-

lisé & rendu plus humaines & sociables les nations voz voisines, comme les Allemagnes, lesquelles aujourd'huy sont remplies de villes, de peuples, & de richesses. Bref les grans Evéques & Papes de Rome s'estans mis souz vôtre aile en la persecution, y ont trouvé du repos: & les Empereurs mémes en affaires difficiles n'ont dedaigné de se soubmettre au jugement de vôtre premier Parlement. Toutes ces choses sont marques de vôtre grandeur. Mais si és premiers siecles vous avez commandé sur les eaux, si vous avés imposé vôtre nom aux nations eloignées, & si vous avés esté zelée pour la Religion Chrétienne, si vous avez rendu d'autres temoignages de vôtre pieté & justice; il faut aujourd'hui reprendre les vieux erremens en ce qui a esté laissé, & dilater les bornes de vôtre pieté, justice, & civilité, en enseignant ces choses aux nations de la Nouvelle-France, puis que l'occasion se presente de ce faire, & que vos enfans reprennent le courage & la devotion de leurs peres. Que diray-ie ici? (tres chere Mere) Ie crains vous offenser si ie di pour la Verité que c'est chose honteuse aux Princes, Prelats, Seigneurs, & Peuple tres-Chrétiens de souffrir vivre en ignorance, & préque comme bétes, tant de creatures raisonnables formées à l'image de Dieu, lesquelles chacun sçait estre és grandes terres Occidentales d'outre l'Ocean. L'Hespagnol s'est montré plus zelé que nous, & nous a ravi la palme de la navigation qui nous estoit propre. Il y a eu

du profit. Mais pourquoy lui enviera-on ce qu'il a bien acquis ? Il a esté cruel. C'est ce qui soüille sa gloire, laquelle autrement seroit digne d'immortalité. Depuis cinq ans le Sieur de Monts meu d'un beau desir & d'un grand courage, a essayé de commencer vne habitation en la Nouvelle-France, & a continué jusques à present à ses depens. En quoy faisant lui & ses Lieutenans ont humainement traité les peuples de ladite province. Aussi aiment-ils les François vniversellement, & ne desirent rien plus que de se conformer à nous en civilité, bonnes mœurs, & religion. Quoy donc, n'aurons nous point de pitié d'eux, qui sont noz semblables? Les lairrons-nous toujours perir à nos yeux, c'est à dire, le sçachans, sans y apporter aucun remede ? Il faut, il faut reprendre l'ancien exercice de la marine, & faire vne alliance du Levant avec le Ponant, de la France Orientale avec l'Occidentale, & convertir tant de milliers d'hommes à Dieu avant que la consommation du monde vienne, laquelle s'avance fort, si les conjectures de plusieurs anciens Chrétiés sont veritables, lesquels ont estimé que comme Dieu a fait ce grand Tout en six journées, aussi qu'au bout de six mille ans viendroit le temps de repos, auquel sera le diable enchainé, & ne seduira plus les hommes. Ce qui se rapporte à l'opinion de la maison d'Elie, laquelle a tenu que le monde seroit

DEVX MILLE ANS RIEN*
DEVX MILLE ANS LOY
DEVX MILLE ANS MESSIE

* *C'est à dire ni Loy, ni Messie.*

& que pour nos iniquitez, qui ſont grandes, ſeront diminuées deſdites années autant qu'il en ſera diminué.

Il vous faut, di-ie (ô chere Mere) faire vne alliance imitant le cours du Soleil, lequel côme il porte chaque jour ſa lumiere d'ici en la Nouvelle-France : Ainſi, que continuellement vôtre civilité, vôtre juſtice, vôtre pieté, bref vôtre lumiere ſe tranſporte là-méme par vos enfans, leſquels d'orenavant par la frequente navigation qu'ilz feront en ces parties Occidentales ſeront appellés Enfans de la mer, qui ſont interpretés Enfans de l'Occident, ſelon la phraze Hebraïque, en la prophetie d'Oſée. Que s'ilz n'y trouvent les threſors d'Atabalippa & d'autres, qui ont affriandé les Heſpagnols & iceux attirés aux Indes Occidentales, on n'y ſera pourtant pauvre, ains cette province ſera digne d'eſtre dite vôtre fille, la tranſmigration des hommes de courage, l'Academie des arts, & la retraite de ceux de vos enfans qui ne ſe contenteront de leur fortune : deſquels pluſieurs vont és païs étranges, où deſja ils ont enſeigné les metiers qui vous eſtoient anciennement particuliers. Mais au lieu de ce faire prenans la route de la Nouvelle-France, ilz ne ſe debaucheront plus de l'obeiſſance de leur Prince naturel, & feront des negociations grandes ſur les eaux, leſquelles negociations ſont ſi propres aux parties du Ponant, qu'és écrits des Prophetes le mot de negociation מַעֲרָב ſe

Oſee 11. *verſ.* 10.

Ezech. 27. *verſ.* 19. & 33.

prent aussi pour l'Occident: & l'Occident & la Mer sont volontiers conjoints avec les discours des richesses. *Dan.8. vers.5. Psal.103. 12. & 1. Paral.7. vers.28. & 26. vers.18. Nahum. 3. vers.8.*

Plusieurs de lache cœur qui s'epouvantent à la veuë des ondes, étonnent les simples gens, disans (comme le Poëte Horace) qu'il vaut mieux contempler de loin la fureur de Neptune,

Neptunum procul è terra spectare furentem, *Horat. Epist. 11. lib. 1.*

& qu'en la Nouvelle-France il n'y a nul plaisir. Il n'y a point les violons, les masquarades, les danses, les palais, les villes, & les beaux batimens de France. Mais à telles gens i'ay parlé en plusieurs lieux de mon histoire. Et leur diray d'abondant que ce n'est à eux qu'appartient la gloire d'établir le nom de Dieu parmi des peuples errans destituez de sa conoissance: ni de fonder des Republiques Chrétiennes & Françoises en vn monde nouveau: ni de faire aucune chose de vertu, qui puisse servir & donner courage à la posterité. Tels faineans mesurans chacun à leur aune, ne sçachans faire valoir la terre, & n'ayans aucun zele de Dieu, trouvent toutes choses grandes impossibles: & qui les en voudroit croire jamais on ne feroit rien.

Tacite parlant de l'Allemagne disoit d'elle tout de méme, que ceux-là de la Nouvelle-France: *Qui est* (dit-il) *celui-là, qui outre le danger d'vne mer effroyable & inconuë, voudroit laisser l'Italie, l'Asie, ou l'Afrique, pour l'Allemagne où est vn ciel rigoureux, vne terre informe & triste soit en son aspect, soit en sa culture, si ce n'est à celui*

qui y est nay? Cetui-là parloit en Payen, & comme vn homme de qui l'esperance estoit en la jouïssance des choses d'ici bas. Mais le Chrétien marche d'un autre pié, & ha son but à ce qui regarde l'honneur de Dieu, pour lequel tout exil lui est doux, tout travail lui sont delices, tous perils ne lui sont que jouets. Pour n'y avoir des violons & autres recreations en la Nouvelle-France, il n'y a encore lieu de se plaindre: car il est fort aisé d'y en mener.

Mais ceux qui ont accoutumé de voir de beaux chateaux, villes & palais, & se contenter l'esprit de cette veuë, estiment la vie peu agreable parmi des foréts, & vn peuple nud: Pour ausquels repondre ie diray pour certain, que s'il y avoit des villes ja fondées de grande antiquité il n'y auroit point vn poulce de terre au commandement des François, & d'ailleurs les entrepreneurs de l'affaire n'y voudroient point aller pour batir sur l'edifice d'autrui.

Les timides mettent encore vne difficulté digne d'eux, qui est la crainte des pyrates: A quoy i'ay répōdu au Traité de la Guerre: *Liv. 6. ch. 25.* & diray encore qu'à ceux qui marchent souz l'aile du Tout-puissant, & pour vn tel sujet que cetui ci, voici que dit nótre Dieu: *Ne crain point, ô vermisseau de Iacob, petit troupeau d'Israel: Ie t'aideray, dit le Seigneur, & ton defenseur c'est le sainct d'Israel.* *Esa. 41. vers. 14.*

Et comme les hommes sots & scrupuleux font des difficultez par tout: I'en ay quelquefois

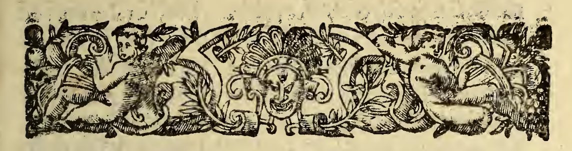
fois veu qui ont mis en doute si on pouvoit
justement occuper les terres de la Nouvelle-
France, & en depouiller les habitans d'icelle:
ausquels ma repõse a esté en peu de mots, que
ces peuples sont semblables à celui duquel est
parlé en l'Evangile, lequel avoit serré le talent Luc. 19.
qui lui avoit esté donné, dans vn linge, au lieu vers. 21.
de le faire profiter, & partant lui fut oté. Et
cõme ainsi soit que Dieu le Createur ait dõ-
ne la terre à l'hõme pour la posseder, il est bien
certain que le premier tiltre de possessiõ doit
appartenir aux enfans qui obeïssent à leur pe-
re & le reconoissent, & qui sont cõme les ai-
nez de la maison de Dieu, tels que sont les
Chrétiens, ausquels appartiét le partage de la
terre, premier qu'aux enfans desobeïssans, qui
ont esté chassez de la maison, cõme indignes
de l'heritage, & de ce qui en depend.

Ie ne voudroy pourtãt exterminer ces peu-
ples ici, cõme a fait l'Hespagnol ceux des In-
des Occidétales prenant le pretexte des com-
mandemẽs faits jadis à Iosué, Gedeon, Saul,
& autres combattãs pour le peuple de Dieu.
Car nous sommes en la loy de grace, loy de
douceur, de pitié, & de misericorde, en la-
quelle nôtre Sauveur a dit *Apprenez de moy* Matth. 11.
que ie suis doux, & hũble de cœur: Item, *Venés à* vers. 28.
moy vous tous qui estes travaillés & chargés, & ie & 29.
vous soulageray: Et ne dit point Ie vous exter-
mineray. Et puis, ces pauvres peuples Indiens
estoiét sans deféfe au pris de ceux qui les ont
ruiné: & n'ont pas resisté comme ces peuples
desquels la sainte Ecriture fait mention.

Et d'ailleurs, que s'il falloit ruiner les peuples de conquéte, ce seroit en vain que le méme Sauveur auroit dit à ses Apôtres : *Allez vous-en par tout le monde, & prechez l'Evangile à toute creature.*

La terre donc appartenant de droit divin aux enfans de Dieu, il n'est ici question de recevoir le droit des Gents, & politique, par lequel ne seroit loisible d'usurper la terre d'autrui. Ce qu'estant ainsi, il la faut posseder, & y planter serieusement le nom de Iesus-Christ & le vôtre, puis qu'auiourd'hui plusieurs de vos enfans ont cette resolution immuable de l'habiter, & y conduire leurs propres familles. Les sujets y sont assez grans pour y attraire les hommes de courage & de vertu, qui sont aiguillonnez de quelque belle & honorable ambition d'estre des premiers courans à l'immortalité par cette action l'une des plus grãdes que les hommes se puissent proposer. Et comme les poissons de la mer salée passent tous les ans par le detroit de Constantinople à la mer du Pont Euxin (qui est la mer Major) pour y frayer, & faire leurs petits, d'autant que là ilz trouvent l'eau plus douce, à-cause de plusieurs fleuves qui se dechargent en icelle : Ainsi (tres-chere Mere) ceux d'entre vos enfans qui voudront quitter cette mer sallée pour aller boire les douces eaux du Port Royal en la Nouvelle-France, trouveront là bien-tot (Dieu aidant) vne retraite tant agreable, qu'il leur prendra envie d'y aller peupler la province & la remplir de generation.

M. Lescarbot.



SOMMAIRES DES CHAPITRES pour servir de Table des matieres contenuës en cette Histoire.

Livre Premier.

Auquel sont décrits les voyages & navigations faites de l'authorité & aux dépens de noz Rois trel-Chrétiens FRANÇOIS I. HENRI II. & CHARLES IX. en la Terre-neuve de la Floride, & Virginie par les Capitaines Iean Verazzan Florentin, Laudonniere, & Gourgues.

CHAPITRE I.

Livre Deuxiéme.

Contenant les voyages faits souz le Capitaine Villegagnon en la France Antarctique du Bresil.

Livre Troisiéme,

Auquel sont decrits les voyages, navigations, & decouvertes des François dans les Golfe & grande riviere de Canada.

Livre Quatriéme.

Auquel ſont compris les voyages des Sieurs de Monts, & de Poutrincourt.

CHAP.

CHAP. XVIII.

CHAP. XIX.

Livre Cinquiéme,

Contenant ſommairement les navigations faites en la Nouvelle-France depuis nôtre retour en l'an mil ſix cens ſept juſques à hui.

Livre Sixiéme,

Contenant les mœurs, coutumes, & façons de vivre des Indiens Occidentaux de la Nouvelle-France, comparées à celles des anciens peuples de pardeça: & particulierement de ceux qui sont en méme parallele & degré.

CHAP. XXI.

CHAP. XXII.

CHAP. XXIII.

Apres s'ensuivent LES MVSES DE LA NOVVELLE-FRANCE.

AV LECTEVR.

AMI Lecteur, C'eſt choſe humaine que de faillir, & autre que Dieu ne ſe peut dire parfait, lequel meme (ce dit le Proverbe) ne peut aggreer à vn chacun. Partant ſi tu trouves quelque choſe en ce livre qui ne vienne bien à ton ſens, ou quelque faute d'elegance; je te prie ſupporter le tout par ta prudence, ne m'eſtimant pas meilleur que l'un des autheurs que l'on met parmi les livres ſacrez, lequel à la fin de ſon œuvre dit: *Que s'il ne s'eſt aſſez dignement acquitté de ſon hiſtoire il luy faut pardonner:* Me ſoubmettãt en toutes choſes à la correction des plus ſages que moy. 2. Macchab. à la fin.

Il y a vne imperfection en nôtre langue, que l'on y couche trop de lettres ſuperfluës. C'eſt pourquoy ie les ay evitées tant que i'ay peu.

I'adjouteray pour l'intelligence des Relieurs, que le lieu de la grãde Charte geographique des Terres-neuves doit eſtre entre la page 224 & la 225.

La figure du Fort de la Floride dit la Caroline, entre la page 66. & la 67.

La figure du port de Ganabara au Breſil, entre la page 196. & la 197.

La figure du port Royal, entre la page 454. & la 455.

En ladite grande Charte les lettres B. C. G. I. P. ſignifient Baye, Cap, Golfe, Ile, Port.

Pour les moins ſçavans, ie diray que les vents d'Eſt, Oueſt, Nort, & Su, ſont les vents d'Orient, Occident, Septentrion, & Midi. Sueſt, Suroueſt, Nord'eſt, Noroueſt, ſont les vents moitoyens. Ie laiſſe les quarts & demi-quarts de vents.

Finalement ie t'aviſe qu'és Tables de Chapitres ci-deſſus couchées, tu trouveras toute la moelle & ſubſtãce de cette preſente Hiſtoire.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Iean Millot Marchant Libraire en l'Vniversité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira, en telle forme ou charactere que bõ luy semblera, vn liure intitulé *Histoire de la Nouvelle France contenant les nauigations faites par les François és Indes Occidentales, & terres neuves de la Nouuelle France, & les decouuertes par eux faites esdits lieux*, Aquoy sont adjoutées *les Muses de la Nouvelle France.* Ensemble plusieurs Chartes en taille douce, où sont les figures des Provinces, & Ports, & autres choses seruans à ladicte Histoire, composée par MARC LESCARBOT Advocat en la Cour de Parlement. Et ce jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à cõpter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer. Pendant lequel tẽps defenses, sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, de non imprimer, vendre, contrefaire, ou alterer ledit liure, ou aucune partie d'iceluy, sur peine de cõfiscation des exemplaires, & de quinze cens livres d'amende appliquable moitié à nous, & moitié aux pauvres de L'hostel Dieu de cette ville de Paris, & despens, dommages, & interests dudit exposant: Nonobstant toute clameur de Haro, Charte Normande, Privileges, lettres ou autres appellations & oppositiõs formees à ce contraires faictes ou à faire. Et veut en outre ledit Seigneur, qu'en mettant vn traict dudit Privilege au commencement, ou à la fin dudit livre, il soit tenu pour deuëment signifié, cõme plus amplement est declaré par les patentes de sa Majesté Donné à Paris le 27. iour de Novembre, l'an de grace 1608. Et de nostre regne l'vnziéme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, BRIGARD.



A

MONSEIGNEVR

MESSIRE PIERRE IEANNIN CHEVALIER, BARON DE MONTjeu & Chagny, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & Conterolleur general de ses finances.



ONSEIGNEVR,

Comme l'âge de l'homme commence par l'ignorance, & peu à peu l'esprit se formant, par vne studieuse recherche, pratique, & experience, acquiert la conoissance des choses belles & relevées: Ainsi l'âge du monde en son enfance estoit rude, agreste, & incivil, ayant peu de conoissance des choses celestes & terrestres, & des sciences que les siecles suivans ont depuis trouvées, & communiquées à la posterité: & y reste encore beaucoup de choses à decouvrir, dont l'âge futur se glorifiera, cóme nous-nous

glorifions des choses trouvées de nôtre temps. C'est ainsi que le siecle dernier a trouvé la Zone torride habitable, & la curiosité des hommes a osé chercher & franchir les antipodes que plusieurs anciens n'avoient sceu comprendre. Tout de méme en noz jours, le desir de sçavoir a fait découvrir à noz François des terres & orées maritimes qui onques n'avoient esté veuës des peuples de deça. Témoins de ceci soient les Souriquois, Etechemins, Armouchiquois, Iroquois, Montagnais du Saguenay, & ceux qui habitent par-delà le Saut de la grande riviere de Canada, decouverts depuis vn an, au lieu desquels les Hespagnols, & Flamens ont couché sur leurs Tables geographiques des noms inventés à plaisir: & le premier menteur en a tiré plusieurs autres apres lui. *Nemo enim sibi tantùm errat; sed alieni erroris causa & author est, Versátque nos & præcipitat traditus per manus error, aliénísque perimus exemplis.* Mais rien ne sert de rechercher & decouvrir des païs nouveaux au peril de tant de vies, si on ne tire fruit de cela. Rien ne sert de qualifier vne NOVVELLE-FRANCE, pour estre vn nom en l'air & en

Senec. De vita beata. cap. 1.

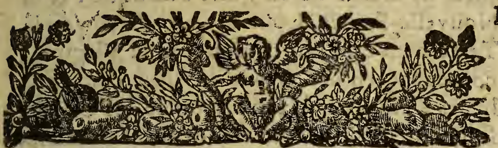
peinture seulement. Vous sçavés, Monseigneur, que noz Roys ont fait plusieurs découvertes outre l'Ocean depuis cent ans ença, sans que la Religion Chrétienne en ait esté avancée, ni qu'aucune vtilité leur en soit reüssie. La cause en est, que les vns se sont contentez d'avoir veu, les autres d'en ouir parler. Or maintenant nous sommes en vn siecle d'autre humeur. Car plusieurs pardeça s'occuperoient volontiers à l'innocente culture de la terre, s'ils avoient dequoy s'employer : & d'autres exposeroient volontiers leurs vies pour la conversion des peuples de dela. Mais il y faut au prealable établir la Republique, d'autant que (comme disoit vn bon & ancien Evéque) *Ecclesia est in Republica, non Respublica in Ecclesia*. Il faut donc premierement fonder la Republique, si lon veut faire quelque avancement par delà (car sans la Republique l'Eglise ne peut estre) & y envoyer des colonies Frãçoises pour civiliser les peuples qui y sont, & les rendre Chrétiens par leur doctrine & exemple. Et puis que Dieu, monseigneur, vous a mis en lieu eminent sur le grand theatre de la France, pour voir & conside-

Optatus Milevit.

rer ces choſes, & y apporter du ſecours:
Vous qui aymez les belles entrepriſes des voyages & navigations, apres tant de ſervices rendus à noz Rois, Faites encore valoir ce talent, & obligez ces peuples errans, mais toute la Chrétienté, à prier Dieu pour vous, & benir vôtre Nom eternellement, voire à le graver en tous lieux dans les rochers, les arbres, & les cœurs des hommes: Ce qu'ilz feront, ſi vous daignés apporter ce qui eſt de vôtre credit & pouvoir pour chaſſer l'ignorance arriere d'eux, leur ouvrir le chemin de ſalut, & faire conoitre les choſes belles, tant naturelles que ſurnaturelles de la terre & des cieux. En quoy ie n'épargneray iamais mon travail, s'il vous plait en cela (comme en toute autre choſe) honorer de voz commandemens celuy qu'il vous a pleu aymer ſans l'avoir veu: C'eſt,

MONSEIGNEVR,

Vôtre treſ-humble & treſ-fidele ſerviteur
MARC LESCARBOT.



PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE FRANCE, CONTENANT LES Navigations & découvertes des François, souz l'authorité de noz Rois en la Terre-neuve de la Floride, jusques au 40. degré.

Bref recit sur les découvertes des Indes Occidentales de la NOVVELLE-FRANCE : *& Sommaire denombrement des voyages y faits par les François. Intention de l'Autheur. Quels sont les peuples de la Nouvelle-France.*

CHAPITRE PREMIER.

TOVTES les parties du monde (du moins au-deça de l'Æquateur) ont esté tant par les anciẽs, que nouveaux explorateurs de la terre, Cosmographes & Historiens, representées aux hommes par Tables geographiques ; & amples descriptions historiques, excepté quelques

côtes de la mer du Su, dite Pacifique, & la Nouvelle-France, depuis le Cap-Bretō vers la Terre-neuve du Nort jusques en la Virginie, contenant en cet espace environ cinq cens lieuës d'étendue de terre arrousée de l'Ocean, soigneusement découverte depuis l'an mil six cens trois par le travail, soin, frais, & diligence du sieur de Monts Lieutenant general pour le Roy en ladite Province, & de ceux qui y ont esté pour luy & comme ses Lieutenans.

Pour ce qui touche nôtre Europe, céla est plus que tres-reconeu, méme depuis que les Holandois cherchans vn passage pour aller à la Chine par le Nort, tournerent en l'an mille cinq cens quatre-vingts-seze à-l'entour du Pole, & furent empechés en leur dessein par les glaces & froidures, & contraints de retourner sans rien faire. Et quant à ce qui est des terres appellées Indes Occidentales, ce que les Hespagnols ont occupé ils l'ont fort exactement depeint sur leurs Chartes, & en ont écrit des histoires fort amples, & à leur avantage tant qu'ils ont peu, sans y découvrir leurs vices. Mais ce qui est de la Nouvelle-France depuis la Terre-neuve de la Floride jusques à la Terre-neuve du Nort inclusivement, ils ne s'en sont autrement souciés, & ne voyons point qu'ils en ayent écrit qu'à veuë de boule, & n'en eussent sçeu pertinemment parler n'y ayans point mis le pié (fors en la Floride, où ils ont esté mal receuz des Sauvages du païs, lesquels ie nommeray de ce nom commun, quoy qu'ils soient,

Chartes des Hespagnols soigneusement depeintes en ce qu'ils ont veu.

ſans comparaiſon, autant humains que nous)
pour argument dequoy ie diray ſeulement que
toutes les Tables geographiques ſont fauſſes
depuis ladite Terre-neuve de la Floride juſques à la Terre-neuve du Nort, & n'y a aucun
Hiſtorien qui ait traité veritablement des païs
qui ſont au deça du trente-deuxieme degré;
quoy qu'on ait feint des grandes villes & rivieres au païs qu'on a appellé d'vn nom Alleman
Norumbega, lequel on a aſſis par les quarante-cinq degrez.

Donc noſtre Roy François premier, parmi les difficultez de ſes affaires, deſireux d'accroitre le nom Chrétien & François, en l'an mille cinq cens vingt-quatre, donna commiſſion au Capitaine Iean Verazzan Florentin pour découvrir les terres des Indes Occidentales au deça du Tropique de Cancer, à ſuite de Chriſtophe Colomb premier autheur de la bonne fortune des Heſpagnols, lequel peu auparavant avoit découvert ce qui eſt au-dela dudit Tropique. En execution de cette commiſſion iceluy Verazzã cõtoya tout ce qui eſt depuis la Terre-neuve de la Floride juſques au quarantiéme degré (quelques vns adjoutent juſques au Cap Bret) & en fit ſon rapport à ſa Majeſté. Depuis en l'an mille cinq cens trente-quatre, le Capitaine Iacques Quartier de Sainct Malo entreprit nouveaux voyages ſouz l'authorité du méme Roy, duquel il a laiſſé des memoires pour ſervir aux Mariniers & Geographes; ayant luy-méme impoſé les noms aux iles,

M.D. XXIV.

Iean Verazzan.

ports, detroits, golfes, rivieres, caps, & promōtoires qu'il avoit decouverts, lesquels pour la pluspart ont esté changés, ou omis par les Hespagnols és Chartes Geographiques écrites ou imprimées és lieux de leur domination. Et neantmoins noz Mariniers qui vont à la pecherie soit des Baleines, ou des Moruës, sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit, retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposés à ces terres.

Champlein. Apres Iacques Quartier nul ne s'est melé de decouvrir & écrire ce qui est plus avant dās ledit païs, sinon le sieur Champlein excellent Geographe, lequel depuis l'an mille six cés trois jusques à hui a demeuré préque continuellement en ladite terre que nous appellons Nouvelle France: & de ses voyages il a ci-devant donné quelque chose au public, que nous avons recueilli en cette Histoire, avec d'autres qu'il a fait depuis pour le sieur de Monts jusques au lac des Iroquois, & au grand lac d'où fluë la grande & nompareille riviere de Canada, à cinq cens lieuës, ou environ, de son embouchure.

Voyage du Bresil & de la Floride. Bien est vray que quelques vns au temps de l'Admiral de Colligny poussez de desir d'établir la Religion Chrétienne selon leur doctrine, & ensemble vne Nouvelle-France en ces parties du monde où Dieu n'est point coneu, se sont transportez les vns au Bresil, les autres en la Floride, retournans sur les pas de Verazzan: Mais leur dessein n'a point reüssi,

ſoit par l'envie des Heſpagnols, ſoit par leur propre diviſion & pour avoir voulu ſuivre leurs fantaſies. Neantmoins ſi ont-ils, comme leurs devanciers, laiſſé des écrits de leurs voyages, par leſquels on peut reconoitre non ſeulement les mœurs & façons de vivre des peuples où ils ont eſté, mais auſſi les côtes, rades, havres, caps, iles, rochers, battures, & rivieres des terres qu'ils ont habitées ou découvertes.

Et d'autant que tant de Memoires diſperſés ſe perdent facilement, & ne peuvent reſiſter au temps qui en fin conſomme toute choſe, s'ilz ne ſont ramaſſés à la fsçon de ces petits poiſſons qu'on dit eſtre conſacrées â Venus, pour ce qu'ilz naiſſent de l'ecume des flots, leſquels ſe voyans expoſés à toute ſorte d'injure, & en proye à la gourmandiſe des plus grands, s'aſſemblent par milliers, & s'entrelaſſent en tant de pelotons, qu'ils ſe rendent aſſez forts pour ſe garentir de la gueule des courſaires. Ainſi m'a ſemblé â propos de joindre brievement, & comme par epitome à la deſcription des derniers voyages faits par les ſieurs de Monts & de Poutrincourt en la NouvelleFrance, ce que noz François ont laiſſé par écrit des découvertes qu'ils ont dés long temps fait és parties Occidentales, depuis que l'avarice a porté les hommes de deça à la recherche des threſors de cette grande ile Atlantique, qui excede toute l'Aſie & l'Afrique enſemblement, & autres moindres iles voiſines d'icelle, celebrées par Critias au Timée de Platon: non que

Similitude.

la Religion avec ce n'y ait pris quelque progrés, comme Dieu ſçait tirer du mal vn bien, mais les hiſtoires nous temoignent aſſez clairement, que l'eſpoir du pillage a eſté le premier & principal but des premiers qui y ſont allez.

Intẽtion de l'Autheur. Ie veux dõc faire vn recueil general de ce que i'ay leu en divers petits traitez & memoires que i'ay pris tant en la Bibliotheque du Roy, qu'ailleurs: enſemble ce que ledit Sieur De Monts Lieutenant de ſa Majeſté en la Nouvelle-France, a fait & exploité au voyage qu'il y fit en l'an mil cinq cens trois: & finalement ce que i'y ay veu & remarqué en l'eſpace de deux etés & vn hiver que nous avons eſté en ladite province, en la compagnie du ſieur de Poutrincourt parmy les peuples rudes & non civiliſés, ſans police, loy, ni religion, qui habitent cetre terre, tant pour contenter l'hõnéte deſir de pluſieurs qui dés long temps requierent cela de moy, que pour employer vtilement les heures que ie puis avoir de loiſir durant ce temps que l'on appelle des Vacations.

Que le ſujet du preſent liure n'eſt à rejetter. Et quoy que mon ſujet ſemble bas, n'eſtant pas ici traité d'vn Royaume rempli de belles villes, de beaux palais, de belles tours, enrichi de longue main de beaucoup d'ornemens domeſtics, & publics, formillant en peuples inſtruits en toutes ſortes d'arts liberaux & mechaniques, & en vn mot n'ayant ici à diſcourir ſur les ſept merveilles du monde: ce ſujet toutefois tel qu'il eſt, n'eſt point à rejetter, ſi l'on conſidere que ce grand vaiſſeau de ſa-

pience Salomon n'avoit point dédaigné de traiter en son histoire naturele des moindres choses d'ici bas *depuis le Ceidre qui est au Liban jusques à l'Hyssope qui sort de la paroy, des bestes, des oyseaux, des reptiles, & des poissons.* Et quant ce ne seroit qu'en consideration de l'humanité, & que ces peuples desquels nous avons à parler sont hommes cõme nous, nous avons dequoy estre incités au desir d'entendre leurs façons de vivre & mœurs, veu mémement que nous recevons souvent auec applaudissement les histoires & rapports des choses qui ne nous sont point si étrãges, ni tant eloignées de nous: afin que par la consideration de leur état & deplorable conditiõ nous venions à remercier Dieu de ce qu'il nous a gratifié par dessus eux, & dire avec le Prophete & Roy son bien-aymé:

3. des Rois ch. 4. vers. 33.

Psalme 147. v. 9.

A Iacob il donne pour guide,
Son verbe & ses enseignemens,
Et à la race Israëlide
Ses statuts & ses iugemens.
Il n'a fait ainsi pour le reste
Des peuples de tout l'Vnivers
Leur rendant sa loy manifeste.
Et ses jugemens decouvers.

Car il nous a par sa grace illuminé de la lumiere de son saint Evangile, par son saint Esprit, & par les enseignemens de ses messagers fideles, desquels la voix n'a point encore penetré jusques-là, sinõ depuis ces dernieres années, quasi comme vn éclair tant seulement.

Ainsi nous ne sçaurions moins faire que ce

Platon. Philosophe Payen lequel remercioit ses Dieux entre autres choses de ce qu'il estoit né à Athenes plustot qu'en quelque autre part : pour-autant que là estoit le domicile de toute bonne instruction, civilité & police, le siege des sciences & des bonnes loix.

Peuples de la Nouvelle-France. Et neantmoins noz peuples de la Nouvelle France ne sont si brutaux, stupides, ou lourdaux que l'on pourroit penser. Et trouve que c'est à grand tort qu'on dit d'eux que ce sont des bestes, gés cruels, & sans raison. Car ie n'y a y point veu de niais comme il s'en trouve quelquefois és païs de l'Europe: ilz parlent avec beaucoup de jugement: & pour la cruauté, quand ie revoque en memoire noz troubles derniers, ie croy que ni Hespagnols, ni Flamens, ni François, ne leur devons rien en ce regard, voire les surpassions de plus de juste mesure: Car ils ne sçavent que c'est de donner le fronteau, de chauffer la plante des pieds, de serrer les doigts, & autres choses plus horribles que ie ne veux enseigner. Mais s'ils ont à faire mourir quelqu'vn, ils le font sans supplices excogités. Et diray plus, que sans faire mention de noz rroubles, & prenant noz nations de l'Europe en l'état qu'elles sont aujourd'hui, ie puis asseurer qu'ils ont autant d'humanité, & plus d'hospitalité que nous, comme nous remarquerons plus à loisir en autre lieu parlans de leurs mœurs & façons de vivre, & comme ie l'ay touché en mon Adieu à la Nouvelle-France.

Du nom Gaullois. Refutation des Autheurs Grecs sur ce sujet. Noé premier Gaullois. Les Gaullois peres des Vmbres en Italie. Conquetes & navigations des anciens Gaullois. Loix marines, justice, & victoires des Marseillois. Portugal. Navire de Paris. Navigations des anciens François. Refroidissement en la navigation d'où est venu. Lacheté de nôtre siecle. Richesses des Terres-neuves.

CHAP. II.



PLVSIEVRS anciens ayans voulu discourir de l'origine du nom Gaullois, se sont escrimés en tenebres, & n'ont point touché au but, soit ou faute de sçavoir l'histoire de la creation du monde, ou d'entendre les langues des vieux siecles, ausquelles il faut rapporter l'imposition des noms les plus anciens; ou d'avoir des vrais memoires des premiers Gaullois. Ce qu'aussi n'eussent ilz sceu avoir, d'autantque toute la Theologie, & Philosophie d'iceux Gaullois consistoit en traditive, & sans écriture, de laquelle ilz n'usoient qu'és choses privées, ce dit Cesar. Or ici nous n'avons affaire qu'aux Latins & Grecs, qui seuls ont traité de nôtre antiquité. Quant aux Latins, iceux ne voyans apparence de deriver nôtre nom d'un Coq, signifié par le mot *Gallus* en leur langue, ilz n'en ont voulu rien dire

Anciens Gaullois n'écrivoient rien en public.

Mais les Grecs plus hardis, lesquels ont brouïllé les origines de toutes choses, & icelles remplies de fables, ont écrit qu'un Roy des Gaulois nommé Celtes, & par honneur Iupiter, eut vne fille appellée Galathée, laquelle dedaignoit tous les Princes de son temps, jusques à ce qu'ayant oüi les vertus nompareilles du grand Hercules de Lybie fils d'Osiris, qui guerroyoit les tyrans de la terre, comme il passoit par le païs des Celtes pour aller d'Hespagne en Italie, elle en devint amoureuse, & par la permission de ses parens eut de lui vn enfant, qui fut nommé Galates, lequel surpassa tous les Princes de son âge en force de corps, & grandeur de courage : & ayant conquis beaucoup de provinces par armes, changea le nom des Celtes que son pere avoit donné, & nomma ses subjets Galates. D'autres ont pensé qu'ils avoient esté ainsi appellez du mot Grec Γάλα, qui signifie Laict, pour ce que le peuple Gaullois est blanc & de couleur de laict. Or ces derivations sont absurdes. Car pour ce qui est de la couleur blanche il y avoit plus de raison d'appeller ainsi ceux de la grande Bretagne, ou les bas Allemans. Et puis c'est folie d'estimer que nous ayons pris nôtre appellation des Grecs, desquels au contraire vne partie est appellée de nôtre nom. Pour le regard du mot de Galates, c'est vne invention de la méme forge. Car ie ne voy que contrarieté en tous ceux qui en ont parlé. Pausanias en ses Attiques, dit, que le nom de Galates n'est venu que sur le

Iupiter Celticus. *Galathée.* *Galates.* *Refutation.*

tard, & que de grande antiquité les Gaullois auparavant s'appelloient Celtes. Et toutefois *Galates*, selon Berose, a esté Roy des Gaullois immediatement apres *Celtes*. Strabon au contraire, dit, que tous les Galates ont esté appellez Celtes par les Grecs, à cause du noble estoc de ceux de la province Narbonoise: où il donne à entẽdre qu'ils estoient Galates devant qu'estre Celtes. Appian tient que les Celtes viennent d'vn *Celtes* fils de *Polyphemus*, qui fut fils de Neptune: ce qui ne se peut accorder avec ce que dit Berose, que *Iupiter Celtes* fut le neusieme Roy des Gaullois, plusieurs siecles apres Neptune.

Mais ie voudroy demander pourquoy les Grecs, pour suivre leurs fantasies, ont changé le nom de Gaullois en Galates, ce que n'ont fait les Romains plus retenus & plus sobres à broüiller l'antiquité. Ie croy qu'ils ont eu crainte de se rendre ridicules en les appellant Gaullois par vne (ll) double, d'autant que Γάλλος en leur langue signifie *Chatré*: & ils voyoient les Gaulles formiller en generatiõ. Et de là ont pris sujet d'imposer le nom de Galates aux Gaullois, à cause du Roy *Galates*. Et neantmoins Strabon non autrement scrupuleux les appelle indifferemment Gaullois & Galates, & ceux de l'Asie Gallo-grecs

Imposture des Grecs.

N'y ayant donc point d'apparence à ce nom de Galates, il est meilleur de nous arreter à l'appellation de noz plus proches voisins les Romains, qui nous cognoissent mieux, des-

Vraye derivation du nom Gaullois.

quels saint Gregoire disoit que *Comme ils n'ont pas les pointes & subtilitez des Grecs, aussi n'en ont-ilz pas les heresies* : Ilz ne sont point si grands brouillons & menteurs. Et pour le nom Gaullois nous avons l'authorité de Xenophon, lequel en ses Æquivoques dit *que le premier Ogyges* (qui fut Noé) *fut surnommé Le Gaullois, pource qu'au Deluge du monde s'estant garenti des eaux, il en garentit aussi la race des hommes, & repeupla la terre: De la vient* (dit-il) *que les Sages* * (qui sont peuples de la Scythie Asiatique, c'est à dire de l'Armenie, où l'Arche de Noé s'arreta) *appellent vn vaisseau de mer Gallerim* (d'où le mot de Gallere, & Galliote nous est demeuré, & non point de *Galerus*, comme a voulu dire Erasme)* *pource qu'il garentit du naufrage.* Caton au proëme de ses Origines, & autres Autheurs, s'accordent à ce que dessus, disans que Ianus (qui est Noé) vint de Scythie en Italie auec les Gaullois peres des Vmbres (peuples auiourd'hui tenans le Duché de Spolette) ainsi appellez d'un autre nom que leurs Peres, mais reuenant à méme signification. Car en langue Hebraïque & Aramée *Gallim* signifie Flot, Eau, Inondation : & en langue antique Latine *Vmber*, ou *Imber* signifie Eau & Pluie.

**De ces peuples Sages sont venus noz Tolosains dicts Tectosages.*

**Erasm. en l'Adage*, Nauis aut Galerus.

Noé donc repeuplant le monde amena vne troupe de familles pardeça, lesquelles aimans la navigation trouuerent bon de s'appeller du nom attribué à ce grand Ogyges (c'est à dire Illustre, & Sacré) & semblablement à Comerus Gallus (lequel en l'histoire sainte est ap-

Genes. 10. vers. 3.

pellé Gomer) premier Roy des Gaullois ſelon Iacques de Bergome en ſon Supplement des Chroniques: quoy que Beroſe le face Roy d'Italie, à quoy ie ne me puis accorder, puis qu'ilz n'en ont retenu le nom.

Ainſi ayans beaucoup multiplié (comme la nation Gaulloiſe eſt feconde) ilz ſe rendirent maitres de la mer dés les premiers ſiecles apres le Deluge: & devant les guerres de Troye le grand Capitaine Cambaules ravagea toute la Grece & l'Aſie, comme le confeſſe Pauſanias en ſes Phociques, & ailleurs. Long temps depuis les Gaullois affriandis au butin firent trois armées, dont Brennus l'un des chefs avoit cent cinquante deux mille pietons, & vingt milles quatre cens maitres de cheval à ſa part, chacun deſquels avoit deux chevaux de relais, & nombre de Solduriers ſouz lui, cotoyant toute l'Aſie par mer auſſi bien que par terre. Strabon fait mention d'autres grandes conquétes des Tectoſages, Toliſtobogiens, & Trocmiens peuples Gaullois, leſquels occuperent la Bythinie, Phrygie, Cappadoce & Paphlagonie, ſous vn nommé Leonorius, lequel y inſtitua douze Tetrarches ſemblables à noz douze Pairs de France. Et de ces côquétes parle auſſi Pline, lequel dit qu'ils avoient cent nonante cinq villes & principautés.

Gaullois dés les premiers ſiecles maitres de la mer.

Strabo. liv. 4. & 12.

Plin. li. 5. ch. 32.

Au reſte ils avoient leurs loix marines ſi bien ordonnées, que les nations étranges ſe conformoient volontiers à icelles, comme faiſoient les Rhodiens, au recit de Strabon, leſquels

Loix marines des Marſeillois.

avoient emprunté de noz Marſeillois les loix marines deſquelles ils vſoient. Ce qu'ils avoient fait d'autant plus volontiers qu'ilz voyoient iceux Marſeillois vivre juſtement, & ne ſouffrir aucuns pyrates ſur la mer, ayans (ce dit le méme Strabon) de grans magazins bien fournis de toutes choſes neceſſaires à la marine, & pour battre les villes, enſemble infinies depouilles des victores par eux obtenuës durant pluſieurs ſiecles contre les pyrates ſuſdits. Et Iules Ceſar parlant de la ciuilité des Gaullois & de leur façon de vivre, laquelle ils ont enſeignée aux Allemans, dit que la cognoiſſance des choſes d'outre mer leur apporte beaucoup d'abondance & de commoditez pour l'uſage de la vie.

Magazins. *Depouilles.* *Les Gaullois ont enſeigné la civilité aux Allemans.*

Et ne faut penſer que cette ardeur de naviger ait eſté encloſe dans la mer du Levant. Car le païs de Portugal portant le nom de Port des Gaullois, temoigne aſſez qu'ilz ont auſſi couru ſur l'Oceã. En memoire dequoy la principale ville du Royaume des Gaullois porte encore aujourd'huy la Nauire pour ſa marque. Voire ie pourray bien encore ici mentionner la pointe d'Angleterre, qui ſ'appelle *Cornu Galliæ*, Cornuaille. Ce qui ne peut provenir que des navigations des Gaullois.

Portugal, Port des Gaullois. *Navire de Paris.* *Cornu Galliæ.*

Mais comme par la viciſſitude des choſes tout ſe change ici bas, & les ſiecles ont ie ne ſçay quelle neceſſité (pour n'vſer du mot de fatalité) née avec eux de ſuivre le gouvernemét des aſtres inſtrumens de la providence de

Viciſſitude.

Dieu : les Gaullois ont quelquefois par occasion laissé refroidir cette ardeur de voguer sur les eaux, comme lors que les Romains semerent la division entre-eux, & s'emparerét par ce moyen de leur Etat : & depuis quand les François, Gots, & autres nations dechirerent ce grand Empire ja cassé de vieillesse, & tout rempli d'humeurs vicieuses, & corrompuës de longue-main. Mais par apres aussi selon les occurrences ils ont repris leurs premiers & anciens erremens, comme lors qu'on a publié les Croisades pour le recouvrement de la terre Sainte ; environ lequel temps, sçavoir en l'an mille deux cens quatre-vingts, pour eviter la peine de creer tous les jours des Admiraux extraordinaires, & par commission, pour envoyer sur la mer & conduire l'armee Françoise en l'Orient, fut l'Admirauté de France erigée en titre d'Office par le Roy Philippe surnommé le Hardi fils de saint Loys, & deferée au Sire Enguerran de Couci troisieme du nom en cette famille, premier Admiral de France en la qualité que j'ay dit.

Refroidissemẽt de la navigatiõ d'où est venu.

Or comme vn malade pressé de la douleur qui le violente oublie aisément les exercices ausquels il souloit s'occuper estant en pleine santé; Ainsi les François par-apres occupez sur la defensive aux lõgues guerres qu'ils ont euës contre les Anglois dedãs leurs propres entrailles & au milieu de la France, ils ont laissé derechef alentir cette ancienne ardeur en la navigatiõ, qui ne s'est pas aysémẽt r'echauffée depuis,

Premier Admiral de France.

n'estant à peine la France relevée de maladie, que voicy naitre d'autres guerres par la glouronne ambition de deux, voire trois nations, qui ne se promettoient rien moins que d'emporter chacune vn fleuron de cette Corone, à la faveur & des forces de l'Empire & des pillages du Perou. Quoy que ce soit, la plus puissante partie en a tiré de bonnes pieces, lesquelles jaçoit qu'elles se puissent justemēt debattre, toutefois ce ne seroit sans beaucoup de difficultez. Et depuis ce temps les differens pour la Religion, & les troubles estans survenus, noz François parmy ces longues alarmes ont esté tellement occupés, qu'en vne division vniverselle il a esté bien difficile de viser au dehors, faisant vn chacun beaucoup de cōserver ce qui lui estoit acquis, & vivre chez soy-méme.

Neantmoins parmi toutes ces choses, noz Rois n'ont pas laissé de faire des découvertes avec beaucoup de depense en diuerses cōtrées, & en divers temps, je ne diray pas depuis qu'on a osé franchir l'Ocean (car noz Gaullois & François dés plusieurs siecles ont familier le voyage des Terres-neuves) mais depuis qu'on a passé la Zone torride & eu conoissance des regions Antarctiques, & Antichthones, ausquelles toute l'antiquité a creu n'y avoir point de passage, c'est à dire estre impossible d'y parvenir. Et eussent fait davātage si nos Admiraux François se fussent pleu à la marine, ou n'eussent esté empechés ailleurs & embroüillés en noz guerres civiles. Car encores que les Rois bien

bien souvent ne soient que trop poussez d'ambition pour commander à toute la terre, & à des nouveaux mondes, s'il estoit possible, d'autant que (cõme dit le Sage) *La gloire & dignité des Rois git en la multitude du peuple*: si ont-ils besoin de gens qui les secondent, voire qui les enflammẽt à vn beau sujet, où principalement il y a apparence de faire chose qui peut reüssir à la gloire de DIEU, & n'y va point du detriment d'autrui. Et en cela nôtre siecle est en pire condition que les precedés pour ce regard, d'autãt que combien que par la grace de Dieu nous joüissions d'vne bonne paix, que le Roy soit redouté, & ait des moyens autant que pas vn de ses predecesseurs; que l'établissement d'vn Royaume Chretien & François soit facile és regions Occidentales d'outre-mer, & qu'il y ait des hommes immuables en cette resolution d'habiter la Nouvelle France, d'où ils ont rapporté les fruicts de leur culture, comme sera dit en son lieu: neantmoins il ne se trouve quasi personne (j'enten de ceux qui ont credit en Cour) qui favorise ce dessein, non point de parole seulement en privé, moins envers sa Majesté. On est bien aise d'en ouïr parler, mais d'y aider, on ne s'entend point à cela. On voudroit trouver les thresors d'Atabalippa sans travail & sans peine, mais on y vient trop tard; & pour en trouver il faut chercher, il faut faire de la dépense, ce que les grans ne veulent pas. Les demandes ordinaires que l'on nous fait, sont: Y a-il des thresors, y a-il des Mines d'or & d'ar-

Proverb. 14.

Les Rois ont besoin d'étre incitez au bien.

Mal de nótre siecle pour la navigation.

Demandes ordi-

naires de ceux qui s'informent de la Nouvelle-France.

gent?& perſonne ne demande, Ce peuple là eſt-il diſpoſé à entendre la doctrine Chrétienne? Et quant aux mines il y en a vrayement, mais il les faut foüiller auec induſtrie, labeur, & patience. La plus belle mine que je ſçache c'ét du blé & du vin, avec la nourriture du beſtial. Qui a de ceci, il a de l'argent. Et de mines nous n'en vivons point. Et tel bien ſouvent a belle mine qui n'a pas bon jeu.

Quelle eſt la plus belle & excellente mine.

Au ſurplus les Mariniers qui vont de toute l'Europe chercher du poiſſon aux Terres-neuves, & plus outre, à huit & neuf cens lieuës loin de leur païs, y trouvent des belles mines ſans rompre les rochers, éventer la terre, vivre en l'obſcurité des enfers (car ainſi faut-il appeller les minieres, où l'on condamnoit anciennement ceux qui meritoient la mort) ils y trouvent, di-je, des belles mines au profond des eaux, & au traffic des pelleteries & fourrures d'Ellans, de Caſtors, de Loutres, de Martres, & autres animaux dont ils retirent de bon argent au retour de leurs voyages, auſquels ils ne ſe plairoient point tant s'ils n'y ſentoient vn ample proffit. Ceci ſoit dit en paſſant pour ce qui regarde la Terre-neuve, laquelle jaçoit qu'elle ſoit peu habitee & en vn climat aſſez froid, neantmoins eſt recherchée d'un grand nombre de peuple qui lui va tous les ans rendre hommage de plus loin qu'on ne fait les plus grands Rois du monde, leſquels on careſſe & honore bien ſouvent, plus pource qu'ils ſont riches & peuvent enrichir les autres, que

Excellẽce de la Terre-neuve.

par devoir. Ainsi en fait-on à cette terre: laquelle estant en cette qualité tant vtile, il faut estimer que celles qui sont en plus haute élevation de Soleil, sont beaucoup plus à priser & estimer, d'autant qu'avec l'abondance de la mer elles ont ce qu'on peut esperer de leur culture, sans mettre en consideration les mines d'or & d'argent; desquelles nótre France Orientale se passe bien, & ne laisse pas d'estre aussi florissante que les païs desquels elle est environnée. Dequoy nous parlerons plus amplement ci-apres selon que le sujet se presentera.

Conjectures sur le peuplement des Indes Occidentales, & consequemment de la Nouvelle France comprise sous icelles.

CHAP. III.

IE sçay que plusieurs étonnez de la decouverte des terres de ce monde nouveau qu'on appelle Indes Occidentales, ont exercé leur esprit à rechercher le moyé par lequel elles ont peu estre peuplées apres le Deluge: ce qui est d'autãt plus difficile que d'vn pole à l'autre ce monde là est separé de cetui-cy d'vne mer si large, que les hommes ne l'ont jamais (ce semble) ni peu, ni osé traverser jusques à ces derniers siecles, pour découvrir des nouvelles terres: du moins il n'é est point mention en tous les liures & memoires qui nous ont esté laissez par l'Antiqui- *Premiere opinion.*

Abdias chap. 1. vers 25. & 4. Esd. 13. vers. 45. 46. 47. té. Les vns se sont servi de quelques Propheties & revelations de l'Ecriture sainte tirées par les cheveux, pour dire les vns que les Hespagnols, les autres que les Iuifs devoiẽt habiter ce nouveau monde. D'autres ont pensé que c'estoit vne race de Cham portée là par punition de Dieu, lors que Iosüé commença d'entrer en la terre de Chanaan, & en prẽdre possession, l'Ecriture sainɗte témoignant que les peuples qui y habitoient furent tellement épouvantez, que le cœur leur faillit à tous: & ainsi pourroit estre avenu que les majeurs & ancestres des Ameriquains & autres de delà ayãs esté chassez par les enfans d'Israël de quelques cõtrées de ces païs de Chanaan, s'estans mis dans des vaisseaux à la mercy de la mer, auroient esté jettez & seroient abordez en cette terre de l'Amerique. Chose qui semble estre confirmée par ce qui est écrit en la Sapience dite de Salomon, à sçauoir que les Chananéens avant l'entrée des enfans d'Israël en leur terre estoiẽt anthropophages, c'est à dire mãgeurs de chair humaine, comme sont plusieurs en cette grande étenduë de païs. Et pour les aider encore à dire, j'adjouteray que plusieurs des Ameriquains sautent par dessus le feu en faisant leurs invocatious à leurs Demons, ainsi que faisoient les Chananeens. Mais il y a des raisons encores plus probables que celle-ci: entre lesquelles ie diray que ceux-là ne se sõt poĩt éloignez de la verité, qui ont estimé que quelques mariniers, marchans, & passagers surpris de quelque fortunal de vent en mer,

Deuxiéme opinion.

Sap. 12. vers. 4. 5.

Troisiéme opinion.

à la violence duquel ilz n'auroient peu resister, auroient esté portés en cette terre, & là paraventure auroient fait naufrage, si bien que se trouvans nuds, ils auroient esté contraints de vivre de chasse & de pecherie, & se couvrir des peaux des animaux qu'ils auroient tués, & ainsi auroient multiplié & rempli cette terre telement quelemét (car il n'y a préque que les rives de mer & des grandes rivieres habitees, du moins aux premieres terres qui regardent la France, & sont en méme parallele) si bien qu'ores qu'auparavant ils eussent quelque conoissance de Dieu, cela peu à peu s'est evanouï, faute d'instructeurs, comme nous voyõs qu'il est arrivé en tout le monde de deça peu apres le Deluge. Et plusieurs accidens echeuz de cette façon, tant de la partie de l'Orient, que du Midi, & du Nort, & des païs y interposés, peuvent avoir causé le peuplement de cette terre Occidentale en toutes parts.

Ce qui n'est point sans exemple, méme qui nous est familier. Car en l'an mil cinq cens quatre-vingts dix-huict le sieur Marquis de la Roche gentil-homme Breton pretendant habiter la Nouvelle France, & y asseoir des colonies Françoises, suivant la permission qu'il en avoit du Roy, il y mena quelque nombre de gens, lesquels (pource qu'il ne conoissoit point encore le païs) il dechargea en l'ile de Sable, qui est à vingt lieuës de terre ferme vn peu plus au Su que le Cap-Breton, c'est à sçauoir par les quarante quatre degrez. Cependant il s'en alla

Voyage du Sieur Marquis de la Roche en la Nouvelle-France.

recognoiſtre & le peuple & le païs, & chercher quelque beau port pour ſe loger. Au retour il fut pris d'vn vent contraire qui le porta ſi avant en mer, que ſe voyant plus prés de la France que de ſes gens, il cõtinua ſa route par-deça, où il fut peu apres priſonnier és mains du Sieur Duc de Mercure, & demeurerent là ſes hommes l'eſpace de cinq ans vivans de poiſſons, & du laictage de quelques vaches qui y furent portées il y a enuiron quatre-vingts ans, au temps du Roy François I. par le Sieur Baron de Leri, & de ſaint Iuſt, Vicomte de Gueu, lequel ayant le courage porté à choſes hautes, deſiroit s'eſtablir par-dela, & y donner commencement à vne habitation de François; mais la longueur du voyage l'ayant trop long temps tenu ſur la mer, il fut contraint de décharger lâ ſon beſtial, vaches & pourceaux, faute d'eaux douces & de paturages: & des chairs de ces animaux au jourd'hui grandement multipliés, ont auſſi vécu noſdits François en ladite ile, tout le temps qu'ils y ont eſté. En fin le Roy étant à Rouën commanda à vn pilote de les aller recuillir lors qu'il iroit à la pecherie des Terres-neuves. Ce qu'il fit, & d'vn nombre quarante ou cinquante, en ramena vne douzaine, qui ſe preſenterent à ſa Majeſté vétuz de peaux de loup-marins. Voila comme les peuples Sauvages ſe ſont formés. Et qui eût laiſſé là perpetuellement ces hommes avec nombre de femmes, ilz fuſſent (ou leurs enfans) devenuz ſemblables aux

peuples de la Nouvelle France, & eussent peu-à peu perdu la cognoissance de Dieu. Et sur cette consideration ie pourrois m'écrier avec l'Apôtre saint Paul : *O profondeur des richesses, & de la sapience, & de la conoissance de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyos impossibles à trouver! Car qui est-ce qui a coneu la pensée du Seigneur, ou qui a esté son Conseiller?*

Aux Rom. 11. vers. 13.

Objectiō.

Si quelqu'vn allegue que ce que ie viens de dire n'a peu estre fait pource que ce n'est la coutume de mener les femmes en mer. Ie repliqueray que cela est bon à dire en ce temps ici, mais que les premiers siecles ont esté autres, ausquels estoient les femmes plus vigoureuses, & avoient vn courage du tout mâle: au lieu qu'aujourdui les delices ont appoltronnis & l'un & l'autre sexe. Et neantmoins encores voyons-nous quelquefois des femmes suivre leurs maris en mer. Et n'en faut qu'une pour en peupler tout vn païs : ainsi que le monde a multiplié par la fecondité de nôtre premiere mere.

Reponse.

Or pour revenir à mon propos, i'ay vn autre argument, qui pourroit servir pour dire que ces peuples ont esté portez là de cette façon, c'est à dire, par fortune de mer, & qu'ils sont venuz de quelque race de gens qui avoiēt esté instruits en la loy de Dieu. C'est qu'vn iour comme le sieur de Poutrincourt discouroit par truchement à vn Capitaine Sauvage nommé *Chkoudun*, de nôtre Foy & religion, il répondit sur le propos du Deluge, qu'il avoit

bien ouï dire dés long temps, qu'anciennement il y avoit eu des hommes mechans lesquels moururent tous, & y en vint de meilleurs en leur place. Et cette opinion du Deluge n'eſt pas ſeulement en la partie de la Nouvelle-France, où nous avons demeuré, mais elle eſt encore entre les peuples du Perou, leſquels (à ce que raconte Ioſeph Acoſta) parlent fort d'vn deluge avenu en leur païs, auquel tous les hommes furent noiez, & que du grãd lac *Titicaca* ſortit vn *Viracocha* (qui eſt le plus grand de tous leurs Dieux, lequel ils adorent en regardant au ciel, comme createur de toutes choſes) & ce *Viracocha* s'arreta en *Tiaguanaco*, où l'on voit aujourd'hui des ruïnes & veſtiges d'anciens edifices fort étranges: & de là à *Cuſco*. Ainſi recommença le genre humain à ſe multiplier.

Liure. 1. ch. 25. de ſon hiſt. naturelle des Indes.

Ie ne veux pas nier pourtant que ces grans païs n'aient peu eſtre peuplez par vne autre voye, ſçavoir que les hommes ſe multiplians ſur la terre, & ſ'étendans toujours, comme ils ont fait par-deça, en fin il y a de l'apparence que de proche en proche ils ont atteint ces grandes provinces, ſoit par l'Orient, ou par le Nort, ou par tous les deux. Car ie tiens que toutes les parties de la terre ferme ſont concatenées enſemble, ou du moins s'il y a quelque détroit, comme ceux d'Anian & de Magellan: c'eſt choſe que les hommes peuvent aiſément franchir. La conſideration du paſſage des animaux eſt ce qui plus nous peut arre-

Quatriéme opinion.

ter l'esprit en ceci. Mais on peut dire qu'il a esté aisé d'y transporter les petits, & les grands sont d'eux-mémes capables de passer les detroits de mer, comme il est vray-semblable que les Ellans ont passé de l'Europe Septentrionale en Labrador, en Canada, en la terre des Souriquois par le Nort: car nous sçavons de certaine science qu'ils ne font pas difficulté de passer des bayes de mer, pour accourcir le chemin d'vne terre à vne autre. Et nous lisons au premier voyage du Capitaine Iacques Quartier, que les ours passent aisément quatorze lieuës de mer: En ayant lui-méme rencontré vn qui traversoit à nage la mer qui est entre la terre ferme & l'ile aux oiseaux.

Mais quand ie considere que les Sauvages ont de main en main par tradition de leurs peres, vne obscure conoissance du Deluge, il me vient au devant vne autre conjecture du peuplement des Indes Occidentales, qui n'a point encore esté mise en avant. Car quel empechement y a-il de croire que Noé ayant vécu trois cens cinquante ans apres le Deluge, n'ait luy méme eu le soin & pris la peine de peupler, ou plustot repeupler ces païs là? Est-il à croire qu'il soit demeuré vn si long espace de temps sans avoir fait & exploité beaucoup de grandes & hautes entreprises? Luy qui estoit grand ouvrier, & grand pilote, sçavoit-il point l'art de faire vn autre vaisseau (car le sien estoit demeuré arreté aux montagnes d'Ararat, c'est à dire de la grande Armenie) pour reparer la de-

Belle cõjecture: qui est la cinquiéme opinion.

ſolation de la terre? Luy qui avoit la conoiſſance de mille choſes que nous n'avons point par la traditive des ſciences infuſes en nótre premier pere, duquel il peut avoir veu les enfans, ignoroit-il ces terres Occidentales, où par-avẽture il avoit pris naiſſance? Certes en tout cas il eſt à preſumer qu'ayant l'eſprit de Dieu avec luy, & ayant à r'etablir le monde par vne ſpeciale election du ciel, il avoit (du moins par renommée) cognoiſſance de ces terres là, auſquelles il ne luy a point eſté plus difficile de faire voile, ayant peuplé l'Italie, que de venir du bout de la mer Mediterranée ſur le Tibre fonder ſon *Ianiculum*, ſi les hiſtoires prophanes ſont veritables, & par mille raiſons y a apparẽce de le croire. Car en quelque part du monde qu'il ſe trouvaſt, il eſtoit parmi ſes enfans. Il ne lui a, di-je, point eſté plus difficile d'aller du détroit de Gibraltar en la Nouvelle France, ou du Cap-Vert au Breſil, qu'à ſes enfans d'aller en Iava, ou en Iapan, planter leur nom: ou au Roy Salomon de faire des navigations de trois ans: leſquelles quelques vns des plus ſçavans de nótre ſiecle dernier paſſé, & entre autres François Vatable, diſent avoir eſté au Perou, d'où il faiſoit apporter cette grande quantité d'or d'Ophir tres-fin & pur, tant celebré en la ſainte Ecriture.

Noé a mené des peuplades en Italie.

3. des Rois. 10.

Que ſi (la choſe preſuppoſée de cette ſorte) ceux des Indes Occidentales n'ont conſervé le ſacré depos de la cognoiſſance de Dieu, & les beaux enſeignemens qu'il leur peut avoir laiſ-

ſés, il faut cõſiderer que ceux du monde de deça n'ont pas mieux fait. Somme cette cõjecture me ſemble fondée en auſſi bonne & meilleure raiſon que les autres. Et de telle choſe ayant eu Platon quelque ſourde nouvelle, il en a parlé en ſon Timée comme vn homme de ſon païs, là où il a diſcouru de cette grande ile Atlantique, laquelle comme il ne voioit point, ny perſonne qui y euſt eſté de ſon temps, il a feint que par vn grand deluge elle avoit eſté ſubmergée dans la mer. Et apres lui Ælian au troiſieme de ſon hiſtoire Des choſes diverſes, rapporte choſe préque ſemblable, quoy qu'il croye que ce ſoit fable: & dit ſelon Theopompus, que jadis il y eut fort grande familiarité entre Mydas Phrygien, & Silenus. Ce Silenus eſtoit fils d'vne Nymphe, de conditiõ inferieure aux Dieux, mais plus noble que celle des mortels. Apres avoir tenu pluſieurs propos enſemble, Silenus adjouta que l'Europe, l'Aſie & la Libye eſtoiẽt iles environnées de l'Ocean, mais qu'il y avoit vne terre ferme par de là ce mõde ici de grandeur infinie, nourriſſant de grans animaux, & des hommes deux fois auſſi grans, & vivans deux fois autãt que nous: qu'il y avoit de grandes cités, diverſes façons de vivre, & des loix contraires aux nôtres. Par apres il dit encores que cette terre poſſede grande quantité d'or & d'argent, ſi bien qu'entre les peuples de delà l'or eſt moins eſtimé que le fer entre nous. &c.

Ælian.

Tels ſont les Patagons.

Qui conſiderera ces paroles, il trouvera qu'elles ne ſont point du tout fabuleuſes: &

cóclura qu'és premiers ſiecles les hommes ont eu conoiſſance de l'Amerique, & autres terres y continentes, & que pour la longueur du chemin les hommes ceſſans d'y aller, cette conoiſſance eſt venuë à neant, & n'en eſt demeuré qu'vne obſcure renommée. Car Pline méme ſe plaint que de ſon temps les hommes eſtoiét appoltronnis & la navigation tellemement refroidie qu'il ne ſe trouvoit plus de gens entendus à la marine, de ſorte que les cótes de terres ſe reconoiſſoient mieux par les écrits de ceux qui ne les avoient jamais veuës, que par le dire de ceux qui les habitoient. On ne ſe ſoucie plus " (dit-il) de chercher de nouvelles terres, ni mé" me de conſerver la conoiſſance de celles qui ſont deſ-ja trouvées, quoy que nous ſoyons en " bonne paix & que la mer ſoit ouverte & ou" vre ſes ports à vn chacun pour les recevoir. Ainſi les iles Fortunées (qui ſont les Canaries) ayãs eſté és plus prochains ſiecles apres le Deluge fort conеuës, & frequẽtées, cette conoiſſance s'eſt perduë par la nonchalance des hommes, jusques à ce qu'vn Gentilhomme de Picardie Guillaume de Betancourt les decouvrit és derniers ſiecles, comme nous dirõs ci apres.

Pline li. 2. ch. 46

Chapitre 23.

Et pour vne derniere preuve de ce que i'ay dit ci-deſſus par vne conjecture vray-ſemblable que les ſiecles plus reculés ont eu conoiſſance des terres Occidentales d'outre l'Ocean, i'adjouteray ici ce que les Poetes anciens ont tant chanté des Heſperides, leſquelles ayans mis au Soleil couchant, elles peuvent

beaucoup mieux eſtre approprieées aux iles des Indes Occidentales, qu'aux Canaries, ni Gorgones. En quoy volontiers ie m'arreteray à ce que le méme Pline, ſur vne choſe pleine d'obſcurité, recite qu'un Statius Seboſus employa quarante iours à naviger depuis les Gorgones (qui ſont les iles du Cap Verd) juſques aux Heſperides. Or ne faut-il point quarante jours, ains ſeulement ſept ou huict, pour aller des Gorgones aux iles Fortunees, (où quelques vns mettent les Heſperides,) n'y ayant que deux cens lieuës de diſtâce. Surquoy ie conclus que les Heſperides ne ſont autres que les iles de Cuba, l'Heſpagnole, la Iamaïque, & autres voiſines au golfe de Mexique.

Pline 6. chap. 31.

Quant au dragon qu'on diſoit garder les pommes d'or des Heſperides, & aucun n'y entroit, les anciens vouloient ſignifier les détroits de mer qui vont en ſerpentant parmi ces iles, au courant deſquels pluſieurs vaiſſeaux ſe ſont perdus, & qu'on n'y alloit plus. Que ſi le grand Hercule y a eſté, & en a ravi des fruits, ce n'eſt pas choſe éloignée de ſa vertu.



Limites de la Nouuelle-France, & ſommaire du voyage de Iean Verazzan Capitaine Florentin en la Terre-neuve, aujourd'hui dite La Floride: Auec vne briéve deſcription des peuples qui demeurent par les quarante degrez.

CHAP. IV.

AYANT parlé de l'origine du peuple de la Nouvelle-France, il eſt à propos de dire quelle eſt l'étenduë & ſituation de la province, quel eſt ce peuple, les mœurs, façons & coutumes d'iceluy, & ce qu'il y a de particulier en cette terre, ſuivant les memoires que nous ont laiſſé ceux qui premiers y ont eſté, & ce que nous y avons reconeu & obſervé durāt le temps que nous y avons ſejourné. Ce que ie feray, Dieu aydant, en ſix livres, au premier deſquelsſeront décrits les voyages faits en la Floride: Au ſecond ceux qui ont eſté faits ſouz Villegagnon en la France antarctique du Breſil: Au troiſieme ceux de Iacques Quartier & Champlein en la grande riviere de Canada: Au quatrieme ceux des ſieurs De Monts & de Poutrincourt ſur la côte de la Terre-neuve qui eſt baignée du grand Ocean juſques au quarantieme degré: Au cinquieme ce qui s'eſt fait en ce ſujet depuis nótre retour en l'an 1607. & au

Diviſiō de la preſente hiſtoire.

Sixieme les mœurs, façons & coutumes des peuples desquels nous avons à parler.

Ie comprens donc souz la Nouvelle-France tout ce qui est au deça du Tropique de Cancer jusques au Nort, laissant la védication de la France Antarctique à qui la voudra & pourra debattre, & à l'Hespagnol la jouïssance de ce qui est au-delà de nôtredit Tropique. En quoy ie ne veux m'arreter au partage fait autrefois par le Pape Alexandre sixieme entre les Rois de Portugal & de Castille, lequel ne doit prejudicier au droit que noz Rois se sont justement acquis sur les terres de conquéte, telles que sont celles dont nous avons à traiter, d'autant que ce qu'il en a fait a esté comme arbitre de chose debattuë entre ces Rois: qui ne leur appartenoit non plus qu'à vn autre. Et quand en autre qualité ledit Pape en auroit ainsi ordonné, outre que son pouvoir est spirituel, il est à disputer sçavoir s'il pouvoit, ou devoit partager les enfans puisnez de l'Eglise, sans y appeller l'ainé.

Etenduë de la Nouvelle France.

Ainsi nôtre Nouvelle-France aura pour limites du coté d'Oüest la terre iusques à la mer dite Pacifique, au deça du Tropique de Cācer: Au Midi les iles & la mer Atlantique du côté de Cuba & l'ile Hespagnole: Au Levant la mer du Nort qui baigne la Nouvelle-France: & au Septentrion, celle terre qui est dite inconuë vers la mer glacée iusques au Pole arctique. De ce côté quelques Portugais & Anglois ont fait des courses jusques à 56. & 67. degrez pour

Limites de la Nouvelle France.

trouver passage d'vne mer à l'autre par le Nort: mais apres beaucoup de travail ils ont perdu leurs peines, soit pour les trop grandes froidures, soit par defaut des choses necessaires à poursuivre leur route.

1524. En lan mille cinq cens vingt-quatre, Iean Verazzan Florentin fut envoyé à la decouverte des terres par nôtre Roy Tres-Chretien François premier, & de son voyage il fit vn rapport à sa Majesté; duquel je representeray les choses principales sans m'arreter à suivre le fil de son discours. Voici donc ce qu'il en écrit: Ayans outrepassé l'ile de Madere, nous fumes poussez d'vne horrible tempéte, qui nous guidant vers le Nort, au Septentrion, apres que la mer fut accoisee nous ne laissames de courir la méme route l'espace de vingt-cinq jours, faisans plus de quatre cens lieuës de chemin par les ondes de l'Ocean: où nous découvrimes vne Terre-neuve, non jamais (que l'on sçache) coneuë, ni découverte par les anciens, ni par les modernes: & d'arrivée elle nous sembla estre fort basse: mais approchans à vn quart de lieuë, nous conceumes par les grans feuz que l'on faisoit le long des havres, & orées de la mer qu'elle estoit habitée, & qu'elle regardoit vers le Midy: & nous mettans en peine de prendre port pour surgir & avoir conoissance du païs, nous navigames plus de cinquante lieuës en vain: si que voyans que tousiours la côte tournoit au Midi, nous deliberames de rebrousser chemin vers le Nort

Premiere découverte de la Terre-neuve, depuis appellée la Floride.

Feuz que font les Sauvages és rives de la mer.

Nort,ſuivant nôtre courſe premiere. Et fin voyant qu'il n'y avoit ordre de prendre port; nous ſurgimes en la côte, & envoyames vn eſquif vers terre, où furent veuz grand nombre des habitans du païs qui approcherent du bord de la mer, mais dés qu'ilz virent les Chrétiens proches d'eux ils s'en fuirent, non toutefois en telle ſorte qu'ils ne regardaſſent ſouvent derriere eux, & ne prinſſent plaiſir avec admiration de voir ce qu'ils n'avoient accoutumé en leur terre: & s'ebahiſſoient & des habits des nôtres, & de leur blancheur & effigie, leur montrans où plus commodément ils pourroient prendre terre, &c. Puis il adjoute: Ils vont tout nuds, ſauf qu'ils couvrent leurs parties honteuſes, avec quelques peaux de certains animaux qui ſe rapportent aux Martres, & ces peaux ſont attachees à vne ceinture d'herbe qu'ils font propre à ceci, & fort étroite, & tiſſuë gentilement, & accoutrée avec pluſieurs queuës d'autres animaux qui leur environnent le corps, & les couvrent juſques aux genoux: & ſur la téte aucuns d'eux portent comme des chapeaux, & guirlandes faites de beaux pennaches. Ce peuple eſt de couleur vn peu bazannée, comme quelques Mores de la Barbarie qui avoiſinent le plus de l'Europe: ont les cheveux noirs, touffus, & non gueres longs, & leſquels ils lient tout vnis & droits ſur la teſte, tout ainſi faits que ſi c'eſtoit vne queuë. Ils ſont bien proportionnez de membres, de ſtature moyenne, vn peu plus grans que nous ne ſommes,

Sauvages s'enfuient à l'abord des Chrétiens.

Deſcription des Sauvages de la Terre-neuve.

larges de poitrine, les bras forts & diſpos, comme auſſi ils ont & pieds & jambes propres à la courſe, n'ayant rien qui ne ſoit bien proportionné, ſauf qu'ils ont la face large ; quoy que non tous, les ïeux noirs & grans, le regard prompt & arreté. Ils ſont aſſez foibles de force, mais ſubtils & aïgus d'eſprit, agiles & des plus grands & vites coureurs de la rerre.

Situation de la Terre-neuve, dite Floride.

Or quant au plan & ſit de cette terre & de l'oree maritime, elle eſt toute couverte de menu ſablon qui va quelques quinze pieds en montant, & s'etend comme de petites collines & côtaux, ayans quelques cinquante pas de large: & navigant plus outre on trouve quelques ruiſſeaux & bras de mer qui entrent par aucunes foſſes & caueaux, leſquels arrouſent les deux bords. Apres ce on voit la terre large, laquelle ſurmonte ces havres areneux, ayant de treſ-belles campagnes & plaines, qui ſont couvertes de bocages & forets treſ-touffuës, ſi plaiſantes à voir que c'eſt merveilles: & les arbres ſont pour la pluſpart lauriers, palmiers, & hauts cyprés, & d'autres qui ſont inconus à nôtre Europe, & leſquels rendoient vne odeur treſ-ſuave, qui fit penſer aux François que ce païs participant en circonference avec l'Orient, ne peut eſtre qu'il ne ſoit auſſi abondant en drogues & liqueurs aromatiques, comme encore la terre donne aſſez d'indices qu'elle n'eſt ſans avoir des mines d'or, & d'argent & autres metaux. Et eſt encore cette terre abondante en cerfs, daims, & lievres. Il y a des lacs & etangs en grand nombre, & des

Rapport de la Terre neuve.

fleuves & ruiſſeaux d'eau vive, & des oyſeaux de diverſes eſpeces, pour ne laiſſer choſe qui puiſſe ſeruir à l'uſage des hommes.

Eleuatiõ de la Terre-neuve, dite Floride.

Cette terre eſt en elevation de trente-quatre degrez, ayant l'air pur, ſerain, & fort ſain & temperé, entre chaud & froid, & ne ſent-on point que les vens violens, & impetueux soufflent & reſpirent en cette region, y regnant le vent d'Orient & d'Occident, & ſur tout en Eté, y eſtant le ciel clair & ſans pluie, ſi ce n'eſt que quelquefois le vent Auſtral souffle, lequel fait élever quelques nuages & brouïllars, mais cela ſe paſſe tout ſoudainement, & revient la premiere clarté. La mer y eſt quoye, & ſans violence ni tourbillõnemens de flots, & quoy que la plage ſoit baſſe & ſans aucun port, ſi n'eſt-elle point facheuſe aux navigans, d'autant qu'il n'y a pas vn eſcueil, & que juſques à rez de terre à cinq ou ſix pas d'icelle, on trouve ſans flux ni reflux vingt piez d'eau. Quant à la haute mer on y peut facilement ſurgir, bien qu'vne nef fuſt combattuë de la fortune, mais pres de la rade il y fait dangereux. Par cette deſcription peut-on reconoitre que ledit Verazzan eſt le premier qui a découvert cette côte qui n'avoit point encore de nõ, laquelle il appelle Terre-neuve, & depuis a eſté appellée la Floride par les Heſpagnols, ſoit ou pource qu'ils en eurent la veuë le jour de Paſques-flories, ou pource qu'elle eſt toute verte & floriſſante, & que méme les eaux y ſont couvertes d'herbes verdoyantes, eſtant auparavant nommee *Iaquaza* par ceux du païs.

Mer ſans flux ni reflux.

Nature du peuple de la Floride.

Quant à ce qui eſt de la nature du peuple de cette contrée, noz François en parlent tout autrement que les Hespagnols, auſſi eſtans naturellement plus humains, doux, & courtois, ils y ont receu meilleur traitement. Car Iean Ponce y eſtant allé à la découverte, & ayant mis pied à terre : comme il vouloit jetter les fondemens de quelque citadelle ou fort, il y fut ſi furieuſement attaqué par vn ſoudain choc des habitans du païs, qu'outre la perte d'un grand nombre de ſes ſoldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut tót apres, ce qui mit ſon entrepriſe à neant, & ne reconeurent pour lors les Heſpagnols que cet endroit où ils pretendoient ſe percher.

Heſpagnols maltraités en la Floride.

Depuis encore Ferdinand Sotto riche des dépouïlles du Peru, apres avoir enlevé les threſors d'Atabalippa, deſireux d'entreprendre choſes grandes, fut envoyé en ces parties-là par Charles V. Empereur avec vne armée en l'an mil cinq cens trente-quatre. Mais comme l'avarice inſatiable le pouſſoit, recherchant les mines d'or premier que de ſe fortifier, cependant qu'il erroit ainſi vagabond, & ne trouvant point ce qu'il cherchoit & eſperoit, il mourut de vergongne & de dueil, & ſes ſoldats qui deça, qui dela furent aſſommés en grand nombre par les Barbares. Derechef en l'an mil cinq cens quarante-huit, furent envoyez d'autres gens par le meſme Charles V. leſquels furent traitez de méme, & quelques-vns écorchez, & leurs peaux attachées aux portes de leurs temples.

Nótre Florentin Verazzan s'estant (comme il est à presumer) comporté plus humainement envers ces peuples, n'en receut que toute courtoisie, & pourtant dit qu'ils sont si gracieux & humains, qu'eux (c'est à dire les François) voulans sçavoir quelle estoit la gent qui habitoit le long de cette cóte, envoyerent vn jeune marinier, lequel sautãt en l'eau (pource qu'ils ne pouvoient prendre terre, à cause des flots & courans) afin de donner quelques petites denrees à ce peuple, & les leur ayant jettées de loin (pource qu'il se meffioit d'eux) il fut poussé violemment par les vagues sur la rive. Les Indiens (ainsi les appelle-il tous) le voyans en cet état le prennent & le portent bien loin de la marine, au grand étonnement du pauvre matelot, lequel s'attendoit qu'on l'allat sacrifier, & pource crioit-il à l'ayde, & au secours, comme aussi les Barbares crioient de leur part pensans l'asseurer. L'ayans mis au pied d'un cótau à l'objet du Soleil ils le dépouïllerent tout nud, s'esbahissans de la blancheur de sa chair, & allumans vn grand feu, le firent revenir & reprendre sa force: & ce fut lors que tant ce pauvre jeune homme que ceux qui étoient au bateau, estimoient que ces Indiens le deussent massacrer & immoler, faisans rotir sa chair en ce grand brazier, & puis en prendre leur curée, ainsi que font les Canibales. Mais il en avint tout autrement, Car ayant repris ses esprits, & esté quelque temps avec eux, il leur fit signe qu'il s'en vouloit retourner au navire, où avec grande amitié ilz le reconduirent,

Humanité des Floridiens.

l'accollans fort amoureusement. Et pour lui donner plus d'asseurance, ils luy firent largue entr'-eux; & s'arreterent jusques à tant qu'il fut à la mer.

Descriptiõ d'autres terres & peuples situez plus au Nort.

Ayans traversé païs quelque centaine de lieuës en tirant vers la côte qui est aujourd'hui appellee Virginia, ils vindrent à vne autre contree plus belle & plaisante que l'autre, & où les habitans estoient plus blancs, & qui se vetoient de certaines herbes pendantes aux rameaux des arbres, & lesquelles ilz tissent avec cordes de chanve sauvage, de laquelle ils ont grande abondance.

Vétemẽs.

Victuailles.

Ilz vivent de lgeumes, lesquelz ressemblent aux nôtres; & de poissons, & d'oiseaux qu'ils prennent aux rets, & avec leurs arcs, les fleches desquels sont faites de roseaux, & de cannes, & le bout armé d'arretes de poisson, ou des os de quelque béte.

Arbres moins odorans que devant.

Ils vsent de canoës & vaisseaux tout d'vne piece, comme les Mexiquains, & y est le paissage & terroir fort plaisant, fertil, & plantureux, bocageux & chargé d'arbres, mais non si odoriferens, à cause que la côte tire plus vers le Septentrion: & par ainsi estant plus froide, les fleurs & fruits n'ont la vehemence en l'odeur que celle des contrées susdites.

Vignes.

La terre y porte des vignes & raisins sans culture, & ces vignes vont se haussant sur les arbres, ainsi qu'on les voit accoutrées en Lombardie, & en plusieurs endroits de la Gascogne: & est ce fruit bon, & de méme gout que les nôtres, & bien qu'ilz n'en facent

point de vin, si est-ce qu'ils en mangent, & s'ils ne cultivent cet arbrisseau, à tout le moins otent-ils les fueillages qui lui peuvent nuire & empecher que le fruit ne vienne à maturité.

On y voit aussi des roses sauvages, des lis, des violettes, & d'autres herbes odoriferentes, & qui sont differentes des nótres. *Fleurs.*

Et quant à leurs maisons, elles sont faites de bois & sur les arbres, & en d'aucuns endroits ilz n'ont autre gite que la terre, ni autre couverture que le ciel, & par ainsi ilz sont tretous logés à l'enseigne du Croissant, comme aussi sont ceux qui se tiennent le long de ces terres & rives de la mer. *Maisons.*

Somme nótre Verazzan decrit fort amplement toute cette cóte, laquelle il a vniversellement veuë jusques aux Terres-neuves où se fait la pecherie des moruës.

Mais d'autant qu'en nótre navigation derniere souz la charge du sieur de Pontrincour, en l'an mil six cens six, nous n'avons decouvert que jusques au quarantiéme degré, afin que le lecteur ait la piece entiere de toute nôtre Nouvelle-France coneuë, ie coucheray ici ce que le méme nous a laissé d'un païs qu'il decrit, & lequel il fait en méme elevation qu'est la ville de Rome, à sçavoir à quarante degrez de la ligne, qui est vne partie du païs des Armouchiquois (car il ne donne pas de nom à pas vn des lieux qu'il a veu.) Il dit donc qu'il vit deux Rois, c'est à dire, deux Capitaines, & leur train, tous al- *Mœurs des peuples qui*

Sont par les 40 degrez. lans nuds, ſauf que les parties honteuſes ſont couvertes de peau ſoit de cerf ou d'autre ſauvagine: hommes & femmes beaux & courtois ſur tous autres de cette côte, ne ſe ſoucians d'or, ni d'argent, comme auſſi ils ne tenoient en admiration ni les miroirs, ni la lueur des armes des Chretiens: ſeulement s'enqueroient comme on avoit mis ceci en œuvre. Vit leur *Logis.* logis qui étoit fait comme les chaſſis d'vn lit, ſoutenus de quatre piliers, & couvers de certaine paille: comme noz nates, pour les defendre de la pluye: Et s'ils avoient l'induſtrie de batir comme par-deça, il leur ſeroit fort aiſé, à cauſe de l'abondance de pierres qu'ils ont de *Marbre. Iaſpe.* toutes ſortes: les bords de la mer en eſtans tout couvers, & de marbre & de jaſpe, & autres eſpeces. Ilz changent de place, & tranſportent leurs cabanes toutes les fois que bon leur ſemble, ayant en vn rien dreſſé vn logis ſemblable, & chacun pere de famille y demeurant avec les ſiens, ſi bien qu'on verra en vne loge vingt *Guerison des maladies.* & trente perſonnes. Eſtans malades ils ſe gueriſſent avec le feu, & meurent plus de grande vieilleſſe que d'autre choſe. Ilz vivent de legu- *Sauvages obſervent le cours de la lune pour ſemer.* mes, comme les autres que nous avons dit, & obſervent le cours de la lune lors qu'il faut les ſemer. Ils ſont auſſi fort pitoyables envers leurs parens lors qu'ilz meurent, ou ſont en adverſité: car ilz les pleurent & plaignent: & eſtans morts ils chantent ie ne ſçay quelz vers ramentevans leur vie paſſee.

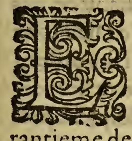
Voila en ſomme la ſubſtance de ce que

nôtre Capitaine Florentin écrit des peuples qu'il a découvert. Quelqu'vn dit qu'estant parvenu au Cap Breton (qui est l'entrée pour cingler vers la grande riviere de Canada) il fut pris & devoré des Sauvages. Ce que difficilement puis-je croire, par ce qu'en ces parties-là ilz ne sont point anthropophages, & se contentent d'enlever la teste de leur ennemi. Bien est vray que plus avant vers le Nort il y a quelque nation farouche qui guerroye perpetuellement noz mariniers faisans leur pecherie. Mais j'entens que la querele n'est pas si vieille, ains est depuis vingt-ans seulement, que les Maloins tuerêt vne femme d'vn Capitaine, & n'en est point encor la vengeance assouvie. Car tous ces peuples barbares generalement appetent la vengeance, laquelle ilz n'oublient jamais, ains en laissent la memoire à leurs enfans. Et la religion Chrétienne a cette perfectiõ entre autres choses, qu'elle modere ces passions effrenées, remettant bien souvent l'injure, la justice, & l'execution d'icelle au jugement de Dieu.

Opinion sur la mort de Verazzan.

Voyage du Capitaine Iean Ribaut en la Floride: Les découvertes qu'il y a fait: & la premiere demeure des Chrétiens & François en cette contrée.

CHAP. V.


NCORES que portez de la marée & du vẽt tout ensemble nous ayõs passé les bornes de la Floride, & soyons parvenuz jusques au quarantieme degré, toutefois il n'y aura point dan-

ger de tourner le Cap en arriere & r'entrer sur noz brisées, d'autant que si nous voulons passer outre nous entrerons sur les battures de Malebarre, terre des Armouchiquois en danger de nous perdre, si ce n'est que nous voulions tenir la mer: mais ce faisant nous ne reconoitrons point les peuples sur le sujet desquels nous nous sommes mis sur le grand Ocean. Retournons donc en la Floride, car j'enten que depuis nótre depart le Roy y a envoyé gens pour y dresser des habitations & colonies Françoises.

Iaçoit donc que selon l'ordre du temps il seroit convenable de rapporter ici les voyages du Capitaine Iaques Quartier, toutefois il me semble meilleur de cótinuer ici tout d'vne suite le discours de la Floride, & montrer comme noz Frãçois y envoyez de par le Roy l'ont premiers habitée, & ont traité alliance & amitié avec les Capitaines & Chefs d'icelle.

1562. En l'an mille cinq cens soixante deux l'Admiral de Chatillon Seigneur de loüable memoira, mais qui s'enveloppa trop avant aux partialitez de la Religion, desireux de l'honneur de la France fit en sorte envers le jeune Roy Charles IX. porté de lui-méme â choses hautes, qu'il trouva bon d'envoyer nombre de gens à la Floride pour lors encores inhabitée des Chrétiens, afin d'y établir le nom de Dieu souz son authorité. De cette expedition fut ordonné chef Iean Ribaut homme grave & fort experimenté en l'art de la marine, lequel apres avoir receu le commandement du Roy se mit

Voyage de Iean Ribaut en la Floride.

en mer le 18. de Février accompagné de deux Roberges qui lui auoient esté fournies, & d'vn bő nombre de gentilhommes, ouvriers & soldats. Ayant donc navigé deux mois il prit port en la Nouvelle France terrissant pres vn Cap, ou promontoire, non relevé de terre, pour-ce que la côte est toute plate (ainsi que nous avős veu ci dessus en la description du voyage de Iean Verazzan) & appella ce Cap le *Cap François* en l'honneur de nôtre France. Ce Cap distant de l'Equateur d'environ trente degrez.

Cap François.

De ce lieu laissant la côte de la Floride qui se recourbe directement au Midi vers l'ile de Cuba finissant comme en pointe triangulaire, il cotoya vers le Septentrion, ou plustot Nordest, & dans peu de temps découvrit vne fort belle & grande riviere, laquelle il voulut reconoitre, & arrivé au bord d'icelle le peuple le receut avec bon accueil, lui faisant presens de peaux de chamois : & là non loin de l'embouchure de ladite riviere, il fit planter dans la riviere méme vne colomne de pierre de taille sur vn côtau de terre sablőneuse en laquelle les armoiries de France étoient empreintes & gravées. Et entrant plus avant pour reconoitre le païs il s'arreta de l'autre côté d'icelle riviere, où ayant mis pied à terre pour prier Dieu & lui rendre graces, ce peuple cuidoit que les François adorassent le Soleil, par-ce qu'en priant ilz dressoient la veuë vers le ciel. Le Capitaine des Indiens de ce côté de la riviere (que l'historien de ce voyage appelle Roy) fit presét audit Ribaut d'vn panache d'aigrette, teint en rouge, d'vn panier

Reception du Capitaine Iean Ribaut.

Armoiries de France plantees dans la riviere de May en la Floride.

Presens des Indiẽs aux François.

fait avec des palmites tissu fort artificiellement, & d'vne grande peau figurée par tout de divers animaux sauvages si vivement representés & pourtraits que rien n'y restoit que la vie. Le Capitaine François en reciproque lui bailla des petis brasseletz d'étain argentez, vne serpe, vn miroir, & des couteaux, dont il fut fort contét. Et au contraire cõtristé du depart des François, lesquels à l'adieu ilz chargerent de grande quãtité de poissons. De-là traversans la riviere ces peuples se mettoient jusques aux aisselles pour recevoir les nótres avec presens de mil & meures blanches & rouges, & pour les porter à terre. Là ils allerent voir le Roy (que j'aime mieux nommer Capitaine) de ces Indiens, lequel ilz trouverent assis sur vne ramée de cedres & de lauriers, ayant pres de soy ses deux fils beaux & puissans au possible, & environné d'vne troupe d'Indiens, qui tous avoient l'arc en main & la trousse pleine de fleches sur le dos merveilleusement bien en conche. En cette terre il y a grande quãtité de vers à soye, à cause des meuriers. Et pour-ce que noz gens y arriverent le premier jour de May, la riviere fut nommée du nom de ce mois.

Presens du Capitaine Ribaut aux Indiens.

Vers à soye.

De là poursuivans leur route ilz trouverent vne autre riviere laquelle ilz nommerent Seine pour la ressemblance qu'elle a avec nótre Seine. Et passans outre vers le Nord-est trouverent encor vne autre riviere qu'ilz nommerẽt Somme, là où il y avoit vn Capitaine non moins affable que les autres. Et plus outre encore vne autre qu'ilz nommerent Loire. Et consequem-

Seine.

Somme.

Loire.

ment cinq autres ausquelles ils imposerent les noms de noz rivieres de Cherente, Garonne, & Gironde, & les deux autres ilz les appellerent Belle, & Grande, toutes ces neuf rivieres en l'espace de soixante lieuës, les noms desquelles les Hespagnols ont changés en leurs Tables geographiques: & si quelques-vnes se trouvent où ces noms soient exprimés nous devons cela aux Holandois. *Cherente. Garonne. Gironde. Belle. Grande.*

Or d'autant que celui qui est en plein drap choisit où il veut, aussi noz François trouvans toute cette côte inhabitée de Chrétiens ilz desirerent se loger à plaisir, & passans outre toujours vers le Nordest trouverent vne plus belle & grande riviere, laquelle ilz pensoient estre celle de Iordan, dont ils estoient fort desireux, & paraventure est cette-ci méme, car elle est vne des belles qui soit en toute cette vniverselle côte. La profondité y est telle, nommémét quand la mer commence à fluer dedans, que les plus grans vaisseaux de France, voire les caraques de Venise y pourroient entrer. Ainsi ilz mouïllerent l'ancre à dix brasses d'eau, & appellerent ce lieu & la riviere méme LE PORT ROYAL. Pour la qualité de la terre il ne se peut rien voir de plus beau, car elle estoit toute couverte de hauts chenes & cedres en infinité, & au dessus d'iceux de létisques de si suave odeur, que cela seul rendoit le lieu desirable. Et cheminans à trauers les ramées ilz ne voioient autre chose que poules d'Indes s'envoler par les forets, & perdris grises & rouges quelque peu differentes des nótres, mais principalement en *Iordan. Port Royal. Chenes, Cedres. Lentisques. Poules d'Inde. Perdris.*

grandeur. Ils entendoient aussi des cerfs brosser parmi les bois, des ours, loup-cerviers, leopars, & autres especes d'animaux à nous inconus. Quant à la pecherie vn coup de saine estoit suffisant pour nourrir vn iour entier tout l'equipage. Cette riviere est à son embouchement large de cap en cap de trois lieuës Françoises. Ilz penetrerent fort avant dãs cette riviere, laquelle a plusieurs bras, & trouverent force Indiens, lesquels du commencement fuioient à leur venuë, mais par apres furent bien-tot apprivoisez, se faisans des presens les vns aux autres, & vouloient ces peuples les retenir avec eux, leur promettans merveilles. En vn des bras de cette riviere trouvans lieu propre ilz planterent en vne petite ile vne borne où estoient gravées les armes de France. Au reste ces peuples là sont si heureux en leur façon de vivre, qu'ilz ne la voudroient pas quitter pour la nôtre, j'entens des hommes aisés. Et en cela est la condition du menu peuple de deça bien miserable (ie laisse à part le point de la religion) qu'ilz n'ont rien qu'avec vne incroyable peine & travail, & ceux-là ont abondance de tout ce qui leur est necessaire à vivre. Que s'ilz ne sont habillez de velours & de satin, la felicité ne git point en cela, ains ie diray que la cupidité de telles choses, & autres superfluitez que nous voulons avoir, sont les bourreaux de nótre vie. Car pour parvenir à ces choses, celui qui n'a son diner prest, a besoin de merveilleux artifices, esquels bien souvent la conscience demeure interessée. Mais encore cha-

Armes de France posées en vne ile.

La condition des peuples de deça plus miserable que celle des Indiens.

cun n'a-il point ces artifices, tels qu'ilz sont : tel a envie de travailler qui ne trouve pas à quoy s'occuper : & tel travaille à qui son labeur est ingrat : & de là mille pauvretés entre nous. Et entre ces peuples tous sont riches s'ils avoient la grace de Dieu, car la vraye richesse c'est d'avoir cõtentement. La terre & la mer leur donnent abondãment ce qu'il leur faut, ilz en vsent sans rechercher les façons de deguiser les viandes, ni tant de saulses qui bien souvent coutent plus que le poisson Et pour les avoir se faut dõner de la peine. Que s'ilz n'ont tant d'appareils que nous, ilz peuvét dire d'autre part que nous n'avons point libre la chasse du cerf cõme eux, ni des eturgeons, saumons, & mille autres poissons à foison.

Noz François caresserent fort long temps deux jeunes Indiés pour les ammener en France & les presenter à la Royne, suivant le commandement qu'ils en avoient eu, mais il n'y eut moyen de les retenir, ains se sauverent sans emporter les habits qui leur avoient esté donnés. Au temps de Charles V. Empereur, les Hespagnols habitans de sainct Domingue en attirerét cauteleusement quelques vns de cette côte, jusques au nombre de quarante pour travailler à leurs mines, mais ilz n'en eurent point le fruit qu'ils en attendoient, car ilz se laisserent mourir de faim excepté vn qui fut mené à l'Empereur, lequel il fit peu apres baptiser, & lui donna son nom. Et parce que cet Indien parloit toujours de son Seigneur (ou Roy) *Chiquola*, il fut nommé Charles de *Chiquola*. Ce *Chiquola*

estoit vn des plus grans Capitaines de cette contrée, habitant avant dans les terres en vne ville, ou grand enclos, où il y avoit de fort belles & hautes maisons.

Or le Capitaine Ribaut apres avoir bien reconeu cette riviere, desireux de l'habiter il assembla ses gens ausquels il fit vne longue harangue pour les encourager à se resoudre à cette demeure, leur remontrant combien ce leur seroit chose honorable à tout jamais d'avoir entrepris vne chose si belle, quoy que difficile. Enquoy il n'oublia à leur proposer les exéples de ceux qui de bas lieu estoient parvenus à des choses grandes, cōme de l'Empereur Ælie Pertinax, lequel estant fils d'vn cordonnier ne dedaigna de publier la bassesse de son extraction, ains pour exciter les hōmes de courage, quoy que pauvres, à bié esperer, fit recouvrir la boutique de son pere d'vn marbre bien elabouré. Aussi du vaillant & redouté Agatocles, lequel estant fils d'vn potier de terre, fut depuis Roy de Sicile, & parmi les vaisselles d'or & d'argent se faisoit aussi servir de poterie de terre en memoire de la condition de son pere. De Rusten Bascha, de qui le pere estoit vacher, & toutefois par sa valeur & vertu parvint à tel degré qu'il épousa la fille du Grād Seigneur son Prince. A peine eut-il achevé son propos, que la plusspart des soldats respōdirét qu'vn plus grād heur ne leur pourroit avenir, que de faire chose qui deust reussir au contentement du Roy, & à l'accroissement de leur honneur. Supplians le Capitaine avant que partir de ce lieu leur batir

L'Empereur Pertinax fils d'vn cordonnier.

Agatocles.

Rusten Bascha.

vn fort, ou y donner commencement, & leur laiſſer munitions neceſſaires pour leur defenſe. Et ja leur tardoit que cela ne fût fait.

Le Capitaine les voyant en ſi bonne volonté, en fut fort rejouï, & choiſit vn lieu au Septentrion de cette riviere le plus propre & cõmode & au contentement de ceux qui y devoiẽt habiter, qu'il fut poſſible de trouver. Ce fut vne ile qui finit en pointe vers l'embouchure d'icelle riviere, dãs laquelle ile entre vne autre petite riviere, laquelle neantmoins eſt aſſez profonde pour y retirer galeres & galliotes en aſſez bon nombre: & pourſuivãt plus avant au long de cette ile, il trouva vn lieu fort explané joignant le bord d'icelle, auquel il deſcendit, & y batit la fortereſſe, laquelle il garnit de vivres & munitiõs de guerre pour la defenſe de la place. Puis les ayant accõmodé de tout ce qui leur eſtoit beſoin, reſolut de prendre congé d'eux. Mais avant que partir, appellant le Capitaine Albert (lequel il laiſſoit comme chef en ce lieu) *Capitaine Albert* (dit-il) *i'ay à vous prier en preſence de tous que vous ayés à vous acquitter ſi ſagement de vôtre devoir, & ſi modeſtement gouverner la petite troupe que ie vous laiſſe* (ilz n'eſtoient que quarãte) *laquelle de ſi grande gaieté demeure ſouz vôtre obeiſſance, que iamais ie n'aye occaſion que de vous loüer, & ne taire (comme i'en ay bonne envie) devant le Roy le fidele ſervice qu'en la preſence de nous tous lui promettez faire en ſa Nouvelle France. Et vous compagnons* (dit-il aux ſoldats) *ie vous ſupplie auſſi reconoitre le Capitaine Albert comme ſi c'eſtoit moy-méme qui demeuraſt, luy rendans obeiſſance telle que le vray ſoldat*

Premier fort bati en la Nouvelle Frãce.

Exhortation du Capitaine Ribaut.

doit faire à son chef & Capitaine, vivans en fraternité les vns avec les autres, sans aucune dissension, & ce faisant Dieu vous aßistera & benira vos entreprises.

Retour du Capitaine Iean Ribaut en France: Confederation des François auec les chefs des Indiens: Festes d'iceux Indiens: Néceßité de vivre des François: Courtoisie des Indiens: Diuision des François: Mort du Capitaine Albert.

CHAP. VI.

LE Capitaine Ribaut ayant fini son propos, il imposa au Fort des Frãçois le nom de CHARLE-FORT, en l'hõneur du Roy Charles, & à la petite riviere celui de Chenonceau. Et prenãt congé de tous il se retira avec sa troupe dans ses vaisseaux. Le lendemain leuant les voiles, il salua les François Floridiens de maintes canonades pour leur dire adieu, eux de leur part ne s'oublierent à rendre la pareille.

Les voila donc à la voile tirans vers le Nordest pour découvrir davantage la côte, & à quinze lieuës du Port Royal trouverent vne riviere, laquelle ayans reconeu n'avoir que demie brasse d'eau en son plus profond, ilz l'appellerent la Riviere basse. Là ilz se trouverent en peine, & ne sçavoient que faire ne trouvans que six, cinq, quatre, & trois brasses d'eau, encores qu'ilz fussent six lieuës en mer. Mettans donc les voiles bas le Capitaine prit conseil de

Riviere basse.

Battures.

ce qu'ils auroient à faire, ou de poursuivre la découverte, ou de se mettre en mer par le Levant, attendu qu'il avoit de certain reconeu, méme laissé des François qui ja possedoient la terre. Les vns lui dirent qu'ils avoient occasion de se contenter veu qu'il ne pouvoit faire davantage, luy remettans devant les ieux qu'il avoit reconeu en six sepmaines plus que les Hespagnols n'avoient fait en deux ans de conquestes de leur Nouvelle Hespagne: & que ce seroit vn grãd service au Roy s'il lui portoit nouvelles en si peu de temps de son heureuse decouverte. D'autres lui proposerent la perte & degast de ses vivres, & d'ailleurs l'inconvenient qui pourroit avenir pour le peu d'eau qui se trouvoit de jour le long de la côte. Ce que bien debattu il se resolut de quitter cette route, & prendre la partie Orientale pour retourner droit en France, en laquelle il arriva le vingtieme de Iuillet, mil cinq cens soixante deux. *Arrivée en Frãc.*

Cependant le Capitaine Albert, s'étudia de faire des alliances & confederations avec les *Paracoustis* (ou Capitaines) du païs: entre autres avec vn nommé *Audusta*, par lequel il eut la conoissance & amitié de quatre autres, sçavoir *Mayon, Hoya, Touppa, & Stalame*, lesquels il visita & s'honorerent les vns les autres par mutuels presens. La demeure dudit *Stalame* estoit distãte de Charle-fort de quinze grandes lieuës à la partie Septentrionale de la riviere: & pour confirmation d'amitié, il bailla audit Capitaine Albert son arc & ses fleches & quelques peaux de chamois. Pour le regard *d'Audusta* l'amitié *Confederations & aliãces.*

estoit si grãde entre eux qu'il ne faisoit ny entreprenoit rien de grand sans le conseil de noz François. Mémes il les invitoit aux fétes qu'ilz celebrēt par certaines saisons. Entre lesquelles y en a vne qu'ils appellēt *Toya*, où ilz fōt des ceremonies étrāges. Le peuple s'assemble en la maison (ou cabanne) du *Paraousti*, & apres qu'ils se sont peints & emplumez de diverses couleurs ils s'acheminent au lieu du *Toya*, qui est vne grāde place ronde, là où estans arrivez ilz se rāgent en ordonnance, puis trois autres surviennent peints d'autre façon, aians chacun vne tabourasse au poing, lesquels entrent au milieu du rond dansans & chantās lamentablement, estās suivis des autres qui leur repōdent. Apres trois tournoyemens faits de cette façon ilz se prennent à courir comme chevaux debridez parmi l'epais des forets. Là dessus les femmes cōmencent à pleurer & cōtinuent tout le long du jour si lamentablement que rien plus: & en telle furie elles empoignent les bras des ieunes filles, lesquelles elles decoupent cruellemēt avec des ecailles de moules bien aigües, si biē que le sang en decoule, lequel elles iettent en l'air, s'ecriās: *He Toya* par trois fois. Les trois qui cōmencent la féte sont nommez *Ioanas*: & sont comme les Prétres & sacrificateurs des Floridiēs, ausquels ils adjoutent foy & creance, en partie pour autant que de race ilz sont ordōnez aux sacrifices, & en partie aussi pour autant qu'ilz sont si subtils magiciens, que toute chose egarée est incōtinent recouvrée par leur moyē. Or ne sont ilz reverez seulement pour ces choses, mais aussi

Féte dite Toya.

Ioanas, ceux qui sont comme les Prétres des Floridiens.

pour autant que par ie ne sçay quelle science & conoissance qu'ils ont des herbes ilz guerissent les maladies.

En toute nation du monde la Pretrise a toujours esté reverée, & ce d'autant plus que ceux de cette qualité sont cōme les mediateurs d'étre Dieu (ou ce qu'on estime estre Dieu) & les hommes. Au moyen dequoy ils ont souvent possedé le peuple & assujettis les ames à leur devotion, & souz cette couleur se sont authorisés en beaucoup de lieux par dessus la raison. Ce qui a emeu plusieurs Rois & Empereurs d'envier cette dignité, reconoissans que cela pouvoit beaucoup servir à la manutention de leur état. Celui aussi qui peut reveler les choses absentes pour lesquelles nous sommes en peine non sans cause est honoré de nous, & principalement quand avec ceci il a la conoissance des choses propres à la guerison de noz corps, chose merveilleusemēt puissante pour acquerir du credit & authorité entre les hommes: ce que l'Ecriture saincte a remarqué quand elle a dit par la bouche du Sage fils de Sirach: *Honore le Medecin de l'honneur qui lui appartient pour le besoin que tu en as: La science du Medecin lui fait lever la téte, & le rend admirable entre les Princes.*

Authorité de la Pretrise.

Des Devins.

Des Medecins.

Ecclesiastic. 38.

Ces Prétres donc, ou plutot Devins (tels que sont en la Nouvelle France, province des Souriquois où nous avons habité, ceux qu'iceux Souriquois appellent *Aoutmoins*) qui s'en sont ainsi fuis par les bois retournent deux jours apres: puis estans arrivez, ilz cōmécent à danser d'vne gayeté de courage tout au beau milieu

de la place, & à rejouïr les bons peres Indiens, qui pour leur vieillllesse ou indispositiõ ne sont appellés à la feste: puis se mettent à banqueter, mais c'est d'vne avidité si grande, qu'ils semblẽt plutot devorer que manger. Or ces *Ioanas* durant les deux jours qu'ils sont ainsi par les bois font des invocations à *Toya* (qui est le demon qu'ilz consultent) & par characteres magiques le font venir pour parler à lui, & lui demander plusieurs choses selon que leurs affaires le desirent. A cette feste furent noz François invitez, comme aussi au banquet.

Port Royal en la terre du sieur de Poutrincourt.

Mais apres s'en estant retournés à Charlefort, je ne trouve point à quoy ilz s'occupoiẽt: & j'ose bien croire qu'ilz firent bonne chere tant que leurs vivres durerent sans se soucier du lendemain, ny de cultiver & ensemencer la terre, ce qu'ilz ne devoient obmettre puis que c'estoit l'intention du Roy de faire habiter la province, & qu'ils y estoient demeurez pour cet effect. Le sieur de Poutrincourt en fit tout autrement en nôtre voyage. Car dés le lendemain que nous fumes arrivés au PORT ROYAL (Port qui ne cede à l'autre, duquel nous avons parlé en tout ce qui peut estre du contentement des yeux) il employa ses ouvriers à cela, comme nous dirons en son lieu, & print garde aux vivres de telle façon que le pain ni le vin n'a jamais manqué à personne, ains avions dix bariques de farines de reste, & du vin autant qu'il nous falloit, voire encore plus: mais ceux qui nous vindrent querir nous aiderent bien à le boire au lieu de nous appor-

ter du ſoulagement.

Noz François doncques de Charle-fort ſoit faute de prevoyance, ou autrement, au bout de quelque temps ſe trouverent courts de vivres, & furent contraints d'importuner leurs voiſins, leſquels ſe depouillerent pour eux, ſe reſervans ſeulement les grains neceſſaires pour enſemencer leurs champs, ce qu'ils font enuiron le mois de Mars. En quoy ie conjecture que dés le mois de Ianvier ilz n'avoyent plus rien. C'eſt pourquoy les Indiens leur donnerent avis de ſe retirer par les bois & de vivre de glans & de racines, en attendant la moiſſon. Ilz leur donnerent auſſi avis d'aller vers les terres d'vn puiſſant & redouté Capitaine nommé *Covecxis*, lequel demeuroit plus loin en la partie meridionale abondante en toutes ſaiſons en mil, farines, & féves: diſans que par le ſecours de cetui-ci & de ſon frere *Ovadé* auſſi grand Capitaine, ilz pourroient avoir des vivres pour vn fort long temps, & ſeroient bien aiſes de les voir & prendre conoiſſance à eux. Noz François preſſez ja de neceſſité accepterent l'avis, & avec vne guide ſe mirent en mer, & trouverent *Ovadé* à vingt cinq lieuës de Charle-fort en la riviere Belle, lequel en ſon langage lui témoigna le grand plaiſir qu'il avoit de les voir là venuz, proteſtant leur eſtre ſi loyal amy à l'avenir, que contre tous ceux qui leur voudroient eſtre ennemis il leur ſeroit fidele defenſeur. Sa maiſon eſtoit tapiſſée de plumaſſerie de diverſes couleurs de la hauteur d'vne picque, & le lict du-

Neceßité de vivres entre les François.

dit *Ouadé* couvert de blanches couvertures tiſſuës en compartimens d'ingenieux artifice, & frangez tout à-lentour d'vne frange teinte en couleur d'écarlate. Là ils expoſerent leur neceſſité, à laquelle fut incontinent pourveu par le Capitaine Indien, lequel auſſi leur fit preſent de ſix pieces de ſes tapiſſeries telles que nous avons dites. En recompenſe dequoy les François luy baillerent quelques ſerpes & autres marchandiſes: & ſ'en retournerent. Mais comme ils penſoient eſtre à leur aiſe, voici que de nuit le feu aidé du vent ſe print à leurs maiſons d'vne telle apreté, que tout y fut conſommé fors quelque peu de munitions. En cette extremité les Indiens ayans pitié d'eux les aiderent de courage à rebatir vne autre maiſon, & pour les vivres ils eurent recours vne autre fois au Capitaine *Ouadé*, & encores à ſon frere *Covecxis*, vers leſquels ils allerent & leur raconterent le deſaſtre qui les avoit ruiné, que pour cette cauſe ilz les supplioient de leur ſubvenir en ce beſoin. Ilz ne furent trompez de leur attente. Car ces bonnes gens fort liberalement leur departirent de ce qu'ils avoient, avec promeſſe de plus ſi cela ne ſuffiſoit. Preſens auſſi ne manquerent d'vne part & d'autre: mais *Ouadé* bailla à noz François nombre de perles belles au poſſible, de la mine d'argent, & deux pierres de fin criſtal que ces peuples fouïſſent au pied de certaines hautes mōtaignes, qui ſont à dix journées de là. A tant les François ſe departent & retirent en leur Fort. Mais le mal-heur voulut que ceux qui n'avoient peu

Deſaſtre de feu.

eſtre domtez par les eaux, ni par le feu, le fuſſent par eux-mémes. Car la diviſion ſe mit entr'-eux à l'occaſion de la rudeſſe ou cruauté de leur Capitaine, lequel pendit lui-méme vn de ſes ſoldats ſur vn aſſez maigre ſujet. Et comme il menaçoit les autres de chatiment (qui paraventure ne luy obeïſſoient, & il eſt bien à croire) & mettoit quelquefois ſes menaces à execution, la mutinerie s'enflamma ſi avant entr'-eux, qu'ilz le firent mourir. Et qui leur en donna la principale occaſion, ce fut le degradement d'armes qu'il fit à vn autre ſoldat qu'il avoit envoyé en exil, & lui avoit manqué de promeſſe. Car il lui devoit envoyer des viures de huit en huit jours, ce qu'il ne faiſoit pas, mais au contraire diſoit qu'il ſeroit bien aiſe d'entendre ſa mort. Il diſoit davantage qu'il en vouloit chatier encore d'autres, & vſoit de langage ſi mal ſonnant, que l'honneteté defend de le reciter. Les ſoldats qui voyoient ſes furies s'augmenter de jour en jour, & craignans de tomber aux dangers des premiers, ſe reſolurent à ce que nous avons dit, qui eſt de le faire mourir.

Diuiſiõ entre les Frãçois. Cruauté du Capitaine Albert.

Vn Capitaine qui a la conduite d'un nombre d'hommes, & principalement volontaires, comme eſtoient ceux-ci, & en vn païs tant eloigné, doit vſer de beaucoup de diſcretion, & ne point prendre au pié levé tout ce qui ſe paſſe entre ſoldats, qui d'eux-mémes aiment la gloire & le point d'honneur. Et ne doit point auſſi tellement ſe devetir d'amis, qu'en vne troupe il n'en ait la meilleure partie à ſon com-

mandement, & ſur tout ceux qui ſont de miſe. Il doit auſſi conſiderer que la conſervation de ſes gens c'eſt ſa force, & le depeuplement ſa ruine. Ie puis dire du ſieur de Pontrincourt (& ce ſans flatterie) qu'en tout nótre voyage il n'a jamais frappé pas vn des ſiens, & ſi quelqu'vn avoit failli il faiſoit tellement ſemblant de le frapper qu'il lui bailloit loiſir d'évader. Et neantmoins la correction eſt quelquefois neceſſaire, mais nous ne voyons point que par la multitude des ſupplices le monde ſe ſoit jamais amendé. C'eſt pourquoy Seneque diſoit que le plus beau & le plus digne ornement d'vn Prince eſtoit cette corone, POVR AVOIR CONSERVÉ LES CITOYENS.

Le ſieur de Pontrincourt.

Au liv. de la Clemence, ch. 24.

Election d'vn Capitaine au lieu du Capitaine Albert. Difficulté de retourner en France faute de navire: Secours des Indiens là deſſus: Retour: Etrange & cruelle famine: Abord en Angleterre.

CHAP. VII.

LE deſſein de noz mutins executé ilz retournerent querir le ſoldat exilé qui eſtoit en vne petite ile diſtante de Charle fort de trois lieuës, là où ilz le treuuerent à demi-mort de faim. Or eſtans de retour ilz s'aſſemblerent tous pour élire vn chef ſur eux. Ce qu'ilz firent : & fut nommé pour Capitaine Nicolas Barré, homme digne de commande-

Election d'ũ nouveau Capitaine.

ment, & qui véquit en bonne concorde avec eux. Ce pendant ilz commencerent à batir vn petit bergantin en esperance de repasser en France, s'il ne leur venoit secours, cõme ils attendoient de jour en jour. Et encores qu'il n'y eust homme qui entendit l'art, toutefois la necessité qui apprend toutes choses, leur en montra les moyens. Mais c'est peu de chose d'avoir du bois assemblé en cas de vaisseaux de mer. Car il y faut vn si grand attirail, que la structure du bois ne semble qu'vne petite partie. Ilz n'avoient ni cordages, ni voiles, ni dequoy calfeutrer leur vaisseau, ni moyen d'en recouvrer. Neantmoins en fin Dieu y proveut. Car comme ils estoient en cette perplexité, voici venir *Audusta* & *Macou* Princes Indiens, accompagnés de cent hommes, qui sur la plainte des François promirent de retourner dans deux jours, & apporter si bonne quantité de cordages, qu'il y en auroit suffisamment pour en fournir le bergantin. Cependant nos François allerent par les bois recuillir tant qu'ils peurẽt de gommes de sapins dont ilz brayerent leur vaisseau. Ils se servirent aussi de mousses d'arbres pour le calage ou calfeutrage. Quant aux voiles ils en firent de leurs chemises & draps de lit. Les Indiens ne manquerent point à leur promesse. Ce qui contenta tant les François qu'ils leur laisserent à l'abandon ce qui leur restoit de marchandises. Le bergantin achevé, ilz se mettent en mer assez mal pourveuz de vivres, & partãt inconsiderémẽt, attendu la longueur du voyage & les grãs accidẽs qui peuvẽt

Hõneteté des Indiens.

Partement des Frãçois.

ſurvenir en vne ſi ſpacieuſe mer. Car ayans tant ſeulement fait le tiers de leur chemin, ilz furent ſurpris de calmes ſi ennuieux qu'en trois ſemaines ilz n'avancerent pas de vingt-cinq lieuës. Pendant ce temps les vivres ſe diminuerent & vindrent à telle petiteſſe, qu'ilz furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par jour, qui ſont environ de la valeur de douze pois : encore tel heur ne leur dura-il gueres: car tout à coup les vivres leur defaillirent, & n'eurent plus aſſeuré recours qu'aux ſouliers & colets de cuir qu'ils mangerent. Quant au boire, les vns ſe ſervoiét de l'eau de la mer, les autres de leur vrine ; & demeurerent en telle neceſſité vn fort long temps, durant lequel vne partie mourut de faim. D'ailleurs leur vaiſſeau faiſont eau, & étoient bien empechés à l'étancher, mémement la mer eſtant emeuë, comme elle fut beaucoup de fois, ſi bien que comme deſeſperés ilz laiſſoient là tout, & quelquefois reprenoient vn peu de courage. En fin au dernier deſeſpoir quelques-vns d'entr'-eux propoſerent qu'il étoit plus expedient qu'vn ſeul mouruſt, que tant de gens periſſent : ſuivant quoy ils arreterent que l'vn mourroit pour ſuſtenter les autres. Ce qui fut executé en la perſonne de *Lachere*, celui qui avoit eſté envoyé en exil par le Capitaine Albert, la chair duquel fut departie également entr'-eux tous, choſe ſi horrible à reciter, que la plume m'en tombe des mains. Apres tant de travaux en fin ilz decouvrirent la terre, dont ilz furent tellement

Etrange neceſſité de vivres.

rejouïs, que le plaisir les fit demeurer vn long-temps comme insensez, laissans errer le bergantin ça & là sans conduite. Mais vne petite Roberge Anglesque aborda le vaisseau, en laquelle y avoit vn François qui estoit allé l'an precedent en la Nouvelle-France, avec le Capitaine Ribaut. Ce François les reconut & parla à eux, puis leur fit donner à manger & boire. Incontinent ilz reprindrent leurs naturels esprits, & lui discoururent au long leur navigation. Les Anglois consulterent long-temps de ce qu'ilz devoient faire. En fin ilz resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste vers la Roine d'Angleterre. *Roberge Anglesque abordãt les Frãçois.*

De verité ce fut manquer de foy, & vne inhumanité soit au Capitaine Ribaut, soit à celui qui l'avoit envoyé, de n'avoir autre soin de ces gens ci, & les laisser sans secours de vivres, ni de vaisseau pour retourner. C'est chose qu'on doit principalement desirer en voyages si lointains d'avoir vn cheval à l'étable sur lequel on se puisse asseurer, arrivant quelque changement en vn Etat, ou accident en la mer. Vray-est que nous n'étions guere en meilleure condition que ceux-ci au voyage que nous avons fait au-deça de la Floride: mais encore avions-nous des barques pour en vn besoin aller chercher les navires François qui font leurs pecheries du long de noz côtes, & leur demander le passage en France en leur payant la voiture. Et neantmoins le sieur de Mons qui n'est point Admiral n'a oncques manqué à sa promesse *Quelle asseurãce doivẽt prẽdre ceux qui se mettent en long voyages.* *Le Sieur de Mons.*

depuis ses entreprises, ains a continuellement envoié quelque navire pour rechãger ceux qui étoient allez souz son aveu en son gouvernement de la Nouvelle France. En quoy, comme en autres choses, il est loüable, n'ayãt rien épargné à ce qui pouvoit servir à l'établissement d'vne province Chrétienne & Françoise.

Voyage du Capitaine Laudonniere en la Floride dite Nouvelle France: Son arrivée à l'ile de sainct Dominique: puis en ladite province de la Floride: Grãd âge des Floridiens: Honnesteté d'iceux: Bastiment de la forteresse des François.

CHAP. VIII.

Troubles en France.

QVAND le Capitaine Iean Ribaut arriva en France il y trouva les guerres civiles allumées, lesquelles furent cause en partie que les François ne furent secourus ainsi qu'il leur avoit esté promis, que le Capitaine Albert fut tué, & le païs abandonné. La paix faite, l'Admiral de Châtillon, qui ne s'estoit souvenu de ses gens tandis qu'il faisoit la guerre à son Prince, en parla au Roy au bout de deux ans, lui remóntrant qu'on n'en avoit aucune nouvelle, & que ce seroit dommage de les laisser perdre. A cause dequoi sa Majesté lui accorda de faire equipper trois vaisseaux, l'vn de six vingts tonneaux, l'autre de cent, l'autre de soixante pour les aller chercher & secourir, mais il en estoit bien tard.

Trois vaisseaux pour le voyage de la Floride.

Le Capitaine Laudonniere Gentilhomme Poitevin eut la charge de ces trois navires, & fit voiles du havre de Grace le vingt-deuxieme Avril mil cinq cens soixante quatre, droit vers les iles Fortunées, dites maintenant Canaries, en l'vne desquelles appellée *Teneriffé*, autremēt le Pic, y a vne chose emerveillable digne d'estre couchée ici par écrit. C'est vne montagne au milieu d'icelle laquelle est si excessivemēt haute que plusieurs afferment l'avoir veu de cinquante à soixante lieuës loin. Elle est préque semblable à celle *d'Ætna*, jettant des flammes comme le mont Gibel en Sicile, & va droit cōme vn pic, & au haut d'icelle on ne peut aller sinon depuis la mi-May jusques à la mi-Aoust à cause de la trop vehemente froidure: chose d'autant plus émerveillable qu'elle n'est distante de l'Equateur que de vingt-sept degrez & demi. Mesme il y a des neges encores au mois de May, à raison dequoy Solin l'a appellée *Nivaria*, comme qui diroit l'ile Negeuse. Quelques-vns pensent que cette montagne soit ce que les anciens ont appellé le mont d'Atlas, d'où la mer Atlantique a pris son nom.

1564. *Teneriffé montagne emerveillable.*

Delà par vn vent favorable en quinze jours noz François vindrent aux Antilles, puis à sainct Dominique, qui est vne des plus belles iles de l'Occident, fort montagneuse, & d'assez bonne odeur. Sur la côte de cette ile deux Indiens voulans aborder les François, l'vn eut peur & s'enfuit, l'autre fut arreté, & en cette sorte ne sçavoit quel geste tenir tant il estoit epouvanté, cuidant estre entre les

Sainct Dominique.

Cruauté Hespagnole. mains des Hespagnols, qui autrefois lui avoiét coupé les genitoires, comme il montroit. En fin toutefois il s'asseura, & lui bvilla-on vne chemise, & quelques petits joyaux. *Ialousie des Indiens.* Ce peuple jaloux ne veut qu'on approche de leurs cabanes, & tuerent vn François pour s'en estre trop approché. La vengeance n'en fut point faite pour trop de considerations, lesquelles les Hespagnols ne pouvans avoir, ont quelquefois esté paraventure induits aux cruautez qu'ilz ont commises. Vray-est qu'elles ont estê excessives, & d'autant-plus abominables qu'elles ont parvenu jusques aux François, qui possedoient vne terre de leur juste & loyal cóquest, sans leur faire tort, comme nous dirons à la fin du traité de la Floride. *Grans serpens.* En cette ile de saint Dominique il y a des serpens enormement grans. Noz François cherchans par le bois certains fruits excellens appellés *Ananas*, tuerent vn de ces serpens long de neuf grans piez, & gros comme la jambe.

Arrivée en la Floride. L'arrivée en la Nouvelle-France fut le vingt-deuxieme Iuin à trente degrez de l'Equateur, & dix lieuës au dessus du Cap François, & trẽte lieuës au dessuz de la riviere de May, où noz François mouillerent l'ancre en vne petite riviere qu'ilz nommerent la riviere des Dauphins, *Riuiere des Dauphins.* où ilz furent receuz fort courtoisement & humainement des peuples du païs, & de leur *Paraousti* (qui veut dire Roy ou Capitaine) au grand regret desquels ilz tirerent vers la riviere de May, *Arrivée à la* à laquelle estans arrivez, le *Paraousti* appellé *Satouriona* avec deux siens

fils

fils beaux,grans & puiſſans, & grand nombre d'Indiens vindrent au devant d'eux,ne ſçachās quelle contenance tenir de force de joye qu'ils avoient. Ilz leur montrerent la borne qu'y avoit planté le Capitaine Ribaut deux ans auparavant,laquelle par honneur ils avoient environnée de lauriers,& au pied y avoient mis force petits paniers de mil qu'ils appellent *tapaga,tapolá*.Ilz la baiſerent pluſieurs fois, & inviterent les François à en faire de méme. En quoy ſe reconoit combien la Nature eſt puiſſante d'avoir mis vne telle ſympathie entre ces peuples-ci & les François, & vne totale antipathie entr'eux & les Heſpagnols.

riviere de May, & ioye des Indiens.

Reverēce des Sauvages à la borne miſe par les François.

Ie ne veux m'arreter à toutes les particularités de ce qui s'eſt paſſé en ce voyage, craignant d'ennuyer le lecteur en la trop grande curioſité , mais ſeulement aux choſes plus generales,& plus dignes d'eſtre ſceuës.Noz François donc deſireux de reconoitre le païs , allerent à-mont la riviere, en laquelle eſtans entré bien avant & recreuz du chemin , ilz trouverent quelques Indiens ; leſquels n'eſtans aſſeurés,ilz les appellerent crians *Antipola Bonnaſon*, qui veut dire Frere, ami, comme là où nous avons demeuré *Nigmach*, & en autres endroits *Hirmo*. A cette parole ilz s'approcherent, & reconoiſſans noz François que le premier eſtoit ſuiui de quatre qui tenoient la queuë de ſon vetement de peau par derriere,ilz ſe douterent que c'eſtoit le *Paraouſti*, & qu'il falloit aller audeuant de lui. Ce *Paraouſti* fit vne longue harangue tendant à ce que les nôtres allaſſent en

Hōneur des Floridiens à leur Capitaine.

ſa cabane, & en ſigne d'amitié bailla ſa robbe, ou manteau de chamois au conducteur de la troupe Françoiſe dit le ſieur d'Ottigni. En paſſant quelque marecage, les Indiens portoiēt les nôtres ſur leurs épaules. En fin arrivés ilz furent receus avec beaucoup d'amitié, & virent vn vieillard pere de cinq generations, de l'aage duquel s'eſtans informé ils trouverent qu'il avoit environ trois cens ans. Au reſte tout decharné, auquel ne paroiſſoient que les os: mais ſon fils ainé auoit mine de pouvoir vivre encore plus de trente ans. Pendant ces choſes le Capitaine Laudonniere viſita quelque montagne où il trouva des Cedres, Palmiers, & Lauriers plus odorans que le baume: Item des vignes en telle quantité qu'elles ſuffiroient pour habiter le païs: & outre ce, grande quantité d'Eſquine entortillee à l'entour des arbriſſeaux: Item des prairies entrecoupees en iles & ilettes du long de la riviere: choſe fort agreable. Cela fait il ſe partit de là pour aller à la riviere de Seine, diſtante de la riviere de May d'environ quatre lieuës, puis à la riviere de Somme là où il mit pied à terre, & fut fort humainement receu du *Paraouſti*, homme haut, grave, & bien formé, comme auſſi ſa femme, & cinq filles qu'elle avoit d'vne treſ-agreable beauté. Cette femme lui fit preſent de cinq boulettes d'argent & le *Paraouſti* lui bailla ſon arc & ſes fleches, qui eſt vn ſigne entr'eux de confederation, & alliance perpetuelle. Il voulut voir l'effect de nos arquebuſes: & comme il vit que cela faiſoit vn trop plus grand effort

Aage d'enviro trois cens ans entre les Indiens.

Cedres, Palmiers Lauriers, Vignes, & Eſquines, propres à la gueriſon de la verole.

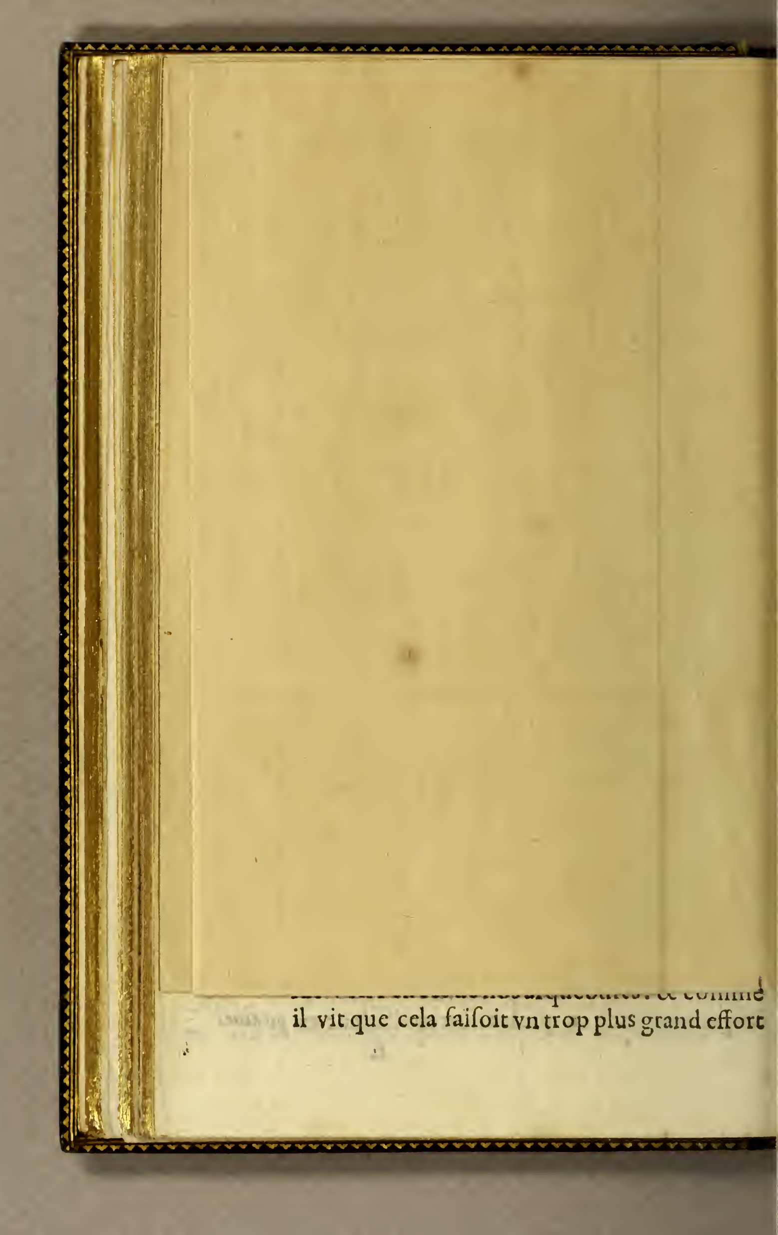
Seine.

Somme.

Preſens.



DE LA MAIN DE M. MARC LESCARBOT.
Grand Lac de lentree duquel ne se peuuent voir les riues de lautre part
Le Lecteur sera auerti que i'ay nommé tous les villages ici designez du nom de ceux qui y commandent. Et neantmoins qu'il n'y en a point la trentieme partie de marquez
Montagne de Palassi
ou se trouue or, argent, cuiure.
L
Charlesfort
Port Royal
R. de May
Eneguape
Edelano
Chilili
Patica
Potauou
Onathaqua
Houstaqua
Coya
Omittaqua
Demeure du grand Outina
Macou
Ouade
Couexis
Audusta
R. Grande
R. Belle
R. Gironde
R. Garonne
R. Somme
R. Charente
R. Loire
R. Seine
Timogona
Mathiaqua
Onachaquara
Helmacape
Helicopile
Eclauou
Oatchaq. M
Cadequa
Harpaha
Atore
Halmacanir
Molona
Euacappe
Hebcopile
Olotocara
Alquera
Calanay
Tacadocorou
Hioacaia
Sarropé.
Mocosa
La Caroline
Molcua
R. de May
Satouriona
Alliamani
R. les Dauphins
LA MER DU NORT
Onathaqua
Terre de la Floride.
30. degr.
Cap François
Calos
1 5 10 15
Figure et description de la terre reconue et habitée par les François en la Floride et audeça, gisante par les 30. 31. et 32. degrez



il vit que cela faiſoit vn trop plus grand effort

que ses arcs & fleches, il en devint tout pensif, mais ne voulut point faire semblant que cela l'etonnast.

Apres avoir rodé la côte il fallut en fin penser de se loger. Conseil pris, on voyoit qu'au Cap de la Floride c'est vn païs tout noyé, au Port Royal c'est vn lieu fort agreable, mais non tant commode ni convenable qu'il leur estoit de besoin, voulans planter vne colonie nouvelle. Partant trouverent meilleur de s'arreter en la riviere de May, où le païs est abondant non seulement en mil (que nous appellõs autrement bled Sarrazin, d'Inde, ou de Turquie, ou du Mahis) mais aussi en or & argent. Ainsi le vingt-neufiéme de Iuin tournans la prouë s'en allerent vers ladite riviere, dans laquelle ilz choisirent vn lieu le plus agreable qu'ilz peurent, où ilz rendirent graces à Dieu, & se mirent à qui mieux mieux à travailler pour dresser vn Fort, & des habitations necessaires pour leurs logemens, aidez du *Paraousti* de cette riviere, dit *Satouriona*, lequel employa ses gens à recouvrer des Palmites pour couvrir les granges & logis. Chose qui fut faite en diligence. Mais est notable qu'en cette contree on ne peut point batir à hauts étages, à cause des vens impetueux ausquels elle est sujette. Ie croy qu'elle participe aucunement de la violence du *Houragan*, duquel nous parlerons en autre endroit. La Forteresse achevée, on lui donna le nom, LA CAROLINE, en l'honneur du Roy Charles, laquelle nous avons ici represẽtee pour le contentement des lecteurs.

Batimẽt du Fort des François en la riviere de May.

Païs sujet aux grandz vens.

Navigation dans la riviere de May : Recit des Capitaines & Paraouſtis qui ſont dans les terres: Amour de vengeance : Ceremonie étrange des Indiẽs pour reduire en memoire la mort de leurs peres.

CHAP. IX.

QVAND le Capitaine Laudonniere partit de la riviere de May, pour tirer vers la riviere de Seine,il voulut ſçavoir d'où procedoit vn lingot d'argent que le *Paraouſti Satouriona* lui avoit dõné: & lui fut dit que cela ſe conquetoit à force d'armes,quand les Floridiens alloient à la guerre contre vn certain *Paraouſti*, nommé *Timogona*, qui demeuroit bien avant dans les terres. Partant la Caroline eſtant achevée le Capitaine Laudonniere ne voulut demeurer oiſif,ains ſe reſſouvenant dudit *Timogona* il envoya ſon Lieutenãt à-mont la riviere de May auec deux Indiens pour decouvrir le païs, & ſçavoir ſa demeure. Ayant cinglé environ vingt lieuës, les Indiens qui regardoient çà & là decouvrirent trois *Almadies*(ou bateaux legers)& auſſi tot s'avancerent à crier *Timogona*, *Timogona*, & ne parlerent que de s'avancer pour les aller cõbattre, juſques à ſe vouloir jetter dans l'eau pour cet effet, car le Capitaine Laudonniere avoit promis à *Satouriona* de ruiner ce *Timogona* ſon ennemi. Le deſſein des François n'eſtãt d

Decouverte dãs la riviere de May.

guerroyer ces peuples, ains plutôt de les reconcilier les vns avec les autres: Le Lieutenant dudit Laudonniere (dit le sieur d'Ottigni) asseura les Indiens qui estoient dans lédites *almadies*, & s'approchans il leur demanda s'ils avoient or, ou argent, à quoy ils respondirent que non, mais que s'il vouloit envoyer quelqu'vn des siens avec eux ils le meneroient en lieu où ils en pourroient recouvrer. Ce qui fus fait. Et cependant Ottigni s'en retourne. Quinze jours apres vn nommé le Capitaine Vasseur accompagné d'vn soldat fut depeché pour aller sçavoir des nouvelles de celui que les Indiens avoient mené. Apres auoir cinglé deux jours, ils apperceurent deux Indiens joignant le rivage, qui estoient au guet pour surprēdre quelqu'vn de leurs ennemis. Ces Indiens se doutans de ce qui estoit, dirent à noz François que leur compagnon n'estoit point chez-eux, ains en la maison du *Paraousti Molona*, vassal d'vn autre grand *Paraousti*, nommé *Olata Ouae Outina*, où ilz leur donnerent adresse. Le *Paraousti Molona* traitta noz François honnetement à sa mode, & discourut de ses voisins aliez & amis, entre lesquels il en nomma neuf, *Cadeca*, *Chilili*, *Eclaveu*, *Evacappe*, *Calanay*, *Onachaquara*, *Omittaqua*, *Acquera*, *Moquosa*, tous lesquels & autres avec lui jusques au nombre de plus de quarante il asseura estre vassaux du tres-redouté *Olata Ouae Outina*. Cela fait, il se mit semblablement à discourir des ennemis d'*Ouae Outina*, au nombre desquels il mit comme le premier le *Paraousti Sotouriona* Capitaine des confins de la riviere

Discours du Paraousti Molona.

de May, lequel a souz son obeïssance trente *Paraoustis*, dont il y en avoit dix qui tous étoiét ses freres. Puis il en nomma trois autres non moins puissans que *Satouriona*. Le premier *Potavou* homme cruel en guerre, mais pitoyable en l'execution de sa furie. Car il prenoit les prisonniers à merci, content de les marquer sur le bras gauche d'vn signe grand comme celuy d'vn cachet, lequel il imprime comme si le fer chaud y avoit passé, puis les renvoyoit sans leur faire autre mal. Les deux autres estoient nommés *Onatheaqua* & *Houstaqua*, abondans en richesses, & principalement *Onatheaqua* habitãt prés les hautes montagnes fecondes en beaucoup de singularités. Qui plus est *Molona* recitoit que ses alliés vassaux du grand *Olata* s'armoient l'estomach, bras, cuisses, jambes & frõt auec larges platines d'or & d'argent, & que par ce moyen les fleches ne les pouvoiét endõmager. Lors le Capitaine Vasseur lui dit que quelque jour les François iroient en ce païs, & se joindroiét avec son seigneur *Olata* pour deffaire toutes ces gens là. Il fut fort rejouï de ce propos, & repõdit que le moindre des *Paraoustis* qu'il avoit nommez bailleroit au chef de ce secours la hauteur de deux piez d'or & d'argent qu'ils avoit ja conquis sur *Onathaqua* & *Houstaqua*. I'ay mis ces discours ici pour montrer que generalement tous ces peuples n'ont autre but, autre pẽsee, autre souci que la guerre, & ne leur sçauroit-on faire plus grand plaisir que de leur promettre assistãce contre leurs ennemis.

Humanité & galantise d'vn Capitaine Indiẽ.

Armures de platines d'or, & d'argẽt.

Et pour mieux entretenir le desir de la ven-

geance,ils ont des façons étrãges & dures pour en faire garder la memoire à leurs enfans,ainsi que se peut voir par ce qui s'ensuit. Au retour du Capitaine Vasseur, ne pouvant, icelui contrarié du flot,arriver au gite à la Caroline, il se retira chés vn *Paraousti* qui demeuroit à trois lieuës de *Satouriona*,appellé *Molona* cõme l'autre duquel nous avõs parlé.Ce *Molona* fut merveilleusement réjouï de la venuë de noz François, cuidant qu'ils eussent leur barque pleine de tétes d'ennemis, & qu'ilz ne fussent allés vers le païs de *Timogona* que pour le guerroyer. Ce que le Capitaine Vasseur entendant, il lui fit à croire que de verité il n'y estoit allé à autre intention,mais que son entreprise ayant esté découverte, *Timogona* avoit gaigné les bois, & neantmoins que lui & ses cõpagnons en avoiết attrappé quelque nombre à la poursuite qui n'en avoiết point porté les nouvelles chés eux. Le *Paraousti* tout ravi de joye pria le Vasseur de lui conter l'affaire tout au long.Et à l'instant vn des compagnons dudit Vasseur tirãt son epée il lui montra par signes ce qu'il ne pouvoit de paroles,c'est qu'au tréchant d'icelle il en avoit fait passer deux qui fuyoiết par les forets,& que ses compagnons n'en avoiết pas fait moins de leur côté. Que si leur entreprise n'eust point esté découverte par *Timogona* ilz l'eussết enlevé lui-méme & saccagé tout le reste. A ceste rodomõtade le *Paraousti* ne sçavoit quelle cõtenãce tenir de joye qu'il avoit. Et sur ce propos vn quidã print vne javeline qui estoit fichee à la natte,& cõme furieux marchãt à grãd pas il alla

Coutume & ceremonie.

frapper vn Indien qui estoit assis en vn lieu à l'écart, criant à haute voix *Hyou*, sans que le pauvre homme se remuat aucunement pour le coup que patiemment il montroit endurer. Apeine avoit esté remise la javeline en son lieu, que le méme la reprenant il en dechargea roidement encore vn autre coup sur celui qu'il avoit ja frappé, s'écriant de méme que devant *Hyou*, & peu de temps apres le pauvre homme se laissa tomber à la renverse roidissant les bras & jambes, comme s'il eust esté prest à rendre le dernier souspir. Et lors les plus ieunes des enfans du *Paraousti* se mit aux pieds du renversé, pleurant amerement. Peu apres deux autres de ses freres firent de méme. La mere vint encore avec grans cris & lamentations pleurer avec ses enfans. Et finalement arriua vne trouppe de jeunes filles qui ne cesserent de pleurer vn lóg espace de téps en la méme cópagnie. Et prindrét l'hóme renversé & le porterét avec vn triste geste en vn autre cabane, & pleurerent-là deux heures: pendant quoy le *Paraousti* & ses camarades ne laisserent de boire de la casine, comme ils avoient commencé, mais en grand silence: Dequoy le Vasseur etonné n'entendant rien à ces ceremonies, il demanda au *Paraousti* que vouloient signifier ces choses, lequel lentement lui répondit, *Thimogona, Thimogona*, sans autres propos lui tenir. Faché d'vne si maigre réponse il s'adresse à vn autre qui lui dit de méme, le suppliant de ne s'enquerir plus avant de ces choses, & qu'il eust patience pour l'heure. A tant noz François sortirent pour aller voir

étrange des Indiens de la Floride.

l'hôme qu'on avoit transporté, lequel ilz trouverent accompagné du train que nous avons dit, & les jeunes filles chauffans force mousse au lieu de linge dont elles lui frottoient le côté. Sur cela le *Paraousti* fut derechef interrogé côme dessus. Il fit réponse que cela n'estoit qu'vne ceremonie par laquelle ilz remettoient en memoire la mort & persecution de leurs ancestres *Paraoustis*, faite par leur ennemi *Thimogona*: Allegant au surplus que toutes & quantes fois que quelqu'vn d'entre-eux retournoit de ce païs-là sans rapporter les testes de leurs ennemis, ou sans amener quelque prisonnier, il faisoit en perpetuelle memoire de ses predecesseurs, toucher le mieux aimé de tous ses enfans par les mesmes armes dont ils avoient esté tués, afin que renouvellant la playe la mort d'iceux fust derechef pleurée.

Mousse au lieu de linge.

Ceremonie d'affliction pour se souvenir de la persecution des peres.

Guerre entre les Indiens: Ceremonies avant que d'y aller: Humanité envers les femmes & petits enfans: Leurs triomphes: Laudonniere demandant quelques prisonniers est refusé: Etrange accident de tonnerre: Simplicité des Indiens.

CHAP. X.

APRES ces choses le *Paraousti Satouriona* envoya vers le Capitaine Laudonniere sçauoir s'il vouloit continuer en la promesse qu'il lui auoit faite à son arrivée, d'estre ami de ses amis, & ennemi de ses enne-

mis, & l'aider d'vn bon nombre d'arquebusiers à l'execution d'vne entreprise qu'il faisoit contre *Timogona.* A quoy ledit Laudonniere fit réponse qu'il ne vouloit pour son amitié encourir l'inimitié de l'autre: & que quand bien il le voudroit, il n'avoit pour lors moyen de le faire, d'autant qu'il estoit apres à se munir de vivres & choses necessaires pour la conservation de son Fort: joint que ses barques n'étoiét pas prétes, & que s'il vouloit attendre deux lunes, il aviseroit de faire ce qu'il pourroit. Cette réponse ne lui fut gueres agreable, d'autant qu'il avoit ja ses vivres appareillés, & dix *Paraoustis* qui l'estoient venuz trouver, si bien qu'il ne pouvoit differer. Ainsi il s'en alla. Mais avant que s'embarquer il commanda que promptement on lui apportast de l'eau. Ce fait, jettant la veuë au ciel, il se mit à discourir de plusieurs choses en gestes, ne montrant rien en lui qu'vne ardante colere. Il jettoit souvent son regard au Soleil, lui requerant victoire de ses ennemis: puis il versa avec la main sur les tétes des *Paraoustis* partie de l'eau qu'il tenoit en vn vaisseau, & le reste comme par furie & dépit dans vn feu preparé là tout exprés, & lors il s'écria par trois fois, *Hé Timogona*: voulant signifier par telles ceremonies qu'il prioit le Soleil lui faire la grace de répandre le sang de ses ennemis, & aux *Paraoustis* de retourner avec les tétes d'iceux, qui est le seul & souverain triomphe de leurs victoires. Arrivé sur les terres ennemies, il ordonna avec son Conseil que cinq des *Paraoustis* iroient par la riviere avec la

Ceremonie des Indiens avant qu'aller à la guerre.

moitié des trouppes, & se rendroient au point du jour à la porte de son ennemi: quant à lui il s'achemineroit avec le reste par les bois & forets le plus secrettement qu'il pourroit: & qu'estans là arrivez au point du jour, on donneroit dedans le village, & tueroit-on tout, excepté les femmes & les petits enfans. Ces choses furent executees comme elles avoient esté arrétees, & enleverent les tétes des morts. Quant aux prisonniers ils en prindrent vingt-quatre, lesquels ils emmenerẽt en leurs *almadies*, chantans des loüanges au Soleil, auquel ilz iapportoient l'honneur de leur victoire. Puis ilz mirent les peaux des tétes au bout des javelots, & distribuerent les prisonniers à chacun des *Paraoustis*, en sorte que *Satouriona* en eut treze. Devant qu'arriuer il enuoya annoncer cette bonne nouvelle à ceux qui estoient demeurés en la maison, lesquels incontinent se prindrent à pleurer, mais la nuit venuë ilz se mirent à danser & faire la feste. Le lendemain *Satouriona* arrivant, fit planter devant sa porte toutes les tétes (c'est la peau enlevée avec les cheveux) de ses ennemis, & les fit environner de branchages de lauriers. Incontinent pleurs & gemissemens, lesquels avenant la nuit, furent changés en danses.

Les Indiens épargnẽt le sang des femmes & petits enfans.

Triomphe des Indiens.

Le Capitaine Laudonniere averti de ceci pria le *Paraousti Satouriona*, de lui envoyer deux de ses prisonniers: ce qu'il refusa. Occasion que Laudonniere s'y en alla avec vingt soldats, & estant entré tint vne mine refrongnée sans parler à *Satouriona*. En fin au bout de demie heure

Laudõniere demandãt quelques prisonniers est refusé.

il demanda où estoient les prisonniers que lon avoit pris à *Thimogona*, & commanda qu'ilz fussent amenés. Le *Paraousti* depité & étonné tout ensemble fut long temps sans repondre. En fin il dit qu'estans épouvantez de la venuë des François ils avoient pris la fuite par les bois. Le Capitaine Laudonniere faisant semblant de ne le point entendre, demanda derechef les prisonniers. Lors *Satouriona* commanda à son fils de les chercher. Ce qu'il fit & les amena vne heure apres. Ces pauvres gens voulans se prosterner devant Laudonniere, il ne le souffrit, & les emmena au Fort. Le *Paraousti* ne fut gueres cõtent de cette bravade, & songeoit les moyés de s'en venger, mais dissimulant son mal-talent ne laissoit point d'envoyer des messages & presens au Capitaine des François, lequel apres l'avoir remercié lui fit sçauoir qu'il desiroit l'appointer avec *Timogona*, moyennant quoy il auroit passage ouvert pour aller contre *Onathaqua* son ancien ennemi: & que ses forces jointes avec celles d'*Olata Ouae Outina* haut & puissant *Paraousti*, ilz pourroient ruiner tous leurs ennemis, & passer les confins des plus lointaines rivieres meridionales. Ce que *Satouriona* fit semblant de trouver bon, suppliant le Capitaine Laudonniere y tenir la main, & que de sa part il garderoit tout ce qu'en son nom il passeroit auec *Timogona*.

Etrange accident de foudre. Apres ces choses il tomba à demie lieuë du fort des François vn foudre du Ciel tel qu'il n'en a jamais esté veu de pareil, & partant sera bõ d'é faire ici le recit pour clorre ce chapitre.

Ce fut à la fin du mois d'Aoust, auquel temps jaçoit que les prairies fussent toutes vertes & arrousées d'eaux, si est-ce qu'en vn instant ce foudre en consomma plus de cinq cens arpens, & brusla par sa chaleur ardante tous les oyseaux des prairies : chose qui dura trois iours en feu & éclair continuel. Ce qui donnoit bien à penser à noz François, non moins qu'aux Indiens, lesquels pensans que ces tonnerres fussent coups de canons tirez sur eux par les nôtres, envoyerent au Capitaine Laudonniere des harangueurs pour lui temoigner le desir qne le *Paraousti Allicamani* avoit d'entretenir l'alliance qu'il avoit avec lui, & d'etre employé à son service : & pour ce qu'il trouvoit fort etrange la canonade qu'il avoit fait tirer vers sa demeure, laquelle avoit fait bruler vne infinité de verdes prairies, & consommé jusques dedans l'eau, approché méme si pres de sa maison qu'il pensoit qu'elle deust bruler: pour ce, le supplioit de cesser, autremẽt qu'il seroit contraint d'abandonner sa terre. Le Capitaine Laudonniere ayant entendu la folle opinion de cet homme dissimula ce qu'il en pensoit, & repondit joyeusement qu'il avoit fait tirer ces canonades pour la rebellion faite par *Allicamani*, quand il l'envoya sommer de lui envoyer les prisonniers qu'il detenoit du grand *Olata Ouae Outina*, non qu'il eut envie de lui mal faire, mais s'estoit contenté de tirer jusques à mi-chemin, pour lui faire paroitre sa puissance: l'asseurant au reste que tant qu'il demeureroit en cette volonté de lui rendre o-

Foudre de trois iours.

Simplicité des Indiens.

beïſſance, il lui ſeroit loyal defenſeur contre tous ſes ennemis. Les Indiens contétez de cette réponſe retournerent vers leur *Paraouſti*, lequel nonobſtant l'aſſeurance s'abſenta de ſa demeure l'eſpace de deux mois, & s'en alla à vingt-cinq lieuës de là.

Les trois jours expirés le tonnerre ceſſa & l'ardeur s'éteignit du tout. Mais és deux jours ſuivans il ſuruint en l'air vne chaleur ſi exceſſive, que la riviere préque en boüilloit, & mourut vne ſi grande quantité de poiſſons & de tant d'eſpeces, qu'en l'embouchure de la riviere il s'en trouua de morts pour charger plus de cinquante chariots; dont s'enſuivit vne ſi grande putrefaction en l'air qu'elle cauſa force maladies contagieuſes, & extremes maladies aux François, deſquels toutefois par la grace de Dieu, aucun ne mourut.

Renvoy des priſonniers Indiens à leur Capitaine Guerre entre deux Capitaines Indiens: Victoire à l'aide des François: Conſpiration contre le Capitaine Laudonniere: Retour du Capitaine Bourdet en France.

CHAP. XI.


LA fin pour laquelle le Capitaine Laudonniere avoit demandé les priſonniers à *Satouriona* eſtoit pour les renvoyer à *Ouae Outina*, & par ce moyen pouvoir par ſon amitié, plus facilement penetrer dans les terres,

Ainsi le dixiéme Septembre s'estans embarqué le sieur d'Arlac, le Capitaine Vasseur, le Sergent, & dix soldats, ilz navigerent jusques à quatre-vingts lieuës, bien receuz par tout, & en fin rendirent les prisonniers à *Outina*, lequel apres bonne chere pria le Seigneur d'Arlac de l'assister à faire la guerre à vn de ses ennemis, nommé *Potavou*. Ce qu'il lui accorda, & renvoya le Vasseur avec cinq soldats. Or pource que c'est la coutume des Indiens de guerroyer par surprise, *Outina* delibera de prendre son ennemi à la Diane, & fit marcher ses gens toute la nuit en nombre de deux cens, lesquels ne furent point si mal avisez qu'ils ne priassent les arquebusiers François de se mettre en téte, afin (disoient-ilz) que le bruit de leurs arquebuses étonnast leurs ennemis. Toutefois ils ne sceurent aller si subtilement que *Potavou* n'en fust averti, encores qu'il fust distant de vingt-cinq lieuës de la demeure d'*Outina*. Ilz se mirent donc en bon devoir & sortirent en grande compagnie; mais se voyãs chargez d'arquebusades (qui leur estoit chose nouvelle) & leur Capitaine du premier coup par terre d'vn coup d'arquebuse qu'il eut au front tiré par le sieur d'Arlac, ilz quitterent la place: & les Indiens d'*Outina* prindrent hommes, femmes, & enfans prisonniers par le moyen de noz François, ayans toutefois perdu vn homme. Cela fait, le sieur d'Arlac s'en retourna, ayant receu d'*Outina* quelque argent & or, des peaux peintes, & autres hardes, avec mille remercimens: & promit da-

Renvoy des prisonniers.

Guerre entre deux autres Capitaines Indiens.

Effet des arquebusades Françoises.

vantage fournir aux François trois cens hommes quand ils auroient affaire de lui.

Conspiration contre Laudonniere.

Pendant que Laudonniere travailloit ainsi à acquerir des amis, voici des conspirations contre lui. Vn Perigourdin nommé la Roquette debaucha quelques soldats, disant que par sa magie il avoit decouvert vne mine d'or ou d'argent à mont la riviere, de laquelle ilz devoient tous s'enrichir. Auec la Rochette y en avoit encore vn autre nommé le Genre, lequel pour mieux former la rebellion disoit que leur Capitaine les entretenoit au travail pour les frustrer de ce gain, & partant falloit élire vn autre Capitaine, & se depecher de cetui-ci. Le Genre lui-méme porta la parole à Laudonniere du sujet de leur plainte. Laudonniere fit réponse qu'ilz ne pouvoient tous aller aux terres de la mine, & qu'avant partir il falloit rendre la Forteresse en defense contre les Indiens. Au reste qu'il trouvoit fort etrange leur façon de proceder, & que s'il leur sembloit que le Roy n'eut fait la depense du voyage à autre fin, que pour les enrichir de pleine arrivée, ilz se trompoient. Sur cette réponse ilz se mirent à travailler portans leurs armes quant & eux à l'intention de tuer leur Capitaine s'il leur eust tenu quelques propos facheux, mémes aussi son Lieutenant.

Entreprise pour empoisonner Laudonniere.

LeGenre (que Laudonniere tenoit pour son plus fidele) voyant que par voye de fait il ne pouvoit venir à bout de son mechant dessein, voulut tenter vne autre voye, & pria l'Apothicaire de mettre quelque poison dans certaine

ne medecine que Laudonniere devoit prendre, ou lui bailler de l'arſenic ou du ſublimé, & que lui-méme le mettroit dans ſon breuvage. Mais l'Apothicaire le renvoya éconduit de ſa demande, comme auſſi fit le Maitre des artifices. Se voyant fruſtré de ſes mauvais deſſeins, il reſolut avec d'autres de cacher ſouz le lict dudit Laudonniere vn barrillet de poudre à canon, & par vne trainee, d'y mettre le feu. Sur ces entrepriſes vn Gentil-homme qu'icelui Laudonniere avoit ja depeché pour retourner en France, voulant prendre congé de lui, l'avertit que le Genre l'avoit chargé d'vn libelle farci de toutes ſortes d'injures contre lui, ſon Lieutenant, & tous les principaux de la compagnie. Au moyen dequoy il fit aſſembler tous ſes ſoldats, & le Gentil-homme nommé le Capitaine Bourdet avec tous les ſiens (leſquels dés le quatriéme de Septembre eſtoient arrivés en la rade de la riviere) & fit lire en leur preſence à haute voix le contenu au libelle diffamatoire, afin de faire conoitre à tous la mechanceté du Genre, lequel s'eſtant evadé dans les bois demanda pardon au ſieur Laudonniere, confeſſant par ſes lettres qu'il avoit merité la mort, ſe ſoumettant à ſa miſericorde. Cependant le Capitaine Bourdet ſe met à la voile le deuxiéme Novembre pour retourner en France, s'eſtant chargé de remener ſept ou huit de ces ſeditieux, non compris le Genre, lequel il ne voulut, quoy qu'il lui offrit grande ſomme d'argent pour ce faire.

Autre entrepriſe.

Retour du Capitaine Bourdet en France le 10. Novembre.

Autres diverses conspirations contre le Capitaine Laudonniere: & ce qui en avint.

CHAP. XII.



ROIS jours apres le depart du Capitaine Bourdet, le Capitaine Laudonniere, apres avoir evadé vne conspiration retombe en vne autre, voire en deux & en trois: la premiere pratiquée par quelques matelots que ce Capitaine Bourdet lui avoit laissé, lesquels debaucherent ceux dudit Laudonniere sur ce qui leur proposerent d'aller aux *Entilles* butiner quelque chose sur les Hespagnols, & que là il y avoit moyen de se faire riches. Ainsi le Capitaine les ayans envoyé querir de la pierre & de la terre pour faire briques à vne lieuë & demie de Charle-fort, selon qu'ils avoient accoutumé, ilz s'en allerent tout à fait, & prindrent vne barque passagere d'Hespagnols pres l'ile de Cuba, en laquelle ilz trouverent quelque nombre d'or & d'argent qu'ilz saisirent. & avec ce butin tindrent quelque temps la mer jusques à ce que les vivres leur vindrent à faillir; qui fut cause que vaincuz de famine ilz rendirent à la Havane, ville principale de l'ile de Cuba, dont avint l'inconvenient que nous dirons ci-apres.

Seconde conspiration.

Qui pis est deux Charpentiers Flamans que le méme Bourdet avoit laissé, emmenerent vne autre barque qui restoit, de sorte que Lau

Troisiéme conspiratiõ.

donniere demeura ſans barque ni bateau. Ie laiſſe à penſer s'il eſtoit à ſon aiſe. Là deſſus il fait chercher ſes larrons: il n'en a point de nouvelles. Il fit donc batir deux grandes barques, & vn petit bateau en toute diligence, & eſtoit la beſongne ja fort avancée, quand l'avarice & l'ambition, meres de tous maux, s'enracinerent aux cœurs de quatre ou cinq ſoldats auſquelz cet œuure & travail ne plaiſoit point.

Ces maraux commencerent à pratiquer les meilleurs de la troupe, leurs donnans à entendre que c'eſtoit choſe vile & deshoneſte à hõme de maiſon comme ils eſtoient de s'occuper ainſi à vn travail abject & mechanique, attendu qu'ilz pouvoient ſe rendre galans-hommes & riches s'ilz vouloient buſquer fortune au Perou & aux terres *Entilles*, avec les deux barques qui ſe batiſſoient. Que ſi le fait eſtoit trouvé mauvais en France ils auroient moyen de ſe retirer en Italie ou ailleurs, attendant que la colere ſe paſſeroit : puis il ſurviendroit quelque guerre qui feroit tout oublier. Ce mot de richeſſe ſonna ſi bien aux oreilles de ces ſoldats, qu'en fin apres avoir bien conſulté l'affaire ilz ſe trouverent juſques au nombre de ſoixante-ſix, leſquels prindrent pretexte de remontrer à leur Capitaine le peu de vivres qui leur reſtoit pour ſe maintenir juſques à ce que les navires vinſſent de France. Pour à quoy remedier leur ſembloit neceſſaire d'envoyer à la Nouvelle-Heſpagne, au Perou, & à toutes les iles circonvoiſines, ce qu'ilz le ſuplioient leur vouloir permettre. Le

Quatriéme conſpiratiõ.

Soixante-ſix cõſpirateurs.

La Royne de France defend à Laudonniere de faire tort aux Hespagnols.

Capitaine qui ſe doutoit de ce qui eſtoit, & qui ſçavoit le commandement que la Royne lui avoit fait de ne faire tort aux ſujets du Roy d'Heſpagne, ne choſe dont il peût concevoir jalouſie, leur fit réponſe qne les barques achevées il donneroit ſi bon ordre à tout qu'ilz ne manqueroient point de vivres, joint qu'ils en avoient encore pour quatre mois. De cette réponſe ilz firent ſemblant d'eſtre contens. Mais huit jours apres voyant leur Capitaine malade, oubliant tout honneur & devoir, ilz commencent de nouveau à rebattre le fer, & proteſtent de ſe ſaiſir du corps-de garde & du Fort, voire de violenter leur Capitaine s'il ne vouloit condeſcendre à leur mechant deſir.

Audace de ſoldats.

Ainſi les cinq principaux autheurs de la ſedition armez de corps de cuiraſſe, la piſtole au poing, & le chien abbattu entrerent en ſa chambre, diſans qu'ilz vouloient aller en la nouvelle Heſpagne chercher leur aventure. Le Capitaine leur remontra qu'ilz regardaſſent bien à ce qu'ils vouloient faire. A quoy ilz répondirent que tout y eſtoit regardé, & qu'il falloit leur accorder ce point, & ne reſtoit plus ſinon de leur bailler les armes qu'il avoit en ſon pouvoir, de peur que (ſi vilainement outragé par eux) il ne s'en aidât à leur deſavantage. Ce que ne leur ayant voulu accorder, ilz prindrent tout de force, & l'emporterent hors de ſa maiſon : méme apres avoir offenſé vn Gentil-homme qui s'en formaliſoit. Puis ſe ſaiſirent de la perſone de leur Capitaine, & l'envoyerent priſonnier en vn

navire qui estoit à l'ancre au milieu de la riviere, où il fut quinze jours, assisté d'vn homme seul, sans visite d'aucun : & desarmerent tous ceux qui tenoient son parti. En fin ilz lui envoyerent vn congé pour signer, lequel ayant refusé ilz lui manderent que s'il ne le signoit ilz lui iroient couper la gorge. Ainsi contraint de signer leur congé, il leur bailla quelques mariniers avec vn pilote nommé Trenchant. Les barques parachevées, ilz les armerent des munitions du Roy, de poudres, de balles, & d'artillerie, & contraignirent le Vasseur leur livrer l'enseigne de son navire: puis s'en allerent en intention de faire voile en vn lieu des *Entilles* nommé *Leaugave*, & y prendre terre la nuit de Noël, à fin de faire vn massacre & pillage pendant qu'on diroit la Messe de minuit. Mais comme Dieu n'est point parmi telles gens, ils eurent de la division avant que partir, & se separerent au sortir de la riviere, & ne se veirent point qu'au bout de six semaines : pendant lequel temps l'vne des barques print vn bergantin chargé de quelque nombre de *Cassaua* espece de pain de racine blanc & bon à manger, avec quelque peu de vin : & en cette conquéte perdirent quatre hommes, sçavoir deux tués, & deux prisonniers : toutefois le bergantin leur demeura, & y transporterent vne bonne partie de leurs hardes. De là ilz resolurent d'aller à *Baracou*, village de l'ile Iamaïque, où estans arrivés ilz trouverent vne caravelle de cinquante à soixante tonneaux, qu'ilz prindrent:

Le Capitaine Laudonniere prisonnier.

Mechante intention des mutins.

& apres avoir fait bonne chere au village cinq ou six jours, ilz s'embarquerent dedans abandonnans leur seconde barque, & tirerent vers le cap de *Thibron*, où ilz rencontrerent vne patache qu'ilz prindrent de force apres avoir longuement combattu. En cette patache fut pris le Gouverneur de la *Iamaïque*, avec beaucoup de richesses tant d'or & d'argent, que de marchandises, desquelles noz seditieux ne se contentans, delibererent en chercher encore en leur caravelle, & tirerent vers la *Iamaïque*. Le Gouverneur fin & accort se voyant conduit au lieu où il demandoit & commandoit, fit tant par ses douces paroles, que ceux qui l'avoient prins lui permirent de mettre dans vne barquette deux petits garçons pris quant & lui, & les envoyer au village vers sa femme, à fin de l'avertir qu'elle eust à faire provisions de vivres pour les lui envoyer. Mais au lieu d'écrire à sa femme il dit secretement aux garçons qu'elle se mist en tout devoir de faire venir les vaisseaux des ports circonvoisins à son secours. Ce qu'elle fit si dextrement, qu'vn matin à la pointe du jour comme les seditieux se tenoient à l'embouchure du port ilz furent pris n'ayans peu découvrir les vaisseaux Hespagnols, tant pour l'obscurité du temps, que pour la longueur du port. Il est vray que les vingt-cinq ou vingt-six qui estoient au bergantin les découvrirent: mais ce fut quand ilz furent pres, & n'ayans le loisir de lever les ancres, couperent le cable, & s'enfuirent, & vindrent passer à la veuë de la *Havane* en l'ile

de Cuba. Or le pilote Trenchant, le trompete & quelques autres mariniers qui avoient eſté emmenez par force en ce voyage ne deſirans autre choſe que s'en retourner vers leur Capitaine Laudonniere, s'accorderent enſemble de paſſer la traverſe du canal de *Bahame*, tandis que les ſeditieux dormiroient, s'ils voyoient le vent à propos: ce qu'ilz firent ſi bien que le matin au poinct du jour environ le vingt-cinquiéme de Mars, ilz ſe trouuerent à la côte de la Floride, où conoiſſans le mal par eux commis, ilz ſe mirent par maniere de moquerie à contrefaire les Iuges (mais ce fut aprés vin boire) d'autres contrefaiſoient les Advocats, vn autre concluoit diſant, Vous ferez voz cauſes telles que bon vous ſemblera, mais ſi eſtans arrivés au Fort de la Caroline le Capitaine ne vous fait tretous pendre ie ne le tiendray iamais pour homme de bien. Leur voile ne fut point pluſtót découverte en la côte qu'vn *Paraouſti* nommé *Patica* en envoya avertir le Capitaine Laudonniere. Sur ce le brigantin affamé vint ſurgir à l'ébouchure de la riviere de May, & par le cõmandement d'icelui Capitaine fut amené devant le Fort de la Caroline. Trente ſoldats lui furent envoyez pour prendre les quatre principaux autheurs de la ſedition, auſquels on mit les fers aux pieds, & & à tous le Capitaine Laudonniere fit vne remontrance du ſervice qu'ilz devoient au Roy, duquel ilz recevoient gages: de leur trop grande oubliance: & qu'ayans échappé la iuſtice des hommes ilz n'avoient peu éviter celle de

25. de Mars, 1565.

Retour d'vne partie des ſeditieux

Iugemẽt de mort contre les autheurs de la sedition.

Dieu. Apres quoy les quatre enferrez furent condamnés à estre pendus & étranglez. Et voyans qu'il n'y avoit point d'huis de derriere contre cet Arret, ilz se mirent en devoir de prier Dieu. Toutefois l'vn des quatre pensant mutiner les soldats leur dit ainsi : Comment mes freres & compagnons, souffrirez-vous que nous mourions ainsi honteusement? A cela le Capitaine Laudonniere prenant la parole respondit qu'ilz n'estoient point compagnons de seditieux & rebelles au service du Roy. Neantmoins les soldats supplierent le Capitaine de les faire passer par les armes, & que puis apres si bon luy sembloit les corps seroient penduz. Ce qui fut executé. Voila l'issue de leur mutinerie, laquelle ie croy avoir esté cause de la ruine des affaires des François en la Floride, & que les Hespagnols irritez les allerent par apres forcer, quoy qu'il leur en ait couté la vie. Ici est à considerer qu'en toutes conquétes nouvelles, soit en mer, soit en terre, les entreprises sont ordinairement troublées, estant les rebellions aisees à se lever, tant par la longue distance du païs, que par l'espoir que les soldats ont de faire leur profit, comme il se voit assez par les histoires anciennes, & par les hurtades avenues de nôtre siecle à Christophe Colomb, apres sa premiere découverte: à *Francesco Pezarre*, à *Diego* d'*Almagro* au Perou, & à *Fernando de Cortés.*

Ce que fit le Capitaine Laudonniere estant délivré de ses seditieux: Deux Hespagnols reduits à la vie des Sauvages: Les discours qu'ilz tindrent tant d'eux mémes, que des peuples Indiens: Habitans de Serrope, ravisseurs de filles: Indiens dissimulateurs.

CHAP. XIII.

AYANT parlé de ces rebellions, il faut maintenant reprendre nos erres, & aller tirer de prison le Capitaine Laudonniere à l'aide du sieur d'Ottigni son Lieutenant & de son Sergent, qui apres le départ des mutins l'allerent querir & le remenerent au Fort, là où estant arrivé il assembla ce qui restoit, & leur remontra les fautes commises par ceux qui l'avoient abandonnez, les priant leur en souvenir pour en témoigner vn jour en temps & lieu. Là dessus chacun promet bonne obeïssance, à quoy ilz n'ont oncques failly, & travailloient de courage, qui aux fortifications, qui aux barques, qui à autre chose. Les Indiens le visitoient souvent lui apportans des presens, comme poissons, cers, poules d'Inde, leopars, petits ours, & autres vivres qu'il recompensoit de quelques menues marchandises. Vn jour il eut avis qu'en la maison d'vn *Paraousti*, nommé *Onathaqua* demeurant à quelque cinquante lieuës loing de la Caroline vers le Su, y

avoit deux hommes d'autre nation que de la leur: par promesse de recompense il les fit chercher & amener. C'estoient Hespagnols nuds, portans cheveux longs jusques aux jarrets, bref ne differans plus en rien des Sauvages. On leur coupa les cheveux, lesquels ilz ne voulurent perdre, ains les envelopperent dans vn linge, disans qu'ilz les vouloient reporter en leur païs, pour témoigner le mal qu'ils avoient enduré aux Indes. Aux cheveux de l'vn fut trouvé quelque peu d'or caché pour environ vingt cinq escus, dont il fit present au Capitaine. Enquis de leur venuë en ce païs-là, & des lieux où ilz pouvoient avoir esté: Ilz répondirent qu'il y avoit dés-ja quinze ans passez que trois navires dans l'vn desquels ils estoient, se perdirent au travers d'vn lieu nommé *Calos* sur des basses que l'on dit *Les Martyres*, & que le *Paraousti* de *Calos* retira la plus grande part des richesses qui y estoient, mais la pluspart du monde se sauva & plusieurs femmes, entre lesquelles y avoit trois ou quatre Damoiselles mariées demeurantes encor', & leurs enfans aussi, avec ce *Paraousti* de *Calos*, qui estoit puissant & riche, ayãt vne fosse de la hauteur d'vn homme & large comme vn tonneau, pleine d'or & d'argent, laquelle il estoit fort aise d'avoir avec quelque nombre d'arquebuziers. Disoient aussi que les hommes & femmes és danses portoient à leurs ceintures des platines d'or larges comme vne assiette, la pesanteur desquelles leur faisoit empechement à la danse. Ce qui provenoit la pluspart des navires Hespagnols

Deux Hespagnols devenuz Sauvages.

Platine d'or larges comme vne assiette.

qui ordinairement ſe perdoient en ce detroit. Au reſte que ce *Paraouſti* pour eſtre reveré de ſes ſujets leur faiſoit à croire que ſes ſorts & charmes eſtoient cauſe des biens que la terre produiſoit: & ſacrifioit tous les ans vn homme au temps de la moiſſon, pris au nombre des Heſpagnols qui par fortune s'eſtoient perduz en ce detroit.

L'vn de ces Heſpagnols contoit auſſi qu'il avoit long temps ſervi de meſſager à ce *Paraouſti* de *Calos*, & avoit de ſa part viſité vn autre *Paraouſti* nommé *Oatchaqua* demeurant à cinq journées loin de *Calos*: mais qu'au milieu du chemin il y avoit vne ile ſituée dans vn grand lac d'eau douce, appellé *Serropé*, grande environ de cinq lieuës, & fertile principalement en dates qui proviennent des palmes, dont ilz font vn merveilleux traffic, non toutefois ſi grand que d'vne certaine racine propre à faire du pain, dont quinze lieuës alentour tout le païs eſt nourri. Ce qui apporte de grandes richeſſes aux habitans de l'ile; leſquelz d'ailleurs ſont fort belliqueux, comme ils ont quelquefois témoigné enlevans la fille d'*Oatchaqua*, & ſes compagnes, laquelle jeune fille il envoyoit au *Paraouſti* de *Calos* pour la lui donner en mariage. Ce qu'ilz reputent à vne glorieuſe victoire, car ils ſe marient puis apres à ces filles, & les aiment éperduëment.

Serropé

Abondance de dates.

Racines exquiſes pour faire du pain.

Davantage comme le *Paraouſti Satouriona* ſans ceſſe importunaſt le Capitaine Laudonniere de ſe joindre avec lui pour parfaire la guerison à *Ouaé Outina*, diſans que ſans ſon reſ-

pect il l'eust plusieurs fois defait: & en fin eust accordé la paix: les deux Hespagnols qui conoissoient le naturel des Indiens donnerent avis de ne se point fier en eux, pource que quand ilz faisoient bon visage, c'estoit lors qu'ilz machinoient quelque trahison: & estoient les plus grands dissimulateurs du mõde. Aussi ne s'y fient noz François que bien à point.

Indiens dißimulateurs.

Comme le sieur Laudonniere fait prouision de vivres: Découverte d'vn Lac aboutissant à la mer du Su: Montagne de la Mine: Avarice des Sauvages: Guerre: Victoire à l'aide des François.

CHAP. XIV.

LE mois de Ianvier venu, le Capitaine n'estoit sans souci à cause des vivres qui tous les jours appetissoiẽt: partant il envoyoit de tous côtez vers les *Paraoustis* ses amis qui le secouroient. Entre autres la véve du *Paraousti Hioacaia* demeurante à douze lieuës du Fort des François, lui envoya deux barques pleines de mil & de gland, avec quelques hottées pleines de fueilles de *Caßiné*, dequoy ilz font leur breuvage. Cette véve estoit tenuë pour la plus belle de toutes les Indiennes, tant honorée de ses sujets, que la plusparr du temps ilz la portoient sur leurs épaules, ne voulans qu'elle allast à pied. Il y survint en ce temps-là vne telle manne de ramiers par l'es-

Dame Indienne honorée.

pace d'environ sept semaines, que noz François en tuoient chacun jour plus de deux cens par le bois. Ce qui ne leur venoit mal à point. Et comme il n'est pas bon de tenir vn peuple en oisiveté, le Capitaine employoit ses gens à visiter ses amis, & ce faisant découvrir le dedãs des terres, & acquerir toujours de nouveaux amis. Ainsi envoyant quelques-vns des siens à-mont la riviere, ilz allerent si avant qu'ilz furent bien trente lieuës audessus d'vn lieu nommé *Mathiaqua*, & là découvrirent l'entrée d'vn Lac, à l'autre côté duquel ne se voyoit aucune terre, selon le rapport des Indiens, qui méme bien souvent avoient monté sur les plus hauts arbres du païs pour voir la terre, sans la pouvoir découvrir. Et quand je considere ceci, & en fais vn rapport avec ce qu'écrit le sieur Champlain au voyage qu'il fit en la grande riviere de *Canada* en l'an mil six cens trois d'vn grand lac qui est au commencement de cette riviere & d'où elle sort, lequel lac a trente journées de long, & au bout l'eau y est salée, estant douce au commencement; je suis induit à croire que c'est ici le méme lac, & qui aboutit à la mer du Su. Toutefois le méme dit au rapport des Sauvages qu'en la riviere des Iroquois (qui se decharge en ladite riviere de *Canada*) il y a deux lacs longs chacun de cinquante lieuës, & que du dernier sort vne riviere qui va descendre en la Floride à cent ou sept vingts lieuës d'icelui lac. Mais ceci n'estant encore bien averé, je m'arréte aussi tót à ma premiere conjecture qu'à celle-ci.

Lac aboutissãt à la mer du Su.

Noz François ayans borné leur découverte à ce lac, ne pouvans passer outre, revindrent par les villages *Edelano*, *Eneguape*, *Chilili*, *Patica*, & *Coya*, d'où ils allerent visiter le grand *Ouaé Outina*, lequel fit tant qu'il retint six de noz François, bien aise de les avoir pres de lui. Avec la barque s'en retourna vn qui estoit demeuré là il y avoit plus de six mois, lequel rapporta que jamais il n'avoit veu vn plus beau païs. Entre autres choses, qu'il avoit veu vn lieu nommé *Hostaqua* d'où le *Paraousti* estoit si puissant, qu'il pouvoit mettre trois ou quatre mille Sauvages en campagne, avec lequel si les François se vouloiét entendre ils assujettiroiét tout le païs en leur obeïssance: & posséderoiét la montagne de *Palaßi*, au pied de laquelle sort vn ruisseau, où les Sauvages puisent l'eau avec vne cane de roseau creuse & seche jusques à ce que la cane soit remplie, puis ilz la secoüent, & trouvent que parmi ce sable il y a force grains de cuivre & d'argent.

Para-ousti *puissant*.

En ces quartiers avoit demeuré fort long temps vn François nommé Pierre Gambie pour apprendre les langues, & trafiquer avec les Indiens, & comme il retournoit à la Caroline conduit dans vn *Canoa* (petit bateau tout d'vne piece) par deux Sauvages ils le tuerent pour avoir quelque quantité d'or & d'argent qu'il avoit amassé.

Auarice des Sauvages.

Quelques jours apres le *Paraousti Outina* demanda des forces aux François pour guerroyer son ennemi *Potavau*, afin d'aller aux montagnes sans empechement. Sur ce conseil

pris, le Capitaine lui envoya trente arquebuziers, quoy qu'*Outina* n'en eust demandé que neuf ou dix (car il se faut deffier de ce peuple) lesquels arrivez, on chargé de vivres femmes, enfans, & hermaphrodites, dont il y a quantité en ce païs-là. Ne pouvans arriver en vn jour vers *Potavau*, ilz campent dans les bois, & se partissent six à six faisans des feuz alétour du lieu où est couché le *Paraousti*, pour la garde duquel sont ordonnez certains archers, ausquels il se fie le plus. Le jour venu ils arrivẽt pres d'vn lac, où découvrans quelques pecheurs, ilz ne passent outre (car ilz ne font point la pecherie sans avoir nombre de sentinelles au guet.) En fin pensans les surprendre ilz n'en peurẽt attraper qu'vn, lequel fut tué à coups de fleches, & tout mort, les Sauvages le tirerent à bord, & lui enleverent la peau de la téte, & lui couperent les deux bras, reservans les cheveux pour en faire des triõphes. *Outina* se voyant découvert, consulta son *Iarva*, c'est à dire Magiciẽ, lequel apres avoir fait quelques signes hideux à voir, & pronõcé quelques paroles, dit à *Outina* qu'il n'estoit pas bon de passer outre, & que *Potavau* l'attendoit avec deux mille hommes, lesquels estoiẽt tous fournis de cordes pour lier les prisonniers qu'il s'asseuroit de prendre. Cette réponse ouïe, *Outina* ne voulut passer outre. Dequoy le sieur d'Ottigni faché, dit qu'on lui dõnast vne guide, & qu'il les vouloit aller attaquer avec sa petite troupe. *Outina* eut honte de ceci, & voyant ce bon courage delibera de tenter la fortune. Aussi ne falloit-il pas de trouver

Expedition de guerre entre Sauvages.

Garde du Paraousti.

Façon d'enlever la peau de la téte aux ennemis.

Courage du sieur d'Ottigni.

l'ennemy au lieu où le Magicien auoit dit, ou se fit l'écarmouche, qui dura bien trois grosses heures : en laquelle veritablement *Outina* eust esté defait, n'eust esté que les arquebuziers Frãçois porterent tout le faix du combat, & tuerent vn grand nombre des soldats de *Potavou*, qui fut cause de les mettre en route. *Outina* se contentant de cela fit retirer ses gens, au grand mécontantement du sieur d'Ottigni, qui desiroit fort de poursuivre la victoire. Apres qu'il fut arriué en sa maison il envoya ses messagers à dix-huict ou vingt *Paraoustis* de ses vassaux, les avertir de se trouver aux festes & danses qu'il entendoit celebrer à cause de sa victoire. Cela fait, le sieur d'Ottigni s'en retourne lui laissant douze hommes pour son asseurance.

Ecarmouche.

Retraitte.

---

*Grande necessité de vivres entre les François accrue iusques à vne extreme famine : Guerre pour avoir la vie : Prise d'*Outina *: Combat des François contre les Sauvages : Façon de combatre d'iceux Sauvages.*

CHAP. XV.



OZ François Floridiens avoiēt eu promesse de rafraichissement & secours dans la fin du mois d'Auril. Cet espoir fut cause qu'ilz ne se donnoient gueres de peine de bien ménager leurs vivres, lesquels le Capitaine leur faisoit distribuer égalemēt

ement, autant plus petit qu'à lui-méme: Et toutefois ilz n'en pouvoient plus recouvrer du païs, par-ce que durant les mois de Ianvier, Février, & Mars, les Indiens quittent leurs maisons, & vont à la chasse par le vague des bois. Cela fut cause que le mois de May venu sans qu'il arrivast rien de France, ilz se trouverent en necessité de vivres jusques à courir aux racines de la terre, & à quelque ozeille qu'ilz trouvoient par les bois & les champs. Car ores que les Sauvages fussent de retour, ayans auparavāt troqué leur mil, féves, & fruits, pour de la marchandise, ilz ne donnoient aucun secours que de poisson, sans quoy veritablement les François fussent morts de faim. Cette famine dura six semaines, pédant lequel temps ilz ne pouvoient travailler, & s'en alloient tous les jours sur le haut d'vne montagne en sentinelle, pour voir s'ilz découvriroient point quelque vaisseau François. En fin frustrez de leur esperance, ilz s'assemblent & prient le Capitaine de donner ordre au retour, & qu'il ne falloit laisser passer la saison. Il n'y avoit point de navire capable de les recevoir tous, si bien qu'il en falloit batir vn. Les charpentiers appellez promirent qu'en leur fournissant les choses necessaires ilz le rédroient parfait dans le huitiéme d'Aoust. Là dessus chacun au travail: il ne restoit plus qu'à trouver des vivres. Ce que le Capitaine entreprit faire avec quelques-vns de ses gens & les matelots. Pour quoy accomplir il s'embarque sur la riviere sans aucuns vivres pour en aller chercher, vivant seulement

Grande necessité de vivres

Deliberation sur le retour en France.

de framboises, d'vne certaine graine petite &
ronde, & de racines de palmites qui estoien
és côtes de cette riviere, en laquelle apres a
voir navigé en vain, il fut contraint de retour
ner au Fort, où les soldats commençans à s'en
nuyer du travail, à cause de l'extreme famin
qui les pressoit, proposerent pour le remed
de leur vie, de se saisir d'vn des *Paraoustis*. C
que le Capitaine ne voulut faire du commen
cement, ains les envoya avertir de leur necessi
té, & les prier de leur bailler des vivres pour d
la marchandise; ce qu'ilz firent l'espace de quel
ques jours qu'ils apporterent du gland & du
Sauvages impitoyables aux necessiteux. poisson, mais reconoissans la necessité des Fran
çois, ilz vendoient si cherement leurs denrées
qu'en moins de rien ilz leur tirerent toute l
marchandise qu'ils avoient de reste. Qui pis es
craignans d'estre forcés, ilz n'approcheret plu
du Fort que de la portée d'vne arquebuze. L
Famine pitoyable. les soldats alloient tout extenués & le plu
souvent se depouilloiét de leurs chemises pou
avoir vn poisson. Que si quelquefois ilz remō
troient le prix excessif, ces méchans répon
doient brusquement: Si tu fais si grand cas d
ta marchandise, mange-la, & nous mangeron
nôtre poisson; puis ilz s'éclatoient de rire & s
mocquoient d'eux: Ce que les soldats ne pou
vans souffrir, avoiét envie de leur en faire paye
la folle enchere, mais le Capitaine les appaisoi
au mieux qu'il pouvoit. A la parfin il s'avis
d'envoyer vers *Outina* pour le prier de le se
courir de gland & de mil. Ce qu'il fit allez pe

itement, & en lui baillant deux fois autant
ue la marchandiſe valloit. Sur ces entrefaites
l ſe preſenta quelque occaſion de reſpirer ſur
e qu'*Outina* manda qu'il vouloit faire prendre
& chatier vn *Paraouſti* de ſes ſujets, lequel a-
oit des vivres: & que ſi on le vouloit aider de
uelques forces il conduiroit les François au
illage de cetui-là. Ce que fit le Capitaine Lau-
onniere, mais arrivez vers *Outina* il les fit mar-
her contre ſes autres ennemis. Ce qui depleut
u ſieur d'Ottigni conducteur de l'œuvre, &
uſt mis *Outina* en pieces ſans le reſpect de ſon
Capitaine. Cette mocquerie rapportée au Fort
e la Caroline, les ſoldats r'entrent en leur
remiere deliberation de punir l'audace &
nechanceté des Sauvages, & prendre vn de
eurs *Paraouſtis* priſonnier. Le Capitaine Lau-
onniere comme forcé à ceci en voulut eſtre
e conducteur, & s'embarquerent cinquante
es meilleurs ſoldats en deux barques cinglans
ers le païs d'*Outina*, lequel ilz prindrent pri-
onnier, ce qui ne fut ſans grands cris & lamen-
ations des ſiés, mais on leur dit que ce n'eſtoit
our lui faire mal, ains pour recouvrer des vi-
res par ſon moyen. Le lendemain cinq ou ſix
ens Archers Indiens vindrent annoncer que
eur ennemi *Potavou* averti de la capture de
eur *Paraouſti* eſtoit entré en leur village, eloi-
né de ſix lieuës de la riviere, & avoit
out brulé, & partant prioient les François
e les ſecourir. Cependant ilz voyoient des
ens en embuſcade en intention de les char-

*Tromperie d'*Outina.

*Priſe d'*Outina.

ger s'ilz fussent descendus à terre. Se voyans découverts ils envoyerent quelque peu de vivres. Et mesurans les François à leur cruauté, qui est de faire mourir tous les prisonniers qu'ilz tiennent, & partant desesperans de la liberté d'*Outina*, ilz procederent à l'élection d'vn nouveau *Paraousti*, mais le beau-pere d'*Outina* éleua dessus le siege Royal (pour vser de nôtre mot) l'vn des petits enfans d'icelui *Outina*, & fit tât que par la pluralité des voix l'honneur lui fut rendu d'vn chacun. Ce qui fut prés que cause de grands troubles entre-eux. Car il y avoit le parent d'vn *Paraousti* voisin de là qui y pretendoit, & avoit beaucoup de voix entre ce peuple. Ce-pendant *Outina* demeuroit prisonnier avec vn sien fils; & entendu par ses sujets le bon traitement qu'on lui faisoit, ilz le vindrent visiter avec quelques vivres. Les ennemis d'*Outina* ne dormoient point, & venoiét de toutes parts pour le voir, s'efforçans de persuader à Laudonniere qu'il le fist mourir, & qu'il ne manqueroit de vivres, méme *Satourioна*, lequel envoya plusieurs fois des presens de victuailles pour l'avoir en sa puissance, dont se voyant éconduit il se desista d'y plus pretendre. La famine ce-pendant pressoit de plus en plus: car il ne se trouvoit ni mil, ni féves par tout, ayant esté employé ce qui restoit aux semailles: & fut si grande la disette qu'on faisoit bouillir & piler dans vn mortier des racines pour en faire du pain: méme vn soldat ramassa dans les balieures toutes les arretes de poisson qu'il peut trouver, & les mit secher pour les

Election d'vn autre Paraousti.

Extreme famine.

mieux briser, & en faire aussi du pain, si bien qu'à la pluspart les os perçoient la peau, méme la riviere estoit en sterilité de poissons : & en cette deffaillance il estoit difficile de se deffendre si les Sauvages eussent fait quelque effort.

En ce desespoir vint vn avis des Indiens voisins, sur le commencement de Iuin, qu'au haut païs de la riviere il y avoit du mil nouveau. Laudonniere y alla avec quelques-vns des siens, & trouua qu'il estoit vray. Mais d'vn bien avint vn mal: Car la pluspart de ses soldats pour en avoir plus mangé que leur estomac n'en pouvoit cuire, en furent fort malades. Et de verité il y avoit quatre jours qu'ilz n'avoiét mangé que de petits pinocs (fruits verds qui croissent parmi les herbes des rivieres, & sont gros comme cerises) & quelque peu de poisson. *Pinocs.*

De là il s'achemina pour aller surprendre le *Paraousti* d'*Edelano*, lequel avoit fait tuer vn de ses hommes, pour avoir son or, mais il en eut le vent, & gaigna aux pieds avec tout son peuple. Les soldats François bruslerent le village, qui fut vne maigre vengeance: car en vne heure ce peuple aura bati vne nouvelle maison. Arrivé à la Caroline, les pauvres soldats & ouvriers affamez ne prindre le loisir d'egrner le mil qui leur fut distribué, ains le mangerent en épic. Et est chose étrange qu'il faut garder les champs en ce païs-là, depuis que les bleds (ou mils) viennent à maturité, non seulement à cause des mulots, mais aussi à cause des larrons, ainsi qu'on fait pardeça les raisins en temps de *Edelano.*

Deux Charpẽtiers Frãçois tués.

Tuyau de mil sucré.

vendange. Ce que ne sçachans deux Charpentiers François ilz furent tuez pour en avoir cueilli vn peu. La canne, ou tuyau de ce mil est si douce & sucrée, que les petits animaux de la terre la mangent bien souvent par le pied, cõme il m'est avenu en ayãt semé en nôtre voyage fait avec le sieur de Poutrincour.

Ainsi que ces choses se passoient deux des sujets d'*Outina*, & vn hermaphrodite apporterent nouvelles que dés-ja les mils estoient meurs en leur terroir. Ce qui fut cause qu'*Outina* promit du mil & des féves à foison si on le vouloit remener. Conseil pris, sa requéte lui fut accordée, mais sans fruit, car estans pres de son village, on y envoya, & ne s'y trouva personne, toutefois le beau-pere & la femme d'*Outina* en estans avertis, vindrent aux barques Françoises avec du pain, & entretenans d'esperance le Capitaine tachoient de le surprendre. En fin se voyans découverts, dirent ouvertement que les grains n'estoient encores meurs. De maniere qu'il fallut remener *Outina*, lequel pensa estre tué par les soldats, voyans la méchanceté de ces Indiens.

Quinze jours apres *Outina* pria derechef le Capitaine de le remener, s'asseurant que ses sujets ne feroient difficulté de bailler des vivres, & que le mil estoit meur: & en cas de refus, qu'on fit de lui tout ce qu'on voudroit. Laudonniere en personne le conduit jusqu'à la petite riviere, qui venoit de son village. On envoye *Outina* avec quelques soldats moyennant otages, qui furent mis à la chene,

craignant l'evaſion;Sur ces divers pourparlers, Ottigni avec ſa troupe s'en alla en la grande maiſon d'*Outina*, où les principaux du païs ſe trouverent: & pendant qu'ils faiſoient écouler le temps, ils amaſſoient des hommes, ſe plaignoient que les François tenoient leurs meches allumées, demandoient qu'elles fuſſent eteintes,& qu'ils quitteroiēt leurs arcs: ce qui ne leur fut accordé. *Outina* cepēdāt demeuroit clos & couuert, & ne ſe trouvoit point és aſſemblées. Et comme on ſe plaignoit à lui de tant de longueurs, il répondit qu'il ne pouvoit empécher ſes ſujets de guerroyer les Frāçois, qu'il avoit veu par les chemins des fleches plantées, au bout deſquelles y avoit des cheveux longs, ſigne certain de guerre denoncée & ouverte: & que pour l'amitié qu'il portoit aux François il les avertiſſoit que ſes ſujets avoient deliberé de mettre des arbres au travers de la petite riviere, pour arréter là leurs barques,& les combattre à l'aiſe. Là deſſus on ouït la voix d'vn Frāçois qui avoit préque toujours eſté parmi les Indiēs, lequel crioit pour autāt qu'on le vouloit porter dans le bois pour l'égorger, dont il fut ſecouru & delivré. Toutes ces choſes cōſiderées le Capitaine arréta de ſe retirer le 27. de Iuillet. Parquoy il fit mettre ſes ſoldats en ordre, & leur bailla à chacun vn ſac de mil: puis s'achemina vers les barques, pēſant prevenir l'entrepriſe des Sauvages. Mais il rencontra au bout d'vne allee d'arbres de deux à trois cens Indiens, leſquelz les ſaluērent d'vne infinité de flechades bien furieuſement.

Signal de guerre ouverte.

27. Iuillet.

Ecarmouche entre les Sauvages & Frāçois.

Cet effort fut vaillamment ſouſtenu par l'enſeigne de Laudonniere, ſi bien que ceux qui tomberent morts rafraichirent vn peu la colere des ſurvivans. Cela fait, les nôtres pourſuivirent leur chemin en bon ordre pour gaigner païs. Mais au bout de quatre cens pas ils furent rechargés d'vne nouvelle troupe de Sauvages en nombre de trois cens, qui les aſſaillirent en front, ce-pendant que le reſte des precedens leur donnoient en queuë. Ce ſecond aſſaut fut ſouſtenu avec tant de valeur qu'il eſt poſſible par le ſieur d'Ottigni. Et bien en fut beſoin eſtant ſi petit nombre contre tant de Barbares qui n'ont autre étude que la guerre.

Seconde eſcarmouche.

Façon de combatre des Sauvages.

Leur façon de combattre eſtoit telle, que quand deux cens avoit tiré, ilz ſe retiroient & faiſoient place aux autres qui eſtoient derriere: & avoient ce-pendant le pied & l'œil ſi prompts, qu'auſſi tôt qu'ilz voyoient coucher l'arquebuze en joüe, auſſi-tôt eſtoient-ils en terre, & auſſi-tôt relevez pour répõdre de l'arc. & ſe détourner ſi d'avanture ilz ſentoient que l'on vouluſt venir aux priſes: car il n'y a rien que plus ilz craignẽt, à cauſe des dagues & des épée. Ce combat dura depuis neuf heures du matin juſques à ce que la nuict les ſepara. Et n'euſt eſté qu'Ottigni s'aviſa de faire rompre les fleches qu'ilz trouvoient par les chemins, il n'y a point de doute qu'il euſt eu beaucoup d'affaires: car les fleches par ce moiẽ deffailliret aux Barbares, & furent contraints ſe retirer. La reveuë faite, ſe trouva faute de deux hommes qui avoient eſté tués, & vingt-deux y en avoit

de navrez, lesquels à peine peurent estre conduits jusques aux barques. Tout ce qui se trouva de mil ne fut que la charge de deux hommes, qui fut distribué également. Car lors que le combat avoit commencé, chacun fut contraint de quitter son sac pour se deffendre.

Voila comme pour la vie on est contraint de rompre les plus étroites amitiez. La pestilence (disoit vn Ancien*) est chose heureuse, le carnage d'vne bataille perduë chose heureuse, bref toute sorte de mort est aisée: mais la cruele faim epuise la vie, saisit les entrailles, tourment de l'esprit, dessechement du corps, maitresse de transgression, la plus dure de toutes les necessitez, la plus difforme de tous les maux, la peine la plus intolerable qui soit méme aux enfers. Ce fut vne pauvre providence aux François de porter des vivres si écharcement qu'il n'y en eust que pour vne chetive année. Et puis qu'on vouloit habiter en la province, & qu'on la tenoit pour bonne, & de bon rapport, il falloit tout d'vn coup se pourvoir de vivres pour deux ou trois ans, puis que le Roy embrassoit cette affaire; & s'addonner courageusement à la culture de la terre ayans l'amitié du peuple. Les accidens de mer sont si journaliers, qu'il est difficile d'executer les promesses à point nommé, quand bien on auroit bonne volonté de ce faire. Noz voyages, graces à Dieu, n'ont point esté reduits à cette misere, ny en ont approché. Et en tout cas noz rives de mer sont en tout temps remplies de coquillages, comme de moules, coques, & palourdes, qui ne manquét point au plus lõg & plus rigoureux hiver.

Quintil. en la declam. 12.

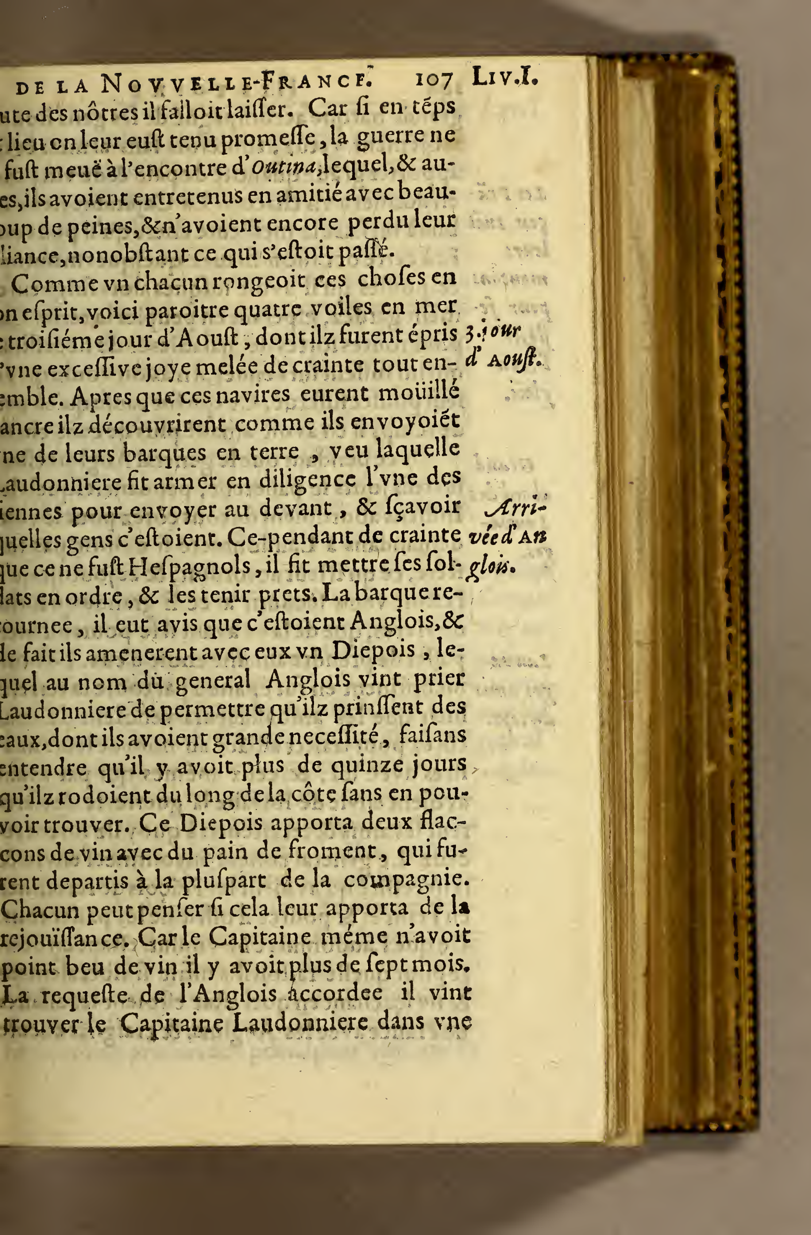
Provisions de mil: Arrivée de quatre navires Angloises: Reception du Capitaine & general Anglois: Humanité & courtoisie d'icelui envers les François.

CHAP. XVI.



PRES que Laudonniere eut rendu & fait rendre graces à Dieu de la delivrance de ses gens, se voyant frustré de ce côté, il fit diligence de trouver des vivres d'ailleurs. Et de fait en trouva quantité à l'autre part de la riviere aux villages de *Saranaï* & d'*Emoloa*. Il envoya aussi vers la riviere de Somme, dite par les Sauvages *Ircana*, où le Capitaine Vasseur & son Sergent allerent avec deux barques, & y trouverent vne grande assemblée des *Paraoustis* du païs, entre lesquels estoit *Athore* fils de *Satouriona*, *Apalou*, & *Tacadocorou*, assemblez là pour se rejouïr, pource qu'il y a de belles femmes & filles. Noz François leurs firent des presens; en contre-change dequoy leurs barques furent incontinent chargées de mil. Se voyans honestement pourveuz de vivres ilz diligenterent au parachevement des vaisseaux pour retourner en France, & commencerent à ruiner ce qu'auec beaucoup de peines ils avoiēt bati. Ce-pendant il n'y avoit celui qui n'eust vn extreme regret d'abandonner vn païs de verité fort riche & de bel espoir, auquel il avoit tant enduré pour découvrir ce que par la propre

Quantité de mil, autrement Bled Sarrazin, ou de Turquie.



ute des nôtres il falloit laisser. Car si en tẽps
lieu on leur eust tenu promesse, la guerre ne
fust meuë à l'encontre d'*Outina*, lequel, & au-
es, ils avoient entretenus en amitié avec beau-
oup de peines, & n'avoient encore perdu leur
liance, nonobstant ce qui s'estoit passé.
Comme vn chacun rongeoit ces choses en
on esprit, voici paroitre quatre voiles en mer
troisiéme jour d'Aoust, dont ilz furent épris *3. iour d'Aoust.*
'vne excessive joye melée de crainte tout en-
emble. Apres que ces navires eurent moüillé
ancre ilz découvrirent comme ils envoyoiẽt
ne de leurs barques en terre, veu laquelle
Laudonniere fit armer en diligence l'vne des
iennes pour envoyer au devant, & sçavoir *Arrivée d'Anglois.*
quelles gens c'estoient. Ce-pendant de crainte
que ce ne fust Hespagnols, il fit mettre ses sol-
dats en ordre, & les tenir prets. La barque re-
tournee, il eut avis que c'estoient Anglois, &
de fait ils amenerent avec eux vn Diepois, le-
quel au nom du general Anglois vint prier
Laudonniere de permettre qu'ilz prinssent des
eaux, dont ils avoient grande necessité, faisans
entendre qu'il y avoit plus de quinze jours
qu'ilz rodoient du long de la côte sans en pou-
voir trouver. Ce Diepois apporta deux flac-
cons de vin avec du pain de froment, qui fu-
rent departis à la pluspart de la compagnie.
Chacun peut penser si cela leur apporta de la
rejouïssance. Car le Capitaine méme n'avoit
point beu de vin il y avoit plus de sept mois.
La requeste de l'Anglois accordee il vint
trouver le Capitaine Laudonniere dans vne

grande barque accompagné de ses gens honorablement vetuz, toutefois sans armes: & fit apporter grãde quantité de pain & de vin pour en donner à vn chacun. Le Capitaine ne s'oublia à lui faire la meilleure chere qu'il pouvoit. Et à cette occasion fit tuer quelques moutons & poules qu'il avoit iusques alors soigneusement gardez, esperant en peupler la terre. Car pour toutes sortes de maladies & de necessitez qui lui fussent survenuës, il n'avoit voulu qu'vn seul poulet fust tué. Ce qui fut cause qu'en peu de temps il en avoit amassé plus de cent chefs.

Les Frãçois tuẽt leurs moutons pour festoyer l'Anglois.

Or ce pendant que le general Anglois estoit là trois jours se passerent, pendant lesquels les Indiens abordoient de tous côtez pour le voir, demandans à Laudonniere si c'estoit pas son frere, ce qu'il leur accordoit: & adjoutoit qu'il l'estoit venu secourir avec si grande quantité de vivres, que de là en avant il se pourroit bien passer de prendre aucune chose d'eux. Le bruit incontinent en fut épandu par toute la terre, si bien que les ambassadeurs venoient de tous côtez pour traiter alliãce au nom de leurs maistres avec lui, & ceux mémes qui par avant avoient envie de lui faire la guerre, se declarerent ses amis & serviteurs: à quoy ilz furent receuz. Le general coneut incontinẽt l'envie & la necessité qu'avoient les Frãçois de retourner en France: & pource il offrit de les passer tous. Ce que Laudonniere ne voulut, estant en doute pour quelle raison il s'offrit si liberalement & ne sçachant en quel estat estoient les affaires de France avec les Anglois; & craignãt encor

Grand abord des Sauvages.

Sauvages amis du tẽps.

qu'il ne voulust attenter quelque chose en la Floride au nom de sa maitresse. Parquoy il fut refusé tout à plat: dont s'éleva vn grand murmur entre les soldats, lesquels disoient que leur Capitaine avoit envie de les faire tous mourir. Ilz vindrent donc trouver le Capitaine en sa chambre, & lui firent entendre leur dessein, qui estoit de ne refuser l'occasion. Laudonniere ayant demandé vne heure de temps pour leur répondre, amassa les principaux de sa compagnie, lesquels (apres leur en avoir communiqué) répondirent tous d'vne voix qu'il ne devoit refuser la commodité qui se presentoit, & qu'estans delaissés il estoit loisible de se servir des moyens que Dieu avoit envoyez.

Ils acheterent donc vn des navires de l'Anglois à prix honeste, pour la somme de sept cés escus, & lui baillerent partie de leurs canons & poudres en gage. Ce marché ainsi fait, il considera la necessité des François qui n'avoient pour toute nourriture que du mil & de l'eau: dont émeu de pitié il s'offrit de les aider de vingt bariques de farine, six pipes de féves, vn poinson de sel, & vn quintal de cire pour faire de la chandele. Or pourautant qu'il voyoit les pauvres soldats pieds nuds, il offrit encores cinquante paires de souliers. Ce qui fut accepté, & accordé de prix avec lui. Et particulierement encore il fit present au Capitaine d'vne jare d'huile, d'vne jane de vinaigre, d'vn baril d'olives, d'vne assez grande quantité de ris, & d'vn baril de biscuit blanc. Et fit encore plusieurs autres presens aux principaux officiers de

Achapt d'vn navire Anglois.

Humanité du general Anglois.

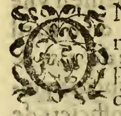
la compagnie selon leurs qualitez : Somme, il ne se peut exprimer au monde plus grande courtoisie que celle de cet Anglois, appellé maitre Iean Havvkins, duquel si i'oubliois le nom, ie penserois avoir contre lui commis ingratitude.

Preparatifs pour faire voile.

Incontinent qu'il fut parti, on fait diligence de se fournir de biscuit, au moyen des farines que les Anglois avoient laissé, on relie les futailles necessaires pour les provisions d'eau. Ce qui fut d'autant plustót expedié que le desir de retourner en France fournissoit à vn chacun de courage. Estans prets de faire voile il fut avisé de mener en France quelques beaux Indiens & Indiennes, à fin que si derechef le voyage s'entreprenoit ilz peussent raconter à leurs *Paraoustis* la grandeur de noz Rois, l'excellence de noz Princes, la bonté de nótre païs, & la façon de vivre des Francois. A quoy le Capitaine avoit fort bien pourveu, si les affaires ne se fussent ruinées, comme il sera dit aux chapitres prochainement suivans.

Preparation du Capitaine Laudonniere pour retourner en France: Arrivée du Capitaine Iean Ribaut: Calõnies contre Laudonniere: Navires Hespagnoles ennemies: Deliberation sur leur venuë.

CHAP. XVII.



ON n'attendoit plus que le vent & la marée, lesquels se trouverent propres le vingt-huitiéme jour du mois d'Aoust, quand (sur le point de sortir) voici que les Capitaines Vasseur & Verdier

commencerent à découvrir des voiles en la mer, dont ils avertirent leur general Laudonniere : surquoy il ordonna de bien armer vne barque pour aller découvrir & reconoitre quelles gens c'estoient, & ce-pendant fit mettre ses gens en ordre & en tel équipage que si c'eussent esté ennemis : enquoy il y avoit sujet de doute : car sa barque estoit arrivée vers le vaisseau à deux heures apres midi, & n'avoient fait sçavoir aucunes nouvelles de tout le jour. Le lédemain au matin entrerét en la riviere environ sept barques (entre lesquelles estoit celle qu'avoit envoyé Laudonniere) chargées de soldats, tous ayans l'arquebuse & le morion en téte, lesquels marchoient tous en bataille le long des côtaux où estoient quelques sentinelles Françoises, ausquelles ilz ne voulurent donner aucune réponse, nonobstant toutes les demandes qu'on leur fit: tellement que l'vne desdites sentinelles fut contraint leur tirer vne arquebuzade, sans toutefois les assener à cause de la trop grande distance. Laudonniere pensant que ce fust ennemis fit dresser deux pieces de campagnes, qui lui estoient restées : De façon que si approchans du Fort ilz n'eussent crié que c'estoit le Capitaine Ribaut, il n'eust failli à leur faire tirer la volée. La cause pour laquelle le Capitaine Ribaut estoit venu de cette façon, estoit pource qu'on avoit fait des rapports en France que Laudonniere trenchoit du grand, & du Roy, & qu'à grand peine pourroit-il endurer qu'vn autre que lui entrast au Chateau de la Caroline pour y com-

Apparition de voiles en mer.

Arrivée du Capitaine Ribaut.

mander. Ce qui estoit calomnieux. Estant donc fait certain que c'estoit le Capitaine Ribaut, il sortit du Fort pour aller audevant de lui, & lui rendre tous les honneurs qu'il lui estoit possible. Il le fit saluër par vne gẽtille sclopeterie de ses arquebuziers, à laquelle il répondit de méme. La rejouïssance fut telle que chacun se peut facilement imaginer. Sur les faux rapports susdits, le Capitaine Ribaut vouloit arrester le Capitaine Laudõniere pour demeurer là avec lui, disant qu'il écriroit en Frãce, & feroit evanouir tous ces bruits. Laudonniere dit qu'il ne lui seroit point honorable de faire telle chose, d'estre inferieur en vn lieu où il auroit commandé en chef, & où il auroit enduré tant de maux. Et que lui méme Ribaut, mettant la main à la conscience, ne lui conseilleroit point cela. Plusieurs autres propos furent tenuz tant avec ledit Ribaut, que d'autres de sa compagnie, & répondu par Laudonniere aux calomnies qu'on lui avoit mis sus en Cour, mémement sur ce qu'õ avoit fait trouver mauvais à monsieur l'Admiral qu'il avoit mené vne bonne femme pour subvenir aux necessitez du ménage, & des malades, laquelle plusieurs là méme avoient demandé en mariage, & de fait a esté mariée depuis son retour en France à vn de ceux qui la desiroient estans en la Floride. Au reste qu'il est necessaire en telles entreprises se faire reconoitre & obeïr suivant sa charge, de peur que chacun ne vueille estre maitre se sentant éloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs avoient appellé cela rigueur, cette chose venoit plustot

Faux rapports contre Laudonniere.

luſtót de la deſobeïſſance des complaignans,
ue de ſa nature moins ſujette à eſtre rigou-
euſe qu'ilz n'eſtoient à eſtre rebelles comme
s effets l'ont montré.

Le lendemain de cette arrivée voici venir
ndiens de toutes parts pour ſçavoir quelles
ens c'eſtoient. Aucuns reconeurent le Capi-
ine Ribaut à ſa grande barbe, & lui firent des
reſens, diſans qu'en peu de jours ilz le mene-
oient aux montagnes du *Valaci*, où ſe trouvoit
u cuivre rouge, qu'ilz nomment en leur lan-
age *Pieroapira*, duquel le Capitaine Ribaut
yant fait faire quelque eſſay par ſon Orfevre,
lui rapporta que c'eſtoit vray or.

Cuivre rouge éprouvé ſe trouve eſtre vray or.

Pendant ces parlemens comme le Capi-
ine Ribaut eut fait décharger ſes vivres, voi-
que le quatriéme de Septembre ſix grandes
avires Heſpagnoles arriverent en la rade où
s quatre plus grandes des François eſtoient
emeurées, leſquelles mouïllerent l'ancre en
ſeurant noz François de bonne amitié. Ilz
emanderent comme ſe portoient les chefs de
ette entrepriſe, & les nommerent tous par
oms & ſurnoms. Mais le lendemain ſur
point du jour ilz commencerent à canoner
ir les nótres, leſquelz recognoiſſans leur équi-
age eſtre trop petit pour leur faire téte, à rai-
on que la pluſpart de leurs gens eſtoient en
erre, ilz abandonnerent leurs ancres, & ſe mi-
ent à la voile. Les Heſpagnols ſe voyans dé-
ouverts leur lacherent encore quelques vo-
ées de canons, & les pourchaſſerent tout le
our; & voyans les navires Françoiſes meilleu-

4. de Septembre 1565. Six navires Heſpagnoles ennemies.

res de voiles que les leurs, & aussi qu'ilz ne s
vouloient point depouïller de la côte, ilz s
retirerent en la riviere des Dauphins, que le
Indiens nomment *Seloy*, distante de huit ou di
lieuës de la Caroline. Les nôtres donc se sen-
tans forts de voiles les suivirent pour voir c
qu'ilz feroient: Ce qu'ayans fait ilz revindren
en la riviere de May, là où le Capitaine Ribau
estant allé dans vne barque, on lui fit le recit d
ce qui estoit, méme qu'il y estoit entré trois na
vires Hespagnoles dans la riviere des Dau
phins, & les trois autres estoient demeurées
la rade: Aussi qu'ils avoient fait descendre leu
infanterie, leurs vivres & munitions. Ayan
entendu ces nouvelles il revint vers la Forte
resse, & en presence des Capitaines & autre
Gentils-hommes, il proposa qu'il estoit neces
saire pour le service du Roy de s'embarque
avec toutes les forces, & aller trouver les troi
navires Hespagnoles qui estoient en la rade
surquoy il demanda avis. Le Capitaine Lau
donniere malade au lit, remontra les perilleu
coups de vents qui surviennent en cette côte
& que là où il aviendroit qu'il la dépouïllast,
seroit mal-aisé de la pouvoir reprédre: que ce
pendant ceux qui demeureroient au Fort se
roient en peine & danger. Les autres Capitai
nes lui en remonstrerent encore davantage, &
qu'ilz n'estoient point d'avis que telle entre
prise se fist, mais estoit beaucoup meilleur d
garder la terre, & faire diligence de se fortifie
Ce nonobstant il se resolut de le faire & persi
sta en son embarquemét: print tous les soldat

Delibe-ratiõ sur la venue des Hespagnols.

qu'il avoit souz sa charge, & les meilleurs de la compagnie de Laudonniere, avec son Lieutenant, son Enseigne, & son Sergent. Laudonniere lui dit qu'il avisast bien à ce qu'il vouloit faire, puis qu'il estoit chef dedans le païs, de crainte qu'il n'arrivast quelque chose de sinistre. A quoy il répondit qu'il ne pouvoit moins faire que de continuer cette entreprise: & qu'en la lettre qu'il avoit receu de Monsieur l'Admiral il y avoit vne apostile, laquelle il montra écrite en ces termes: *Capitaine Iean Ribaut en fermant cette lettre i'ay eu certain avis comme* Dom Petro Melādes *se part d'Hespagne pour aller à la côte de la Nouvelle-Frāce. Vous regarderez de n'endurer qu'il entreprenne sur nous, non plus qu'il veut que vous entreprenions sur eux*. Vous voyez (ce dit-il) la charge que i'ay, & vous laisse à juger à vous-méme si vous en feriez moins, attendu le certain avertissement que nous avons que des-ja ilz sont en terre, & nous veulent courir sus. A cela Laudonniere ne sceut que repliquer.

Opiniatreté du Capitaine Ribaut: Prise du Fort des François: Retour en France: Mort dudit Ribaut & des siens: Brief recit de quelques cruautés Hespagnoles.

CHAP. XVIII.

LE Capitaine Ribaut opiniatré en sa premiere proposition, s'ēbarqua le 8. de Septēbre, & emmena avec lui 38. des gens du Capitaine Laudōniere, ensēble sō Enseigne. *8. de Septembre 1565.*

Ainſi ne lui demeura aucun homme de commandement, car chacun ſuivit ledit Ribaut comme chef, au nom duquel depuis ſon arrivée tous les cris & bans ſe faiſoient. Le dixiéme de Septembre ſurvint vne tempete ſi grande en mer, que jamais ne s'en eſtoit veuë vne pareille. Ce qui fut cauſe que Laudonniere remontra à ce qui lui reſtoit de gens le danger où ils eſtoient d'endurer beaucoup de maux ſi le cas eſtoit écheu qu'il fuſt arrivé inconvenient au Capitaine Ribaut & ceux qui eſtoient avec lui : ayans les Heſpagnols ſi pres d'eux, qui ſe fortifioient. Partant qu'il falloit aviſer à ſe remparer & racoutrer ce qui avoit eſté demoli. Les vivres eſtoient petits; car méme le Capitaine Ribaut avoit emporté le biſcuit que Laudonniere avoit fait faire des farines Angloiſes: & ne s'eſtoit reſſenti d'aucune courtoiſie dudit Ribaut, lequel lui avoit diſtribué ſon vivre comme à vn ſimple ſoldat. Nonobſtant toute leur diligence ilz ne peurẽt achever leur cloture. En cette neceſſité donc on fait la reveuë des hommes de defenſe, qui ſe trouverent en bien petit nombre. Car il y avoit plus de quatre-vingts que de goujats, que femmes & enfans, & bon nõbre de ceux d'icelui Laudonniere encore eſtropiez de la journée qu'ils eurent contre *Outina*. Cette reveuë faite le Capitaine ordonne les gardes, deſquelles il fit deux eſcoüades pour ſe ſoulager l'vne l'autre.

19. Septembre. La nuit d'entre le dix-neuf & vingtiéme de Septembre vn nommé la Vigne eſtoit de garde avec ſon eſcoüade, là où il fit tout le devoir

ncore qu'il pleust inceſſammẽt. Quand donc
e jour fut venu, & qu'il vit la pluie continuer
nieux que devant, il eut pitié des ſentinelles
inſi mouïllées: & penſant que les Heſpagnols
ne deuſſent venir en vn ſi etrange temps, il les
t retirer, & de fait lui-méme s'en alla en ſon
ogis. Cependant quelqu'vn qui avoit à faire
hors le Fort, & le trompette qui eſtoit allé ſur
e rempart, apperceurent vne troupe d'Heſpa-
gnols qui deſcendoient d'vne montagnette, &
commencerent à crier alarmes, & méme le
rompette. Ce qu'entendu, le Capitaine ſort la
rondelle & l'epée au poing, & s'en va au milieu
de la place criant apres ſes ſoldats. Aucuns de
ceux qui avoient bonne volonté, allerent de-
vers la breche là où eſtoient les munitions de
guerre, où ilz furent forcés & tuez. Par ce mé-
me lieu deux enſeignes entrerent, leſquelles fu-
rent incontinent plantées. Deux autres enſei-
gnes auſſi entrerẽt du côté d'Oueſt, où il y avoit
auſſi vne autre breche, à laquelle ceux qui ſe
preſenterent furent tués & deffaits. Le Capi-
taine allant pour ſecourir vne autre breche
trouva en téte vne bonne troupe d'Heſpa-
gnols, qui ja eſtoient entrez, & le repouſſerent
juſques en la place, là où eſtant il découvrit vn
nommé François Iean, l'vn des mariniers qui
deroberent les barques dont a eſté parlé ci-
deſſus, lequel avoit amené & conduit les Heſ-
pagnols. Et voyant Laudonniere il commen-
ça à dire, c'eſt le Capitaine: & lui ruerent quel-
ques coups de picques. Mais voyant la place
deſ-ja priſe & les enſeignes plantées ſur les

Abord des Heſpagnols.

Vn marinier François conducteur des Heſpagnols.

rempars, & n'ayant qu'vn homme aupres de soy, il entra en la court de son logis, dedans laquelle il fut poursuivi; & n'eust esté vn pavillon qui estoit tendu, il eust esté pris: mais les Hespagnols qui le suivoient s'amuserét à couper les cordes du pavillon, & cependant il se sauva par la breche du côté de l'Ouest, & s'en alla dans les bois, là où il trouva vne quãtité de ses hommes qui s'estoient sauvés, du nombre desquels il y en avoit trois ou quatre fort blessez. Alors il leur dit: Enfans, puis que Dieu a voulu que la fortune nous soit avenuë, il faut que nous mettions peine de gaigner à travers les marais jusques aux navires qui sont à l'embouchure de la riviere. Les vns voulurent aller en vn petit village qui estoit dans les bois, les autres le suivirent au travers des roseaux dedans l'eau, là où ne pouvant plus aller pour la maladie qui le tenoit, il envoya deux hommes sçachans bien nager, qui estoient aupres de lui, vers les vaisseaux, pour les avertir de ce qui estoit avenu, & qu'ils le vinssent secourir. Ilz ne sceurent pour ce jour là gaigner les vaisseaux pour les avertir, & falut que toute la nuit il demeurast en l'eau jusques aux épaules, avec vn de ses hommes, qui jamais ne le voulut abandonner. Le lendemain pensant mourir là, il se mit en devoir de prier Dieu. Mais ceux des navires ayans sceu où il estoit, ilz le vindrent trouuer en piteux estat, & le porterent en la barque. Ils allerent aussi du long de la riviere pour recueillir ceux qui s'estoient sauvez. Le Capitaine ayant changé d'habits, dont on l'ac-

ommoda, ne voulut entrer dans les navires,
ue premierement il n'allast avec la barque le
ng des roseaux chercher les pauvres gens qui
toient épars, là où il en recueillit dix-huit
u vingt. Estant arrivé aux vaisseaux on lui
onta comme le Capitaine Iacques Ribaut ne-
eu de l'autre (qui estoit en son navire distant
u fort de deux arquebuzades) avoit parle-
enté avec les Hespagnols, & que François
ean estoit allé en son navire, où il avoit long-
emps esté, dont on s'emerveilla fort, veu que
étoit celui qui estoit cause de cette entreprise.

Apres s'estre r'assemblés on parlementa
e revenir en France, & des moyens de s'ac-
ommoder. Ce qu'estant fait le vingt-cinquié-
ne de Septembre Laudonniere & Iacques Ri-
aut firent voiles, & environ le vingt-huitié-
ne Octobre decouvrirent l'ile de Flors aux A-
ores, ayans assez heureusement navigé, mais
vec telle incommodité de vivres, qu'ilz n'a-
oient que du biscuit & de l'eau. L'onziéme
e Novembre ilz se trouverent à soixante-
quinze brasses d'eau, & s'estant trouvé le Capi-
aine Laudonniere porté sur la côte de l'Angle-
erre en Galles, il y mit pied à terre, & renvoya
e navire en France, attendant qu'il se fust vn
etit raffraichi, & peu apres vint trouver le
Roy pour lui rendre compte de sa charge.

La Floride abandonnée le 25. Septembre 1565.

Voila l'issuë des affaires qui ne marchent
pas par bonne conduite. Le long delay fait en
l'embarquement du Capitaine Iean Ribaut:
& les quinze jours de temps qu'il employa
à côtoyer la Floride avant que d'arriver à la

Caroline, ont esté cause de la perte de tout. Car s'il fust arrivé quand il pouvoit, sans s'amuser à aller de riviere en riviere, il eust eu du téps pour descharger ses navires, & se mettre en bonne defense, & les autres fussent revenuz paisiblement en France. Aussi lui a-il fort malpris d'avoir voulu plustot suivre les conceptions de son esprit, que son devoir. Car il n'eut point plustot laissé le Fort François pour se mettre en mer apres les navires Hespagnoles que la tempéte le print, laquelle à la fin le contraignit de faire naufrage contre la côte, là où tous ses vaisseaux furent perdus, & lui à peine se peut-il sauver des ondes, pour tomber entre les mains des Hespagnols qui le firent mourir & tous ceux de sa troupe: je dy mourir, mais d'vne façon telle que les Canibales & Lestrigons en auroient horreur. Car apres plusieurs tourmens ilz l'écorcherent cruellement (contre toutes les loix de guerre qui furent jamais) & envoyerent sa peau en Europe. Exemple indigne de Chrétiens, & d'vne nation qui veut que l'on croye qu'elle marche d'vn zele de religion en la conquéte des terres Occidentales: ce que tout homme qui sçait la verité de leurs histoires ne croira jamais. Ie m'en rapporte à ce qu'en a écrit Dom Barthelemi de la Casas Moine Hespagnol, & Evesque de Chiapa, qui a esté present aux horribles massacres, boucheries, cruautés, & inhumanitées exercées sur les pauvres peuples qu'ils ont domptés en ces parties-là, entre lesquels il rapporte qu'en quarante-cinq ans ils en ont fait mourir & destru

Mort de Iean Ribaut.

cruautés Hespagnoles.

vingt millions: concluant que les Hespagnols ne vont point és Indes y estans menez de l'hóneur de Dieu, & du zéle de sa foy, ni pour secourir & avancer le salut à leurs prochains, ni aussi pour servir à leur Roy, dequoy à faulses enseignes ilz se vantent: mais l'avarice & l'ambition les y pousse, à fin de perpetuellement dominer sur les Indiens en tyrans & diables. Ce sont les mots de l'autheur; lequel recite qu'on n'avoit (au temps qu'il y a esté) non plus de soin d'endoctriner & mener à salut ces pauvres peuples là, que s'ils eussét esté des bois, des pierres, des chiens, ou des chats: adjoutant qu'vn Iean Colmenero homme fantastique, ignorắt, & sot, à qui estoit donnée vne grande ville en comande, & lequel avoit charge d'ames, estant vne fois par lui examiné, ne sçavoit seulement faire le signe de la Croix: & estant enquis quelle chose il enseignoit aux Indiens, il répondit qu'il les donnoit aux diables, & que c'estoit assez qu'il leur disoit: *Per signin sanctin cruces.* Cet autheur nous a laissé vn Recueil, ou abregé intitulé, *Destruction des Indes par les Hespagnols*: meu à ce faire voyant que tous ceux qui en écrivent les histoires, soit pour aggréer, soit par crainte, ou qu'ilz soient pensionnaires, passent souz silence leurs vices, cruautés, & tyrannies, afin qu'on les repute gens de bien. Ie mettray ici seulement ce qu'il recite de ce qu'ils ont fait en l'ile de *Cuba*, qui est la plus proche de la Floride.

En l'an mil cinq cens & onze (dit-il) passerent à l'ile de *Cuba*, où il avint chose fort remarquable, Vn *Cacique* (c'est ce que les Flori-

diens appellent *Paraoufti*, Capitaine, ou Prince) grand feigneur nommé *Hathuey*, qui s'eftoit tranfporté de l'ile Hefpagnole à celle de *Cuba*, avec beaucoup de fes gens pour fuïr les cruautés & actes inhumains des Hefpagnols: Comme quelques Indiens lui difoient les nouvelles que les Hefpagnols venoient vers *Cuba*, il affembla fon peuple, & leur dit : Vous fçavez le bruit qui court que les Hefpagnols viennent par-deçà , & fçavés auffi par experience comme ilz ont traitté tels & tels , & les gens de *Hayti* (qui eft l'ile Hefpagnole voifine de *Cuba*) ilz viennent faire le méme ici. Sçavez-vous pourquoy ilz le font? Ilz répondirét que non, finon (difoient-ilz) qu'ilz font de leur nature cruels & inhumains. Il leur dit: Ilz ne le font point feulement pour cela, mais auffi parce qu'ils ont vn Dieu lequel ils adorent, & demãdét avoir beaucoup; & afin d'avoir de nous autres, pour l'adorer, ilz mettent peine à nous fubjuguer, & ilz nous tuent. Il avoit aupres de foy vn coffret plein d'or & de joyaux, & dit: Voici le Dieu des Hefpagnols. Faifons-luy s'il vous femble bon *Areytos* (qui font bals & danfes) & en ce faifant lui donnerons contentement, & commandera aux Hefpagnols qu'ilz ne nous facent point de deplaifir. Ilz répondirent tous à claire voix, C'eft bien dit, c'eft bien dit. Et ainfi ilz danferent devant lui jufques à fe laffer. Et lors le feigneur *Hatuey* dit : Regardez quoy qu'il en foit , fi nous le garderons afin qu'il nous foit oté, car à la fin ilz nous tuëront. Parquoy jettons-le en la riviere. A quoy ilz

s'accorderent tous, & ainsi ilz jetterent ce Dieu en vne grande riviere qui estoit là tout prés.

Ce seigneur & *Cacique* alloit toujours fuyāt les Hespagnols incontinent qu'ils arrivoient à l'ile de *Cuba*, comme celui qui les conoissoit trop, & il se defendoit quand il les rencōtroit. A la fin il fut pris, & brulé tout vif. Et comme il estoit attaché au pal vn Religieux de sainct François homme sainct lui dit quelque chose de nótre Dieu, & de nôtre Foy, lesquelles il n'avoit jamais ouïes, & ne pouvoient l'instruire en si peu de temps. Le Religieux adjousta que s'il vouloit croire à ce qu'il lui disoit il iroit au ciel où y a gloire & repos eternel : & s'il ne le croyoit point, il iroit en enfer pour y estre tourmenté perpetuellement. Le *Cacique* apres y avoir vn peu pensé, demāda si les Hespagnols alloient au ciel. Le Religieux répondit qu'oui, quant aux bons. Le *Cacique* à l'heure sans plus penser dit qu'il ne vouloit point aller au ciel, mais en enfer, afin de ne se trouver en la compagnie de telles gens. Et voici les loüanges que Dieu & nótre Foy ont receu des Hespagnols qui sont allés aux Indes.

Vne fois (poursuit l'Autheur) les Indiens venoient au devāt de nous nous recevoir avec des vivres & viandes delicates, & avec toute autre caresse de dix lieuës loin, & estans arrivez ilz nous donnerent grande quantité de poisson, de pain, & autres viandes. Voila incontinent que le diable se met és Hespagnols, & passent par l'épée en ma presence, sans cause quelcōque, plus de trois mille ames,

qui estoient assis devant nous, hommes, femmes, & enfans, ie vis là si grandes cruautés, que jamais hommes vivans n'en virent, ni n'en verront de semblables.

Vne autre fois & quelques jours apres, j'envoyay des messagers à tous les Seigneurs de la province de *Havana*, les asseurant qu'ilz n'eussent peur (car ils avoient oüi de mon credit) & que sans s'absenter ilz nous vinssent voir, & qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir: car tout le païs estoit effrayé des maux & tueries passées : & fis ceci par l'avis du Capitaine méme. Quand nous fumes venus à la prouince, vingt & vn *Caciques* nous vindrent revoir, lesquels le Capitaine print incontinent, rompant l'asseurance que je leur avoy donnée, & les voulut le jour ensuivant bruler vifs, disant qu'il estoit expedient de faire ainsi : qu'autrement ilz feroient quelque jour vn mauvais tour. Ie me trouvay en vne tres-grande peine pour les sauver du feu : toutefois à la fin ils échapperent.

Apres que les Indiens de cette ile furent mis en la servitude & calamité de ceux de l'ile Hespagnole: & qu'ilz virent qu'ilz mouroient & perissoient tous sans aucun remede, les vns commencerent à s'enfuïr aux montagnes, les autres tous desesperez se pendirent hommes, & femmes, pendans quant & quant leurs enfans. Et par la cruauté d'vn seul Hespagnol que ie cognoy, il se pendit plus de deux cens Indiens, & est mort de cette façon vne infinité de gens.

Il y avoit en cette ile vn officier du Roy, à
uiilz donnerent pour sa part trois cens In-
iens, dont au bout de trois mois il lui en estoit
nort au travail des minieres deux cens soixan-
e : Apres ilz lui en donnerent encore vne fois
utant, & plus, & les tua aussi bien : & autant
qu'on lui en donnoit, autãt en tuoit-il, jusques
ce qu'il mourut, & que le diable l'emporta.

En trois, ou quatre mois, moy estant pre-
ent, il est mort plus de six mille enfans, pour
eur estre otez peres & meres qu'on avoit mis
ux minieres. Ie vis aussi d'autres choses épou-
ventables au depeuplement de cette ile, laquel-
s c'est grand' pitié de voir ainsi maintenant de-
solée.

Ie n'ay voulu mettre que ceci des cruau-
tez des Hespagnols en l'ile de *Cuba*. Car qui
voudroit écrire ce qu'ils ont fait en trois mille
lieuës de terre, on en pourroit faire vn
gros volume, tout de méme étoffe que ce
que dessus. Comme par exemple j'ad-
jouteray ce que le méme dit des cruautez faites
és iles de sainct Iean & de *Iamaïca:* Les Hespa-
gnols (dit-il) passerent à l'ile sainct Iean & à
celle de *Iamaïca* (qui estoient cõme de jardins
& ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens neuf,
s'estans proposé la méme fin & but qu'ils a-
voient eu en l'ile Hespagnole, faisans & com-
mettans les brigandages & pechez susdits, & y
adjoutãt davantage beaucoup de tres-grandes
& notables cruautez, tuans, brulans, rotissans,
& jettans aux chiens, puis apres aussi opprimãs
tourmentans, & vexans en des minieres, & par

autres travaux, jusques à consumer & extirper tous ces pauvres innocens, qui estoient en ces deux iles, jusques à six cens milles : voire ie croy qu'ils estoient plus d'vn million: & il n'y a point aujourd'hui en chacune ile 200. personnes, & tous sont peris sans foy & sans sacremés.

Toutes lesquelles cruautés, & cent mille autres, ce bon Evesque ne pouvant supporter il en fit ses remontrances & plaintes au Roy d'Hespagne, qui ont esté redigées par écrit, au bout desquelles est la protestation qu'il en a fait, appellant Dieu à témoin, & toutes les hierarchies des Anges, & tous les Saincts de la Cour celeste, & tous les hommes du monde, méme ceux-là qui vivront ci-apres, de la certification qu'il en donne, & de la décharge de sa conscience; en l'année mille cinq cens quarante deux. Chose certes au recit de laquelle paravanture ceux qui ont l'Hespagne en l'ame ne me croiront point: mais ce que i'ay dit n'est qu'vne petite parcelle du contenu au livre de cet autheur, lequel les Hespagnols mémes ne se dédaignent point de citer avec ce que dessus és livres qu'ils ont intitulez : Histoire du grand royaume de la Chine. Et pour mieux confirmer telz scrupuleux ie les r'envoye encore à vn autre qui a décrit l'histoire naturele & morale des Indes tant Orientales qu'Occidentales, Ioseph Acosta, lequel quoy qu'il couvre ces horribles cruautez (comme estant de la nation) toutefois en adoucissant la chose il n'a pas peu se tenir de dire: *Mais nous autres à present ne considerans rien de cela* (il parle de la bóne poli-

Ioseph Acosta liv. 6. chap.1.

ce,& entendement des Mexiquains), *nous y entrons par l'épée, sans les ouïr ni entendre, &c.* Et ailleurs rendant la raison pourquoy les iles qu'ô appelle de Barlouënte, c'est à sçavoir l'Hespagnole, Cube, Port-riche, & autres en ces environs, sont aujourd'hui si peu habitées : *Pource, dit-il, qu'il y est resté peu d'Indiens naturels par l'inconsideration & desordre des premiers conquéteurs & peupleurs.* Par ces paroles se reconoit qu'ilz disent vne méme chose, mais l'vn parle par zele, & l'autre comme vn hôme qui ne veut point scandalizer son païs. *Livre 3. chap. 22.*

Que s'ils ont fait telles chose aux Indiens: estans dés-ja accoutumés au carnage, il ne se faut estonner de ce qu'ils ont fait au Capitaine Ribaut, & aux siens: & s'ils eussent tenu Laudonniere, il n'en eust pas eu meilleur marché. Car les François demeurez avec lui qui tomberent entre leurs mains furent tous pendus, avec cet écriteau : *Ie ne fay ceci comme à François, mais comme à Lutheriens.* Ie ne veux point defendre les Lutheriens: mais je diray que ce n'estoit aux Hespagnols de cognoitre de la Religion des sujets du Roy, mémement n'estant point sur les terres d'eux Hespagnols, mais sur ce qui appartenoit au Roy de son propre conquest. Et puis que les François s'estoient abstenuz de les troubler (car la rebellion de laquelle nous avons parlé ci-dessus ne vient point ici en consideration) ilz les devoient tout de méme laisser en leurs limites, & ne point empecher l'avancement du nom Chrétien. Car quoy qu'il y eust des Pretendus Reformés, il y avoit aussi des Catholiques, &

y en euſt eu plus abondamment avec le temps: là où maintenant ces pauvres peuples-là ſont encore en leur ignorance premiere.

Quelques hommes ſots & trop ſcrupleux diront qu'il vaut mieux les laiſſer tels qu'ilz ſont, que de leur donner vne mauvaiſe teinture: Mais je repliqueray que l'Apoſtre ſainct Paul *ſe rejouiſſoit de ce que (quoyque par envie & contention, & non purement) en quelque maniere que ce fuſt, ou par feintiſe, ou en verité, Chriſt eſtoit annoncé.* Il eſt difficile, voire impoſſible aux mortels d'amener tous les hommes à vne méme opinion, & principalemẽt où il y va de choſes qui peuvẽt eſtre ſujettes à interpretatiõ. L'Empereur Charles V. apres la Diete d'Auſbourg, voyant qu'en vain il s'eſtoit travaillé apres vne telle choſe, ſe depleut au mõde & ſe fit moine: auquel gẽre de vie voulant parmi ſon loiſir accorder les horloges, puis qu'il n'avoit ſçeu accorder les hommes, il y perdit auſſi ſa peine, & ne ſçeut onques faire qu'elles ſonnaſſent toutes enſembe, quoy qu'elles fuſſent de pareille grandeur, & faites de méme main. C'euſt eſté beaucoup d'avoir donné à ce peuple quelque cognoiſſance de Dieu, & par ſa bonté & l'aſſiſtance de ſon ſainct Eſprit il euſt fait le reſte. L'Admiral de Collignin'a pas toujours vécu: vn autre euſt fait des colonies purement Catholiques, & euſt revoqué les autres: & ne trouve point quant à moy que les Heſpagnols ſoient plus excuſables en leurs cruautez, que les Lutheriens en leur religion. Au reſte les Terres-neuves & Occidentales eſtans d'vne ſi grande

Aux Philipp. 1. verſ. 15. 16. 17. 18.

rande étenduë que toute l'Europe ne suffi-
oit à peupler ce qui est de vague, c'est vne en-
ie bien maudite, vne ambition damnable, &
ne avarice cruele aux Hespagnols de ne pou-
oir souffrir que personne y aborde pour y ha-
iter; & vne folie de se dire seuls seigneurs de
e dequoy personne y ayant droit ne les a fait
eritiers. Or cette cruauté barbaresque exer-
ée à l'encontre des François fut vengée deux
ns apres par le gentil courage du Capitaine
ourgues, comme sera veu au chapitre sui-
ant.

ntreprise haute & genereuse du Capitaine Gourgues pour relever l'honneur des François en la Floride : Renouvellement d'alliance avec les Sauvages : Prise des deux plus petits Forts des Hespagnols.

CHAP. XIX.

L'AN mil cinq cens soiyante-sept 1567.
le Capitaine Gourgues Gentil-
homme Bourdelois poussé d'vn
courage vrayement François, &
du desir de relever l'honneur de
a nation, fit vn emprunt à ses amis, & vendit
ne partie de ses biens pour dresser & fournir
e tout le besoin trois moyens navires por-
ans cent cinquãte soldats, avec quatre-vingts
nariniers choisis souz le Capitaine Cazenove
on Lieutenant, & François Bourdelois maitre

22. *Aoust* 1567. ſur les matelots. Puis partit le vingt-deuxiém d'Aouſt an ſuſdit, & apres avoir quelque té combattu les vents & tempétes contraires, e fin arriva & territ à l'ile de *Cuba*. De là fut Cap ſaint Antoine au bout de l'ile de *Cu* éloignée de la Floride environ deux ce lieuës, où ledit Gourgues declara à ſes gens ſ deſſein qu'il leur avoit touſiours celé, les pri & admonétant de ne l'abandonner ſi prés l'ennemi, ſi bien pourveus, & pour vne tel occaſion. Ce qu'ilz lui jurerent tous, & ce de bon courage qu'ilz ne pouvoient attendre pleine lune à paſſer le détroit de *Baham*, ai découvrirent la Floride aſſez tôt, du Fort de l quelle les Heſpagnols les ſaluerent de deux c nonades, eſtimans qu'ilz fuſſent de leur natio & Gourgues leur fit pareille ſalutation po les entretenir en cet erreur, afin de les ſurpre dre avec plus d'avantage, paſſant outre nean moins, & feignant aller aillieurs, juſques à qu'il eut perdu le lieu de veuë, ſi que la nuit v nuë il deſcend à quinze lieuës du Fort deva la riviere *Tacadacorou*, que les François ont n mée Seine, pource qu'elle leur ſembla telle q celle de France: Puis ayant découvert la ri toute bordee de Sauvages pourveuz d'arcs fleches, leur envoya ſon Trompete pour l aſſeurer (outre le ſigne de paix & d'amit qu'il leur faiſoit faire des navires) qu'ilz n' ſtoient là venuz que pour renouër l'amitié confederation des François avec eux. Ce q le Trompette executa ſi bien (pour y avoir d meuré ſouz Laudonniere) qu'il rappor du *Paraouſti Satourioua* vn chevreuil & autr

Bon courage des ſoldats François.

Abord des François à la riviere de Seine.

landes pour rafraichiſſement : puis ſe retirerét
es Sauvages danſans en ſigne de joye, pour
vertir tous les *Paraouſtis* d'y retourner le lende-
main. A quoy ilz ne manquerent : & entre au-
tres y eſtoient le grand *Satouriona, Tacadocorou,*
Halmacanir, Athore, Harpaha, Helmacapé, Hely-
pile, Molona, & autres avec leurs armes accou-
ſtumées, leſquelles reciproquement ilz laiſſe-
rent pour conferer enſemble avec plus d'aſ-
ſurance. *Satouriona* eſtant allé trouver le Ca-
pitaine Gourgues ſur la rive, le fit ſeoir à ſon
côté droit : & comme Gourgues voulut parler,
Satouriona l'interrompit, & commença à lui de-
duire des maux incroyables & continuelles in-
dignitez que tous les Sauvages, leurs femmes
& enfans avoient receu des Heſpagnols de-
puis leur venuë, & le bon deſir qu'il avoit de
s'en venger pourveu qu'on le vouluſt aider.
A quoy Gourgues preſtant le ſerment, & la
confederation entre eux jurée, il leur donna
quelques dagues, couteaux, miroirs, haches, &
autres marchandiſes à eux propres. Ce qu'ayãt
fait ilz demanderent encore chacun vne che-
miſe pour vétir en leurs jours ſolemnels, &
eſtre enterrées avec eux à leur mort. Eux en re-
compenſe firent des preſens au Capitaine
Gourgues de ce qu'ilz avoient, & ſe retirerent
danſans fort joyeux avec promeſſe de tenir le
tout ſecret, & d'amener au méme lieu bonnes
troupes de leurs ſujets tous embatonez pour ſe
bien venger des Heſpagnols. Ce-pendãt Gour-
gues ayant interrogé Pierre de Bré natif du
Havre de Grace, autrefois échappé jeune en-

Nouvelle alliance avec les Sauvages Indiens.

Plainte des Sauvages cõtre les Heſpagnols.

fant du Fort à travers les bois, tandis que l[e]
Hespagnols tuoient les autres François, & de
puis nourri par *Satouriona*, qui le donna au d
Gourgues, il se servit fort de ses avis, sur le
quels il envoya reconoitre le Fort & l'état de
ennemis par quelques-vns des siens condui
par *Olotaraca* neveu de *Satouriona*.

Resolution & le rẽdez-vous donné.

La demarche concluë, & le rendez-vou
donné aux Sauvages au-delà la riviere *Salin*
cani, autrement Somme, ilz beurent tous e
grande solemnité leur brevage dit *Caßine* fa
de jus de certaines herbes, lequel ilz ont acco
tumé de prendre quand ilz vont en lieux h
zardeux, parce qu'il leur ote la soif & la fai
par vingt-quatre heures: & fallut que Gou
gues fit semblant d'en boire: puis leverent l
mains, & jurerent tous de ne l'abandonner j
mais. Ils eurent des difficultez grandes pour l
pluies & lieux pleins d'eau qu'il fallut pass
avec du retardement qui leur accroissoit
faim. Or avoient-ilz sceu que les Hespagno
estoient quatre cens hommes de defense
partis en trois Forts dressez & flanquez,
bien accommodez sur la riviere de May. C
outre la Caroline, ils en avoient encore f
deux autres plus bas vers l'embouchure de
riviere, aux deux cótez d'icelle. Estant donc
rivé assez pres, Gourgues delibere d'assaillir
Fort à la diane du matin suivant: ce qu'il
peut faire pour l'injure du ciel & obscurité
la nuit. Le *Paraousti Helicopile* le voyant fac
d'y avoir failly l'asseure de le conduire par
plus aisé, bien que plus long chemin: si que

Caßine qu'est-ce.

400. Hespagnols à la Caroline.

guidant par les bois il le meine en veuë du Fort, où il reconeut vn quartier qui n'avoit que certains commencemens de fossez, si bien qu'apres avoir fait sonder la petite riviere qui se rend là, ilz la passerent, & aussi tót s'appreterent au combat la veille de Quasimodo en Avril mil cinq cens soixante-huit. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bonne volonté, donne vingt arquebuziers à son Lieutenant Cazenove, avec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour bruler la porte: puis attaque le Fort par autre endroit, apres avoir vn peu harangué ses gens sur l'étrange trahison que ces Hespagnols avoient joüé à leurs compagnons. Mais apperceuz venans à téte baissée, à deux cens pas du Fort, le canonier monté sur la terrasse d'icelui, ayant crié Arme, Arme, ce sont François, leur envoya deux coups d'vne coulevrine portant les armes de France prinse sur Laudonniere. Et comme il vouloir recharger pour le troisiéme coup, *Olotocara* transporté de passion sortant de son rang monta sur vne plate-forme, & lui passa sa picque à travers le corps. Surquoy Gourgues s'avançant, & ayant oui crier par Cazenove que les Hespagnols sortis armés au cri de l'alarme s'enfuyoient, tire cette part, & les enferme de sorte entre lui & son Lieutenant, que de soixante il n'en rechappa que quinze reservés à méme peine qu'ils avoient fait porter aux François. Les Hespagnols de l'autre Fort ce-pendant ne cessent de tirer des

Forts des Hespagnols attaquez par les Frãçois.

canonades, qui incommodoient beaucoup les nôtres. Surquoy Gourgues se jette (suivi de quatre-vingts arquebuziers) dans vne barque qui se trouva là bien à point pour passer dans le bois joignant le Fort, duquel il jugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauver à la faveur dudit bois dedans le grand Fort, qui n'en estoit éloigné que d'vne lieuë d'autre part. Les Sauvages impatiens d'attendre le retour de la barque se jettent tous en l'eau tenans leurs arcs & fleches élevées en vne main, & nageans de l'autre: en sorte que les Hespagnols voyans les deux rives couvertes de si grand nombre d'hommes penserent fuir vers les bois, mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauvages, vers lesquels ilz se vouloient ranger, on leur otoit la vie plustot qu'ilz ne l'avoient demandée: Somme que tous y finirent leurs jours hors-mis les quinze qu'on reservoit à punition exemplaire. Et fit le Capitaine Gourgues transporter tout ce qu'il trouva du deuxiéme Fort au premier, où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand Fort, duquel il ne sçavoit l'état.

Assaut de l'autre petit Fort des Hespagnols.



Hespagnol desguisé en Sauvage : Grande resolution d'vn Indien: Approches & prise du grand Fort: Demolition d'icelui, & des deux autres: Execution des Hespagnols prisonniers : Regret des Sauvages au partir des François: Retour de Gourgues en France: Et ce qui lui avint depuis.

CHAP. XX.



E n'estoit peu avancé d'avoir fait l'execution que nous avons dit en la prise des deux petits Forts, mais il en restoit encore vne bien importante & plus difficile que les deux autres ensemble, qui estoit de gaigner le grand Fort nommé la Caroline par les François, où il y avoit trois cens hommes bien munis, souz vn brave Gouverneur, qui estoit homme pour se faire bien battre en attendant secours. Gourgues donc ayant eu le plan, la hauteur, les fortifications & avenuës dudit Fort par vn Sergent de bande Hespagnol son prisonnier, il fait dresser huit bonnes écheles, & soulever tout le païs contre l'Hespagnol, & delibere sortir sans lui donner loisir de débaucher les peuples voisins pour le venir secourir. Cependant le Gouverneur envoye vn Hespagnol deguisé en Sauvage pour reconoitre l'état des François. Et bien que découvert par *Olotocara* il subtiliza tout ce qu'il peut pour faire croire qu'il estoit du secōd Fort, duquel échappé, & ne voyant que Sauvages de toutes parts, il s'estoit

Hespagnol espiō déguisé en Sauvage.

ainsi deguisé pour mieux parvenir aux François, de la misericorde desquels il esperoit plus que de ces barbares. Confronté toutefois avec le Sergent de bandes, & conveincu estre du grand Fort, il fut de la reserve, apres qu'il eut asseuré Gourgues qu'on le disoit accompagné de deux milles François, crainte desquels ce qui restoit d'Hespagnols au grand Fort estoient assés étonnez. Surquoy Gourgues resolut de les presser en telle épouvente, & laissant son Enseigne avec quinze arquebuziers pour la garde du Fort, & de l'entrée de la riviere, fait de nuit partir les Sauvages pour s'embusquer dans les bois deçà & delà la riviere: puis part au matin, menant liez le Sergent & l'espion pour lui montrer à l'œil ce qu'ilz n'avoient fait entendre qu'en peinture. S'estâs acheminez, *Olotocara* determiné Sauvage, qui n'abandonnoit jamais le Capitaine, lui dit qu'il l'avoit bien servi, & fait tout ce qu'il lui avoit commandé: qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand Fort. Partant le prioit de donner à sa femme apres sa mort ce qu'il lui donneroit s'il ne mouroit point, afin qu'elle l'enterre avec lui, pour estre mieux venu au village des esprits. Le Capitaine Gourgues apres l'avoir loué de sa fidele vaill[a]nce, amour conjugal, & soin genereux d'vn honneur immortel répond qu'il l'aimoit mieux honorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit victorieux.

Belle resolution et amour conjugal d'vn Sauvage.

Sauvages enterrent les biens des morts avec eux.

Opinion des Sauvages de l'état des ames apres la mort.

Dés la découverte du Fort, les Hespagnols ne furent chiches de canonades, mémement

e deux doubles coulevrines, lesquelles mon- *Approches du grand Fort.*
:es sur vn boulevert commandoient le long
e la riviere. Ce qui fit retirer le Capitaine
iourgues dans le bois, où estant il eut assez
e couverture pour s'approcher du Fort sans
ffense: Et avoit bien deliberé de demeurer là
isques au matin, qu'il estoit resolu d'assaillir
:s Hespagnols par escalade du côté du mont
ù le fossé ne lui sembloit assez flanqué pour
a deffense de ses courtines; mais le Gouver-
ieur avança son desastre, faisant sortir soixan-
e arquebuziers, lesquels coulez le long des
ossez s'avancerent pour découvrir le nom-
ore & valleur des François: vingt desquelz
François se mettans souz Cazenove entre le
Fort & eux ja sortis, leur coupent la retraite,
pendant que Gourgues commande au reste de
es charger en téte, mais ne tirer que de prés &
coups qui portassent, pour puis apres les sag-
menter plus aisément à coups d'épée. Ce qui *Defaite des Hespagnols.*
fut fait, mais tournans le dos aussi tót que char-
gez, & resserrez d'aillieurs par Cazenove, tous
y demeurerent. Dont le reste des assiegez fu-
rent si effrayez qu'ilz ne sceurent prendre au-
tre resolution pour garentir leur vie, que par
la fuite dans les bois prochains, où neantmoins
rencontrez par les fléches des Sauvages qui
les y attendoient, furent aucuns contraints de
tourner téte, aimans mieux mourir par les
mains des François qui les poursuivoient, s'as-
seurans de ne pouvoir trouver lieu de miseri-
corde en l'vne ni en l'autre nation qu'ils avoiēt
égalcment & si fort outragée.

Munitiōs trouvées dans le grand Fort.

Le Fort pris fut trouvé bien pourveu d
toute chose necessaire, nommément de cinq
doubles coulevrines, & quatre moyēnes, avec
plusieurs autres pieces de toutes sortes: & dix
huit gros caques de poudre, & toutes sorte
d'armes, que Gourgues fit soudain charger en
la barque, non les poudres & autres meubles
d'autant que le feu emporta tout par l'inad
vertance d'vn Sauvage, lequel faisant cuire du
poisson, mit le feu à vne trainée de poudr
faite & cachée par les Hespagnols pour fé
toyer les François au premier assaut.

Execution des Hespagnols prisonniers.

Les restes des Hespagnols menés avec le
autres, apres que Gourgues leur eut remon
tré l'injure qu'ils avoient fait sans occasion
toute la nation Françoise, furent tous pendus
aux branches des mémes arbres qu'avoien
esté les François, cinq desquels avoient est
étranglez par vn Hespagnol, qui se trouvan
à vn tel desastre, confessa la faute, & la just
punition que Dieu lui faisoit souffrir. E
comme ils avoient mis des écriteaux au
François, on leur en mit tout de méme e
ces mots: *Ie ne fay ceci comme à Hespagnols, n
comme à mariniers, mais comme à traitres, voleurs
& meurtriers.* Puis se voyant foible de gen
pour garder ces Forts, moins encore pour le

Demolition des trois Forts.

peupler, & crainte aussi que l'Hespagnol n'
retournast, à l'aide des Sauvages les mit tou
rez pieds rez terre en vn jour. Cela fait il ren
voye l'artillerie par eau à la riviere de Sein
où estoient ses vaisseaux: & quant à lui retour

e à pied, accompagné de quatre-vingts ar-
uebuziers armez ſur le dos & meches allu-
mées, ſuiviz de quarante mariniers portans
icques, pour le peu d'aſſeurance de tant de
auvages, toujours marchans en bataille, &
ouvans le chemin tout couvert d'Indiens
ui le venoient honorer de preſens & loüan-
es, comme au liberateur de tous les païs voi-
ns. Vne vieille entre autres lui dit qu'elle
e ſe ſoucioit plus de mourir, puis que les Heſ-
agnols chaſſez elle avoit vne autre fois veu
s François en la Floride. En fin arrivé, & trou
ant ſes navires prets à faire voile, il conſeilla
s *Paraouſtis* de perſiſter en l'amitié & confe-
eration ancienne qu'ils ont eu auec les Rois
e France, qui les defendra contre toutes na-
ions. Ce que tous lui promirent, fondans en
armes pour ſon départ, & ſur tous *Olotocara.*
Pour leſquels appaiſer il leur promit eſtre de
etour dans douze lunes (ainſi content-ils leurs
nnees) & que ſon Roy leur envoyeroit ar-
née, & force preſens de couteaux, haches, &
outes autres choſes de beſoin. Cela fait il ren-
it graces à Dieu, avec tous les ſiens, faiſant
ever les ancres le troiſiéme jour de May mille
inq cens ſoixante huit, & cinglerent ſi heu-
euſement qu'en dix-ſept jours ilz firent onze
ens lieuës, d'où continuans le ſixiéme Iuin
rriverent à la Rochelle. Apres les careſſes
qu'il receut des Rochelois il fit voile vers
Bourdeaux: mais il l'échappa belle. Car le
jour méme qu'il partit de la Rochelle arrive-
rent dix-huit pataches & vne roberge de deux

Grande amitié d'vne femme envers les François.

Regrets des Sauuages au depart des Fräçois.

Les ancres levées le 3. May 1568.

Arrivée en France le 6. Iuin.

cent tonneaux chargés d'Hespagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, venoient pour l'enlever, & lui faire vne merveilleuse feste, & le suivirent jusques à Blaye, mais il estoit ja rendu à Bourdeaux.

Plainte du Roy d'Hespagne au Roy Charles.

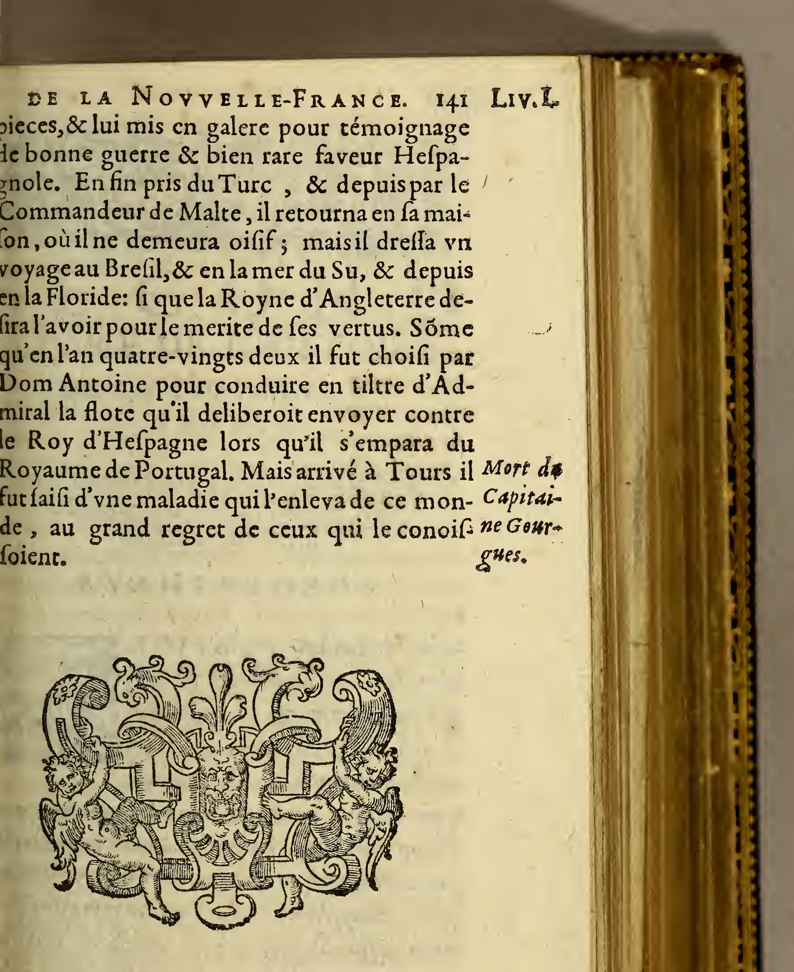
Depuis le Roy d'Hespagne averti qu'on ne l'avoit sçeu attraper, ordonna vne grande somme de deniers à qui lui pourroit apporter sa téte : priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice, comme d'vn infracteur de leur bonne alliance & confederation, sans faire mention que les siens premierement avoient esté infracteurs de cette confederation. Tellement que Gourgues venu à Paris pour se presenter au Roy, & lui faire entendre avec le succez de son voyage le moyen de remettre tout ce païs en son obeïssance, à quoy il protestoit d'employer sa vie & ses moyens, il eut vn recueil & réponse tant diverse, qu'il fut en fin forcé de se celer long temps en la ville de Roüen environ l'an mille cinq cens soixante-dix : & sans l'assistance de ses amis il eust esté en danger. Ce qui le facha merveilleusement consíderant les services par lui renduz tant au Roy Charles, qu'à ses predecesseurs Rois de France. Car il avoit esté en toutes les armées qui s'estoient levées l'espace de vingt-cinq trente ans, esquelles il avoit rendu service à noz Rois, & avec trente soldats avoit soutenu en qualité de Capitaine les efforts d'vne partie de l'armée Hespagnole en vne place prés Siene, en laquelle ses gens furent taillés e

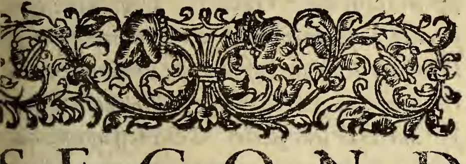
Gourgues mal receu.

Diverses fortunes de Dominique de Gourgues.

pieces, & lui mis en galere pour témoignage de bonne guerre & bien rare faveur Hespagnole. En fin pris du Turc, & depuis par le Commandeur de Malte, il retourna en sa maison, où il ne demeura oisif; mais il dressa vn voyage au Bresil, & en la mer du Su, & depuis en la Floride: si que la Royne d'Angleterre desira l'avoir pour le merite de ses vertus. Sõme qu'en l'an quatre-vingts deux il fut choisi par Dom Antoine pour conduire en tiltre d'Admiral la flote qu'il deliberoit envoyer contre le Roy d'Hespagne lors qu'il s'empara du Royaume de Portugal. Mais arrivé à Tours il fut saisi d'vne maladie qui l'enleva de ce monde, au grand regret de ceux qui le conoissoient.

Mort du Capitaine Gourgues.





SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE.

Contenant les voyages faits souz le Sieur de Villegagnon en la France Antarctique du Bresil.

AVANT-PROPOS.

TROIS choses volontiers induisent les hommes à rechercher les païs lointains, & quitter leurs habitations natureles & le lieu de leur naissance. La premiere est l'e-
poir de mieux : La seconde quand vne province st tellement inondée de peuple, qu'il faut qu'elle éborde, & envoye ce qu'elle ne peut plus conteir sur les regions ou voisines, ou éloignées : ainsi u'apres le deluge les hommes se disperserent elon leurs langues & familles iusques aux ernieres parties du monde, comme en Gen. 10. *aVa, en Iapan & autres lieux en l'Orient,*

& en Italie & és Gaulles en Occident : & l
parties Septentrionales se répandirent par tou
l'Empire Romain, jusques en Afrique au temp
des Empereurs Honorius & Theodose le Ieun
& autres de leur siecle. Les Hespagnols qui n
sont si abondans en generation, ont eu d'autr
suiets qui les ont tiré hors de leurs provinces pou
courir la mer, ç'a esté la pauvreté, n'estant le
terre d'assez ample rapport pour leur fournir l
necessitez de la vie. La France n'est pas de mém
Chacun est d'accord que c'est l'œil de l'Europe, l
quelle n'emprunte rien d'autrui si elle ne veut. S
fertilité se reconoit en la proximité des villes &
villages, qui se regardēt de tous côtez: ce qu'ay
quelquefois observé, i'ay pris plaisir estant en P
cardie, à compter dix-huit & vingt villages
l'entour de moy, lesquels reçoivent leur nourrit
re en vn petit pourpris comme de deux ou tr
lieuës Françoises d'étenduë de toutes parts. N
Rois saoulez de cette felicité, & à leur exemp
leurs vassaux & suiets qui avoient moyen
faire quelque belle entreprise, pensans qu'ilz
pouvoient trouver mieux qu'en leur païs, ne
sont autrement souciez des voyages d'outre l'O
cean, ni de la conquéte des Nouvelles terr
Ioint que (comme a esté dit ailleurs) depuis la d
couverte des Indes Occidentales la France a to
jours esté travaillée de guerres intestines & e
terr

rnes,qui en ont retenu plusieurs de tenter la mé-
e fortune qu'ont fait les Hespagnols.

La troisiéme chose qui fait sortir les peuples
ors de leurs païs & s'y déplaire, c'est la divi-
on, les quereles, les procés; suiet qui fit iadis sortir
Gaullois de leurs terres, & les abandonner
ur en aller chercher d'autres en Italie (à ce que
t Iustin l'Historien) là où ilz chasserent les Iustin liv. 20.
oscans hors de leur païs, & bâtirent les villes
Milan, Come, Bresse, Verone, Bergome, Tren-
, Vicence, & autres.

Quoy que ce soit qui ait poussé quelques Fran-
is à traverser l'Ocean, leurs entreprises n'ont
core bien reüssi. Vray est qu'ilz sont excusables
ce qu'ayans rendu des témoignages de leur
nne volonté & courage, ilz n'ont point esté
irilement soutenus, & n'a-on marché en ces
faires ici que comme par maniere d'acquit.
ous en avons veu des exemples és deux voya-
s de la Floride; & puis que nous sommes si a-
ant, passons du Tropique de Cancer à celui du
apricorne, & voyons s'il est mieux arrivé au
hevalier de Villegagnon en la France Antar-
ique du Bresil: puis nous viendrons visiter le
apitaine Iacques Quartier, lequel est dés y a
ng temps à la découverte des Terres-neuves
ers la grande riviere de Canada.

Entreprise du Sieur de Villegagnon pour aller au Bre
sil: Discours de tout son voyage jusques à son arrive
en ce païs-là : Fiévre pestilente à cause des eau
puantes: Maladies des François, & mort de que
ques vns : Zone Torride temperée : Multitude d
Poissons: Ile de l'Assension: Arrivée au Bresil: R
viere de Ganabara: Fort des François.

CHAP. I.



N l'an mil cinq cens cinquan
te - cinq le sieur de Villeg
gnon Chevalier de Malte,
fachant en France, & mén
ayant (à ce qu'on dit) rec
quelque mécontentement
Bretagne, où il se tenoit lors, fit sçavoir en pl
sieurs endroits le desir qu'il avoit de se retir
de la France, & habiter en quelque lieu à l'
cart, eloigné des soucis qui rongent ordinai
ment la vie à ceux qui se trouvent envelopp
aux affaires du monde de deça. Partant il jet
l'œil & son desir sur les terres du Bresil, q
n'estoient encores occupées par aucuns Chi
tiens, en intétion d'y mener des colonies Fra
çoises, sans troubler l'Hespagnol en ce q
avoit découvert & possedoit. Et d'autant q
telle entreprise ne se pouvoit bonnement fa
sans l'aveu, entremise, consentement & auth
rité de l'Admiral, qui estoit pour lors Mess
Gaspar de Colligni imbeu des opinions de
Religion pretendue reformée, il fit entend

soit par feinte ou autrement) audit sieur Ad-
iral,& à plusieurs Gentils-hommes & autres
y disans reformez, que dés long temps il
voit non seulement vn desir extreme de se
nger en quelque païs lointain où il peust li-
ement,& purement servir à Dieu selon la re-
rmatió de l'Evãgile: mais aussi qu'il desiroit
preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroient
tirer pour éviter les persecutions: lesquelles
fait estoient telles en ce temps contre les
eretiques,que plusieurs d'entr'-eux & de tout
xe & qualité,estoient en tout lieu du Royau-
e de France,par Edits du Roy, & par Arrests
la Cour de Parlement, brulez vifs,& leurs
ens confisquez. L'Admiral ayant entendu
tte resolution en parla au Roy Henry II.lors
gnant,aupres duquel il estoit bien venu, &
i discourut de la consequence de l'affaire, &
mbien cela pourroit à l'avenir estre vtile à la
ance si Villegagnon homme entendu en
aucoup de choses, estant en cette volonté,
treprenoit le voyage. Le Roy facile à per-
ader, memement en ce qui estoit de son ser-
ce,accorda volontiers à ce que l'Admiral lui
oposa, & fit donner à Villegagnon deux
aux navires equippez & fourniz d'artillerie,
dix mille francs pour faire son voyage. Du-
el j'avois omis les particularitez pour n'en
oir sçeu recouvrer les memoires, mais sur le
inct que l'Imprimeur achevoit ce qui est
la Floride vn de mes amis m'en a fourni de
en amples, lesquels en ce temps-là ont esté
ivoyez par deça de la France Antarctique

par vn des gens dudit ſieur de Villegagnon, dont voici la teneur.

L'an du Seigneur mille cinq cens cinquante-cinq le douziéme jour de Iuillet, Monſieur de Villegagnon ayant mis ordre, & appareillé tout ce qu'il lui ſembloit eſtre convenable à ſon entrepriſe: accompagné de pluſieurs Gentilz-hommes: manouvriers & mariniers, equippa en guerre & marchandiſe deux beaux vaiſſeaux, leſquels le Roy Henry ſecond de ce nom lui avoit fait delivrer, du port chacun de deux cens tonneaux, munis & garniz d'artillerie, tant pour la defenſe deſdits vaiſſeaux, que pour en delaiſſer en terre: avec vn hourquin de cent tonneaux, lequel portoit les vivres, & autres choſes neceſſaires en telle faction. Ces choſes ainſi bien ordonnées, commanda qu'on fiſt voile ledit jour ſur les trois heures apres midi, de la ville du Havre de Grace: auquel lieu s'eſtoit fait ſon embarquement. Pour lors la mer eſtoit belle, afflorée du vent Northeſt, qui eſt Grec levant, lequel (s'il euſt duré) eſtoit propre pour nótre navigation, & d'icelui eussions gaigné la terre Occidentale. Mais le lendemain & jours ſuivans il ſe changea au Suroeſt, auquel avions droitement affaire: & tellement nous tourmenta, que fumes contraints relacher à la côte d'Angleterre nommée le Blanquet, auquel lieu mouillames les ancres, ayans eſperance que la fureur de cetui vent ceſſeroit, mais ce fut pour rien, car il nous convint icelles lever en la plus grande diligence qu'on ſçauroit dire, pour relacher & retou

Le Roy fournit de deux vaiſſeaux avec vn hourquin.

North ou Northeſt eſt Aquilo vent de Bize, qui viẽt d'entre le Septentrion & Oriẽt.

Suroeſt, eſt Auſter ou Africus, vẽt d'entre Midi & Occident.

Le Blanquet.

er en France, au lieu de Dieppe. Avec laquelle ourméte il survint au vaisseau auquel s'estoit mbarqué ledit Seigneur de Villegagnon, vn el lachement d'eau, qu'en moins de demie eure l'on tiroit par des sentines le nombre e huit à neuf cens batonnées d'eau, qui re- ient à quatre cens seaux. Qui estoit chose trange & encore non ouïe à navire qui sort 'vn port. Pour toutes ces choses nous entra- nes dans le havre de Dieppe, à grande difficul- é, parce que ledit havre n'a que trois brassées l'eau, & nos vaisseaux tiroient deux brassées & demie. Avec cela il y avoit grande levée our le vent qui ventoit, mais les Dieppois (selon leur coutume loüable & honete) se rouverent en si grand nombre pour haller les mmares & cables, que nous entrames par leur noyen le dix-septiéme jour dudit mois. De elle venuë plusieurs de noz Gentils-hommes e contenterent d'avoir veu la mer, accomplis- ant le proverbe; *Mare vidit & fugit*. Aussi plu- ieurs soldats, manouvriers & artisans furent legoutez & se retirerent. Nous demeurames à l'espace de trois semaines, tant pour attendre e vent bon, & second, que pour le radoube- nent desdites navires. Puis apres le vent re- ourna au Northest, duquel nous-nous mimes ncore en mer, esperans toujours sortir hors es côtes & prendre la haute mer. Ce que ne peumes, ains nous convint relacher au Havre l'où nous estions partis, par la violence du vét qui nous fut autant contraire qu'auparavant. Et là demeurames jusques à la veille nôtre Da-

Huit ou neuf cens batõnées d'eaue vallent quatre cens seaux.

Le havre de Dieppe a seulement 3. brasses d'eau.

Dieppois secourables.

Second embarquemẽt.

me de la mi- Aouſt. Entre lequel chacun s'efforça de prendre nouveaux raffraichiſſemens pour r'étrer encor, & pour la troiſiéme fois, en mer. Auquel jour nous apparut la clemence & benignité de nôtre bon Dieu: car il appaiſa le courroux de la mer, & le ciel furieux contre nous, & les changea ſelon que nous lui avions demandé par noz prieres. Quoy voyãs, & que le vent pourroit durer de la bãde d'où il eſtoit derechef avec plus grand eſpoir que n'avions encor eu, pour la troiſiéme fois nous nous embarquames & fimes voile ledit jour quatorziéme Aouſt. Celui vent nous favoriſa tant, qu'il fit paſſer la Manche, qui eſt vn detroit entre l'Angleterre & Bretagne, le gouffre de Guyéne & de Biſcaye, Heſpagne, Portugal, le Cap de S. Vincent, le detroit de Gibraltar appellé les Colomnes de Hercules, les iles de Madere, & les ſept iles Fortunées, dites les Canaries. L'vne deſquelles reconeumes, appellée le Pic Tanariffé, des anciens le Mont Atlas: & de cetui ſelon les Coſmographes eſt dite la mer Atlantique: Cetui Mont eſt merveilleuſement haut: ſe peut voir de vingt cinq lieuës. Nous en approchames à la portée du canon le Dimanche vingtieme jour de nôtre troiſiéme embarquement. Du Havre de Grace juſques audit lieu y a quinze cens lieuës. Cetui eſt par les vingt & huit degrés au Nort de la ligne Torride. Il croiſt, à ce que je puis entendre, des ſuccres en grande quantité, & de bons vins. Cette ile eſt habitée des Heſpagnols, cõme nous ſceumes car cõme nous penſions mouïller l'ancre pour demander de l'eau douce, & des raſraichiſſ

Troiſieme embarquement le Merdredy 14. d'Aouſt, 1555.

Le detroit de la Manche.

Le detroit de Gibraltar ſont les Colomnes de Hercules.

Le Pic Tanariffé ſelon les anciens, le Mont Atlas.

Ce Dimãche eſtoit le 1. de Septembre.

Sucre en grand nõbre & de bons vins en l'ile Tanariffé qui eſt habitée des Heſpagnols.

ens d'vne belle Forteresse située au pied d'v-
e montagne, ilz deployerent vne enseigne
ouge nous tirans deux ou trois coups de cou-
vrine, l'vn desquels perça le Vic'admiral de
ôtre compagnie, c'estoit sur l'heure de onze
u douze du jour, qu'il faisoit vne chaleur
erveilleuse sans aucun vent. Ainsi il nous cô-
int soutenir leurs coups. Mais aussi de nôtre
art nous les canonames tant qu'il y eut plu-
eurs maisons rompues & brisées: les femmes
enfans fuyoient par les champs. Si noz bar-
ues & bateaux eussent esté hors les navires,
croy que nous eussions fait le Bresil en cette
elle ile. Il n'y eut qu'vn de noz canoniers qui
blessa en tirant d'vn cardinac, dont il mou-
ut dix jours apres. A la fin l'on vit que nous ne
ouvions rien pratiquer là que des coups: &
ource nous nous retirames en mer, approchâs
côte de Barbarie, qui est vne partie d'Afri-
ue. Nôtre vent second nous continua & paf-
mes la riviere de Loyre en Barbarie, le Pro-
nontoire blanc, qui est souz le Tropique de
Cancer: & vimmes le huitiéme jour dudit
nois en la hauteur du Promontoire d'Æthio-
ie, où nous commençames à sentit la chaleur.
De l'ile qu'avions reconeuë, jusques audit Pro-
nontoire, il y a trois cens lieuës. Cette chaleur
xtreme causa vne fievre pestilentieuse dans le
aisseau où estoit ledit Seigneur, pour raison
ue les eaux estoient puantes & tant infectes
ue c'estoit pitié, & les gens dudit navire ne se
ouvoient garder d'en boire. Cette fievre fut
ant contagieuse & pernicieuse, que de cent

Le Vic' admiral percé d'un coup de coulevrine par les Hespagnols.

Canonier blessé par soyméme, tirant d'vn cardinac dont il mourut dix jours apres.

La riviere de Loyre en Barbarie.

Le Promontoire blanc.

Fievres pestilentieuses à cause des eaux infectées.

personnes elle n'en épargna que dix, qui ne fussent malades : & des nonante qui estoient malades, cinq moururent, qui estoit chose pitoyable & pleine de pleurs. Ledit seigneur de Villegagnon fut contraint soy retirer dans le Vic Admiral, où il m'avoit fait embarquer, dans lequel nous estions tous dispos & fraiz, bien fachés toutefois de l'accident qui estoit dans nôtre compagnon. Ce Promontoire est quatorze degrez pres de la Zone Torride : & est la terre habitee des Mores. Là nous faillit nôtre bon vent, & fumes persecutez six jours entiers de bonasses & calmes, & les soirs sur le Soleil couchant, des tourbillons & vents les plus impetueux & furieux, joints avec pluie tant puante, que ceux qui estoient mouillez de ladite pluie, soudain estoient couvers de grosses pustules, de ces vents tant furieux. Nous n'osions partir, que bien peu, de la grand' voile du Papefust: toutefois le Seigneur nous secourut: car il nous envoya le vent Suroest, contraire neantmoins, mais nous estions trop Occidentaux. Ce vent fut toujours fraiz, qui nous recrea merveilleusement l'esprit & le corps, & d'icelui nous côtoyames la Guinée, approchā peu à peu de la Zone Torride: laquelle trouvames tellement temperee (contre l'opinion des Anciens) que celui qui estoit vétu n'avoit besoin de se depouiller pour la chaleur, ne celui qui estoit devétu, se vétir pour la froideur. Nous passames ledit centre du monde le 10 Octobre pres les iles saint Thomas, qui sont droit souz l'Equinoctial, prochaines de la terre

Le Promontoire d'Ethiopie.

Tourbillons de vens impetueux & pluies puantes.

Papefust.

La Guinée.

La Zone Torride est tēperée cōtre l'opiniō des Anciēs.

e Manicongo. Combien que ce chemin ne ous estoit propre, si est-ce qu'il convenoit ire cette route-là, obeissans au vent qui nous stoit contraire : & tellement y obeïmes que our trois cens lieuës qu'aviõs seulemẽt à faie de droit chemin, nous en fimes mille ou uatorze cens. Voire que si nous eussions oulu aller au Promontoire de Bonne esperane, qui est trente-sept degrez deça la ligne en Inde Orientale, nous y eussions plustot esté qu'au Bresil, cinq degrez North dudit Equaeur, & cinq degrez Suroest du méme Equaeur. Nous trouvames si grand nombre de oissons & de diverses especes, que quelqueois nous pensions estre assechez sur lesdits oissons. Les especes sont Marsouïns, Dauhins, Baleines, Stadins, Dorades, Albacorins, Pelamides, & le poisson volãt, que nous voyõs voler en troupe comme les étourneaux en nótre païs. Là nous faillirent nos eaux, sauf cele des ruisseaux, laquelle estoit tant puante & nfecte, que nulle infection n'est à y comparer, Quand nous en beuvions il nous falloit boucher les ïeux, & etouper le nez. Estans en ces grandes perplexitez & préque hors d'espoir de venir au Bresil, pour le long chemin qui nous restoit, qui estoit de neuf cens à mille lieuës, le Seigneur Dieu nous envoya le vent au Suroüest, dont nous convint mettre la Prore à l'Oüest, qui estoit le lieu où nous avions affaire. Et tant fumes portez de ce bon vent, qu'vn Dimanche matin vingtiéme Octobre eumes conoissance d'vne belle ile, appellée dans la

Les iles S. Thomas Manicongo.

Erreur de mille ou 1400. lieuës pour en devoir faire 3. cens.

Le Promontoire de Bonne esperãce.

Poissons de diverses sortes & especes.

Poissons volans en l'air cõme étourneaux.

Defaut d'eauë douce à mille ou neuf cẽs lieuës du Bresil.

Ile de l'Ascẽsion.

Charte marine, l'Ascension. Nous fumes tous rejouïs de la voir, car elle nous montroit où nous estions, & quelle distãce y pouvoit avoir jusques à la terre de l'Amerique. Elle est elevée de huit degrez & demi. Nous n'en peumes approcher plus pres que d'vne grande lieuë. C'est vne chose merveilleuse que de voir cette ile estant loin de la terre ferme de cinq cens lieuës. Nous poursuivimes nótre chemin avec vn vẽt second, & fimes tant par jour & par nuit que le 3. jour de Novẽbre, vn Dimanche matin, nous eumes conoissance de l'Inde Occidẽtale, quarte partie du monde, dite Amerique, du nom de celui qui la découvrit l'an mil quatre cens nonante trois. Il ne faut demander si nous eumes grande joye, & si chacun rendoit graces au Seigneur, veu la pauvreté, & le longtemps qu'il y avoit que nous estions partis. Ce lieu que nous découvrimes est par vingt degrez, appellé des Sauvages *Pararbe*. Il est habité des Portugais, & d'vne nation qui ont guerre mortelle avec ceux ausquels nous avõs alliance. De ce lieu nous avons encore trois degrez jusques au Tropique de Capricorne, qui valent octante lieuës. Nous arrivames le dixiéme de Novembre en la riviere de *Ganabara*. Elle est droitement souz le Tropique de Capricorne. Là nous mimes pied en terre, chantans loüanges & action de graces au Seigneur. Nous y trouvames de cinq à six cens Sauvages tous nuds, avec leurs arcs & fleches, nous signifians en leurs langages que nous estions les bien venuz, nous offrans de leurs biens, & faisans les

L'Amerique découverte l'ã 1493. par Americus Vesputius.

Arrivée en icelle.

Pararbe.

uz de joye dont nous eſtions venus pour les
efendre contre les Portugais, & autres leurs
nnemis mortels & capitaux. Le lieu eſt natu-
ellement beau & facile à garder, à raiſon que
entrée en eſt étroite, cloſe des deux côtez de
eux hauts monts. Au milieu de ladite entrée
qui eſt, poſſible de demie lieuë de large) y a
ne roche longue de cent pieds, & large de
oixante, ſur laquelle Mõſieur de Villegagnon *Fort des*
fait vn Fort de bois, y mettant vne partie de *François*
on artillerie, pour empecher que les ennemis *au Breſil.*
e viennent les endommager. Cette riviere eſt *R. de Ga-*
ant ſpacieuſe, que toutes les navires du mon- *nabara.*
le y ſeroient ſeurement. Elle eſt ſemée de *Bois tou-*
oreaux & iles fort belles, garnie de bois tou- *iours ver-*
ours verd: à l'vn deſquels (eſtant à la portée du *doyant.*
canon de celui qu'il a fortifié) il a mis le reſte
de ſon artillerie & tous ſes gens, craignant que
s'il ſe fuſt mis en terre ferme, les Sauvages ne
nous euſsét ſaccagez pour avoir ſa marchãdiſe.

Voila le diſcours du premier voyage fait en
la terre du Breſil; où je reconois vn grãd defaut,
ſoit au Chevalier de Villegagnon, ſoit en ceux
qui l'avoient envoyé. Car que ſert de prendre
tant de peine pour aller à vne terre de conqué-
te, ſi ce n'eſt pour la poſſeder entierement? Et
pour la poſſeder il faut ſe cãper en la terre fer-
me & la biẽ cultiver: car en vain habitera-on en
vn païs s'il n'y a dequoy vivre. Que ſi on n'eſt
aſſés fort pour s'ẽ faire à croire, & cõmãder aux
peuples qui occupẽt le païs, c'eſt folie d'entre-
prẽdre & s'expoſer à tãt de dangers. Il y a aſſez
de priſons par tout ſãs en aller chercher ſi loin,

Quant à ce qui eſt des mœurs & coutumes des Breſiliens, & du rapport de la terre, nous recueillerons au dernier livre tant ce que l'autheur du Memoire ſus-écrit en a dit, que ce que d'autres nous en ont laiſſé.

Renvoy de l'vn des navires en France: Expedition des Genevois pour envoyer au Breſil: Conjuration contre Villegagnon: Decouverte d'icelle: Punition de quelques-vns: Deſcription du lieu & retraite des François: Partement de l'eſcoüade Genevoiſe.

CHAP. II.

APRES que le ſieur de Villegagnon eut dechargé ſes vaiſſeaux, il penſa d'en r'envoyer vn en France, & quant & quant donner avis au Roy, à Monſieur l'Admiral & autres, de tout ſon voyage, & de l'eſperance qu'il avoit de faire là quelque choſe de bon qui reüſſiroit à l'honneur de Dieu, au ſervice du Roy, & au ſoulagement de pluſieurs de ſes ſujets. Et pour ne manquer de ſecours & rafraichiſſement l'an ſuivant, & ne demeurer là comme degradé (ainſi que ceux qui eſtoient anciennement relegués en des iles par maniere de punition) conoiſſant qu'il ne pouvoit rien faire ſans ledit Admiral, & qu'il ſe falloit conformer à ſon humeur, ou quitter l'entrepriſe, il écrivit auſſi particulierement à l'Egliſe de Geneve & aux Mi-

ſtres dudit lieu, les requerant de l'aider autant
ı'il leur ſeroit poſſible à l'avancement de ſon
:ſſein, & à cette fin qu'ō lui envoyat des Mini-
:es & autres perſonnes bien inſtruites en la
eligion Chrétienne pour endoctriner les
uvages, & les attirer à la conoiſſance de leur
lut.

Les lettres receuës & leuës, les Genevois
éſireux de l'amplification de leur Religion
comme chacun naturellement eſt porté à ce
ui eſt de ſa ſecte) rendirent ſolennellement
races à Dieu de ce qu'ilz voyoient le chemin
reparé pour établir par delà leur doctrine, &
ire reluire la lumiere de l'Evangile parmi ces
euples Barbares ſans Dieu, ſans Loy, ſans Re-
igion. Ledit ſieur Admiral ſollicita par lettres
Philippe de Corguilleray dit le ſieur du Pont
on voiſin en la terre de Chatillon ſur Loin (le-
quel avoit quitté ſa maiſon pour aller demeu-
er aupres de Geneve) d'entreprendre le voya-
ge pour conduire ceux qui ſe voudroiēt ache-
miner au Breſil vers Villegagnon. L'Egliſe de
Geneve auſſi l'en pria, & les Miniſtres encor: ſi
bien que, quoy que vieil & caduc, porté neāt-
moins de zele & affection, il poſtpoſa le ſoin
de ſa femme & de ſes enfans à cette entrepriſe,
pour laquelle il accepta ce dont il eſtoit requis.

Rejouiſſance de ceux de Geneve.

On lui trouva nombre de jeunes hommes
ayans bien eſtudié à leur mode, leſquelz furent
par l'examen trouvez capables de pouvoir in-
ſtruïre ces peuples en la Religion Chrétienne.
On lui fournit auſſi d'artiſans & ouvriers, ſe-
lon que Villegagnon avoit mandé, leſquels

sans apprehender la dure façon de vivre qu
leur estoit proposée en ce païs-là par les lettres
dudit Villegagnon (car il n'y avoit ni pain n
vin, mais au lieu de pain il falloit vser de certai-
ne farine faite d'vne racine blanche de laquell
vsent les Bresiliens (comme sera dit en ce mé-
me chapitre) de gayeté de cœur suivirent ledi
sieur du Pont en nombre de quatorze, sans le
manouvriers. Dautres apprehendans la façon
de vivre de delà aimoient mieux flairer l'odeu
des cuisines Françoises ou de Geneve, que le
boucan du Bresil : & conoitre ce païs-là par
theorique plustot que par pratique. Mais avāt
que les laisser mettre en chemin, il est besoin
de dire ce qui se faisoit en la France Antarcti-
que du Bresil parmi la troupe que Villegagnon
y avoit menee. Ce que ie feray suivant le me-
moire d'vne seconde lettre envoyée en France
au mois de May l'an mil cinq cens cinquante-
siz, conceuë en ces mots:

Dureté de vie au Bresil.

Mes freres & meilleurs amis, &c. Deux
jours apres le partement des navires (qui fut le
quatorziéme iour de Fevrier mil cinq cens
cinquante-six) nous découvrimes vne coniu-
ration faite par tous les artisans & manou-
vriers qu'avions amenez, qui estoient au nom-
bre d'vne trentaine: contre monsieur de Ville-
gagnon, & tous nous autres qui estions avec
lui, qui n'estions que huit de defense. Nous a-
vons sceu que ce avoit esté conduit par vn
Truchement, lequel avoit esté donné audit
seigneur par vn Gentil-homme Normand, qui
avoit accompagné ledit Seigneur jusques en
ce lieu. Ce Truchement estoit marié avec vne

Conjuration contre Villegagnon.

mme Sauvage, laquelle il ne vouloit ni laiſ-
r ni la tenir pour femme. Or ledit ſei-
ieur de Villegagnon, en ſon commancemét
gla ſa maiſon en homme de bien, & craignãt
ieu: defendant que nul homme n'euſt affaire
ces chiennes Sauvages, ſi l'on ne les prenoit
our femmes, & ſur peine de la mort Ce Tru-
iement avoit vécu (comme tous les autres
ivent) en la plus grande abomination & vie
picurienne qu'il eſt poſſible de raconter: ſans
Dieu, ſans Foy, ne Loy, l'eſpace de ſept ans.
'ourtant lui faiſoit mal de laiſſer ſa putain, &
ie ſuperieure, pour vivre en homme de bien,
& en compagnée de Chrétiens. Premieremét
propoſa d'empoiſonner monſieur de Ville-
gagnon, & nous auſſi: mais vn de ſes compa-
gnons l'en détourna. Puis s'adreſſa à ceux des
rtiſans & manouvriers, leſquels il conoiſſoit
ivre en regret, eu grand travail, & à peu de
iourriture. Car par-ce que l'on n'avoit appor-
é vivres de France, pour vivre en terre, il con-
int du premier jour laiſſer le cidre, & au lieu
oire de l'eau cruë. Et pour le biſcuit s'accom-
noder à vne certaine farine du païs faite de ra-
cines d'arbres, qui ont la fueille comme le *Pao-
nia mas*: & croiſt plus haut en hauteur qu'vn
iomme. Laquelle ſoudaine & repentine mu-
ation fut trouvée étrange, mémement des ar-
tiſans, qui n'eſtoient venus que pour la lucra-
tive & profit particulier. Ioint les eaux diffici-
les, les lieux âpres & deſerts, & labeur incroya-
ble qu'on leur donnoit, pour la neceſſi-
té de ſe loger où nous eſtions: parquoy aiſé-

Paillardiſe avec les femmes Sauvages.

On n'avoit porté vivres de France que pour le paſſage de la mer.

Quelles ſont les racines dont on fait la farine.

mẽt les ſeduit,leur propoſant la grande liberté
qu'ils auroient, & les richeſſes auſſi par apres,
deſquelles ils en dõneroient aux Sauvages en
abãdon,pour vivre à leur deſir. Leſquels volõ-
tairemẽt s'accorderẽt,& à la chaude vouluren
mettre le feu aux poudres,qui avoient eſté mi-
ſes en vn cellier fait legeremẽt, ſur lequel nous
couchions tous:mais aucuns ne le trouveren
pas bon,parce que toute la marchandiſe,meu
bles & joyaux que nous avions euſſent eſté
perdus,& n'y euſſent rien gaigné. Ilz conclu-
rent donc entr'-eux de nous venir ſaccager, &
couper la gorge, durant que nous ſerions en
nótre premier ſomme. Toutefois ils y trouve
rent vne difficulté, pour trois Ecoſſois qu'a
voit ledit ſeigneur pour ſa garde, leſquels ils
s'efforcerent pareillement à ſeduire. Mais eux
Conſpi-ratiõ dé-couverte. apres avoir coneu leur mauvais vouloir, & la
choſe eſtre certaine,m'en vindrent avertir, &
decelerent tout le fait. Ce que ſoudainemen
Remede. je declaray audit ſeigneur, & à mes compa
gnons,pour y remedier. Nous y remediame
ſoudainement, en prenant quatre des princi
paux, qui furent mis à la chaine & aux fers de
vant tous: l'autheur n'y eſtoit pas. Le lende
main, l'vn de ceux qui eſtoit aux fers, ſe ſen
tant conveincu, ſe traina pres de l'eau, & ſ
noya miſerablement: vn autre fut étranglé
Les autres ſervent ores comme eſclaves: le re
ſte vit ſans murmure, travaillãt beaucoup plu
diligemment qu'auparavant. L'autheur tru
chement (par-ce qu'il n'y eſtoit pas) fut aver
que ſon affaire avoit eſté découverte. Il n'e
retourn

urné du païs à nous : il ſe tient maintenant
c les Sauvages : lequel a débauché tous les
es Truchements de ladite terre, qui ſont
nombre de vingt ou vingt-cinq : leſquels
t & diſent tout du pis qu'ilz peuvent, pour
s étonner, & nous faire retirer en France.
par-ce qu'il eſt avenu que les Sauvages ont
perſecutez d'vne fiévre peſtilentieuſe de-
s que nous ſommes en terre, dont il en eſt
rt plus de huit cens: ilz leur ont perſuadé
c'eſtoit Monſieur de Villegagnon qui les
oit mourir : parquoy ilz conçoivent vne
nion contre nous en telle ſorte qu'ilz nous
droient faire la guerre, ſi nous eſtions en
e continente: mais le lieu où nous ſommes
etient. Ce lieu eſt vne ilette de ſix cens pas
ong, & de cent de large, environnée de
s côtez de la mer; large & long d'vn có-
& d'autre de la portée d'vne coulevri-
, qui eſt cauſe qu'eux n'y peuvent ap-
cher, quand leur freneſie les prent. Le
eſt fort naturellement, & par art nous
ons flanqué & remparé, tellement que
nd ilz nous viennent voir dans leurs au-
& *almadas*, ilz tremblent de crainte. Il eſt
qu'il y a vne incommodité d'eau dou-
mais nous y faiſons vne ciſterne, qui pour-
arder & contenir de l'eau, au nombre que
s ſommes, pour ſix mois. Nous avons du
uis perdu vn grand bateau & vne bar-
, contre les roches : qui nous ont fait gran-
aute, pour-ce que nous ne ſçaurions recou-
ni eau, ni bois, ni vivres, que par bateaux.

Vingt ou vingt-cinq truchements revoltés.

Fiévre peſtilentieuſe entre les Sauvages.

Deſcription de la demeure des François.

Ciſtern.

Grande incommodité.

Avec ce, vn maitre charpentier & deux autre manouvriers se sont allez rendre aux Sauva ges, pour vivre plus à leur liberté. Nonobstan Dieu nous a fait la grace de resister constam ment à toutes ses entreprises, ne nous defian de sa misericorde. Lesquelles choses il nous voulu envoyer, pour montrer que la parol de Dieu prend difficilement racine en vn lieu afin que la gloire lui en soit rapportée : mai aussi quand elle est enracinée elle dure à ja mais. Ces troubles m'ont empeché, que je n'a peu reconoitre le païs, s'il y avoit mineraux, o autres choses singulieres: qui sera pour vne au tre fois. L'on nous menasse fort que les Portu gais nous viendront assieger, mais la bonté d vine nous en gardera. Ie vous supplie to deux de m'écrire amplement de vos nouve les, &c. De la riviere de *Ganabara* au païs d Bresil en la France Antarctique, souz le Trop que de Capricorne, ce vingt-cinquieme jo de May, mil cinq cens cinquante-six. Vôt bon amy N. B.

Partement de Geneve, le dixiéme Septembre 1556.

Or pour revenir aux termes de ce que no avions commencé à dire touchant le voya du sieur du Pont, les volontaires qui se rang rent de sa troupe partirent de Geneve dixiéme de Septembre mille cinq cens c quante-six, & allerent trouver ledit sieur A miral en sa maison de Chatillon sur Loin, o les encouragea à poursuivre leur entrepr avec promesse de les assister pour le fait d marine. De là ilz vindrent à Paris, où durant mois qu'ils y sejournerent, plusieurs Gent

ommes & autres avertis de leur voyage se
ignirent avec eux. Puis s'en allerent à Hon-
eur où ils attendirent que leurs navires fus-
nt prets & appareillez pour faire voiles.

Arrivée à Honfleur.

econde navigation faite au Bresil aux dépens du Roy: Accident d'vne vague de mer: Discours des iles de Canarie: : Barbarie païs fort bas: Poissons volans, & autres pris en mer: Tortuës merveilleuses.

CHAP. III.

TANDIS que les Genevois disposoient les choses comme nous avons dit, le sieur de Bois-le-Comte neveu du sieur de Villegagnon preparoit les vais-
aux à Honfleur, lesquels il fit equipper en
uerre au nombre de trois, aux dépens du Roy.
ourniz qu'ilz furent de vivres & autres cho-
s neceßaires, les ancres furent levées, & se mi-
nt en mer le dix-neufiéme Novembre. Ledit
eur de Bois-le-Comte eleu Vice-Admiral de
tte flotte avoit quatre-vingts personnes tãt
ldats que matelots dans son vaisseau: dans le
cond y en avoit six-vingts: dans le troisiéme
y en auoit environ quatre-vingts dix per-
nnes, compris six jeunes garçons qu'on y
enoit pour apprendre le langage du païs: &
nq jeunes filles & vne femme pour les gou-
erner, afin de commencer à faire multiplier la
ce des François par-delà.

Le Roy fournit de trois navires.

19. Novembre 1556.

Au partir les canonades ne manquerent point, ni l'éclat des trompettes, ni le son des tabours & fifres, selon la coutume des navires de guerre qui vont en voyage. Au bout de quelques jours ils arriverent de bon vent aux iles Fortunées, dites Canaries, où quelques matelots penserent mettre pied à terre pour butiner quelque chose, mais ilz furent repoussez par les Hespagnols qui les avoient apperceuz de loin. Le seziéme Decembre ilz furent pris d'vne forte tempéte qui mit à fonds vne barque attachée à vn navire, en laquelle y avoit deux matelots pour la garde d'icelle, qui penserent boire à tous leurs amis pour vne derniere fois. Car il est bien difficile en tel accidét de sauver vn homme parmi les fortes vagues de la mer. Neantmoins apres beaucoup de peine ilz furent sauvés avec les cordages qu'on leur jetta. En cette tempéte arriva vn hazard fort remarquable, & que je mettray volontiers ici (quoy que je ne me vueille arréter à toutes les particularitez qu'a écrit Iean de Lery autheur de l'histoire de ce voyage.) C'est que comme le cuisinier eut mis vn matin dessaler dans vn cuvier de bois du lard pour le repas, vn coup de mer sautant inpetueusement sur le pont du navire, l'emporta plus de la longueur d'vne picque hors le bord (c'est à dire hors le navire) & vne autre vague venant à l'oposite sans renverser ledit cuvier, de grand roideur le rejetta au méme lieu dont il estoit party, avec ce qui estoit dedans. Le méme autheur rapporte à propos vn exemple de Valere le Grand

16. Decembre 1556.

que j'ay dés y a long temps admiré : sçavoir d'vn matelot qui vuidant l'eau de la basse partie d'vn navire, avec la pompe (comme il faut presumer) fut jetté en mer par vn coup de vague, & incontinent repoussé dedans par vne autre vague contraire. *Valere liv.1. chap.8.*

Le dixhuitiéme dudit mois de Decembre noz François découvrirent la grand' Canarie, ainsi appellée (je croy) à cause des Cannes de sucre qu'elle produit en abondance, & non point pour-ce qu'elle produit grande quantité de chiens, ainsi que disent Pline & Solin. A cette ile est voisine celle qui est aujourd'hui appellée *Teneriffé*, de laquelle nous avons parlé au huitieme chapitre. Et puis que nous sommes sur le propos des iles Canaries, il n'y a point danger de nous y arréter vn petit, mémement veu que la possession qu'en ont aujourd'hui les Hespagnols, ilz la doivent aux François : Elles sont sept en nombre distantes de quarante, & cinquante lieuës les vnes des autres, appellées par les Anciens d'vn mot general Fortunées, à cause de leur beauté, & pour la temperature de l'air, n'y ayant jamais ni de froid, ni de chaud excessif, dont ne faut s'étonner si plusieurs les ont pris pour les Hesperides, desquelles les Poëtes ont chanté tant de fables. De ces sept il y en a quatre Chretiénes, à sçavoir Lanzarette, Forteventure, la Gomere, & l'ile du Fer. Les trois autres sont peuplées d'Idolatres, qui sont appellées la grand' Canarie, Teneriffé, & la Palme, non encore domptées par les Chrétiẽs, que je sçache. *Iles Canaries pourquoy ainsi appellées. Solin ch. 70. Pline liv. 6. chap. 32. Iles Canaries pourquoy dites Fortunées. Noms des iles Canaries.*

Ces peuples sont Barbares, toujours en guerre, & se tuent l'vn l'autre comme bétes; & qui est le plus fort, est celui qui emporte la seigneurie & domination d'entr'-eux. Ilz vont tout nuds comme ceux de la Nouvelle-France, ne souffrent aucun approcher de leurs iles. Neantmoins comme les Chrétiens se mettent quelquefois aux aguets pour les attraper, & les envoyer vendre en Hespagne, il avient souvent qu'eux-mémes sont pris: mais les Barbares ont cette humanité qu'ilz ne tuent point leurs prisonniers, ains leur font faire le plus vil exercice qu'ils estiment estre possible, qui est d'écorcher leurs chevres, & les depecer ainsi que font les Bouchers, jusques à ce qu'ils ayent payé leur rançon: & lors ilz sont delivrez; & par le moyen de ces prisonniers on sçait ce qui est en leurs iles, & leurs coutumes & façons de vivre, que je n'ay entrepris de representer en ce lieu, pour ne m'égarer de mõ sujet. Mais je repeteray ce que j'ay désja dit, que les Hespagnols doivẽt aux François la possession qu'ils ont de ces iles, suivant le rapport qu'en fait Pierre Martyr, celui qui a écrit l'histoire des Indes Occidẽtales, lequel en parle en cette sorte: Ces iles (dit-il) bien qu'elles fussent venuës à la conoissance des anciens, si est-ce que la memoire en estoit effacée: & en l'an mille quatre cens cinq il y eut vn François de nation nommé Guillaume de *Bentachor*, lequel ayant congé d'vne Royne de Castille de découvrir nouvelles terres, trouva les deux Canaries, qui ores se nomment Lancelotte, & Forteventure, les

Barbares & Sauvages.

Canaries plus humains que les Hespagnols.

Boucher métier vil.

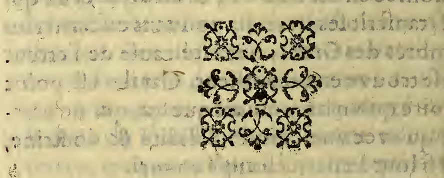
Les Hespagnols tiennent des François les Canaries.

,quelles apres sa mort ses heritiers vendirent
,aux Hespagnols, &c. Ici peut-on remarquer
que les Hespagnols par envie, ou autrement,
ont voulu obscurcir le nom, & la gloire du
premier qui a découvert les Canaries, apres
estre demeurées tant de siecles comme enseve-
ies, & hors la conoissance des hommes. Car ce
Guillaume de *Betachor* s'appelloit Betancourt,
Gentil-homme de Picardie, lequel par son te-
tament supplia le Roy de Castille d'estre pro-
ecteur de ses enfans : mais il aima mieux estre
protecteur des iles conquises par ledit Betan-
court : comme il a fait, & y en a adjouté d'au-
tres, desquelles il a peu plus justement s'empa-
parer.

Quant à la situation de ces iles tous sont aujourd'hui d'accord qu'elles gisent par les vingt-sept degrez & demi au-deça de l'Equa-teur. Et partant les Geographes & historiens qui ont situé lesdites iles par les dix-sept de-grés ou environ, en se trompant en ont trom-pé beaucoup d'autres, s'estans en cela arretés au calcul de Ptolomée, lequel a marqué les iles Fortunées au Promontoire Arsinarie, qui sont les iles du Cap verd. Mais il y a lieu d'excuser Ptolomée en cet endroit, & dire que ceux qui ont transcrit ses livres ne pouvans discerner les nombres des Grecs, ont esté cause de l'erreur qui se trouve en cet autheur. Car il n'est point à croire qu'vn homme tel que lui, qui ne mar-che qu'avec vne grande solidité & doctrine, eust si lourdement choppé en ceci. *En quel degré sōt les iles Canaries.*

Noz François donc ayans passé les Canaries

Barbarie païs fort bas. cótoyerent la Barbarie habitée des Mores, qu[i] est vn païs fort bas, si bien qu'à perte de veu[e] ilz découvront des campagnes immenses & leur sembloit qu'ilz deussent aller fondr[e] là dessus. Et comme ordinairement où est l[a] force là est l'insolence, noz gens se sentan[s] forts d'hommes & d'armes, ne faisoient diffi culté d'attaquer quelque navire, où caravell[e] si elle se rencontroit à leur chemin, & prendr[e] ce que bon leur sembloit. En quoy je ne le[s] veux louër; & valoit mieux faire des amis e[n] s'établissant paisiblement, que de proceder pa[r] ces voyes. Aussi Dieu n'a-il point beni leur[s] entreprises. Es derniers voyages faits en l[a] Nouvelle-France, on y est allé honetemen[t] équippé, & y a eu moyen quelquefois (mém[e] de ma conoissance) de prendre le dessus d[u] vent, & faire ammener les voiles à plusieur[s] navires qui se sont rencontrez, mais on n'a ja mais mis en avant de leur faire tort. Aus[si] n'est-ce pas le dessein de ceux qui en ce derni[er] temps veulent habiter la Nouvelle Franc[e] lesquelz ne recherchent que ce que la mer & la terre par vn juste exercice leur acquerron[t] sans envier la fortune d'autrui.



assage de la Zone Torride : où navigation difficile: & pourquoy: Et sur ce, Refutation des raisons de quelques autheurs : Route des Hespagnols au Perou: De l'origine du flot de la mer : Vent Oriental perpetuel souz la ligne æquinoctiale : Origine & causes d'icelui, & des vens d'abas, & de Midi: Pluies puantes sous la Zone Torride: Effets d'icelles: Ligne æquinoctiale pourquoy ainsi dite : Pourquoy souz icelle ne se voit ne l'vn ne l'autre Pole.

CHAP. IV.

NOz François estans en ces parties de la Zone Torride à trois ou quatre degrez au-deça de l'Æquateur, ilz trouverent la navigation fort difficile pour l'inconstance de plusieurs vens qui s'assemblent là, & transportent les vaisseaux diversement, à l'Est, au Nort, à l'Oüest, selon qu'ilz se rencontrent. Iean de Lery cherchant la raison de cela, presuppose que la ligne æquinoctiale tirant de l'Orient à l'Occident soit comme le doz & l'echine du monde à ceux qui voyagent du Nort au Su, c'est à dire du Septentrion au Midi : tellement que pour y aborder d'vne par ou d'autre il faut comme monter à cette sommité du monde, ce qui est difficile. Il adjoute vne seconde raison, c'est que là est la source des vens qui soufflans oppositemét l'vn à l'autre assaillent les vaisseaux de toutes parts.

Pourquoy la navigation difficile souz la Zone Torride.

Et pour vn troisieme il dit que les Courans d
la mer prenans là leur commencement en ren
dent les approches difficiles. Or jaçoit que ce
raisons soient studieusement recherchées,
est ce que je ne puis bonnement m'y accorder
Car quant à la premiere il est certain que la ter
re & la mer faisans vn globe rond il n'y a poin
d'ascendant plus difficile aupres de la lign
æquinoctiale, qu'au 20. 40. & 60. degré
Quant à la seconde, il est certain que le Nor
ne prend point là sa source: & l'experienc
journaliere fait conoitre que souz la lign
& dedans la Torride, les vens de Levant y re
gnent tousiours soufflans continuellement
sans permettre leurs contraires y avoir aucu
accez, ni vent d'Ouest, ni de Midi, qu'on appel
le vents d'abas. Et c'est l'occasion pourquo
les Hespagnols qui vont au Perou ont ordi
nairement plus de peine à gaigner les Cana
ries, qu'en tout le reste du voyage; mais pass
icelle, ilz cinglent aisément jusques à entrer e
la Torride, où ilz trouvent incontinent c
vent Oriental qui suit le Soleil, & les chass
en poupe de telle sorte, qu'à peine est-il plu
besoin en tout le voyage de toucher aux voi
les. Pour cette raison ils appellent ce gran
trait de mer, le Golphe des Dames, pour s
douceur & serenité. Et en fin arrivent en l'il
de la Dominique, Guadelupe, Desirée, Ma
rigualante, & les autres qui sont en cette par
comme les faux bourgs des Indes. Mais au re
tour ilz prennent vn autre chemin, & vienné
à la Havane chercher leur hauteur hors le Tro

Refutation des raisons de Iean de Lery.

Route des Hespagnols en Perou.

que de Cancer, là où regnent les vents d'a-
s, ainsi qu'entre les Tropiques le vent de Le-
nt: lesquels vens d'abas leurs servent jusques
a veuë des Acores ou Tierceres, & de là
Seville. Et pour le regard de la troisiéme rai-
n, je di qu'en la grande & pleine mer il n'y a
int de Courans, ains les Courans se font
uand la mer resserree entre deux terres ne
ouve point son passage libre pour continuer
n flux, de maniere qu'elle est contrainte de
idir sõ cours ainsi qu'vn fleuve qui passe par
n canal. Mais posons le cas que son flux pren-
e là son origine; estant lent en cette haute &
acieuse étenduë, il ne fait pas grand empe-
hement aux navires d'aborder l'Æquateur: &
ais s'il y a six heures de flux contre les na-
gans, il y en a autant pour eux au retour de la
er, sans comprendre le chemin qu'ils avan-
ent deux mémes sans l'aide du flot. Or ne suis-
point d'accord que le principe du flot de la
ner soit souz la ligne æquinoctiale, car il y a
lus d'aparance de croire qu'elle n'a qu'vn flux
ui va d'vn Pole à l'autre, en sorte que quand
est Ebe au Pole Arctique il est flot au Pole
antarctique, que de lui donner double flux: ce
u'il faudra faire si on ne met le principe souz
adite ligne: si ce n'est qu'on vueille dire que le
ux de la mer est comme le bouillon d'vn pot,
equel s'estend de toutes parts, & tout à la fois.
De dire qu'il y a de grandz calmes, c'est chose
qui est rare souz ladite ligne æquinoctiale, at-
endu ce que j'ay dit que le vent y est per-
etuel d'Orient en Occident. Et si l'on veut

Principe de flot de la mer.

Souz la ligne n'y a point de calmes.

Livre 3. de son histoire naturelle des Indes chap. 6.

Pourquoy souz la ligne y a touiours vent Oriental.

Vens d'abas & de Midi d'où viennent.

sçavoir la cause de ce vent Oriental qui e perpetuel souz cette ligne, qui fait la ceintu du monde, ie m'en arreteray volontiers au j gement du docte naturaliste Ioseph Acost lequel attribuë ceci au premier mobile, do le mouvement circulaire est si rapide qu meine à la danse non seulement tous les autr cieux, mais aussi les elemés plus legers, le feu l'air, lesquels tournét aussi quant & lui de l'O rient en l'Occident en vingt-quatre heures; terre & l'eau demeurans par leur trop gran pesanteur au centre du monde. Or ce mouv ment est d'autant plus grand, vehement puissant, qu'il s'approche de la ligne æquin ctiale, où est la plus grande circumference d tournoyement du ciel, & diminuë cette veh mence à mesure qu'on s'approche de l'vn de l'autre Tropique: si bien qu'és environs d' ceux, par ie ne sçay quelle repercussion d cours & mouvement de la Zone, les vapeu que l'air attire quant & soy (d'où procede les vens qui courent d'Orient en Occiden sont contraintes de retourner quasi au contra re; & de là viennent les vens d'abas & Suro communs & ordinaires hors les Tropiques. di donc que la plus vray-semblable cause de difficulté qu'ont eu noz François de parveni la ligne æquinoctiale, a esté qu'ilz n'estoie pas encor' eloignez de terre (témoins les plui puantes, qui ne venoient d'autre part que d vapeurs terrestres, qui sont grossieres & ma faisantes) & ainsi se trouvoient enveloppez c certains vens terrestres, d'autant plus dive

e la terre est inegale, à cause des montagnes vallées, rivieres, lacs, & situations de païs, & quelques vens maritimes, lesquels rencon-ns ce vent fort & Oriental conduit par la rce du Soleil, & le mouvement du premier obile, ne pouvoient passer outre, du moins 'avec vn grand combat, qui arrétoit leurs isseaux, & les dispersoit ça & là.

Quant aux pluies puantes desquelles ie ens de parler, celà est tout commun au long : la côte de la Guinée souz la Zone Torride oisine de la terre : voire est tellement conta-euse, que si elle tombe sur la chair il s'y leve des pustules & grosses vessies, voire méme nprime la tache de sa puanteur és habillemés. 'ailleurs l'eau douce leur faillit, du moins elle corrompit tellement par les ardantes cha-urs du climat, qu'elle estoit remplie de vers, falloit en la beuvant tenir la tasse d'vne main se boucher le nez de l'autre, pour l'extréme uanteur qui en sortoit. Le biscuit en fut de léme. Car les lõgues pluies ayans penetré jus-ues dans la Soute, le gaterent entierement : si en qu'il falloit manger autant de vers que de ain. Ce qui eust esté aucunement tolerable si tãs en ce mauvais passage ils en fussent bié tôt ortis, mais ilz furét envirõ 5. semaines à tour-oyer sãs pouvoir aprocher de céte ligne equi-octiale, à laquelle en fin ils arriverent avec vn ét de Nort-nord'Est le 4. iour de Fevrier 1557. ci il est bon de dire pour les moins sçavãs que ette partie du monde est dite estre souz la li-ne æquinoctiale (autremét souz l'Æquateur)

Pluies Puantes vers la ligne æquinoctiale.

Eau & biscuit gaté & plein de vers.

soute est la partie du navire où se met le biscuit.

Ligne æquinoctiale pourquoy ainsi dite.

pour-ce que le Soleil venant à cette partie d
ciel qui fait le milieu entre les deux Poles (c
qui arrive deux fois l'annee, sçavoir l'onziém
de Mars, quand il s'approche de nous; & le tre
ziéme de Septembre, quand il se recule pou
porter l'Esté aux terres Antarctiques) les jour
& les nuits sont égaux par tout le monde. E
comme le Soleil ayant passé cette ligne no
jours r'acourcissent, aussi venant au deça de l
méme ligne ilz diminuënt aux regions Antar
ctiques. Or cette ligne n'est qu'vne chose ima
ginaire, mais il est necessaire vser de ce mo
pour entendre la chose, & en sçavoir discou
rir. Et au sur plus est à remarquer que les peu
ples qui habitent souz cette ligne imaginair
ont en tout temps les nuits & les jours égaux
pour raison dequoy aussi elle pourroit bie
estre dite æquinoctiale.

Ceremonie des matelots venans souz la ligne æquinoctiale.

Or comme en beaucoup de choses on fai
des ceremonies pour la ressouvenance, aussi
c'est la coutume des matelots (qui se rejouïs
sent volontiers) de faire la guerre à ceux qu
n'ont point encores passé la ligne æquinoctia
le, quand ils y arrivent. Ainsi ilz les plongen
dans l'eau, ou leur donnent la bacule, ou les at
tachent au grand mast pour en avoir memoire
Toutefois il y a moyen de les racheter de cett
condemnation en payant le vin des compa
gnons.

Aidez de ce vent de Nort-nord'Est (com
me nous avons dit) ilz franchirent quatre de
grés au delà de l'Equateur, d'où ilz commen
cerent à découvrir le pole Antarctique, ayan

:meuré long temps sans voir ni l'vn ni l'autre, nt à cause de quelques calmes, que des vents vers qui se rencontrent environ le milieu du onde (que je prens souz ladite ligne æquino- iale) allans comme pour combattre & de- osseder ce vent Oriental que nous avons dit, quel ne s'en etonne gueres. Et neantmoins icores qu'on eust le vent à propos, si est-ce, u'estãt au milieu d'vne si grãde circumferẽce u'est celle du ciel, il n'est pas possible de voir vn ou l'autre pole, moins les deux ensemble, tót qu'on est venu souz ladite ligne, ains faut approcher de quelques degrez de l'vn ou de autre: d'autant que les deux poles sont com- ie deux points imaginaires & immobiles, ain- que le point milieu d'vne roüe à l'entour du- uel se fait le mouvement d'icelle, ou comme es deux poincts invisibles qu'on se peut ima- iner aux deux cótez d'vne boule roulante, our lesquelles voir tout ensemble il faudroit stre au centre de ladite boule; aussi pour voir es deux poles ou essieux du monde, il faudroit stre au centre de la terre. Mais y ayant grande listance de ce centre à la superficie d'icelle, ou le la mer; de-là vient que nonobstant la ron- leur de ces deux plus bas elemens, on ne peut i tót apercevoir le pole quand on est parvenu la ligne æquinoctiale.

Que les poles ne se peuvẽt point voir de dessouz la ligne æquino- ctiale.

Découverte de la terre du Bresil: Margajas *quels peuples: Façon de troquer avec les* Ou-etacas *peuple le plus barbare de tous les autres: Haute roche appellée l'Emeraude de* Mak-hé: *Cap de Frie : Arrivée des François à la riviere de* Ganabara, *où estoit le Sieur de Villegagnon.*

CHAP. V.

LE treziéme de Fevrier les maitres de noz navires Françoises ayans pris hauteur à l'astrolabe, se trouverent avoir le Soleil droit pour zenith: & apres quelques tourmentes & calmes, par vn bon vent d'Ouest qui dura quelques jours, ils eurent la veuë de la terre du Bresil le vingt-sixiéme de Fevrier mille cinq cens cinquante-sept, au grand contentement de tous, comme on peut penser, apres avoir demeuré prés de quatre mois sur la mer sans prendre port en aucun lieu.

Decouverte de la terre du Bresil 26. Fev. 1557.

La premiere terre qu'ilz découurirent est montueuse, & s'appelle *Huvasson* par les Sauvages de ce païs-là, à l'abord de laquelle (selon la coutume) ilz tirerent quelques coups de canons pour avertir les habitans, qui ne manquerent de se trouuer en grande troupe sur la rive. Mais les François ayans reconeu que c'estoient *Margajas* alliez des Portugais, & par cósequent leurs ennemis, ilz ne descendirent point

Margajas.

t à terre, sinon quelques matelots qui dás
barque allerent pres du rivage à la portée
urs fleches, leur montrans des couteaux,
irs, peignes, & autres bagatelles; pour les-
les ilz leur demanderét des vivres. Ce que
auvages firent en diligence, & apporterét
ur farine de racines, des jābōs, & de la chair
e certaine espece de fanglier qu'ils ont, a-
utres victuailles, & fruits telz que le païs le
e: car en cette saison là, quoy que ce fust
ois de Fevrier les arbres estoiét aussi verds
z sont ici en Iuin. Les Sauvages ne furent
t tant scrupuleux d'aborder les navires
nçois. Car il y en vint six avec vne femme
erement nuds, peints, & noircis par tout le
s, ayans les levres de dessouz percées, &
haque trou vne pierre verte, bien polie, &
rement appliquée, de la largeur d'vn te-
, pour estre plus coints & jolis. Mais quand
erre est levée, ilz sont effroyablement hi-
x, ayans comme deux bouches au dessouz
ez. La femme avoit les oreilles de méme
deusement percées, que le doigt y pourroit
er, ausquelles elle portoit des pendans d'os
cs, qui lui battoient sur les épaules. Ces
vages eussent fort desiré qu'on se fust là ar-
, mais on ne s'y voulut pas fier, joint qu'il
it tendre ailleurs. A neuf ou dix lieues de
s François se trouverent à l'endroit d'vn
t des Portugais dit par eux *Spiritus Sanctus*,
ar les Sauvages *Moab*, qui est par les vingts
rez audelà de l'æquateur. Les gardes de ce
 reconoissans à l'equipage que ce n'estoiét

pas de leurs gens, tirerét trois coups de canc
sur les François, lesquels firent de méme e
vers eux, mais l'vn & l'autre en vain. De là pa
serent aupres d'vn lieu nommé *Tapemiri*,
plus avant vindrent cotoyant les *Paraïbes*: out
lesquels tirans vers le Cap de Frie il y a des ba
ses & escueils entremélez de pointes de r
chers qu'il faut soigneusement eviter. Et à c
endroit y a vne terre pleine d'environ quin
lieuës de longueur habitée par vn certain pe
ple farouche & étrange nommé *Ou-etacas* d
pos du pied autant & plus que les cerfs & b
ches, lesquels ilz prennent à la course: porte
les cheveux longs jusques aux fesses, contre
coutume des autres Bresiliens qui les rongne
par derriere: mangent la chair cruë: ont lang
ge particulier, n'ont aucun trafic avec les n
tions de deça, d'autant qu'ilz ne veule
point que leur païs soit coneu: semblab
aux Hespagnols de l'Amerique, qui ne souffr
aucune nation étrãgere vivre parmi eux. To
tefois quand les voisins de ces *Ou-etacas* c
quelques marchandises dont ilz les veule
accommoder, voici leur façon & maniere
permuter. Le *Margaja*, *Caraja* ou *Tououpina*
baoult (qui sont les peuples voisins d'iceux)
autres Sauvages de ce païs-là, sans se fier, ni
procher de l'*Ou-etacas*, lui montrant de loin
qu'il aura, soit serpe, soit coutuau, peigne, m
roir, ou autre chose, il lui fera entendre par
gnes s'il veut changer quelque chose à ce
Que si l'*Ou-etacas* s'y acorde, lui montrant
reciproque de la plumasserie, des pierres v
tes, pour servir d'ornement à la levre d'em

Peuple particulier étrãgement farouche.

Maniere de trafiquer avec les Ou-etacas.

autre chose provenant de leur terre, le pre-
r mettra sa marchandise sur vne pierre, ou
ce de bois, & se retirera, & lors l'*Ou-etacas*
ortera ce qu'il aura & le lairra à la place:
s se retirant, permettra que le *Margaja*, ou
re, le vienne querir: & jusques là se tiennent
messe l'vn à l'autre. Mais chacun ayant son
nge, si tót que chacun est retourné en ses li-
es d'où il avoit parlementé, les treves rom-
s, c'est à qui pourra attrapper son cõpagnõ:
i que noz soldats és dernieres guerres sor-
s de quelque ville neutre, telle qu'estoit la
ite ville de Vervin en Tierarche lieu de ma
sance, appartenant à la tres-illustre maison
Couci. Apres avoir laissé derriere ces espie-
s d'*Ou-etacas*, ilz passerent à la veuë d'vn au-
païs voisin nõmé *Mak-hé*, d'où certes les ha- *Mak-hé.*
ans n'ont besoin de tous-jours dormir, ayans
tels reveils-matin au-pres d'eux. En cette
re, & sur le bord de la mer se voit vne gros-
roche faite en forme de tour, laquelle aux
ons du Soleil reluit & brille si fort, qu'au-
s pensent que ce soit vne sorte d'Emerau-
Et de fait les mariniers tant Portugais que
nçois l'appellent l'Emeraude de *Mak-hé.* *L'Emeraude de Mak-hé.*
is le lieu est inaccessible estant environné
mille pointes de rochers qui se jettent fort
nt en mer.

Là pres il y a trois petites iles dites les iles de
k-hé, où ayans mouïllé l'ancre, vne tempéte
nuit se leva si furieuse que le cable d'vn des
vires fut rompu, tellement que porté à la
rci des Sauvages cõtre terre il vint jusques à

deux brasses d'eau. Ce que voyans le Maitr
& le Pilote, comme au desespoir ilz crieren
deux ou trois fois nous sommes perdus. Tou
tefois en ce besoin les matelots ayans fait dil
gence de jetter vne autre ancre, Dieu voulu
qu'elle tint, & par ce moyen furent sauvez
C'est chose rude qu'vne tempéte en plein
mer où l'on ne voit que montagnes d'eau, &
profondes vallées; mais encore n'est-ce qu
jeu au pris du peril où est reduit vn vaisseau qu
est sur vne côte en perpetuel danger de s'a
ler échoüer sur la rive: ou briser contre le
rochers. Mais en pleine mer on ne craint poin
tout cela, quand on a fait diligence d'ammen
les voiles à tant. Vray est qu'on est balotté d
merveilleuse facon, en telle occasion, mais
peril en est dehors, j'entens en vn bon vaisseau
car vn coup de mer emportera quelquesfo
vn quartier d'vn mauvais navire, comme j'a
ouï reciter n'a pas long temps d'vn Capitain
qui fut emporté estant dans sa chambre vers
gouvernail.

Ammener mot de marine, signifie baisser.

La tēpéte passée le vent vint à souhait po
gaigner le Cap de la Frie, port & havre d
plus renommés en ce païs-là pour la navig
tion des François. Là apres avoir mouïllé l'a
cre & tiré quelques coups de canons, ceux q
se mirent à terre trouverent d'abordée gra
nombre de Sauvages nommez *Tououpina
baouls* aliez & confederez de nôtre nation, l
quels outre la caresse & bonne reception di
à noz François des nouvelles de *Paycolas* (ai
nommoient-ilz le sieur de Villegagnon). En

Cap de Frie.

ieu ilz virent nombre de perroquets, qui vo-
ent par troupes, & fort haut, & volontiers
'accouplent comme les tourterelles. Partis de
à ayans vent à propos ils arriverent au bras de
ner & riviere nommée *Ganabara* par les Sau-
váges: & Genevre par les Portugais le ſeptiéme
le Mars mil cinq cens cinquante-ſept, où en-
viron vn quart de lieuë loin ilz ſaluërent le-
lit ſieur de Villegagnon à force de canona-
les, & lui leur rendit la pareille en grande re-
ouïſſance.

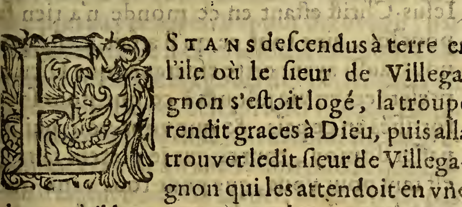
Perroquets.

Ganabara.

Arrivée au Fort de Colligni le 7. Mars 1557.

Comme le Sieur du Pont expoſa au ſieur de Villegagnon la cauſe de ſa venuë & de ſes compagnons: Réponſe dudit ſieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de Colligni apres l'arrivée des François.

CHAP. VI.



ESTANS deſcendus à terre en l'ile où le ſieur de Villegagnon s'eſtoit logé, la troupe rendit graces à Dieu, puis alla trouver ledit ſieur de Villegagnon qui les attendoit en vne place, où il les receut avec beaucoup de demonſtration de joye & contentement. Apres les accollades faites le ſieur du Pont conducteur de la troupe Genevoiſe commence à parler & lui expoſer les cauſes de leur voyage fait avec tant de perils, peines, & difficultez, qui eſtoient en vn mot pour dreſſer vne Egliſe, qu'il appelloit reformée ſelon la parole de

Expoſition de la venuë de ceux de Geneve.

Dieu en ce païs-là,suivant ce qu'il avoit écrit à ceux qui les avoient envoyé. A quoy il répondit(ce dit l'Autheur) qu'ayant voirement dés long temps & de tout son cœur desiré telle chose il les recevoit volontiers à ces conditions : méme par ce qu'il vouloit leur Eglise estre la mieux reformée pardessus toutes les autres, il declara qu'il entendoit déslors que les vices fussent reprimez, la sumptuosité des accoutremens reformée (je ne puis croire qu'il en fust si tót de besoin) & en somme tout ce qui pourroit apporter de l'empéchement au pur service de Dieu. Puis levant les yeux au ciel & joygnant les mains: Seigneur Dieu (dit il) je te rend graces de ce que tu m'as envoyé ce que dés si long temps je t'ay si ardamment demandé. Et derechef s'addressant à eux dit: Mes enfans(car je veux estre vótre pere) comme Iesus-Christ estant en ce monde n'a rien fait pour lui, ains tout ce qu'il a fait a esté pour nous: aussi ayant cette esperance que Dieu me preservera en vie jusques à ce que nous soyōs fortifiés en ce païs, & que vous-vous puissiez passer de moy, tout ce que je pretens faire ici est tant pour vous, que pour tous ceux qui viendront à méme fin que vous estes venus. Car ie delibere de faire vne retraite aux pauvres fidelles qui seront persecutez en France, en Hespagne, & ailleurs outre mer, à fin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur, ou d'autres Potentats ilz y puissent purement servir à Dieu selon sa volonté.

Réponse du sieur de Villegagnon.

Apres cet accueil la compagnie entre dans vne petite salle qui estoit au milieu de l'ile, &

hanterent le Pſalme 5. qui commence ſelon
ı traduction de Marot, *Aux paroles que ie veux*
ire. &c. lequel fut ſuivi d'vn preche, où le Mi-
iſtre Richer print pour texte ces verſets du
'ſalme 26. & entre les Hebrieux 27. *Ie demande*
ne choſe au Seigneur, laquelle ie requerray encore,
'eſt que i'habite en la maiſon du Seigneur tous les
urs de ma vie: durant l'expoſition deſquels
'illegagnon ne ceſſoit de joindre les mains, le-
er les yeux au ciel, faire des ſouſpirs, & autres
:mblables contenances, ſi bien que chacun
en emerveilloit. Apres les prieres chacun ſe
etira horſmis les nouveaux venus, leſquels di-
erent en la méme ſalle, mais ce fut vn diner de
hiloſophe, ſans excez. Car pour toutes vian-
es ilz n'eurent que de la farine de racines, à la
çon des Sauvages, du poiſſon boucané, c'eſt
dire roti, & de quelques autres ſortes de raci-
es cuites aux cendres. Et pour breuvage (par
: qu'en cette ile il n'y a point d'eau douce) ilz
eurent de l'eau des égouts de l'ile, leſquels on
iſoit venir dans vn certain reſervoir, ou ciſter-
:; en façon de ces foſſés où barbottent les gre-
oüilles. Vray eſt qu'elle valloit mieux que cel-
qu'il falloit boire ſur la mer. Mais il n'eſt pas
:ſoin d'eſtre toujours en ſouffrance. C'eſt vne
:s principales parties d'vne habitation d'avoir
s eaux douces à commandement. La vie
:pend de là, & la conſervation du lieu qu'on
ıbite, lequel ayant ce defaut ne peut ſoute-
r vn long ſiege. Le ſieur de Mons, ces an-
:es dernieres s'eſtant logé en vne ile ſem-
able, fut incommodé pour les eaux, mais

Preche fait au Fort de Colligni.

Feſtin du ſieur de Villegagnon.

vis à vis en la terre ferme il y avoit de beau
ruiſſeaux gazouïllans à travers les bois, ou ſe
gens alloient faire la leſcive & autres neceſſite
du ménage. Ce qui me fait dire que pui
qu'il faut batir en vne ile & s'y fortifier, il vau
beaucoup mieux employer ce travail ſur la ri
ve d'vne riviere qui ſervira touſiours de rem
part en ſon endroit. Car ayant la terre ferm
libre, on y peut labourer & avoir les commo
ditez du païs plus à l'aiſe, ſoit pour ſe fortifie
ſoit pour preparer les moyens de vivre.

Ie trouve vn autre défaut en ceux qui on
fait tant les voyages du Breſil que de la Flori
de, c'eſt de n'avoir porté grande quantité d
blés & farines, & chairs ſalées pour vivre a
moins vn an ou deux, puis que le Roy fourni
ſoit honnetement aux fraiz de l'equipage, ſan
s'en aller par delà pour y mourir de faim, p
maniere de dire. Ce qui eſtoit fort aiſé à fair
veu la fecondité de la France en toutes ces ch
ſes qui lui ſont propres, & ne les emprunt
point ailleurs.

Exercice des François. Le ſieur de Villegagnon donc ayant ain
traité ſes nouveaux hôtes, il s'aviſa de les emb
ſogner à quelque choſe, de peur que l'oiſive
ne leur engourdit les membres. Il les emplo
donc à porter des pierres & de la terre pour
Fort commun qu'ils avoient nommé Col
gni. En quoy ils eurent aſſez à ſouffrir, attend
le travail de la mer, duquel ils ſe reſſentoie
encor, le mauvais logement, la chaleur
païs, & l'écharſe nourriture, qui eſtoit en ſo
mé par chaçun jour deux gobelets de fari

ure faite de racines, d'vne partie de laquelle z faisoient de la bouïllie, avec de l'eau que ous avons dit des égouts de l'ile. Toutefois le esir qu'ils avoient de s'établir & faire quelue chose de bon en ce païs-là leur faisoit rendre le travail en patience, & en oublier la eine. Méme le Ministre Richer pour les enourager davantage, disoit qu'ils avoient trouvé vn second Sainct Paul en la personne dudit eur de Villegagnon, comme de fait tous lui onnent cette loüange de n'avoir jamais ouï nieux parler de la Religion & reformation Chrétienne qu'à lui. Ce qui leur augmentoit la orce & le courage parmi la debilité où ilz se rouvoient.

Ordre pour le fait de la Religion: Pourquoy Villegagnon a dißimulé sa Religion: Sauvages amenés en France: Mariages celebrés en la France Antarctique: Debats pour la Religion: Conspiration contre Villegagnon: Rigueur d'icelui: Les Genevois se retirent d'avec lui: Question touchant la celebration de la Cene à faute de pain & de vin.

CHAP. VII.

D'AVTANT que la Religion est le lien qui maintient le peuple en concorde, & est comme le pivot de l'Etat, dés la premiere semaine que les François furent arrivez aupres de lui, il établit vn ordre pour le service de Dieu, qu'outre les prieres publiques qui se fai-

Ordre pour le fait de la Religiõ.

Prieres publiques au soir.

ſoient tous les ſoirs apres qu'on avoit laiſſé l
beſongne (où l'on chantoit l'Oraiſon Domini
cale en rhimes François) les Miniſtres preche
roient deux fois le Dimanche, & tous les jour
ouvriers vne heure durant : declarant auſſi pa
expres, qu'il vouloit & entendoit que ſans au
cune addition humaine les Sacremens fuſſen
adminiſtrez ſelon la pure parole de Dieu, &
qu'au reſte la diſcipline Eccleſiaſtique fuſ
pratiquée contre les defaillans. Suivant quoy l
Dimanche vingt-vniéme de Mars ilz firent l
celebration de leur Cene, apres avoir catechiz
tous ceux qui y devoient communier. Et c
faiſant firent ſortir les matelots & autres Ca
tholiques, diſans qu'ilz n'eſtoient pas capable
d'vn tel myſtere. Et lors Villegagnon s'eſtan
mis à genoux ſur vn careau de velours, leque
ſon page portoit ordinairement apres lui, fi
deux prieres publiques & à haute voix, rap
portées par Iean de Leri en ſon hiſtoire du
Breſil, leſquelles finies il ſe preſenta le premie
à la Cene, & receut à genoux le pain & le vin
de la main du Miniſtre. Et neantmoins on tié
qu'il y avoit de la ſimulatió en ſó fait: car quoy
que lui & vn certain M. Iean Cointa (qu'on di
avoir eſté Docteur de la Sorbonne) euſſent ab
juré publiquement l'Egliſe Catholique-Ro
maine, ſi eſt-ce qu'ilz ne demeurerẽt gueres à
émouvoir des diſputes touchant la doctrine
& principalement ſur le point de la Cene. Vci
re méme il y a apparẽce que Villegagnon ne
fut jamais autre que Catholique, en ce qu'i

Villegagnon ſimulateur en Religion, & pourquoi.

oit ordinairement en main les œuures du
btil l'Eſcot pour ſe tenir prét à la defenſe
ntre les Calviniſtes ſur toutes les diſputes
ſdites. Mais il lui ſembloit eſtre neceſſaire de
ire ainſi, ne pouvant venir à chef d'vne telle
itreprise s'il n'euſt eu apparence d'eſtre des
etendus reformez, du côté deſquels d'ail-
urs s'il ſe fuſt voulu maintenir, il eſtoit en
inger d'eſtre accuſé envers le Roy (qui le te-
oit pour Catholique) par les Catholiques qui
toient avec lui, & de perdre vne penſion de
uelques milles livres que ſa Majeſté lui bail-
it. Toutefois faiſant toujours bonne mine, &
roteſtant ne deſirer rien plus que d'eſtre droi-
tement enſeigné, il renvoya en France le Mi-
iſtre Chartier, dans l'vn des navires, lequel
ipres qu'il fut chargé de Breſil, & autres mar-
handiſes du païs) partit le quatriéme de Iuin
our s'en revenir, afin que ſur ce different de
Cene il rapportaſt les opinions des Do-
teurs de ſa ſecte. Dans ce navire furent ap-
ortés en France dix jeunes garçons Breſi-
ens, âgez de neuf à dix ans, & au deſſous, leſ-
uels ayans eſté pris en guerre par les Sauva-
es amis des François, avoient eſté vendus
our eſclaves au ſieur de Villegagnon. Le Mi-
iſtre Richer leur impoſa les mains, & prieres
irent faites pour eux avant que partir, à ce
u'il pleuſt à Dieu en faire des gens de bien. Ilz
irent preſentés au Roy Henry ſecond, lequel
n fit preſent à pluſieurs grands Seigneurs de
a Cour.

Navire retournant en France le quatriéme de Iuin.

Vn autre s'en eſtoit retourné dés le 1. Avril.

Premiers mariages faits en la France Antarctique.

Au surplus le troisiéme Avril precede
se firent les premiers mariages des Franço
qui ayent jamais esté faits en ce païs-là ; ce f
de deux jeunes hommes domestics de Vill
gagnon avec deux de ces jeunes filles que no
avons dit avoir esté menées au Bresil. Il y avo
des Sauvages presens à telles solênitez, lesque
estoient tout étonnez de voir des femm
Françoises vétuës & parées au jour des no
ces. Le dix-septiéme de May ensuivant se m
ria semblablement maitre Iean Cointa (q
l'on nommoit monsieur Hector) à vne aut
de ces jeunes filles. Comme le feu fut mis a
étouppes deux autres filles qui restoient ne d
meurerent gueres à estre mariées , & s'il y e
eust eu d'avantage elles l'eussent aussi esté. C
il y avoit là force gens deliberez qui ne d
mandoient pas mieux que d'aider à rempl
cette nouvelle terre. Et de prendre en maria
des femmes infideles il n'estoit pas juste, la l
de Dieu estant rigoureuse à l'encontre de ce
qui font telle chose ; laquelle méme en la l
Evangelique est aussi defenduë par l'Apôt
sainct Paul, quand il dit: *Ne vous accouplez poi
avec les infideles*, là où jaçoit qu'il discoure de
profession de la foy, toutefois cela se peut fo
commodément rapporter au fait des mari
ges. Et en l'ancien Testament il estoit defen
d'accoupler à la charruë deux animaux de
verses especes.

Exod. 24. Deut. 7. Nomb. 25. En la 2. aux Cor. chap. 6. vers. 14. Deut. 22. vers. 10.

Ce sujet de conjonction charnelle avec l
femmes infideles fut cause que sur l'avis qu'e
Villegagnon que certains Normans s'esta

ıtrefois dés y avoit long temps sauvé du nau-
age, & devenus comme Sauvages, paillar-
oient avec les fémes & filles, & en avoient des
ıfans; pour obvier à ce que nul des siens n'en
ousast de cette façon, par l'avis du Conseil fit
efenses à peine de la vie que nul ayāt tiltre de
;hrétien n'habitât avec les femmes & filles des
auvages, sinon qu'elles fussent instruites en
conoissance de Dieu, & baptizées. Ce qui
arriva point en tous les voyages des François
ar-delà, car ce peuple est si peu susceptible de
Religion Chrétiéne, qu'il n'a point esté pos-
ble en trois ans d'en dōner aucun asseuré fon-
ement au cœur de pas vn d'eux. Ce qui n'est
as en nôtre Nouvelle France. Car toutes &
uantes fois qu'on voudra ilz serōt Chrétiens,
: sans difficulté recevront la doctrine de salut.
e le dy, pour-ce que je le sçay, & en ay fait des
laintes en mon Adieu à la Nouvelle France.

Paillardise avec les femmes & filles sauvages defēduë.

Or pour revenir au different de la Cene, la
entecoste venuë, nouveau debat s'éleue enco-
: tāt pour ce sujet qu'autres points. Car jaçoit
ue Villegagnon eust au commencement de-
laré qu'il vouloit bannir de la Religion toutes
ıventions humaines, toutefois il mit en avant
u'il falloit mettre de l'eau au vin de ladite Ce-
e, & vouloit que cela se fist, disant que saint
;yprien & saint Clement l'avoient écrit: qu'il
illoit méler l'vsage du sel & de l'huile avec
eau du baptéme: qu'vn Ministre ne se pouvoit
ıarier en secōdes nopces; amenāt pour preuve
: passage de S. Paul à Timothée: Que l'Euesque
oit mary d'vne seule femme. Somme il s'en fit à

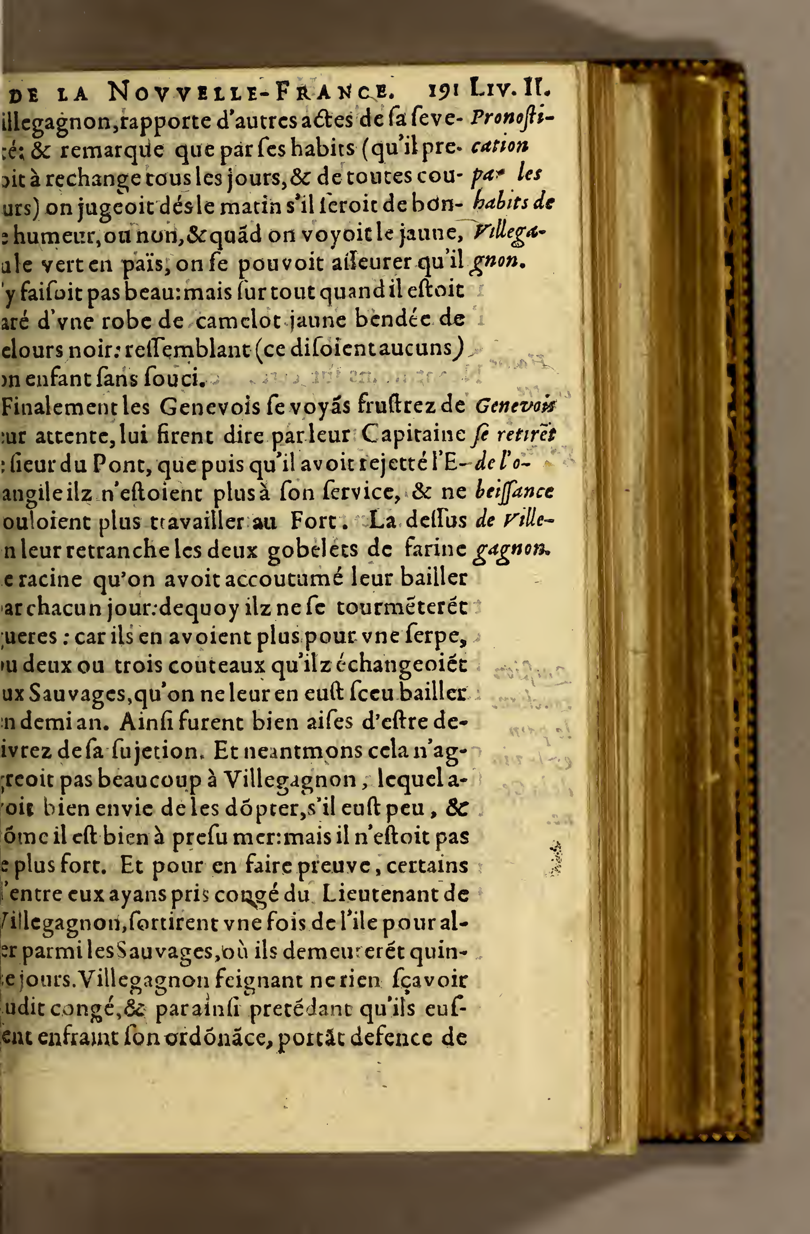
Nouveaux debats pour le fait de la Religion.

I. à Timothée 3.

croire ; & fit faire des leçons publiques de Theologie à Maitre Iean Cointa, lequel ſe mit à interpreter l'Evangile ſelon ſainct Iean, qui eſt la Theologie la plus ſublime & relevée. Le feu de diviſion ainſi allumé entre ce petit peuple ; Villegagnon ſans attendre la reſolution que le miniſtre Chartier devoit apporter, dit ouvertemēt qu'il avoit changé l'opinion qu'il diſoit autrefois avoir eu de Calvin, & que c'eſtoit vn heretique devoyé de la Foy. On tient que le Cardinal de Lorraine par quelques lettres l'avoit fort âprement repris de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique-Romaine, & que cela lui donna ſujet de faire ce qu'il fit, mais comme j'ay deſ-ja dit il ne pouvoit bonnement entreprendre les voyages du Breſil ſans le ſupport de l'Admiral, pour à quoy parvenir il fallut faire du reformé. Dés lors il cōmença à devenir chagrin, & menacer par le corps de S. Iacques (c'eſtoit ſon ſerment ordinaire) qu'il romproit bras & jambes au premier qui le facheroit. Ces rudeſſes, avec le mauvais traitement, firent conſpirer quelques-vns contre lui, leſquels ayant découvert, il en fit jetter vne partie en l'eau, & chaſtia le reſte. Entre autres vn nommé François la Roche, lequel il tenoit à la cadene: l'ayant fait venir il le fit coucher tout à plat contre terre, & par vn de ſes ſatellites lui fit battre le ventre à coups de batons, à la mode des Turcs, & au bout de là il falloit aller travailler. Ce que quelques-vns ne pouvans ſupporter, s'allerent rendre parmy les Sauvages. Iean de Lery qui n'aime gueres la memoire de

Villegagnon renonce la ſecte de Calvin.

Chatiment de quelques conſpirateurs.



illegagnon, rapporte d'autres actes de sa seve-
:é: & remarque que par ses habits (qu'il pre-
oit à rechange tous les jours, & de toutes cou-
urs) on jugeoit dés le matin s'il seroit de bon-
: humeur, ou non, & quād on voyoit le jaune,
u le vert en païs, on se pouvoit asseurer qu'il
'y faisoit pas beau: mais sur tout quand il estoit
aré d'vne robe de camelot jaune bendée de
elours noir: ressemblant (ce disoient aucuns)
on enfant sans souci.

Pronostication par les habits de Villegagnon.

Finalement les Genevois se voyās frustrez de
:ur attente, lui firent dire par leur Capitaine
: sieur du Pont, que puis qu'il avoit rejetté l'E-
angile ilz n'estoient plus à son service, & ne
ouloient plus travailler au Fort. La dessus
n leur retranche les deux gobelets de farine
e racine qu'on avoit accoutumé leur bailler
ar chacun jour: dequoy ilz ne se tourmēterēt
ueres: car ils en avoient plus pour vne serpe,
u deux ou trois couteaux qu'ilz échangeoiēt
ux Sauvages, qu'on ne leur en eust sceu bailler
n demi an. Ainsi furent bien aises d'estre de-
ivrez de sa sujetion. Et neantmons cela n'ag-
reoit pas beaucoup à Villegagnon, lequel a-
oit bien envie de les dōpter, s'il eust peu, &
ōme il est bien à presumer: mais il n'estoit pas
e plus fort. Et pour en faire preuve, certains
'entre eux ayans pris congé du Lieutenant de
Villegagnon, sortirent vne fois de l'ile pour al-
er parmi les Sauvages, où ils demeurerét quin-
e jours. Villegagnon feignant ne rien sçavoir
udit congé, & par ainsi pretēdant qu'ils euſ-
ent enfraint son ordōnāce, portāt defence de

Genevois se retirēt de l'obeissance de Villegagnon.

ſortir de ladite ile ſans licence , leur voulut mettre les fers aux pieds, mais ſe ſentans ſupportez d'vn bon nombre de leurs compagnons mal-contens & bien vnis avec eux, lui dirent tout à plat qu'ilz ne ſouffriroient pas cela, & qu'ilz eſtoient affranchis de ſon obeïſſance, puis qu'il ne les vouloit maintenir en l'exercice & liberté de leur Religion. Cette audace fit que Villegagnon appaiſa ſa colere. Neantmoins ſur cette occaſion il y en avoit pluſieurs & des principaux de ſes gens (pretendus reformez) qui deſiroient fort d'en voir vne fin & le jetter en l'eau, à fin (diſoient-ilz) que ſa chair & ſes groſſes épaules ſerviſſent de nourriture aux poiſſons. Mais le reſpect de monſieur l'Admiral (lequel ſouz l'authorité du Roy l'avoit envoyé) les retint. Auſſi qu'ilz ne laiſſoient de faire leur preche ſans lui, horſmis que pour obvier à trouble ilz faiſoient leur Cene de nuit, & ſans ſon ſceu. Sur laquelle Cene comme le vin porté de France vint à defaillir & n'y en avoit plus qu'vn verre, il y eut queſtió entre-eux, ſçauoir ſi à faute de vin ilz ſe pourroient ſervir d'autres breuvages communs aux païs où ils eſtoient. Cette queſtion ne fut point reſoluë entre-eux, mais elle fut en balance, les vns diſans qu'il ne falloit point changer la ſubſtãce du Sacrement, & pluſtot que de ce faire qu'il vaudroit mieux s'en abſtenir: Les autres au contraire diſans que lors que Ieſus-Chriſt inſtitua ſa Cene, il avoit vſé du bruvage ordinaire en la province où il eſtoit: & que s'il euſt eſté en la terre du Breſil il

Haine contre Villegagnon.

Queſtion touchant le pain & le vin de la Cene.

est vray-semblable qu'il eust vsé de leur fari-
e de racine en lieu de pain, & de leur breuva-
e au lieu de vin. Et partant qu'au defaut de no-
e pain & vin ilz ne feroient point difficulté
e s'accommoder à ce qui tient lieu de pain &
e vin. Et de ma part, quand ie considere la va-
eté du monde, & que la terre en tout endroit
e produit pas mémes fruits & semences, ains
ue les païs Meridionaux en rapportēt d'vne
utre sorte ; & les Septentrionaux d'vne autre,
trouve que la question n'est pas petite, &
ust bien merité que sainct Thomas d'Aquin
i eust dit quelque chose. Car de reduire ceci
llement à l'étroit qu'il ne soit loisible de
ommuniquer la saincte Eucharistie que souz
spece de pain de pur froment, souz ombre
u'il est écrit *Cibavit eos ex adipe frumenti*, cela est
en dur : & faut considerer qu'il y a plus des
ux parts du monde qui n'vsent pas de nôtre
oment, & toutefois à faute de cela ne de-
oient pas estre exclus du Sacrement, s'ilz se
ouvoient disposés à le recevoir dignement,
ans du pain de quelque autre sorte de grain,
mme de mahis, ou autre. Car és païs chauds *Voy Pline lib.* 18. *chap.* 8. & 10.
otre froment (qui veut estre hiverné) ne pro-
e point bien : & és Indes occidentales il n'y
avoit point avant que nos Europeās y en
ussent porté : bien avoient-ilz du mahis (que
ous appellons blé Sarrazin, ou de Turquie)
certaines provinces, dequoy on fait de fort
on pain : & paraventure estoit-ce de ce blé-là
uquel nôtre Seigneur vsa au pain de sa saincte
ene ; car il n'est pas dit que ce fust du nôtre.

Mais d'ailleurs le paſſage ſuſdit du Pſalm
LXXXI. ne donne point loy en cet endroit, d'a
tant que là, nôtre Dieu dit à ſon peuple qu
s'il euſt écouté ſa voix, & cheminé en ſes voye
il lui euſt fait des biens exprimez audit lieu d
Pſalme, & l'euſt repeu de la graiſſe de froment
& ſaoulé du miel tiré de la roche. En somm
l'Egliſe qui ſçait diſpenſer de beaucoup
choſes ſelon les temps, & lieux, & perſonn
comme elle a diſpenſé les laics de l'vſage d
Calice, & en certaines Egliſes du pain ſans
vain; auſſi pourroit elle bien diſpenſer là d
ſus, eſtant vne méme choſe: Car elle ne ve
point que ſes enfans meurét de faim, non pl
ſouz le Pole qu'és autres lieux. Si quelqu'
dit qu'on y en peut porter des païs lointains
lui repliqueray qu'il y a pluſieurs peuples q
n'ont dequoy fournir à la depenſe d'vne na
gation: & on ne va point en païs étrang
(nommément au Nort) pour plaiſir, ains po
quelque profit. Ioint à ceci que les navigatio
ſur l'Ocean ſont, par maniere de dire, enco
recentes, & eſtoit bien difficile auparavant l'
vention de l'eguille marine, de trouver le c
min à de ſi lointaines terres. Ceci ſoit dit ſo
la correction des plus ſages que moy.

Or en fin Villegagnon ſe voulant depe
des pretendus reformez, deteſtant publiq
ment leur doctrine, leur dit qu'il ne vou
plus les ſouffrir en ſon Fort ni en ſon ile, & p
tant qu'ils en ſortiſſent. Ce qu'ilz firent (q
qu'ils euſſent peu remuer du ménage) apr
avoir demeuré environ huit mois, ſe retire

n la terre ferme, attendant qu'vn navire du
Havre de Grace là venu pour charger du bresil
fust pret à partir, où par l'espace de deux mois
s eurent des frequentes visites des Sauvages
irconvoisins.

Description de la Riviere, ou Fort de Ganabara: *Ensemble de l'ile où est le Fort de Colligni. Ville-Henry de Thevet: Baleine dans le port de* Ganabara: *Baleine échouée.*

CHAP. VIII.

DEVANT que remener noz Genevois en France, apres avoir veu leurs comportemens au Bresil, & ceux du sieur de Villegagnon, il est à propos de cótenter les plus curieux en décriant vn peu plus amplement qu'il n'a esté fait -devant, le lieu où ils avoient jetté les premiers fondemens de la France Antarctique. ar quant aux meurs du peuple, animaux quarupedes, volatiles, reptiles, & aquatiques, ois, herbes, fruits de ce païs-là, seló qu'il viena à propos nous les toucherons au troisiéme vre en parlant de ce qui est en nótre Nouvel- France Arctique, & Occidentale.

Nous avons dit que le sieur de Villegagnon rivant au Bresil, ancra en la riviere dite par les auvages *Ganabara*, & Genevre par les Portuais, par ce qu'ilz la découvrirent le premier

jour de Ianvier qu'ilz nomment ainsi. Cett
riviere demeure par les vingt-trois degrez a
delà de la ligne æquinoctiale, & droit souz l
Tropique de Capricorne. Le port en est bea
& de facile defense, comme se peut voir par l
pourtrait que i'en ay ici representé, & d'vn
étenduë comme d'vne mer. Car il s'avance er
viron de douze lieuës dans les terres en lor
gueur, & en quelques endroits il a sept ou hu
lieuës de large. Et quant au reste il est enviror
né de montagnes de toutes parts, si bien qu'
ne ressébleroit pas mal au lac de Geneve, ou d
Leman, si les montagnes des environs estoier
aussi hautes. Son embouchure est assez diff
cile, à cause que pour y entrer il faut cótoy
trois petites iles inhabitables, contre lesquell
les navires sont en danger de heurter & se br
ser si elles ne sont bien conduites. Apres cela
faut passer par vn détroit, lequel n'ayant p
demi quart de lieuë de large est limité du có
gauche (en y entrant) d'vne montagne & roc
pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'
merveillable & excessive hauteur, mais au
à la voir de loin on diroit qu'elle est artificiel
Et de fait parce qu'elle est ronde, & sembl
ble à vne grosse tour, noz François l'appelloi
le pot de beurre. Vn peu plus avant dans la
viere il y a vn rocher assez plat, qui peut av
cent ou six vingts pas de tour, sur lequel Vill
gagnon à son arrivée ayant premierement d
chargé ses meubles & son artillerie, s'y per
fortifier, mais le flux & reflux de la mer l'
chassa. Vne lieuë plus outre est l'ile où deme

Le port de Ganabara.

Demeure des François.

FIGVRE DV PORT D

I. Millot excudit
Auec priuilege du Roy


ANABARA AV BRISIL

ent les François ayans ſeulement vne petite
nie lieuë de circuit,& eſtant beaucoup plus
ıgue que large,environnée de petits rochers
eur d'eau, qui empéche que les vaiſſeaux
n peuvent approcher plus pres que la por-
: du canon, ce qui la rend merveilleuſement
:te. Et de fait il n'y a moyen d'y aborder,
ẻme avec les petites barques, ſinon du côté
Port, lequel eſt encore à l'opoſite de l'ave-
ıë de la grand' mer. Or cette ile eſtant re-
uſſée de deux montagnes aux deux bouts,
ille-gagnon fit faire ſur chacune d'icelles vne
aiſonnette, comme auſſi ſur vn rocher de
nquante ou ſoixante pieds de haut qui eſt au
ilieu de l'ile il avoit fait batir ſa maiſon.
e côté & d'autre de ce rocher on avoit ap-
ani des petites places, eſquelles eſtoit batie
nt la ſalle où l'on s'aſſembloit pour faire les
rieres publiques & pour manger, qu'autres
gis,eſquels (compris les gens de Villegagnõ)
nviron quatre-vingts perſonnes qu'eſtoient
oz François faiſoient leur retraite. Mais faut
oter que (excepté la maiſon qui eſt ſur la ro-
he, où il y a vn peu de charpenterie,& quel-
ues boulevers mal-batis, ſur leſquels l'artille-
ie eſtoit placée) tous ces logis ne ſont pas des
ouvres, mais des loges faites de la main des
ſauvages,couvertes d'herbes & gazons, à leur
node. Voila l'état du Fort que Villegagnon
pour aggréer à l'Admiral (ſans lequel il ne pou-
voit rien faire) nomma Colligni en la France
Antarctique, nom de triſte augure (dit vn cer-
tain Hiſtorien) duquel faute de bonne garde il

Fort de Colligni.

s'est laissé chasser par les Portugais, au gra
des-honneur de lui & du nom François, apı
tant de frais, de peines, & de difficultés. Il va
droit beaucoup mieux demeurer en sa maiso
que d'entreprédre pour estre moqué par apr
principalement quand on a des-ja vn pi
bien ferme en la terre que l'on veut habiter.
ne sçay quand nous serons bien resolus en n
irresolutions, mais il me semble que c'est tr
prophaner le nom François & la Majesté
noz Rois de parler tant de la Nouvelle-Fra
ce, & de la France Antarctique, pour avo
seulement vn nom en l'air, vne possessio
imaginaire en la main d'autrui, sans faire a
cun effort de se redresser apres vne cheut
Dieu doint meilleur succés aux entrepris
qui se renouvellent aujourd'huy pour le m
me suject, lesquelles sont vrayement saincte
& sans autre ambitiõ que d'accroitre le roya
me celeste. Ie ne veux pas dire pourtant q
les autres eussent vn autre desir & but que c
tui-ci, mais on peut dire que leur zele n'esto
point accompagné de science, ni d'vne ferve
suffisante à telle entreprise.

Es chartes geographiques qu'André Th
vet fit imprimer au retour de ce païs-là, il y a
côté gauche de ce port de *Ganabara* sur la terr
ferme vne ville depeinte, qu'il a nomme
Ville Henry. VILLE-HENRY en l'honneur du Roy Hen
II. Ce que quelques vns blament, attendu qu'
n'y eut jamais de ville en ce lieu. Mais so
qu'il y ait ville, ou non; je n'y trouve point s
jet de blame si on a égard au temps que l

nçois possedoient cette terre, ayant fait ce-
à fin d'inviter le Roy à avancer cette entre-
e.

Pour continuer donc ce qui reste à décri-
ant de la riviere de *Ganabara*, que de ce qui
situé en icelle, quoy que nous en ayōs tou-
quelque chose ci-devant en la relation du
mier voyage, toutefois nous adjoute-
s encore que quatre ou cinq lieuës plus
nt que le Fort de Colligni, il y a vne autre
belle & fertile contenant environ six lieuës
tour fort habitée de Sauvages nommez
oupinambaoults alliez des François. Davan- *Tououpinambaoults.*
e il y a beaucoup d'autres petites ilettes in-
bitées, esquelles il se trouve de bonnes &
sses huitres. Quant aux autres poissons il
n manque point en ce port, ni en la riviere,
mme mulets, requiens, rayes, marsoins, &
tres. Mais principalement est admirable d'y *Baleines dans le Port de Ganabara.*
ir des horribles & épouventables baleines
ontrans journellement leurs grandes na-
oires comme ailes de moulins à-vent hors
l'eau, s'égayans dans le profond de ce port,
s'approchans souvent si prés de l'ile: qu'à
ups d'arquebuze on les pouvoit tirer: ce
'on faisoit quelque fois par plaisir, mais cela
les offensoit gueres, ou point du tout. Il y
eut vne qui se vint échouër à quelques *Baleine échoüée.*
uës loin de ce Port en tirant vers le Cap de
ie (qui est à la partie Orientale) mais nul
en osa approcher tant qu'elle fût morte
elleméme, tant elle estoit effroyable. Car en
debattant (à faute d'eau) elle faisoit trem-

bler la terre tout autour d'elle, & en oyoit-le bruit & étonnement à plus de deux lie[u] loin. On la mit en pieces, & tant les Franç[ois] que grand nombre de Sauvages en prindrẽt qu'ilz voulurent, & neantmoins il y en dem[eu]ra plus des deux tiers. La chair n'en est gue[re] bonne, mais du lart on en fait de l'huile [en] grande quantité. La langue fut mise en des [ba]rils, & envoyée au sieur Admiral, comme [la] meilleure piece.

Langue de Baleine en deux barils.

A l'extremité & au cul du sac de ce Port [il] y a deux fleuves d'eau douce, sur lesquels n[os] François alloient souvent se rejouïr en déc[ou]vrant païs.

A 28. ou 30. lieuës plus outre en allant v[ers] la Plate, ou le détroit de Magellan, il y a vn [au]tre grand bras de mer appellé par les Franç[ois] *La riviere des Vases*, en laquelle ceux qui v[ont] pardelà prennent Port, comme ilz font en[co]re au havre du Cap de Frie qui est de l'autre c[ô]té vers l'Orient.

Riviere des Vases.

Que la division est mauvaise, principalement en R[eli]gion: Retour des Genevois en France: Divers pe[rils] en leur voyage: Mer herbuë.

CHAP. IX.



OMME la Religion est le plus [so]lide fondement d'vn Etat, con[te]nant en soy la Iustice, & con[se]quemment toutes les vertus; A[ussi] faut-il bien prendre garde qu'elle soit vnif[orme]

e s'il est possible, & n'y ait point de varieté
ce que chacun doit croire soit de Dieu, soit
ce qu'il a ordonné. Plusieurs au moyen de
Religion vraye ou faulse ont dompté des
euples farouches, & les ont maintenu en
oncorde, là où ce point venant à estre debat-
, les esprits alterés ont fait des bandes à part,
ont causé la ruine & desolation des Royau-
es & republiques. Car il n'y a rien qui tou-
e les hommes de si pres que ce qui regarde
me & le salut d'icelle. Et si les grandes assem-
ées des hommes qui sont fondées de longue
ain, sont bien souvent ruinées par cette divi-
on, que pourra faire vne petite poignée de
ens foible & imbecile de soy qui ne se peut à
eine soutenir? Certes elle deviendra en proye
u premier qui la viendra attaquer, ainsi qu'il
t arrivé à cette petite troupe de François, qui
vec tant de peines & perils s'estoit transpor-
e au Bresil, & comme nous avons rapporté
e ceux qui s'estoient divisés en la Floride, en-
ores qu'ilz ne fussent en discord pour la Re-
gion.

Division mauvaise en la Religiō.

Doncques tandis que nos Genevois estoiét
gés en quelques cabanes dressées en la terre
rme du port de *Ganabara*, & qu'vn navire
ançois estoit à l'ancre dans ledit port, atten-
ant qu'il eust sa charge parfaite, le sieur de
illegagnon envoya ausdits Genevois vn con-
é écrit de sa main, & écrivit vne lettre
u maitre dudit navire par laquelle il lui man-
oit (car le marinier n'eust rien osé faire sans la
olonté dudit Villegagnon, lequel estoit com-

Congé aux Genevois pour s'en retourner en France.

me Vice-Roy en ce païs-là) qu'il ne fist diffi
culté de les repasser en France pour son égard
disant que comme il avoit esté bien aise d
leur venuë pensant avoir trouvé ce qu'il cher
choit, aussi que puis qu'ilz ne s'accordoient pa
avec lui il estoit content qu'ilz s'en retournas
sent. Mais on se plaint que sous ces beaux mot
il leur avoit brassé vne étrange tragedie, ayan
donné à ce maitre de navire vn petit coffre
enveloppé de toille cirée (à la façon de la me
plein de lettres qu'il envoyoit pardeça à plu
sieurs personnes, parmi lesquelles y avoit auss
vn procez qu'il avoit fait contr'-eux à leur de
sceu, avec mandement exprés au premier jug
auquel on le bailleroit en France, qu'en vert
d'icelui il les retinst & fist bruler comme here
tiques : mais il en avint autrement, comm
nous dirons apres que nous les aurons amen
en France.

Ce navire donc estant chargé de bresil, po
vre Indic, cotons, guenons, sagoins, perr
quets, & autres choses, le quatriéme de Ia
4. Ianvier. 1558. vier mille cinq cens cinquante-huit ilz s'en
barquerent pour le retour quinze en nombr
sans l'equipage du navire, non sans quelque a
prehension, attēdu les difficultez qu'ils avoi
eu en venant. Et se fussent volontiers que
ques-vns resolus de demeurer là perpetuell
ment, sans la revolte (ainsi l'appellent-ils)
Villegagnon, reconoissans les traverses qu
faut souffrir pardeça durant la vie, laquelle
treuvoient aisée pardela apres vn bon establ
sement, lequel estoit d'autant plus asseuré, q

ıs cette diviſiō ſept ou huit cens perſonnes a-
ient deliberé d'y paſſer cette méme année
ns des grandes hourques de Flandre, pour
mmencer à peupler l'environ du port de
nabara & n'euſſent manqué les nouvelles
uplades és années enſuivantes, leſquelles à
eſent ſeroient accreuës infiniment, & au-
ét là plāté le nom François ſouz l'obeïſſan-
du Roy, ſi bien qu'aujourd'huy nôtre na-
n y auroit vn facile accez, & y ſeroient les
vages journaliers; pour la commodité & re-
ite de pluſieurs pauvres gens dont la France
bonde que trop, leſquelz preſſés ici de ne-
ſſité ou autrement s'en fuſſent allé cultiver
tte terre pluſtot que d'aller chercher leur vie
Heſpagne (comme font pluſieurs) & ail-
ırs hors le Royaume.

Or (pour revenir à nótre propos) le com- *Grand danger.*
encement de cette navigation ne fut ſans dif-
ulté: car il falloit doubler des grandes baſ-
, c'eſt à dire des ſables & rochers entreme-
, qui ſe jettent environ trente lieuës en mer
qui eſt fort à craindre) & ayans vent mal
pre, ilz furent long temps à louvier ſans *Louvier c'eſt comme qui diroit Tourner çà & là.*
eres avancer: & parmi ceci vn inconvenient
ive qui les penſa tretous perdre. Car en-
on la minuit les matelots tirans à la pom-
pour vuider l'eau ſelon la coutume (ce
ilz font par chacun quart) ilz ne la peurent
iſer. Ce que voyant le Contremaitre il deſ-
dit en bas, & vit que non ſeulement le vaiſ-
u eſtoit entr'ouvert en bas, mais auſſi déja
lein d'eau, que de la peſanteur il ne gouver-

noit plus, & se laissoit aller à fonds. S'il y e
avoit des étonnés ie le laisse à penser: car si e
vn vaisseau bien entier on est (comme on di
à deux doigts pres de la mort, ie croy que ceu:
ci n'en estoient point éloignés de demi doig
Toutefois apres que les matelots furent hara
sez, quelques vns prindrent tel courage, qu'i
soutindrent le travail de deux pompes jusqu
à midi, vuidans l'eau, qui estoit aussi rouge qu
sang à cause du bois de Bresil duquel el
avoit pris la teinture. Ce-pendant les charpe
tiers & mariniers ayans trouvé les plus grand
ouvertures ilz les étouperēt, tellemēt que n'
pouvans plus ils eurent vn peu plus de relach
& découvrirent la terre, vers laquelle ilz tou
nerent le cap. Et sur ce fut dit par lesdits cha
pentiers que le vaisseau estoit trop vieil & to
mangé de vers, & ne pourroit retourner
France. Partant valloit mieux en faire vn ne
ou attendre qu'il y en vint quelqu'vn de Fra
ce. Cela fut bien debattu. Neantmoins le m
tre mettant en avant que s'il retournoit en t
re ses matelots le quitteroient, & qu'il aim
mieux hazarder sa vie: que de perdre son va
seau & sa marchandise, il conclut, à tout p
de poursuivre sa route. Et pource que les
vres estoient cours, & la navigation se p
voyoit devoir estre longue, on en mit cinq
vne barque, lesquelz à la mal heure on r
voya à terre, car ilz n'y firent pas de vieux o

Retour de quelques vns vers Villegagnō.

Ainsi se mit derechef le vaisseau en r
passant avec grand hazard par dessus lesd
basses, quoy qu'il fust petit; & ayans éloign

:d'environ deux cens lieuës ilz découvri-
vne ile inhabitée ronde comme vne tour,
emie lieuë de circuit, fort agreable à voir
ıſe des arbres y verdoyans en nôtre plus
le ſaiſon. Pluſieurs oyſeaux en ſortoient
ſe venoient repoſer ſur les mats du navire,
laiſſoient prendre à la main. Ils eſtoient
; en apparence, mais le plumage oté ce n'e-
ent quaſi que paſſereaux. En cinq mois que
ı le voyage, on ne découvrit autre terre
cette ile, & autres petites à l'environ, leſ-
lles n'eſtoient marquées ſur la carte ma-
:.

Voyage du Breſil de cinq mois.

Sur la fin de Fevrier n'eſtans encore qu'à
s degrez de la ligne æquinoctiale (qui n'e-
t pas la troiſiéme partie de leur route)
ans que leurs vivres defailloient ilz furent
deliberation de relacher au Cap ſainct
ch (qui eſt par les cinq degrés en la terre du
ſil) pour y avoir quelques rafraichiſſemens:
tefois la pluſpart fut d'avis qu'il valloit
ux paſſer outre, & en vn beſoin manger
guenons & perroquets qu'ilz portoient. Et
vez qu'ilz furent vers ladite ligne ilz n'eu-
t moins d'empechement que devant, & fu-
t long temps à tournoyer ſans pouvoir
ıchir ce pas. I'en ay rendu la raiſon ci-deſſus
chapitre XXIV. où j'ay auſſi dit que les va-
ırs qui s'élevent de la mer és environs de
quinoxe, attirées par l'air & trainées quant
lui en la courſe qu'il fait ſuivant le mouue-
ent du premier mobile, venans à rencontrer
ours & mouvement de la Zone ſont con-

traintes par la repercussion de retourner q
au contraire, d'où viennent les vens d'a
c'est à dire du Ponant, & du Suroest: aussi
ce vn vent de Suroest qui tira noz Fran
hors de difficulté & les porta outre l'Æqui
xe, lequel passé, peu apres ilz commencere
découvrir nôtre pole arctique.

Or comme il y a souvent de la jalousie en
mariniers & conducteurs de navires, il av
ici vne querelle entre le Pilote & le Con
maitre, qui pensa les perdre tous. Car en de
l'vn de l'autre ne faisans pas ce qui estoit
Peril le 26. Mars. leurs charges, vn grain de vent s'éleva la n
à quoy le Pilote ne preveut point, lequel s'
velopa tellement dans les voiles, que le v
seau fut préque renversé la quille en haut :
n'eut-on plus beau que de couper en gra
diligence les écoutes de la grand' voile : &
cet accident tomberent & furent perduz d
l'eau les cables, cages d'oiseaux, & toutes
tres hardes qui n'estoient pas bien attachée

Autre peril. Apres r'entrans en nouveau danger, qu
ques jours apres vn charpentier cherchant
fonds du vaisseau les fentes par où l'eau y
troit, il s'éleva pres la quille (or la quille es
fondement du navire, comme l'eschin
l'homme & és animaux, sur laquelle sont
Quille d'vn navire qu'est-ce. tées & arrengées les côtes) vne piece de b
large d'vn pied en quarré, laquelle fit ouver
re à l'eau en si grande abondance, que les m
telots qui assistoient ledit charpétier mont
en haut tout éperduz ne sceurent dire au
chose, Nous sommes perduz, nous somm

duz. Surquoy les Maitre & Pilote voyans le
il evident, firent jetter en mer grande quan-
de bois de bresil, & les panneaux qui cou-
iét le navire, pour tirer la barque dehors, dâs
uelle ilz se vouloient sauver : Et craignans
elle ne fust trop chargée (parceque chacun y
iloit entrer) le Pilote se tint dedans l'épee à la
in, disant qu'il couperoit les bras au premier
feroit semblant d'y entrer : de maniere qu'il
alloit resoudre à la mort, comme quelques-
s faisoiēt. En fin toutefois le charpentier petit
nme courageux n'ayant point abandon-
la place avoit bouché le trou avec son ca-
ou cappot de mer, soutenant tant qu'il
ıvoit la violence de l'eau qui par fois l'em-
toit : & apres qu'on lui eut fourni de plu-
ırs hardes & lits de coton, à l'aide d'aucuns
acoutra la piece qui avoit esté levée, & ainsi
derent ce danger, l'ayans échappée belle.
ıis il en falloit encore bien endurer d'autres,
ıns à plusde mille lieuës du port où ilz
etendoient aller.

Aprss ce danger ilz trouverent force vens
ıtraires, ce qui fut cause que le Pilote (qui
stoit pas des mieux entendus en son métier)
:dit sa route, & navigerent en incertitude jus-
es au Tropique de Cancer. Pendant lequel
nps ilz rencontrerent vne mer si epesse-
ent herbue qu'il falloit trencher les herbes
:c vne coignée, & comme ilz pensoient e-
: entre des marais ilz jetterent la sonde &
trouverent point de fonds. Aussi ces herbes

n'avoient point de racines, ains s'entretenc
l'vne l'autre par longs filamens comme lie
terrestre, ayans les fueilles assez semblabl
celles de ruë de jardins, la graine ronde
non plus grosse que celle de genevre. Es na
gations de Christophe Colomb se trou
qu'au premier voyage qu'il fit à la découve
des Indes (qui fut l'an mille quatre cens nor
te-deux) ayant passé les iles Canaries, apres p
sieurs journées il rencontra tant d'herbes q
sembloit que ce fust vn pré. Ce qui lui dor
de la peur, encore qu'il n'y eust point de d
ger.

Famine extreme, & les effects d'icelle: Pourquoy dit Rage de faim: Découverte de la terre de B tagne: Recepte pour r'afermir le ventre: Pro contre les Genevois envoyé en France: Ret Villegagnon.

CHAP. X.

LE Tropique passé, & estans core à plus de cinq cens lieuës France, il fallut retrencher les vres de moitié, s'estant la pro sion consommée par la longu du voyage causée par les vents contraires, & defaut de bonne conduite. Car (comme n avons dit) le Pilote ignorant avoit perdu la noissance de sa route: si bien que pensant e vers le Cap de Fine-terre en Hespagne, il r stoit qu'à la hauteur des Açores, qui en so

p

ıs de trois cens lieuës. Cet erreur fut cauſe
'à la fin d'Avril dépourveuz de tous vivres
: fallut mettre à balayer & nettoyer la Sou-
(qui eſt le lieu où ſe met la proviſion du
cuit) en laquelle ayans trouvé plus de vers
de crottes de rats, que de miettes de pain;
ıntmoins cela ſe partiſſoit avec des culieres,
:n faiſoient de la bouïllie: & ſur cela on fit
ırendre aux guenons & perroquets des
ıbades & langages qu'ilz ne ſçavoient pas:
ilz ſervirent de pature à leurs maitres. Bref *Famine*
le commencement de May que tous vi- *extreme.*
s ordinaires eſtoient faillis, deux mariniers
ururent de mal-rage de faim, & furent en-
:lis dans les eaux. Outre-plus durant cette
ine la tourmente continuant jour & nuict
ıace de trois ſemaines, ilz ne furent pas
ement contraints de plier les voiles &
rrer (*attacher*) le gouuernail, mais auſſi du-
trois ſemaines que dura cette tourmente
e peurent pas pécher vn ſeul poiſſon: qui
hoſe pitoyable, & ſur toutes autres deplo-
:. Somme les voila à la famine juſques aux
s (comme on dit) aſſaillis d'vn impitoya-
:lement, & par dedans & par dehors.
'r eſtans ja ſi maigres & affoiblis qu'à pei-
pouvoient-ilz tenir debout pour faire les
œuvres du navire, quelques vns s'aviſerẽt
ıuper en pieces certaines rondelles faites
:aux, leſquelles ilz firent bouïllir pour les
ger, mais elles ne furent trouvées bonnes
à-cauſe dequoy quelques-vns les firent
en forme de carbonnades: & eſtoit heu-

reux celui-là qui en pouvoit avoir. Apres c
rondelles ſuccederent les colets de cuir, ſo
liers, & cornes de lanternes, leſquelles ne fu
point épargnées. Et nonobſtant, ſur peine
couler à fond, il falloit perpetuellement eſtr
la pompe pour vuider l'eau.

En ces extremitez le douziéme May, mo
rut encores de rage de faim le canonier, duq
le métier ne pouvoit gueres ſervir alors,
quand ils euſſent fait rencontre de quelq
pyrates, ce leur euſt eſté grand plaiſir de ſe do
ner à eux: mais cela n'avint point: & en tou
voyage ilz ne virent qu'vn vaiſſeau, duque
cauſe de leur trop grande foibleſſe ilz ne p
rent approcher.

Tant qu'on eut des cuirs on ne s'av
point de faire la guerre aux rats, qui ſont or
nairement beaux & potelez dans les navi
mais ſe reſſentans de cette famine, & trott
continuellement pour chercher à vivre,
donnerent avis qu'ilz pourroient bien ſe
de viande à qui en pourroit avoir. Ainſi c
cun va à la chaſſe, & dreſſe-on tant de pie
qu'on en prend quelques-vns. Ils eſtoien
haut prix qu'vn fut vendu quatre eſcus. Vn
tre fit promeſſe d'vn habit de pied en cap à
lui en voudroit bailler vn. Et comme le C
tre-maitre en euſt appreté vn pour le faire
re, ayant coupé & jetté ſur le tillac les qu
pattes blanches, elles furent ſoigneuſemen
cueillies, & grillées ſur les charbons, diſant
lui qui les mangea n'avoir jamais trouvé
de perdris ſi bonnes, mais cette neceſſité

t seulement des viandes, ains aussi de tou-
orte de boisson : car il n'y avoit ni vin, ni
douce. Seulement restoit vn peu de cidre,
quel chacun n'avoit qu'vn petit verre par
r. A la fin fallut ronger du bresil pour en ti-
quelque substance: ce que fit le sieur du
it, lequel desiroit avoir donné bonne
tance d'vne partie de quatre mille francs
lui estoient deuz, & avoir vn pain d'vn sol,
n verre de vin. Que si cetui-ci estoit telle-
it pressé, il faut estimer que la misere estoit
uë au dessus de tout ce que la langue, & la
me peuvent exprimer. Aussi y mourut-il
ores deux mariniers le quinziéme & seizié-
de May, de cette miserable pauvreté, la-
lle non sans cause est appellée rage, d'au-
: que la nature defaillant, les corps estans
nuez, les sens alienez, & les esprits dissipez,
rend leurs personnes non seulement fa-
ches, mais aussi engendre vne colere telle
n ne se peut regarder l'vn l'autre qu'avec
mauvaise intention, comme faisoient
-ci. Et de telle chose Moyse ayant co-
sance il en menace entre autres chati-
s le peuple d'Israel quand il viendra à ou-
: & mepriser la loy de son Dieu. *Alors*
-il) *l'homme le plus tendre, & plus delicat*
re vous regardera d'vn œil malin son frere,
a femme bien-aimée, & le demeurant de ses
s : Et la femme la plus delicate, qui
sa tendreté n'aura point essayé de mettre
ied en terre, regardera d'vn œil malin
ari bien-aimé, son fils, & sa fille, &c.

Pourquoy on dit Rage de faim.

Deuteron. 28. vers. 54. 55. 56.

Cette famine & miserable neceſſité eſtant
étrange, je n'ay que faire de m'amuſer à ra
porter les exemples des ſieges des villes,
l'on trouve touſiours quelque ſuc, ni de ce
que l'on rapporte eſtre morts en paſſant les d
ſerts de l'Afrique: car il n'y avoit iamais de f
Cet exemple ſeul eſt ſuffiſant pour faire éto
ner le monde. Et quoy que ceux-ci ne ſoie
point venus juſques à ſe tuer l'vn l'aut
pour ſe repaitre de chair humaine, comme
rent ceux qui retournerent du premier voy
ge de la Floride (ainſi que nous avons veu a
chapitre ſeptiéme) toutefois ilz ſont ven
juſques en pareille, voire plus grãde neceſſité
car ceux-là n'attendirent point vne ſi extrem
faim que d'en mourir: & ne fait point men
tion l'hiſtoire qu'ils ayent rongé le bois d
breſil, ou grillé les cornes de lanternes.

Veuë de la terre le 24. May 1558.

Or à la parfin Dieu eut pitié de ces pauvr
affligez, & les amena à la veuë de la baſſe Bre
tagne le vingt-quatriéme jour de May, mill
cinq cens cinquante-huit, eſtans tellement ab
batus, qu'ilz giſoient ſur le tillac ſans pouvoi
remuer ni bras, ni jambes. Toutefois par-c
que pluſieurs fois ils avoient eſté trompés cui
dans voir terre là où ce n'eſtoit que des nuées,
ilz penſoient que ce fuſt illuſion, & quoy que
le matelot qui eſtoit à la hune criaſt par plu-
ſieurs fois Terre, terre, encore ne le pouvoient-
ils croire; mais ayans vent propice, & mis le
cap droit deſſus, tót apres ilz s'en aſſeurerét, &
en rendirent graces à Dieu. Apres quoy le Mai-
tre du navire dit tout haut que pour certain

lz fussent demeurés encor' vingt - quatre
eures en cet état, il avoit deliberé & resolu de
er quelqu'vn sans dire mot, pour servir de
ture aux autres.
Approchez qu'ilz furent de terre ilz mouil-
rent l'ancre, & dans vne chalouppe quelques
ns s'en allerent au lieu plus proche dit Ho-
erne, acheter des vivres: mais il y en eut qui
ans pris de l'argent de leurs compagnons, ne
tournerent point au navire, & laisserent là
urs coffres & hardes, protestans de jamais n'y
tourner, tant ils avoient peur de r'entrer au
is de famine. Tandis il y eut quelques pé-
eurs qui s'estans approché du navire, com-
e on leur demandoit des vivres ilz se voulu-
nt reculer, pensans que ce fust mocquerie, &
e souz ce pretexte on leur voulust faire tort:
is nos affamez se saisirent d'eux, & se jette-
nt si impetueusement dans leur barque (que
ppelle chalouppe) que les pauvres pécheurs
nsoient tous estre saccagez: toutefois on ne
t rien d'eux que de gré à gré: & y eut vn vi-
n qui print deux reales d'vn quartier de pain
qui ne valoit pas vn liart au païs.
Or ceux qui estoient descendus à terre estãs
ournés avec pain, vin, & viandes, il faut croi-
qu'on ne les laissa point moisir, ni aigrir. Ilz
erent donc l'ancre pour aller à la Rochelle,
is avertis qu'il y avoit des pyrates qui ro-
ient la côte, ilz cinglerent droit au grand,
au, & spacieux havre de Blavet païs de Bre-
ne, là où pour lors arrivoient grand nom-
e de vaisseaux de guerre tirans force coups *Abord à Blavet.*

d'artillerie, & faisans les bravades accout
mées en entrant victorieux dans vn port
mer. Il y avoit des spectateurs en grand nor
bre, dont quelques-vns vindrent à prop
pour soutenir noz Bresiliens par dessouz l
bras, n'ayans aucune force pour se porter. I
eurent avis de se garder de trop manger, m
d'vser peu à peu de bouillons pour le co
mencement, de vieilles poullailles bien co
sommées, de lait de chevre, & autres cho
propres pour leur elargir les boyaux, lesqu
par le long jeune estoiēt tout retirez. Ce qu'
firent : mais quant aux matelots la plusp
gens goulus & indiscrets, il en mourut plus
la moitié, qui furent crevez subitement p
s'estre voulu remplir le ventre du prem
coup. Apres cette famine s'ensuivit vn deg
tement si grand, que plusieurs abhorroi
toutes viandes, & méme le vin, lequel sent
ils tomboient en defaillance : outre cela pl
part devindrēt enflés depuis la plante des pi
jusques au sommet de la téte, d'autres tant s
lement depuis la ceinture en bas. Davantag
survint à tous vn cours de ventre & tel
voyement d'estomach, qu'ilz ne pouvoi
rien retenir dans le corps. Mais on leur en
gna vne recepte : à sçavoir, du jus de lierre
restre, du ris bien cuit, lequel oté de dessu
feu il faut faire étouffer dans le pot, avec fo
vieux drappeaux à l'entour, puis prendre
moyeux d'œufs, & méler le tout ensem
dans vn plat sur vn rechaut. Ayant di-je m
gé cela avec des culieres en forme de bou
ilz furent soudain r'affermis.

Degoutement & autres accidens apres la famine.

Recepte pour raffermir le ventre.

Neantmoins ce ne fut ici tout, ni la fin
perils. Car apres tant de maux, ces gens ici
squels les flots enragez, & l'horrible famine
oit pardonné, portoient quant & eux les
tils de leur mort, si la chose fust arrivée au
sir de Villegagnon. Nous avons dit au cha-
re precedent qu'icelui Villegagnon avoit
illé au Maitre de navire vn coffret plein de
tres qu'il envoyoit à diverses personnes,
rmi lesquelles y avoit aussi vn procez par lui
t contre eux à leur desceu, avec mandemét
premier juge auquel on le bailleroit en
ance qu'en vertu d'icelui il les retinst & les
bruler comme heretiques. Avint que le
ur du Pont chef de la troupe Genevoise,
ant eu cognoissance à quelques gens de ju-
ce de ce païs-là, lesquels avoient sentiment
la Religion de Geneve, le coffret avec les
tres & le procez leur fut baillé & delivré, le-
el ayans veu tant s'en faut qu'ilz leur fissent
cun mal ni injure, qu'au contraire ilz leur
ent la meilleure chere qui leur fut possible,
frans de l'argent à ceux qui en avoient à fai-
: ce qui fut accepté par quelques-vns, aus-
els ilz baillerent ce qui leur fut necessaire.

Procez contre les Genevois envoyé en France.

Ils vindrent puis apres à Nantes là où com-
e si leurs sens eussent esté entierement ren-
rsés, ilz furent environ huit jours oyans si
ır & ayans la veuë si offusquée qu'ilz pen-
ient devenir sourds & aveugles; ceci causé,
mon avis, par la perception des nouvelles
andes, de qui la force s'étendant par les vei-
es & conduits du corps chassoit les mauvai-

Autres effects de la famine.

ses vapeurs,lesquelles cherchans vne sortie pa
les yeux, où les oreilles,& n'en trouvans poin
estoient contraintes de s'arréter là. Ilz furen
visitez par le soin de quelques doctes Mede
cins qui apporterent envers eux ce qui esto
de leur art & science : puis chacun prit parti o
il avoit affaire.

Quant aux cinq lesquels comme au part
du Bresil le temps fut fort contraire & le vai
seau mauvais & caduque, furent r'envoyés
terre vers Villegagnon, icelui Villegagnon e
fit noyer trois comme seditieux & heretique
lesquelz ceux de Geneve ont mis au catalogu
de leurs martyrs.

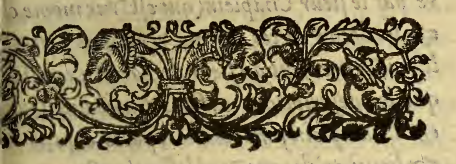
Trois noyés.

Pour le regard dudit Villegagnon, Iean d
Lery dit qu'il abandonna quelque temps apr
le Fort de Colligni pour revenir en France,
laissant quelques gens pour la garde, lesque
mal conduits, & foibles, soit de vivres, soit d
nombre, furent surpris par les Portugais, qui e
firent cruelle boucherie. I'ose croire que l
comportemens de Villegagnon envers ce
de la Religion pretenduë reformée le disgr
cierent du sieur Admiral, & n'ayant plus le r
fraichissement & secours ordinaire il jug
qu'il ne faisoit plus bon là pour lui, & vallo
mieux s'en retirer. En quoy faisant il eu
mieux fait de r'amener son petit peuple, esta
bien certain que les Portugais ne les lairroie
gueres en repos, & de vivre toujours en appr
hension, c'est perpetuellement mourir. Et d
vantage si vn homme d'authorité ha assez d
peine à se faire obeïr, méme en vn païs élo

Retour de Villegagnon en Frãce.

le secours: beaucoup moins obeïra-on à
ieutenant, de qui la crainte n'est point si
enracinée és cœurs des sujets qu'est celle
gouverneur en chef. Telles choses consi-
es, ne se faut emerveiller si cette entreprise
ial reüssi. Mais elle n'avoit garde de bien
ir, veu que Villegagnon n'avoit point en-
e resider là. Qu'il n'en ait point eu d'envie
conjecture, par ce qu'il ne s'est point ad-
ié à la culture de la terre. Ce qu'il falloit
dés l'entrée, & ayant païs découvert se-
abondamment, & avoir des grains de re-
ns en attendre de France. Ce qu'il a peu &
faire en quatre ans ou environ qu'il y a
puis que c'estoit pour posseder la terre. Ce
ui a esté d'autant plus facile, que cette ter-
roduit en toute saison. Et puis qu'il
oit voulu meler de dissimuler il devoit at-
re qu'il fust bien fondé pour découvrir
ntention; & en cela git la prudence. Il
partient pas à tout le monde de conduire
peuplades & colonies. Qui veut faire cela
ut qu'il soit populaire & de tous métiers,
u'il ne se dedaigne de rien: & sur tout qu'il
doux & affable, & éloigné de cruauté.





ROISIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE:

ntenant les navigations & découvertes des François faites dans les Golfe & grande riviere de Canada.

AVANT-PROPOS.

L'HISTOIRE *bien décrite est chose qui donne beaucoup de contentement à celui qui prent plaisir à la lecture d'icelle, mais principalement cela avient quand l'i-gination qu'il a conceuë des choses y deduites, aidée par la representatiō de la peinture: C'est urquoy en lisant les écrits des Cosmographes il difficile d'y avoir de la delectation ou de l'v-ité sans les Tables geographiques. Or ayāt en ce vre ici à recueillir les voyages faits en la Terre-uve & grande riviere de* Canada *tant par le pitaine Iacques Quartier, que de freche memoi-*

re par le sieur Châplein (qui est vne méme ch
& les découvertes & navigations faites s
le gouvernement du sieur de Monts: consider
que les descriptions desdits Capitaine Quar
& Champlein sont des iles, ports, caps, rivie
& lieux qu'ilz ont veu, lesquels estans en gr
nombre apporteroient plustot vn degout au
ćteur, qu'vn appetit de lire, ayant moy-m
quelquefois en semblable sujet passé par dessu
descriptions des provinces que Pline fait és li
III. IV. V. & VI. de son Histoire Naturell
que ie n'eusse fait, si i'eusse eu la Charte geog
phique presente: I'ay pensé estre à propos de
presenter avec le discours, le pourtrait t
desdites Terres-neuves, que de ladite rivier
Canada jusques à son premier saut, qui s
cinq cens lieuës de païs, avec les noms des li
plus remarquables, afin qu'en lisant le lect
voye la route suivie par noz François en le
découvertes: Ce que i'ay fait au mieux qu'il
esté possible, ayant rapporté chacun lieu à sa p
pre élevation & hauteur: enquoy se sont eq
voqué tous ceux qui s'en sont mélez jusqu
present.

Quant à ce qui est de l'Histoire, i'avois
volonté de l'abbreger, mais i'ay consideré qu
seroit faire tort aux plus curieux, voire me
aux mariniers, qui par le discours entier peuv

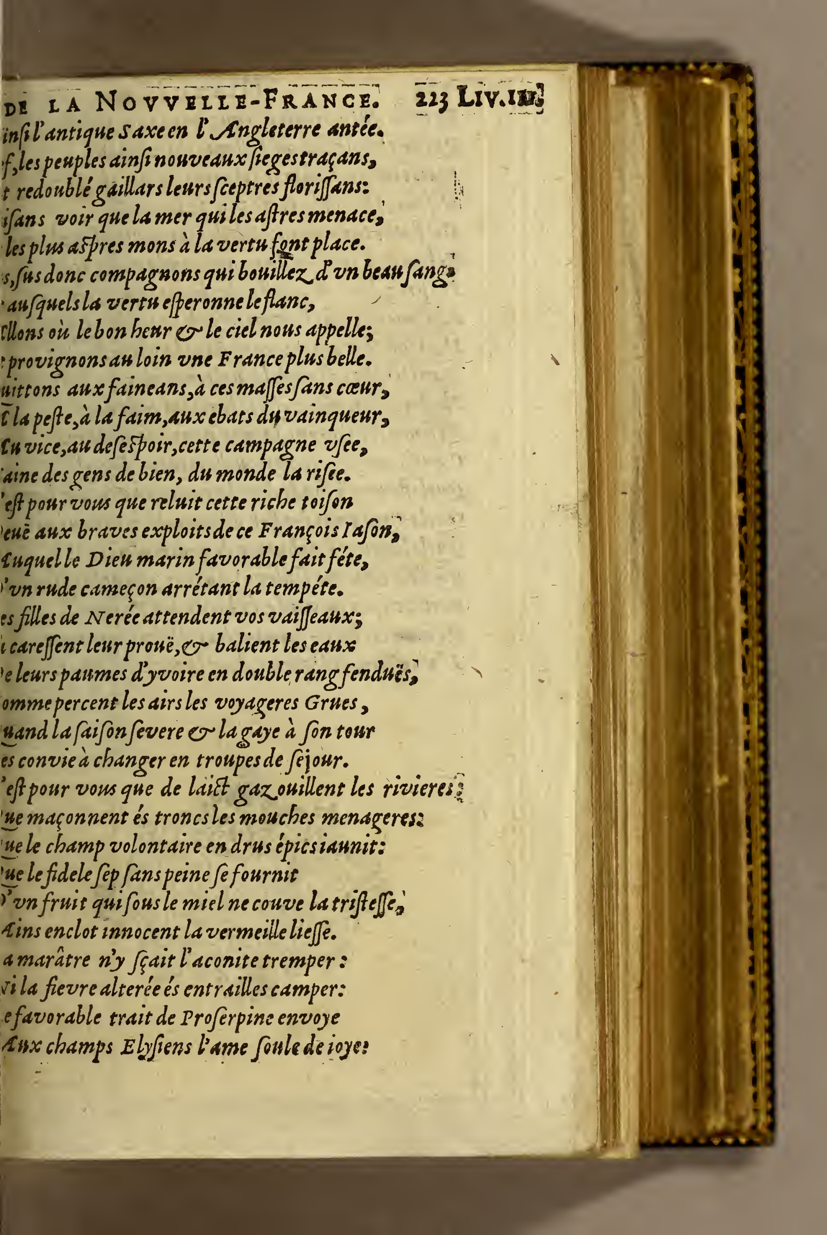
conoitre les lieux dangereux, & se prendre rde de toucher. Ioint que Pline & autres geo-aphes n'estiment point estre hors de leur sujet écrire de cette façon, iusques à particulariser les stances des lieux & provinces. Ainsi i'ay lais-en leur entier les deux voyages dudit Capitai-e Iacques Quartier: le premier desquels estoit nprimé; mais le second ie l'ay pris sur l'original esenté au Roy écrit à la main, couvert en satin eu. Et en ces deux ie trouve de la discordance Vne chose, c'est qu'au premier voyage il est entionné que ledit Quartier ne passa point plus quinze lieuës par delà le cap de Mont-moren-: & en la relation du second il dit qu'il remena la terre de Canada *qui est au Nort de l'ile Orleans (à plus de huit vingts lieuës dudit cap Mont-morenci) les deux Sauvages qu'il y a-oit pris l'an precedent. I'ay donc mis au front de troisiéme liure la charte de ladite grãde riviere, du Golfe de* Canada *tout environné de terres iles, sur lesquelles le lecteur semblera estre rté quand il y verra les lieux designez par urs noms.*

Au surplus ayant trouvé en téte du premier oyage du Capitaine Iacques Quartier quelques ers François qui me semblent de bonne grace, je en ay voulu frustrer l'autheur, duquel j'eusse is le nom, s'il se fust donné à conoitre.

SVR LE VOYAG[E]
DE CANADA.



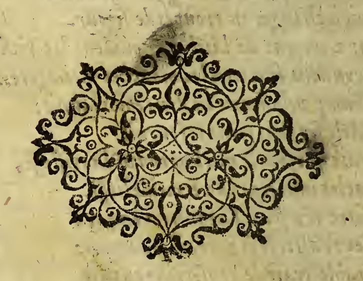
VOY? ſerons-nous toujours eſcla[ves]
des fureurs?
Gemirons-nous ſans fin nos etern[els]
mal-heurs?
Le Soleil a roulé quarante enti[ers]
voyages,
Faiſant ſourdre pour nous moins de iours que d'orag[es]
D'vn deſaſtre mourant vn autre pire eſt né,
Et n'appercevons pas le deſtin obſtiné:
(Chetifs) qui noz conſeils ravage comme l'onde
Qui és humides mois culbutant vagabonde
Du negeux Pyrenée, ou des Alpes fourchus,
Entreine les rochers, & les chénes branchus:
Ou comme puiſſamment vne tempéte briſe
La fragile chalouppe en l'Ocean ſurpriſe.
Cedons, ſages, cedons au ciel qui dépité
Contre nôtre terroir, prophane, enſanglanté
De meurtres fraternels, & tout puant de crimes,
Crimes qui font horreur aux infernaux abymes,
Nous chaſſe à coups de fouët à des bords plus heureux.
Afin de r'aviver aux actes valeureux
Des renommez François la race abatardie:
Comme on voit la vigueur d'vne plante engourdie,
Au changement de place alaigre s'éveiller,
Et de plus riches fleurs le parterre émailler.
Ainſi France Alemande en Gaule replantée:



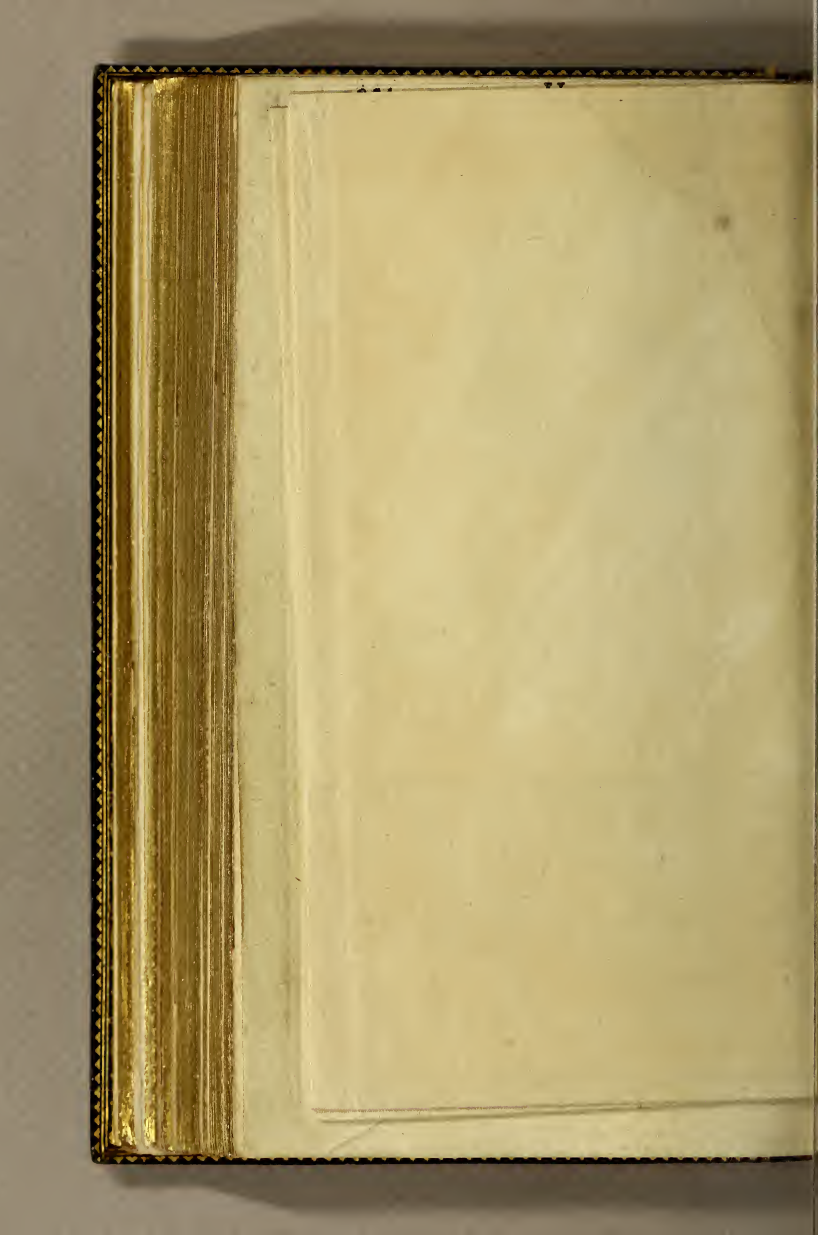
insi l'antique Saxe en l'Angleterre antée.
f, les peuples ainsi nouveaux sieges traçans,
t redoublé gaillars leurs sceptres florissans:
isans voir que la mer qui les astres menace,
les plus aspres mons à la vertu font place.
s, sus donc compagnons qui bouillez d'vn beau sang
ausquels la vertu esperonne le flanc,
llons où le bon heur & le ciel nous appelle;
provignons au loin vne France plus belle.
uittons aux faineans, à ces masses sans cœur,
la peste, à la faim, aux ebats du vainqueur,
u vice, au desespoir, cette campagne vsee,
aine des gens de bien, du monde la risee.
'est pour vous que reluit cette riche toison
euë aux braves exploits de ce François Iason,
uquel le Dieu marin favorable fait féte,
'vn rude cameçon arrétant la tempéte.
es filles de Nerée attendent vos vaisseaux;
i caressent leur prouë, & balient les eaux
e leurs paumes d'yvoire en double rang fenduës,
omme percent les airs les voyageres Grues,
uand la saison severe & la gaye à son tour
es convie à changer en troupes de sejour.
'est pour vous que de laict gazouillent les rivieres;
ue maçonnent és troncs les mouches menageres:
ue le champ volontaire en drus épics iaunit:
ue le fidele sep sans peine se fournit
'vn fruit qui sous le miel ne couve la tristesse,
Ains enclot innocent la vermeille liesse.
a marâtre n'y sçait l'aconite tremper:
i la fievre alterée és entrailles camper:
e favorable trait de Proserpine envoye
Aux champs Elysiens l'ame soule de ioye:

Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
Que reserve le ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarer fermons cette promesse :
Disons, plustot la terre vsurpe la vitesse
Des flambeaux immortels: les immortels flambeaux
Echangent leur lumiere aux ombres des tombeaux:
Les prez hument plustot les montagnes fondues:
Sans montagnes les vaux foulent les basses nues:
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air :
Dans les flots allumés la Baleine voler
Plustot qu'en nótre esprit le retour se figure:
Et si nous parjurons, la mer nous soit parjure.
O quels rempars ie voy! quelles tours se lever!
Quels fleuves à fonds d'or de nouveaux murs laver!
Quels Royaumes s'enfler d'honorables conquétes!
Quels lauriers s'ombrager de genereuses tétes!
Quelle ardeur me souleve! Ouvrez-vous larges airs,
Faites voye à mon aile: és bords de l'Vnivers,
De mon cor haut-sonnant les victoires i'entonne
D'vn essaim belliqueux, dont la terre frissonne.

A




FIGVRE DE LA TERRE NEVVE, G
RIVIERE DE CANADA, ET CÔTES DE L'OCEAN EN LA NOVVELLE FRANCE.
SAGVENA
GNAIS
MONTA
CANADA
R. de Saguenay
Tadoussac
La grande R. de Canada
Anticosti I. de L'Assomption
Hongnedo
Gachepé
I. d'Orleans
Kebec
Saincte Croix
Stadacone
CANADA
Golfe de Canada
Pais de rochers & desert. Bons ports.
G. des Chateaux
Carpunt
C. double
I. aux oiseaux
C. Raze
C. Pointu
C. de Bonne Veuë
C. de Raye
TER RE NEV VE
C. de Lorraine
C. de Raze
C. S. Marie
I. S. Pierre
C. Breton
BACAILLOS
B. de Chaleur
TOVDAMANS
Hochelaga
Hochelaga
Saut. 81
R. des Iroquois
IROQVOIS
ARMOVCHIQVOIS
ETECHEMINS
Kinibeki
Norumbega
S. Croix
R. S. Jan
SOVRIQVOIS
P. Royal
Chouacoet
Malebarre
P. Fortune
C. de Sable
P. du mouton
P. du Rossignol
C. de la Heve
Campseau
I. de Sable
Le grand Banc aux Morues
Ian Swelinc fecit
I. Millot excudit
MARCVS LESCARBOT nunc primum delinauit, publicauit, donauit
Auec privilege du Roy





AV LECTEVR.

M y Lecteur n'ayant peu bonnement arrenger en peu d'espace tant de ports, iles, caps, golfes ou bayes, detroits, & :res desquels est fait mention és voyages i'ay dorenavāt à te representer en ce troi-e livre, i'ay estimé meilleur & estre plus mode de te les indiquer par chiffres, it seulement chargé la Charte que ie te ne des noms les plus celebres qui soient en erre-neuve & grande riviere de Canada.

Lieux de la Terre-neuve.

Cap de Bonne-veuë premier abord du Capitaine Iacques Quartier.

Port de Saincte Catherine

Ile aux Oyseaux. En cette ile y a telle quantité d'oyseaux, que tous les navires de France s'en pourroient charger sans qu'on s'en apperceut : ce dit le Capitaine Iacques Quartier. Et ie le croy bien pour en avoir veu préque de semblables.

Golfe des Chateaux

Port de Carpunt

Cap Razé, où il y a vn port dit Rougnousi.

Cap & Port de Degrad

8 *Ile saincte Catherine*, & la méme le *Por[t]*
Chateaux.
9 *Port des Gouttes*
10 *Port des Balances*
11 *Port de Blancsablon*
12 *Ile de Brest*
13 *Port des ilettes*
14 *Port de Brest*
15 *Port sainct Antoine*
16 *Port sainct Servain*
17 *Fleuve sainct Iacques*, & *Port de Ia[cques]*
Quartier
18 *Cap Tiennot*
19 *Port sainct Nicolas*
20 *Cap de Rabast*
21 *Baye de sainct Laurent*
22 *Iles sainct Guillaume*
23 *Ile saincte Marthe*
24 *Ile sainct Germain*
25 *Les sept iles*
26 *Riviere dite Chischedec*, où il y a g[rande]
quantité de chevaux aquatiques
Hippopotames.
27 *Ile de l'Assumption*, autrement dite [...]
costi, laquelle a environ trente lieu[es]
longueur: & est à l'entrée de la gran[de Ri-]
viere de *Canada*.
28 *Détroit sainct Pierre.*

Ayant indiqué les lieux de la Terre-n[euve]
qui regardent à l'Est, & ceux qui sont le[...]
de la terre ferme du Nort: retournons à
Terre-neuve, & faisons le tour entier.
faut sçavoir qu'il y a deux passages princ[...]

ir entrer au grand Golfe de *Canada*. Iacques
artier en ses deux voyages alla par le passa-
lu Nort. Aujourd'huy pour eviter les gla-
& pour le plus court plusieurs prennent
ui du Su par le détroit qui est entre le Cap
ton & le Cap de Raye. Et cette route ayant
suivie par Champlein, la premiere terre de-
ıverte en son voyage fut
Le Cap saincte Marie
Iles sainct Pierre
Port du sainct Esprit
Cap de Lorraine
Cap sainct Paul
Cap de Raye, que ie pense estre le *Cap pointu*
de Iacques Quartier.
Les Monts des Cabanes
Cap double.
Maintenant passons à l'autre terre vers le
sainct Laurent, laquelle i'appellerois vo-
iers l'ile de *Bacaillos*, c'est à dire de Moruës
si qu'à peu pres l'a marquée Postel) pour
lonner vn propre nom, quoy que tout
viron du Golfe de *Canada* se puisse ainsi
mer : car jusques à *Gachepé*, tous les ports
: propres à la pécherie desdits poissons,
e méme encore les ports qui sont au de-
s & regardent vers le Su, c'est à dire le mi-
omme le Port aux Anglois, de *Campseau*, &
avalet. Or en cõmençant au détroit d'en-
e Cap de Raye & le Cap sainct Laurent
uel a dix-huit lieuës de large) on trouve
Les iles sainct Paul
Cap sainct Laurent

39 *Cap ſainct Pierre*
40 *Cap Dauphin*
41 *Cap ſainct Iean*
42 *Cap Royal*
43 *Golfe ſainct Iulien*
44 *Paſſage*, ou *Détroit* de la baye de *Camp*
qui ſepare l'ile de *Bacaillos* de la
ferme.

Depuis tant d'années ce détroit n'eſt po
peine reconeu, & toutefois il ſert de beau
pour abbreger chemin (ou du moins ſerv
l'avenir, quand la Nouvelle-France ſera h
tée) pour aller à la grande riviere de *Ca*
Nous le vimes l'année paſſée eſtans au po
Campſeau, allans chercher quelque rui
pour nous pourvoir d'eau douce avant q
ver les ancres pour nous en revenir. No
trouvames vn petit que i'ay marqué v
fond de la baye dudit *Campſeau*, auquel l
fait grande pécherie de moruës. Or qu
conſidere la route de Iacques Quartier e
premier voyage, ie la trouve ſi obſcur
rien plus, faute d'avoir remarqué ce pa
Car nos mariniers ſe ſervent le plus ſo
des noms de l'impoſition des Sauvages,
me *Tadouſac*, *Anticoſti*, *Gachepe*, *Tregato*, *M*
chis, *Campſeau*, *Kebec*, *Batiſcan*, *Saguenay*, *C*
dec, *Mantanne*, & autres. En cette obſcurit
penſé que ce qu'il appelle les Iles Colo
res ſont les iles dites Ramées qui ſont plu
en nombre, ayant dit en ſon diſcours q
tempéte les avoit portez du Cap pointu
te ſept lieuës loin: car il eſtoit ja paſſ

ide du Nort vers le Su.
Iles Colombaires, aliâs *Iles Ramées.*
Iles des Margaux. Il y a trois iles remplies de ces oiseaux comme vn pré d'herbes, ainsi que dit Iacques Quartier.
Ile de Brion, où y a des Hippopotames, ou Chevaux marins.
Ile d'Alezay
De là il dit qu'ilz firent quelques quarante lieuës, & trouverent.
Le Cap d'Orleans
Fleuves des Barques, que ie prens pour *Mesamichis.*
Cap des Sauvages
Golfe sainct Lunaire, que ie prens pour *Tregate.*
Cap d'Esperance
Baye, ou *Golfe de Chaleur*, auquel Iacques Quartier dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespagne: En quoy ie ne le croiray point volontiers iusques à ce qu'il y ait fait vn autre voyage, attendu le climat. Mais il se peut faire que par accident il y faisoit fort chaud quand il y fut, qui estoit au mois de Iuillet.
Cap du Pré
Sainct Martin
Baye des Moruës
Cap sainct Louïs
Cap de Montmorenci
Gachepé
Ile percée
Ile de Bonn'aventure

Entrons maintenant en la grande riviere
Canada, en laquelle nous trouverons peu
ports en l'espace de plus de trois cens ci
quante lieuës : car elle est fort pleine de
chers & battures. A la bende du Su passé *G
chepé* il y a

63 *Le Cap à l'Evesque*

64 *Riviere de Matane*

65 *Les ileaux saint Iean*, que ie prens p
Le Pic.

66 *Riviere des Iroquois*

A la bende du Nort, apres *Chischedec* m
dessus au numero 27.

67 *Riviere saincte Margueritte*

68 *Port de Lesquemin*, où les Basques vont
pécherie des Baleines

69 *Port de Tadoussac*, à l'embouchure de l
viere de *Saguenay*, où se fait le plus gr
trafiq de pelleterie qui soit en tout le p

70 *Riviere de Saguenay* à cent lieuës de l'
bouchure de la riviere de *Canada*. C
riviere est si creuse qu'on n'en trouve
si point le fond. Ici la grande riviere de
nada n'a plus que sept lieuës de large.

71 *Ile du Liévre*

72 *Ile aux Coudres*. Ces deux iles ainsi ap
lées par Iacques Quartier.

73 *Ile d'Orleans*, laquelle Iacques Qua
nomma *l'ile de Bacchus*, à-cause de la gra
quantité de vignes qui y sont. Ici l
de la grande riviere est douce, & m
te le flot plus de quarante lieuës
dela.

Kebec. C'est vn détroit de la grande riviere de Canada, que Iacques Quartier nomme *Achelaci*, où le sieur De Monts a fait vn Fort & habitation de François, aupres duquel lieu y a vne riviere qui tombe d'vn rocher fort haut & droit.
Port de saincte Croix où hiverna Iacques Quartire, & dit le sieur Champlein qu'il ne passa point plus outre, mais il se trompe: & faut conserver la memoire de ceux qui ont bien fait.
Riviere de Latiscan
Ile sainct Eloy
La riviere de Foix, nommée par Champlein *Les trois rivieres.*
Hochelaga, ville des Sauvages, du nom de laquelle Iacques Quartier a appellé la grande riviere que nous disons *Canada.*
Mont Royal, montagne voisine de *Hochelaga*, d'où on découvre la grande riviere de *Canada* à perte de veuë au dessus du grand Saut.
Saut de la grande riviere de *Canada*, qui dure vne lieuë, tombant icelle riviere des rochers en bas avec vn bruit étrange.
La grande riviere de Canada, de laquelle on ne sçait encore l'origine, & a plus de huit cens lieuës de conoissance, soit pour avoir veu, soit par le rapport des Sauvages. Ie trouve au second voyage de Iacques Quartier qu'elle a trente lieuës de

large à ſon entrée, & plus de deux cens braſſ
de profond. Cette riviere a eſté appellée p
le méme Iacques Quartier *Hochelaga*, du no
du peuple qui de ſon temps habitoit vers
Saut d'icelle.

Sommaire de deux voyages faits par le Capitaine I
ques Quartier en la Terre-neuve: Golfe & gr
de riviere de Canada: Eclairciſſement des nom
Terre-neuve, Bacalos, Canada: & Labrador: I
reur du ſieur de Belle-foreſt.

CHAP. I.

EN l'année mil cinq cens tr
te-trois Iacques Quartier
cellent pilote Maloin d
1533. reux de perpetuer ſon n
par quelque action ſignal
fit ſçavoir à Monſieur l'A
miral (qui eſtoit pour lors Meſſire Phili
Chabot Comte de Burenſais , & de Char
Seigneur de Brion) la bonne volonté qu'
voit de découvrir des terres ainſi que les
ſpagnols avoient fait aux Indes Occidenta
& méme neuf ans auparavant Iean Verazz
ſouz l'aveu du Roy François I. lequel Veraz
no prevenu de mort n'avoit conduit aucu
colonies és terres qu'il avoit découvertes,
avoit ſeulement remarqué la côte depuis e
ron le trentiéme degré de la Terre-neuve
appelle aujourd'hui La Floride iuſques au
rantiéme. Pour lequel deſſein continuer i
froit ce qui eſtoit de ſon induſtrie s'il pla
au Roy lui fournir les moyens à ce nece

. Ledit ſieur Admiral ayant pris de bonne
:t ces paroles, il les repreſenta à ſa Majeſté, &
en ſorte que ledit Quartier eut la charge de
ux vaiſſeaux de chacun ſoixante tonneaux
rnis de ſoixãte & vn hommes pour l'execu-
n de ce qu'il avoit propoſé. Et moyennant
il fit vn voyage à la Terre-neuve du Nort là
il decouvrit les iles de ladite Terre-neuve,
i ſont cóme vn Archipelague, en nõbre infi-
&les côtes juſques à l'ébouchure de la grã-
riviere de *Canada* tãt à la bẽde du Nort, que
Su, & ne ceſſa de rechercher les ports & ha-
es deſdites terres, & reconoitre leur aſſiette,
ilité, & nature, juſques à ce que la ſaiſon ſe
ſſant, & les vens contraires à la route de Frã-
venans à s'élever, il print avis de retourner,
attendre à vne autre année à faire plus am-
e découverte, cóme il fit incontinẽt apres, &
:netra en ſon ſecond voyage juſques au grãd
ut de ladite riviere de *Canada*, en laquelle il a-
)it deliberé de dõner commencement à vne
ıbitation Françoiſe au lieu dit ſaincte Croix
:crit en la relation qu'il a fait de ſon ſecond
)yage: auquel lieu il hiverna, & y a encore
:eſentement des meules à moulin qu'il y
/oit porté comme inſtrumens principalemẽt
eceſſaires à la nourriture d'vn peuple. Mais
)mme les plantes portées hors de leur pro-
ince, & en leur propre province ſouvent
anſplantées ne profitent point tant qu'en
ur lieu naturel. Et comme il y a des païs en la
rance méme où pluſieurs forains & étrangers
e peuvent vivre (du moins en bonne ſanté)

Deux vaiſſeaux & ſoixante vn hommes.

comme à Narbonne en Languedoc, & à Yer
en Provence, d'où i'entens que les habita
ſont contraints de rebatir leur ville en vn aut
endroit, pource qu'ilz n'y peuvent dever
vieux : Et pour l'effect de ce ont preſenté r
quéte au Roy ; ſurquoy il y a des oppoſitio
par les Marſeillois & les habitans de Tolo
Ainſi durant cet hiver pluſieurs des gens du
Quartier n'ayans la diſpoſition du corps bi
ſympatiſante avec le temperament de l'air
Maladies inconeues ce païs là, furent ſaiſis de maladies inconeu
qui en emporterent vn bon nombre, & eu
ſent pis fait ſans le ſecours du remede q
Dieu leur enuoya, duquel nous r'apportero
en ſon lieu ce que ledit Quartier en a écrit.

Apres que l'hiver fut paſſé, les gens du
Quartier ſe facherent de cette demeure
voulurent retourner en France, mémes d'aut
que les vivres commençoient à leur defaill
de maniere que retournez pardeça ſur l'épo
vantement qu'ilz donnerent de cette étran
maladie nul ne ſe preſenta pour continuer l
voyages dudit Quartier, lequel ſe trouvant e
veloppé de quelques affaires n'eut moyē de r
tourner ſi tót, & là deſſus alla faire vn plus loi
tain voyage au village des eſprits, cōme diſe
les Floridiens, & ce non mal à propos : car no
appellōs biē le Paradis celeſte *la Cité ſaincte*, q
nous eſt repreſentée par la Hieruſalem viſib

C'eſt ainſi que de tout temps nous avo
fait des levées de boucliers, que nous-no
ſommes portés avec ardeur à des grandes e
trepriſes que nous avons projetté des bea
commencemēs, & puis nous avons tout qu

& nous sommes contentez d'avoir veu le
s,rendans ce nom de Nouvelle-France plus
soire qu'vne Chimere. De verité pour fai-
elles entreprises il faut de l'aide & du sup-
t, mais aussi faut-il des hommes de resolu-
n, qui ne reculent point en arriere ; & qui
nt ce point d'honneur devant les ïeux,
INCRE OV MOVRIR, estant vne belle
glorieuse mort celle qui arrive en executāt
beau dessein, comme pour jetter les fonde-
ns d'vn Royaume nouveau, & établir la
y Chrétienne parmi des peuples entre les-
els Dieu n'est point coneu. Vn soldat qui
onne des arquebuzades, & de l'éclat de ses
nemis, ne fera jamais bonne guerre. Le mé-
accident de maladie estant arrivé en la trou-
du sieur De Monts on n'a pas quitté l'entre-
se pour cela: bien est vray qu'on a changé de
, & on s'en est bien trouvé. Car les abris des
ns, & aspects des astres servent de beaucoup
gouvernement de la santé des hommes. Ie
veux pourtant blamer le Capitaine Iacques
uartier, lequel ie reconois avoir fait tout ce
'vn homme peut faire, mais i'ose croire qu'il
pas esté secondé; & vne si lourde pierre ne
peut pas remuer par vn seul: & vne année, ni
ux, ni à peine trois, ne sont pas suffisantes
ur découvrir vne terre inconeuë, y chercher
s ports, & lieux propres pour demeurer, y
re des batimens, s'y fortifier, y cultiver & en-
nencer la terre.

Eclaircissement de ces trois mots Terre-neuve, Canada, & Ba-[illegible]

Or ayans dorenavant à parler des païs de
rre-neuve, de *Bacalos*, & de *Canada*, il est
n avant qu'y entrer d'éclaircir le lecteur de

ces trois mots, desquels tous les Geograph
ne conviennent point entr'-eux. Quant a
premier il est certain que tout ce païs qu
Terre-neuve. nous avons dit se peut appeller Terre-neuv
& le mot n'en est pas nouveau : car de tou
memoire,& dés plusieurs siecles noz Diepo
Maloins, Rochelois, & autres mariniers c
Havre de Grace, de Honfleur & autres lieu
ont les voyages ordinaires en ces païs-là po
la pécherie des Moruës dont ilz nourrisse
préque toute l'Europe, & pourvoyent to
vaisseaux de mer. Et quoy que tout païs
nouveau découvert se puisse appeller Ter
neuve comme nous avons apporté au qu
triéme chapitre du premier livre que Iean V
razzano appella la Floride Terre-neuve,pou
ce qu'avant lui aucun n'y avoit encore mis
pied,& n'avoit point ce nom de Floride: to
tefois ce mot est particulier aux terres plus v
sines de la France és Indes Occidentales, l
quelles sont par les quarante-sept, quaran
huit,quarante-neuf, & cinquantiéme degré
tirant au Nort. Et par vn mot plus general
peut appeller Terre-neuve tout ce qui en
ronne le Golfe de Canada, où les Terre-ne
viers indifferément vont tous les ans faire l
pécherie: ce que i'ay dit estre dés plusieurs s
cles; & partãt ne faut qu'aucune autre natiõ
glorifie d'en avoir fait la découverte. Outre
que cela est tres-certain entre noz marini
Normans,Bretons,& Basques, lesquels avo
imposé nom à plusieurs ports de ces ter
avant que le Capitaine Iacques Quartier y

:,Ie mettray encore ici le témoignage de Po-l que i'ay extrait de sa Charte geographique ces mots: *Terra hæc ob lucrosissimam piscationis litatem summa litterarum memoria a Gallis adiri ita, & ante mille sexcentos annos frequentari soli- est: sed eò quòd sit vrbibus inculta & vasta, spreta*. De maniere que nôtre Terre-neuve estant i continent de l'Amerique, c'est aux Fran-ois qu'appartient l'honneur de la premiere couverte des Indes Occidentales, & non ix Hespagnols.

Les François depuis 1600. ans vont aux Terres-neuves.

Les François ont premiers découvert les Indes Occidentales que les Hespagnols.

Quant au nom de *Bacalos* il est de l'impo-ion de nos Basques, lesquels appellent vne loruë *Bacaillos*, & à leur imitation nos peu-les de la Nouvelle-France ont appris à nom-ier aussi la Moruë *Bacaillos*, quoy qu'en leur ngage le nom propre de la moruë soit *Ape-é*. Et ont dés si long-temps la frequentation esdits Basques, que le langage des premieres erres est à moitié de Basque. Or d'autant que oute la pécherie des Moruës (passé le Banc) e fait au Golfe de Canada, ou en la côte y ad-acente qui est au Su hors ledit Golfe, és Ports es Anglois, & de *Campseau*: pour cette cause oute cette premiere terre que nous avons di-e Terre-neuve en general, se peut dire Terre le *Bacaillos*. c'est à dire Terre de Moruës.

Bacalos.

Et pour le regard du nom de *Canada* tant celebré en l'Europe, c'est proprement l'appel-ation de l'vne & de l'autre rive de cette gran-le riviere, à laquelle on a donné le nom de *Canada*, comme au fleuve de l'Inde le nom du peuple & de la province qu'il arrouse. D'au-

Canada.

tres ont appellé cette riviere *Hochelaga* du non d'vne autre terre que cette riviere baigne a dessus de saincte Croix, où Iacques Quartie hiverna. Or jaçoit que la partie du Nort au del sus de la riviere de *Saguenay*, soit le Canada du dit Quartier ; toutefois les peuples de *Gachep* & de la baye de Chaleur qui sont environ l quarante-huitiéme degré de latitude au Su d ladite grande riviere, se disent *Canadocoa* (il prononcent ainsi) c'est à dire Canadaquois, cõ me nous disons Souriquois, & Iroquois, autre peuples de cette terre. Cette diversité a fait qu les Geographes ont varié en l'assiette de la pro vince de *Canada*, les vns l'ayant située pa les cinquante, les autres par les soixante de grez. Cela presupposé, je dy que l'vn & l'autre côté de ladite riviere est *Canada*, & par ainsi justement icelle riviere en porte l nom, plustot que de *Hochelaga*, ou de saint Lau rent.

Riuiere de Canada.

Du mot de Canada.

Ce mot donc de *Canada* estant proprement l nom d'vne province, je ne me puis accorde avec le sieur de Belle-forest, lequel dit qu'il si gnifie Terre ; ni à peine avec le Capitaine Iac ques Quartier, lequel écrit que *Canada* signi fie ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'est abuse & est venuë la deception de ce que (comm il falloit parler par signes avec ces peuples quelqu'vn des François interrogeant les Sau vages comment s'appelloit leur païs, lui mon trans leurs villages & cabanes, ou vn circu de terre, ils ont répondu que c'estoit *Canada* non pour signifier que leurs villages ou la ter

'appellassent ainsi, mais toute l'étenduë de rovince.

Le méme Belleforest parlant des peuples habitent environ la baye (ou Golfe) de aleur, les appelle peuples de *Labrador*, con- tous les Geographes vniverselement. En oy il s'est equivoqué, veu que le païs de *La- dor* est par les soixante degrez, & ledit Golfe Chaleur n'est que par les quarante-huit & ni. Ie ne sçay quel est son autheur. Mais ant au Capitaine Iacques Quartier il ne fait lle mention de *Labrador* en ses relations. Et adroit mieux que ledit sieur de Bellefo- t eust situé le pais de *Bacalos* là où il a mis *brador*, que de l'avoir mis par les soixan- degrez. Car de verité la plus grande cherie des Moruës (que nous avons estte appellées *Bacaillos*) se fait és envi- ns de la baye de Chaleur, comme à *Tregat*, *samichi*, & la Baye qu'on appelle des Mo- ës.

Erreur du sieur de Belleforest.



Relation du premier voyage fait par le Capitaine Iac ques Quartier en la Terre-neuve du Nort jusqu à l'embouchure de la grande riviere de Canada Et premierement l'état de son equipage, avec l découvertes du mois de May.

CHAP. II.



PRES que Messire Charles d Moüy, sieur de la Mailleray & Vic'admiral de France eu fait jurer les Capitaines, Ma tres & Compagnons des n vires, de bien & fidelement comporter au service du Roy Tres-Chrétie souz la charge du Capitaine Iacques Quarti Nous partimes le vingtiéme d'Avril en l' mil cinq cens trente-quatre du port de sain Malo avec deux navires de charge chac d'environ soixante tonneaux, & armé de s xante & vn hommes: Et navigames avec heur que le dixiéme de May nous arrivame la Terre-neuve, en laquelle nous entrames le *Cap de Bonne-veuë*, lequel est au quaran huitiéme degré & demi de latitude. Mais po la grande quantité de glaces qui estoit le lo de cette terre, il nous fut besoin d'entrer en port que nous nommames de *Saincte Cather* distant cinq lieuës du port susdit vers le S Suest, là nous y arretames dix jours attenda

Partement de France le 20. Avril 1534

Arrivée à la Terreneuve.

Cap de Bonne-veuë.

Port de Saincte Catherine.

mmodité du temps, & ce-pendant nous
ppames & appareillames noz barques.
e vingt-vniéme de May fimes voile ayant
d'Oueſt, & tirames vers le Nort depuis
p de Bonne veuë juſques à l'*Ile des Oyſeaux*, *Ile aux*
elle eſtoit entierement environnée de gla- *Oyſeaux.*
ui toutefois eſtoit rompue & diviſée en
es, mais nonobſtant cette glace noz bar-
ne laiſſerent d'y aller pour avoir des oy-
, deſquels y a ſi grand nombre que c'eſt
e incroyable à qui ne le void, par ce que
bien que cette ile (laquelle peut avoir
ieuë de circuit) en ſoit ſi pleine qu'il ſem-
u'ilz y ſoient expreſſément apportez &
ue comme ſemez: Neantmoins il y a cent
lus à l'entour d'icelle, & en l'air que de-
, deſquels les vns ſont grands comme Pies,
s & blancs, ayans le bec de Corbeau: ilz
touſiours en mer, & ne peuvent voler
, d'autãt que leurs ailes ſont petites, point
grandes que la moitié de la main, avec
elles toutefois ilz volent de telle viteſ-
fleur d'eau, que les autres oyſeaux en l'air.
nt exceſſivement gras, & eſtoient appel-
r ceux du païs *Apponath*, deſquelz noz *Merveil-*
barques ſe chargerent en moins de demi *leuſe abõ-*
e, comme l'on auroit peu faire de cailloux, *dãce d'oy-*
rte qu'en châque navire nous en fimes ſa- *ſeaux.*
uatre ou cinq tonneaux, ſans ceux que
mangeames frais.
En outre il y a vne autre eſpece d'oyſeaux
volent haut en l'air, & à fleur d'eau, leſ-
s ſont plus petits que les autres, & ſont

Godets. appellez *Godets*. Ils s'assemblent ordina
ment en cette Ile, & se cachent souz les a
des grands. Il y en a aussi d'vne autre s
(mais plus grands & blancs) separez des
tres en vn canton de l'Ile, & sont tres-diffi
à prendre, par-ce qu'ilz mordent cõme chi
Margaux. & les appelloient *Margaux*: Et bien que
Ile soit distante quatorze lieuës de la gr
terre, neantmoins les Ours y viennent à n
Ours traversans 14. lieuës de Mer. pour y manger de ces oyseaux, & les nó
en trouverent vn grand comme vne V
blanc comme vn Cygne, lequel sauta e
devant eux, & le lendemain de Pasque
estoit en May, voyageans vers la terre, n
trouvames à moitié chemin nageant ver
le, aussi vite que nous qui allions à la
mais l'ayans apperceu luy donnames la
par le moyen de noz barques, & le pri
par force. Sa chair estoit aussi bonne & d
te à manger que celle d'vn bouveau. Le
credy ensuivant qui estoit le vingt-sep
dudit mois de May, nous arrivames à
Golfe des Chateaux. che du *Golfe des Chateaux*, mais pour la c
riete du temps, & à cause de la grande q
té de glaces, il nous fallut entrer en vn p
estoit aux environs de cette embouch
Carpunt. nommé *Carpunt*, auquel nous deme
sans pouvoir sortir, jusques au neufie
Iuin, que nous partimes de là pour passe
ce lieu de *Carpunt*, lequel est au cinquât
me degré de latitude.

Cap Razé. La terre depuis le *Cap Rasé* jusques à
Degrad fait la pointe de l'entrée de ce

:garde de Cap à Cap vers l'Eſt, Nort, & 'oute cette partie de terre eſt faite d'Iles :s l'vne aupres de l'autre, ſi qu'entre icel- / a que comme petis fleuves, par leſquels eut aller & paſſer avec petis bateaux, & beaucoup de bons ports, entre leſquels :eux de *Carpunt* & *Degrad*. En l'vne de ces a plus haute de toutes, l'on peut eſtant ut clairement voir les deux Iles baſſes e *Cap Raſé*, duquel lieu l'on conte vingt- ieues juſques au port de *Carpunt*, & là y a entrées, l'vne du côté d'Eſt, l'autre du Su, l faut prendre garde du côté d'Eſt, parce 1 n'y void que bancs & eaux baſſes, & ller à l'entour de l'Ile vers Oüeſt, la lon- : d'vn demi cable ou peu moins qui veut, irer vers le Su, pour aller au ſuſdit *Car-* & auſſi l'on ſe doit garder de trois bancs nt ſous l'eau, & dans le canal, & vers lu côté d'Eſt, y a fond au canal de trois uatre braſſes, l'autre entrée regarde & vers l'Oüeſt l'on peut mettre pied à

Cap de Degrad

Carpunt & Degrad bons ports.

25. lieuës du Cap Razé à Carpunt.

uittant la pointe de *Degrad*, à l'entrée du : ſuſdit, à la volte d'Oueſt, l'on doute de Iles qui reſtent au côté droit, deſquelles eſt diſtante trois lieues de la pointe ſuſdi- 'autre ſept, ou plus ou moins, de la pre- , laquelle eſt vne terre plate & baſſe, & e qu'elle ſoit de la grande terre. I'appellay lle du nom de *ſaincte Catherine*, en laquel- s Eſt, y a vn païs ſec & mauvais terroir

Ile ſaincte Catherine.

environ vn quart de lieuë, pour-ce eſt-il
ſoin faire vn peu de circuit. En cette ile eſ
Port des chateaux *Port des Châteaux* qui regarde vers le N
Nordeſt & le Su-Suroeſt, , & y a diſtance
l'vn à l'autre environ quinze lieuës. Du ſu
Port des Gouttes. port des Châteaux, juſques au *Port des Gou*
qui eſt la terre du Nort du Golfe ſuſdit qu
garde l'Eſt-Nordeſt, & l'Oüeſt-Suroüeſt
diſtance de douze lieuës & demie, &
Port des Balãces. deux lieuës du *Port des Balances*, & ſe tr
qu'en la tierce partie du travers de ce Go
a trente braſſes de fond à plomb. Et de c
des Balances juſques au *Blanc-ſablon* y a v
cinq lieuës vers l'Oüeſt-Suroüeſt. Et fau
marquer que du côté du Suroüeſt de *B*
Banc. *ſablon* l'on void par trois lieuës vn ban
paroit deſſus l'eau reſſemblant à vn bate
Blanc-ſablon. Blanc-ſablon eſt vn lieu où il n'y a a
abry, du Su ni du Sueſt, mais vers le Su
Ile de Breſt. oüeſt de ce lieu, y a deux iles, l'vne deſq
eſt appellée *l'Ile de Breſt*, & l'autre *l'Ile d*
Ile des Oyſeaux. *ſeaux*, en laquelle y a grande quantité de
Godets. & *Corbeaux* qui ont le bec & les pieds ro
Corbeaux. & font leurs nids en des trous ſouz terre
me connils. Paſſé vn Cap de terre diſta
lieuë de Blanc-ſablon, l'on trouve vn p
Port des Ilettes. paſſage appellé les Ilettes, qui eſt le m
lieu de Blanc-ſablon, & où la pécherie e
grande. De ce lieu des Ilettes juſques au
Port de Breſt. *Breſt* y a dix-huit lieuës de circuit : & c
eſt au cinquante-vniéme degré cinq
cinq minutes de latitude. Depuis les

ques à ce lieu y a plusieurs iles, & le *Port de*
 est méme entre les Iles, lesquelles l'envi-
nent de plus de trois lieuës, & les iles sont
es, tellement que l'on peut voir pardessus
les les terres susdites.

La navigation & découverte du mois de Iuin.

CHAP. III.

LE dixiéme du susdit mois de Iuin, entrames dans le *Port de Brest* pour avoir de l'eau & du bois, & pour nous apréter de passer outre ce Golfe: Le jour sainct Barnabé apres avoir ouï la Messe, s tirames outre ce port vers Ouest, pour ouvrir les ports qui y pouvoient estre: is passames par le milieu des iles, lesquelles en si grand nombre qu'il n'est possible es compter, par-ce qu'elles continuent ieuës outre ce port: Nous demeurames en e d'icelles pour y passer la nuit, & y trou-ues grande quantité d'œufs de Canes, & tres oyseaux qui y font leurs nids, & les ellames toutes en general, *les Iles*. *Port de Brest.* *Iles en grand nombre.* *Quantité d'œufs.*

Le lendemain nous passames outre ces Iles, u bout d'icelles trouvames vn bon port, nous appellames de *sainct Antoine*, & vne deux lieuës plus outre découvrimes vn pe-euve fort profond vers le Suroüest, lequel ntre deux autres terres, & y a là vn bon *Port de sainct Antoine.*

Port do ſainct Servain.

port. Nous y plantames vne Croix, & l'app
lames le *Port ſainct Servain* : & du côté du Su
oueſt de ce port & fleuve ſe trouve à envir
vne lieuë vne petite ile ronde comme
fourneau, environnée de beaucoup d'aut
petites, leſquelles donnent la conoiſſance
ces ports. Plus outre à deux lieues, y a vn au
bon fleuve plus grand, auquel nous péc
mes beaucoup de Saumons, & l'appellame
fleuve de ſainct Iacques. Eſtans en ce fleuve n
aviſames vne grande nave qui eſtoit de la R
chelle, laquelle avoit la nuict precedente p
outre le port de Breſt, où ilz penſoient a
pour pécher, mais les mariniers ne ſçav
où eſtoit le lieu. Nous-nous accoſtames d'
& nous mimes enſemble en vn autre port
eſt plus vers Oueſt, environ vne lieue plus
tre que le ſuſdit fleuve de ſainct Iacques
quel i'eſtime eſtre vn des meilleurs port
monde, & fut appellé le *Port de Iacques Q
tier*. Si la terre correſpõdoit à la bõté des p
ce ſeroit vn grand bien, mais on ne la
point appeller terre, ains pluſtot caillou
rochers ſauvages, & lieux propres aux b
farouches : D'autant qu'en toute la terr
vers le Nort, je n'y vis pas tant de terre,
en pourroit en vn benneau : & là toutef
deſcendi en pluſieurs lieux : & en l'il
Blanc-ſablon n'y a autre choſe que mou
petites épines & buiſſons çà & là ſech
demi-morts. Et en ſomme ie penſe que
terre eſt celle que Dieu donna à Cain. L
void des hommes de belle taille & gran

Fleuve & port de ſainct Iacques, dit de Iacques Quartier

Terre de cailloux. Pays ſterile vers le Nort.

s indomtez & ſauvages. Ilz portent les veux liés au ſommet de la teſte, & étreins ıme vne poignée de foin, y mettans au ɾers vn petit bois, ou autre choſe au lieu de ı: & y tient enſemble quelques plumes yſeaux. Ils vont vétus de peaux d'animaux, ĩ bien les hommes que les femmes, leſ-lles ſont toutesfois percluſes & renfermées eurs habits, & ceintes par le milieu du ps, ce que ne ſont pas les hommes: ilz ſe ıdent avec certaines couleurs rouges. Ils leurs barques faites d'écorce d'arbre de ıl, qui eſt vn arbre ainſi appellé au pays, blable à noz chénes, avec leſquelles ilz hent grande quantité de Loups-marins: lepuis mon retour, j'ay entendu, qu'ilz ne ɔient pas là leur demeure, mais qu'ils y ınent de païs plus chauds par terre, pour ıdre de ces Loups, & autres choſes pour :e.

Beaux hommes, & leurs façons.

Vétemens

Barques, ou Canois des Sauvages.

ᒪe treziéme jour dudit mois, nous retour-ıes à noz navires, pour faire voile, pource le temps eſtoit beau, & le Dimanche fimes la Meſſe: Le Lundy ſuivant qui eſtoit le gt-cinquiéme, partimes outre le port de ·, & primmes nôtre chemin vers le Su, pour ir conoiſſance des terres que nous avions erceuës, qui ſembloient faire deux Iles. is quand nous fumes environ le milieu du fe, conumes que c'eſtoit terre ferme, où it vn gros Cap double l'vn deſſus l'autre, cette occaſion l'appellames *Cap-double*. Au ımencemét du Golfe nous ſondames auſſi

Traverſe du Nort au Su.

Cap double.

le fond, & le trouvames de cent brasses
tous cótez. De Brest au Cap-double y a dista
ce d'environ vingt lieuës, & à cinq lieuës de
nous sondames aussi le fond, & le trouvam
de quarãte brasses. Cette terre regarde le Nor
est-Suroüest. Le iour ensuivant qui estoit
seziéme de ce mois, nous navigames le long
la côte par Suroüest & quart du Su, envir
trente-cinq lieuës loin du Cap-double, & tr
vames des montagnes tres-hautes & sauvag
entre lesquelles l'on voyoit ie ne sçay qu
les petites cabannes, & pour ce les app
lames *Les montagnes des Cabannes*: les autres t
res & montagnes sont taillées, rompues, &
tre-coupées, & entre icelles & la mer, y
d'autres basses. Le jour precedent pour le g
brouïllas & obscurité du temps, nous ne p
mes avoir conoissance d'aucune terre, ma
soir il nous apparut vne ouverture de terre
semblante à vne embouchure de riviere,
estoit entre ces monts des Cabannes. Et y a
là vn Cap vers Suroueſt éloigné de nous e
ron trois lieuës, & ce Cap en son sommet
sans pointe tout à l'entour, & en bas ve
mer il finit en pointe, & pour ce il fut app
le *Cap pointu*. Du côté du Nort de ce Cap,
vne Ile plate. Et d'autant que nous desir
avoir conoissance de cette embouchure p
voir s'il y avoit quelque bon port, nous mi
la voile bas pour y passer la nuit. Le jour su
qui estoit le dix-septiéme dudit mois,
coururmes fortune à cause du vent de Nor
& fumes contraints mettre la cauque sour

Les montagnes des Cabannes.

Cap pointu.

cappe , & cheminames vers Suroüest juſ-
es au Ieudy matin, & fimes environ trente-
)t lieues : & nous nous trouvames au tra-
rs de pluſieurs Iles rondes comme Colom- *Iles Colõbaires.*
ers, & pour ce leur donnames le nom de *Co-*
ibaires.
Le *Golfe ſainct Iulien* eſt diſtant ſept lieues *Cap Royal.*
m *Cap* nõmé *Royal*, qui reſte vers le Su & vn
iart de Suroüeſt. Et vers l'Oüeſt-Suroüeſt de *Golfe ſainct Iulien.*
Cap , y en a vn autre, lequel au deſſous eſt
ut entre-rompu , & eſt rond au deſſus. Du
té du Nort y a vne ile baſſe à environ demi-
uë: & ce Cap fut appellé le *Cap de Laict*. Entre *Cap de Laict.*
s deux Caps y a de certaines terres baſſes, ſur
quelles y en a encores d'autres, qui demon-
bien qu'il y doit avoir des fleuves. A deux
uës du Cap Royal , l'on y trouve fond de
ngt braſſes, & y a la plus grande pécherie de *Grande pécherie de Moruës.*
oſſes Moruës qu'il eſt poſſible de voir , deſ-
ielles nous en primes plus de cent en moins
vne heure, en attendans la compagnie.
Le lendemain qui eſtoit le dix-huictiéme
ı mois le vent devint contraire & fort impe-
eux, en ſorte qu'il nous fallut retourner vers
Cap Royal, penſans y trouver port: & avec
oz barques allames découvrir ce qui eſtoit
itre le Cap Royal , & le Cap de Laict: &
ouvames que ſur les terres baſſes y a vn grãd
olfe treſ-profond , dans lequel y a quelques
es , & ce Golfe eſt clos & fermé du côté du
ı. Ces terres baſſes ſont vn des côtez de l'en-
ée, & le Cap Royal eſt de l'autre côté , & s'a-
ancent leſdites terres baſſes plus de demie

lieuë dans la mer. Le païs est plat, & consi
en mauvaise terre: & par le milieu de l'entrée
a vne ile:& en ce jour ne trouvames point
port:& pour ce la nuit nous retirames en me
apres avoir tourné le Cap à l'Ouest.

Depuis ledit jour jusques au vingt-quatri
me du mois qui estoit la feste de sainct Iea
fumes battus de la tempéte & du vent co
traire : & survint telle obscurité que nous
peumes avoir conoissance d'aucune terre ju
ques audit jour sainct Iean, que nous déco
vrimes vn Cap qui restoit vers Surouest, dist
du Cap Royal environ trente cinq lieuës:ma
en ce jour le brouïllas fut si épais,& le temps
mauvais, que nous ne peumes approcher
terre.Et d'autant qu'en ce jour l'on celebro
la feste de sainct Iean Baptiste, nous le non
mames *Cap de sainct Iean.*

Cap de sainct Iean.

Le lendemain qui estoit le vingt-cinqui
me le temps fut encores facheux, obscur,
venteux,& navigames vne partie du jour ve
Ouest,& Nortouest, & le soir nous primes
travers jusques au second quart que nous pa
times de là,& pour lors nous coneumes par
moyen de nótre quadran que nous etions ve
Nortouest, & vn quart d'Ouest, éloignez
sept lieuës & demie du Cap sainct Iean, & c
me nous voulumes faire voile, le vent cor
mença à souffler de Nortouest, & pource
rames vers Suest quinze lieuës, & approch
mes de trois iles, desquelles y en avoit deu
petites droites comme vn mur, en sorte qu
estoit impossible d'y monter dessus, & ent

elles y a vn petit escueil. Ces Iles estoient *Oyseaux*
us remplies d'oiseaux que ne seroit vn pré *en mer-*
herbes, lesquels faisoient là leurs nids, & en *veilleuse*
plus grande de ces iles y en avoit vn mon- *abondan-*
: de ceux que nous appellions *Margaux* qui *ce.*
nt blancs & plus grands qu'Oysons, & *Mar-*
toiét separez en vn canton, & en l'autre part *gaux.*
avoit des *Godets*, mais sur le rivage y avoit de *Godets.*
:s Godets & grands *Apponats* semblables à *Apponats*
:ux de cette ile dont nous avons fait men-
on. Nous descendimes au plus bas de la plus
:tite, & tuames plus de mille Godets & Ap-
onats, & en mimes tant que voulumes en
oz barques, & en eussions peu en moins d'v-
e heure remplir trente semblables barques.
es Iles furent appellées du nom de *Margaux*. *Nompa-*
cinq lieues de ces Iles y avoit vne autre Ile *reille abõ-*
u côté d'Ouest qui a environ deux lieues de *dance*
ngueur & autant de largeur, là nous passames *d'oiseaux*
nuit pour avoir de l'eau & du bois. Cette ile *Ile des*
t environnée de sablon, & autour d'icelle y a *Mar-*
ne bonne source de six ou sept brasses de fõd. *gaux.*
Ces iles sont de meilleure terre que nous euf- *Ile de*
ós oncques veues, en sorte qu'vn chãp d'icel- *Brion.*
:s vaut plus que toute la Terre-neuve. Nous la *Bonne*
ouvames pleine de grãds arbres, de prairies, *terre.*
e cãpagnes pleines de froment sauvage, & de *Pois na-*
ois qui estoient floris aussi épais & beaux cõ- *turels &*
ne l'on eust peu voir en Bretagne, qui sem- *beaux.*
loiét avoir esté semez par des laboureurs. L'õ *Raisins,*
voyoit aussi grande quantité de raisins ayãs la *Fraises,*
leur blanche dessus, des fraises, roses incarna- *Roses,*
es, persil, & d'autres herbes de bonne & forte *Persil.*

Bœufs marins à dēts d'Elephant.

odeur. A l'entour de cette ile y a plusieurs gr des bestes comme grands bœufs, qui ont de dents en la bouche comme d'vn Elephant, vivent méme en la mer. Nous en vimes v qui dormoit sur le rivage, & allames vers el avec noz barques pensans la prendre, mais a si-tôt qu'elle nous ouït elle se jetta en m

Ours, Loups.

Ile de Brion.

Nous y vimes semblablement des Ours & d Loups. Cette ile fut appellée l'Ile de Brion. son contour y a de grands marais vers Suest Noroüest. Ie croy par ce que i'ay peu cōpre dre, qu'il y ait quelque passage entre la Ter Neuve & la terre de Brion. S'il estoit ainsi seroit pour racourcir le temps & le chemi pourveu que l'on peust trouver quelque p fection en ce voyage: A quatre lieuës de ce Ile est la terre-ferme vers Oüest-Surouest, quelle semble estre comme vne ile environn d'Ilettes de sable noir. Là y a vn beau Cap q nous appellames *le Cap Dauphin*, pource que est le commencement des bonnes terres.

Ce passage est aujourd'hui ordinaire, & y a 20. lieuës de mer entre l'vne & l'autre terre.

Cap Dauphin.

Le vingt-septiéme de Iuin nous circ mes ces terres qui regardent vers Ouest-S ouest, & paroissent de loin comme collines montagnes de sablon, bien que ce soient t res basses & de peu de fond. Nous n'y peum aller, & moins y descendre, d'autant que le v nous estoit contraire; & ce jour nous fim quinze lieuës.

Le lendemain allames le long desdi terres environ dix lieuës jusques à vn Cap terre rouge qui est roide & coupé comme roc, dans lequel on void vn entre-deux qui

ers le Nort,& eſt vn païs fort bas, & y a auſſi
omme vne petite plaine entre la mer & vn
ſtang, & de ce Cap de terre & eſtang, juſques
vn autre Cap qui paroiſſoit, y a environ qua-
orze lieuës, & la terre ſe fait en façon d'vn de-
ni cercle tout environné de ſablon comme
ne foſſe ſur laquelle l'on void des marais &
ſtangs auſſi loin que ſe peut etendre l'œil. Et
vant qu'arriver au premier Cap l'on trouve
leux petites iles aſſez pres de terre. A cinq
ieuës du ſecond Cap y a vne ile vers Suroueſt,
qui eſt treſ-haute & pointue laquelle fut nom-
née Alezay, le premier *Cap* fut appellé *de ſainct*
Pierre, par-ce que nous y arrivames au jour &
ſeſte dudit Sainct. *Ile Alezay.* *Cap ſaint Pierre.*

Depuis l'*ile de Brion* juſques en ce lieu y a
bon fond de ſablon, & ayans ſondé egalement
vers Suroueſt juſques à en approcher de cinq
lieues de terre nous trouvames vingt-cinq
braſſes, & à vne lieue pres, douze braſſes, &
pres du bord ſix plus que moins, & bon fond.
Mais par-ce que nous voulions avoir plus
grande conoiſſance de ces fõds pierreux pleins
de roches, mimes les voiles bas & de travers.
Et le lendemain penultiéme du mois le vent
vint du Su & quart de Suroueſt, allames vers
Oueſt juſques au Mardi matin dernier jour du
mois, ſans conoitre, & moins découvrir au-
cune terre, excepté que vers le ſoir nous ap-
perceumes vne terre qui ſembloit faire deux
Iles qui demeuroit derriere nous vers Oueſt
& Suroueſt à environ neuf ou dix lieues. Et ce
jour allames vers Oueſt juſques au lendemain

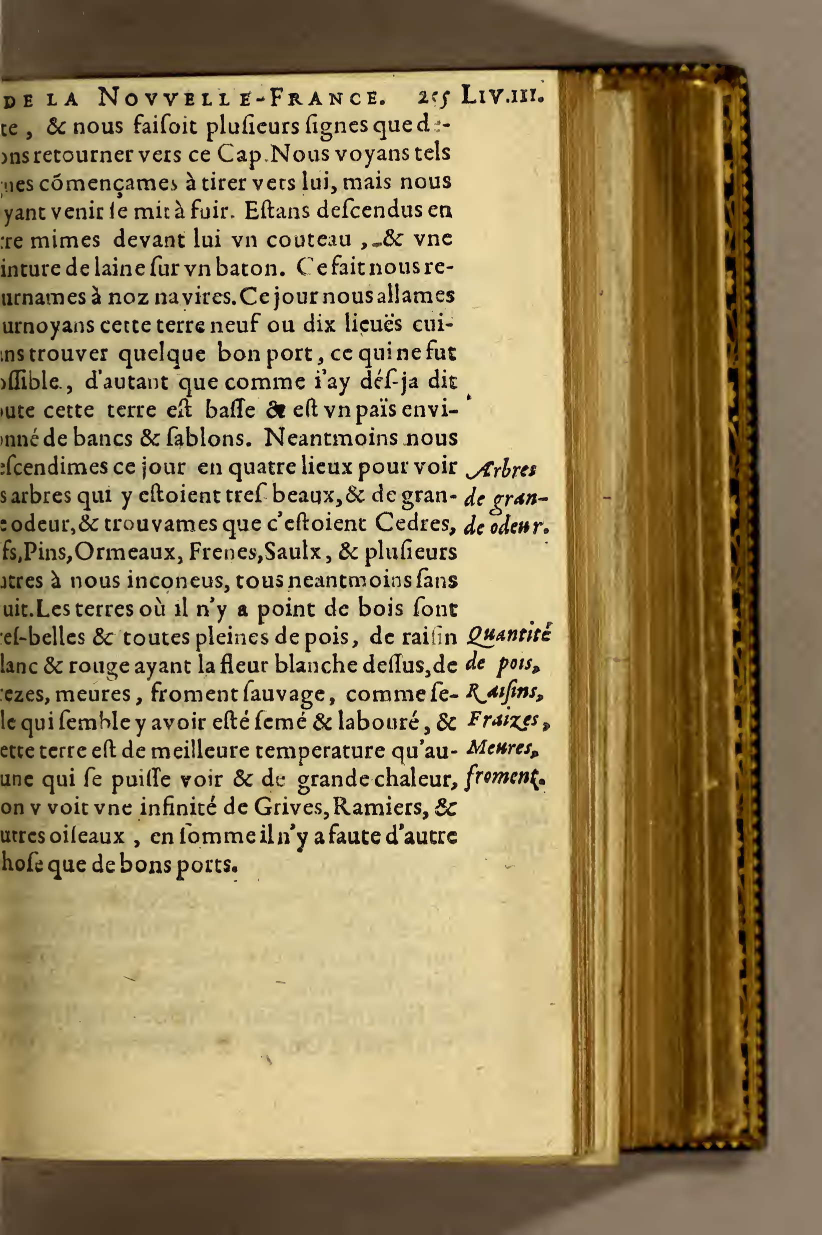
lever du Soleil quelques quarante lieuës : Et faiſant ce chemin coneumes que cette terre qui nous eſtoit apparue comme deux Iles eſtoit la terre ferme ſituée au Sur-oueſt & Nort-Nortoueſt juſques à vn treſ-beau Cap de terre nommé le *Cap d'Orleans*. Toute cette terre eſt baſſe & plate, & la plus belle qu'il eſt poſſible de voir, pleine de beaux arbres & prairies, il eſt vray que nous n'y peumes trouver de port, pource qu'elle eſt entierement pleine de bancs & ſables. Nous deſcendimes en pluſieurs lieux avec nos barques, & entr'-autres nous entrames dans vn beau fleuve de peu de fond, & pource fut appellé le *Fleuve des Barques*: d'autant que nous vimes quelques barques d'hommes Sauvages qui traverſoient le fleuve & n'eumes autre conoiſſance de ces Sauvages parce que le vent venoit de mer & chargeoit la côte, ſi bien qu'il nous fallut retirer vers noz navires. Nous allames vers Nordeſt juſques au lever du Soleil du lendemain premier de Iuillet, auquel temps s'éleva vn brouïllas & tempéte, à-cauſe dequoy nous abbaiſſames les voiles, juſques à environ deux heures avant midi que le temps ſe fit clair, & que nous apperceumes le Cap d'Orleans, avec vn autre qui en eſtoit éloigné de ſept lieuës vers le Nort vn quart de Nordeſt, qui fut appellé *Cap des Sauvages*: du côté du Nordeſt de ce Cap à environ demi-lieuë, y a vn banc de pierre treſ-perilleux. Pendant que nous eſtions pres de ce cap nous apperceumes vn homme qui couroit derriere noz barques qui alloit le long de la

Cap d'Orleans.

Fleuve des Barques.

Or faut noter que ces barques ne ſont autre choſe que les Canots des Sauvages faits d'écorces d'arbres.

Cap des Sauvages.



te, & nous faisoit plusieurs signes que d:-
ons retourner vers ce Cap. Nous voyans tels
nes cõmençames à tirer vers lui, mais nous
yant venir se mit à fuir. Estans descendus en
re mimes devant lui vn couteau, & vne
inture de laine sur vn baton. Ce fait nous re-
urnames à noz navires. Ce jour nous allames
urnoyans cette terre neuf ou dix lieuës cui-
ns trouver quelque bon port, ce qui ne fut
ssible., d'autant que comme i'ay dés-ja dit
ute cette terre est basse & est vn païs envi-
nné de bancs & sablons. Neantmoins nous
scendimes ce jour en quatre lieux pour voir
s arbres qui y estoient tres beaux, & de gran-
e odeur, & trouvames que c'estoient Cedres,
fs, Pins, Ormeaux, Frenes, Saulx, & plusieurs
tres à nous inconeus, tous neantmoins sans
uit. Les terres où il n'y a point de bois sont
es-belles & toutes pleines de pois, de raisin
lanc & rouge ayant la fleur blanche dessus, de
ezes, meures, froment sauvage, comme se-
le qui semble y avoir esté semé & labouré, &
ette terre est de meilleure temperature qu'au-
une qui se puisse voir & de grande chaleur,
on y voit vne infinité de Grives, Ramiers, &
utres oiseaux, en somme il n'y a faute d'autre
hose que de bons ports.

Arbres de grande odeur.

Quantité de pois, Raisins, Fraizes, Meures, froment.

Les navigations & découvertes du mois de Iuillet.

CHAP. IV.

LE lendemain second de Iuillet nous d
couvrimes & apperceumes la terre
côté du Nort à nôtre opposite, laquelle se jo
gnoit avec celle-ci devant dite. Apres q
nous l'eumes circuite tout autour, trouvam
qu'elle contenoit en rondeur * de profond
autant de diametre. Nous l'appellames *Le Go*
fe sainct Lunaire, & allames au Cap avec n
barques vers le Nort, & trouvames le païs
bas, que par l'espace d'vne lieuë il n'y av
qu'vne brasse d'eau. Du côté vers Nordest
Cap susdit environ sept ou huit lieues y av
vn autre Cap de terre, au milieu desquels
vn Golfe en forme de triangle qui a tres-grai
fond de tant que pouvions estendre la veue c
celui: il restoit vers Nordest. Ce Golfe est e
vironné de sablons & lieux bas par dix lieu
& n'y a plus de deux brasses de fond. Dep
ce Cap jusques à la rive de l'autre Cap
terre y a quinze lieues. Estans au travers de
Caps, découvrimes vne autre terre & Cap q
restoit au Nort vn quart de Nordest pour ta
que nous pouvions voir. Toute la nuit le te
fut fort mauvais & venteux, si bien qu'il no
fut besoin mettre la Cappe de la voile jusqu
au lendemain matin troisiéme de Iuillet que
vent vint d'Ouest, & fumes portez vers
N

Golfe sainct Lunaire.

Golfe S. Lunaire large de 15. lieuës.

pour conoitre cette terre qui nous re-
u côté du Nort & Nordest sur les terres
, entre lesquelles basses & & hautes ter-
cit vn grand golfe, & ouverture de cin-
e-cinq brasses de fond en quelques lieux,
ge environ quinze lieuës. Pour la grande
ndité & largeur & changement des ter-
mes esperance de pouuoir trouver paſ-
omme le passage des Chateaux. Ce golfe
le vers l'Est-Nordest, Ouest Surouest. Le
r qui est du côté du Su de ce golfe est
bon & beau à cultiver & plein de belles
agnes & prairies que nous ayons veu,
plat comme seroit vn lac, & celui qui est
Nort est vn païs haut avec montagnes
s pleines de forests, & de bois tres-hauts
s de diverses sortes. Entre autres y a de
beaux Cedres & Sapins autant qu'il est
ble de voir, & bons à faire mats de navi-
: plus de trois cens tonneaux, & ne vimes
n lieu qui ne fust plein de ces bois, ex-
en deux places que le païs estoit bas,
de prairies, avec deux tres-beaux lacs. Le
n de ce golfe est au quarante-huitiéme
é & demi de latitude.

Grand Golfe. *Baye de Chaleur large de 15. lieuës.* *Cedres.* *Sapins.*

: Cap de cette terre du Su fut appellée
d'Esperance, pour l'esperance que nous
is d'y trouver passage. Le quatriéme jour
illet allames le long de cette terre du côté
ort pour trouver port, & entrames en vn
port & lieu tout ouvert vers le Su, où n'y
un abry pour ce vent, & trouvames bon
peller le lieu *Sainct Martin*, & demeura-

Cap d'Esperance. *Sainct Martin.*

mes là depuis le quatriéme de Iuillet ju[...]
au douziéme. Et pendant le temps que
estiõs en ce lieu, allames le Lundi sixiéme
mois apres avoir ouy la Messe avec v[...]
noz barques pour découvrir vn cap & p[...]
de terre, qui en est éloigné sept ou huit[...]
du côté d'Ouest, pour voir de quel c[...]
tournoit cette terre, & estans à demi-lie[...]
la pointe apperceumes deux bandes de[...]
ques d'hommes Sauvages qui passoient [...]
terre à l'autre, & estoient plus de quara[...]
cinquante barques desquelles vne parti[...]
procha de cette pointe, & sauta en ter[...]
grand nombre de ces gens faisans grand [...]
& nous faisoient signe qu'allassions à [...]
montrans des peaux sur quelques bois, [...]
d'autant que n'aviõs qu'vne seule barque[...]
n'y voulumes aller, & navigames vers l[...]
bande qui estoit en mer. Eux nous voyan[...]
ordonnerent deux de leurs barques les[...]
grandes pour nous suivre, avec lesque[...]
joignirent ensemble cinq autres de cell[...]
venoient du côté de mer, & tous s'appr[...]
rent de nôtre barque sautans & faisans [...]
d'allegresse & de vouloir amitié, disans e[...]
langue, *Napeu ton damen assur tah*, & aut[...]
roles que nous n'entendions. Mais par[...]
comme nous avons dit, nous n'avions [...]
seule barque, nous ne voulumes nous [...]
leurs signes, & leur donnames à entẽdre[...]
se retirassent, ce qu'ilz ne voulurent fai[...]
venoient avec si grande furie vers nous, [...]
si-tôt ils environnerent nôtre barque a[...]

Bellefo-rest interprete ceci: Nous voulons avoir vo-tre amitié. Ie ne sçay d'où il l'a ap-pris, mais aujour-d'hui ilz ne parlẽt plus ainsi.

qu'ils avoient. Et parce que pour signes
nous fissions ilz ne se vouloient retirer, la-
nes deux passe-volans sur eux, dont espou-
ez retournerent vers la susdite pointe fai-
tres-grand bruit, & demeurez là quelque
, commencerent derechef à venir vers
; comme devant, en sorte qu'estans appro-
de la barque, decochames deux de noz
s au milieu d'eux, ce qui les épouvanta tel-
nt, qu'ilz commencerent à fuir en grand
, & n'y voulurent onc plus revenir.
Le lendemain partie de ces Sauvages vin-
t avec neuf de leurs barques à la pointe &
e du lieu d'où noz navires estoient partis.
tans avertis de leur venuë, allames avec
barques à la pointe où ilz estoient, mais si
u'ilz nous virent ilz se mirent en fuite, fai-
signe qu'ilz étoient venuz pour trafiquer
nous, montrans des peaux de peu de va-
dont ilz se vétent. Semblablement nous
faisions signe que ne leur voulions point
al, & en signes de ce deux des nôtres des-
irent en terre pour aller vers eux, & leur
er couteaux & autres ferremens avec vn
peau rouge pour donner à leur Capitai-
Quoy voyans descendirent aussi à terre *Trafic*
ans de ces peaux, & commencerent à tra- *des Sau-*
er avec nous, montrans vne grande & *vages a-*
veilleuse allegresse d'avoir de ces ferremés *vec les*
itres choses, dansans toujours & faisans *Chretiẽs.*
eurs ceremonies, & entre autres ilz se jet-
it de l'eau de mer sur leur teste avec les
is : Si bien qu'ilz nous donnerent tout ce

qu'ils avoient , ne retenans rien; de sorte c
leur fallut s'en retourner tous nuds, & nou
rent signe qu'ilz retourneroient le lenden
& qu'ils apporteroient d'autres peaux.

Le Ieudi huitiéme du mois parce q
vēt n'estoit bō pour sortir hors avec noz n
res , appareillames noz barques pour alle
couvrir ce golfe, & courumes en ce jour vi
cinq lieuës dans icelui. Le lendemain a
bon temps navigames jusques à midy , au
temps nous eumes conoissance d'vne gr
partie de ce golfe, & comme sur les terres
ses il y avoit d'autres terres avec hautes n
tagnes. Mais voyans qu'il n'y avoit poi
passage commençames à retourner faisan
tre chemin le long de cette côte, & navi
vimes des Sauvages qui estoient sur le
d'vn lac qui est sur les terres basses , lesc
Sauvages faisoient plusieurs feuz. Nous
mes là & trouvames qu'il y avoit vn can
mer qui entroit en ce lac , & mimes noz
ques en l'vn des bords de ce canal. Les S
ges s'approcherent de nous avec vne de
barques & nous apporterent des piec
Loups-marins cuites , lesquelles ilz mire
des boises, & puis se retirerent nous donn
entendre qu'ilz nous les donnoient. No
voyames des hommes en terre avec des
nes, couteaux, chapelets, & autres marchā
Trafic avec les Sauvages. desquelles choses ilz se rejouïrent infini
& aussi tót vindrent tout à coup au riva
nous estions avec leurs barques app
peaux & autres choses qu'ilz avoient

ir de noz marchandiſes, & eſtoient plus de
s cens tant hommes que femmes & en-
. Et voyons vne partie des femmes qui ne
erent, leſquelles eſtoient juſques aux ge-
ıx dans la mer, ſautans & chantans. Les au-
qui avoient paſſé là où nous eſtions ve-
ent privément à nous frottans leurs bras
c leurs mains, & apres les hauſſoient vers
iel ſautans & rendans pluſieurs ſignes de
ouïſſance, & tellement s'aſſeurerent avec
ıs qu'en fin ilz trafiquoient de main à main
out ce qu'ils avoient, en ſorte qu'il ne leur
a autre choſe que le corps tout nud, par ce
ilz donnerent tout ce qu'ils avoient qui
it choſe de peu de valeur. Nous coneumes
cette gent ſe pourroit aiſément convertir
otre Foy. Ilz vont de lieu en autre, vivans
a péche. Leur païs eſt plus chaud que n'eſt
eſpagne, & le plus beau qu'il eſt poſſible
oir, tout égal & vni, & n'y a lieu ſi petit où
y ait des arbres, combien que ce ſoient ſa-
ns, & où il n'y ait du froment ſauvage, qui
pic comme le ſegle, & le grain comme de
oine, & des pois auſſi épais comme s'ils
voient eſté ſemez & cultivez, du raiſin
nc & rouge avec la fleur blanche deſſus,
fraiſes, meures, roſes rouges & blanches, &
res fleurs de plaiſante, douce & agreable
ur. Auſſi il y a là beaucoup de belles prai-
, & bonnes herbes & lacs où il y a grande
ndance de Saumons. Ils appellent vne mi-
le en leur langue *Cochi*, & vn couteau *Bacon*.
us appellames ce golfe, *Golfe de la chaleur*.

L'Autheur s'eſt ici equivoqué, ou a voulu faire vne regle perpetuele d'vn accident de châleur, car le golfe eſtant au 48. degré & demi, ne peut eſtre ſi chaud, mémemēt en ce païs là.

Golfe de Chaleur.

Estans certains qu'il n'y avoit aucun pas
ge par ce golfe fimes voile, & partimes de
lieu de sainct Martin le Dimanche douzié
de Iuillet pour découvrir outre ce golfe, &
lames vers Est le long de cette côte envir
dix-huit lieuës jusques au Cap du Pré, où no
trouvames le flot tres-grand & fort peu
fond, la mer courroucée & tempétueuse,
pour ce il nous fallut retirer à terre entr
Cap susdit & vne ile vers Est à environ
lieuë de ce Cap, & là nous mouïllames l'ar
pour icelle nuit. Le lendemain matin fi
voile en intention de circuir cette côte
quelle est située vers le Nort & Nordest,
vn vent survint si contraire & impetu
qu'il nous fut necessaire retourner au lieu
nous estions partis, & là y demeurames
ce jour jusques au lendemain que nous f
voile, & vimmes au milieu d'vn fleuve élo
Cap du Pré. cinq ou six lieuës du *Cap du Pré*, & estans au
vers du fleuve eumes derechef le vent con
re avec vn grand broüillas & obscurité,
ment qu'il nous fallut entrer en ce fleu
Mardy quatorzieme du mois, & nous y
mes à l'entrée jusques au seziéme attend
bon temps pour pouvoir sortir. Mais en
ziéme jour qui estoit le Ieudy, le vent cr
telle sorte qu'vn de noz navires perdit vn
cre, & pource nous fut besoin passer pl
tre en ce fleuve quelque sept ou huit
pour gaigner vn bon port où il y eu
fond, lequel nous avions esté découvr
nos barques, & pour le mauvais temps, t

c obscurité qu'il fit demeurames en ce port
jues au vingt-cinquiéme sans pouvoir sor-
Ce-pendant nous vimes vne grande multi-
e d'hommes Sauvages qui péchoient des
ibes, desquels il y a grande quantité, ils
ient environ quelques quarante bar-
s, & tant en hommes, femmes qu'en-
s, plus de deux cens, lesquels apres qu'ils
ent quelque peu conversé en terre avec
is, venoient privément au bord de noz
ires avec leurs barques. Nous leurs don-
ns des couteaux, chappelets de verre, pei-
s, & autres choses de peu de valeur dont
e rejouïssoient infiniment levans les mains
ciel, chantans & dansans dans leurs bar-
s. Ceux-ci peuuent estre vrayement ap-
lez Sauvages, d'autant qu'il ne se peut trou-
gens plus pauvres au monde, & croy que
s ensemble, n'eussent peu avoir la valeur de
q sols excepté leurs barques & rets. Ilz
nt qu'vne petite peau pour tout véte-
nt, avec laquelle ilz couvrent les parties
nteuses du corps avec quelques autres
illes peaux dont ilz se vétent à la mode des
yptiens. Ilz n'ont ni la nature, ni le lan-
e des premiers que nous avions trouvez.
portent la téte entierement raze hors-
vn floquet de cheveux au plus haut de
éte, lequel ilz laissent croitre long com-
vne queuë de cheval qu'ilz lient sur la
e avec des éguillettes de cuir. Ilz n'ont
re demeure que dessouz ces barques, les-
elles ilz renversent, & s'estendent sous

Diversité de mœurs et langage entre les Sauvages de la Terre-neuve, et de ceux de la baye de Chaleur & de Gachepé.

Sauvages logeans sous leurs barques, ou canoas

icelles sur la terre sans aucune couverture. I
mangent la chair préque cruë & la chauffe
seulement le moins du monde sur les ch
bons, le méme est du poisson. Nous allan
le jour de la Magdeleine avec noz barques
lieu où ils estoient sur le bord du fleuve,
descendimes librement au milieu d'eux d
ilz se rejouïrent beaucoup, & tous les ho
mes se mirent à chanter & danser en deux
trois bandes, & faisans grands signes de jo
pour nôtre venuë. Ils avoient fait fuir les j
nes femmes dans les bois hors-mis deux
trois qui estoient restées avec eux, à chacu
desquelles donnames vn peigne, & cloch
Signes de remerciment & cōgratulation. d'estain, dont elles se réjouïrent beaucoup.
mercians le Capitaine & lui frottans les b
& la poitrine avec leurs propres mains.
hommes voyans que nous avions fait qu
ques presens à celles qui estoient restées, fir
venir celles qui s'estoient refugiées au bois
fin qu'elles eussent quelque chose comme
autres; elles estoient environ vingt fem
lesquelles toutes en vn monceau se miren
ce Capitaine, le touchans & frottans avec
Coutume de caresser des Sauvages. mains selon leur coutume de caresser, & d
na à chacune d'icelles vne clochette d'é
de peu de valeur, & incontinent comme
rent à danser ensemble disans plusieurs c
sons. Nous trouvames là grande quantit
tombes qu'ils avoient prises sur le rivage
certains rets faits exprez pour pécher, d'
Chāvre. de chanvre qui croit en ce païs où ilz font
demeure ordinaire, pource qu'ilz ne se m

ıer qu'au temps qui eſt bon pour pécher, ıme i'ay entendu. Semblablement croit ĭ en ce païs du mil gros comme pois, pa- à celui qui croit au Breſil dont ilz mangét ıeu de pain, & y en avoient abondance, & pellent en leur langue *Kapaige*; Ils ont auſſi prunes qu'ilz ſechent comme nous faiſons ır l'Hiver, & les appellent *Honeſta*, mémes des figues, noix, pommes, & autres fruits, les féves qu'ilz nomment *sahu*, Les noix *éhya*, Les figues, * Les pommes * ın leur montroit quelque choſe qu'ilz n'ont nt & qu'ilz ne pouvoient ſçavoir que c'e- t, branlans la téte, ilz diſoient *Nohda*, qui à dire qu'ilz n'en ont point, & ne ſçavent : c'eſt. Ilz nous mõtroient par ſignes le moyé ccoutrer les choſes qu'ils ont, & comme :s ont coutume de croitre. Ilz ne mangent :une choſe qui ſoit ſalée, & ſont grands ons, & dérobent tout ce qu'ilz peuvent.

Mil, ou mahis.

Prunes.

Figues.

Noix.

Pommes.

Feves.

Le lãgage de ces peuples a changé, car aujourd'hui ilz ne parlent point ainſi.

---

enſuivent les navigations & découvertes du mois d'Aouſt, & le retour en France.

CHAP. V.



E premier jour d'Aouſt nous fimes faire vne croix haute de trente piés, & fut faite en la preſence de plu- ſieurs d'iceux ſur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle mimes ı eccuſſon relevé avec trois fleurs-de-Lis, &

Croix plantée.

dessus estoit ecrit en grosses lettres entaill
en du bois, VIVE LE ROY DE FRANC
En apres la plantames en leur presence sur la
te pointe, & la regardoyent fort, tant lors qu'
la faisoit que quand on la plantoit. Et l'aya
levée en haut, nous nous agenoüillions to
ayans les mains iointes, l'adorans à leur vei
& leur faisions signe, regardans & montrans
ciel, que d'icelle dependoit nostre redempt
de laquelle chose ils s'esmerveillerent bea
coup, se tournans entr'eux, puis regardans c
te croix. Mais estans retournez en noz navir
leur Capitaine vint avec vne barque à no
vestu d'vne vieille peau d'Ours noir, avec
trois fils & vn sien frere, lesquels ne s'appr
cherent si pres du bord comme ils avoient
coutumé, & y fit vne longue harangue mo
trans cette croix, & faisans le signe d'ice
avec deux doigts. Puis il montroit toute la t
re des environs, comme s'il eust voulu d
qu'elle estoit toute à lui, & que nous n'y
vions planter cette croix sans son congé.
harangue finie nous lui montrames vne mi
ne feignans de lui vouloir donner en échai
de sa peau, à quoy il prit garde, & ainsi pe
peu s'accosta du bord de noz navires: mais
de noz compagnons qui estoit dans le bate
mit la main sur sa barque, & à l'instant sa
dedans avec deux ou trois, & le contraignir
aussi-tót d'entrer en noz Navires, dont ilz
rent tous étonnez. Mais le Capitaine les as
ra qu'ilz n'auroient aucun mal, leur mont
grand signe d'amitié, les faisans boire & n

Vn Capitaine sauvage se scandalise de ce qu'on entreprēd sur sa terre.

avec bon accueil. En apres leur donna-on
ıtendre par signes, que cette croix estoit
ılantée, pour donner quelque marque
conoissance pour pouvoir entrer en ce
t, & que nous y voulions retourner en
f, & qu'apporterions des ferremens & au-
s choses, & que desirions mener avec nous
ıx de ses fils, & qu'en apres nous retour-
ions en ce port. Et ainsi nous fimes vétir
s fils à chacun vne chemise, vn sayon de
uleur, & vne toque rouge, leur mettant
ssi à chacun vne chaine de laiton au col
nt ilz se contenterent fort, & donnerent
ırs vieux habits à ceux qui s'en retournoiét.
ıis fimes present d'vne mitaine à chacun
s trois que nous renvoyames & de quel-
ıes couteaux; ce qui leur apporta grande
ye: Iceux estans retournez à terre, & ayans
conté les nouvelles aux autres environ sur le
idi vindrent à noz navires six de leurs bar-
ıes ayans à chacune cinq ou six hommes qui
noient dire Adieu à ceux que nous avions
tenus, & leur apporterent du poisson, & leur
noient plusieurs paroles que nous n'enten-
ons point, faisans signe qu'ilz n'oteroient
oint cette croix.

Deux enfans donnez au Capitaine Quartier.

Le l'endemain se leva vn bon vent & nous
ımes hors du port. Estans hors du fleuve
ısdit tirames vers Est-Nordest, d'autant que
res de l'embouchure de ce fleuve, la terre
ıit vn circuit, & fait vn Golfe en forme d'vn
emi-cercle, en sorte que de noz navires nous
oyons toute la côte, derriere laquelle nous

cheminames, & nous mimes à cherche
terre située vers Oüest & Norouest, & y av
vn autre pareil golfe distant vingt lieuës du
fleuve.

Nous allames donc le long de cette te
qui est comme nous avons dit située au Su
& Noroüest, & deux jours apres nous vin
vn autre Cap où la terre commence à se to
ner vers l'Est, & allames le long d'icelle qu
que seize lieuës, & de là cette terre comm
ce à tourner vers le Nort, & à trois lieuës de
cap y a fond de vingt-quatre brasses de plon
Ces terres sont plates, & les plus décou ver
de bois que nous ayons encores peu voir. Il
de belles prairies & campagnes tres-vert
Ce *Cap* fut nommé *de sainct Loüis*, pource qu
ce jour l'on celebroit sa feste, & est au quar
te-neufiéme degré & demi de latitude &
longitude* Ce jour au matin, nous estions v
l'Est de ce cap, & allames vers Noroüest p
approcher de cette terre, estant préque nu
& trouvames qu'elle regardoit le Nort &
Su. Depuis ce Cap de sainct Louys jusque
vn autre nommé *le Cap de Montmorenci* y a qu
ques quinze lieuës, la terre commence à to
ner vers Noroüest. Nous voulumes sonde
fond à trois lieuës pres de ce Cap: mais nou
le peumes trouver avec cent cinquante b
ses, & pource allames le long de cette t
environ dix lieuës jusques à la latitude de
quante degrez.

Cap S. Louys au 49. degré & demi.

Cap de Montmorenci.

Le Samedy ensuivant au lever du So
coneumes & vimes d'autres terres qui n

:oient du côté du Nort & Nordeſt,leſquel-
eſtoient treſ-hautes & couppees, & ſem-
ient eſtre montagnes, entre leſquelles y
oit d'autres terres baſſes ayans bois & ri-
:res. Nous paſſames autour de ces terres tant
n côté que d'autre tirans vers Noroueſt,
ur voir s'il y avoit quelque golfe ou bien
elque paſſage. D'vne terre à l'autre il y a en-
:on quinze lieuës, & le mitan eſt au cin-
iante & vn tiers degré de latitude, & nous
t treſ-difficile de pouvoir faire plus de cinq
uës à cauſe de la marée qui nous eſtoit con-
uire & des grands vens qui y ſont ordinaire-
ent. Nous ne paſſames outre les cinq lieuës
où l'on voyoit aiſément la terre de part en
rt, laquelle commence là à s'élargir. Mais
autant que nous ne faiſions autre choſe
'aller & venir ſelon le vent, nous tirames
our cette raiſon vers la terre pour tâcher de
igner vn Cap vers le Su, qui eſtoit le plus
in & le plus avancé en mer que nous peuſ-
ons découvrir, & eſtoit diſtant de nous envi-
n quinze lieuës: Mais eſtans proches de là
ouvames que c'eſtoient rochers, pierres &
cueils, ce que nous n'avions encores point
ouvé aux lieux où nous avions eſté aupara-
ant vers le Su, depuis le Cap de ſainct Iean,
: pour lors eſtoit la marée qui nous portoit
ontre le vent vers l'Oüeſt: De maniere que
avigans le long de cette côte vne de noz bar-
ues heurta contre vn eſcueil & ne laiſſa de
aſſer outre, mais il nous fallut tous ſortir
ors pour la mettre à la marée.

Le dedãs de la grãde riviere de Canada large de quinze lieuës, & ſon milieu au 51. degré & vn tiers.

Cap S. Iean mẽtionné ci-deſſus.

Ayans navigé le long de cette côte envirc
deux heures, la marée survint avec telle in
pètuosité qu'il ne nous fut jamais possible c
passer avec treize avirons outre la longue
d'vn jet de pierre. Si bien qu'il nous fall
quitter les barques & y laisser partie de n
gens pour la garde, & marcher par terre qu
que dix ou douze hommes jusques à ce Ca
où nous trouvames que cette terre comme
ce là à s'abbaisser vers Suroüest. Ce qu'aya
veu & estans retournez à noz barques, r
vimmes à noz navires qui estoient ja à la vo
qui pensoient toujours pouvoir passer outr
mais ils estoient avallez à-cause du vent
plus de quatre lieuës du lieu où nous l
avions laissez, où estans arrivez fimes asser
bler tous les Capitaines, mariniers, maitres
compagnons pour avoir l'avis & conseil
ce qui estoit le plus expedient à faire. M
apres qu'vn chacun eut parlé, l'on conside
que les grands vents d'Est commençoient à
gner & devenir violens, & que le flot estoi
grand que nous ne faisions plus que ravall
& qu'il n'estoit possible pour lors de gaign
aucune chose: mémes que les tempétes co
mençoient à s'elever en cette saison en
Terre-neuve, que nous estions de loint
païs, & ne sçavions les hazars & dangers
retour, & pource qu'il estoit temps de se
tirer, ou bien s'arréter là pour tout le reste
l'année. Outre cela nous discourions en ce
sorte, que si vn changement de vent de N
nous surprenoit qu'il ne seroit possible

Delibe-ration pour le retour.

artir. Lesquels avis ouïs & bien considerez
ous firent entrer en deliberation certaine de
ous en retourner. Et pource que le jour de la
ête de sainct Pierre, nous entrames en ce dé-
:oit, nous l'appellames à cette occasion *De-
oit de sainct Pierre*, où ayans jetté la sonde en
lusieurs lieux, trouvames en aucuns cent
inquante brasses, autres cent, & pres de terre
oixante avec bon fond. Depuis ce jour jus-
ues au Mercredy nous eumes vent à souhait
circuimes ladite terre du côté du Nort, Est-
uest, Oüest, & Noroüest: car telle est son as-
ette, horsmis la longueur d'vn Cap de terres
asses qui est plus tourné vers Suest, eloigné à
nviron vingt-cinq lieuës dudit détroit. En ce
eu nous vimes de la fumée qui estoit faite
ar les gens de ce païs au dessus de ce Cap,
nais pource que le vent ne cingloit vers la
óte nous ne les accostames point, & eux
oyans que nous n'approchions d'eux, douze
le leurs hommes vindrent à nous avec deux
arques, lesquels s'accosterẽt aussi librement
le nous comme si ce fussent esté François, &
ous donnerent à entendre qu'ils venoient du
grand Golfe, & que leur Capitaine estoit vn
ommé Tiennot, lequel estoit sur ce Cap, fai-
ant signe qu'ils se retiroient en leur païs, d'où
ous estions partis, & estoient chargez de
oisson, nous appellames ce Cap *Cap de Tiennot*.
'assé ce Cap toute la terre est posée vers l'Est-
uest, Oüest, Nortouest, & toutes ces terres
ont basses, belles, & envirõnées de sablõs, pres
le mer, & y a plusieurs marais & bans par l'es-

Détroit de sainct Pierre.

Traversement de la grande riviere de Canada.

Privauté des Sauvages.

Cap Tiennot.

pace de vingt lieuës, & en apres la terre com
mence à se tourner d'Oüest à l'Est, & Nordes
& est entierement environné d'iles éloigné
de terre deux ou trois lieuës. Et ainsi comme
nous semble y a plusieurs bancs perilleux plu
de quatre ou cinq lieuës loin de la terre.

Bancs à 4. ou 5. lieuës en mer.

Depuis le Mercredi susdit jusques au Sa
medi nous eumes vn grand vent de Suroue
qui nous fit tirer vers l'Est-Nordest, & arriva
mes ce jour-là à la terre d'Est en la Terre-neu
ve entre les Cabannes & le Cap-double. I
commença le vent d'Est avec tempéte & gra
de impetuosité ; & pource nous tournames
Cap au Norouest & au Nort, pour aller voir
côté du Nort, qui est comme nous avons d
entierement environné d'Iles, & estans pr
d'icelles le vent se changea & vint du Su, lequ
nous conduit dans le golfe, si bien que par
grace de Dieu nous entrames le lendemain q
estoit le neufiéme d'Aoust dans Blanc-sablo
& voila tout ce que nous avons découvert.

En apres le quinziéme Aoust jour de l'A
sumption de nôtre Dame nous partimes
Blanc-sablon apres avoir oüi la Messe, & vi
mes heureusement jusques au mitan de la m
qui est entre la Terre neuve & la Bretagne,
quel lieu nous courumes grande fortune po
les vens d'Est, laquelle nous supportames p
l'aide de Dieu, & du depuis eumes fort b
temps, en sorte que le cinquiéme jour de Se
tembre de l'année susdite nous arrivames
port de sainct Malo d'où nous estions partis.

La conoissance des voyages du Capitaine Iacques Quartier est necessaire principalement aux Terre-neuviers qui vont à la pécherie: Quelle route il a prise en cette seconde navigation : Voyage du sieur Champlein jusques à l'entrée de la grande riviere de Canada: *Epitre presentée au Roy par ledit Capitaine Iacques Quartier sur la relation de son deuxiéme voyage.*

CHAP. VI.

PLVSIEVRS sedentaires, & autres gens qui ont leur vie arretée és villes, trouveront paravanture cette curiosité superfluë de mettre ici tant d'iles, pas-s,ports,bancs,& autres particularitez, cō-si la côte d'vne terre git Est-Nordest, & est-Surouest,ou autrement. Ce que j'avois mis d'abbreger au commencement du pre-r livre de cette histoire. Mais ayant depuis sideré que ce seroit frustrer les mariniers & re-neuviers de ce qui leur est plus necessai-: voyage des Terres-neuves estant en la re-on precedente & en celle-ci, si bien décrit, par vn grand Pilote, qu'ilz ne sçauroient ir de se bien conduire souz cette guide: pensé qu'il valloit mieux en cet endroit nger d'avis, & renouveller entierement la noire de ce personnage, duquel aussi i'ay lu mettre l'Epitre liminaire qu'il addresse

Que le voyage de Iacques Quartier est necessaire aux Terre-neuviers.

au Roy avant ſadite Relation, laquelle je
n'avoir point encore eſté miſe au jour,
qu'elle eſt écrite à la main au livre d'où j
priſe, comme auſſi tout le diſcours de cett
conde navigation, lequel a eſté extrait p
ſieur de Belleforeſt, mais non entieremen
avec la grace & naïveté que je trouve au
pre écrit de l'Autheur : & s'eſt quelqu
equivoqué, en voulant apporter ſon j
ment ſur des choſes particulieres ici reci
leſquelles nous remarquerons comme il v
dra à propos. Et d'autant que le voyag
ſieur Champlein fait depuis ſix ans eſt vne
me choſe avec cetui-ci, je les conjoindra
ſemble tant qu'il me ſera poſſible, pou
remplir inutilement le papier de vaines re
tiõs. Et neantmoins le lecteur ſera averti c
tẽps du Capitaine Iacques Quartier les T
neuves n'eſtant pas ſi bien découvertes c
elles ſont aujourd'hui, il print ſa route pl
Nort que ne font à preſent les Terres-neuv
pour entrer au golfe de Canada, qui eſt
me l'entrée de la grande riviere, ne ſçac
pas au vray qu'il y euſt paſſage par le Cap
ton, comme nous avons veu au troiſiéme
pitre de ce livre, là où il dit que *s'il y avoit p*
entre la Terre-neuve & celle de Brion ce ſeroi
racourcir & le temps & le chemin. Ainſi en
cond voyage il prit la route droit au pa
qui eſt entre la Terre-neuve & la terre f
du Nort par les cinquante-vn degrez. V
qu'au retour je trouve qu'il paſſa entre le
Terre-neuves & Brion, qui eſt aujourd'

age plus ordinaire de noz mariniers, d'au-
que prenant cette route en l'elevation de
rante-quatre, quarante-cinq & quaran-
six degrez, ilz ne rencontrent point tant
rands bancs de glaces (où quelquefois les
ries s'ahurtent à leur ruïne) comme font
qui tirent plus au Nort. C'est pourquoy
sieur Champlein en la description de son
age, dit qu'apres vne tourmente de dixsept
s, durant laquelle ils eurent plus de dechet
d'avancement, ilz rencontrerent des bans
laces de huit lieuës de long, & autres moin-
, haut elevez, ce qui les fit aller plus au Su
cher passage hors ces glaces par les qua-
e-quatre degrez, & en fin découvrirent le
saincte Marie en la Terre-neuve, puis trois
s apres eurent conoissance des *Iles sainct*
e: & derechef apres autres trois jours vin-
t au Cap de Raye (où il y avoit encor des
s de glace de six ou huit lieuës de long) &
aux Iles sainct Paul & Cap sainct Lau-
, lequel il dit estre en la terre-ferme du Su-
utefois tout le trait de terre jusques à la
de *Capseau* est vne ile, d'autant qu'au fōds
dite baye il y a vn passage (que Iacques
rtier n'a point coneu, ni beaucoup d'au-
apres lui) par où on va audit golfe de *Cana-*
Deux jours apres ilz découvrirent vne ile
à 30. lieuës de longueur, qui est l'entrée de
ande riviere. Cette ile est appellée par les
rages du païs *Anticosti*, qui est celle que Iac-
quartier a nōmée l'ile de l'Assūptiō, parce-
y arriva le 15. d'Aoust jour de l'Assumptiō

Bancs de glaces.

Cap saincte Marie.

Iles saint Pierre.

Cap de Raye.

Iles saint Paul.

Cap saint Laurent.

Golfe de sainct Laurent, aliâs de Canada.

Anticosti, aliâs Ile de l'Assumptiō.

nótre Dame, comme nous verrons quar
nous aura conduit jusques là, qui est à
prés la borne du premier voyage presenté
dessus.

Voici donc l'inscription du recit qu'il
senta au Roy de sa seconde navigation &
couvertes en la Terre-neuve & grande riv
de *Canada*, autrement par lui dite *Hochelaga*
nom du païs qui est au Nort vers le Saut d
dite riviere.

Seconde navigation faite par le commanden
& vouloir du Tres-Chrétien Roy François pre
de ce nom au parachevement de la decouverture
terres Occidentales estantes souz le climat & par
les des terres & Royaume dudit Seigneur, & pa
precedentement ja commencées à faire découvrir:
navigation faite par Iacques Quartier natif de S
Malo de l'Ile en Bretagne, pilote dudit Seigneu
l'an mil cinq cens trente-cinq.

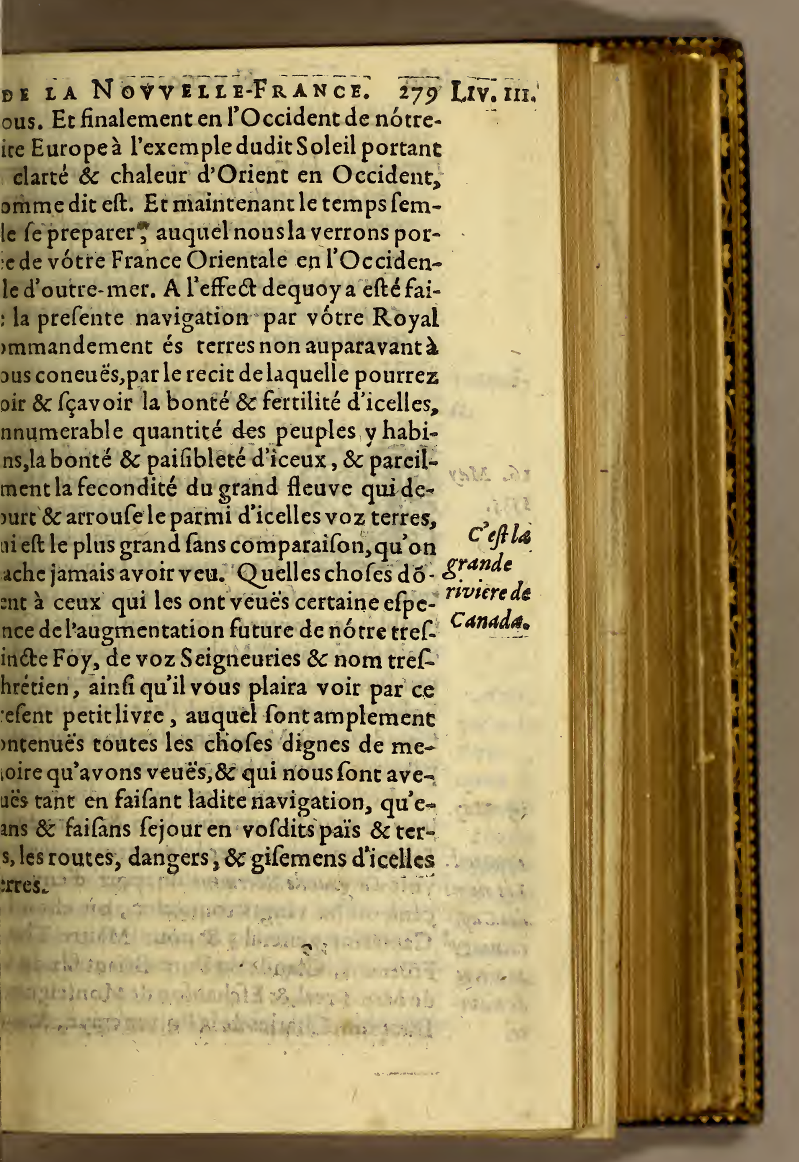
AV ROY TRES-CHRETIEN.

„ Considerant ô mon tres-redouté Pri
„ les grands biens & dons de grace qu'il a
„ à Dieu le Createur faire à ses creatures
„ entre les autres de mettre & asseoir le So
„ qui est la vie & conoissance de toutes
„ les, & sans lequel nul ne peut fructifie
„ generer, en lieu & place là où il a son mou
„ ment, & declinaison contraire, & non s
„ blable aux autres plãtes; par lesquels m
„ vemẽt & declinaison toutes creatures es
„ tes sur la terre en quelque lieu & place qu
„ les puissent estre en ont ou en peuvent a
„ en l'an dudit Soleil, qui est trois cens soi

e-cinq jours & six heures autant de veuë
culaire les vns que les autres par ses rais &
everberations, ni la division des jours &
uits en pareille egalité, mais suffit qu'il est
e telle sorte & tant temperamment, que
oute la terre est, ou peut estre habitée en
uelque zone, climat ou parallele que ce
oit; & icelle avec les eauës, arbres, herbes,
toutes autres creatures de quelque genre
u espece qu'elles soient, par l'influence d'i-
celui Soleil donner fruits & generations se-
on leurs natures pour la vie & nourriture
es creatures humaines. Et si aucuns vou-
oient dire le contraire de ce que dessus en
llegant le dit des Sages Philosophes du téps
assé, qui ont écrit & fait division de la terre
ar cinq zones, dont ils ont dit & affermé
rois inhabitables; c'est à sçavoir la zone Tor-
ide, qui est entre les deux Tropiques, ou sol-
ices, pour la grande chaleur & reverbera-
ion du Soleil, qui passe par le zenit de ladite
one; & les deux zones Arctique & Antar-
tique, pour la grande froideur qui est en
celles, à-cause du peu d'elevation qu'elles
ont dudit Soleil, & autres raisons: je confesse
u'ils ont écrit à la maniere, & croy ferme-
nent qu'ilz le pensoient ainsi, & qu'ilz le
rouvoient par aucunes raisons naturelles, là
ù ilz prenoient leur fondement, & d'icelles
e contentoient seulement, sans aventurer, ni
nettre leurs persónes aux dangers esquels
s eussent peu enchoir à chercher l'experien-
e de leur dire. Mais ie diray pour ma repli-

Les Philosophes découvrent du monde en leurs châbres, sans se hazarder pour conoitre la verité.

„ que que le Prince d'iceux Philosophes a la
„ sé parmi ses écritures vn bref mot de gran
„ consequence, qui dit que *Experientia est rer*
„ *magistra* : par l'enseignement duquel i'ay c
„ entreprendre d'addresser à la veuë de vô
„ Majesté Royale cetui propos, & maniere
„ prologue de ce mien petit labeur. Car sui
„ vôtre Royal commandement les simp
„ mariniers de present non ayans eu tant
„ crainte d'eux mettre en l'avanture d'ice
„ perils & dangers qu'ils ont eu , & ont
„ vous faire tres-humble service à l'augmen
„ tion de la tressaincte Foy Chrestienne, c
„ coneu contraire de cette opinion des
„ Philosophes par vraye experience. I'ay a
„ gué ce que devát, pource que je regarde c
„ le Soleil qui chacun jour se leve à l'Orien
„ se reconse à l'Occident, faisant le tour &
„ cuit de la terre, donnant lumiere & chale
„ tout le monde en vingt-quatre heures,
„ est vn jour naturel. A l'exemple dequo
„ pense en mon simple entendement, & s
„ autre raison y alleguer, qu'il pleut à Dieu
„ sa divine bonté que toutes humaines crea
„ res estantes & habitantes sur le globe d
„ terre, ainsi qu'elles ont veuë & conoissa
„ d'icelui Soleil, ayent eu, & ayent pour le t
„ avenir conoissance & creãce de nôtre sain
„ Foy. Car premierement icelle nôtre t
„ saincte Foy a esté semée & plantée e
„ Terre-saincte qui est en l'Asie à l'Orien
„ nôtre Europe : & depuis par succes
„ de temps apportée & divulguée jusqu



ous. Et finalement en l'Occident de nótre-
ire Europe à l'exemple dudit Soleil portant
clarté & chaleur d'Orient en Occident,
omme dit eſt. Et maintenant le temps ſem-
le ſe preparer, auquel nous la verrons por-
:e de vótre France Orientale en l'Occiden-
le d'outre-mer. A l'effect dequoy a eſté fai-
: la preſente navigation par vótre Royal
ommandement és terres non auparavant à
ous coneuës, par le recit de laquelle pourrez
oir & ſçavoir la bonté & fertilité d'icelles,
nnumerable quantité des peuples y habi-
ns, la bonté & paiſibleté d'iceux, & pareil-
ment la fecondité du grand fleuve qui de-
ourt & arrouſe le parmi d'icelles voz terres,
ui eſt le plus grand ſans comparaiſon, qu'on
ache jamais avoir veu. Quelles choſes dō-
ent à ceux qui les ont veuës certaine eſpe-
nce de l'augmentation future de nótre treſ-
incte Foy, de voz Seigneuries & nom treſ-
hrétien, ainſi qu'il vous plaira voir par ce
:eſent petit livre, auquel ſont amplement
ontenuës toutes les choſes dignes de me-
ioire qu'avons veuës, & qui nous ſont ave-
uës tant en faiſant ladite navigation, qu'e-
ans & faiſans ſejour en voſdits païs & ter-
s, les routes, dangers, & giſemens d'icelles
erres.

C'eſt la grande riviere de Canada.

Preparation du Capitaine Iacques Quartier & ...siens au voyage de la Terre-neuve, Embarq...ment : Ile aux oyseaux : Découverte d'icelui ju...ques au commencement de la grande riviere ... Canada, *par lui dite* Hochelaga : *Larg... & profondeur nompareille d'icelle : Son comm...cement inconu.*

CHAP. VII.



16. *May* 1535. E Dimanche jour & féte ... Pentecôte seziéme de May ... dit an mille cinq cens tren... cinq, du commandement ... Capitaine, & bon vouloir ... tous, chacun se confessa, & receumes tous ... semblément nôtre Createur en l'Eglise Cat...drale dudit sainct Malo : apres lequel avoir ... ceu, fumes nous presenter au Chœur de la... Eglise devant reverend Pere en Dieu M...sieur de sainct Malo, lequel en son état Epi...pal nous donna sa benediction.

19. *May.* Et le Mercredy ensuivant dix-neufi... jour de May, le vent vint bon & convena... & appareillames avec lesdits trois navires, ... voir *La grande Hermine* du port d'envir... cent ou six vingts tonneaux, où estoit l... Capitaine general, & pour Maitre Tho... Froment, Claude du Pont-Briant filz du ... de Mont-real, & Eschanson de Monseigne... Dauphin, Charles de la Pommeraye, & a...

Appareil.

Les noms des Capitaines & Maitres de navire.

ntils-hommes. Au ſecond navire nommé *etite Hermine* du port d'environ ſoixante neaux eſtoit Capitaine ſous ledit Quartier cé Ialobert, & maitre Guillaume le Marié. u tiers navire & plus petit nommé *l'Eme-n* du port d'environ quarante tonneaux, en it Capitaine Guillaume le Breton, & mai- Iacques *M*ingart. Et navigames avec bon ps juſques au vingt-ſixiéme dudit mois de y que le temps ſe trouva en ire & tour- nte, qui nous a duré en vens contraires & aiſons autant que jamais navires qui paſ- ent ladite mer euſſent ſans aucun amende- nt. Tellement que le vingt-cinquiéme jour Iuin par ledit mauvais temps & ſerraiſon, us entreperdimes tous trois, ſans que nous ons eu nouvelles les vns des autres juſques à Terre-neuve, là où nous avions limité nous uver enſemble. *Tourmẽte.*

Et depuis nous eſtre entre-perdus avons é avec la nef generale par la mer de tous nts contraires juſques au ſeptiéme jour de illet que nous arrivames à ladite Terre- uve, & primmes terre à l'Ile des Oyſeaux, quelle eſt à quatorze lieuës de la grande ter- & ſi treſpleine d'oiſeaux, que tous les navi- s de France y pourroient facilement charger s qu'on s'apperceut qu'on en eut tiré ; & là primmes deux barquées pour parties de nos ctuailles. Icelle Ile eſt en l'elevation du pole quarante-neuf degrez quarante minu- s. *Arrivee à la Terre-neuve le 7. Iuillet* *Iles des Oyſeaux.* *Incroyable multitude d'oiſeaux*

Et le huitiéme jour dudit mois nous appa-

reillames de ladite Ile, & avec bon temps vi
mes au hable (l'Autheur écrit ainsi ce que no
disons havre) de Blanc-sablon estant en la ba
des Chateaux, le quinziéme jour dudit mo
qui est le lieu où nous devions rendre : auq
lieu fumes attendans noz compagnons jusq
au vingtsixiéme jour dudit mois qu'ils arri
rent tous deux ensemble: & là nous accout
mes & primmes eaux, bois, & autres choses n
cessaires : & apareillames & fimes voiles po
passer outre le 26. jour dudit mois à l'aube
jour & fimes porter le long de la côte du N
gisãt Est-nordest, & Oüest-suroüest jusques e
viron les huit heures du soir que mimes les v
les bas le travers de deux Iles que nous nomm
mes les Iles sainct Guillaume, lesquelles so
environ vingt lieuës outre le hable de Brest.
tout de ladite côte depuis les Chateaux iusq
ici git Est-Nordest, & Oüest-Suroüest, rang
de plusieurs Iles & terres toutes hachées
pierreuses, sans aucunes terres, ni bois, fors
aucunes vallées.

Iles saint Guillaume.

Terre toute hachée & pierreuse.

Le lendemain penultiéme jour dudit mo
nous fimes courir à Oüest pour avoir cogno
sance d'autres Iles qui nous demouroient e
viron douze lieuës & demie : entre lesquel
Iles se faict vne couche vers le Nort, toute
Iles & grandes bayes apparoissantes y av
plusieurs bons hables. Nous les nomman
les Iles saincte Marte, hors lesquelles envir
vne lieuë & demie à la mer y a vne basse b
dangereuse, où il y a quatre ou cinq tétes q
demeurent le travers desdites bayes en la ro

Iles saincte Marte.

'Eſt & Oüeſt deſdites Iles ſainct Guillau-
, & autres Iles qui demeurent à Oüeſt-Sur-
ſt des Iles ſaincte Marte environ ſept
ës: leſquelles Iles nous vimmes querir le-
our environ vne heure apres midi. Et de-
s ledit jour juſques à l'orloge virante fimes
rir environ quinze lieuës juſques le travers
n Cap d'Iles baſſes que nous nommames
Iles ſainct Germain: Au Sueſt du quel Cap
iron trois lieuës y a vne autre baſſe fort
gereuſe: & pareillement entre leſdits Cap
ıct Germain & ſaincte Marte y a vn banc
s deſdites Iles environ deux lieuës, ſur le-
el n'y a que quatre braſſes: & pour le danger
adite côte mimmes les voiles bas, & ne fi-
s porter ladite nuit.

Iles ſainct Germain.

Le lendemain dernier jour de Iuillet fimes
rir le long de ladite côte, qui git Eſt &
ıeſt quart de Sueſt, laquelle eſt toute ran-
: d'Iles & baſſes, & côte fort dangereuſe:
uelle contient d'empuis ledit Cap des Iles
ıct Germain juſques à la fin des Iles environ
ſept-lieuës & demie: & à la fin deſdites Iles
vne moult belle terre baſſe pleine de grands
res & hauts: & eſt icelle côte toute rangée
ſablons ſans y avoir aucune apparoiſſance
hable juſques au Cap de Tiennot, qui ſe
bat au Nor-Oueſt, qui eſt à environ ſept
uës deſdites Iles: lequel Cap conoiſſions
voyage precedent: & pource fimes por-
toute la nuit à Oueſt-Norouest juſques
jour que le vent vint contraire, & alla-
es chercher vn havre où mimes noz na-

Cap Tiennot.

vires, qui eſt vn bon petit havre outre le Cap Tiennot environ ſept lieuës & demie eſt entre quatre iles ſortantes à la mer. Nou nommames *Le havre ſainct Nicolas*: & ſur la p prochaine ile plantames vne grande Croix bois pour merche (*il veut dire*, marque) Il f amener ladite Croix au Nordeſt, puis l'al querir & la laiſſer de tribort (*mot de marine ſig fiant*, à droite) & trouverez de profond ſix br ſes, poſez dedans ledit hable * à quatre braſſ & ſe faut donner de garde de quatre baſſes demeurent des deux côtez à demie lieuë ho Toute cette-dite côte eſt fort dangereuſe, pleine de baſſes. Nonobſtant qu'il ſembl avoir pluſieurs hables, n'y a que baſſes & p teis. Nous fumes audit hable d'empuis le jour juſques au Dimanche 8. jour d'Aouſt, quel nous appareillames, & vimmes queri terre du Su vers le Cap de Rabaſt, qui eſt ſtant dudit hable environ vingt lieuës, giſ Nort-nordeſt, & Su-Suroüeſt. Et le lendem le vent vint contraire: & pource que ne tr vames nuls hables à ladite terre du Su, fir porter vers le Nort outre le precedent ha d'environ dix lieuës, où trouvames vne f belle & grande baye pleine d'iles & bon entrées & poſage de tous les temps qu'il pc roit faire, & pour conoiſſance d'icelle baye vne grande ile comme vn cap de terre, s'avance dehors plus que les autres, & ſu terre environ deux lieuës y a vne monta faite comme vn tas de blé. Nous nommai ladite baye *La baye ſainct Laurent*.

Havre ſainct Nicolas.

Croix plantée.

* *Il veut dire havre.*

Cap de Rabaſt.

Deſcription de la baye ſainct Laurent.

Le quatorziéme dudit mois nous partimes
ladite baye ſainct Laurent, & fimes porter à
ıeſt, & vimmes querir vn cap de terre devers
ſu qui giſt environ l'Oueſt vn quart de Sur-
eſt dudit hable ſainct Laurét environ vingt-
q lieuës. Et par les deux Sauvages qu'aviõs
ns le premier voyage nous fut dit que c'e-
it de la terre devers le Su, & que c'eſtoit vn
, & que par le Su d'icelle eſtoit le chemin à
er de *Honguedo* où nous les avions prins le
emier voyage à *Canada*: & qu'à deux jour-
es de là dudit Cap & ile commençoit le
guenay à la terre devers le Nort allant vers
it *Canada*. Le travers dudit Cap environ
is lieuës y a de profond cent braſſes & plus,
n'eſt memoire de jamais avoir veu tant de
llames, que nous vimes celle journée le tra-
s dudit Cap.

Traverſe vers l'ile de l'Aſſumption

Baillames

Le lendemain jour nótre Dame d'Aouſt
inziéme dudit mois nous paſſames le dé-
it: la nuit devant, & le lendemain eumes co-
iſſance des terres qui nous demeuroiét vers
ſu, qui eſt vne terre à hautes montagnes à
erveilles, dont le cap ſuſdit de ladite ile que
us avons nommée *l'Ile de l'Aſſumption*, & vn
deſdites hautes terres giſent Eſt-nordeſt, &
ıeſt-ſuroueſt, & y a entre eux vingt-cinq
ıës, & voit-on les terres du Nort encore
s hautes que celles du Su à plus de trente
ıës. Nous rangeames leſdites terres du Su
mpuis ledit jour juſques au Mardi midi que
vent vint Oueſt, & mimes le cap au Nort
ur aller querir leſdites hautes terres que

C'eſt le Détroit ſainct Pierre.

Ile de l'Aſſumption.

Retour vers la bende du Nort.

Commẽcement du Saguenay, & de la terre habitee.

Cuivre.

Entrée de la riviere de Canada large de trente lieuës.

Fleuve merveilleux duquel on ne sçait l'origine.

voyons : & nous estans là trouvames lesdit terres vnies & basses vers la mer & les mont gnes de devers le nort par sus lesdites basses te res, gisãtes icelles Est & Ouest vn quart de Su ouest : & par les Sauvages qu'avions nous a es dit que c'estoit le commencement du *Sagu nay*, & terre habitée, & que de là venoit le cu vre rouge, qu'ilz appellent *Caquetdazé*. Il y entre les terres du Su & celles du Nort env ron trente lieuës, & plus de deux cens brass de parfond. Et nous ont lesdits Sauvages ce tifié estre le chemin & commencement d grand fleuve de *Hochelaga* & chemin de *Can da*, lequel alloit toujours en étroicissant iu ques à *Canada* : & puis, que l'on trouve l'ea douce audit fleuve, qui va si long que jama homme n'avoit esté au bout, qu'ils eusse ouï, & qu'autre passage n'y avoit qu par bateaux. Et voyans leur dire, & qu'ils affe moient n'y avoir autre passage, ne voulut l dit Capitaine passer outre jusques à avoir ve la reste & côte de vers le Nort, qu'il avoit ol mis à voir depuis la baye sainct Laurent po aller voir la terre du Su, pour voir s'il y avo aucun passage.



Retour du Capitaine Iacques Quartier vers la Baye sainct Laurent: Hippopotames: Continuation du voyage dans la grande riviere de Canada, *iusques à la riviere de* Saguenay, *qui sont cent lieuës.*

CHAP. VIII.

LE Mercredy dix-huitiéme jour d'Aoust ledit Capitaine fit retourner les navires en arriere, & mettre le cap à l'autre bord, & rangeames ladite côte du Nort, qui gist Nordest & Surouest, faisans vn demi arc, qui est vne terre fort haute, non tant comme celle du Su, & arrivames le Ieudy à sept iles moult hautes, que nous nõmames *Les Iles rondes*, qui sont à environ quarante lieuës des terres du Su, & s'avancent hors en la mer trois ou quatre lieuës: le travers desquelles y a vn commencement de basses terres pleines de beaux arbres, lesquelles terres nous rangeames le Vendredy avec noz barques: le travers desquelles y a plusieurs bancs de sablons plus de deux lieuës à la mer fort dangereux, lesquelz demeurent de basse mer: & au bout d'icelles basses terres (qui contiennent environ dix lieuës) y a vne riviere d'eau douce sortante à la mer, tellement qu'à plus d'vne lieuë de terre elle est aussi douce qu'eau de fontaine. Nous entrames en ladite riviere avec noz barques, & ne trouvames à l'entrée que

Retour vers la bende du Nort.

Les sept iles rondes.

Riviere de Chischedec.

braſſe & demie. Il y a dedans ladite riviere pl
ſieurs poiſſons qui ont forme de chevaux, le
quels vont à la terre de nuit, & de jour à la m
ainſi qu'il nous fût dit par noz deux Sauvag
& de ceſdits poiſſons vimes grand nomb
dedans ladite riviere [*laquelle eſt appellée aujou*
d'hui Chiſchedec d'vn nom de l'impoſition des Sa
vages.]

Hippopotames, ou Chevaux de riviere

Le lendemain vingt-vniéme jour du
mois au matin à l'aube du jour fimes voile,
porter le long de ladite côte tant que nous e
mes conoiſſance de la reſte d'icelle côte
Nort que n'avions veu, & de l'ile de l'Aſſu
ption que nous avions eſté querir au partir
ladite terre : & lors que nous fumes certai
que ladite côte eſtoit rangée, & qu'il n'y avo
nul paſſage, retournames à noz navires c
eſtoiét eſdites ſept iles, où il y a bonnes rade
dix-huit à vingt braſſes, & ſablon : auquel li
avons eſté ſans pouvoir ſortir, ni faire voi
pour la cauſe des bruines & vents contrair
juſques au vingt-quatriéme dudit mois, q
nous appareillames, & avons eſté par la m
chemin faiſans juſques au vingt-neufiéme d
dit mois, que ſommes arrivez à vn hable de
côte du Su, qui eſt envirõ quatre-vingts lieu
deſdites ſept Iles, lequel eſt le travers de tr
iles petites, qui ſont par le parmi du fleuve,
environ le mi-chemin deſdites iles, & ledit h
ble, devers le Nort, y a vne fort grande rivie
qui eſt entre les hautes & baſſes terres, laqu
fait pluſieurs bãcs à la mer à plus de trois lieu
qui eſt vn païs fort dangereux, & ſonne
d

Cette riviere eſt appellée Mantãne au diſcours du ſieur Chãplein.

ux brasses & moins, & à la choisite d'iceux
ncs trouverez vingt-cinq & trente brasses
rt à bort. Toute cette côte du Nort git Nor-
rdest, & Su-suroüest.

Le hable-devant-dit où posames, qui est à
erre du Su est hable de marée, & de peu de
eur. Nous les nômames *Les ileaux saint Iean*, *Les Ileaux saint Iean.*
:-ce que nous y entrames le jour de la De-
llation dudit Sainct. Et auparavant qu'arri-
: audit hable y a vne ile à l'Est d'icelui, envi-
ı cinq lieuës, où il n'y a point de passage en-
terre & elle que par bateaux. Ledit hable
s Ileaux sainct Iean asseche toutes les marées,
y marine l'eau de deux brasses. Le meilleur
ıà mettre navires est vers le Su d'vn petit
t qui est au parmi dudit hable bort audit
t.

Nous appareillames dudit hable le pre-
er jour de Septembre pour aller vers *Cana-*
Et environ quinze lieuës dudit hable à
)üest-Suroüest y a trois iles au parmi dudit
uve, le travers desquelles y a vne riviere fort
ɔfonde & courante, qui est la riviere & che- *Riviere de Saguenay.*
n du Royaume & terre de *Saguenay*, ainsi
e nous a esté dit par noz hommes du païs de
nada: & est icelle riviere entre hautes mon- *Voyez le chapitre suivant & le 22.*
;nes de pierre nuë, & sans y avoir que
u de terre, & nonobstant y croit gran-
quantité d'arbres, & de plusieurs sortes,
i croissent sur ladite pierre nuë, comme *Beaux arbres sur rochers.*
bonne terre. De sorte que nous y avons
u telle arbre suffisant à master navire de
nte tonneaux aussi vert qu'il est possible,

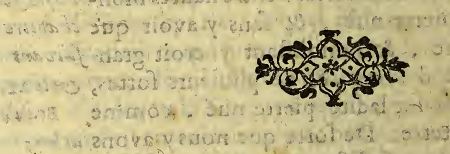
lequel estoit sus vn roc, sans y avoir aucune veur de terre,

Ces barques sont petits canots, ou navicules faits d'écorce.

A l'entrée d'icelle riviere trouvames q tre barques de *Canada*, qui estoient là ver pour faire pécheries de Loups-marins, & tres poissons. Et nous estans posez dedans l te riviere, vindrent deux desdites barques noz navires, lesquelles venoient en vne p & crainte, de sorte qu'il en ressortit vne, & l tre approcha si pres, qu'ilz peurent enter l'vn de noz Sauvages, qui se nomma & f conoissance, & les fit venir seurement à b

Abord, c'est à dire dans le navire.

Or maintenant laissons le Capitaine ques Quartier deviser avec ses Sauvage port de la riviere de *Saguenay*, qui est *Tadou* & allons au devant du sieur Champlein le nous avons ci-dessus laissé à *Anticosti* (qui est de l'Assumptiõ) car il nous décrira ledit por *Tadoussac*, & la riviere de *Saguenay*, selon le port des hommes du païs, au pardessus d qu'il a veu: voire encore nous dira-il la r ptiõ que leur auront fait les Sauvages à leu rivée. Voici donc comme il continue le cours que nous avons laissé au chap sixiéme.



oyage du sieur Champlein depuis Anticosti, *jusques à* Tadoussac: *Description de Gachepé, riviere de* Mantâne, *port de* Tadoussac, *baye des Moruës, Ile percée, Baye de Chaleur: Remarques des lieux, iles, ports, bayes, sables, rochers, & rivieres qui sont à la bende du Nort en allant à la riviere de* Saguenay: *Description du port de* Tadoussac, *& de ladite riviere de* Saguenay.

CHAP. IX.

APRES avoir découvert *Anticosti*, le lendemain nous eumes conoissance de *Gachepé* terre fort haute. C'est vne baye du côté du Su, laquelle contient quelques sept ou uit lieuës de long, & à son entrée quatre eues de large. Là y a vne riviere qui va quel- ues trente lieues dans les terres. Ici est le com- iencement de la grande riviere de *Canada*, sur iquelle à la bende du Su il y a la riviere *Mantane*, laquelle va quelques dix-huit lieues dãs s terres. Elle est petite & a soixante lieuës udit *Gachepé*. Mais les Sauvages estans au bout 'icelle portẽt leurs canots (qui sont petits ba- eaux d'écorce) environ vne lieuë par terre, & viennent rendre en la Baye de chaleur : par ù ilz font des grand voyages. De ladite rivie- e de *Mantané* on vient vers le Pic où il y a ingt lieuës: & de là en traversant la riviere on

C'est l'ile de l'Assumptiõ.

Mantanne.

Le Pic.

Tadoussac. vient à *Tadoussac*, d'où il y a quinze lieuës. C'
le chemin que nous suivimes en allant. M
comme nous eumes là sejourné quelque té
& apres que nous fumes allé au saut de lad
grande riviere de *Canada*, nous retournan
quelque nombre de *Tadoussac* à *Gachepé*, & d
Bayes des Morues. nous allames à la *Baye des Morues*, laquelle p
tenir quelque trois lieuës de long, & autant
Ile percée large à son entree: Puis vimmes à l'*ile percée*,
est comme vn rocher fort haut élevé des d
cótez, où il y a vn trou par où les chaloupes
bateaux peuvent passer de haute mer, &
basse mer on peut aller de la grande terre à
dite ile, qui n'en est qu'à quatre ou cinq cés
Et à l'environ d'icelle y a vne autre ile dite
Ile de Bonavẽture. *de Bonaventure*, & peut tenir de long de
lieue: En tous lesquels lieux se fait grand
cherie de poisson sec & verd. Et passé ladite
percée on vient à ladite Baye de Chaleur,
Baye de Chaleur. va comme à l'Ouest-surouest quelques q
tre-vingts lieues dans les terres, contenant
large en son entrée quelque quinze lieues.
disent les Sauvages qu'en icelle baye il y a
riviere qni va quelques vingt lieues dans
terres, au bout de quoy est vn lac qui peut
nir quelques vingt lieues, auquel il y a fort
d'eau, & qu'en été il asseche: auquel ilz tr
vent (environ vn pié dans la terre) vne man
de metail, qui ressemble à l'argent, & qu'en
autre lieu proche dudit lac il y a vne autre
ne de cuivre. Ayant trouvé ceux que n
cherchions à l'ile percée, nous retourna
derechef à *Tadoussac*. Mais comme nous fu

quelques trois lieuës du cap l'Evesque nous mes contrariez d'vne tourméte laquelle dura ux jours, qui nous fit relacher dedãs vne grã-ance en attendant le beau temps. Le lende-ain nous en partimes & fumes encores con-ariez d'vne autre tourmente: Ne voulans re-cher, & pensans gaigner chemin nous fumes la côte du Nort le vingt-huitiéme jour de illet mouiller l'ancre à vne ance qui est fort auvaise, à cause des bancs de rochers qu'il y . Cette ance est par les cinquante-vniéme dé-ré & quelques minutes. Le lendemain nous immes mouïller l'ancre proche d'vne riviere ui s'appelle *Saincte Marguerite*, où il y a de plei-e mer quelques trois brasses d'eau, & rasse & demie de basse mer; elle va assez vant. A ce que j'ay veu dans terre du côté de Est, il y a vn saut d'eau qui entre dans ladite iviere, & vient de quelque cinquante ou soi-ante brasses de haut, d'où procede la plus rand' part de l'eau qui descend dedans: A son ntrée il y a vn banc de sable, où il peut avoir le basse eau demie brasse. Toute la côte du óté de l'Est est sable mouvant, où il y a vne ointe à quelque demie lieuë de ladite riviere, ui avance vne demie lieuë en la mer: & du óté de l'Ouest, il y a vne petite Ile: cedit ieu est par les cinquante degrez. Toutes es terres sont tres-mauvaises remplies de apins: la terre est quelque peu haute, mais ion tant que celle du Su. A quelques trois ieuës de là nous passames proche d'vne autre iviere laquelle sembloit estre fort grande, bar-

Tourmẽte.

Autre tourmẽte

Côte du Nort ou nous relachames.

De la riviere saincte Marguerite.

Côte sablonneuse.

Terres mauvaises.

Riviere.

D'vne pointe qui avãce à la mer. tée neantmoins la pluſpart de rochers : A quelques huit lieuës de là il y a vne pointe qui avance vne lieuë & demie à la mer, où il n'y a que braſſe & demie d'eau : Paſſé cette pointe il s'en trouve vne autre à quelque quatre lieues où i

D'vne autre pointe. y a aſſez d'eau : Toute cette côte eſt terre baſſe & ſablonneuſe. A quelques quatre lieues de là il y a vne ance où entre vne riviere, il y peut al

D'vne bõne ance où il peut quãtité de vaiſſeaux ler beaucoup de vaiſſeaux du côté de l'Oueſt c'eſt vne pointe baſſe qui avance environ vn lieue en la mer. Il faut ranger la terre de l'E comme de trois cens pas pour pouvoir entre dedans : Voila le meilleur port qui eſt en tou te la côte du Nort, mais il fait fort dange reux y aller pour les baſſes, & bancs de ſabl qu'il y a en la pluſpart de la côte pres de deu lieues à la mer. On trouve à quelque ſix lieu de là vne baye, où il y a vne ile de ſable. Tout

Baye. ladite baye eſt fort baturiere, ſi ce n'eſt du côt de l'Eſt, où il peut avoir quelque quatre braſſ d'eau : dans le canal qui entre dans ladite bay à quelque quatre lieues de là, il y a vne bel ance où entre vne riviere : Toute cette côte e

Ance côte ſablõneuſe. baſſe & ſablonneuſe, il y deſcend vn ſaut d'e qui eſt grand. A quelques cinq lieues de là il y vne pointe qui avãce envirõ demie lieue en mer où il y a vne ance, & d'vne pointe à l'aut y a trois lieues ; mais ce n'eſt que battures où y a peu d'eau. A quelque deux lieues il y a vn plage où il y a vn bon port, & vne petite rivi re, où il y a trois iles, & où des vaiſſeaux pourroient mettre à l'abry. A quelques tr lieues de là il y a vne pointe de ſable qui avã

ivirô vne lieue, où au bout il y a vn petit ilet. uis allant à Lesquemin vous rencontrez deux etites iles basses, & vn petit rocher à terre. esdites iles sont environ à demie lieue de esquemin qui est vn fort mauvais port, enurné de rochers, & asseches de basse mer, & ut variser pour entrer dedans au derriere d'v= e petite pointe de rocher, où il n'y peut qu'vn iisseau: Vn peu plus haut, il y a vne riviere qui i quelque peu dans les terres : c'est le lieu où s Basques font la péche des baleines. Pour di· verité le port ne vaut du tout riē. Nous vimes de là audit port de *Tadoussac*. Toutes cesdites rres ci-dessus sont basses à la côte, & dans les rres fort hautes. Elles ne sont si plaisantes ni rtiles que celles du Su, bien qu'elles soient lus basses.

De deux iles.

Port de Lesquemin.

Riviere.

Arrivée à Tadoussac.

Ayans mouïllé l'ancre devant le port de *Tadoussac* à nôtre premiere arrivée, nous entrames edans ledit port le vingt-sixiéme jour de May. est fait comme vne ance, gisant à l'entrée de riviere de *Saguenay*, en laquelle il y a vn ourant d'eau & marée fort étrange, pour sa itesse & profondité, où quelquefois il vient es vents impetueux lesquels amenēt avec eux e grandes froidures. L'on tient que ladite riiere a quelque quarante-cinq ou cinquante eues jusques au premier saut, & vient du côté u Nor-norouest. Ledit port de *Tadoussac* est etit, où il ne pourroit que dix ou douze vaisseaux : mais il y a de l'eau assez à Est à l'abry de dite riviere de *Saguenay* le long d'vne petite iontagne qui est préque coupée de la mer : le

Riviere de Saguenay.

reste ce sont montagnes hautes élevées, où il
a peu de terre, sinon rochers & sables rempli
de bois de pins, ciprez, sapins, boulles, & que
ques manieres d'arbres de peu : il y a vn pe
étang proche dudit port renfermé de monta
gnes couvertes de bois. A l'entrée dudit port
y a deux pointes, l'vne du côté d'Oüest cont
nant vne lieuë en mer, qui s'appelle la poinct
de sainct Matthieu; & l'autre du côté de Sue
contenant vn quart de lieuë, qui s'appelle
pointe de tous les diables, les vens du Su
Su-suest, & Su-suroüest, frappent dedans le
port. Mais de la pointe de sainct Matthi
jusques à ladite pointe de tous les diables, il
pres d'vne lieuë: l'vne & l'autre pointe assec
de basse mer.

Riviere de Saguenay. Quant à la riviere de Saguenay elle est tr
belle, & a vne profondeur incroyable. E
procede selon que i'ay entendu d'vn lieu f
Voyez ci-dessous au chap. 22. le rapport de Iacques Quartier haut, d'où descend vn torrent d'eau d'vne g
de impetuosité ; mais l'eau qui en vient, n'
point capable de faire vn tel fleuve comme
tui-là, & faut qu'il y ait d'autres rivieres qui
dechargent : & y a depuis le premier saut, j
ques au port de Tadoussac (qui est l'entrée
ladite riviere de Saguenay) quelques 40.
50. lieuës, & vne bonne lieuë & demie de l
Terres de montagnes de rochers mal plaisantes. ge au plus, & vn quart au plus étroit, qui
qu'il y a grand courãt d'eau. Toute la terre
j'ay veu ne sont que montagnes de rocher
plusspart, couvertes de bois de sapins, cypr
& boulles, terre fort mal plaisante, où je n
point trouvé vne lieuë de terre plaine, t

vn côté que d'autre. Il y a quelques monta-
ıes de ſable & iles en ladite riviere, qui ſont
ıutes élevées. En fin ce ſont de vrays deſerts
ıbitables tant ſeulement aux animaux & oy-
aux; car je vous aſſeure qu'allant chaſſer par
s lieux qui me ſembloient les plus plaiſans, ie
e trouvay rien qui ſoit, ſinon de petits oy-
aux qui ſont comme roſſignols, & hirondel-
s, leſquels y viennent en été: car autrement je
oy qu'il n'y en a point, à-cauſe de l'exceſſif
oid qu'il y fait, cette riviere venant de devers
Nor-oüeſt. Les Sauvages me firent rapport,
u'ayant paſſé le premier ſaut, d'où vient ce
ırrent d'eau, ilz paſſent huit autres ſauts, &
uis vont vne journée ſans en trouver aucun,
uis paſſent autres dix ſauts, & viennent de-
ıns vn lac, où ilz ſont deux jours à paſſer: &
ı châque jour ilz peuvét faire à leur aiſe quel-
ues douze à quinze lieuës. Audit bout du lac
y a des peuples qui ſont cabannez: puis on
ıtre dans trois autres rivieres, quelques trois
u quatre journées dans chacune, où au bout
eſdites rivieres, il y a deux ou trois manieres
e lacs, d'où prend ſa ſource le *Saguenay*, de la-
uelle ſource juſques audit port de *Tadouſſac*, il
a dix journees de leurs Canots. Au bord deſ-
ites rivieres, il y a quantité de cabannes, où il
ient d'autres nations du côté du Nort, tro-
uer avec les Montagnés des peaux de ca-
or & martre, avec autres marchandiſes que
onnent les vaiſſeaux François auſdits Monta-
nés. Leſdits Sauvages du Nort diſent, qu'ilz
oient vne mer qui eſt ſalée.

Rapport que l'on m'a fait du commencement de la riviere de Saguenay.

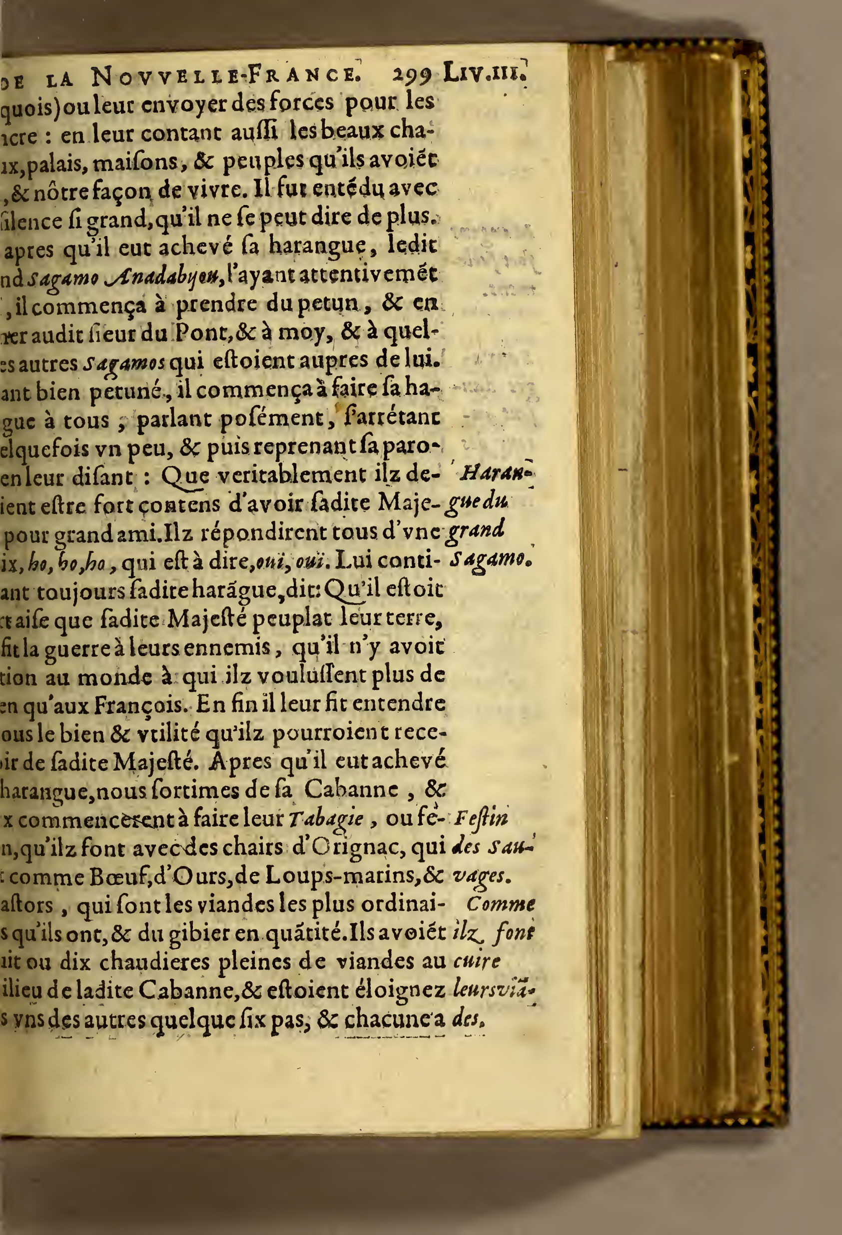
Bonne reception faite aux François par le grand Sagamo des Sauvages de Canada, Leurs festins & danses; La guerre qu'ils ont avec les Iroquois; Description de la pointe sainct Matthieu au port de Tadoussac.

CHAP. X.

LE vingt-septiesme d'Avril nous fumes trouver les Sauvages à la pointe de sainct Matthieu, qui est à vne lieue de *Tadoussac*, avec les deux Sauvages que mena le sieur du Pont de Honfleur, pour faire le rapport de ce qu'ils avoient veu en France, & de la bonne reception que leur avoit fait le Roy. Ayans mis pié à terre nous fumes à la cabanne de leur grand *Sagamo*, qui s'appelle *Anadabijou*, où nous le trouvames avec quelques quatre vingts ou cent de ses cõpagnons qui faisoient Tabagie (qui veut dire festin, lequel nous receut fort bien selon la coustume du païs, & nous fit assoir apres lui, & tous les Sauvages arangez les vns aupres des autres des deux côtez de ladite cabanne. L'vn des Sauvages que nous avions amené commença à faire sa harangue, de la bonne reception que leur avoit fait le Roy, & le bon traitement qu'ils avoient receu en France, & qu'ils s'asseurassent que sadite Majesté leur vouloit du bien, & desiroit peupler leur terre, & faire paix avec leurs ennemis (qui sont les

François bien receus par les Sauvages.

Harangue de l'vn des Sauvages que nous avions amenez.



quois) ou leur envoyer des forces pour les
acre : en leur contant aussi les beaux cha-
ux, palais, maisons, & peuples qu'ils avoiét
, & nôtre façon de vivre. Il fut entédu avec
silence si grand, qu'il ne se peut dire de plus.
apres qu'il eut achevé sa harangue, ledit
nd *Sagamo Anadabyou*, l'ayant attentivemét
, il commença à prendre du petun, & en
ner audit sieur du Pont, & à moy, & à quel-
es autres *Sagamos* qui estoient aupres de lui.
ant bien petuné, il commença à faire sa ha-
gue à tous, parlant posément, s'arrétant
elquefois vn peu, & puis reprenant sa paro-
en leur disant : Que veritablement ilz de- *Harangue du grand Sagamo.*
ient estre fort contens d'avoir sadite Maje-
pour grand ami. Ilz répondirent tous d'vne
ix, *ho, ho, ho*, qui est à dire, *oui, oui*. Lui conti-
ant toujours sadite harãgue, dit: Qu'il estoit
t aise que sadite Majesté peuplat leur terre,
fit la guerre à leurs ennemis, qu'il n'y avoit
tion au monde à qui ilz voulussent plus de
en qu'aux François. En fin il leur fit entendre
ous le bien & vtilité qu'ilz pourroient rece-
ir de sadite Majesté. Apres qu'il eut achevé
harangue, nous sortimes de sa Cabanne, &
x commencerent à faire leur *Tabagie*, ou fe- *Festin des Sauvages.*
n, qu'ilz font avec des chairs d'Orignac, qui
t comme Bœuf, d'Ours, de Loups-marins, &
astors, qui sont les viandes les plus ordinai- *Comme ilz font leurs viãdes.*
s qu'ils ont, & du gibier en quãtité. Ils avoiét
uit ou dix chaudieres pleines de viandes au
ilieu de ladite Cabanne, & estoient éloignez
s vns des autres quelque six pas, & chacune a

son feu. Ils sont assis des deux côtez (comm
i'ay dit ci dessus) avec chacun son écue
d'écorce d'arbre : & lors que la viande
cuite, il y en a vn qui fait les partages à chac
dans lesdites écueles, où ilz mangent fort s
lement : car quand ils ont les mains grass
ils les frottent à leurs cheveux faute
serviettes, ou bien au poil de leurs chiens do
ils ont quantité pour la chasse. Premier q
leur viande fut cuite, il y en eut vn qui se le
& print vn chien, & s'en alla sauter autour d
dites chaudieres d'vn bout de la Cabann
l'autre: Estant devant le grand *Sagamo*, il je
son chien à terre de force, & puis tous d'v
voix s'écrierent *ho, ho, ho*: ce qu'ayant fait s
alla asseoir à sa place. En méme instant vn au
se leva, & fit le semblable, continuant toujo
jusques à ce que la viande fut cuite. Or ap
avoir achevé leur *Tabagie*, ilz commencer
à danser, en prenant les tétes de leurs ennem
qui leur pendoient par derriere. En signe de
jouïssance, il y en a vn ou deux qui chantent
accordant leur voix par la mesure de le
mains qu'ilz frappent sur leurs genoux, puis
s'arrétent quelquefois, en s'écrians, *ho, ho, ho*,
recommencent à danser en soufflant com
vn homme qui est hors d'haleine. Ilz faisoi
cette rejouïssance pour la victoire par
obtenuë sur les Iroquois, dont ils en avoi
tué quelques cent, ausquels ilz coupperent
tétes, qu'ils avoient avec eux pour leur ce
monie. Ils estoient trois nations quand ilz
rent à la guerre, les Etechemins, Algoun

Mangent fort sallement.

Sauvages dansent autour des chaudieres.

Victoire obtenuë sur les Iroquois.

ins, & Montagnés au nombre de mille, *Trois nations de Sauvages, Etechemins, Algoumequins & Montagnés.*
i allerent faire la guerre ausdits Iroquois
'ilz rencontrerent à l'entree de la riviere des-
:s Iroquois, & en assommerent vne centai-
,La guerre qu'ilz font n'est que par surprises,
r autremeut ils auroient peur, & craignent
op lesdits Iroquois, qui sont en plus grand
ombre que lesdits Montagnés, Etechemins,
Algoumequins. Le vingt-huictiéme jour
idit mois ilz se vindrent cabanner audit port
: *Tadoussac*, où estoit nótre vaisseau. A la poin- *Délogement des Sauvages de la pointe de sainct Matth. pour venir à Tadoussac voir les François.*
du jour, leurdit grand *Sagamo* sortit de sa ca-
inne, allant autour de toutes les autres cabá-
:s, en criant à haute voix, qu'ils eussét à délo-
:r pour aller à Tadoussac, où estoiét leurs bós
nis. Tout aussi-tót vn chacun d'eux deffit sa
ibanne, en moins d'vn rien, & ledit grand Ca-
taine le premier commença à prendre son
inot, & le porter à la mer, où il embarqua sa
mme & ses enfans, & quantité de fourru-
:s, & se mirent ainsi pres de deux cens Canots,
ui vont étrangement: car encore que nótre
ialouppe fut bien armée, si alloient-ilz plus
ite que nous. Ils estoient au nombre de mil-
personnes tant hommes que femmes &
ifans. Le lieu de la pointe sainct Mat- *Description de la pointe de sainct Matth.*
iieu, où ils estoient premierement cabannez,
t assez plaisant, ils estoient au bas d'vn petit
ótau plein d'arbres de sapins & cyprés. A ladi-
: pointe il y a vne petite place vnie qui décou-
re de fort loin, & au dessus dudit cótau est vne
:rre vnie, contenant vne lieuë de long, & de-
iie de large, couverte d'arbres. La terre est

fort sablonneuse, où il y a de bons paturag
Tout le reste ce ne sont que montagnes de r
chers fort mauvais: la mer bat autour dudit c
tau qui asseche pres d'vne grande demie lie
de basse eau.

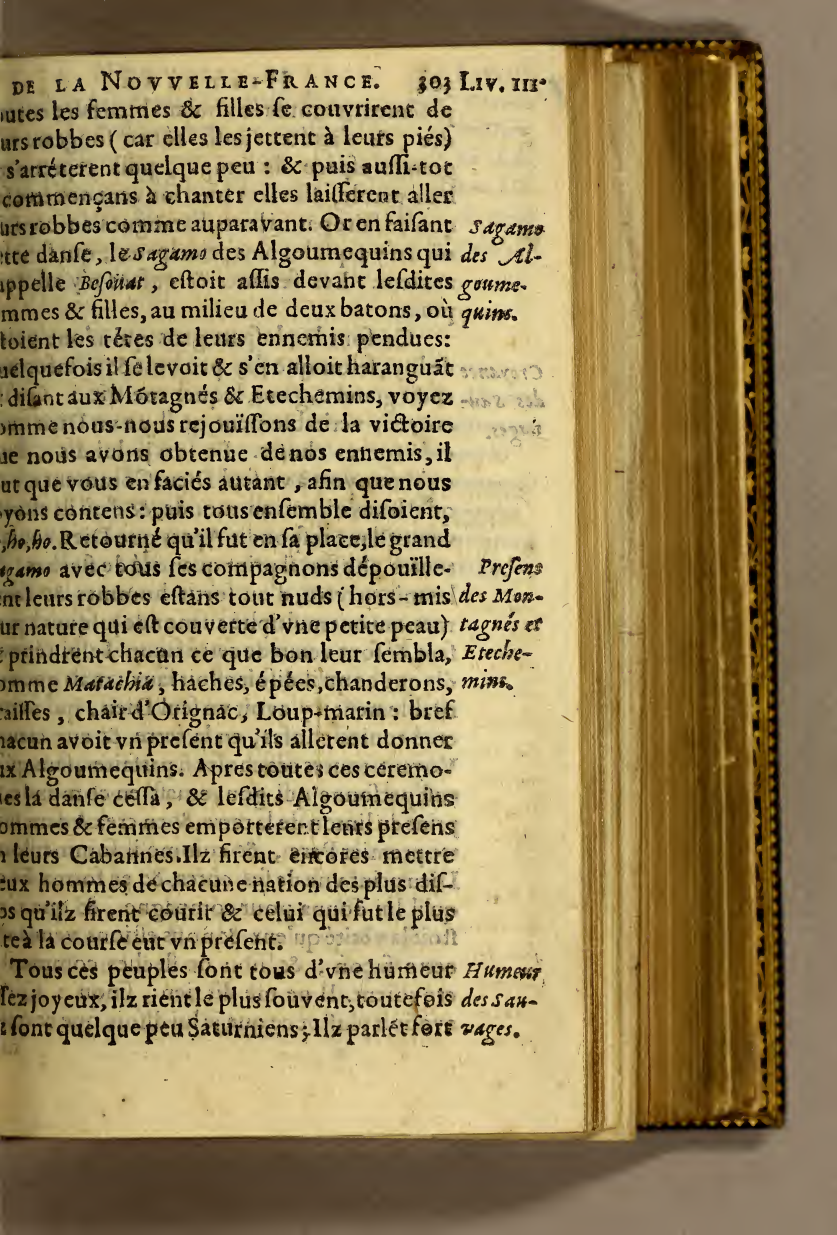
La rejouïssance que font les Sauvages apres qu'ils eu victoire sur leurs ennemis; Leurs humeurs: malicieux; Leur croyance & faulses opinions. leurs devins parlent visiblement aux Diables.

CHAP. XI.

Rejouissance que les Sauvages firent de la victoire qu'ils avoient obtenuë sur leurs ennemis les Iroquois.

LE neufiéme jour de Iuin les Sa vages commencerent à se jouïr tous ensemble & faire l *Tabagie*, comme j'ay dit ci-d sus, & danser, pour ladite vict re qu'ils avoient obtenuë contre leurs enn mis. Or apres avoit fait bonne chere, les goumequins, vne des trois nations, sortir de leurs Cabannes, & se retirerent à part d vne place publique, firent arranger toutes le fémes & filles les vnes pres des autres, & eu mirẽt derriere chantans tous d'vne voix cõ j'ay dit ci-devant. Aussi tót toutes les fémes filles commencerent à quitter leurs robbe peaux, & se mirent toutes nuës montrans l nature, neantmoins parées de *Matachia*, sont patenótres & cordons entre-lassez fait poil de Porc-épic, qu'ilz teindent de dive couleurs. Apres avoir achevé leurs chants dirent tous d'vne voix, *ho, ho, ho.* A méme in

Danses & chansons des femmes Sauvages.



utes les femmes & filles ſe couvrirent de urs robbes (car elles les jettent à leurs piés) s'arréterent quelque peu : & puis auſſi-tot commençans à chanter elles laiſſerent aller urs robbes comme auparavant. Or en faiſant ette danſe, le *Sagamo* des Algoumequins qui ppelle *Beſoüat*, eſtoit aſſis devant leſdites mmes & filles, au milieu de deux batons, où toient les téres de leurs ennemis pendues: uelquefois il ſe levoit & s'en alloit haranguãt diſant aux Mõtagnés & Etechemins, voyez omme nous-nous rejouïſſons de la victoire ue nous avons obtenue de nos ennemis, il ut que vous en faciés autant, afin que nous yons contens: puis tous enſemble diſoient, *ho, ho*. Retourné qu'il fut en ſa place, le grand *agamo* avec tous ſes compagnons dépouille- nt leurs robbes eſtans tout nuds (hors-mis ur nature qui eſt couverte d'vne petite peau) prindrent chacun ce que bon leur ſembla, omme *Matachia*, haches, épées, chanderons, aiſſes, chair d'Orignac, Loup-marin: bref acun avoit vn preſent qu'ils allerent donner ux Algoumequins. Apres toutes ces ceremo- es la danſe ceſſa, & leſdits Algoumequins ommes & femmes emporterent leurs preſens leurs Cabannes. Ilz firent encores mettre eux hommes de chacune nation des plus diſ- os qu'ilz firent courir & celui qui fut le plus te à la courſe eut vn preſent.

Sagamo des Algoumequins.

Preſens des Montagnés et Etechemins.

Tous ces peuples ſont tous d'vne humeur ſez joyeux, ilz rient le plus ſouvent, toutefois ſont quelque peu Saturniens; Ilz parlét fort

Humeur des Sauvages.

posément, comme se voulans bien faire enter
dre, & s'arrétent aussi-tót en songeant vn
grande espace de temps, puis reprenner
leur parole. Ils vsent bien souvent de cette fa
çon de faire parmi leurs harangues au consei
où il n'y a que les plus principaux, qui sont l
anciens. Les femmes & enfans n'y assister
point.

Croyance des Sauvages.

Ce sont la plusspart gens qui n'ont poi
de loy, selon que j'ay peu voir & m'inform
audit grand *Sagamo*, lequel me dit: Qu'i
croyent veritablement qu'il y a vn Dieu qui
creé toutes choses. Et lors je lui dis, Pu
qu'ilz croyent à vn seul Dieu: Comment est-
qu'il les avoit mis au monde, & d'où ils estoi
venus? Il me respondit. Apres que Dieu eut fa
toutes choses, il print quantité de fleches,
les mit en terre, d'où sortit hommes & fen
mes: qui ont multiplié au monde jusques à pr
sent, & sont venus de cette façon. Ie lui répo
dis que ce qu'il disoit estoit faux: mais que v
ritablement il y avoit vn seul Dieu, qui avo
creé toutes choses, en la terre, & aux cieu
Voyant toutes ces choses si parfaites, sans qu
eust personne qui gouvernast en ce monde,
print du limon de la terre, & en crea Adam n
tre premier Pere, & comme il sommeilloi
Dieu print vne de ses côtes, & en forma Ev
qu'il lui donna pour compagne, & que c'
stoit la verité qu'eux & nous estions venus
cette façon, & non de fleches comme i
croyoient. Il ne me dit rien, sinon: Qu
avoüoit plustot ce que je lui disois, que ce qu
n

disoit. Ie lui demanday aussi s'il ne croyoit
nt qu'il y eust vn autre qu'vn seul Dieu, il
dit, que leur croyance estoit : Qu'il y avoit
seul Dieu, vn Fils, vne Mere & le Soleil, qui
ient quatre. Neantmoins que Dieu estoit
dessus tous; mais que le Fils estoit bon. Ie
emontray son erreur selon nôtre Foy, en-
y il adjouta quelque peu de creance. Ie lui
nanday s'ilz n'avoient point veu, ni ouï dire
urs ancestres que Dieu fust venu au monde:
e dit, Qu'il ne l'avoit point veu : mais
anciennement il y eut cinq hommes qui
allerent vers le Soleil couchant, lesquels
contrerent Dieu, qui leur demanda, Où al-
vous? Ilz dirent, Nous allons chercher nô-
vie: Dieu leur répondit, vous la trouverez
Ilz passerent plus outre, sans faire état de ce
Dieu leur avoit dit, lequel print vne pierre
n toucha deux, & furent transmuez en
rre, & dit derechef aux trois autres, Où al-
-vous? & ilz respondirent comme à la pre-
ere fois: & Dieu leur dit derechef, Ne passez
is outre, vous la trouverés ici : Et voyans
il ne leur venoit rien, ilz passerent outre; &
eu print deux batons, & il en toucha les
ix premiers, qui furent transmués en ba-
is, & le cinquiéme s'arréta, ne voulant pas-
plus outre: Et Dieu lui demanda derechef,
i vas tu? Ie vois chercher ma vie, Demeure,
tu la trouveras : Il demeura sans passer plus
tre, & Dieu lui donna de la viande, & en
ingea : Apres avoir fait bonne chere, il re-
irna avec les autres Sauvages, & leur racon-

Croyent vn Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil.

De cinq hommes que les Sauvages croyent avoir veu Dieu.

D'vn autre homme que les Sauvages croyent avoir parlé à Dieu.

ta tout ce que dessus. Il me dit aussi, Qu'
autrefois il y avoit vn hõme qui avoit quan
de *Tabac* (qui est vne herbe dequoy ilz pren
la fumée) & que Dieu vint à cet hõme, & lui
mãda où estoit son petunoir, l'hõme print
petunoir, & le donna à Dieu, qui petuna b
coup. Apres avoir bien petuné, Dieu rõpit l
petunoir en plusieurs pieces, & l'homme lui
manda, Pourquoy as-tu rompu mon petun
& tu vois bien que je n'en ay point d'au
& Dieu en print vn qu'il avoit & le lui d
na, lui disant: en voila vn que je te donne, p
te-le à ton grand *Sagamo*, qu'il le garde, &
le garde bien, il ne manquera point de ch
quelconque, ni tous ses compagnons: l
homme print le petunoir, qu'il donna à
grand *Sagamo*, lequel tandis qu'il l'eut, les S
vages ne manquerent de rien du mon
Mais que du depuis ledit *Sagamo* avoit pe
ce petunoir, qui est l'occasion de la grand
mine qu'ils ont quelque fois parmi eux. I
demanday s'il croyoit tout cela, Il me
qu'oüi, & que c'estoit verité. Or je croy
voila pourquoy ilz disent que Dieu n'est
trop bon. Mais je lui repliquay & lui dis,
Dieu estoit tout bon, & que sans doute
stoit le diable qui s'estoit montré à ces h
mes là, & que s'ilz croyoient comme nou
Dieu, ilz ne manqueroient de ce qu'ils
roient besoin. Que le Soleil qu'ilz voyen
Lune & les Etoilles avoient esté creées d
grand Dieu, qui a fait le ciel & la terre, & n
nulle puissance que celle que Dieu leur a
née: Que nous croyons en ce grand Dieu

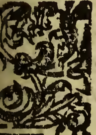
a bonté nous avoit envoyé son cher Fils,
el conceu du sainct Esprit, print chair hu-
ne dans le ventre virginal de la Vierge Ma-
vant esté trente-trois ans en terre, faisant
infinité de miracles, ressuscitant les morts,
issant les malades, chassant les diables, il-
inant les aveugles, enseignant aux hom-
la volonté de Dieu son Pere, pour le ser-
honorer, & adorer, a épandu son sang, &
fert mort & passion pour nous & pour
pechez, & racheté le genre humain, estant
veli & ressuscité, descendu aux enfers, &
ité au ciel, où il est assis à la dextre de Dieu
Pere, Que c'estoit la croyance de tous
Chrétiens, qui croyoient au Pere, au Fils, &
ainct Esprit, qui ne sont pourtant trois
ux, ains vn méme, & vn seul Dieu en vne
ité, en laquelle il n'y a point de plustôt, ou
res, rien de plus grand ne de plus petit.
e la Vierge Marie Mere du Fils de Dieu, &
s les hommes & femmes qui ont vécu en
onde, faisans les commandemens de Dieu,
t enduré martyre pour son nom, & qui
la permission de Dieu ont fait des mira-
, & sont saincts au ciel en son Paradis,
nt tous pour nous cette grande Majesté
ne, de nous pardonner noz fautes & noz
hez que nous faisons contre sa loy & ses
mandemens : Et ainsi par les prieres des
ncts au ciel, & par noz prieres que nous fai-
s à sa divine Majesté, il nous donne ce que
s avons besoin, & le diable n'a nulle
sãce sur nous; & ne nous peut faire de mal.

Ie ne croy point que cette theologie se puisse expliquer à ces peuples: quand méme on sçauroit parfaitement leur langue.

Que s'ils avoient cette croyance, ilz seroi
comme nous, que le diable ne leur pour
plus faire de mal, & ne manqueroient de
qu'ils auroient besoin. Alors ledit *Sagamo*
dit, qu'il avoüoit ce que je disois. Ie lui
manday de quelle ceremonie ils vsoient à p
leur Dieu: Il me dit, Qu'ilz n'vsoient point
trement de ceremonies, sinon qu'vn cha
prioit en son cœur comme il vouloit : V
pourquoy je croy qu'il n'y a aucune loy pa
eux, ne sçavēt que c'est d'adorer & prier D
& vivent la pluspart comme bétes brutes
croy que promptement ilz seroient red
bons Chrétiens si l'on habitoit leurs terres
qu'ilz desiroient la pluspart. Ils ont parmi
Quels sauvages parlēt au diable. quelques Sauvages qu'ils appellent *Pilot*
qui parlent au Diable visiblement, & leu
ce qu'il faut qu'ilz facent, tant pour la gu
que pour autres choses, & que s'il leur c
mandoit qu'ils allassent mettre en execu
quelque entreprise, ou tuer vn François, o
autre de leur nation, ilz obeïroient aussi
Sauvages croyēt fermemēt aux songes. son commandement. Aussi ilz croyent
tous les songes qu'ilz font sont veritables
de fait, il y en a beaucoup qui disent a
veu & songé choses qui aviennent ou av
dront: Mais pour en parler avec verité, ce
visions du diable, qui les trompe & seduit.

me le Capitaine Iacques Quartier part de la riviere de Saguenay *pour chercher un port, & s'arréte à saincte Croix : Poissons inconeus: Grandes Tortuës: Ile aux Coudres: Ile d'Orleans: Rapport de la terre du païs: Accueil des François par les Sauvages : Harangue des Capitaines Sauvages.*

CHAP. XII.



AISSONS maintenant le sieur Champlein faire la *Tabagie**, & discourir avec les *Sagamos Anadabijou*, & *Bezoüat*, & allons reprēdre le Capitaine Iacques Quar-
;lequel nous veut mener à-mont la riviere *Canada* jusques à Saincte Croix lieu de sa re-
te, où nous verrons quelle chere on lui fit, ce qui lui avint parmi ces peuples nou-
ux (j'enten nouveaux, parce qu'avant lui ais aucun n'estoit entré seulement en cette iere) Voici donc comme il poursuit.

* *C'est à dire Baquet.*

Le deuxiéme iour de Septembre nous sor-
es hors de ladite riviere pour faire le che-
n vers *Canada*, & trouvames la marée fort
urante & dangereuse, pour ce que devers le
de ladite riviere y a deux iles à l'entour des-
elles à plus de trois lieuës n'y a que deux ou
is brasses semées de groz perrons comme
nneaux & pippes, & les marées decevantes
entre lesdites iles : de sorte que cuidames y
rdre nótre gaillon, sinon le secours de noz

Comme Iacques Quartier part de la riviere de Saguenay.

Iles dangereuses

barques, & à la choiste desdits plateis (*c'est à re, à la cheute desdits rochers*) y a de profo trente brasses & plus. Passé ladite riviere de guenay, & lesdites iles environ cinq lieuës v le Suroüest y a vne autre ile vers le Nort, a côtez de laquelle y a de moult hautes ter le travers desquelles cuidames poser l'an pour estaller l'Ebe, & n'y peumes trouver fond à six vingts brasses & vn trait d'arc terre, de sorte que fumes contraints de reto ner vers ladite ile, où posames trente cinq b ses & beau fond.

Ebe est quand la mer pert & se retire.

Estaller l'Ebe est jetter l'ancre, attendant que la mer soit basse.

Merveilleuse profondeur de riviere.

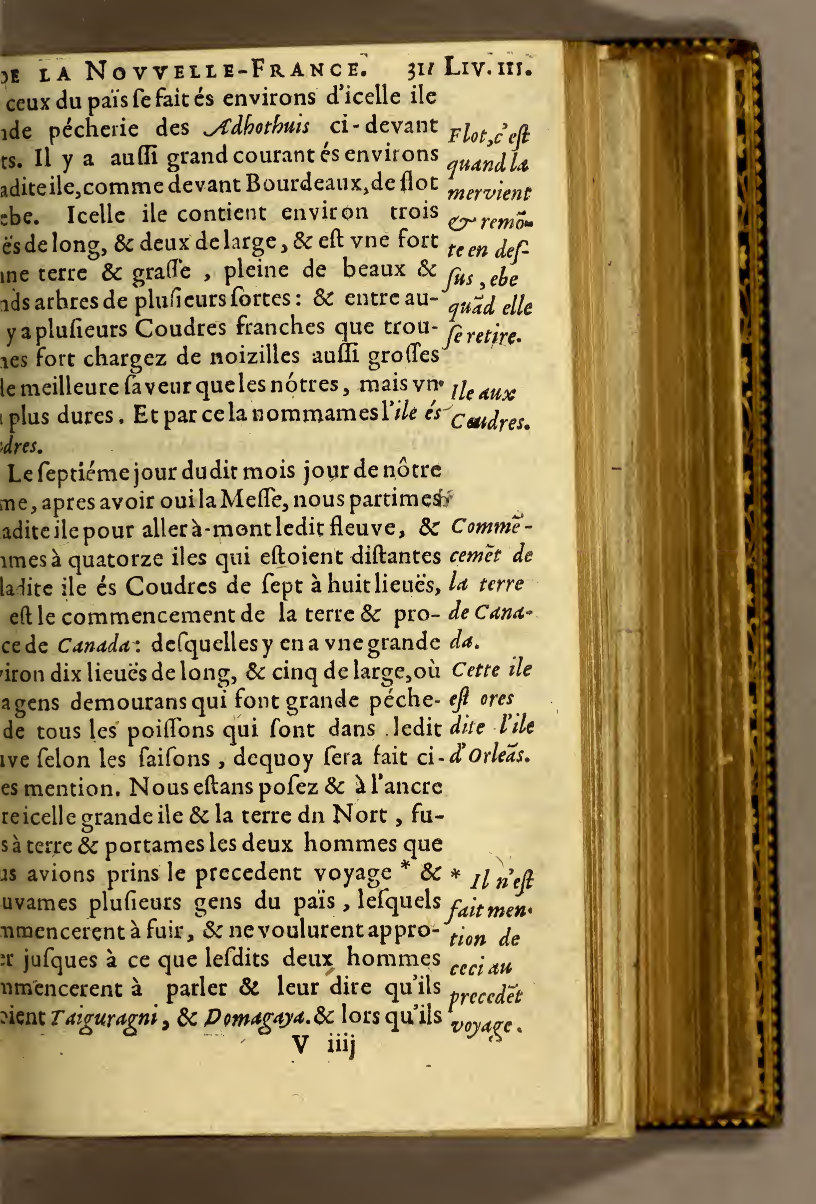
Le lendemain au matin fimes voiles, appareillames pour passer outre, & eumes noissance d'vne sorte de poissons, desque n'est memoire d'homme avoir veu, ni Lesdits poissons sont aussi gros comme M roux, sans auoir aucun estoc, & sont assez f par le corps & téte de la façon d'vn levr aussi blancs comme neige, sans aucune ta & y en a moult grand nombre dedans l fleuve, qui vivent entre la mer & l'eau do Les gens du païs les nomment *Adhothuis* nous ont dit qu'ilz sont fort bons à mange si nous ont affermé n'y en avoir en tout l fleuve ni païs qu'en cet endroit.

Poissons inconeus.

Adhothuis poisson.

Le sixiéme jour dudit mois avec bon fimes courir à-mont ledit fleuve env quinze lieuës, & vimmes poser à vne il est bort à la terre du Nort, laquelle fait vn tite baye & couche de terre, à laquelle y nombre inestimable de grandes tortuës, sont les environs d'icelle ile. Pareille

Nombre inestimable de grandes tortuës.



ceux du païs se fait és environs d'icelle ile
ıde pécherie des *Adhothuis* ci-devant
ts. Il y a aussi grand courant és environs
adite ile, comme devant Bourdeaux, de flot
ebe. Icelle ile contient environ trois
ës de long, & deux de large, & est vne fort
ıne terre & grasse, pleine de beaux &
nds arbres de plusieurs sortes: & entre au-
y a plusieurs Coudres franches que trou-
ıes fort chargez de noizilles aussi grosses
le meilleure saveur que les nôtres, mais vn
ı plus dures. Et par cela nommames l'*ile és*
ıdres.

Le septiéme jour dudit mois jour de nôtre
me, apres avoir oui la Messe, nous partimes
adite ile pour aller à-mont ledit fleuve, &
ımes à quatorze iles qui estoient distantes
ladite ile és Coudres de sept à huit lieuës,
est le commencement de la terre & pro-
ce de *Canada*: desquelles y en a vne grande
iron dix lieuës de long, & cinq de large, où
a gens demourans qui font grande péche-
de tous les poissons qui sont dans ledit
ıve selon les saisons, dequoy sera fait ci-
es mention. Nous estans posez & à l'ancre
re icelle grande ile & la terre dn Nort, fu-
s à terre & portames les deux hommes que
ıs avions prins le precedent voyage * &
uvames plusieurs gens du païs, lesquels
mmencerent à fuir, & ne voulurent appro-
er jusques à ce que lesdits deux hommes
mmencerent à parler & leur dire qu'ils
oient *Taiguragni*, & *Domagaya*. & lors qu'ils

Flot, c'est quand la mer vient & remōte en dessus, ebe quād elle se retire.

Ile aux Coudres.

Commēcemēt de la terre de Canada.

Cette ile est ores dite l'ile d'Orleās.

* *Il n'est fait mention de ceci au precedēt voyage.*

eurent conoiſſance d'eux, commencerent faire grand' chere danſans & faiſans plusieu ceremonies, & vindrent partie des principa à noz bateaux, leſquels nous apporterent fo ces anguilles, & autres poiſſons, avec deux trois charges de gros mil, qui eſt le pain duqu ilz vivent en ladite terre, & pluſieurs gros m lons. Et icelle journée vindrent à noz navi pluſieurs barques dudit païs, chargées de ge tant hommes que femmes pour faire chere noz deux hommes, leſquelz furent tous bi receuz par ledit Capitaine qui les feſtoya de qu'il peut. Et pour faire ſa conoiſſance le donna aucuns petits preſens de peu de vale deſquels ſe contenterent fort.

Pain des Canadiẽs Mil Melons.

Le lendemain le Seigneur de *Canada* no mé *Donnacona* en nom, & l'appellant pour S gneur *Agouhanna*, vint avec deux barques compagné de pluſieurs gens devant noz na res, puis en fit retirer en arriere dix, & vint ſe lement avec deux à bord deſdits navires compagné de ſeize hommes, & commen ledit *Agouhanna* le travers du plus petit noz navires à faire vne predication & precl ment à leur mode en demenant ſon corps membres d'vne merveilleuſe ſorte, qui eſt v ceremonie de joye & aſſeurance. Et lors q fut arrivé à la nef generale où eſtoient leſ *Taiguragny*, & *Domagaya*, parla ledit ſeigneu eux, & eux à lui, & lui commencerent à c ter ce qu'ils avoient veu en France, & le b traitement qui leur avoit eſté fait, dequoy ledit ſeigneur fort joyeux, & pria le Capita

Agouhanna nom de Seigneur ou Capitaine.

Harangue du Agouhanna de Canada.

: lui bailler ses bras pour les baiser & accol- *Baisers*
r ; qui est leur mode de faire chere en ladite *des bras*
rre. Et lors ledit Capitaine entra dedans la *& accol-*
ırque dudit *Agouhanna*, & commanda qu'on *lemens.*
›portast pain & vin pour faire boire & man-
er ledit Seigneur & sa bende. Ce qui fut fait.
equoy furent fort contens : & pour lors ne
ıt autre present fait audit Seigneur, attendant
eu & temps. Apres lesquelles choses faites se
epartirent les vns des autres , & prindrent
ongé, & se retira ledit *Agouhanna* à ses bar- *Hable de*
ues, pour soy retirer & aller en son lieu. Et pa- *barre,*
eillement ledit Capitaine fit apporter noz *&c.*
arques pour passer outre , & aller à-mont le- *c'est à di-*
it fleuve avec le flot pour chercher hable & *re Havre*
eu de sauveté , pour mettre les navires , & fu- *qui asse-*
nes outre ledit fleuve environ dix lieuës cô- *che de*
oyant ladite ile, & au bout d'icelle trouvames *basse mer,*
n affourc d'eau fort beau & plaisant , auquel *& y a de*
ieu y a vne petite riviere , & hable de barre *deux à*
narinant de deux à trois brasses , que trouva- *trois bras-*
nes lieu à nous propice pour mettre nosdites *ses d'eau*
navires à sauveté. Nous nommames ledit lieu *de haute*
SAICNCTE-CROIX, par ce que ledit jour *mer.*
y arrivames. Aupres d'icelui lieu y a vn peuple *Saincte*
dont est Seigneur ledit *Donnacona* & y est sa *Croix, où*
demeure, laquelle se nomme *Stadaconé*, qui est *hiverna*
aussi bonne terre qu'il soit possible de voir & *Iacques*
bien fructiferante, pleine de moult beaux ar- *Quartier*
bres de la nature & sorte de France, comme *Arbres*
Chénes, Ormes, Fraines, Noyers, Pruniers, Ifs, *de la ter-*
Cedres, Vignes, Aubépines, qui portent fruit *re de sain*
aussi gros que prunes de Damas, & autres ar- *cte Croix*

Chanvre

bres, ſouz leſquels croit auſſi bon Chanvre que celui de France, lequel vient ſans ſemence ni labeur. Apres avoir viſité ledit lieu, & trouvé eſtre convenable, ſe retira ledit Capitaine & les autres dedans les barques pour retourner aux navires. Et ainſi que ſortimes hors ladite riviere, trouvames au devant de nous l'vn des ſeigneurs dudit peuple de *Stadaconé* accompagné de pluſieurs gens tant hommes que femmes, lequel Seigneur commença à faire vn prechement à la façon & mode du païs, qui eſt joye & aſſeurance, & les femmes danſoient & chantoient ſans ceſſe eſtans en l'eau juſques aux genoux. Le Capitaine voyant leur bon amour & bon vouloir, fit approcher la barque où il eſtoit, & leur donna des couteaux & petites patenotres de verre, dequoy menerent vne merveilleuſe joye : de ſorte que nous eſtans départis d'avec eux, diſtans d'vne lieuë ou environ, les oyons chanter, danſer, & mener féte de nótre venuë.

Harangue d'vn autre Capitaine Canadois.



Retour du Capitaine Iacques Quartier à l'ile d'Orleans, par lui nommée l'ile de Bacchus, *& ce qu'il y trouva : Balises fichées au port saincte Croix: Forme d'alliance : Navire mis à sec pour hiverner: Sauvages ne trouvent bon que le Capitaine aille en* Hochelaga*: Etonnement d'iceux au bourdonnement des Canons.*

CHAP. XIII.

LA saison s'avançoit des-ja fort & pressoit le Capitaine Iacques Quartier de chercher vne retraite pour l'hiver, ce qui le faisoit hâter, se trouvant en païs inconeu, où jamais aucun Chrétien n'avoit esté: puis il vouloit voir vne fin à la découverte de cette grande riviere de *Canada*, dans laquelle jamais nos mariniers n'estoient entrez, cuidans (à cause de son incroyable largeur) que ce fust vn golfe: & pour ce ledit Capitaine Quartier ne s'arréta gueres ni en la riviere de *Saguenay*, ni és iles aux Coudres & d'Orleans (ainsi s'appelle aujourd'hui celle où il mit à terre les deux Sauvages qu'il avoit r'amené de France) Il passa donc chemin sans perdre temps, & ayant rencontré vn lieu assez commode pour loger ses navires (ainsi que nous avons n'a gueres veu) il delibera de s'y arréter. Et ayant laissé lesdites navires en ladite ile d'Orleans il les retourna querir, comme nous verrons par la suite de son histoire, laquelle il continuë ainsi:

Apres que nous fumes arrivez auec les barques aufditz navires, & retournez de la riuiere Sainɕte Croix, le Capitaine commanda apprêter lefdites barques pour aller à terre à ladite ile voir les arbres (qui fembloient à voir fort beaux) & la nature de la terre d'icelle. Ce qui fut fait. Et eftant à ladite ile, la trouvames pleine de fort beaux arbres, comme Chénes, Ormes, Pins, Cedres, & autres bois de la forte des nôtres, & pareillement y trouvames force vignes, ce que n'avions veu par çi deuant en toute la terre. Et pource la nommames *l'ilè de Bacchus*: Icelle ile tient de longueur environ douze lieuës, & eft moult belle terre & vnie, pleine de bois, fans y avoir aucun labourage, fors qu'il y a petites maifons, où ilz font pecherie, comme par ci-deuant eft fait mention.

Arbres de l'ile d'Orleãs. *Ile d'Orleans dite par Iacques Quartier l'ile de Bacchus.*

Le lendemain partimes avec nofditz navires pour les mener audit lieu de fainɕte Croix, & y arrivames le lendemain quatorzieme dudit mois; & vindrent au devant de nous lefditz *Donnacona, Taguragni*, & *Domagaya*, avec vingt-cinq barques chargées de gens, lefquels venoient du lieu d'où eftiõs partis, & alloiét audit *Stadaconé* où eft leur demeurance: & vindrent tous à noz navires faifans plufieurs fignes de joye, fors les deux hommes qu'avions apporté, fçavoir *Taguragni* & *Domagaya*, lefquels eftoient tout changez de propos & de courage, & ne voulurent entrer dans nofdits navires, nonobftant qu'ilz en fuffent plufieurs fois priez, dequoy eumes aucune deffiance. Le Capitaine

eur demanda s'ilz vouloient aller (comme ilz
ui avoient promis) avec lui à *Hochelaga* : & ilz
épondirent qu'ouy, & qu'ils estoient delibe-
ez d'y aller: & alors chacun se retira.

Et le lendemain quinziéme dudit mois le Capitaine accompagné de plusieurs de ses gens fut à terre pour faire planter balises & perches, pour plus seurement mettre les navires à seureté. Auquel lieu trouvames & se rendirent audevant de nous grand nombre des gens du païs: & entre autres lesdits *Donacona*, noz deux hommes, & leur bende, lesquels se tindrent à part souz vne pointe de terre, qui est sur le bord dudit fleuve, sans qu'aucun d'eux vint environ nous, comme les autres qui n'estoient de leur bende faisoient. Et apres que ledit Capitaine fut averti qu'ils y estoient, commanda à partie de ses gens aller avec lui, & furent vers eux souz ladite pointe, & trouverent ledit *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres. Et apres s'estre entresaluez, s'avança ledit *Taiguragni* de parler, & dit au Capitaine que ledit seigneur *Donacona* estoit marri dont ledit Capitaine & ses gens, portoient tant de batons de guerre, parce que de leur part n'en portoient nuls. A quoy répondit le Capitaine que pour sa marison ne laisseroit à les porter, & que c'estoit la coutume de France, & qu'il le sçavoit bien. Mais pour toutes ces paroles ne laisserent lesdits Capitaine & *Donnacona* de faire grand' chere ensemble. Et lors apperceumes que tont ce que disoit ledit *Taiguragni* ne venoit que de lui & son compagnon.

Es ports de mer où n'y a gueres de profond on plãte des balises & remarques pour la cõduite des vaisseaux.

Sauuages fachés de ce que les François portent armes.

Car avant de partir dudit lieu firent vne asseurance ledit Capitaine & Seigneur de sorte merveilleuse. Car tout le peuple dudit *Donnacona* ensemblement jetterent & firent trois cris à pleine voix, que c'estoit chose horrible à ouïr. Et à tant prindrent congé les vns des autres.

Alliance avec vn Capitaine sauvage.

Le lendemain seziéme dudit mois nous mimes noz deux plus grandes navires dedans ledit hable & riviere, où il y a de pleine mer trois brasses, & de basse eau demie brasse, & fut laissé le gallion dedans la rade pour mener à *Hochelaga*. Et tout incontinent que lesdits navires furent audit hable à à sec, se trouverent devant lesdits navires lesdits *Donnacona*, *Taiguragni* & *Domagaya*, avec plus de 500. personnes tant hommes, femmes, qu'enfans. Et entra ledit seigneur avec dix ou douze autres des plus grands personnages, lesquels furent par ledit Capitaine, & autres fétoyez & receuz selon leur état, & leur furent donnez aucuns petits presens: & fut par *Taiguragni* dit audit Capitaine que ledit seigneur estoit marri dont il alloit à *Hochelaga*, & que ledit seigneur ne vouloit point que lui qui parloit allat avec lui, comme il avoit promis, parce que la riviere ne valoit rien (*c'est vne façon de parler des Sauvages, pour dire qu'elle est dangereuse, comme de verité elle est, passé le lieu de saincte Croix.*) A quoy fit réponse ledit Capitaine, que pour tout ce ne laisseroit y aller s'il lui estoit possible, parce qu'il avoit commandement du Roy son maitre d'aller au plus avant qu'il lui seroit possi-

Cheval mis en l'étable pour reposer l'hiver.

Hochelaga est le païs au Nort de la grãde riviere à l'endroit du Saut.

le : mais si ledit *Taiguragni* y vouloit aller,
omme il avoit promis, qu'on lui feroit pre-
ent dequoy il seroit content & grand' chere,
: qu'ilz ne feroient seulement qu'aller voir
Iochelaga, puis retourner. A quoy répondit
edit *Taiguragni* qu'il n'iroit point. Lors se reti-
erent en leurs maisons.

Le lendemain dix-septiéme dudit mois
edit *Donnacona* & les autres revindrent
omme devant, & apporterent forces an-
uilles & autres poissons, duquel se fait gran-
e pécherie audit fleuve, comme sera ci apres
it. Et lors qu'ilz furent arrivez devant nos-
its navires, ilz commencerent à danser &
hanter comme ils avoient de coutume. Et
pres qu'ils eurent ce fait, fit ledit *Donnaco-*
a mettre tous ses gens d'vn côté, & fit vn
erne sur le sablon, & y fit mettre ledit Capi-
aine, & ses gens, puis commença vne gran-
e harangue tenant vne fille d'environ de
aage de dix ans en l'vne de ses mains, puis
a vint presenter audit Capitaine, & lors tou-
es les gens dudit seigneur se prindrent à faire
rois cris en signe de joye & alliance, puis
erechef presenta deux petits garçons de
moindre aage l'vn apres l'autre, desquelz fi-
ent telz cris & ceremonies que devant.
Duquel present fut ledit Seigneur par ledit
Capitaine remercié. Et lors *Taiguragni* dit
udit Capitaine que la fille estoit la propre
lle de la sœur dudit seigneur. & l'vn des gar-
ons frere de lui qui parloit : & qu'on les
ui donnoit sur l'intention qu'il n'allat point

Harangue d'vn Capitaine Sauvage, & forme d'alliance avec les François.

à *Hochelaga.* Lequel Capitaine répondit que s
on les lui avoit donné sur cette intention
qu'on les reprint, & que pour rien il ne laisse
roit à aller audit *Hochelaga*, par-ce qu'il avoi
commandement de ce faire: Sur lesquelles pa
roles *Domagaya* compagnon dudit *Taiguragn*
dit audit Capitaine que ledit sieur lui avoi
donné lesdits enfans pour bon amour, & en
signe d'asseurance, & qu'il estoit content d'al
ler avec ledit Capitaine à *Hochelaga*: dequo
eurent grosses paroles lesdits *Taiguragni*, & *Do
magaya.* Dont apperceumes que ledit *Taigu
ragni* ne valoit riens, & qu'il ne songeoit qu
trahison, tant par ce, qu'autres mauvais tour
que lui avions veu faire. Et sur ce ledit Capi
taine fit mettre lesdits enfans dedans les navi
res, & apporter deux espées, vn grand bassi
d'airain, plain, & vn ouvré à laver les mains
& en fit present audit *Donnacona*, qui fort s'e
contenta, & remercia ledit Capitaine, & cõ
manda à tous ses gens chanter & danser: &
pria le Capitaine faire tirer vne piece d'artille
rie, par ce que *Taiguragni* & *Domagaya* lui e
avoient fait féte, & aussi que jamais n'e
avoient veu ni ouï. Lequel Capitaine répon
dit qu'il en estoit content, & commanda tire
vne douzaine de bargues avec leurs boulets l
travers du bois qui estoit joignant lesdits na
vires & hommes Sauvages; dequoy furen
tous si étonnez qu'ilz pensoient que le ciel fu
cheu sur eux, & se prindrent à hurler & huche
si tresfort, qu'il sébloit qu'enfer y fust vuid
Et auparavant qu'ilz se retirassent ledit *Taigu
ragn*

Sauvage mali-cieux.

Chanter & danser façon de remercier entre les Sauvages.

Etonnement des Sauvages aux coups de Canõs ou Bargues.

ni fit dire par interposées personnes que les
mpagnons du gallion lesquels estoient en la
le, avoient tué deux de leurs gens de coups
rtillerie, dont se retirerent tous si à grand
te qu'il sembloit que les voulussions tuer.
qui ne se trouva verité; car durant ledit jour
fut dudit gallion tirée artillerie.

---

se inepte des Sauvages pour détourner le Capitaine Iacques Quartier du voyage en Hochelaga: *Comme ilz figurent le diable: Depart du sieur Champlein de Tadoussac pour aller à saincte Croix: Nature & rapport du païs: Ile d'Orleans.* Kebec: *Diamans audit* Kebec: *Riviere de* Batiscan.

CHAP. XIV.

IE ne trouve point en tout ce discours le sujet pourquoy les Sauvages de *Canada* habituez pres saincteCroix ne vouloient point que le Capitaine Quartier allat *Hochelaga* qui est vers le saut de la grande riere. Neantmoins je pense que c'estoiét leurs nemis, & pour ce n'avoient point ce voya- agreable: ou bien ilz craignoient que ledit apitaine ne les abandonnat, & allat demeu- : en *Hochelaga*. Et pour ce voyans que pour ırs beaux ïeux icelui Capitaine ne vouloit ınt differer son entreprise, ilz s'aviserent d'v- ruse grossiere (de verité) envers nous, qui mmes armez du bouclier de la foy, mais qui

n'est point impertinente entre eux & le[s]
semblables. Voici donc ce que l'Autheur
dit.

Ruses des sauvages pour empécher le voyage en Hochelaga.

Le dix-huitiéme jour dudit mois de S[e]ptembre pour nous cuider toujours empec[her]
d'aller à *Hochelaga*, songerét vne grande fine[sse]
qui fut telle : Ilz firent habiller trois homm[es]
en la façon de trois diables, lesquelz estoi[ent]
vétus de peaux de chiens noirs & blancs, [&]
avoient cornes aussi longues que le bras, [&]
estoient peints par le visage de noir com[me]

Sauvages figurent le diable cõme on fait par deça.

charbon: & les firent mettre dans vne de le[urs]
barques à nótre non sçeu. Puis vindrent av[ec]
leur bende comme avoient de coutume, a[u]
pres de noz navires, & se tindrent dedan[s le]
bois sans apparoitre environ deux heures [at]
tendans que l'heure & marée fut venuë p[our]
l'arrivée de ladite barque: à laquelle heure s[or]
tirent tous & se presenterent devant nosdi[ts]
navires sans eux approcher ainsi qu'ilz s[o]
loient faire. Et commença *Taiguragni* à sal[uer]
le Capitaine, lequel lui demanda s'il voul[oit]
avoir le bateau. A quoy lui répondit ledit *T[ai]*
guragni que non pour l'heure, mais que tan[tost]
il entreroit dedans lesdits navires. Et inc[on]
tinent arriva ladite barque, où estoient lesd[its]
trois hommes apparoissans estre trois diab[les]
ayans de grandes cornes sur leurs tétes, & [fai]
soit celui du milieu, en venant, vn merv[eil]
leux sermon, & passerent le long de noz na[vi]
res avec leurdite barque, sans aucunemét to[ur]
ner leur veuë vers nous, & allerent assener
donner en terre avec leurdite barque, & t[o]

continent ledit *Donnacona* & ses gens prin-
ent ladite barque & lesdits hommes lesquelz
stoient laissé choir au fond d'icelle, comme
is morts, & porterent le tout ensemble dans
bois, qui estoit distant desdites navires d'vn
de pierre, & ne demeura vne seule person-
que tous ne se retirassent dedans ledit bois.
eux estans retirez commancerent vne pre-
ation & preschement que nous oyons de
z navires, qui dura environ demie heure.
res laquelle sortirent ledit *Taiguragni* & *Do-*
gaya dudit bois marchans vers nous ayans
mains jointes & leurs chapeaux souz leurs
des, faisans vne grãde admiration. Et com-
nça ledit *Taiguragni* à dire & proferer par
is fois Iesus, Iesus, Iesus, levant les yeux vers
iel. Puis *Domagaya* commança à dire, Iesus *Il avoit*
ria, Iacques Quartier regardant le ciel com- *appris*
l'autre. Et le Capitaine voyant leurs mines *cette faço*
ceremonies leur cõmença à demander qu'il *de parler*
voit, & que c'estoit qui estoit survenu de *en Frãce.*
uveau; lesquelz répondirent qu'il y avoit de
euses nouvelles, en disant, Nenni est-il bon
st à dire qu'elles ne sont point bonnes.] Et
Capitaine leur demanda derechef que c'e-
t. Et ilz lui dirent que leur dieu nommé *Cu-* *Dieu des*
agni avoit parlé à *Hochelaga*, & que les trois *Canadiẽs*
mmes devant-dits estoient venus de par lui
r annoncer les nouvelles, & qu'il y avoit
t de glaces, & neiges, qu'ilz mouroient
s. Desquelles paroles nous primmes tous à
, & leur dire que *Cudouagni* n'estoit qu'vn
, & qu'il ne sçavoit qu'il disoit, & qu'ilz le

disent à ses messagers, & que Iesus les gard
roit bien de froid s'ilz lui vouloient croire.
lors ledit *Taiguragni* & son compagnon d
manderent audit Capitaine s'il avoit parl
Iesus. Et il répondit que ses Pretres y avoi
parlé, & qu'il feroit beau temps. Dequoy
mercierent fort ledit Capitaine, & s'en retou
nerent dedans le bois dire les nouvelles a
autres, lesquels sortirét dudit bois tout inco
tinent feignans estre joyeux desdites parol
Et pour mõtrer qu'ils en estoient joyeux, t
incontinent qu'ilz furent devant les navi
commencerent d'vne commune voix à fa
trois cris & heurlemens, qui est leur signe
joye, & se prindrent à danser & chanter co
me avoient de coutume. Mais par resolut
lesdits *Taiguragni* & *Domagaja* dirent audit C
pitaine que ledit *Donnacona* ne vouloit po
que nul d'eux allat à *Hochelaga* avec lui s'i
bailloit plege qui demeurât à terre avec l
Donnacona. A quoy leur répondit le C
taine que s'ilz n'estoiét deliberez y aller de l
courage, qu'ils demeurassent, & que pour
ne lairroient mettre peine à y aller.

Cris de joye entre les Sauvages.

Sauvages demandent plege.

Or devant que notre Capitaine Iac
Quartier s'embarque pour faire son voy
allons querir le sieur Champlein, lequel n
avons laissé à *Tadoussac* entretenant les Sa
ges de discours Theologiques. Nous le lai
en garnison à saincte Croix, tandis que l
Capitaine fera la découverte de la grand
viere jusques au saut à *Hochelaga* : & en
nant paraventure remarquerons-nous ave

:lques particularitez que nous n'avons pas
ës. Car je n'estime point qu'il y ait peu fait
voir remarqué, & comme pontillé jusques
petites roches & battures qui sont dans la
ere pour la seureté des navigans, & à fin
en moins de temps ilz puissent penetrer par
it, marchans souz cette conduite comme
vn chemin tout frayé. Il dit donc.

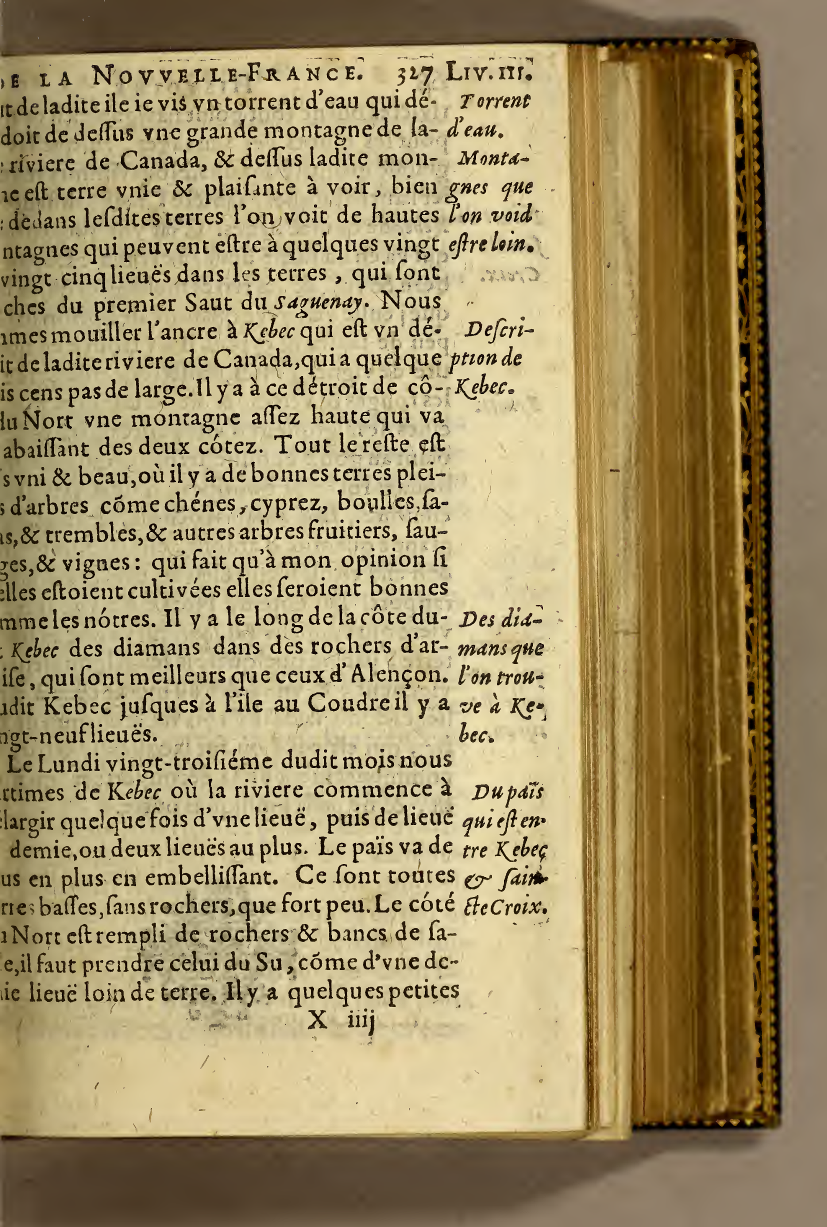
Le Mercredy dixhuictiéme jour de Iuin
us partimes de *Tadoussac* pour aller au Saut.
ous passames pres d'vne ile qui s'appelle l'ile
Lievre qui peut estre à deux lieuës de la
re & bende du Nort, à quelques sept lieuës
dit Tadoussac, & à cinq lieuës de la terre du
. De l'ile au Lievre nous rengeames la côte
Nort, environ demie lieuë, jusques à vne
inte qui avance à la mer, où il faut prendre
is au large : Ladite pointe est à vne lieuë
vne ile qui s'appelle l'ile au Coudre qui *Ile au Coudre.*
ut tenir environ deux lieuës de large, & de
lite ile à la terre du Nort, il y a vne lieuë.
ette ile est quelque peu vnie, venant en
noindrissant par les deux bouts. Au bout de
Ouest il y a des prairies & pointes de rochers
ui avancent quelque peu dans la riviere. Elle
t quelque peu agreable pour les bois qui
environnent. Il y a force ardoise, & y est la
rre quelque peu graveleuse ; au bout de la-
uelle il y a vn rocher qui avance à la mer en-
iron demie lieuë. Nous passames au Nort de
dite ile, distante de l'ile au Lievre de douze
euës.

Le Ieudy ensuivant nous en partimes &

vimmes mouiller l'ancre à vne ance dang
reuse du côté du Nort, où il y a quelques pr
ries, & vne petite riviere, où les Sauvages c
bannent quelquefois. Cedit jour rengea
toujours ladite côte du Nort, jusques à vn li

Côte dãgereuse. où nous relachames pour les vens qui no
estoient contraires, où il y avoit force roch
& lieux fort dangereux, nous fumes trois jo
en attendant le beau temps. Toute cette cô
n'est que montagnes tant du côté du Su, q
du côté du Nort, la pluspart ressemblant à c
le du Saguenay.

Le Dimanche vingt-deuxiéme jour du
mois nous en partimes pour aller à l'ile d'O
leans, où il y a quantité d'iles à la bende
Iles belles & dangereuses. Su, lesquelles sont basses, & couvert
d'arbres, semblans estre fort agreables, co
tenans (selon que j'ay peu juger) les vnes de
lieuës, & vne lieuë, & autres demie: Auto
de ces iles ce ne sont que rochers & basses, fo
Ile d'Orleans. dangereux à passer, & sont éloignez quelqu
deux lieuës de la grand' terre du Su. Et de
vimmes renger à l'ile d'Orleans du côté
Su. Elle est à vne lieuë de la terre du Nort, fe
plaisante & vnie, contenant de long hu
lieuës. Le côte de la terre du Su est terre bas
quelques deux lieuës avant en terre; lesdit
terres commencent à estre basses à l'endr
de ladite ile, qui peut estre à deux lieuës de
terre du Su. A passer du côté du Nort, il y f
fort dangereux pour les bancs de sable & r
chers qui sont entre ladite ile & la grand' te
re, & asseche préque toute la basse mer.



ıt de ladite ile ie vis vn torrent d'eau qui dé- *Torrent*
doit de deſſus vne grande montagne de la- *d'eau.*
: riviere de Canada, & deſſus ladite mon- *Monta-*
ıe eſt terre vnie & plaiſante à voir, bien *gnes que*
: dedans leſdites terres l'on voit de hautes *l'on void*
ntagnes qui peuvent eſtre à quelques vingt *eſtre loin.*
vingt cinq lieuës dans les terres, qui ſont
ches du premier Saut du *Saguenay*. Nous
ımes mouiller l'ancre à *Kebec* qui eſt vn dé- *Deſcri-*
it de ladite riviere de Canada, qui a quelque *ption de*
is cens pas de large. Il y a à ce détroit de cô- *Kebec.*
lu Nort vne montagne aſſez haute qui va
abaiſſant des deux côtez. Tout le reſte eſt
s vni & beau, où il y a de bonnes terres plei-
s d'arbres côme chénes, cyprez, boulles, ſa-
ıs, & trembles, & autres arbres fruitiers, ſau-
ʒes, & vignes: qui fait qu'à mon opinion ſi
elles eſtoient cultivées elles ſeroient bonnes
mme les nótres. Il y a le long de la côte du- *Des dia-*
: *Kebec* des diamans dans des rochers d'ar- *mans que*
iſe, qui ſont meilleurs que ceux d'Alençon. *l'on trou-*
ıdit Kebec juſques à l'ile au Coudre il y a *ve à Ke-*
ngt-neuf lieuës. *bec.*

Le Lundi vingt-troiſiéme dudit mois nous
rtimes de *Kebec* où la riviere commence à *Du païs*
:largir quelquefois d'vne lieuë, puis de lieuë *qui eſt en-*
demie, ou deux lieuës au plus. Le païs va de *tre Kebec*
us en plus en embelliſſant. Ce ſont toutes *& ſain-*
rres baſſes, ſans rochers, que fort peu. Le côté *cte Croix.*
ı Nort eſt rempli de rochers & bancs de ſa-
e, il faut prendre celui du Su, côme d'vne de-
ıie lieuë loin de terre. Il y a quelques petites

rivieres qui ne sont point navigables, si ce n'
pour les canots des Sauvages, ausquelles
grande quantité de sauts. Nous vimmes mou
ler l'ancre jusques à saincte Croix, distante
Kebec de quinze lieuës. C'est vne pointe ba
qui va en haussant des deux côtez : Le païs
beau & vni, & les terres meilleures qu'en li
que j'eusse veu, avec quantité de bois: mais fo
peu de sapins & cypres. Il s'y trouve en qua
tité de vignes, poires, noisettes, cerises, groz
les rouges & vertes, & de certaines petites
cines de la grosseur d'vne petite noix, resse
blant au goust comme treffes, qui sont tr
bonnes roties & bouïllies ; Toute cette te
est noire, sans aucuns rochers, sinon qu'il y
grande quantité d'ardoise : elle est fort tend
& si elle estoit bien cultivée, elle seroit de b
rapport. Du côté du Nort il y a vne autre
viere qui s'appelle *Batiscan*, qui va fort avant
terre, par où quelquefois les Algoumequi
viennent : & vne autre du méme côté à tr
lieuës dudit saincte Croix sur le chemin de *K*
bec, qui est celle où fut Iacques Quartier
commencement de la découverture qu'il
fit, & ne passa point plus outre.

Pointe de saincte Croix.

Fruits.

Riviere qui s'appelle Batiscan.

oyage du Capitaine Iacques Quartier à Hochela-*ga: Nature & fruits du païs: Receptiõ des Fran-çois par les Sauvages: Abondance de vignes & raisins: Grand lac: Rats musquez: Arrivée en* Hochelaga: *Merveilleuse rejouïssance desdits Sauvages.*

CHAP. XV.



N Poëte Latin parlant des langues & dictions qui perissent bien souvent, & se remettent sus selon les humeurs & vsages des temps, dit ort bien

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque. *Horace en son art Poetique.*

Ainsi est-il des faits de plusieurs personnages, lesquels la memoire se pert bien souvent avec es hommes & sont frustrez de la loüange qui eur appartient. Et pour n'aller chercher des exemples externes, le voyage de nôtre Capitaine Iacques Quartier depuis saincte Croix usques au saut de la grande riviere, estoit inconeu en ce temps ici, les ans & les hommes car Belleforest n'en parle point) lui en avoient avi la loüange, si bien que le sieur Champlein pensoit estre le premier qui en avoit gaigné le pris. Mais il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, & suivant ce, dire que ledit Champlein a ignoré l'histoire du voyage dudit Iacques Quartier: Et neantmoins ne laisse point d'estre loüable en ce qu'il a fait. Mais je m'éton-

ne que le sieur du Pont Capitaine hantant dés long temps les Terres-neuves, & conducteur de la navigation dudit Champlein, lequel a esté habitant de sainct Malo, ait ignoré cela. Or pour ne nous amuser voila la description du voyage dudit Quartier au dessus du port de saincte Croix.

Debarquement de saincte Croix pour aller en Hochelaga.

Beauté du païs.

Vignes en abondance.

Le dix-neufiéme jour de Septembre nous appareillames & fimes voile avec le gallion & les deux barques pour aller avec la marée amont ledit fleuve, où trouvames à voir des deux côtez d'icelui les plus belles & meilleures terres qu'il soit possible de voir, aussi vnies que l'eau, pleines des plus beaux arbres du monde, & tant de vignes chargées de raisins le long du fleuve, qui semble mieux qu'elles y ayent esté plantées de main d'homme, qu'autrement. Mais pource qu'elles ne sont cultivées, ni taillées, ne sont lesdits raisins si doux, ne si gros comme les nôtres. Pareillemét nous trouvames grand nombre de maisons sur la rive dudit fleuve, lesquelles sont habitées de gens qui font grande pécherie de tous bons poissons selon les saisons. Et venoient en noz navires en aussi grand amour & privauté que si eussions esté du païs, nous apportans force poisson & de ce qu'ils avoient, pour avoir de nôtre marchandise, tendans les mains au ciel faisans plusieurs ceremonies & signes de joye. Et nous estans posés environ à vingt-cinq lieuës de *Canada* en vn lieu nommé *Achelaci* qui est vn détroit dudit fleuve fort courant & dangereux tant de pierres, que d'autres choses

Grande pécherie.

Carèsses du peuple Sauvage faites aux Frãçois.

vindrent plusieurs barques à bord, & en-
autres y vint vn grand seigneur du païs, le-
el fit vn grand sermon en venant & arri-
nt à bord, montrant par signes evidens avec
mains & autres ceremonies, que ledit fleu-
estoit vn peu plus à-mont fort dangereux,
us avertissant de nous en donner garde. Et
esenta celui Seigneur au Capitaine deux de
enfans à don, lequel print vne fille de l'aage
environ huit à neuf ans, & refusa vn petit
rçon de deux ou trois ans, parce qu'il estoit
op petit. Ledit Capitaine festiva ledit Sei-
neur & sa bende de ce qu'il peut, & lui don-
aucun petit present, duquel remercia ledit
eigneur le Capitaine, puis s'en allerent à ter-
. D'empuis sont venus celui Seigneur & sa
mme voir leur fille jusques à *Canada*, & ap-
orter aucun petit present au Capitaine.

Abord façon de parler signifiant dans le navire.

D'empuis ledit jour dix-neufiéme jusques
vingt-huitiéme dudit mois nous avons esté
vigans, à-mont ledit fleuve sans perdre
eure ni jour, durant lequel temps avons veu
trouvé aussi beaucoup de païs & terres
ssi vnies que l'on sçauroit desirer, pleines de
us beaux arbres du monde, sçavoir chénes,
mes, noyers, pins, cedres, pruches, fraines,
oulles, sauls, oziers, & force vignes (qui est le
eilleur) lesquels avoient si grande abondan-
de raisins, que les compagnons (*c'est à dire
matelots*) en venoient tout chargez à bord.
y a pareillement force grues, cygnes, outar-
es, oyes, cannes, aloüettes, faisans, perdris,
erles, mauvis, tourtres, chardonnerets se-

Arbres du païs en allant à Hochelaga.

Quantité de vignes.

rins, linottes, rossignols, & autres oyseaux comme en France, & en grande abondance.

Grand lac décrit par Châplein ci-dessous, chap. 18.

Ledit vingt-huitiéme de Septembre nou arrivames à vn grand lac & plaine dudit fleuv large d'environ cinq ou six lieuës, & douze d long. Et navigames ce jour à-mont ledit la sans trouver par tout icelui que deux brasses d parfond également sans hausser ni baisser. E nous arrivans à l'vn des bouts dudit lac n nous apparoissoit aucun passage, ni sortie, ain nous sembloit icelui estre tout clos, sans aucu ne riviere, & ne trouvames audit bout qu brasse & demie, dont nous convint poser & mettre l'ancre hors, & aller chercher passag avec nos barques, & trouvames qu'il y a qua tre ou cinq rivieres toutes sortantes dudit fleu ve en icelui lac, & venantes dudit *Hochelaga* Mais en icelles ainsi sortantes y a barres & tra verses faites par le cours de l'eau où il n' avoit pour lors qu'vne brasse de parfond, & lesdites barres passées y a quatre ou cinq bra ses, qui estoit le temps des plus petites eaux d l'année, ainsi que vimes par les flots desdit eaux qu'elles croissent de plus de deux brass de pic.

Cinq ou six iles au bout du lac.

Privauté des Sauvages.

Toutes icelles rivieres circuissent & env ronnent cinq ou six belles iles qui font le bou d'icelui lac, puis se rassemblent environ quinz lieuës à-mont toutes en vne. Celui jour nou fumes à l'vne d'icelles, où trouvames cin hommes qui prenoient des bétes sauvage lesquelz vindrent aussi privément à noz ba ques, que s'ilz nous eussent veuz toute le

e,sans en avoir peur ni crainte. Et nosdites
ırques arrivées à terre, l'vn d'iceux hommes
int ledit Capitaine entre ses bras, & le porta
terre ainsi qu'il eust fait vn enfant de six-ans,
nt estoit icelui homme fort & grand. Nous
ur trouvames vn grand monseau de Rats
uvages qui vont en l'eau, & sont gros com-
ıe Connils, & bons à merveilles à manger,
esquelz firent present audit Capitaine, qui
ur donna des couteaux & patenótres pour
:compése. Nous leur demandames par signes
c'estoit le chemin de *Hochelaga*; & ilz nous
épondirent qu'ouï: & qu'il y avoit encore
rois journées à y aller.

Rats de rivieres dont les genitoires sont musquées comme celles du Castor.

Le lendemain vingt-neufiéme de Septem-
re le Capitaine voiant qu'il n'estoit possible
e pouvoir pour lors passer ledit gallion, fit
victuailler & accoutrer les barques, & mettre
ictuailles pour le plus de temps qu'il fut pos-
ible, & que lesdites barques en peurent acueil-
ir, & se partant avec icelles accompagné de
partie des Gentils-hommes, sçavoir de Claude
du Pont-briant Echanson de Monseigneur le
Dauphin, Charles de la Pommeraye, Iean
Gouyon, & vingt-huit mariniers y compris
Macé Ialouber, & Guillaume le Breton, ayant
a charge souz ledit Quartier des deux autres
navires, pour aller â-mont ledit fleuve au plus
loing qu'il nous seroit possible. Et navigames
de temps à gré jusques au deuxiéme jour d'O-
ctobre, que nous arrivames à *Hochelaga*, qui est
distant du lieu où estoit demeuré le gallion
d'environ quarante-cinq lieuës.

Vn galliō ne peut aller avāt sortant du lac.

Nombre de ceux qui allerent en Hochelaga.

Arrivee en Hochelaga.

Grande rejouïßäce des Sauvages

Durant lequel temps & chemin faisan
trouvames plusieurs gens du païs qui nous a
porterent du poisson & autres victuailles, da
sans & menans grand' joye de nôtre venuë.
pour les atraire & tenir en amitié avec no
leur donnoit ledit Capitaine pour recompe
se des couteaux, patenôtres, & autres menu
hardes, dequoy se contentoient fort. Et no
arrivez audit *Hochelaga*, se rendirent audeva
de nous plus de mille personnes tant homme
femmes, qu'enfans, lesquelz nous firent au
bon recueil que jamais pere fit à enfant, m
nans vne joye merveilleuse. Car les homm
en vne bende dançoient, & les femmes
leur part, & leurs enfans d'autre, lesquelz no

Pain des Sauvages.

apportoient force poisson & de leur pain fa
de gros mil, lequel ilz jettoient dedans no
dites barques, en sorte qu'il sembloit qu'il tor
bât de l'air. Voyant ce le Capitaine desce
dant à terre accompagné de plusieurs de s
gens, & si-tôt qu'il fut descendu, s'assembl
rent tous sur lui, & sur les autres, en faisa
vne chere inestimable: & apportoient l
femmes leurs enfans à brassees pour les fai
toucher audit Capitaine, & és autres q
estoient en sa compagnie, en faisant vne fe
qui dura plus de demie heure. Et voyant le
Capitaine leur largesse, & bon vouloir, fit
seoir & ranger toutes les femmes, & leur do
na certaines patenôtres d'étain, & autres m
nuës besongnes; & a partie des hommes d
couteaux. Puis se retira à bord desdites b
ques pour souper & passer la nuit: durant

elle demeura icelui peuple ſur le bord dudit
uve, au plus pres deſdites barques , faiſans
ıte nuit pluſieurs feuz & danſes, en diſant à
ıtes heures *Aguiazé* qui eſt leur dire du ſa-
: & joye.

Mot de ſalutatiõ

mment les Capitaines & les Gentilz-hommes de ſa compagnie, avec ſes mariniers bien armez & en bon ordre allerent à la ville de Hochelaga. *Situation du lieu: Fruits du païs: Batimens : & maniere de vivre des Sauvages.*

CHAP. XVI.

LE lendemain au plus matin le Capitaine s'acoutra, & fit mettre ſes gens en ordre pour aller voir la ville & demeurance dudit peuple, & vne montagne qui eſt ɛente à ladite ville, où allerent avec ledit Caıtaine les Gentils-hommes & vingt Mariers, & laiſſa le par ſus pour la garde des barıes, & print trois hommes de ladite ville de *ochelaga* pour les mener & cõduire audit lieu. : nous eſtans en chemin , le trouvames auſſi ıttu qu'il ſoit poſſible de voir en la plus belle rte & meilleure plaine: des chénes auſſi beaux ı'il y en ait en foreſt de France, ſouz leſquels toit toute la terre couverte de glans. Et nous ʋans fait environ lieuë & demie trouvames ır le chemin l'vn des principaux ſeigneurs de dite ville de *Hochelaga* , avec pluſieurs per-

Chemin battu.

Beaux chenes porteglãs.

Seigneur ici c'eſt Capitaine.

ſonnes, lequel nous fit ſigne qu'il ſe falloit
poſer audit lieu pres vn feu qu'ils avoient f
audit chemin. Et lors commença ledit ſ
gneur à faire vn ſermon & prechement, co
me ci-devant eſt dit eſtre leur coutume de fa
joye & conoiſſance, en faiſant celui ſeigne
chere audit Capitaine & ſa compagnie, leq
Capitaine lui donna vne couple de haches
vne couple de couteaux, avec vne Croix &
membrance du Crucifix qu'il lui fit baiſer,
le lui pendit au col. Dequoy il rendit grace a
dit Capitaine. Ce fait marchames plus outre,
environ demie lieuë de là commençame
trouver les terres labourées, & belles granc
campagnes pleines de blé de leurs terres, c
eſt comme mil de Breſil, auſſi gros ou plus q
pois, duquel ils vivent ainſi que nous faiſo
de froment. Et au parmi d'icelles campag
eſt ſituée & aſſiſe ladite ville de *Hochelaga*, p
& joignant vne montagne qui eſt à l'ent
d'icelle, bien labourée & fort fertile, de deſ
laquelle on voit fort loin. Nous nomman
icelle montagne *Le Mont Royal*. Ladite ville
toute ronde, & cloſe de bois à trois rangs,
façon d'vne Pyramide croiſée par le haut, a
la rengée du parmi en façon de ligne perp
diculaire, puis rengée de bois couchez de lo
bien joints & couſus à leur mode, & eſt d
hauteur d'environ deux lances. Et n'y a
icelle ville qu'vne porte & entrée, qui fer
à barres, ſur laquelle & en pluſieurs endr
de ladite cloture y a manieres de galleries
echelles à y monter, leſquelles ſont garnies

roch

Harangue du Capitaine Sauvage.

Campagnes labourees & enſemenſees.

Ville de Hochelaga.

Mont Royal pres Hochelaga.

Etat de la ville de Hochelaga.

ochers & cailloux pour la garde & deffense
icelle. Il y a dans icelle ville environ cin- *Maisons.*
uante maisons longues d'environ cinquante
s ou plus chacune, & douze ou quinze pas
e large, toutes faites de bois, couvertes & gar-
es de grandes écorces & pelures desdits bois,
ussi larges que tables, bien cousues artificiel-
ment selon leur mode : & par dedans icelles
a plusieurs aires & chambres : & au milieu
icelles maisons y a vne grande salle par terre
ù font leur feu & vivent en communauté, *Communauté de vie.*
uis se retirent en leursdites châbres les hom-
es avec leurs femmes & enfans, & pareille-
ent ont greniers au haut de leurs maisons où
ettent leur blé, duquel ilz font leur pain *Maniere de faire & cuire le pain entre les Sauvages.*
u'ils appellent *Caraconi*, & le font en la ma-
iere ci-apres. Ils ont des piles de bois,
omme à piler chanvre, & battent avec
lons de bois ledit blé en poudre, puis l'amaſ-
nt en pâte, & en font des tourteaux, qu'ilz
ettent sur vne pierre chaude, puis le cou-
rent de cailloux chauds, & ainsi cuisent leur
in en lieu de four. Ilz font pareillement for-
e potages dudit blé & de féves & pois, des- *Blé, feues, pois, concombres.*
uels ils ont assez : & aussi de gros concom-
res, & autres fruits. Ils ont aussi de grands
aisseaux comme tonnes en leurs maisons, où *Provision pour l'hiver.*
z mettent leur poisson, sçavoir anguilles &
utres qui seichent à la fumée durant l'Eté, &
ivent en Hiver, & de ce font vn grand amas,
omme avons veu par experience. Tout leur
ivre est sans aucun goût de sel, & couchent
ur écorces de bois étenduës sur la terre, avec

Vétemēt. méchantes couvertures de peaux, dequoy so[nt]
leurs vétemens, sçavoir Loires, Bievres, Ma[r-]
tres, Renars, Chats sauvages, Daims, Cerfs, [&]
autres sauvagines; mais la plus grande pa[rt]
d'eux sont quasi tout nuds.

Esurgni, Voyés au liv. 6. où est parlé des ornemens des sauvages qu'ils appellent Matachia.

La plus precieuse chose qu'ils ayent en [ce]
monde est *Esurgni*, lequel est blanc, & le pre[n-]
nent audit fleuve en Cornibots en la manie[re]
qui ensuit. Quand vn homme a deservi la m[ort]
ou qu'ils ont prins aucuns ennemis à la guer[re]
ilz le tuënt, puis l'incisent par les fesses & cu[is-]
ses, & par les jambes, bras, & épaules à gran[des]
taillades. Puis és lieux où est ledit *Esurgni* av[a-]
lent ledit corps au fond de l'eau, & le laiss[ent]
dix ou douze heures, puis le retirent à-mo[nt]
& trouvent dedans lesdites taillades & in[ci-]
sions lesdits Cornibots, desquels ilz font [des]
patenótres, & de ce vsent comme nous fais[ons]
d'or & d'argent, & le tiennent la plus precie[use]
chose du monde. Il a la vertu d'étanche[r le]
sang des nazilles: car nous l'avons experim[en-]
té. Cedit peuple ne s'adonne qu'à labourag[e &]
pécherie pour vivre. Car des biens de ce m[on-]
de ne font compte, par ce qu'ilz n'en ont [con-]
noissance, & qu'ilz ne bougent de leur païs[, &]
ne sont ambulatoires comme ceux de *Can[ada]*
& du *Saguenay*: nonobstant que lesdits Ca[na-]
diens leur soient sujets, avec huit ou neuf [au-]
tres peuples qui sont sur ledit fleuve.

Peuples arrétez, & d'autres ambulatoires.

rrivée du Capitaine Quartier à Hochelaga: *Accueil & caresses à lui faites: Malades lui sont apportez pour les toucher: Mont-Royal: Saut de la grande riviere de* Canada: *Etat de ladite riviere outre ledit Saut: Mines: Armures de bois, duquel usent certains peuples: Regret de sa départie.*

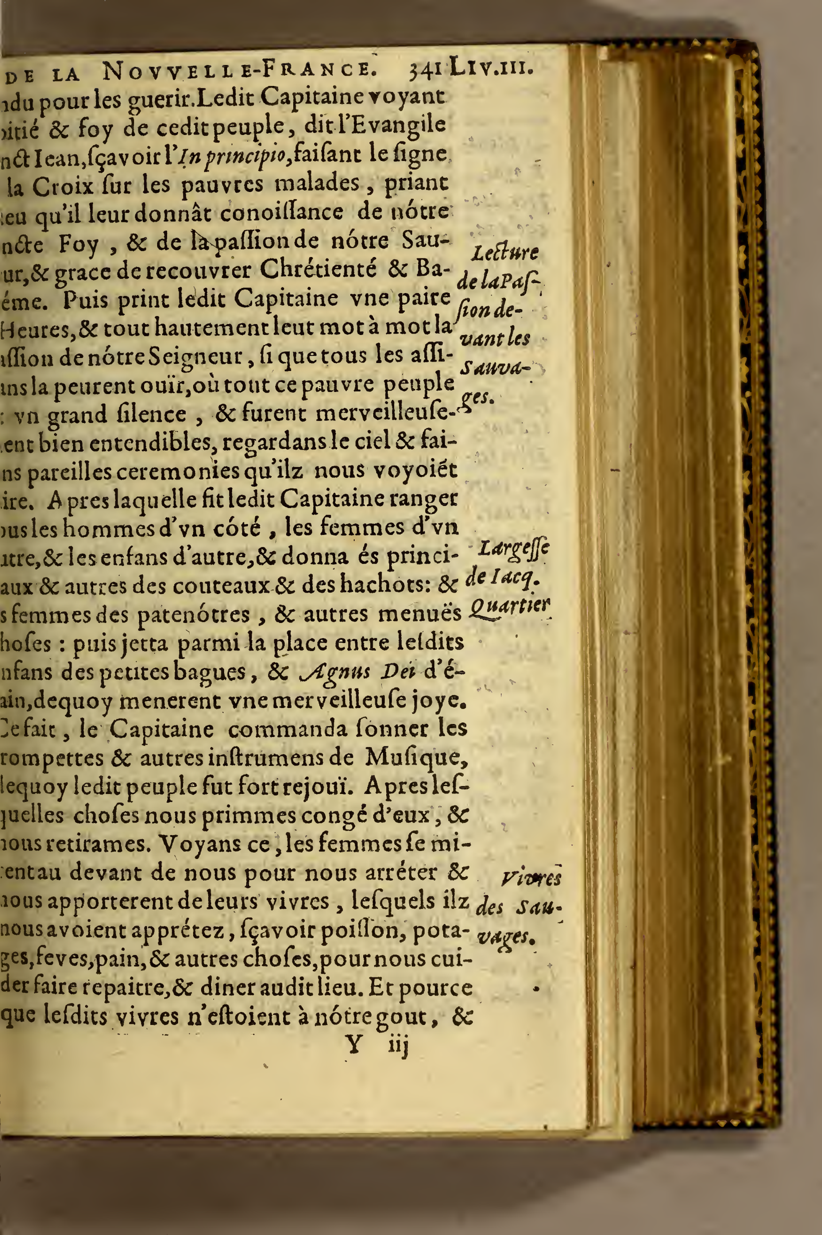
CHAP. XVII.

AINSI comme fumes arrivés aupres d'icelle ville se rendirent au devant de nous grand nombre des habitans d'icelle, lesquels à leur façon de faire nous firent bon recueil, & par ›z guides & conducteurs fumes remenez au ilieu d'icelle ville où il y a vne place entre les aisons spacieuse d'vn jet de pierre en quarré, a environ, lesquelz nous firent signe que ›us arretassions audit lieu: ce que nous fimes, tout soudain s'assemblerent toutes les femes & filles de ladite ville, dont l'vne partie toient chargez d'enfans entre leurs bras, qui ›us vindrent baiser le visage, bras, & autres idroits de dessus le corps où ilz pouvoient ucher, pleurans de joye de nous voir, nous isans la meilleure chere qu'il leur estoit posble en nous faisant signe qu'il nous pleust ucher leursdits enfans. Apres ces choses fais les hommes firent retirer les femmes, & assirent sur la terre à-l'entour de nous comme eussions voulu jouer vn mystere. Et tout

Arrivée à Hochelaga.

Extreme joye des Hochelagiens.

incontinent revindrent plusieurs femmes q
apporterent chacune vne natte quarrée en f
çon de tapisserie, & les étendirent sur la te
au milieu de ladite place, & nous firent mett
sur icelles. Apres lesquelles choses ainsi fait
Roy & Seigneur des Sauvages apportéz vers le Capit. Quartier fut apporté par neuf ou dix hommes le Roy
Seigneur du païs, qu'ilz appellent en leur la
gue *Agouhanna*, lequel estoit assis sus vne gra
de peau de cerf, & le vindrent poser dans lad
place sur lesdites nattes prés du Capitaine,
faisans signe que c'estoit leur Seigneur. Ce
Agouhanna estoit de l'aage d'environ cinqu
te ans, & n'estoit point mieux accoutré que
autres, fors qu'il avoit à l'entour de sa téte v
Corone du Roy, ou Capitaine de Hochelaga. maniere de liziere rouge pour sa Coror
faite de poil d'herissons, & estoit celui S
gneur tout perclus & malade de ses membr
Apres qu'il eut fait son signe de salut audit C
pitaine & à ses gens, en leur faisant signes c
dens qu'ilz fussent les bien venus, il montra
bras & jambes audit Capitaine, le priant
vouloir toucher, comme s'il lui eust demar
guerison & santé. Et lors le Capitaine co
mença à lui frotter les bras & jambes avec
mains: & print ledit *Agouhanna* la liziere
Corone qu'il avoit sur sa téte, & la donna
Malades & impotens amenez au Capitaine Jacq. Quart. dit Capitaine. Et tout incontinent furent a
nés audit Capitaine plusieurs malades, com
aveugles, borgnes, boiteux, impotens, & g
si tres-vieux, que les paupieres des ïeux l
pendoient sur les jouës: & seoient & c
choient prés ledit Capitaine pour les touch
tellement qu'il sembloit que Dieu fust là c



ndu pour les guerir. Ledit Capitaine voyant
pitié & foy de cedit peuple, dit l'Evangile
nct Iean, sçavoir l'*In principio*, faisant le signe
la Croix sur les pauvres malades, priant
ieu qu'il leur donnât conoissance de nôtre
ncte Foy, & de la passion de nôtre Sau-
ur, & grace de recouvrer Chrétienté & Ba-
éme. Puis print ledit Capitaine vne paire
Heures, & tout hautement leut mot à mot la
assion de nôtre Seigneur, si que tous les assi-
ans la peurent ouïr, où tout ce pauvre peuple
vn grand silence, & furent merveilleuse-
ent bien entendibles, regardans le ciel & fai-
ns pareilles ceremonies qu'ilz nous voyoiét
ire. Apres laquelle fit ledit Capitaine ranger
ous les hommes d'vn côté, les femmes d'vn
utre, & les enfans d'autre, & donna és princi-
aux & autres des couteaux & des hachots: &
s femmes des patenôtres, & autres menuës
hoses : puis jetta parmi la place entre lesdits
nfans des petites bagues, & *Agnus Dei* d'é-
ain, dequoy menerent vne merveilleuse joye.
Ce fait, le Capitaine commanda sonner les
rompettes & autres instrumens de Musique,
dequoy ledit peuple fut fort rejouï. Apres les-
quelles choses nous primmes congé d'eux, &
nous retirames. Voyans ce, les femmes se mi-
rent au devant de nous pour nous arréter &
nous apporterent de leurs vivres, lesquels ilz
nous avoient apprétez, sçavoir poisson, pota-
ges, feves, pain, & autres choses, pour nous cui-
der faire repaitre, & diner audit lieu. Et pource
que lesdits vivres n'estoient à nôtre gout, &

Lecture de la Passion devant les Sauvages.

Largesse de Iacq. Quartier

Vivres des Sauvages.

qu'il n'y avoit gout de sel, les remerciame
leur faisans signe que n'avions besoin de r
paitre.

Mont-Royal pres Hochelaga, d'où on voit bien loin la riviere de Canada pardessus le Saut.

Apres que nous fumes sortis de ladite vill
fumes conduits par plusieurs hommes & fer
mes d'icelle sur la montagne devant dite, q
est par nous nommee Mont Royal, distant d
dit lieu d'vn quart de lieuë. Et nous estans s
ladite montagne eumes conoissance de pl
de trente lieuës à l'environ d'icelle, dont il y
vers le Nort vne rangée de montagnes, q
sont Est & Ouest gisantes, & autant vers le S
entre lesquelles montagnes est la terre la pl
belle qu'il soit possible de voir, labourabl
vnie, & plaine : & par le milieu desdites terr
voyons ledit fleuve outre le lieu où estoie
demeurées nosdites barques, où il y a vn Sa
d'eau le plus impetueux qu'il soit possible
voir, lequel ne nous fut possible de passer,
voyons ledit fleuve tant que l'on pouvoit r
garder grand, large, & spacieux, qui alloit
Surouest, & passoit par aupres de trois bell
montagnes rondes que nous voyons, & es
mions qu'elles estoient à environ quinze lieu
de nous : & nous fut dit & montré par sign
par les trois hommes qui nous avoient co
duit, qu'il y avoit trois itieux Sauts d'eau au
fleuve, comme celui où estoient nosdites ba
ques : mais nous ne peumes entendre que
distãce il y avoit entre l'vn & l'autre. Puis no
mõtroiẽt que lesdits Sauts passez l'on pouv
naviger plus de trois lunes (*c'est à dire trois moi*
par ledi fleuve. Et là dessus me souvient q

Belles terres outre le Saut.

Saut de la grande riviere nõ passable.

Ladite riviere grande & spacieuse au dessus du Saut, à plus de trois cens lieuës de son embouchure.

onnacona seigneur des Canadiens nous a dit quelquefois avoir esté à vne terre, où ilz sont une lune à aller avec leurs barques depuis *Canada*, jusques à ladite terre, en laquelle il y croit force canelle & girofle. Et appellent ladite canelle *Adotathui*, le girofle *Canonotha*. Et outre nous montroient que le long desdites montaignes estant vers le Nort y a vne grande riviere qui descend de l'Occident comme ledit fleuve. Nous estimôs que c'est la riviere qui passe par le royaume & province du *Saguenay*. Et sans que leur fissions aucune demande & signe, prindrent la chaine du sifflet du Capitaine qui est d'argent, & vn manche de poignard qui estoit de laiton jaune comme or, lequel estoit au côté de l'vn de noz mariniers, & montrerent que cela venoit d'amont ledit fleuve, & qu'il y avoit des *Agojuda*, qui est à dire mauvaises gens, qui estoient armez jusques sur les doigts, nous montrans la façon de leurs armures, qui sont de cordes & bois lassez & tissus ensemble, nous donnans à entendre que lesdits *Agojuda* menoient la guerre continuelle les vns és autres : mais par defaut de langue ne peumes avoir conoissance combien il y avoit jusques audit païs. Ledit Capitaine leur montra du cuivre rouge, qu'ils appellent *Caiguedazé*, leur montrant vers ledit lieu, & demandant par signe s'il venoit de là. Ilz commencerent à secoüer la téte disans que non, & montrans qu'il venoit du *Saguenay*, qui est au contraire du precedent. Apres lesquelles choses ainsi veuës &

Les sauvages peuvent aller par la grande riviere, au païs où croit la canelle, &c.

Riviere de Saguenay descend de l'Occidét.

Mines d'or. Voy ci apres, chap.

Armures des peuples qui sont Occidentaux aux habitans de Hochelaga.

entenduës nous rétirames à noz barques, q
ne fut sans avoir conduite de grand nomb
dudit peuple, dont partie d'eux quand venoi
noz gens las les chargeoient sur eux comm
sur chevaux, & les portoient. Et nous arrivez
noz barques fimes voiles pour retourner à n
tre gallion pour doute qu'il n'eust aucun e
combrier. Lequel partement ne fut sans gra
regret dudit peuple. Car tant qu'ilz nous pe
rent suivir à-val ledit fleuve, ilz nous suivirer
Et tant fumes que nous arrivames à nôtred
gallion le Lundi quatriéme jour d'Octobre.

Partemẽt de Iacq. Quartier & regret du peuple

Retour de Iacques Quartier au port de saincte Croi apres avoir esté à Hochelaga *: Sauvages ga dent les tétes de leurs ennemis : Les* Toudam *ennemis des* Canadiens.

CHAP. XVIII.

LE Mardi cinquiéme jour dud
mois d'Octobre nous fimes vo
les, & appareillames avec nôtr
dit gallion & barques pour r
tourner à la province de Can
da, au port de Saincte Croix où estoient d
meurez nosdits navires : & le septiéme jo
nous vimmes poser le travers d'vne riviere, q
vient devers le Nort sortant audit fleuve,
l'entour de laquelle y a quatre petites îles,
pleines d'arbres. Nous nommames icelle r
viere *La riviere de Fouez (ie croy qu'il veut d*

Riviere de Foix, laquelle Champlein appelle Les trois rivieres.

nix.)Et pource que l'vne d'icelles iles s'avan-
: audit fleuve, & la voit-on de loin, ledit Ca-
taine fit planter vne belle Croix sur la pointe
icelle, & commanda apporter les barques
our aller avec marée dedans icelle riviere,
our voir le parfond & nature d'icelle. Et na-
erent celui jour à-mont ledit fleuve. Mais par-
e qu'elle fut trouvée de nulle experience, ni
rofonde, retournerent, & appareillames pour
ller à-val.

Croix plantée

Le Lundy vnziéme jour d'Octobre nous
rrivames au hable de saincte Croix où estoiét
oz navires, & trouvames que les Maitres &
nariniers qui estoient demeurés avoient fait
n Fort devant lesdits navires tout clos de
rosses pieces de bois plantées debout joignāt
es vnes aux autres, & tout à l'entour garni
l'artillerie, & bien en ordre pour se defendre
contre tout le païs. Et tout incontinent que le
seigneur du païs fut averti de nôtre venuë,
vint le lendemain accompagné de *Taiguragni*,
Domagaya, & plusieurs autres pour voir ledit
Capitaine, & lui firent vne merveilleuse féte,
feignans avoir grand' joye de sa venuë, lequel
pareillement leur fit assez bon recueil, toute-
fois qu'ilz ne l'avoient pas deservi. Le Seigneur
Donacona pria le Capitaine d'aller le lende-
main voir à *Canada*. Ce que lui promit ledit Ca-
pitaine. Et le lendemain treziéme dudit mois
ledit Capitaine accompagné des Gentils-hom-
mes & de cinquante Compagnons bien en or-
dre, allerent voir ledit *Donnacona* & son peu-
ple, qui est distant du lieu où estoient noz navi-

Arrivée à Saincte Crois. Et dura le voyage 23. iours.

Stadaconé nom de la demeure des Canadiens.

Comme Iacques Quartier va voir les Sauvages.

Tétes des ennemis gardées par les Sauvages.

Toudamans ennemis des Canadiens.

Grande perte des Canadiens.

res de demie lieuë & se homme leur deme rance *Stadaconé*. Et nous arrivés audit lieu, vi drent les habitans au devant de nous loin leurs maisons d'vn jet de pierre, ou mieux, là se rangerent & assirent à leur mode & faço de faire, les hommes d'vne part, & les femm de l'autre debout chãtans & dansans sans cess Et apres qu'ilz s'entrefurent saluez & fait che les vns aux autres, le Capitaine donna és hon mes des couteaux & autre chose de peu de va leur, & fit passer toutes les femmes & filles pa devant lui, & leur donna à chacune vne bagu d'étain, dequoy ilz remercierẽt ledit Capitair qui fut par ledit *Donnacona* & *Taiguragni* me voir leurs maisons, lesquelles estoiẽt bien éto rées de vivres selon leur sorte pour passer le hiver. Et fut par ledit *Donnacona* montré a dit Capitaine les peaux de cinq tétes d'hom mes étendues sur des bois, comme peaux d parchemin: & nous dit que c'estoit des *Tou damans* de devers le Su, qui leur menoier continuellement la guerre. Outre nous fu dit qu'il y a deux ans passez que lesdits *Tou damans* les vindrent assaillir jusques dedan ledit fleuve à vne ile qui est le trauers du *Sa guenay*, où ils estoient à passer la nuit tendar aller à *Hongnedo* leur mener guerre avec en viron deux cens personnes tant hommes, fen mes, qu'enfans, lesquels furent surpris en do mant dedans vn Fort qu'ils avoient fait: o mirent lesditz *Toudamans* le feu tout à l'en tour, & comme ilz sortoient les tuerent tou reservez cinq, qui échapperent. De laquell

troufle ſe plaignent encore fort, nous mon-
ns qu'ilz en auroient vengeance. Apres leſ-
elles choſes veuës nous retirames en noz
vires.

---

yage du Sieur Champlein depuis le Port de Saincte Croix jusques au Saut de la grande riviere, où ſont remarquées les rivieres, iles, & autres choſes qu'il a découvertes audit voyage: & particulierement la riviere, le peuple, & le pais des Iroquois.

Chap. XIX.

PAR le rapport des quatre derniers chapitres nous avons veu que (contre l'opinion du ſieur Champlein) le Capitaine Iacques Quartier a penetré dans la grande riviere jusques où il ſt poſſible d'aller. Car de gaigner le deſſus du aut, qui dure vne lieuë, tombant toujours dite riviere en precipices & parmi les ro-hes, il n'y a pas de moyen avec bateaux. uſſi le méme Champlein ne l'a point fait: ne recite point de plus grandes merveilles e cette riviere que ce que nous auōs entendu ar le recit dudit Quartier. Mais il ne nous faut as pourtant negliger ce qu'il nous en a laiſſé ar écrit. Car on pourroit paravéture accuſer celuy Quartier d'auoir fait à croire ce qu'il uroit voulu, & par le temoignage & rap-

port d'vn qui ne sçavoit point la verité de se découvertes la chose sera mieux confirmée
Deut.19. vers.15. Car *En la bouche de deux ou trois témoins tout parole sera resoluë & arretée.* Ioint qu'en vn voyage de quelques deux cens lieues qu'il a depuis Saincte Croix jusques audit Saut ledit Châplein a remarqué des choses a quo ledit Quartier n'a pas pris garde. Oyons don ce qu'il dit en la relation de son voyage.

Rochers dange-reux. Le Mecredy vingt-quatriéme jour du moi de Iuin, nous partimes dudit Saincte Croix où nous retardames vne marée & demie, pou le lendemain pouvoir passer de jour, à-caus de la grande quantité de rochers qui sont a travers de ladite riviere (chose étrange à voi qui asseche préque toute la basse mer: Mais demi flot, l'on peut commencer à passer libre ment, toutes-fois il faut y prendre bien gard auec la sonde à la main. La mer y croit pres d trois brasses & demie. Plus nous allions en av & plus le païs est beau: nous fumes à quelqu cinq lieuës & demie mouiller l'ancre à la be *Ile rëplie de vignes* de du Nort. Le Mercredi ensuivant nous pa times de cedit lieu, qui est païs plus plat que c lui de devant, plein de grande quantité d'arbr comme à Saincte Croix: Nous passames pr d'vne petite Ile qui estoit remplie de vigne & vimmes mouiller l'ancre à la bende du S pres d'vn petit côtau, mais estant dessus, sont terres vnies. Il y a vne autre petite ile trois lieuës de Saincte Croix, proche de *Autre petite ile.* terre du Su. Nous partimes le Ieudi ensuiva dudit côtau, & passames pres d'vne petite il

i eſt proche de la bende du Nort, où ie fus
quelques ſix petites rivieres, dont il y en a
ux qui peuvent porter batteaux aſſez avant,
vne autre qui a quelque trois cens pas de
ge : à ſon entrée il y á quelques iles, &
fort avant, dans terre. C'eſt la plus creuſe
toutes les autres, leſquelles ſont fort plai-
ntes à voir, les terres eſtant pleines d'arbres
ui reſſemblent à des noyers, & en ont la mé-
e odeur, mais ie n'y ay point veu de fruit, ce
ui me met en doute. Les Sauvages m'ont
t, qu'il porte ſon fruit comme les nó-
es. Paſſant plus outre, nous rencontrames
ne ile, qui s'appelle *Sainct Eloy*, & vne
utre petite ile, laquelle eſt tout proche de
terre du Nort. Nous paſſames entre la-
te ile & ladite terre du Nort, où il y a de
vne à l'autre quelques cent cinquante pas.
e ladite ile juſques à la bande du Su vne
eue & demie paſſames proche d'vne riviere,
ù peuvent aller les Canots. Toute cette cóte
u Nort eſt aſſez bonne. L'on y peut aller li-
rement, neantmoins la ſonde à la main,
our eviter certaines pointes. Toute cette cô-
 que nous rengeames eſt ſable mouuant,
ais entrant quelque peu dans les bois, la
erre eſt bonne. Le Vendredi enſuivant nous
artimes de cette ile, cótoyans toujours la
ende du Nort tout proche terre, qui eſt baſ-
, & pleine de tous bons arbres & en quan-
té juſques aux trois rivieres, où il commence
'y avoir temperature de temps, quelque peu
iſſemblable à celuy de ſaincte Croix, d'au-

De deux rivieres avec d'autres petites.

Arbres ſemblans à noyers.

Ile ſaincte Eloy.

D'vne autre petite riuiere.

Côte ſablonneuſe.

Des trois rivieres, leſquelles Iacques Quartier a nommé la riviere de Foix.

tant que les arbres y sont plus avancez qu'
aucun lieu que i'eusse encore veu. Des tro
rivieres jusques à Sainɑ̃e-Croix il y a quin
lieuës. En cette riviere il y a six iles, trois de
quelles sont fort petites, & les autres de qu
que cinq à six cens pas de long, fort plaisant
& fertiles, pour le peu qu'elles contiennen
Il y en a vne au milieu de ladite riviere qui r
garde le passage de celle de *Canadá*, & com
mande aux autres éloignées de la terre, ta
d'vn côté que d'autre de quatre à cinq ce
pas. Elle est élevée du côté du Su; & va que
que peu en baissant du côté du Nort: Ces
roit à mon jugement vn lieu propre pour h
biter, & pourroit-on le fortifier prompt
ment, car sa situation est forte de soy, & pro
che d'vn grand lac qui n'en est qu'à quelqu
quatre lieuës, lequel préque joint la riviere c
Saguenay, selon le rapport des Sauuages qu
vont pres de cent lieuës au Nort, & passen
nombre de Sauts, puis vont par terre quelqu
cinq ou six lieuës, & entrent dedans vn la
d'où ledit *Saguenay* prend la meilleure part c
sa source, & lesdits Sauvages viennent dud
lac à *Tadoussac*, Aussi que l'habitation des tro
rivieres seroit vn bien pour la liberté de que
ques natiõs qui n'osẽt venir par là, à cause de
dits *Iroquois* leurs ennemis, qui tiennent tou
ladite riviere de *Canada* bordée: mais estan
habité, on pourroit rẽdre lesdits *Iroquois* & au
tres Sauvages amis, ou à tout le moins sou
la faveur de ladite habituation lesdits Sauva
ges viendroient librement sans crainte & dan

D'vne ile qui est propre à habiter.

: d'eutant que leditlieu des trois rivieres
vn passage. Toute la terre que ie vëis à la
e du Nort est sablonneuse. Nous entrames
iron vne lieuë dans ladite riviere, & ne
ımes passer plus outre, à-cause du grand
ırant d'eau. Auec vn esquif nous fumes
ır voir plus avant, mais nous ne fimes pas
s d'vne lieuë que nous rencontrames vn
ıt d'eau fort étroit, comme de douze pas,
qui fut occasion que nous ne peumes pas-
plus outre. Toute la terre que ie vis aux
rds de ladite riviere va en haussant de plus
plus, qui est remplie de quantité de sapins,
cyprez, & fort peu d'autres arbres.

Grand cours d'eau.

Le Samedi ensuivant nous partimes des
is rivieres & vimmes mouïller l'ancre à vn
où il y a quatre lieuës. Tout ce païs depuis
trois rivieres jusques à l'entrée dudit lac, est
re à fleur d'eau, & du côté du Su quelque
u plus haute. Ladite terre est tres-bonne &
plus plaisante que nous eussions encores
ue, les bois y sont assez clairs, qui fait que
n les pourroit traverser aisément. Le lende-
ain vingt-neufieme de Iuin nous entrames
ns le lac, qui a quelque quinze lieuës de
ng, & quelque sept ou huit lieuës de large.
son entrée du côté du Su environ vne lieuë
y a vne riviere qui est assez grande, & va dãs
s terres quelque soixante ou quatre-vingtz
uës, & continuant du méme côté il y a vne
tre petite riviere qui entre environ deux
ues en terre, & sort de dedans vn autre petit
c qui peut cõtenir quelques trois ou quatre

Ce lac est décrit par Iacques Quartier ci dessus chap. 15.

Terres qui paroissent fort hautes.

Iacques Quartier n'en met que deux & demie mais c'estoit en octobre.

lieuës du côté du Nort, où la terre y parc
fort haute, on void jusques à quelques vi
lieuës, mais peu à peu les montagnes vienn
en diminuant vers l'Oüest comme païs pl
les Sauvages disent que la pluspart de ces m
tagnes sont mauvaises terres. Ledit lac a qu
ques trois brasses d'eau par où nous passam
qui fut préque au milieu. La longueur git d'
& Ouest, & la largeur du Nort au Su. Ie cr
qu'il ne laisseroit d'y avoir de bons poisso
comme les especes que nous avons parde
Nous le traversames en ce méme jour & vi
mes mouïller l'ancre environ deux lieuës d
la riviere qui va au haut, à l'entrée de laque
il y a trente petites iles ; selon ce que j'ay p
voir, les vnes sont de deux lieuës, d'autres
lieuë & demie, & quelques vnes moindres, l
quelles sont remplies de quantité de Noy
qui ne sont gueres differens des nótres, & c
que les noix en sont bonnes en leur saison. I
vis en quantité souz les arbres, qui estoient
deux façons, les vnes petites & les autres l
gues, comme d'vn pouce, mais elles estoi
pourries. Il y a aussi quantité de vignes su
bord desdites iles ; mais quand les eaux s
grandes, la pluspart d'icelles sont couve
d'eau: & ce païs est encores meilleur qu'au
autre que j'eusse veu. Le dernier de Iuin n
en partimes, & vimmes passer à l'entrée c
riviere des *Iroquois*, où estoient cabanne
fortifiez les Sauvages qui leur alloient fai
guerre. Leur forteresse est faite de quantit
batons fort pressez les vns contre les autre

Trente petites iles à la sortie du lac. Ainsi Iacques Quartier

Vignes.

Bonnes terres.

Sauvages cabanez, fortifiez à l'entrée de la riviere des Iroquois.

qu

elle vient joindre d'vn côté sur le bord de
rand' riviere, & l'autre sur le bord de la ri-
e des *Iroquois*, & leurs canots arrengez
vns contre les autres sur le bord, pour
voir promtement fuir, si d'aventure ils sôt
prins des *Iroquois*: car leur forteresse est cou-
te d'écorce de chénes, & ne leur sert que
r avoir le temps de s'embarquer. Nous fu-
s dans la riviere des *Iroquois* quelques cinq
six lieuës, & ne peumes passer plus outre
c nótre barque, à-cause du grand cours
u qui descéd, & aussi que l'on ne peut aller
terre & tirer la barque pour la quantité
bres qui sont sur le bord. Voyans ne pou-
r avancer davantage, nous primmes nó-
esquif, pour voir si le courant estoit plus
oucy, mais allant à quelques deux lieuës il
oit encores plus fort, & ne peumes avan-
plus avant. Ne pouvans faire autre chose
is-nous en retournames en nótre barque.
ute cette riviere est large de quelques trois
uatre cés pas, fort saine. Nous y vimes cinq
, distantes les vnes des autres d'vn quart ou
demie lieuë, ou d'vne lieuë au plus: vne
quelles contient vne lieuë, qui est la plus
oche; & les autres sont fort petites. Toutes
terres sont couvertes d'arbres, & terres
les, comme celles que j'avois veu aupara-
t, mais il y a plus de sapins & cyprez qu'aux
res lieux. La terre ne laisse d'y estre bonne
n qu'elle soit quelque peu sablonneuse.
tte riviere va comme au Suroüest. Les Sau-
ges disent, qu'à quelques quinze lieuës d'où

Riviere des Iroquois.

Iles.

Terres basses.

Rapport des Sauvages de la riviere des Iroquois.

nous avons esté, il y a vn saut qui vient de [...]
haut, où ilz portent leurs Canots pour le pa[...]
environ vn quart de lieuë, & entrent ded[...]
vn lac, où à l'entrée il y a trois iles; & est[...]
dedans ilz en rencontrent encores quelq[...]
vnes. Il peut contenir quelques quarante
cinquante lieuës de long, & de large quelq[...]
vingt-cinq lieuës, dans lequel descend[...]
quantité de rivieres, jusques au nombre de [...]
lesquelles portent canots assés avant. Puis[...]
nant à la fin dudit lac, il y a vn autre saut[...]
rentrent dedans vn autre lac, qui est de la g[...]
deur dudit premier, au bout duquel sont[...]
bannez les *Iroquois*. Ilz disent aussi qu'il y a[...]
riviere qui va rendre à la côte de la flor[...]
d'où il y peut avoir dudit dernier lac, quelq[...]
cent ou cent quatre lieuës. Tout le païs[...]
Iroquois est quelque peu montagneux, ne[...]
moins tresbon, temperé, sans beaucoup d[...]
ver, que fort peu.

Quel est le païs des Iroquois.

Arrivée au saut: Sa description, & ce qui s'y vo[...] remarquable: Avec le rapport des Sauv[...] touchant la fin ou plustot l'origine de la gr[...] riviere.

CHAP. XX.

AV partir de la riviere des [...]
quois, nous fumes mou[...]
l'ancre à trois lieuës de là, [...]
bende du Nort. Tout ce[...]
est vne terre basse, rempli[...]
toutes les sortes d'arbres [...]
j'ay dit ci-dessus. Le premier jour de Iu[...]

Terres basses.

ns cótoyames la bende du Nort où le bois
t fort clair, plus qu'en aucun lieu que nous
ſions encores veu auparavant, & toute
nne terre pour cultiver. Ie me mis dans vn
ot à la bende du Su, où ie veis quantité d'i-
lesquelles sont fort fertiles en fruits, com-
vignes, noix, noizettes, & vne maniere de
t qui semble à des chataignes, ceriſes, ché-
, tremble, pible, houblon, frêne, erable,
re, cyprez, fort peu de pins & ſapins: il
a auſſi d'autres arbres que ie ne conois
nt, leſquels ſont fort agreables. Il s'y
uvé quantité de fraizes, framboiſes, gro-
les rouges, vertes & bleuës, avec force
its fruits qui y croiſſent parmi grande
ntité d'herbages. Il y a auſſi plusieurs bétes
vages, comme orignacs, cerfs, biches,
ns, ours, porc-epics, lapins, renards, caſtors,
tres, rats muſquets, & quelques autres ſor-
d'animaux que ie ne conois point, leſquels
it bons à manger, & dequoy vivent les Sau-
ges. Nous paſſames contre vne ile qui eſt
t agreable, & contient quelques quatre
ieës de long, & environ demie de large. Ie
s à la bende du Su deux hautes montagnes,
i paroiſſoient comme à quelques vingt
ieës dās les terres. Les Sauvages me dirét que
ſtoit le premier ſaut de ladite riviere des *Iro-*
is. Le Mercredi enſuivant nous partimes de
lieu, & fimes quelques cinq ou ſix lieuës,
us vimes quantité d'iles. La terre y eſt fort
ſſe, & ſont couvertes de bois, ainſi que cel-
de la riviere des *Iroquois*. Le jour enſuivant

Iles en quantité fertiles.

Des bétes ſauvages

Ile agreable.

Montagnes qui paroiſſent dans les terres.

Iles en quātité.

nous fimes quelques lieuës, & passames au
par quantité d'autres iles qui sont tres-bon
& plaisantes, pour la quantité des prairies q
y a, tant du côté de terre ferme, que des aut
iles: & tous les bois y sont fort petits, au reg
de ceux que nous avions passé. En fin nous
rivames cedit jour à l'entrée du saut, avec v
en poupe, & rencontrames vne ile qui est p
que au milieu de ladite entrée, laquelle c
tient vn quart de lieuë de long, & passames à
bende du Su de ladite ile, où il n'y avoit que
trois à quatre ou cinq pieds d'eau, & aucun
fois vne brasse ou deux, & puis tout à vn co
n'en trouvions que trois ou quatre pieds. Il
force rochers, & petites iles, où il n'y a point
bois, & sont à fleur d'eau. Du commencem
de la susdite ile, qui est au milieu de ladite e
trée, l'eau commence à venir de grande for
bien que nous eussions le vent fort bon, si
peumes nous en toute nôtre puissance bea
coup avancer; toutefois nous passames lad
ile qui est à l'entrée dudit saut. Voyans q
nous ne pouvions avancer, nous vimm
mouiller l'ancre à la bende du Nort, con
vne petite ile qui est fertile en la plus-part c
fruis que j'ay dit ci-dessus. Nous appareillam
aussi tôt nôtre esquif, que l'on avoit fait fa
expres pour passer ledit saut: dans lequel no
entrames ledit sieur du Pont & moy, avec qu
ques autres Sauvages que nous avions men
pour nous montrer le chemin. Partans de n
tre barque, nous ne fumes pas à trois cens p
qu'il nous falut descendre, & quelques Ma

Bois fort petits.

Entrée du saut.

Iles.

Grand courant d'eau.

Ile où no^s mouillames l'ancre.

Passage mauvais

se mettre à l'eau pour passer nótre esquif.
:anot des Sauvages passoit aisément. Nous
:ontrames vne infinité de petits rochers
estoient à fleur d'eau, où nous touchions
ventefois, & des iles en grãd nombre gran-
& petites, voire si grand, qu'on ne les peut
:ine conter, lesquelles passees il y a vne ma-
·e de lac, où sont toutes ces iles, lequel peut
tenir quelques cinq lieuës de long, & pré-
: autant de large, oū il y a quantité de peti-
iles qui sont rochers. Il y a proche dudit
: vne montagne qui découvre assez loin
is lesdites terres, & vne petite riviere qui
nt de ladite montagne tomber dans le lac.
n voit du côté du Su quelques trois ou
itre montagnes qui paroissent comme à
:lques quinze ou seize lieuës dans les terres.
/ a aussi deux rivieres, l'vne qui va au pre-
:r lac de la riviere des *Iroquois*, par où quel
:fois les *Algoumequins* leur vont faire la
:rre, & l'autre qui est proche du saut qui va
elque peu dans les terres. Venans à appro-
:r dudit saut avec nótre petit esquif, & le ca-
t, je vous asseure que jamais je ne vis vn tor-
it d'eau déborder avec vne telle impetuosité
mme il fait, bien qu'il ne soit pas beaucoup
ut, n'étant en d'aucuns lieux que d'vne bras-
ou de deux, & au plus de trois : il descend
mme de degré en degré, & en chaque lieu
il y a quelque peu de hauteur il s'y fait vn
ouïllonnement étrange de la force & roi-
ur que va l'eau en traversant ledit saut, qui
ut contenir vne lieuë: il y a force rochers de

Rochers.

Maniere de lac.

Montagne proche du saut, nõmée Mõt-Royal par Iacques Quartier.

Riviere dedans le lac qui va aux Iroquois.

Arrivée au saut avec l'esquif.

Torrent d'eau au saut.

Hauteur du saut.

Rochers dans le saut.

Iles. large, & environ le milieu il y a des iles q
sont fort étroites & fort longues, où il y a sa
tant du côté desdites iles qui sont au Su, co
me du côté du Nort, où il fait si dangere
qu'il est hors de la puissance d'hommes d'y p
Impoßi- ser vn bateau, pour petit qu'il soit. Nous fum
ble de pas par terre dans les bois pour en voir la fin, o
ser le saut y a vne lieuë, & où l'on ne voit plus de roch
par ba- ni de sauts, mais l'eau y va si vite qu'il est i
teau. possible de plus; & ce courant contient qu
Traverse ques trois ou quatre lieues; de façon que c
que nous en vain de s'imaginer que l'on peût faire pa
fimes par aucuns bateaux par lesdits sauts. Mais qui
terrepour voudroit passer il se faudroit accommoder
voir la canots des Sauvages, qu'vn homme peut p
fin du ter aisement: car de porter bateaux, c'est ch
saut. laquelle ne se peut faire en si bref temps co
Cours me il le faudroit pour pouvoir s'en reto
d'eau au ner en France, si l'on n'y hivernoit. Et ou
dessus du ce saut premier, il y en a dix autres, la plusp
saut. difficiles à passer: de façon que ce seroit
Iacques grandes peines & travaux pour pouvoir v
Quartier & faire ce que l'on pourroit se promettre
n'en met bateau, si ce n'estoit à grands fraiz &
que trois. pens, & encores en danger de travailler
vain: mais avec les canots des Sauvages l
peut aller librement & promptement en t
tes les terres, tant aux petites rivieres com
aux grandes: Si bien qu'en se gouvernant
le moyen desdits Sauvages & de leurs can
l'on pourra voir tout ce qui se peut, bon
mauvais, dans vn an ou deux. Tout ce peu
païs du côté dudit saut que nous traversa

terre, eſt bois fort clair, où l'on peut aller *Bonnes* ment avec armes ſans beaucoup de peine: *terres &* y eſt plus doux & temperé, & de meilleu- *bois fort* erre qu'en lieu que j'euſſe veu, où il y a quã- *clair.* de bois & fruits, comme en tous les au- *Ledit* lieux ci-deſſus, & eſt par les quarante- *ſaut eſt* q degrez & quelques minutes. Voyans que *par les 45* is ne pouvions faire davantage, nous en *degrez,* ournames en nótre barque, où nous inter- *& quel-* geames les Sauvages que nous avions, de la *ques mi-* de la riviere, que ie leur fis figurer de la *nutes.* in, & de quelle partie procedoit ſa ſource, *Sauva-* nous direnr que paſſé le premier ſaut que *ges que* us avions veu, ilz faiſoient quelques dix ou *nous in-* inze lieuës avec leurs canots dedans la ri- *terrogea-* re, où il y a vne riviere qui va en la demeu- *mes, où* des *Algoumequins*, qui ſont à quelques ſoi- *eſt la fin* ite lieuës éloignez de la grande riviere; & *de la grã-* is ilz venoient à paſſer cinq ſauts, leſquels *de rivie-* uvent contenir du premier au dernier huit *re.* ıës, deſquels il y en a deux où ilz portent *Algou-* ırs canots pour les paſſer, chaque ſaut peut *mequins* ir quelque demi quart de lieuë, ou vn quart *où ſitués.* plus. Et puis ilz viennent dedans vn lac, qui *Cinq* ut tenir quelques quinze ou ſeize lieuës de *ſauts.* ng. De là ilz rentrent dedans vne riviere, qui *Lac.* ut contenir vne lieuë de large, & font ıelques deux lieuës dedans, & puis rentrent ns vn autre lac de quelques quatre ou cinq *Lac.* ıës de long; venant au bout duquel ilz paſ- nt cinq autres ſauts, diſtans du premier au *Cinq* rnier quelques vingt-cinq ou trente lieuës, *ſauts.* ont il y en a trois où ilz portent leurs canots

pour les passer, & les autres deux ilz ne les fon
que trainer dedans l'eau, d'autant que le cou
n'y est si fort ne mauvais comme aux autre
De tous ces sauts aucun n'est si difficile à pass
comme celui que nous avons veu. Et puis il
Lac. viennent dedans vn lac qui peut tenir quelqu
quatre-vingts lieuës de long, où il y a quantit
d'iles, & qu'au bout d'icelui l'eau y est salubr
& l'hiver doux. A la fin dudit lac ilz passent v
Saut. saut, qui est quelque peu élevé, où il y a pe
d'eau, laquelle descend : là ilz portent leu
canots par terre envirō vn quart de lieuë po
Lac. passer ce saut. De là entrent dans vn autre la
qui peut tenir quelques soixāte lieuës de lon
& que l'eau en est fort salubre: estans à la fin il
Détroit. viennent à vn détroit qui contient deux lieu
de large, & va assez avant dans les terres: qu'il
n'avoient point passé plus outre, & n'avoie
Lac infini. veu la fin d'vn lac qui est à quelque quinze o
seize lieuës d'où ils ont esté, ni que ceux q
leur avoient dit eussent veu homme qui l'eu
veu, d'autant qu'il est si grand, qu'ilz ne se h
zarderont pas de se mettre au large, de pe
que quelque tourmente, ou coup de vent,
les surprint : disent qu'en été le Soleil se co
che au Nort dudit lac, & en l'hiver il se couch
comme au milieu : que l'eau y est tres-mauva
Merveille d'vn lac faisāt des rivieres opposites. se, comme celle de cette mer. Ie leur dema
day, si depuis cedit lac dernier qu'ils avoie
veu, l'eau descendoit toujours dans la rivie
venant à Gachepé: ilz me dirent que non, q
depuis le troisiéme lac, elle descendoit seul
ment venant audit *Gachepé*, mais que depuis

nier ſaut, qui eſt quelque peu haut, comme
dit que l'eau eſtoit préque pacifique, &
e ledit lac pouvoit prendre cours par autres
ieres, leſquelles vont dedans les terres, ſoit
Su ou au Nort, dont il y en a quantité qui y
luent, & dont ilz ne voyent point la fin.

---

tour du ſaut à Tadouſſac, *avec la confrontation du rapport de pluſieurs Sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande riviere de* Canada: *Du nombre des ſauts & lacs qu'elle traverſe.*

CHAP. XXI.

NOVS partimes dudit lac le Vendredi quatriéme jour de Iuillet, & revimmes cedit jour à la riviere des *Iroquois*. Le Dimanche enſuivant nous en partimes, & vimmes ouïller l'ancre au lac. Le Lundi enſuivant ous fumes mouïller l'ancre aux trois rivieres. Cedit jour nous fimes quelques quatre lieuës ardela leſdites trois rivieres. Le Mardi enſuiant nous vimmes à *Kebec*, & le lendemain ous fumes au bout de l'ile d'Orleans, où les auvages vindrent à nous, qui eſtoient cabanez à la grand' terre du Nort. Nous interrogeanes deux ou trois *Algoumequins*, pour ſçavoir 'ilz ſe conformeroient avec ceux que nous vions interrogez, touchant la fin & le commencement de ladite riviere de *Canada*. Ilz dient, comme ilz l'ont figuré, que paſſé le ſaut

Autre rapport des Sauvages Algoumequins.

Demeure des Algoumequins au dessus du saut. que nous avions veu, environ deux ou troi lieuës, il y a vne riviere en leur demeure, qu est à la bende du Nort, continuant le chemi dans ladite grande riviere, ilz passent vn sau où ilz portent leurs canots, & viennent à pa *Cinq sauts.* ser cinq autres sauts, lesquels peuvent conten du premier au dernier quelques neuf ou di lieuës, & que lesdits sauts ne sont point diffic les à passer, & ne font que trainer leurs cano en la pluspart desdits sauts horsmis à deux o ilz les portent. De là viennent à entrer deda *Lac.* vne riviere, qui est comme vne maniere de la laquelle peut contenir quelque six ou sep *Cinq sauts.* lieuës, & puis passent cinq autres sauts, où il trainent leurs canots comme ausdits premier horsmis à deux, où ilz les portent comme au premiers, & que du premier au dernier il y quelques vingt ou vingt-cinq lieuës: pu *Lac.* viennent dedans vn lac qui contient quelqu cent cinquante lieues de long, & quelqu *Riviere des Algoumequins vers le Nort.* quatre ou cinq lieuës à l'entrée dudit lac, il y vne riviere qui va aux *Algoumequins* vers Nort: Et vne autre qui va aux *Iroquois* par c lesdits *Algoumequins* & *Iroquois* se font la gue re. Et vn peu plus haut à la bende du Su dud *Riviere venãt des Iroquois.* lac, il y a vne autre riviere qui va au *Iroquoi* puis venant à la fin dudit lac, ilz rencontre *Saut.* vn autre saut, où ils portent leurs canots: de ils entrent dedans vn autre tres-grand lac, q *Grand lac & infini.* peut contenir autant comme le premier. I n'ont esté que fort peu dans ce dernier, & o ouï dire qu'à la fin dudit lac il y a vne me dont ilz n'ont veu la fin, ne ouï dire qu'aucu

ait veuë. Mais que là où ils ont esté, l'eau n'est
oint mauvaise, d'autant qu'ilz n'ont point
vancé plus haut, & que le cours de l'eau
ient du côté du Soleil couchant venant à
Orient, & ne sçavent si passé ledit lac qu'ils
nt veu, il y a autre cours d'eau qui aille du
ôté de l'Occident : que le Soleil se couche à
nain droite dudit lac, qui est selon mon iu-
ement au Noroüest, peu plus ou moins, &
u'au premier lac l'eau ne gele point, ce qui
ait iuger que le temps y est temperé, & que
outes les terres des *Algoumequins* est terre bas-
e, remplie de fort peu de bois, & du côté des
roquois est terre montagneuse, neantmoins el-
es sont tresbônes & fertiles, & meilleures qu'é
ucun endroit qu'ils ayent veu. Lesdits *Iroquois*
e tiennent à quelques cinquante ou soixante
ieues dudit grand lac. Voilà au certain ce
qu'ilz m'ont dit avoir veu, qui ne differe que
bien peu au rapport des premiers.

Cedit jour nous fumes proches de l'ile
au Coudre, comme environ trois lieuës. Le
Ieudi dixiéme dudit mois, nous vimmes à
quelque lieuë & demie de l'ile au Lievre, du
côté du Nort, où il vint d'autres Sauvages en
nôtre barque, entre lesquels il y avoit vn
ieune homme *Algoumequin*, qui avoit fort
voyagé dedans ledit grand lac. Nous l'interro-
geames fort particulierement comme nous
avions fait les autres Sauvages. Il nous dit, que
passé ledit saut que nous avions veu, à quel-
ques deux ou trois lieuës, il y a vne riviere qui

Rapport d'vn ieune homme Sauvage Algouquin.

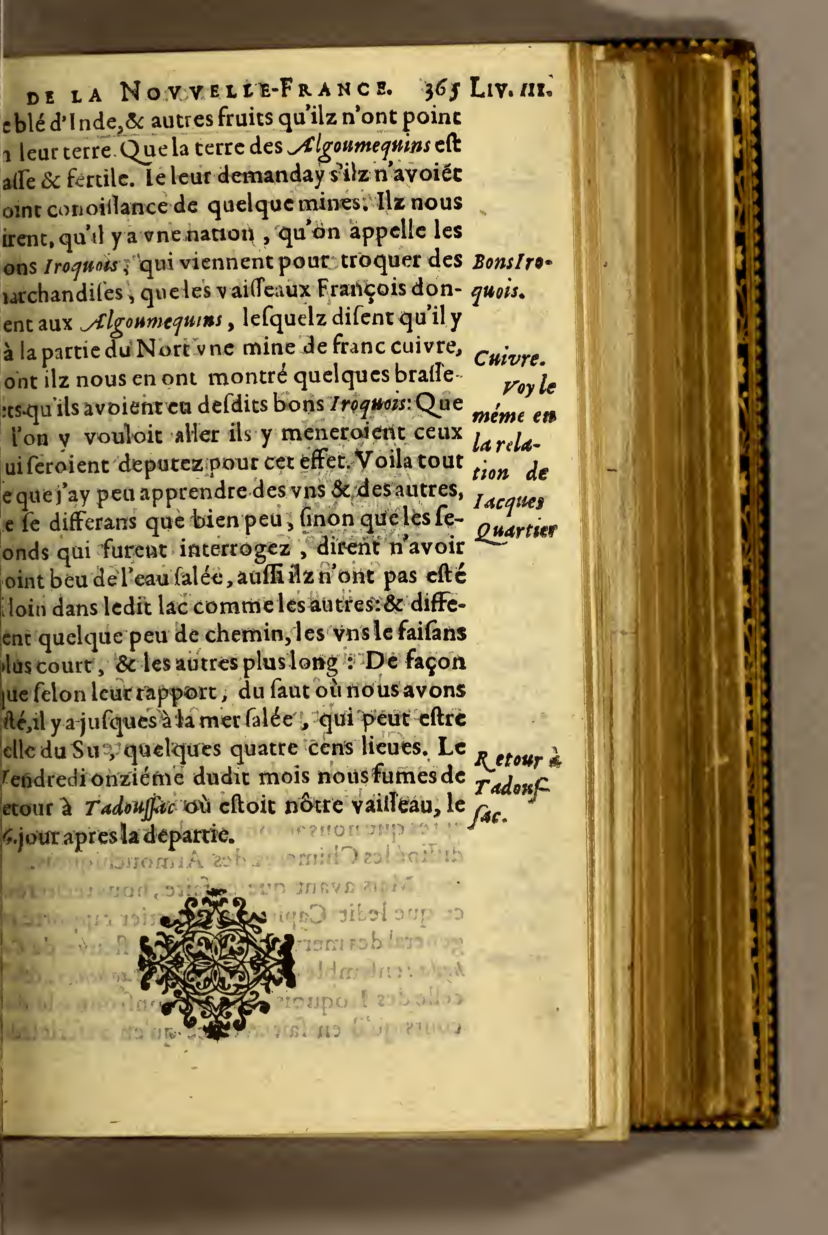
Riviere des Algoumequins. va auſdits *Algoumequins*, où ilz ſont cabannez & qu'allant en ladite grande riviere il y a cin ſauts, qui peuvent contenir du premier au der nier quelques huit ou neuf lieuës, dont y en a trois où ilz portent leurs canots, & deux autres où ilz les trainent : que chacu deſdits ſauts peut tenir vn quart de lieue d long, puis viennent dedans vn lac qui peu contenir quelque quinze lieues. Puis ilz pa ſent cinq autres ſauts, qui peuvent contenir d premier au dernier quelques vingt à ving cinq lieues, où il n'y a que deux deſdits ſau qu'ils paſſent avec leurs canots, aux autres tro ilz ne les font que trainer. De là ils entrent de dans vn grandiſſime lac, qui peut conten quelques trois cens lieuës de long. Avança quelques cent lieues dedans ledit lac, ilz re contrent vne ile qui eſt fort grande, où au d là de ladite ile, l'eau eſt ſalubre; mais que pa ſant quelques cent lieües plus avant, l'eau e encore plus mauvaiſe : Arrivant à la fin dud lac, l'eau eſt du tout ſalée : Qu'il y a vn ſaut q peut contenir vne lieuë de large, d'où il de cend vn grandiſſime courant d'eau dans led lac. Que paſſé ce ſaut, on ne voit plus de terr ni d'vn côté ne d'autre, ſinon vne mer ſi gra de qu'ilz n'en ont point veu la fin, ni oui di qu'aucun l'ait veuë : Que le Soleil ſe couche main droite dudit lac, & qu'à ſon entrée il y vne riviere qui va aux *Algoumequins*, & l'aut aux *Iroquois*, par où ilz ſe font la guerre. Que terre des *Iroquois* eſt quelque peu montagne ſe, neantmoins fort fertile, où il y a quanti

Cinq ſauts. *Lac.* *Cinq ſauts.* *Grandiſſime lac de trois cēs lieues.* *Saut.* *Riviere des Algoumequins.*

e blé d'Inde, & autres fruits qu'ilz n'ont point
n leur terre. Que la terre des *Algoumequins* est
asse & fertile. Ie leur demanday s'ilz n'avoiét
oint conoissance de quelque mines. Ilz nous
irent, qu'il y a vne nation, qu'on appelle les
ons *Iroquois*; qui viennent pour troquer des *Bons Iroquois.*
marchandises, que les vaisseaux François don-
ent aux *Algoumequins*, lesquelz disent qu'il y
à la partie du Nort vne mine de franc cuivre, *Cuivre.*
ont ilz nous en ont montré quelques brasse-
ets qu'ils avoient eu desdits bons *Iroquois*: Que
l'on y vouloit aller ils y meneroient ceux
ui seroient deputez pour cet effet. Voila tout
e que j'ay peu apprendre des vns & des autres,
e se differans que bien peu, sinon que les se-
onds qui furent interrogez, dirent n'avoir
oint beu de l'eau salée, aussi ilz n'ont pas esté
i loin dans ledit lac comme les autres: & diffe-
ent quelque peu de chemin, les vns le faisans
lus court, & les autres plus long: De façon
ue selon leur rapport, du saut où nous avons
sté, il y a jusques à la mer salée, qui peut estre
elle du Su, quelques quatre cens lieues. Le
Vendredi onziéme dudit mois nous fumes de
etour à *Tadoussac* où estoit nôtre vaisseau, le
6. jour apres la departie.

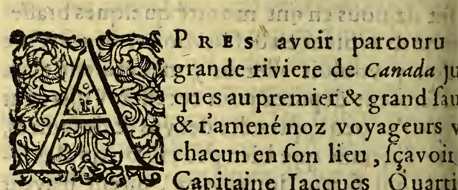
Voy le méme en la relation de Iacques Quartier

Retour à Tadoussac.



Description de la grande riviere de Canada, *& a-
tres qui s'y deschargent : Des peuples qui habite
le long d'icelle : Des fruits de la terre : Des bétes &
oyseaux : & particulierement d'vne béte à de
piez : Des poissons abondans en ladite grande r
viere.*

CHAP. XXII.



APRES avoir parcouru grande riviere de *Canada* ju ques au premier & grand sau & r'amené noz voyageurs v chacun en son lieu, sçavoir Capitaine Iacques Quarti au port Saincte Croix, & le sieur Champlein *Tadoussac*, il est besoin, vtile, & necessaire d sçavoir le comportement de noz François, qui leur arriva, & leurs diverses fortunes, du rant vn hiver & vn printemps ensuivant qu'i passerent audit port Saincte Croix. Et qua audit Champlein nous-nous contenterons d le r'amener de *Tadoussac* en France (par-ce qu n'a point hiverné en ladite riviere de *Canada* apres que nous aurons combattu le *Gougou*, dissipé les Chimeres des Armouchiquois.

Retour à Tadoussac.

Mais avant que ce faire, nous reciteron ce que ledit Capitaine Quartier rapporte e general des merveilles du grand fleuve de *Ca- nada* : ensemble de la riviere de *Saguenay*, & celle des Iroquois, afin de confronter le di cours qu'il en fait avec ce qu'en a escrit led

hamplein duquel nous auons rapporté les
aroles ci-dessus.

Ledit fleuve donc (ce dit-il) commen-
e passée l'ile de l'Assumption le travers des
autes montagnes de *Hongnedo* & des sept
es : & y a de distance en travers tren-
-cinq ou quarante lieuës ; & y a au par-
i plus de deux cens brasses de parfond. Le
lus parfond ; & le plus seur à naviger est du
outé devers le Su, & devers le Nort, sçauoir es-
ites sept iles y a d'vn couté & d'autre environ
ept lieuës loin desdites iles des grosses rivie-
es, qui descendent des monts du *Saguenay*, les-
uelles font plusieurs bancs à la mer fort dan-
ereux. A l'entrée desdites rivieres avons
eu grand nombre de Baillames & Chevaux
e mer.

Commẽcement (ou plustot fin) de la riviere de Canada.

Baillames Hippopotames.

Le travers desdites iles y a vne petite ri-
iere qui va trois ou quatre lieuës en la terre
ardessus les marais, en laquelle y a vn mer-
eilleux nombre de tous oyseaux de riviere.
Depuis le commencement dudit fleuve jus-
ues à *Hochelaga* y a trois cens lieuës & plus: &
e commencement d'icelui à la riviere qui viẽt
u *Saguenay*, laquelle sort d'entre hautes mon-
agnes, & entre dedans ledit fleuve auparauant
qu'arriver à la province de *Canada* de la bende
levers le Nort. Et est icelle riviere fort profon-
le, étroite, & dangereuse à naviger.

Lõgueur de la grãde riviere

Riviere de Saguenay.

Aprés ladite riviere est la province de *Ca-
nada*, où il y a plusieurs peuples par villages
non clos. Il y a aussi és environs dudit *Canada*
dedans ledit fleuve plusieurs iles tant grandes

Canada.

que petites. Et entre autres y en a vne qui co[n]tient plus de dix lieuës de long, laquelle e[st] pleine de beaux & grands arbres, & force vignes. Il y a passage des deux côtez d'icelle. L[e] meilleur & le plus seur est du côté devers le S[ud]. Et au bout d'icelle ile vers l'Ouest y a vn a[f]fourq d'eau bel & delectable pour mettre n[a]vires : auquel il y a vn détroit dudit fleuve fo[rt] courant & profond, mais il n'a de large qu'en[]viron vn tiers de lieuë: le travers duquel y a vn[e] terre double de bonne hauteur toute labou[]rée, aussi bonne terre qu'il soit possible de voi[r]. Et là est la ville & demeurance du seigneu[r] *Donnacona* & de nos hommes qu'avions pri[s au] premier voyage: laquelle demeurance se no[m]me *Stadaconé*. Et auparavant qu'arriver aud[it] lieu y a quatre peuples & demeurances, sç[a]voir *Ajoasté*, *Starnatam*, *Tailla*, qui est sur vn[e] montagne, & *Satadin*. Puis ledit lieu de *Stad[a]coné*, souz laquelle haute terre vers le Nort e[st] la riviere & hable de saincte Croix: auqu[el] lieu avons esté depuis le quinzième iour d[e] Septembre jusques au sixiéme jour de Ma[y] mil cinq cens trente-six: auquel lieu les navir[es] demeurerent à sec, comme cy-devant est di[t]. Passé ledit lieu est la demeurance du peuple d[e] *Tequenouday*, & de *Hochelay*: lequel *Tequenoud[ay]* est sur vne montagne, & l'autre en vn pla[t] païs.

Ile d'Orleans. *Vignes.* *Ajoasté, Starnatam. Tailla. Stadaconé. Saincte Croix.* *Tequenouday. Hochelay.*

Toute la terre des deux côtez dudit fleu[ve] jusques à *Hochelaga*, & outre, est aussi belle [&] vnie que jamais homme regarda. Il y a auc[u]nes montagnes assez loin dudit fleuve qu'o[n]

vo

it par sus lesdites terres, desquelles il des-
nd plusieurs rivieres qui entrent dans ledit
uve. Toute cette-dite terre est couverte &
ine de bois de plusieurs sortes, & force vi- *Terre vineuse.*
es, excepté à l'entour des peuples, laquelle
ont desertee pour faire leur demeurance &
eur. Il y a grand nombre de grands cerfs,
ims, ours, & autres bétes. Nous y avons veu
pas d'vne béte qui n'a que deux piez, la- *Béte à deux piés*
elle nous avons suivie longuement par-
ssus le sable & vaze, laquelle a les piez en
te façon, grands d'vne paume & plus. Il y a
ce Loueres, Biévres, Martres, Renars, *Animaux du païs de Canada.*
nats sauvages, Liévres, Connins, Escurieux,
ts, lesquels sont gros à merveilles, & autres
uvagines. Ilz s'accoutrent des peaux d'icel-
bétes, par-ce qu'ilz n'ont nuls autres accou-
emens. Il y a grand nombre d'oiseaux: sça-
ir Grues, Outardes, Cygnes, Oyes sauva- *Oyseaux & gibier*
s blanches & grises, Cannes, Cannars, Mer-
, Mauvis, Tourtres, Ramiers, Chardonne-
ts, Tarins, Serins, Linottes, Rossignols, Paf-
s solitaires, & autres oyseaux cóme en Frãce.
Aussi, comme par ci-devant est fait men-
on és chapitres precedens, cedit fleuve est le *Abondance du fleuve de Canada.*
us abondant de toutes sortes de poissons
'il soit memoire d'hóme d'avoir jamais veu,
ouï, Car depuis le commencement jusques à
fin y trouverez selon les saisons la pluspart
s sortes & especes de poisson de la mer &
u douce. Vous trouverez jusques audit *Ca-
da* force Baillames, Marsoins, Chevaux de
er, *Adhothuys*, qui est vne sorte de poisson

duquel nous n'avions jamais veu, ni ouï p
ler. Ilz sont blancs comme nege, & grans co
me marsoins, & ont le corps & la tete com
liévres, lesquels se tiennent entre la mer & l'
douce, qui commence entre la riuiere du
guenay & *Canada*. Item y trouverez en Iu
Iuillet, & Aoust force Maquereaux, Mul
Bars, Sartres, grosses Anguiles, & autres p
sons. Ayant leur saison passée y trouverez
plan aussi bon qu'en la riviere de Seine. Puis
renuoveau y a force Lamproyes & Saumo
Passé ledit *Canada* y a force Brochets, Trui
Carpes, Brames, & autres poissons d'eau d
ce, & de toutes ces sortes de poissons fait le
peuple de chacun selon leur saison grosse
cherie pour leur substance & victuaille.

De la riviere de Saguenay: *Des peuples qui habit* *vers son origine: Autre riviere venant dudit* Sa*guenay au dessus du saut de la grande riviere:* *la riviere des* Iroquois *venant devers la Flor* *païs sans neges ni glaces: Singularitez d'ice* *païs: Soupçon sur les Sauvages de* Canada: *G* *nocturne: Reddition d'vne fille échappée: Recon* *liation des Sauvages avec les François.*

CHAP. XXIII.



DEPVIS estre arrivez à *Hochel*
avec le gallion & les barq
avons conversé, allé & ve
avec les peuples les plus p
chains de noz navires en d
ceur & amitié, fors que par fois avons eu

s differens avec auçuns mauvais garçons, t les autres eſtoient fort marris & courrou- Et avons entendu par le Seigneur *Donna-*, *Taiguragni*, & *Domagaya*, & autres, que viere devant dite, & nommee la riviere du *ienay* va juſques audit *Saguenay*, qui eſt du commencement de plus d'vne lu- de chemin vers l'Oüeſt-Noroüeſt: & paſſé huit ou neuf journees, elle eſt parfonde que par bateaux: mais le droit on chemin & plus ſeur eſt par ledit fleuve ucs au deſſus de *Hochelaga* à vne riviere deſcend dudit *Saguenay*, & entre audit ve(ce qu'avons veu) & que de là ſont vne à y aller. Et nous ont fait entendre qu'au- lieu les gens ſont habillez de draps, comme s, & y a force villes & peuples, & bonnes s, & qu'ils ont quantité d'or & cuivre rou- Et nous ont dit que le tour de la terre d'em- s ladite premiere riviere juſques audit *Ho- iga* & *Saguenay* eſt vne ile, laquelle eſt cir- e & environnée de rivieres & dudit fleu- & que paſſé ledit *Saguenay* va ladite riviere ant en deux ou trois grands lacs d'eau fort es: puis que l'on trouve vne mer douce, de uelle n'eſt mention avoir veu le bout ainſi ils ont oüi par ceux du *Saguenay*: car ilz nous dit n'y avoir eſté. Outre nous ont donné à endre qu'au lieu où avions laiſſé nôtre gal- quand fumes à *Hochelaga* y a vne riviere va vers le Suroüeſt, où ſemblablement t vne lune à aller avec leurs barques depuis ncte Croix juſques à vne terre où il n'y a

Recit de la riviere du Saguenay.

Peuples vétus de draps cōme nous.

Voy ce qu'en dit Chāplein ci-deſſus, chap. 8. & 9.

Riviere des Iroquois.

Païs ſans hiver.

Fruits d'icelui. jamais glaces ni neges, mais qu'en cette-c
terre y a guerre continuelle les vns contre
Huile, ou baume tiré des arbres. autres, & qu'en icelle y a Orenges, Amanc
Noix, Prunes, & autres sortes de fruits &
grande abondance, & font de l'huile qu'il
rent des arbres tres-bonne à la guerison
playes. Et nous ont dit les hommes & habit
d'icelle terre estre vétus & accoutrez de pe
comme eux. Apres leur avoir demandé s'il
de l'or & du cuivre, nous ont dit que non.
stime à leur dire, ledit lieu estre vers la Te
neuve où fut le Capitaine Iean Verrazzan à
Méchanceté de Taiguragni & Domagaya qu'ilz montrent par leurs signes & merch

Et d'empuis de jour en autre venoit l
peuple à noz navires, & apportoient force A
guilles & autres poissons pour avoir de nó
marchandise, dequoy leur estoient baillez c
teaux, alenes, patenótres, & autres mémes c
N'est bon d'amener les Sauvages en France. ses, dont se contentoient fort. Mais nous
perceumes que les deux méchans qu'avi
apporté leur disoient & donnoient à enten
que ce que nous leur baillions ne valloit ri
& qu'ils auroient aussi tót des hachots co
me des couteaux pour ce qu'ilz nous baillo
nonobstant que le Capitaine leur eust
beaucoup de presens, & si ne cessoient à t
tes heures de demander audit Capitaine, lec
Hagouchouda. fut averti par vn Seigneur de la ville de *Ha*
chouda qu'il se donnat garde de *Donnacona*
Avis de se donner de garde. desdits deux méchans, & qu'ils estoient *A*
juda, qui est à dire traitres, & aussi en fut av
par aucuns dudit *Canada*, & aussi que nous
perceumes de leur malice, par ce qu'ilz v

:nt retirer les trois enfans que ledit *Donna-*
t avoit donné audit Capitaine. Et de fait fi-
t fuïr la plus grande des filles du navire.
res laquelle ainsi fuie fit le Capitaine prédre
de aux autres: & par l'avertissement desdits
guragni & *Domagaya* s'abstindrent & de-
:terent de venir avec nous quatre ou cinq
irs, sinon aucuns qui venoient en grande
ır & crainte.

Mais voyant la malice d'eux, doutans qu'ilz
songeassent aucune trahison, & venir avec
amas de gens sur nous, le Capitaine fit ren-
cer le Fort tout à l'entour de gros fossez,
ges, & parfonds, avec porte à pont-levis &
ıfort de paux de bois au contraire des pre-
ers. Et fut ordonné pour le guet de la
it pour le temps avenir cinquante hommes
|uatre quarts, & à chacun changement des-
:s quarts les trompettes sonnantes. Ce qui
: fait selon ladite ordonnance. Et lesdits *Don-*
cona, *Taiguragni*, & *Domagaya* estans avertis
ıdit renfort, & de la bonne garde & guet que
ın faisoit furent courroucez d'estre en la mal-
ace du Capitaine: & envoyerent par plu-
:urs fois de leurs gens, feignans qu'ilz fussent
ailleurs, pour voir si on leur feroit déplaisir,
:squels on ne tint conte, & n'en fut fait ni
ontré aucun semblant. Et y vindrent lesdits
onnacona, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres plu-
eurs fois parler audit Capitaine, vne riviere
ntre-deux, lui demandant s'il estoit marri, &
ourquoy il n'alloit les voir. Et le Capitaine
ur répondit qu'ilz n'estoient que traitres, &

Renforcement du Fort.

Pont-levis.

Guet ordonné pour la uit iu

Trompette sonnante à chacun quart.

Reproche fait aux Sauvages.

méchans, ainsi qu'on lui avoit rapporté: & au
si qu'il l'avoit apperceu en plusieurs sortes, c
me de n'avoir tins promesse d'aller à *Hochelag*
& d'avoir retiré la fille qu'on lui avoit donné
& autres mauvais tours qu'il lui nomma. M
pour tout ce, que s'ilz vouloient estre gens
bien, & oublier leur mal-volonté, il leur pa
donnoit, & qu'ilz vinssent seurement à bo
faire bonne chere comme pardevant. D
quelles paroles remercierent ledit Capitaine,
lui promirent qu'ilz lui rendroient la fille q
s'en estoit fuie, dans trois jours. Et le quatrièr
jour de Novembre *Domagaya* accompagné
six autres hommes, vindrent à noz navir
pour dire au Capitaine que le Seigneur *Donn*
cona estoit allé par le païs chercher ladite fil
& que le lendemain elle lui seroit par lui m
née. Et outre dit que *Taiguragni* estoit f
malade, & qu'il prioit le Capitaine lui envoy
vn peu de sel & de pain. Ce que fit ledit Cap
taine, lequel lui manda que c'estoit Iesus c
estoit marri contre lui pour les mauvais tou
qu'il avoit cuidé jouer.

Et le l'endemain ledit *Donnacona, Taigu*
gni, Domagaya, & plusieurs autres vindrent
amenerent ladite fille, la representent au
Capitaine, lequel n'en tint conte, & dit q
n'en vouloit point, & qu'ilz la remenasse
A quoy répondirent faisans leur excuse, qu'
ne lui avoient pas conseillé s'en aller, ains qu'
le s'en estoit allee parce que les pages l'avoie
battuë, ainsi qu'elle leur avoit dit: & priere
derechef ledit Capitaine de la reprendre,

-mémes la menerent jusques aux navires. Aprés lesquelles choses le Capitaine comman- fit apporter pain & vin, & les fétoya. Puis prinrent congé les vns des autres. Et depuis sont venu à noz navires, & nous à leur demeurance en aussi grand' amour que pardevăt. *Reconciliation des Sauvages avec le Capitaine Quartier*

Mortalité entre les Sauvages: Maladie étrange & inconeuë entre les François: Devotions & vœuz: Ouverture d'vn corps mort: Dissimulation envers les Sauvages, sur lesdites maladies & mortalité: Guerison merveilleuse d'icelle maladie.

CHAP. XXIV.

AV mois de Decembre fumes auertis que la mortalité s'estoit mise audit peuple de *Stadaconé*, tellement que ja en estoient morts par leur confession plus de cinquante. Au moyen dequoy leur fimes defenses de non venir à nótre fort, ni entour nous. Mais nonobstāt les avoir chassé commença la mortalité entour nous d'vne merveilleuse sorte, & la plus inconeuë. Car les vns perdoient la soutenuë, & leur devenoient les jambes grosses & enflées, & les nerfs retirez, & noircis comme charbons, & aucunes toutes semées de gouttes de sang, comme pour pre. Puis montoit ladite maladie aux hanches, cuisses, épaules, aux bras, & au col. Et à tous venoit la bouche si infecte *Mortalité entre les Sauvages.* *Maladie inconeuë entre les François*

& pourrie par les gencives, que toute la cha
en tomboit jusques à la racine des dents, le
quelles tomboient préque toutes. Et tellemei
s'éprint ladite maladie en noz trois navire
qu'à la mi-Fevrier de cent dix hommes qu
nous estions il n'y en avoit pas dix sains; tell
ment que l'vn ne pouvoit secourir l'autre. Q
estoit chose piteuse à voir, consideré le lieu o
nous estions. Car les gens du païs venoie
tous les jours devant nôtre Fort qui peu de g
voyoiẽt debout, & ja y en avoit huit de mor
& plus de cinquante où on n'esperoit plus
vie. Nôtre Capitaine voyant la pitié & mal
die ainsi emeuë fait mettre le monde en prier
& oraisons, & fit porter vne image & remen
brance de la Vierge Marie contre vn arbre d
stant de nôtre Fort d'vn trait d'arc le trave
les neges & glaces, & ordonna que le Dima
che ensuivant l'on diroit audit lieu la Messe,
que tous ceux qui pourroient cheminer ta
sains que malades iroient à la procession cha
tans les sept Pseaumes de David, avec la Lit
nie en priant ladite Vierge qu'il lui pleust pri
son cher enfant qu'il eust pitié de nous. Et
Messe dite & chantée devant ladite image,
fit le Capitaine pelerin à nôtre Dame, qui
fait de prier à Roquemadou [*ou pour mieux di*
à Roque amadou, c'est à dire des amans. C'est vn bou
en Querci, où il y va force pelerins] promettant
aller si Dieu lui donnoit grace de retourner
France. Celui jour trespassa Philippe Roug
mont natif d'Amboise, de l'aage d'envir
vingt ans.

Cent dix hommes en l'équipage de Iacques Quartier

Devotiõs contre la maladie.

Vœu à nôtre Dame de Roquemadou.

Et pource que ladite maladie estoit incon-
eüe fit ledit Capitaine ouvrir le corps pour
oir si aurions aucune conoissance d'icelle,
our preserver si possible estoit le parsus. Et fut
rouvé qu'il avoit le cœur tout blanc, & fletri,
nvironné de plus d'vn pot d'eau, rousse com-
ne datte. Le foye beau, mais avoit le poulmon
out noirci & mortifié, & s'estoit retiré tout
on sang au dessus de son cœur. Car quand il
ut ouvert sortit au dessus du cœur vne grande
bondance de sang noir & infect. Pareillemẽt
voit la ratte vers l'échine vn peu entamée en-
viron deux doigts, comme si elle eust esté frot-
tée sus vne pierre rude. Apres cela veu lui fut
ouvert & incisé vne cuisse, laquelle estoit fort
noire par dehors, mais pardedans la chair fut
trouvée assez belle. Ce fait fut inhumé au
moins mal que l'on peut. Dieu par sa saincte
grace pardoint à son ame, & à tous trespassez,
Amen.

Ouverture d'vn corps mort de la maladie inconeuë.

Et depuis, de jour en autre s'est tellement
continuée ladite maladie, que telle heure a esté
que par tout lesdits trois navires n'y avoit pas
trois hommes sains. De sorte qu'en l'vn desdits
navires n'y avoit homme qui eust peu descen-
dre souz le tillac pour tirer à boire tant pour
lui que pour les autres. Et pour l'heure y en
avoit ja plusieurs de morts, lesquels il nous cõ-
vint mettre par foiblesse souz les neges. Car il
ne nous estoit possible de pouvoir pour lors
ouvrir la terre qui estoit gelée, tant estions foi-
bles, & avions peu de puissance. Et si estions en
vne crainte merveilleuse des gens du païs qu'ils

Grande debilité.

Morts souz la nege.

ne s'apperceussent de nôtre pitié & foiblesse, Et pour couvrir ladite maladie, lors qu'ilz venoient pres de nôtre Fort, nôtre Capitaine, que Dieu a tousiours preservé debout, sortoit audevant d'eux avec deux ou trois hommes, tant sains, que malades, lesquels il faisoit sortir apres lui. Et lors qu'il les voyoit hors du parc, faisoit semblant les vouloir battre, & crians, & leur jettans battons apres eux les envoyant à bord, montrant par signes esdits Sauvages qu'il faisoit besongner ses gens dedans les navires: les vns à gallifester, les autres à faire du pain & autres besongnes, & qu'il n'estoit pas bon qu'ilz vinssent chommer dehors, ce qu'ilz croyoient. Et faisoit ledit Capitaine battre & mener bruit esdits malades dedans les navires avec batons & cailloux feignans gallifester: Et pour lors estions si épris de ladite maladie qu'avions quasi perdu l'esperance de jamais retourner en France, si Dieu par sa bonté infinie & misericorde ne nous eust regardé en pitié, & donné conoissance d'vn remede contre toutes maladies le plus excellent qui fut jamais veu ni trouvé sur la terre, ainsi que nous dirons maintenant. Mais premierement faut entendre que depuis la mi-Novembre jusques au dix-huitiéme jour d'Avril avons esté continuellement enfermez dedans les glaces, lesquelles avoient plus de deux brasses d'epesseur: & dessus la terre y avoit la hauteur de quatre piez de nege & plus de deux brasses d'épaisseur: tellemẽt qu'elle estoit plus haute que les bords de noz navires, lesquelles ont duré jusques audit temps: en

Dissimulation de la maladie des François

Remede merveilleux.

Glasses espaisses de deux brasses.

rte que noz bruvages estoient tout gelez de-
ans les futailles, & par dedans lesdits navires
nt bas que haut estoit la glace contre les bois
quatre doigtz d'épesseur: & estoit tout ledit
euve par autant que l'eau douce en contient
usques au dessus de *Hochelaga*, gelé. Auquel
emps nous deceda jusques au nombre de 25.
ersonnes des principaux & bons compagnôs
u'eussions, lesquels moururent de la maladie
usdite: & pour l'heure y en avoit plus de qua-
ante en qui on n'esperoit plus de vie, & le par-
us tous malades, que nul n'en estoit exempté,
xcepté trois ou quatre. Mais Dieu par sa sain-
te grace nous regarda en pitié, & nous envoya
n remede de nôtre guerison & santé de la
orte & maniere que nous allons dire.

Vingt-cinq personnes decedées de la maladie susdite.

Vn jour nôtre Capitaine voyant la maladie si emeuë & ses gens si fort épris d'icelle, estant sorti hors du Fort, soy promenant sur la glace, apperceut venir vne bende de gens de *Stadaconé*, en laquelle estoit *Domagaya*, lequel le Capitaine avoit veu depuis dix ou douze jours fort malade de la propre maladie qu'avoient ses gens: Car il avoit vne de ses jambes aussi grosse qu'vn enfant de deux ans, & tous les nerfs d'icelle retirez, les dents perduës & gatées, & les gencives pourries & infectes. Le Capitaine voyant ledit *Domagaya* sain & gueri fut fort joyeux esperant par lui sçavoir comme il s'estoit gueri, à fin de donner aide & secours à ses gens. Et lors qu'ilz furent arrivez pres le Fort, le Capitaine lui demanda comme il s'estoit gueri de sa maladie;

Stadaconé, c'est le village des Canadiens.

Sauvage ayant la méme maladie.

Remede contre la maladie susdite. lequel *Domagaya* répondit qu'avec le jus des fueilles d'vn arbre & le marq il s'estoit gueri, & que c'estoit le singulier remede pour cette maladie. Lors le Capitaine demanda s'il y en avoit point là entour, & qu'il lui en montrat, pour guerir son serviteur qui avoit prins ladite maladie en la maison du seigneur *Donnacona*, ne lui voulut declarer le nombre des compagnõs qui estoient malades. Lors ledit *Domagaya* envoya deux femmes avec nôtre Capitaine pour en querir, lesquelles en apporterent neuf ou dix rameaux, & nous montrerent qu'il falloit piler l'écorce & les fueilles dudit bois, & mettre le tout bouillir en eau, puis boire de ladite eauë de deux jours l'vn, & mettre le marq sur les jambes enflées & malades, & que de toutes maladies ledit arbre guerissoit. Et s'appelle ledit arbre en leur langage *Annedda*.

Tót-apres le Capitaine fit faire du breuvage pour faire boire és malades, desquels n'y avoit nul d'eux qui voulut icelui essayer, sinon vn ou deux qui se mirent en aventure d'icelui essayer. Tót apres qu'ils en eurent beu ils eurent l'avantage, qui se trouva estre vn vray & evident miracle. Car de toutes maladies de- *Miracle de guerison.* quoy ils estoient entachés, apres en avoir beu deux ou trois fois, recouvrerent santé & guerison; tellement que tel des compagnons qui *Guerison de Verole* avoit la verole puis cinq ou six ans auparavant la maladie, a esté par icelle medecine curé nettement. Apres ce avoir veu y a eu telle presse qu'on se vouloit tuer sur ladite medecine à qui premier en auroit: de sorte qu'vn arbre aussi

gros & aussi grand que je vis jamais arbre, a esté employé en moins de huit jours; lequel a fait telle operation, que si tous les medecins de Louvain & Mont-pellier y eussent esté avec toutes les drogues d'Alexandrie, ilz n'en eussent pas tant fait en vn an, que ledit arbre en a fait en huit jours. Car il nous a tellement proufité, que tous ceux qui en ont voulu vser ont recouvert santé & guerison, la grace à Dieu.

Soupçon sur la longue absence du Capitaine des Sauvages : Retour d'icelui avec multitude de gens: Debilité des François: Navire delaissé pour n'avoir la force de le remener : Recit des richesses du Saguenay, *& autres choses merveilleuses.*

CHAP. XXV.

DVRANT le temps que la maladie & mortalité regnoit en noz navires, se partirent *Donnacona*, *Taiguragni*, & plusieurs autres feignans aller prendre des cerfs & autres béres, lesquels ils nomment en leur langage *Ajonnesta*, & *Asquenoudo*, par ce que les neges estoient grandes, & que les glaces estoient ia rompuës dedans le cours du fleuve : tellement qu'ilz pourroient naviger par icelui: Et nous fut par *Domagaya*, & autres dit, qu'ilz ne seroient que quinze jours: ce que croyons: mais ilz furent deux mois sans retourner. Au moyen dequoy eumes suspe-

Soupçon sur les Sauvages. ction qu'ilz ne se fussent allé amasser grand nombre de gens pour nous faire déplaisir, par ce qu'ilz nous voyoient si affoiblis. Nonobstant qu'avions mis si bon ordre en nótre fait, que si toute la puissance de leur terre y eust esté, ilz n'eussent sçeu faire autre chose que nous regarder. Et pendant le temps qu'ils estoient dehors venoient tous les jours force gens à noz navires, comme ils avoient de coutume, nous apportans de la chair fréche de cerfs, daims, & poissons fraiz de toutes sortes qu'ilz nous vendoient assez cher; ou mieux l'aimoient remporter, parce qu'ils avoient necessité de vivres pour lors, à cause de l'hiver qui avoit esté long, & qu'ilz avoient mangé leurs vivres & etouremens.

Et le vingt-vniéme jour du mois d'Avril *Domagaya* vint à bord de noz navires accompagné de plusieurs gens, lesquels estoiét beaux & puissans, & n'avions accoutumé de les voir, qui nous dirent que le seigneur *Donnacona* seroit le lendemain venu, & qu'il apporteroit force chair de cerf, & autre venaison. Et le lendemain arriva ledit *Donnacona*, lequel amena en sa compagnie grand nombre de gens audit *Stadaconé*. Ne sçavions à quelle occasion, ni pourquoy. Mais comme on dit en vn proverbe, qui de tout se garde & d'aucuns échappe. Ce que nous estoit de necessité: car nous estions si affoiblis, tant de maladies, que de noz gens morts, qu'il nous falut laisser vn de noz navires audit lieu de Saincte Croix.

Grande assemblee de Sauvages.

Vn navire laissé pour n'avoir eu la force de le ramener.

Le Capitaine estant averti de leur venuë, & qu'ils avoient amené tant de peuple, & aussi que *Domagaya* le vint dire audit Capitaine, sans vouloir passer la riviere qui estoit entre nous & ledit *Stadaconé*, ains fit difficulté de passer. Ce que n'avoit accoutumé de faire, au moyen dequoy eumes suspection de trahison. Voyant ce ledit Capitaine envoya son serviteur nommé Charles Guyot, lequel estoit plus que nul autre aimé du peuple de tout le païs, pour voir qui estoit audit lieu, & ce qu'ilz faisoient, ledit serviteur feignant estre allé voir ledit Seigneur *Donnacona*, par-ce qu'il avoit demeuré long temps avec lui, lequel lui porta aucun present. Et lors que ledit *Donnacona* fut averti de sa venuë, fit le malade, & se coucha, disant audit serviteur qu'il estoit fort malade. Apres alla ledit serviteur en la maison de *Taiguragni* pour le voir, où par tout il trouva les maisons si pleines de gens qu'on ne se pouvoit tourner, lesquels on n'avoit accoutumé de voir: & ne voulut permettre ledit *Taiguragni* que ledit serviteur allât és autres maisons, ains le convoya vers les navires envirō la moitié du chemin: & lui dit que si le Capitaine lui vouloit faire plaisir de prendre vn seigneur du païs nommé *Agona*, lequel lui avoit fait desplaisir, & l'emmener en France, il feroit tout ce que voudroit ledit Capitaine, & qu'il retournat le lendemain dire la réponse.

Quand le Capitaine fut averti du grand nombre de gens qui estoient audit *Stadaconé*, ne sçachant à quelle fin se delibera leur jouër

vne finesse, & prendre leur Seigneur, *Taigura*
gni, *Domagaya*, & des principaux : & aussi qu'i
estoit bien deliberé de mener ledit Seigneu
Donnacona en France, pour conter & dire au
Roy ce qu'il avoit veu és païs Occidentau
des merveilles du monde. Car il nous a certifi
avoir esté à la terre du *Saguenay*, où il y a infin
Or, Rubis, & autres richesses : & y sont les hô
mes blancs comme en France, & accoutrez d
draps de laine. Plus dit avoir veu autre païs o
les gens ne mangent point, & n'ont point d
fondement, & ne digerent point, ains fon
seulement eau par la verge. Plus dit avoir est
en autre païs de *Picqueniaus*, & autres païs où le
gens n'ont qu'vne jambe, & autres merveille
longues à raconter. Ledit Seigneur est homm
ancien, & ne cessa jamais d'aller par païs depu
sa conoissance, tant par fleuves, rivieres que pa
terre.

Richesses du païs de Saguenay.

Recit merveilleux du Sauvage Donnacona.

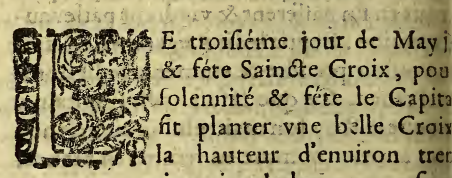
Apres que ledit serviteur eut fait son messa
ge, & dit à son maitre ce que ledit *Taiguragn*
lui mandoit, renvoya le Capitaine sondit se
viteur le lendemain dire audit *Taiguragni* qu'
le vint voir, & lui dire ce qu'il voudroit, & qu'
lui feroit bonne chere, & partie de son vou
loir. Ledit *Taiguragni* lui manda qu'il viendro
le lendemain, & qu'il meneroit *Donnacona*, &
ledit homme qui lui avoit fait déplaisir. C
que ne fit; ains fut deux jours sans venir, pe
dant lequel temps ne vint personne és nav
res dudit *Stadaconé*, comme avoient de cou
tume, mais nous fuyoient comme si les eussie
voulu tuer. Lors apperceumes leur mauvaiti

ource qu'ilz furent avertis que ceux de
in alloient & vendoiet entour nous, & que
avions abandonné le fond du navire que
ons pour avoir les vieux cloux, vindrent
le tiers jour dudit *Stadacone* de l'autre
d de la riviere, & passerent la plus grand'
ie d'eux en petits bateaux sans difficulté.
s ledit *Donnacona* n'y voulut passer ; & fu-
Taiguragni & *Domagaya* plus d'vne heure à
ementer ensemble avant que vouloir pas-
mais en fin passerent & vindrent parler au-
Capitaine. Et pria ledit *Taiguragni* le Capi-
e vouloir prendre & emmener ledit hom-
en France. Ce que refusa ledit Capitaine,
nt que le Roy son maitre lui avoit defendu
non amener homme ni femme en France,
is bien deux ou trois petits garçons, pour
rendre le langage. Mais que volontiers
ameneroit en Terre-neuve, & qu'il le met-
it en vne ile. Ces paroles disoit le Capitaine
ir les asseurer ; & à celle fin d'amener ledit
nnacona, lequel estoit demeuré de là l'eau.
squelles paroles fut fort joyeux ledit *Taigu-*
ni, esperant ne retourner jamais en France,
promit audit Capitaine de retourner le
demain, qui estoit le jour de saincte Croix,
amener ledit seigneur *Donnacona*, & tout le
ple audit *Stadacone*.

Croix plantée par les François : Capture des pri- cipaux Sauvages, pour les amener en Fran- & faire recit au Roy des merveilles du Sa- guenay : Lamentations des Sauvages : Pre- reciproques du Capitaine Quartier, & d'ic- Sauvages.

CHAP. XXVI.

Croix plantée.



LE troisiéme jour de May j & féte Saincte Croix, pou solennité & féte le Capita fit planter vne belle Croix la hauteur d'enuiron tren cinq piez de longueur, sou croizillon de laquelle y avoit vn écusson bosse des armes de France : & sur icelui est écrit en lettre Attique FRANCISCVS PRI- MVS DEI GRATIA FRANCORV REX REGNAT. Et celui jour environ n vindrent plusieurs gens de *Stadaconé* tant ho mes, femmes, qu'enfans qui nous dirent leur Seigneur *Donnacona, Taiguragni, Domag.* & autres qui estoient en sa compagnie, noient ; dequoy fumes ioyeux, esperans n en saisir, lesquels vindrent environ deux h res apres midi. Et lors qu'ilz furent arrivez vant noz navires nôtre Capitaine alla salu seigneur *Donnacona*, lequel pareillement lu grand' chere, mais toutefois avoit l'œil au b & vne crainte merveilleuse. Tot-apres ar

Ie croy qu'il veut dire Antique.

iguragni, lequel dit audit seigneur *Donnacona*
'il n'entrât point dedans le Fort. Et lors fut
t l'vn de leurs gens apporté du feu hors du-
: Fort, & allumé pour ledit seigneur. Nôtre
ipitaine le pria de venir boire & manger
dans les navires, comme avoit de coutu-
e, & semblablement ledit *Taiguragni*, lequel
t que tantôt ilz iroient. Ce qu'ilz firent, &
trerent dedans ledit Fort. Mais auparavant
oit esté nôtre Capitaine averti par *Domagaya*
ie ledit *Taiguragni* avoit mal parlé, & qu'il
oit dit au seigneur *Donnacona* qu'il n'entrât
int dedans les navires. Et nôtre Capitaine
yant ce sortit hors du parc, où il estoit, & vit
ie les femmes s'en fuioient par l'avertisse-
ent dudit *Taiguragni*, & qu'il ne demeuroit
ie les hommes, lesquels estoient en grand
mbre. Et commanda le Capitaine à ses gens
endre ledit seigneur *Donnacona*, *Taiguragni*,
omagaya, & deux autres des principaux qu'il
ontra; puis qu'on fit retirer les autres. Tot- *Prise des*
res ledit Seigneur entra dedans avec ledit *princi-*
apitaine. Mais tout soudain ledit *Taiguragni* *paux d'e-*
nt pour le faire sortir. Nôtre Capitaine voiant *tre les*
i'il n'y avoit autre ordre se print à crier qu'on *Sauva-*
s print. Auquel cri sortirent les gens dudit *ges.*
apitaine, lesquels prindrent ledit seigneur,
ceux qu'on avoit deliberé prendre. Lesdits
anadiens voyans ladite prise, commence-
nt à fuir & courir comme brebis devant le
up, les vns le travers la riviere, les autres
rmi les bois, cherchât chacun son avantage.
idite prise ainsi faite des dessusdits, & que les

autres se furent tous retirez, furent mis en s
re garde ledit seigneur, & ses compagnons.
La nuit venuë vindrent devant noz na
res (la riviere entre deux) grand nombre
peuple dudit *Donnacona* huchans, & hurl
toute la nuit comme loups, crians sans c
Agohanna, Agohanna, pensans parler à lui.
que ne permit ledit Capitaine pour l'heu
ni le matin jusques environ midi. Parqu
nous faisoient signe que les avions tué & p
du. Et environ l'heure de midi retourner
derechef, & aussi grand nombre qu'avio
veu de nôtre voyage pour vn coup, eux ten
cachez dedans le bois, fors aucuns d'eux
crioient & appelloient à haute voix ledit *D*
nacona. Et lors commanda le Capitaine fa
monter ledit *Donnacona* haut pour parler à e
Et lui dit ledit Capitaine qu'il fist bonne ch
& qu'apres avoir parlé au Roy de France
maitre, & conté ce qu'il avoit veu au *Saguen*
& autres lieux, il reviendroit dans dix ou d
ze lunes, & que le Roy lui feroit vn gr
present Dequoy fut fort joyeux ledit *Don*
cona, lequel le dit és autres en parlant à eux,
quels en firét trois merveilleux cris en signe
joye. Et à l'heure firent lesdits peuples & *D*
nacona entre eux plusieurs predications &
remonies, lesquelles il n'est possible d'écr
par faute de l'entendre. Nôtre Capitaine
audit *Donnacona* qu'ilz vinssent seurement
l'autre bord pour mieux parler ensemble,
qu'il les asseuroit. Ce que leur dit ledit *Don*
cona. Et sur ce vindrent vne barque des prin

Lamentations des Sauvages.

Donnacona Capitaine des Canadiens pris pour estre presenté au Roy.

Harangue de Donnacona aux Sauvages.

ux à bord desdits navires, lesquels derechef mmencerent à faire plusieurs prechemens donnant loüange à nótre Capitaine, & lui ent present de vingt-quatre colliers d'*Esnr-i*, qui est la plus grande richesse qu'ils ayent ce monde. Car ils l'estiment mieux qu'or ni gent.

Autres harangues des Sauvages.

Presens des Sauvages au Capitaine Quartier.

Apres qu'ils eurent assez parlementé, & desé les vns avec les autres, & qu'il n'y avoit reede audit seigneur d'eschapper, & qu'il falit qu'il vint en France, il leur commanda u'on lui apportat vivres pour manger par la er, & qu'on les lui apportat le lendemain. ótre Capitaine fit present audit *Donnacona* e deux pailles d'airain, & de huit hachots, & itres menuës besongnes, comme couteaux patenótres: dequoy fut fort joyeux, à son mblant, & les envoya à ses femmes & enfans. ereillement donna ledit Capitaine à ceux qui stoient venus parler audit *Donnacona* aucuns etits presens, desquelz remercierent fort ledit apitaine. A tant se retirerent, & s'en allerent à urs logis.

Present faits par le Capitaine Iacques Quartier

Le lendemain cinquiéme jour dudit mois u plus matin ledit peuple retourna en grand ombre pour parler à leur seigneur, & envoyeent vne barque qu'ils appellent *Casurni*, en laquelle y estoient quatre femmes, sans y avoir ucuns hommes, pour le doute qu'ils avoient u'on ne les retint, lesquelles apporterent force ivres: sçauoir gros mil, qui est le blé duquel ils ivent, chair, poisson, & autres provisions à eur mode: esquelles apres estre arrivées és na-

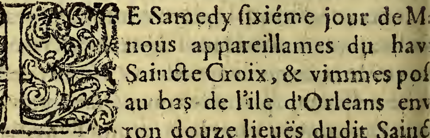
Vivres apportez à Dōnacenapour passer en France.

vires fit le Capitaine bon recueil. Et pria *Dõn-cona* le Capitaiue qui leur dist que dedans do-ze lunes il retourneroit, & qu'il ameneroit l- dit *Dõnacona* à *Canada*: & ce disoit pour les co- tenter. Ce que fit ledit Capitaine: dont lesd- tes femmes firent vn grand semblant de joy & montrans par signes & paroles audit Cap- taine que mais qu'il retournât & amenât lec *Dõnacona*, & autres, ilz lui feroient plusieu presens. Et lors chacune d'elles donna auc Capitaine vn collier *d'Esurgni*, puis s'en all- rent de l'autre bord de la riviere, où estoit to le peuple dudit *Stadaconé*: puis se retirerent, prindrent congé dudit seigneur *Donnacona*.

Escharpes d'Esurgni données au Capitaine Quartier.

Retour du Capitaine Iacques Quartier en Fran- Rencontre de certains Sauvages qui avoient c- couteaux de cuivre: Presens reciproques entre l- dits Sauvages & ledit Capitaine: Descriptio- des lieux où la route s'est adressée.

CHAP. XXVII.

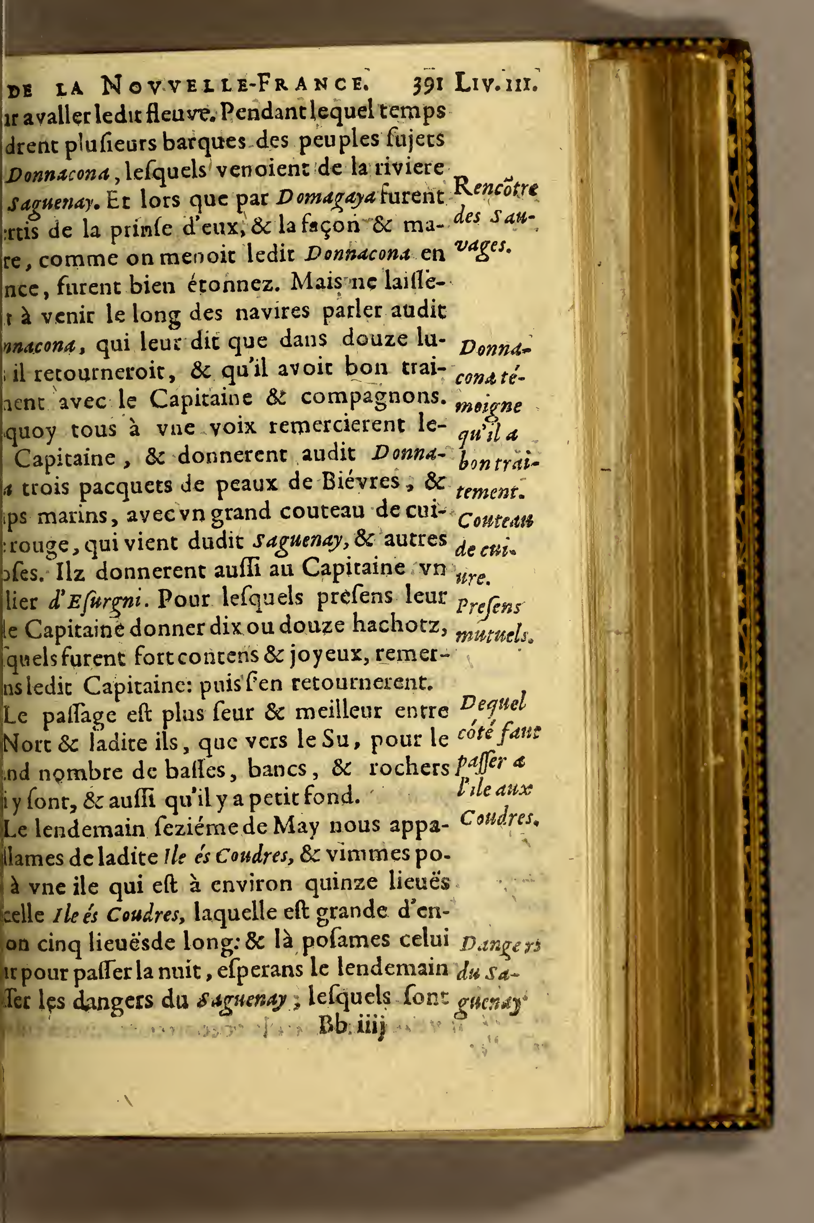


LE Samedy sixiéme jour de M- nous appareillames du hav- Saincte Croix, & vimmes pos- au bas de l'ile d'Orleans env- ron douze lieuës dudit Sainc- Croix. Et le Dimanche vimmes à l'ile és Co- dres, où avons esté iusques au lundi seziém- jour dudit mois laissans amortir les eaux, le- quelles estoient trop courantes & dangereus-

Retour en Frãce.

Ile d'Orleans.

Ile és Coudres.



ır avaller ledit fleuve. Pendant lequel temps drent plusieurs barques des peuples sujets *Donnacona*, lesquels venoient de la riviere *Saguenay*. Et lors que par *Domagaya* furent :rtis de la prinse d'eux, & la façon & ma- re, comme on menoit ledit *Donnacona* en nce, furent bien étonnez. Mais ne laisse- t à venir le long des navires parler audit *nnacona*, qui leur dit que dans douze lu- ; il retourneroit, & qu'il avoit bon trai- nent avec le Capitaine & compagnons. quoy tous à vne voix remercierent le- Capitaine, & donnerent audit *Donna-* *a* trois pacquets de peaux de Biévres, & ips marins, avec vn grand couteau de cui- rouge, qui vient dudit *Saguenay*, & autres oses. Ilz donnerent aussi au Capitaine vn lier d'*Esurgni*. Pour lesquels presens leur le Capitaine donner dix ou douze hachotz, quels furent fort contens & joyeux, remer- ns ledit Capitaine: puis s'en retournerent.

Rencõtre des Sauvages.

Donnacona témoigne qu'il a bon traitement.

Couteau de cuivre.

Presens mutuels.

Le passage est plus seur & meilleur entre Nort & ladite ils, que vers le Su, pour le nd nombre de basses, bancs, & rochers i y sont, & aussi qu'il y a petit fond.

Dequel côté faut passer a l'ile aux Coudres.

Le lendemain seziéme de May nous appa- llames de ladite *Ile és Coudres*, & vimmes po- à vne ile qui est à environ quinze lieuës celle *Ile és Coudres*, laquelle est grande d'en- on cinq lieuës de long: & là posames celui ır pour passer la nuit, esperans le lendemain Ier les dangers du *Saguenay*; lesquels sont

Dangers du Saguenay

fort grans. Le soir fumes à ladite ile, où trou-
mes grand nombre de lievres, desquels n
eumes quantité. Et pource la nommames l
Ile és Lievres. *és Lievres.* Et la nuict le vent vint contraire,
en tourmente, tellement qu'il nous fallut re
cher à l'ile és Coudres d'où estions partis, p
ce qu'il n'y a autre passage entre lesdites iles
y fumes jusques au jour dudit mois, q
le vent vint bon, & tant fimes par nos iourn
que nous passames jusques à *Hongnedo*, en
l'ile de l'Assumption & ledit *Hongnedo* : leq
passage n'auoit pardevant esté découvert : &
Hognedo mes courir jusques le travers du *Cap de Pra*
qui est le commencement de la *Baye de Chale*
Et parce que le vent estoit convenable & bo
plaisir, fimes porter le jour & la nuit. Et le le
demain vimmes querir au corps l'*ile de Brion*
que voulions faire pour la barge de nótre c
min, gisantes les deux terres Suest & Noron
vn quart de l'Est & de l'Ouest : & y a entre e
cinquante lieuës. Ladite ile est en quarante s
degrez & demi de latitude.

Le Ieudy vingt-cinquiéme jour du
mois jour & féte de l'Ascension nótre S
gneur nous trouvames à vne terre & fillon
basses araines, qui demeurent au Suroüest
Chose dange-reuse quand le vẽt chasse où l'on ne veut poĩt aller ladite *ile de Brion* environ huit lieuës, par
lesquelles y a de grosses terres pleines d'arbr
& y a vne mer enclose, dont n'avions veu a
cune entrée ni ouverture par où entre ice
mer.

Et le Vendredi vingt-sixiéme, parce q
le vent chargeoit à la cóte retournames à lad

de Brion, où fumes jusques au premier jour de
ıin, & vimmes querir vne terre haute qui de-
ıeure au Suest de ladite ile, qui nous apparois-
ıit estre vne ile, & là rengeames environ
ingt-deux lieuës & demie, faisans lequel che-
ıin eumes conoissance de trois autres iles qui
emeuroient vers les araines : & pareillement
esdites araines estre ile ; & ladite terre, qui est
erre haute & vnie estre terre certaine se rabat-
ant au Norouest. Apres lesquelles choses co-
ıeuës retournames au cap de ladite terre qui se
ait à deux ou trois caps hauts à merveilles, &
grand profond d'eau, & la maree si courante,
qu'il n'est possible de plus. Nous nommames
celui cap *Le cap de Lorraine*, qui est en quarante-
six degrez & demi : au Su duquel cap y a vne
basse terre, & semblant d'entrée de riviere:
mais il n'y a hable qui vaille, parsus lesquelles
vers le Su demeure vn cap que nous nomma-
mes *Le cap saint Paul*, qui est au quarante-sept
degrez vn quart.

Cap de Lorraine

Cap de sainct Paul.

Le Dimanche troisiéme jour dudit mois
jour & féte de la Pentecóte eumes conois-
sance de la cóte d'Est-suest de Terre-neuve,
estant à environ vingt-deux lieuës dudit cap.
Et pour ce que le vent estoit contraire, fumes à
vn hable que nous nommames *Le hable du
sainct Esprit*, jusques au Mardi qu'appareillames
dudit hable & reconeumes ladite cóte jusques
aux *iles de sainct Pierre*. Lequel chemin faisans
tournames le long de ladite cóte plusieurs iles
& basses fort dangereuses estans en la route
d'Est-Suest, & Ouest-Norouest à deux, trois,

Hable du sainct Esprit.

Iles saint Pierre.

& quatre lieuës à la mer. Nous fumes ausdite *Iles sainct Pierre*, & trouvames plusieurs navire tant de France que de Bretagne.

Terres-neuves hantées avant Iacques Quartier.

Depuis le jour sainct Barnabé vnziém de Iuin jusques au seziéme dudit mois qu'appareillames desdites *Iles sainct Pierre*, & vimme au *Cap de Razé*, & entrames dedans vn habl nommé *Rongnousi*, où primmes eau & boi pour traverser la mer : & là laissames vne d noz barques : & appareillames dudit hable d Lundi dix-neufiéme jour dudit mois : & avec bon temps avons navigé par la mer : tellement que le seziéme jour de Iuillet sommes arrivez au hable de sainct Malo, la grace au Createur: le priant faisant fin à nóstre navigation nous donner sa grace, & Paradis à la fin. Amen.

Cap de Razé

Hable de Rongnousi.

Rencontre des Montagnez (Sauvages de Tadoussac) *& Iroquois : Privilege de celui qui est blessé à la guerre : Ceremonies des Sauvages devant qu'aller à la guerre : Contes fabuleux de la monstruosité des Armouchiquois : & De la Mine reluisante au Soleil : & du* Gougou : *Arrivée au Havre de Grace.*

CHAP. XXVIII.

AYANS r'amené le Capitaine Iacques Quartier en France, il nous faut retourner querir le sieur Champlein, lequel nous avons laissé à *Tadoussac*, à fin qu'il nous dise quelques nouvelles de ce qu'il aura veu & ouï parmi les Sauvages depuis que nous

vons quitté. Et afin qu'il aït vn plus beau amp pour rejouïr ſes auditeurs, ie voy le ur Prevert de Sainct Malo qui l'attend à l'ile rcée en intention de lui en bailler d'vne: & ne ſe contente de cela, lui bailler encore ec la fable des Armouchiquois la plaiſante ſtoire du *Gougou* qui fait peur aux petits enns, afin que par apres le ſieur Cayet ſoit auſſi la partie en pranant cette monnoye pour on aloy. Voici donc ce que ledit Champlein rapporte en la concluſion de ſon voyage.

Eſtans arrivez à Tadouſſac nous trouvames s Sauvages que nous avions rencontrez en la viere des Iroquois, qui avoient fait rencontre u premier lac de trois canots Iroquois, leſquels ilz battirent & apporterent les tétes des roquois à Tadouſſac, & n'y eut qu'vn Montagnez bleſſé au bras d'vn coup de fléche, lequel ſongeant quelque choſe, il falloit que ous les dix autres le miſſent en execution our le rendre content, croyant auſſi que ſa laye s'en doit mieux porter. Si cedit Sauvage meurt, ſes parens vengeront ſa mort, ſoit ſur eur nation, ou ſur d'autres, ou bien il faut que es Capitaines facent des preſens aux parens du defunct, afin qu'ilz ſoient contens, ou autrement, comme j'ay dit ilz vſeroient de vengeance: qui eſt vne grande méchanceté entre eux. Premier que leſdits Montagnez partiſſent pour aller à la guerre, ilz s'aſſemblerent tous, avec leurs plus riches habits de fourrures, caſtors, & autres peaux, parez de patenôtres & cordons de diverſes couleurs, & re.

Sauvages coupent la téte à leurs ennemis.

Ceremonies avãt qu'aller à la guerre.

s'aſſemblerent dedans vne grande place publ
que, où il y avoit au devant d'eux vn *Sagan*
qui s'appelloit *Begourat* qui les menoit à l
guerre & eſtoient les vns derriere les autre
avec leurs arcs & fleches, maſſues, & rondelle
dequoy ils ſe parent pour ſe battre; & alloier
ſautans les vns apres les autres, en faiſans plu
ſieurs geſtes de leurs corps, ilz faiſoient main
tours de limaçon: apres ilz commencerent
danſer à la façon accoutumée, comme i'a
dit ci-deſſus, puis ilz firent leur Tabagie, &
apres l'avoir fait, les femmes ſe deſpouïllerer
toutes nues, parées de leurs plus beaux *Mata*
chiaz, & ſe mirent dedans leurs canots ain
nues en danſant, & puis elles ſe vindrent met
tre à l'eau en ſe battant à coups de leurs avirõ
ſe jettant quantité d'eau les vnes ſur les autres
toutefois elles ne ſe faiſoient point de mal
car elles ſe paroient des coups qu'elles s'entre
ruoient. Apres avoir fait toutes ces ceremonie
elles ſe retirerent en leurs cabãnes, & les Sauva
ges s'en allerent à la guerre contre les Iroquois

Partemẽt de Tadouſſac.

Le ſeziéme jour d'Aouſt nous partimes de *Ta*
douſſac, & le dix-huitiéme dudit mois arriva
mes à l'ile percée, où nous trouvames le ſieu
Prevert de Sainct Malo, qui venoit de la min
où il avoit eſté avec beaucoup de peine pour l
crainte que les Sauvages avoient de faire ren

Conte fabuleux des Sauvages Armouchiquois.

contre de leurs ennemis, qui ſont les Armou
chiquois, leſquelz ſont hommes ſauvages du
tout monſtrueux, pour la forme qu'ils ont: ca
leur téte eſt petite, & le corps court, les bra
menus comme d'vn eſchelet, & les cuiſſes ſem

ablement: les jambes grosses & longues, qui
nt toutes d'vnevenue, & quand ilz sont as-
sur leurs talons, les genoux leur passent plus
vn demi pied par dessus la téte, qui est chose
range, & semblent estre hors de nature : Ilz
nt neantmoins fort dispos, & determinez: &
nt aux meilleures terres de toute la côte de la
adie: Aussi les Souriquois les craignent fort.
ais avec l'asseurance que ledit sieur de Pre-
ert leur donna, il les mena jusques à ladite mi-
e, où les Sauvages le guiderent. C'est vne fort
aute montagne, avançant quelque peu sur la
er, qui est fort reluisante au Soleil, où il y a
uantité de verd de gris qui procede de ladite
ine de cuivre. Au pié de ladite montagne, il
it, que de basse mer y avoit en quantité de
orceaux de cuivre, comme il nous a esté mon-
é, lequel tombe du haut de la montagne. Ce-
it lieu où est la mine gist par les quarante-cinq
egrez & quelques minutes.

Mine de cuivre & de verd de gris.

Il y a encore vne chose étrange digne de
eciter que plusieurs Sauvages m'ont asseuré
stre vray; C'est que proche de la baye de Cha-
eur tirant au Su, est vne ile, où fait residence
n monstre épouventable, que les Sauvages
ppellent *Gougou*, & m'ont dit qu'il avoit la
orme d'vne femme : mais fort effroyable, &
l'vne telle grandeur, qu'ilz me disoient que le
out des mats de nôtre vaisseau ne lui fust pas
enu jusques à la ceinture, tant ilz le peignent
grand : & que souvent il a devoré & devore,
beaucoup de Sauvages, lesquels il met dedans
vne grande poche quand il les peut attrapper

Monstre épouventable.

Gougou.

& puis les mange: & disoient ceux qui avoi
evité le peril de cette mal-heureuse béte, qu
sa poche estoit si grande, qu'il y eust peu me
tre nótre vaisseau. Ce monstre fait des brui
horribles dedans cette ile, que les Sauvag
appellent *Gougou* : & quand ilz en parlen
ce n'est qu'avec vne peur si étrange qu'il ne
peut dire de plus, & m'ont asseuré plu
sieurs l'avoir veu : Méme ledit sieur Pr
vert de Sainct Malo en allant à la décou
verture des mines (ainsi que nous avons di
au chapitre precedent) m'a dit avoir pass
si proche de la demeure de cette effroyabl
béte, que lui & tous ceux de son vaissea
entendoient des sifflemens étranges du brui
qu'elle faisoit : & que les Sauvages qu'
avoit avec lui, lui dirent, que c'estoit l
méme béte, & avoient vne telle peur, qu'il
se cachoient de toutes parts, craignans qu'ell
fust venuë à eux pour les emporter : & qu
me fait croire ce qu'ilz disent, c'est que tou
les Sauvages en general la craignent, & en
parlent si étrangement, que si je mettois tou
ce qu'ilz en disent, l'on le tiendroit pour fa
bles : mais je tiens que ce soit la residence
de quelque diable qui les tourmente de la
façon. Voila ce que j'ay apprins de ce *Gou-
gou*.

Le vingt-quatriéme jour d'Aoust, nous
partimes de *Gachepé*. Le deuxiéme jour de
Septembre, nous faisions état d'estre aussi
avant que le Cap de *Razé*. Le cinquiéme
jour dudit mois nous entrames sur le Banc

ù se fait la pécherie du poisson. Le se-
éme dudit mois nous estions à la sonde,
ui peut estre à quelques cinquante lieuës
' Oüessant. Le vingtiéme dudit mois
ous arrivames par la grace de Dieu avec
ontentement d'vn chacun, & tousiours
: vent favorable au port du Havre de
;race.

Arrivée en France.

)iscours sur le Chapitre precedent : Credulité legere: Armouchiquois quels : Sauvages tousiours en crainte: Causes des terreurs Panniques, faulses visions, & imaginations: Gougou *proprement que c'est: Autheur d'icelui: Mine de cuivre : Hanno Carthaginois : Censures sur certains autheurs qui ont écrit de la Nouvelle-France.*

CHAP. XXIX.

OR pour revenir aux Armouchiquois, & à la mal-béte du *Gougou*, il est arrivé en cet endroit au sieur Champlein ce qu'écrit Pline de Cornelius Nepos ; lequel il dit avoir creu tres-avidement (c'est à dire comme s'y portant de soy-mesme) les prodigieux mensonges des Grecs, quand il a parlé de la ville de Larah (ou *Lissa*) laquelle (souz la foy & parole d'autrui) il a écrit estre forte, & beaucoup plus grande que la grande Carthage, & autres choses de méme étoffe.

Pline l. 5. chap. 1.

Cornelius Nepos taxé de legere croyance.

Ainsi ledit Champlein s'estant fié au recit du sieur Prevert de sainct Malo qui se donnoit carriere, a écrit ce que nous venons de rapporter touchant les Armouchiquois, & le *Gougou*, comme semblablement ce qui est de la lueur de la mine de cuivre, Toutes lesquelles choses iceluy Champlein a depuis reconu estre fabuleuses. Car quant aux Armouchiquois ilz sont aussi beaux hommes (souz ce mot ie comprens aussi les femmes) que nous, bien composés & dispos, comme nous verrons ci apres. Et pour le regard du *Gougou*, ie laisse à penser à chacun quelle apparence il y a, encores que quelques Sauvages en parlent, & en ayent de l'apprehension, mais c'est à la façon qu'entre nous plusieurs esprits foibles craignent le Moine bourru. Et d'ailleurs ces peuples qui vivent en perpetuelle guerre, & ne sont iamais en asseurance (portans avec eux cette malediction pour ce qu'ilz sont delaissez de Dieu) ont souvent des songes & vaines persuasions que l'ennemi est à leur porte, & ce qui les rend ainsi plains d'apprehensions, est par ce qu'ilz n'ont point de villes fermées; au moyen dequoy ilz se trouvent quelquefois & le plus souvent surpris & deffaits: ce qu'estant ne se faut émerveiller s'ils ont aucunefois des terreurs Paniques & des imaginations semblables à celles des hypochondriaques, leur estant avis qu'ils voyent & oyent des choses qui ne sont point: comme i'ai memoire d'avoir veu certains hommes bien resolus, & qui le cas avenant fussent allez courageusement à vne breche, neantmoins par vne

Le Sieur Prevet.

Armouchiquois quels hommes.

Sauvages tousjours en apprehension.

e sçay quelle debilité d'esprit bien beuvans
ien mangeans, estoiét tourmentez de l'ap-
hension continuelle qu'ils avoient qu'vn
ıvais demon les suivoit incessamment &
frappoit & se reposoit dessus eux. Ainsi en
'ons-nous qui s'imaginent des loups-ga-
x. Ainsi plusieurs grands & petits ont peur
Esprits (quand ilz sont seulets) au mouve-
nt d'vne souris. Ainsi les malades ayans l'i-
gination troublée disent quelquefois qu'ils
ent tantôt vne vierge Marie, tantôt vn dia-
, & autres fantasies qui leur viennent au
ant: ceci causé par le defaut de nourriture,
ui fait que le cerveau se remplit de vapeurs
lancholiques, qui apportent ces imagina-
ns. Et ne sçay si ie doy point mettre en ce
g plusieurs anciens qui par les longs jeûnes
quelz sainct Basile n'approuve point) avoiét
visions qu'ilz nous ont donné pour chose
taine, & y en a des livres pleins. Mais telle
se peut aussi arriver à ceux qui sont sains
corps, comme nous avons dit. Et les causes
sont partie exterieures, partie interieures.
exterieures sont les facheries & ennuis; les
erieures sont l'vsage des viandes melancho-
ies & corrompuës, d'où s'eleuent des va-
rs malignes & pernicieuses au cerveau, qui
vertissent les sens, troublent la memoire, &
rent l'entendement: item ces causes inte-
ıres proviennent d'vn sang melancholic &
lé, contenu dans vn cerveau trop chaud, ou
persé par toutes les veines, & toute l'habitu-
du corps, ou qui abonde dans les hippo-

Causes des faulses visiõs & imaginatiõs.

chondres, dans la rate, & mesantere: d'où s
suscitées des fumées & noires exhalaisons,
rendét le cerveau obscur, tenebreux, offusq
& le noircissent & couvrent ni plus ni mo
que les tenebres font la face du ciel: d
s'ensuit immediatement que ces noires
mées ne peuvent apporter aux hommes
en sont couverts, que frayeurs & crainte. Or
lon la diversité de ces exhalaisons provenan
d'vne diversité & varieté de sang, duquel s
produites ces fumées & suyes, il y a diver
sortes d'apprehensions & melancholies, qui
taquent diversement, & depravent sur tout
functions de la faculté imaginatrice. Car co
me la varieté du sang diversifie l'entend
ment, ainsi l'action de l'ame changée, char
les humeurs du corps.

De cette mutation & dépravatiõ d'humeu
mémement aux temperamens melãcholiq
surviennent des bigearres & étranges imagi
tions causées par ces fumées ou suyes noi
engeance de cette humeur melancholique.

Telle est la nature & l'humeur de quelq
Sauvages, de qui toute la vie souillée de me
tres qu'ilz commettent les vns sur les autres,
particulierement sur leurs ennemis, ils ont
apprehensions grandes, & s'imaginent vn *G*
gou, qui est le bourreau de leurs conscienc
ainsi que Caïn apres le massacre de son fr
Abel avoit l'ire de Dieu qui le talonnoit,
n'avoit en nulle part asseurance, pensant to
jours avoir ce *Gougou* devant les ïeux: de so
qu'il fut le premier qui dompta le cheval p

Gougou propremẽt c'est le remord de conscience.

Caïn.

:endre la fuite, & qui ſe renferma de mu-
illes dans la ville qu'il bâtit: Et encores ain- *Oreſtes.*
qu'Oreſtes, lequel on dit avoir eſté agité
es furies pour le parricide par lui commis
ı la perſonne de ſa mere. Et n'eſt pas incroya-
ſe que le diable poſſedant ces peuples ne leur
onne beaucoup d'illuſions. Mais propre-
ıent, & à dire la verité, ce qui a fortifié l'opi- *Contes*
ion du *Gougou* a eſté le rapport dudit ſieur *du ſieur*
revert, lequel contoit vn jour au ſieur de *Prevert*
outrincourt vne fable de méme aloy, diſant *autheur*
u'il avoit veu vn Sauvage jouër à la croce *du Gou-*
ontre vn diable, & qu'il voyoit bien la croce *gou.*
u diable jouër, mais quant à Monſieur le
iable il ne le voyoit point. Le ſieur de Pou-
:incourt qui prenoit plaiſir à l'entendre, fai-
oit ſemblant de le croire pour lui en faire dire
'autres. *La mine*

Et quant à la mine de cuivre reluiſante au *de cuivre*
oleil, il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit com-
ne l'Emeraude de *Makhé*, de laquelle nous
vons parlé au diſcours du ſecond voyage fait
u Breſil. Car on n'y voit que de la roche, au
as de laquelle ſe trouve des morceaux de frãc
uivre, tels que nous avons rapporté en Fran-
e: & parmi ladite roche y a quelquefois du
uivre, mais il n'eſt pas ſi luiſant qu'il eblouïſ-
e les ïeux.

Or ſi ledit Champlein a eſté credule, vn
çavant perſonnage que j'honore beaucoup
our ſa grande literature, eſt encore en plus
grand' faute, ayant mis en ſa Chronologie ſep-
enaire de l'hiſtoire de la paix imprimée l'an

mil six cens cinq, tout le discours dudit Cham plein, sans nommer son autheur, & ayant bail lé les fables des Armouchiquois & du *Gougo* pour bonne monnoye. Ie croy que si le cont du diable joüant à la croce eust aussi esté im primé il l'eust creu, & mis par escrit, comme l reste.

Pline l. 5. ch. 1.

Hanno pere des mẽteurs.

Pline recite que Hanno Capitaine Cartha geois ayant eu la commission pour découvri toute l'Affrique, & le circuit d'icelle, avoit lai sé des amples commentaires de ses voyage mais ils estoient trop amples, car ilz conte noient plus que la verité : & estoient vraye ment commentaires, par-ce qu'ils estoient ac compagnés de menteries. Plusieurs Grecs & Latins l'ayans suivi, & s'asseurans sur iceux, e ont fait à-croire à beaucoup de gens par apres ce dit l'autheur. Il faut croire, mais non pa toutes choses. Et faut considerer premiereme si cela est vray-semblable, ou non. Du moin quand on a cotté son autheur on est hors d reproche.

Precipi-tation d'écrire du sieur de Belle-forest.

Il y en a qui sont touchez de cette maladi (& peut estre moy-mesme en cet endroit q n'ay eu le loisir de relire ce que i'escris) que l Poëte Iuvenal appelle *insanabile scribendi cacoe thes*, lesquels écrivent beaucoup sans rien dige rer; dequoy j'accuserois ici aucunemẽt le sieu de Belle-forest, n'estoit la reverence que je po te à sa memoire. Car ayant eu des avis du Cap taine Iacques Quartier, & paraventure aya extrait par lambeaux ceux que i'ay rapporté c dessus, il n'a pas quelquefois bien pris les cho

s,estant precipité d'écrire : comme quand au
emier desdits voyages il dit que les iles de la
erre-neuve sont separees par petits fleuves:
ue la riviere des Barques est par les cinquan-
degrez de latitude : Quand il appelle *Labra-*
r le païs de la Baye de Chaleur, laquelle il a
remierement mise en la terre de Norumbe-
a, là où il dit qu'il fait plus chaud qu'en He-
pagne, & toutefois on sçait que *Labrador* est
ar les soixante degrez. Item quand en la rela-
on du second voyage dudit Quartier, il dit
ar conjecture que les Canadiens sacrifient
es hommes, parce qu'icelui Quartier allant
oir vn Capitaine Sauvage (que Belle-forest
ppelle Roy) il vit des tétes de ses ennemis
stenduës sur du bois comme des peaux de
archemin. Item que les Canadiens (qui ont
uantité de vignes, & au païs desquels est as-
ise l'ile d'Orleans, autrement dite de Bac-
hus) sont à l'egal du païs de Dannemark &
Norvege : Que le petun duquel ils vsent ordi-
airement tient du poivre & gingembre, &
'est point petun : Qu'ilz mangent leurs vian-
des cruës. Et là dessus je diray, qu'ores qu'ilz le
fissent (ce qui peut arriver quelques fois) ce
n'est chose éloignée de nous : car j'ay veu main-
tesfois noz matelots prendre vne moruë se-
che, & mordre dedans de bon appetit. Item
quand il met en vne ile le village *Stadaconé*, où
il dit qu'est la maison Royale (notez que ce
n'estoient que cabannes couvertes d'écorce)
du seigneur Canadien : Item quand il met la
terre de *Bacalos* (c'est à dire de Moruës) vis-à-vis

de saincte Croix, où hiverna Iacques Quartier
& *Labrador* au Nort de la grande riviere, lequel
païs auparavant il avoit assis au Su d'icelle
Item quand il dit que la riviere de *Saguenay* fai
des iles où il y a quantité de vignes : ce qu
son autheur n'a point dit. Item que les Sauva
ges de la riviere du *Saguenay* s'approcheren
familierement des François , & leur mon
trerent le chemin à *Hochelaga*: Item que les Ca
nadiens estimoient les François fils du Solei
Item est plaisant quand au village de *Hochelag*
il figure cinquāte Palais, outre la maison Roya
le, avec trois étages. Item que les Chrétiens ap
pellerent la ville de *Hochelaga* Mont-Roya
Item que le village *Hochelay* est à la pointe &
embouchure de la riviere de *Saguenay* : & pa
les degrez de cinquante cinq à soixante : Iter
quand il dit que les Sauvages adorent vn Die
qu'ils appellent *Cudouagni* : car de verité ilz n
font aucune adoration : Item quand il re
presente que dix hommes apporterent pa
honneur le Roy de *Hochelaga* dans vne pea
devant le Capitaine François , sans dire qu
estoit paralytique. Item qu'il se faisoit enten
dre par truchement , & Iacques Quartier d
le contraire : c'est à dire qu'à faute de truch
ment il ne pouvoit entēdre ceux de *Hochelag*
Itē que le Roy de *Hochelaga* pria ledit Capita
ne de lui bailler secours cōtre ses ennemis. &
Or quand ie considere ces precipitatio
estre arrivees en vn personnage tel que le
Sieur de Belle-forest hōme de grand jugemen
je ne m'étonne pas s'il y en a quelquefois és a

ns autheurs, & s'il s'y trouve des choses des-
elles on n'a encore eu nulle experiẽce. Il me
ble qu'on se doit cõtenter de faillir apres les
theurs originaires, lesquels on est contraint
suivre, sans extravaguer à des choses qui ne
nt point, & sortir hors les limites de ce qu'i-
ux autheurs ont écrit: principalemẽt quãd ce-
est sans dessein, & ne reviẽt à aucune vtilité.

Quelqu'vn pourroit accuser le Capitaine
uartier d'avoir fait des contes à plaisir, quand
dit que tous les navires de France pourroient
charger d'oyseaux en l'ile qu'il a nommée
es Oyseaux: & de verité je croy que cela est
peu hyperbolique. Mais il est certain qu'en
ette ile il y en a tant que c'est chose incroya-
le. Nous en avons veu de semblables en nô-
e voyage où il ne falloit qu'assommer, re-
ueillir, & charger nôtre vaisseau. Item quand
a raconté avoir poursuivi vne béte à deux
iez, & qu'és païs du *Saguenay* il y a des hom-
ıes accoutrez de draps de laine comme nous,
'autres qui ne mangent point, & n'ont point
e fondement, d'autres qui n'ont qu'vne jam-
e: Item qu'il y a pardela vn païs de Pigmées,
vne mer douce. Quant à la béte à deux
iez je ne sçay que j'en doy croire, car il y a
es merveilles plus étranges en la Nature que
ela: puis ces terres là ne sont point si bien
écouvertes qu'on puisse sçavoir tout ce qui
est. Mais pour le reste il a son autheur
ui lui en a fait le recit, homme vieillart,
equel avoit couru des grandes contrées tou-
e sa vie. Et cet autheur il l'amena par force

Chose incroyable écrites par Iacques Quartier & defẽsẽ pour icelui.

au Roy pour lui faire recit de ces choses par
propre bouche, afin qu'on y adjoutât telle fo
qu'on voudroit. Quant à la mer douce c'est
grand lac qui est au bout de la grande riviere c
Canada, duquel nul des Sauvages de deça n
veu l'extremité Occidentale, & avons veu p
le rapport fait audit Champlein qu'il a trent
journées de long, qui sont trois cens lieuës
dix lieuës par jour. Cela peut bien estre appe
lé mer par ces peuples, prenant la mer pour v
grande etenduë d'eau. Pour le regard des Pi
mées, je sçay que par le rapport que plusieu
m'ont fait, que les Sauvages de ladite granc
riviere disent qu'és montagnes des Iroquois
y a des petits hommes fort vaillans, lesquels l
Sauvages plus Orientaux redoutent & ne le
osent faire la guerre. Quant aux hommes a
mez jusques au bout des doigts, les mém
m'ont recité avoir veu des armures semblabl
à celles que décrit ledit Quartier, lesquelles r
sistent aux coups de fléches. Tout ce que
doute en l'histoire des voyages d'icelui Qua
tier, est quand il parle de la Baye de Chaleur,
dit qu'il y fait plus chaud qu'en Hespagne.
quoy je répons que comme vne seule hirond
le ne fait pas le Printemps: aussi que pour avo
fait chaud vne fois en cette Baye, ce n'est p
coustume. Ie doute aussi de ce que dit le mém
Quartier qu'il y a des assemblées, & comm
des Colleges, où les filles sont prostituées, ju
ques à ce qu'elles soient mariées: & q
les femmes veuves ne se remarient poir
ce que nous avons referé à dire en son lie

ais pour retourner audit Champlein, ie vou-
ois qu'avec le *Gougou* il n'eust point mis par
rit que les Sauvages de la Nouvelle-France
effez quelquefois de faim se mangent l'vn
utre: ni tant de discours de nôtre saincte Foy,
squels ne se peuvent exprimer en langue de
uvages, ni par truchement, ni autrement. Car
n'ont point de mots qui puissent representer
s mysteres de nôtre Religió; & seroit impos-
ble de traduire seulemẽt l'Oraison Dominica-
en leur langue, sinó par periphrases. Car entre
ıx ilz ne sçavent que c'est de sanctification, de
gne celeste, de pain supersubstantiel (que
ous disons quotidien) ni d'induire en tenta-
on. Les mots de gloire, vertu, raison, beatitu-
e, Trinité, Sainct Esprit, Anges, Archanges,
esurrection, paradis, Enfer, Eglise, Baptéme,
oy, Esperance, Charité, & autres infinis ne
ont point en vsage chés eux. De sorte qu'il n'y
era pas besoin de grans Docteurs pour le cõ-
nencement. Car par necessité il faudra qu'ils
pprennent la langue des peuples qui les vou-
ront reduire à la Foy Chretienne: & a prier en
ıótre langue vulgaire, sans leur penser impo-
er le dur fardeau des langues inconeuës. Ce
ju'estant de coutume & de droit positif, & non
l'aucune loy divine, ce sera de la prudence des
Pasteurs de les enseigner vtilement & non par
antasies: & chercher le chemin plus court
pour parvenir à leur conversion. Dieu vueille
en donner les moyens à ceux qui en ont la vo-
lonté.

Les mysteres de nótre Foy ne se peuvent exprimer par les langues des Sauvages.

Conseil pour l'instruction des Sauvages.

Entreprise du Sieur de Roberval pour l'habitatio de la terre de Canada, aux despens du Roy. Commiβion du Capitaine Iacques Quartier. Fin d ladite Entreprise.

CHAP. XXX.



PRES la decouverte de l grand riviere de Canada fait par le Capitaine Quartier e la maniere que nous avons re cité ci-dessus, le Roy en l'a mille cinq cens quarante fi son Lieutenant general és terres neuves de Ca nada, *Hochelaga* & *Saguenay*, & autres circon voisines messire Iean François de la Roque di le Sieur de Roberval Gentil-homme du pai de Vimeu en Picardie, auquel il fit delivrer s Commiβion le quinziéme de Ianvier audit an à l'effect d'aller habiter lesdites terres, y bati des Forts, & conduire des familles. Et pour c faire sa Majesté fit deliurer quarante cinq mill liures par les mains de maistre Iean du Val Thre sorier de son Epargne. Iacques Quartier fu nommé par sadite Majesté Capitaine genera & maistre Pilote sur tous les vaisseaux de me qui seroient employés à cette entreprise, qu furent cinq en nombre du pois de quatre cen tonneaux de charge, ainsi que ie trouve par l compte rendu desdits deniers par ledit Quar tier, qui m'a esté communiqué par le sieu

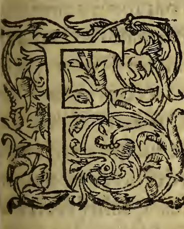
Le Sieur de Roberval.

Le Roy baille quarante cinq mil livres pour l'expedition de Canada.

muel Georges Bourgeois de la Rochelle. Or n'ayant peu iusques ici recouvrer ladite ommiſſion de Roberval, ie me contenteray donner aux lecteurs celle qui peu apres fut nnée audit Quartier, dont voici la teneur.

---

mmiſſion pour le Capitaine Iacques Quartier ſur le voyage & habitation des terres neuves de Canada, Hochelaga &c.



RANÇOIS par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces preſentes letres verront, Salut. Comme pour le deſir d'entendre & avoir conoiſsãce de pluſieurs païs qu'on dit inhabités, & utres eſtre poſſedez par gens Sauvages vivans ns conoiſſance de Dieu, & ſans vſage* de raion, euſſions des piece à grands frais & miſes nvoyé découvrir eſditz païs par pluſieurs ons pilotes; & autres noz ſujetz de bon ntendement, ſçavoir, & experience, qui l'iceux païs nous auroient amené divers ommes que nous avons par long temps enus en nôtre Royaume, les faiſans inſtrui e en l'amour & crainte de Dieu & de ſa Sainte Loy & doctrine Chrétienne en intenion de les faire remener eſdits païs en compagnie de bon nombre de noz ſujets de bonne volonté, afin de plus facilement

* *Mot abuſif.*

induire les autres peuples d'iceux païs à croi
en nôtre sainte Foy : & entre autres y eussioı
envoyé nôtre cher & bien amé Iacques Qua
tier, lequel auroit découvert grand païs d
terres de *Canada* & *Hochelaga* faisant vn bout
l'Asie du côté de l'Occident : lesquels païs i
trouvé (ainsi qu'il nous a rapporté) garn
de plusieurs bõnes commoditez, & les peupl
d'iceux bien fournis de corps & de membre
& bien disposez d'esprit & entendement, de
quels il nous a semblablement amené auc
nombre, que nous avons par long temps fa
voir & instruire en nôtredite saincte Foy av
nosdits sujets, En consideration dequoy, &
leur bonne inclination nous avons avisé & d
liberé de renvoyer ledit Quartier esdits pa
de *Canada* & *Hochelaga*, & jusques en la ter
de *Saguenay* (s'il peut y aborder) avec bon nor
bre de navires & de toutes qualités, arts,
industrie, pour plus avant entrer esdits pa
converser avec lesdits peuples d'iceux, & av
eux habiter (si besoin est) afin de mieux parv
nir à nôtredite intention, & a faire chose agr
able à Dieu nôtre Createur & Redempteı
& que soit à l'augmentation de son saint
sacré Nom, & de nôtre mere saincte Egli
Catholique, de laquelle nous sommes dits
nommez le premier fils : Parquoy soit beso
pour meilleur ordre & expedition de ladi
entreprise deputer & établir vn Capitaine g
neral & maistre Pilote desdits navires, qui
regard à la conduite d'iceux, & sur les ger
officiers, & soldats y ordonnés & établi

avoir faisons que nous à plein confians de la
rsône dudit Iacques Quartier, & de ses sens,
fisance, loyauté, preud'homme, hardiesse,
ande diligence, & bonne experience, ice-
i, pour les causes & autres à ce nous mou-
ns, Avons fait, constitué, & ordonné, faisons,
nstituons, ordonnons, & établissons par
s presentes, Capitaine general & maistre
lote de tous les navires & autres vaisseaux
: mer par nous ordonnés estre menez pour
dite entreprise & expedition, pour ledit état
charge de Capitaine general & maitre Pilote
iceux navires & vaisseaux avoir, tenir, & e-
ercer par ledit Iacques Quartier aux hon-
eurs, prerogatives, preéminences, franchi-
s, libertez, gages, & bien-faitz, tels que
ir nous lui seront pour ce ordonnez, tant qu'il
ous plaira. Et lui avons donné & donnons
uissance & authorité de mettre, éstablir, & in-
ituer ausditz navires tels Lieutenans, patrons,
ilotes, & autres ministres necessaires pour le
it & conduite d'iceux, & en tel nombre qu'il
erra & conoitra estre besoin & necessaire,
our le bien de ladite expedition. Si donnons
n mandement par cesdites presentes à nôtre
dmiral, ou Vic'-Admiral, que prins & receu
udit Iacques Quartier le fermét pour ce deub
c accoutumé, icelui mettent & instituent, ou
icent mettre & instituer de par nous en posses-
on & saisine dudit Etat de Capitaine general
c maitre Pilote: & d'icelui, ensemble des hon-
eurs, prerogatives, & preeminences, franchi-
es, libertez, gages, & bien-faicts telz que par

nous lui seront pource ordonnez, le facen
souffrent, & laissent jouïr & vser pleineme
& paisiblement, & à lui obeir & entendre
tous ceux, & ainsi qu'il appartiendra és chos
touchant & concernant ledit Etat & charge. I
outre lui face, souffre, & permette prendre
petit Gallion appellé l'Emerillon que de pr
l'Emerillon. sent il a de nous, lequel est ja vieil & caduc, po
servir à l'adoub de ceux des navires qui en a
ront besoin, & lequel nous voulons estre pri
& appliqué par ledit Quartier pour l'effect de
susdit, sans qu'il soit tenu en rendre aucun aut
compte ne reliqua: Et duquel compte & re
qua nous l'avons déchargé & déchargeo
par icelles presentes: par lesquelles nous ma
dons aussi à noz Prevostz de Paris, Baillifs
Rouën, de Caen, d'Orleans, de Blois, &
Tours, Senechaux du Maine, d'Anjou, & Gui
ne & à tous nos autres Baillis, Senechaux, Pr
vosts, Alloués, & autres noz Iusticiers, & C
ficiers, tant de nôtre Royaume, que de nôt
païs de Bretagne vni à celui, pardevers lesqu
Prisonniers. sont aucuns prisonniers, accusés, ou preven
d'aucuns crimes quelz qu'ilz soient, fors
crimes de lese Majesté divine & humaine e
vers nous, & de faux monnoyeurs, qu'ils aye
incontinent à deliurer, rendre & bailler
mains dudit Quartier, ou ses commis & dep
tez portans ces presentes, ou le *duplicata* d'ice
les pour nôtre service en ladite entreprise
expedition ceux desdits prisonniers qu'il c
noitra estre propres, suffisans, & capables, po

rvir en icelle expedition, jusqu'au nombre
e cinquante personnes, & selon le choix que
dit Quartier en fera, iceux premierement ju-
és & condamnez selon leurs demerites, & la
ravité de leurs meffaits, si jugés & condemnés
e sont: & satisfaction aussi prealablement or-
onnée aux parties civiles & interessées, si faite
'avoit esté: pour laquelle toutefois nous ne
oulôs la delivrance de leurs personnes esdites
nains dudit Quartier (s'il les trouve de service)
stre retardée ne retenuë: Mais se prendra ladi-
e satisfaction sur leurs biens seulement. Et la-
uelle delivrance desdits prisonniers, accusés
u prevenuz, nous voulons estre faite esdites
nains dudit Quartier pour l'effect dessusdit par
nosdits Iusticiers & Officiers respectiuement,
& par chacun d'eux en leur regard, pouvoir &
urisdiction, nonobstant oppositions ou appel-
ations quelconques faites, ou à faire, relevées,
ou à relever, & sans que par le moyen d'icelles
celle delivrance en la maniere dessusdite soit
aucunement differée. Et afin que plus grand
nombre n'en soit tiré, outre lesdits cinquante,
Nous voulons que la delivrance que chacun de
nosdits Officiers en fera audit Quartier soit
ecrite & certifiée en la marge de ces presentes,
& que neantmoins registre en soit par eux fait
& envoyé incontinent pardevers nôtre amé &
feal Chancellier pour conoistre le nombre & la
qualité de ceux qui auront esté baillés & deli-
vrés. Car tel est nôtre plaisir. En temoin de ce
nous avons fait mettre nôtre seel à cesdites pre-
sentes. Donné à Sainct Pris le dixseptieme jour

d'Octobre l'an de grace mille cinq cens quarante, & de nôtre regne le vingt-sixieme. Ainsi signé sur le repli, Par le Roy, vous Monseigneur le Chancellier, & autres presens. De la Chesnaye. Et scellées sur le repli à simple queue de cire jaune.

Habitation de Roberval au Cap Breton.

Les affaires expediées ainsi que dessus, lesdits De Roberval & Quartier firent voiles aux Terres-neuves susdites, & se fortifierent au Cap Breton, où il reste encores des vestiges de leur edifice. Mais s'appuyans trop sur le benefice du Roy, sans chercher le moyẽ de vivre du païs méme: & le Roy occupé à de grandes affaires qui pressoient la France pour lors, il n'y eut moyen d'envoyer nouveau rafraichissement de vivres à ceux qui devoient avoir rendu le païs capable de les nourrir, ayans eu vn si bel avancement de sa Majesté, & paraventure que ledit De Roberval fut mandé pour servir le Roy pardeça: car ie trouve par le compte dudit Quartier qu'il employa huit mois à l'aller querir apres y avoir demeuré dixsept mois. Et ose bien penser que l'habitation du Cap Breton ne fut moins funeste qu'avoit esté six ans auparavant celle de Sainte Croix en la grande riviere de Canada, où avoit hiverné ledit Quartier. Car ce païs estant assis sur la premiere rive des terres, & sur le Golfe de *Canada*, qui est glacé tous les ans iusques sur la fin de May, il n'y a point de doute qu'il ne soit merveilleusement âpre & rude, & sous vn ciel tout plein d'inclemence. De maniere que cette entreprise ne reüssit point, faute de s'estre logé en vn climat

tempéré. Ce qui se pouvoit aisément faire,
nt la province de telle étenduë qu'il y avoit
oisir vers le Midi autant que vers le Nort.

nte sur nôtre inconstance & lacheté. Nouvelle ntreprise & Commißion pour Canada: *Envie es Marchans Maloins. Revocation de ladite Commißion.*

CHAP. XXXI.

SI le dessein d'habiter la terre de Canada n'a ci-devant reüssi, il n'en faut jà blamer la terre, mais accuser nôtre inconstance & lacheté. Car voici qu'a-près la mort du Roy François mier on entreprent des voyages au Bresil & Floride, lesquels n'ont pas eu meilleur suc-, quoy que lesdites provinces soient sans hi-, & jouïssent d'une verdure perpetuelle. Il vray que l'ennemi public des hommes a for-es nôtres de quitter le païs par delà, mais ce-le nous excuse point, & ne peut nous garen-de faute. Tandis qu'on a eu esperance en ces treprises plus meridionales, & outre l'Æqua-r, on a oublié les découvertes de Iacques artier: de sorte que plusieurs années se sont oulée, ausquelles noz François ont estés en-rmis, & n'ont rien faict de memorable par r; Non qu'il ne se trouve des hommes aven-eux, qui pourroient faire quelque chose de

Incon-stance & lacheté.

bon : mais ilz ne sont ni soulagez, ni soute
de ceux sans lesquelz toute entreprise est vai
1588. Ainsi en l'an mille cinq cens quatre vingtz h
Estienne Chaton. le Sieur de la Iaunaye Chaton, & Iacques N
neveux & heritiers dudit Quartier, s'estant
Iacques Noel. forcez de continuer à leurs dépens les entrem
de leurdit oncle, souffrirent des pertes notal
par le bralement qui leur fut fait de trois
quatre pataches par les hommes de deça.
sorte qu'ils furent contraints d'avoir recour
Roy, auquel ils presenterent requête aux
Requête pour Canada. d'obtenir Commission pareille à celle du
Quartier leur oncle rapportée ci-dessus, en
sideration de ses services, & qu'au voyage
l'an 1540. il avoit employé la somme de 16
livres pardessus l'argét qu'il avoit receu, do
n'avoit esté rébourse. Requerans encutre p
ayder à former vne habitatió Françoise, vn
vilege pour 12. ans de trafiquer seuls avec
peuples sauvages desdites terres, & princip
mét au regard des pelleteries qu'ils amassét
les ans: & deféces estre faites à tous les suiet
Roy de s'intermetre dudit traffic, ni les trou
en la jouïssance dudit privilege, & de quelc
mines qu'ils avoient découvertes, pendan
Cõmissiõ pour Canada en l'an 1588 dit temps. Ce qui leur fut accordé par let
patentes & Commission qu'ils en eurent
quatorzieme de Ianuier 1588. Mais apres
strebien donnez de la peine à obtenir cela, i
eurent peu, ou plustot rien de contentem
Envie des Maloins. Car incontinent voici l'envie des marchan
sainct Malo qui prend les armes pour ru
tout ce qu'ils avoient fait, & empeschet l'a

nent & du Christianisme & du nom Fran-
s en ces terres-là : comme ils ont sceu fort
n pratiquer depuis en méme sujet à l'en-
)it du sieur de Monts. Si-tôt donc qu'ils eu-
t la nouvelle de ladite Commission portant
)rivilege susdit, incontinent ilz presen-
ent leur requéte au Conseil privé du Roy
ır la faire revoquer. Sur quoy ils eurent
rest à leur desir du 5. de May ensuivant.

Revocatiõ de ladite Cõmission.

On dit qu'il ne faut point empécher la
ərté naturellement acquise à toute personne
trafiquer avec les peuples de dela. Mais je
nanderoy volontiers qui est plus à preferer
la Religion Chrétienne, & l'amplification
nom François, ou le profit particulier d'vn
rchant qui ne fait rien pour le service de
eu, ni du Roy? Et ce-pendant cette belle da-
Liberté a seule empeché jusques ici que
pauvres peuples errans n'ayent esté faicts
ırétiens, & que les François n'ayent parmi
x planté des colonies, qui eussent receu plu-
ırs des nôtres, lesquels depuis ont enseigné
s arts & métiers aux Allemans, Flamens, An-
ɔis, & autres nations. Et cette méme Liberté
iit que par l'envie des marchans les Castors
vendent aujourd'hui huit livres & demie,
quels au temps de ladite Commission ne
vendoient qu'environ cinquante sols. Cer-
la consideration de la Foy & Religion
ırétiéne merite bien que l'on octroye quel-
e chose à ceux qui employent leurs vies &
rtunes pour l'accroissement d'icelle, & en
mot, pour le public.

Voyage du Marquis de la Roche aux Terres neu[ves]
Ile de Sable. Son retour en France d'vne in-
croyable façon. Ses gens cinq ans en ladite ile.
Leur retour. Commißion dudit Marquis.

CHAP. XXXII.

D'AVTANT que jusques [ici] nous n'avons parlé que d'ent[re]prises vaines, lesquelles n'o[nt] esté secondées comme il fallo[it,] i'en adjouteray encor ici v[ne] pour le parachevement de ce livre, qui est [du] Sieur Marquis de la Roche Gẽtilhomme B[re]ton tout rempli de bonne volonté, mais a[u]quel on n'a tenu les promesses qu'on lui av[oit] faites pour l'execution de son dessein.

En l'an 1598. le Roy ayant audit sieur M[ar]-
1598. quis confirmé le don de Lieutenance gener[ale] és terres dont nous parlons, à luy fait par [le] Roy Henri III. & octroyé sa Commission [il] s'embarqua avec environ soixante homm[es,]
Embarquemẽt. & n'ayant encore reconu le païs il fit desce[n]-te en l'ile de Sable, qui est à 25. ou 30. lieu[es]
Ile de Sable. de Campseau: ile étroite, mais longue d'en[vi]-ron vingt lieuës, gisante par les 44. & 43. d[e]-grez: assez sterile, mais où il y a quantité de v[a]-ches & pourceaux, ainsi que nous avons to[u]-
Ci dessus liv. 1. chap. 3. ché ailleurs*. Ayant là dechargé ses gens & b[a]-gage, il fut question de chercher quelque b[on] port en la terre ferme: & à cette fin il s'y en

lans vne petite barque : mais au retour il fut
pris d'un vent si fort & violent, que con-
int d'aller au gré d'icelui, il se trouva en dix
douze jours en France. Et pour montrer la
titesse de sa barque, & qu'il falloit ceder à
ureur du vent, i'ay plusieurs fois oui dire au
eur de Poutrincourt, que du bord d'icelle il
voit ses mains dans la mer. Estant en France le
il a prisonnier du Duc de Mercœur! & celui
qui les dieux les plus inhumains Æole & Nep-
ne avoient pardonné, ne trouve point d'hu-
anité en terre. Cependant ses gens demeu-
nt cinq ans degradés en ladite ile, se muti-
ent, & coupent la gorge l'un à l'autre, tant que
nombre se racourcit de jour en jour. Pendant
sdits cinq ans ils ont là vécu de pecherie, &
es chairs des animaux que nous avons dit,
ont ils en avoient apprivoisez quelques vns
ui leur fournissoient de laictage, & autres pe-
tes commoditez. Ledit Marquis estant deli-
ré fit recit au Roy à Rouën de ce qui lui estoit
rvenu. Le Roy commanda à Chef-d'hostel
ilote d'aller recueillir ces pauvres hommes
uand il iroit aux Terres-neuves. Ce qu'il fit,
e en trouva douze de reste, ausquels il ne dit
oint le commandement qu'il avoit du Roy, a-
n d'attrapper bon nõbre de cuirs, & de peaux
e Loups-marins, dont ils avoient fait reserve
urant lesdites cinq années. Somme, revenus
n France ilz se presentent à sa Majesté vétus
lesdites peaux de Loups-marins. Le Roy leur
ait bailler quelque argent, & se retirent. Mais
ly eut procés entre eux & ledit Pilote, pour

Retour en 10. ou 12. jours en France.

Les gens du Marquis laissez cinq ans en l'ile de Sable.

Retour des 12. restez.

les cuirs & pelleteries qu'il avoit extor
d'eux ; dont par apres ilz composerent am
blement. Et d'autant que ledit Sieur M
quis faute de moyens ne continua ses vo
ges, & peu apres deceda, ie veux ici
iouster seulement l'extrait de sadite Co
mission ainsi que s'ensuit.

Edit du Roy contenant le pouvoir & Commis donnée par sa Majesté au Marquis de Cottenn & de la Roche, pour la conquéte des terre Canada, Labrador, Ile de Sable, Norember & païs adjacens.

HENRY par la grace de Dieu Roy
France & de Navarre, A tous ceux qui
presentes lettres verront, Salut. Le feu R
François premier, sur les avis qui lui auroi
esté donnez, que aux iles & païs de Cana
ile de Sable, Terres-neuves, & autres adjac
tes, païs tres-fertiles & abondans en tou
sortes de commoditez, il y avoit plusie
sortes de peuple bien formez de corps &
membres, & bien disposez d'esprit & d'ent
dement, qui vivent sans aucune conoissa
de Dieu : auroit (pour en avoir plus ample
noissance) iceux païs fait découvrir par auc
bons pilotes & gens à ce conoissans. Ce q
ayant reconeu veritable, il auroit (poussé d
zele & affection de l'exaltation du nom Ch
Le Sieur de Roberval. tien) dés le quinzieme Ianvier mil cinq c
quarante, donné pouvoir à Iean François
la Roque, sieur de Roberval, pour la c

iéte désdits païs. Ce que n'ayant esté execu-
dés lors, pour les grandes affaires qui seroient
ırvenuës à cette Couronne: Nous avons re-
lu pour perfection d'vn si bel œuvre & de si
incte & loüable entreprise, au lieu dudit feu
eur de Rober-val: de donner la charge de
ette conquéte à quelque vaillant & experi-
ıenté persοnage, dont la fidelité & affection
nótre service nous soit conuë, avec les mémes
ouvoirs, authoritez, prerogatives, & preemi-
ences qui estoient accordées audit feu sieur
e Rober-val par lesdites lettres patentes du-
it feu Roy François premier.

SCAVOIR FAISONS, que pour la
onne & entiere confiance que nous avons
e la persone de nótre amé & feal Troillus
u Mesgoüets, Chevalier de nótre Ordre,
Conseiller en nótre Conseil d'Etat, & Capi-
aine de cinquante hommes d'armes de nos
ırdonnances, Le sieur de la Roche, Marquis
le Cottenmeal, Baron de Las, Vicomte de Ca-
enten & sainct Lo en Normandie, Vicomte
le Trevallot, sieur de la Roche, Gommard
& Quermoalec, de Gornac, Bontéguigno, &
Liscuit, & de ses loüables vertus, qualitez &
merites; aussi de l'entiere affection qu'il a au
bien de nótre service & avancement de nos
affaires. Iceluy pour ces causes & autres à ce
nous mouvans, Nous avons conformément à
la volonté du feu Roy dernier decedé nótre
tréſ-honoré Sieur & frere qui ja avoit fait
election de sa persone pour l'execution de
ladite entreprise, iceluy fait, faisons, creons,

Le sieur de la Roche.

ordonnons, établissons par ces presentes s
gnées de nôtre main, nôtre Lieutenant gen
ral esdits païs de *Canada*, *Hochelaga*, Terre
neufues, *Labrador*, riviere de la grand Bay
de Norembergue & terres adiacentes desd
tes Provinces & rivieres, lesquelles estans d
grande longueur & estenduë de païs, san
icelles estre habitées par subjets de nul Prince
Chrétien, & pour cette sainte œuure & agran
dissement de la foy Catholique, establisson
pour conducteur, chef, Gouuerneur & Capi
taine de ladite entreprise: Ensemble de tou
les navires, vaisseaux de mer, & pareillemen
de toutes persones, tant gens de guerre, mer
que autres par nous ordonnez & qui seron
par lui choisis pour ladite entreprise & execu
tion: avec pouvoir & mandement special d'é
lire, choisir les Capitaines, Maitres de navire
& Pilotes: commander, ordonner & dispose
souz nôtre authorité: prendre, emmener &
faire partir des Ports & Havres de nôtre Roy
aume les nefs, vaisseaux mis en appareil, equip
pez & munis de gens, viures & artilleries &
autres choses necessaires pour ladite entre
prise, avec pouvoir en vertu de noz Com
missions de faire la levée de gens de guerr
qui seront necessaires pour ladite entreprise
& iceux faire conduire par ses Capitaines au
lieu de son embarquement, & aller, venir, pas
ser & repasser esdits ports étrangers, descen
dre & entrer en iceux & mettre en nôtre main
tant par voyes d'amitié ou amiable composi
tion si faire se peut, que par force d'armes

C'est la riviere de Canada.

Le Roy ne veut entreprendre sur les terres ja habitées.

Pouvoir du sieur de la Roche.

ain forte, & toutes autres voyes d'hostilité, aillir villes, chateaux, forts & habitations, eux mettre en nôtre obeïssance, en consti-er & edifier d'autres, faire loix, statuts & or-onnances politicques, iceux faire garder, ob-rver & entretenir, faire punir les delin-ians, leur pardonner & remettre selon qu'il erra bon estre, pourveu toutefois que ce ne ient païs occupez ou estans souz la sujection obeissance d'aucuns Princes & potentats os amis, alliez & confederez. Et à fin d'aug-enter & accroistre le bon vouloir, courage affection de ceux qui serviront à l'execu-on & expedition de ladite entreprise, & émes de ceux qui demeureront esdites ter-s, nous lui avons donné pouvoir d'icelles rres qu'il nous pourroit avoir acquises au-t voyage, faire bail pour en iouïr par ceux qui elles seront affectées & leurs succes-urs en tous droits de proprieté. A sçavoir ux gentils-hommes & ceux qu'il iugera gens e merite, en Fiefs, Seigneuries, Chastele-ies, Comtez, Vicomtez, Baronnies & au-es dignitez relevans de nous, telles qu'il iu-era convenir à leurs services : à la charge u'ilz serviront à la tuition & defence desdits aïs. Et aux autres de moindre condition, à elles charges & redevances annuelles qu'il visera, dont nous consentons qu'ils en de-neurent quites pour les six premieres années u tel autre temps que nôtredit Lieutenant visera bon estre & conoitra leur estre neces-aire : excepté toutefois du devoir & service

Distribution des terres en quelle qualité.

pour la guerre. Auſſi qu'au retour de nótred
Lieutenant il puiſſe departir à ceux qui auroı
fait le voyage avec lui les gaignages & profi
mobiliaires provenus de ladite entrepriſe, & :
vãtager du tiers ceux qui aurõt fait ledit voy
ge:retenir vn autre tiers pour lui pour ſes fra
& dépens, & l'autre tiers pour eſtre employ
aux œuures communes, fortifications du pa
& fraiz de guerre. Et à fin que nótredit Lieut
nant ſoit mieux aſſiſté & accompagné en lad
te entrepriſe, nous lui avons donné pouvoir c
ſe faire aſſiſter en ladite armée de tous Ge
tils-hommes, Marchans, & autres noz ſuje
qui voudront aller ou envoyer audit voyag
payer gens & équipages & munir nefs à leu
deſpens. Ce que nous leurs defendons treſ-e
preſſément faire ni traffiquer, ſans le ſçeu
conſentement de nótredit Lieutenant, ſur pe
ne à ceux qui ſeront trouvez de perdition c
tous leurs vaiſſeaux & marchandiſes. Prioı
auſſi & requerons tous Potentats, Princ
nos alliez & confederez, leurs Lieutenans
ſujets, en cas que nótredit Lieutenant ait que
que beſoin ou neceſſité, lui donner aide, ſ
cours & confort, favoriſer ſon entrepriſe. E
joignons & commandons à tous noz ſuje
en cas de rencontre par mer ou par terre,
lui eſtre en ce ſecourables & ſe joindre avec lu
revoquant dés à preſent tous pouvoirs q
pourroient avoir eſté donnez, tant par nos pı
deceſſeurs Roys, que nous, à quelques perſ
nes & pour quelque cauſe & occaſion que
ſoit, au prejudice dudit Marquis nótredit Lie

Diſtribution des profits.

Prieres du Roy aux Princes alliez.

Commãdement aux ſujets.

enant general.Et d'autant que pour l'effet du-
it voyage il sera besoin passer plusieurs con-
racts & lettres, nous les avons dés à present *Cötracts*
alidez & approuvons, ensemble les seings & *validez*
eaux de nôtredit Lieutenant & d'autres par *souz le*
ui commis pour ce regard. Et d'autant qu'il *seau du*
ourroit survenir à nôtredit Lieutenant quel- *Lieute-*
ue inconvenient de maladie, ou arriver faute *nant.*
'icelui, aussi qu'à son retour il sera besoin lais- *Pouvoir*
er vn ou plusieurs Lieutenans : Voulons & *de substi-*
ntendons qu'il en puisse nommer & consti- *tuer Lieu*
uer par testament & autrement comme bon *tenans.*
ui semblera, avec pareil pouvoir ou partie d'i-
elui que lui avons donné. Et afin que nôtre-
lit Lieutenant puisse plus facilement mettre
nsemble le nombre de gens qui lui est neces-
aire pour ledit voyage & entreprise, tant de
vn que de l'autre sexe: Nous lui avons donné *Pouvoir*
ouvoir de prendre, élire & choisir, & lever *de lever*
elles persones en nôtredit Royaume, païs, *les gens*
erres & Seigneuries qu'il conoitra estre pro- *necessai-*
res, vtiles & necessaires pour ladite entrepri- *res.*
e, qui conviendront avec lui aller, lesquels
l fera conduire & acheminer des lieux où ilz
eront par lui levez jusques au lieu de l'embar-
uement. Et pource que nous ne pouvons
voir particuliere conoissance desdits païs
& gens étrangers pour plus avant specifier
e pouvoir qu'entendons donner à nôtre-
lit Lieutenant general, voulons & nous plait
qu'il ait le méme pouvoir, puissance & au-
horité qu'il estoit accordé par ledit feu Roy
François audit sieur de Roberval, encores

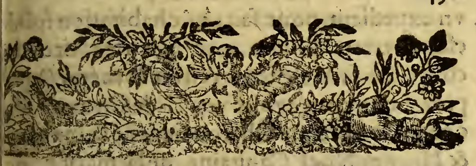
qu'il n'y soit ni particulierement specifié:
qu'il puisse en cette charge, faire, disposer,
ordonner de toutes choses opinées & inop
nées concernant ladite entreprise, comme
jugera à propos pour nótre service & les affa
res & necessitez le requerir, & tout ainsi
comme nous mémes feriōs, & faire pourrio
si presens en personne y estions, jaçoit que
cas requiert mandement plus special: valida
dés à present comme pour lors tout ce que p
nótredit Lieutenant sera fait, dit, constitué, o
donné & établi, contracté, chevi & compos
tant par armes, amitié, confederation & autr
ment en quelque sorte & maniere que ce so
ou puisse estre pour raison de ladite entrepri
tant par mer que par terre: & avons le tout a
prouvé, agreé & ratifié, agreons, approuvo
& ratifions par ces presentes & l'auoüons
tenons, & voulons estre tenu bon & valabl
comme s'il avoit esté par nous fait.

SI DONNONS en mandement
nôtre amé & feal le Sieur Comte de Chiver
Chancellier de France, & à nos amez & fea
Conseillers, les gens tenans noz Cours de Pa
lement, grand Conseil, Baillifs, Seneschau
Prevots, Iuges & leurs Lieutenans & tous a
tres nos Iusticiers, & Officiers chacun endr
soy, comme il appartiendra, que nótredit Lie
tenant, duquel nous avons ce jourd'hui prins
receu le serment en tel cas accoutumé, ilz
cent & laissent, souffrent jouïr & vser plein
ment & paisiblement, à icelui obeïr & ente
dre, & à tous ceux qu'il appartiendra és cho

uchans & concernans nôtredite Lieute-
ınce.

MANDONS en outre à tous noz
ieutenans generaux, Gouverneurs de noz
rovinces, Admiraux, Vic'Admiraux, Maitres
:s ports, havres & passages, lui bailler cha-
ın en l'étenduë de son pouvoir, aide, confort,
assage, secours & assistance, & à ses gens
voüez de lui, dont il aura besoin. Et d'autant
ue de ces presentes l'on pourra avoir affaire
n plusieurs & divers lieux: Nous voulons
u'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationné
ar vn de nos amez & feaux Conseillers, No-
aires ou Secretaires, ou fait par-devant Notai-
es Royaux, foy soit adjoutée comme au pre-
ent original: Car tel est nôtre plaisir. En té-
noin dequoy nous avons fait metrre nótre
eel esdites presentes. Donné à Paris le dou-
:iéme jour de Ianvier l'an de grace mil cinq
:ens quatre-vingts dix-huit. Et de nótre regne
e neufiéme. Signé, HENRY.





QVATRIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE

CONTENANT LES VOYAGES des Sieurs de Monts & de Poutrincourt.

'ntention de L'Autheur. Avis au Roy sur l'habitation de la Nouvelle-France. Commission au Sieur de Monts. Defenses pour le traffic des pelleteries.

CHAP. I.

J'AY à reciter en ce livre la plus courageuse de toutes les entreprises que noz François ont faites pour l'habitation des Terres-neuves d'outre l'Ocean, & la moins aydée & secouruë. Le sieur de Monts dit en son nom PIERE DV GVA Gentilhomme Xaintongeois en est le premier motif, lequel ayant le cœur porté à choses hautes, & voyant la France en repos par la paix heureusement traitée à Vervin lieu de ma naissance proposa au Roy

Intentiõ de l'Autheur.

Expediẽt pour la Nouvelle-France.

vn expedient pour faire vne habitation solide esdites terres d'outre mer sans rien tirer des coffres de sa Majesté, qui estoit le méme (à peu prés) que nous avons veu ci-dessus avoir esté octroyé à Estienne Chaton sieur de la Iaunaye, & Iacques Noel Capitaine de la marine, neveux & heritiers de feu Iacques Quartier, sans que toutefois ledit Sieur de Monts eust eu avis telle chose avoir esté auparavant par eux impetrée. Ce conseil trouvé bon & vtile, lettres incontinent furent expediées audit sieur pour la Lieutenance generale du Roy és terres comprises souz le nom de la Nouvelle-France, jusques à certains degrez: & consequemment autres lettres portans defenses à tous sujets de sa Majesté autres qu'icelui sieur de Monts & ses associez, de trafiquer de pelleterie, & autres choses, avec les peuples habitans lesdites terres, sur grandes peines: en la maniere qui s'ensuit.

Ci dessus liv. 3. ch. 31.

Commission du Roy au Sieur de Monts, pour l'habitation és terres de la Cadie, Canada, & autres endroits en la Nouvelle-France.

Ensemble les defenses à tous autres de trafiquer avec les Sauvages desdites terres.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nôtre cher & bien amé le sieur de Monts, Gentil homme ordinaire de nôtre Chambre, Salut. Comme nôtre plus grand soin & travail soit & ait toujours esté,

,depuis nótre avenement à cette Couron-
de la maintenir & conserver en son ancien-
dignité, grandeur & splendeur, d'étendre &
mplifier autant que legitimement se peut fai-
les bornes & limites d'icelle. Nous estans
long temps a, informez de la situation &
dition des païs & territoire de la Cadie,
uz sur toutes choses d'vn zele singulier &
ne devote & ferme resolution que nous
ns prinse, auec l'aide & assistance de Dieu,
teur, distributeur & protecteur de tous
yaumes & états, de faire convertir, amener
nstruire les peuples qui habitent en cette
trée, de present gens barbares, athées, sans
ne Religion, au Christianisme, & en la creã-
& professiõn de nôtre foy & religion : &
retirer de l'ignorance & infidelité où ilz
t. Ayãns aussi dés long temps reconeu sur
apport des Capitaines de navires, pilotes,
rchans & autres qui de longue main ont
té, frequenté, & traffiqué avec ce qui se
uve de peuples esdits lieux, combien peut
e fructuense, commode & vtile à nous, à
états & sujets, la demeure, possession &
itation d'iceux pour le grand & apparent
fit qui se retirera par la grande frequenta-
n & habitude que l'on aura avec les peuples
s'y trouvent, & le trafic & commerce qui
pourra par ce moyen seurement traiter &
gocier. NOVS pour ces causes à plein con-
s de vôtre grande prudence, & en la co-
ssance & experience que vous avez de la
lité, condition & situation dudit païs de la

Cadie: pour les diverses navigations, voyag
& frequentations que vous avez faits en
terres, & autres proches & circôvoisines: n
asseurans que cette nôtre resolution & int
tion, vous estant commise, vous la sçaurez
tentivement, diligemment & non moins c
rageusement, & valeureusement executer
conduire à la perfection que nous desiro
Vous avons expressémét commis & établi
par ces presentes signées de nôtre main, V
commettons, ordonnons, faisons, constitu
& établissons, nôtre Lieutenant general, p
representer nôtre persone, aux païs, terri
res, côtes & confins de la Cadie: A comm
cer dés le quarãtiéme degré, jusques au qu
te-sixiéme. Et en icelle étendue ou partie
celle, tant & si avant que faire se pourra,
blir, étendre & faire conoitre nôtre nom, p
sance & authorité. Et à icelle assujettir, subn
tre & faire obeïr tous les peuples de ladite
re, & les circonvoisins: Et par le moyen
celles & toutes autres voyes licites, les ap
ler, faire instruire, provoquer & émouvoir
conoissance de Dieu, & à la lumiere de la
& religion Chrétienne, la y établir: & en
xercice & profession d'icelle maintenir,
der, & conserver lesdits peuples, & tous a
habituez esdits lieux, & en paix, repos & t
quillité y cõmander tant par mer que par t
Ordonner, decider, & faire executer tou
que vous jugerez se devoir & pouvoir f
pour maintenir, garder & conserver le
lieux souz nôtre puissance & authorité, p

ormes, voyes & moyens prescrits par nos or-
onnances. Et pour y avoir égard avec vous,
ommettre, établir & constituer tous Offi-
iers, tant és affaires de la guerre que de Iustice
: police pour la premiere fois, & de là en
vant nous les nommer & presenter: pour en
stre par nous disposé & donner les lettres, til-
re & provisions tels qu'ilz seront necessaires.
t selon les occurences des affaires, vous mé-
nes avec l'avis de gens prudens & capables,
rescrire souz nôtre bon plaisir, des loix, sta-
uts & ordonnances autant qu'il se pourra con-
ormes aux nôtres; notamment és choses &
naticres, ausquelles n'est pourveu par icelles:
raiter & contracter à méme effet paix, aliance
& confederation, bonne amitié, correspon-
lance & communication avec lesdits peuples
& leurs Princes, ou autres ayans pouvoir &
commandement sur eux: Entretenir, garder &
oigneusement observer, les traittez & allian-
es dont vous convie ndrez avec eux: pourveu
qu'ilz y satisfacent de leur part. Et à ce defaut,
eur faire guerre ouverte pour les contraindre
& amener à telle raison, que vous jugerez ne-
cessaire, pour l'honneur, obeïssance & service
de Dieu, & l'établissement, manutétion & con-
servation de notredite authorité parmi eux: du
moins pour hanter & frequenter par vous, &
tous noz sujets avec eux, en toute asseurâce, li-
berté, frequẽtatiõ & cõmunication, y negotier
& trafiquer amiablemẽt & paisiblemét. Leur
donner & octroyer graces & privileges, char-
ges & honneurs. Lequel entier pouvoir susdit,

Voulons aussi & ordonnons; Que vous ayez sur tous nosdits sujets & autres qui se transporteront & voudront s'habituer, trafiquer, negotier & resider esdits lieux, tenir, prendre, reserver, & vous approprier ce que vous voudrez & verrez vous estre plus commode & propre à vôtre charge, qualité & usage desdites terres en departir telles parts & portions, leur donner & attribuer tels tiltres, honneurs, droits, pouvoirs & facultez que vous verrez besoin estre, selon les qualitez, conditions & merites des personnes du païs ou autres. Sur tout peupler cultiver & faire habituer lesdites terres le plus promptement, soigneusement & dextrement que le temps, les lieux, & commoditez le pourront permettre: en faire ou faire faire à cette fin la découverture & reconoissance en l'étendue des côtes maritimes & autres contrées de la terre ferme, que vous ordonnerez & prescrirez en l'espace susdite du quarantiéme degré jusques au quarante-sixiéme, ou autrement tant & si avant qu'il se pourra le long desdites côtes, & en la terre ferme. Faire soigneusement rechercher & reconoitre toutes sortes de mines d'or & d'argent, cuivre & autres metaux & mineraux, les faire fouiller, tirer, purger & affiner, pour estre convertis en usage disposer suivant que nous avons prescrit par les Edits & reglemens que nous avons fait en ce Royaume du profit & emolument d'icelles, par vous ou ceux que vous aurez établis à cet effet, nous reservans seulement le dixiéme denier de ce qui proviendra de celles

or,d'argent, & cuivre, vous affectans ce que
us pourrions prendre ausdits autres metaux
mineraux, pour vous aider & soulager aux
andes dépenses que la charge susdite vous
urra apporter. Voulans cependant; que pour
tre seureté & commodité, & de tous ceux
noz sujets qui s'en iront, habituëront & tra-
queront esdites terres: comme generalement
tous autres qui s'y accommoderont souz
tre puissance & authorité, Vous puissiez fai-
batir & construire vn ou plusieurs forts, pla-
s, villes & toutes autres maisons, demeures
habitations, ports, havres, retraites, & loge-
ens que vous conoitrez propres, vtiles & ne-
essaires à l'execution de ladite entreprise. Eta-
ir garnisons & gens de guerre à la garde d'i-
ux. Vous aider & prevaloir aux effets susdits
s vagabons, persones oyseuses & sans aveu,
nt és villes qu'aux champs, & des condam-
z à banissement perpetuels, ou à trois ans
i moins hors nôtre Royaume, pourveu que
soit par avis & consentemét & de l'authorité
e nos Officiers. Outre ce que dessus, & qui
ous est d'ailleurs prescrit, mandé & ordonné
ar les commissions & pouvoirs, que vous a
onnez nostre trescher cousin le sieur d'Amp-
ille Admiral de France, pour ce qui concerne
fait & la charge de l'Admirauté, en l'exploit,
xpedition & execution des choses susdites,
ire generalement pour la conquéte, peuple-
nent, habituation & conservation de ladite
erre de la Cadie, & des côtes, territoires, cir-

convoisins & de leurs appartenances & de-
pendances souz nôtre nom & authorité, ce qu
nous-mémes ferions & faire pourrions si pre-
sens en persone y estions, iaçoit que le cas re-
quit mandement plus special, que nous ne le
vous prescrivons par cesdites presentes: au con-
tenu desquelles, Mandons, ordonnons & tres
expressement enjoignõs à tous nous iusticiers
officiers & sujets, de se conformer: Et à vou
obeïr & entendre en toutes & chacunes le
choses susdites, leurs circonstances & depen-
dances. Vous donner aussi en l'execution d'icel
les tout ayde & confort, main-forte & assistan-
ce dont vous aurez besoin, & seront par vou
requis, le tout à peine de rebellion & desobeïs-
sance. Et à fin que persone ne pretẽde cause d'i-
gnorance de cette nôtre intention, & se vueill
immiscer en tout ou partie, de la charge, digni-
té & authorité que nous vous donnons par ce
presentes: Nous avons de noz certaine science
pleine puissance & authorité Royale, revoqué
supprimé & declaré nuls & de nul effet ci apre
& dés à present, tous autres pouvoirs & Com-
missions, Lettres & expeditions donnez & dé-
livrez à quelque persone que ce soit, pour dé-
couvrir, conquerir, peupler & habiter en l'é-
tenduë susdite desdites terres situées depuis le
dit quarantiéme degré, iusques au quaran-
tesixiéme quelles qu'elles soient. Et outre c
mandons & ordonnons à tous nosdits Officie
de quelque qualité & condition qu'ils soien
que ces presentes, ou *Vidimus* deuëment co

tionné d'icelles par l'vn de noz amez & feaux
onſeillers, Notaires & Secretaires, ou autre
otaire Royal, ilz facent à vôtre requête, pour-
ſuite & diligence, ou de noz Procureurs, lire,
ublier & regiſtrer és regiſtres de leurs iuriſdi-
ions, pouvoirs & détrois, ceſſans en tant qu'à
ıx appartiendra, tous troubles & empéche-
ıens à ce contraires. Car tel eſt nôtre plaiſir.
Donné à Fontaine-bleau le huitiéme jour de
Novembre; l'an de grace mil ſix cens trois: Et
e nôtre regne le quinziéme. Signé, HENRY,
r plus bas, Par le Roy, POTIER. Et ſeellé
ır ſimple queuë de cire iaune.

Deſenſes du Roy à tous ſes ſujets, autres que le ſieur de Monts & ſes aſſociez, de trafiquer de Pelleteries & autres choſes avec les Sauvages de l'étenduë du pouvoir par luy donné audit ſieur de Monts, & ſes aſſociez: Sur grandes peines.

HENRY par la grace de Dieu Roy de Frãce & de Navarre. A noz amez & feaux Cõſeil-
ers, les officiers de nôtre Admirauté, de Normã
ie, Bretagne, Picardie & Guyenne, & à chacun
'eux endroit ſoy, & en l'étẽduë de leurs reſſorts
& iuriſdictions, Salut. Nous avons pour beau-
oup d'importantes occaſions, ordonné, cõmis
& établi le ſieur de Monts Gẽtil-homme ordi-
aire de nôtre chambre, nôtre Lieutenãt gene-
al, pour peupler & habituer les terres, côtes, &
aïs de la Cadie, & autres circõvoiſins, en l'été-
duë du quarãtiéme degré juſques au quarãteſi-
iéme; & là établir nôtre authorité, & autrement

s'y loger & asseureur: en sorte que noz suje
dés-or-mais puissent estre receuz, y hanter, re
sider & trafficquer avec les Sauvages habitan
desdits lieux: comme plus expressement nou
l'avons declaré par noz lettres patentes exp
diées & delivrées pour cet effet audit sieur d
Monts le huitiéme jour de Novembre dernie
& suivant les conditions & articles. Moyen
nant lesquelles il s'est chargé de la condui
& execution de cette entreprise. Pour fac
liter laquelle, & à ceux qui s'y sont joints ave
lui: & leur donner quelque moyen & com
modité d'en supporter la dépence: Nous
vons eu agreable de leur permettre, & asse
rer; Qu'il ne seroit permis à aucuns autres no
sujets, qu'à ceux qui entreroient en associ
tion avec lui, pour faire ladite dépence, de tr
fiquer de pelleterie, & autres marchandise
durant dix années, és terres, païs, ports, rivi
res & avenuës de l'étenduë de sa charge. C
que nous voulons avoir lieu. NOVS pour c
causes, & autres considerations à ce no
mouvans, Vous mandons & ordonnons: Qu
vous ayez chacun de vous en l'étenduë d
voz pouvoirs, iurisdictions & détroits à fai
de nôtre part, comme de nôtre pleine pui
sance & authorité Royal, nous faisons, tre
expresses inhibitions & defences, à tous ma
chans, maitres, & Capitaines de navires, m
telots, & autres noz sujets de quelque éta
qualité & condition qu'ilz soient, autres n
antmoins, & fors à ceux qui sont entrez
association avec ledit sieur de Monts, pour l

e entreprise ; selon les articles & conven-
ns d'icelles, par nous arretez ainsi que dit est:
equipper aucuns vaisseaux, & en iceux aller
envoyer faire traficq & troque de pellete-
, & autres choses avec les Sauvages : Fre-
ienter, negocier, & communiquer durant le
temps de dix ans, depuis le Cap de Raze, jus-
ies au quarantiéme degré, comprenant toute
côte de la Cadie, terre & Cap Breton, Bayes
saint Cler, de Chaleur, Ile percée, Gachepé,
hichedec, Mesamichi, Lesquemin, Tadous-
c, & la riviere de Canada, tant d'un côté que
autre, & toutes les Bayes & rivieres qui en-
ent au dedans desdites côtes : A peine de de-
beïssance, & confiscation entiere de leurs
aisseaux, vivres, armes & marchandises, au
rofit dudit sieur de Monts & de ses associez,
de trente mille livres d'amende. Pour l'asseu-
ance & acquit de laquelle, & de la coërtion &
unition de leur desobeïssance : Vous permet-
ez comme nous avons aussi permis & per-
nettons audit sieur de Monts & ses associez, de
aisir, apprehender, & arreter tous les contre-
enans à nôtre presente defence & ordonnan-
e, & leurs vaisseaux, marchandises, armes, &
ictuailles, pour les amener & remettre és
nains de la Iustice, & estre procedé tant con-
re les persones, que contre les biens desditz de-
obeïssans, ainsi qu'il appartiẽdra. Ce que nous
voulons & vous mandons & ordonnons de
aire incontinent publier & lire par tous les
ieux & endroits publics de vosdits pouvoirs
& iurisdictions, où vous iugerez besoin estre: à

ce qu'aucun de nosdits sujets n'en puisse pre
tendre cause d'ignorance: Ains que chacun
beïsse & se conforme sur ce à nôtre volonté. D
ce faire nous vous avons donné, & donnon
pouvoir & commission & mandement specia
Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le di
huitiéme Decembre, l'an de grace mil six cen
trois. Et de nôtre regne le quinziéme. Ainsi
gné, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, P
TIER. Et scellé du grand seel de cire iaune.

Ces lettres ont esté confirmées par autr
secondes defences du vingt-deuxiéme Ianvi
mil six cens cinq.

Et quant aux marchandises venans de
Nouvelle-France, voici la teneur des lettr
patentes du Roy portantes exemption de sul
sides pour icelles.

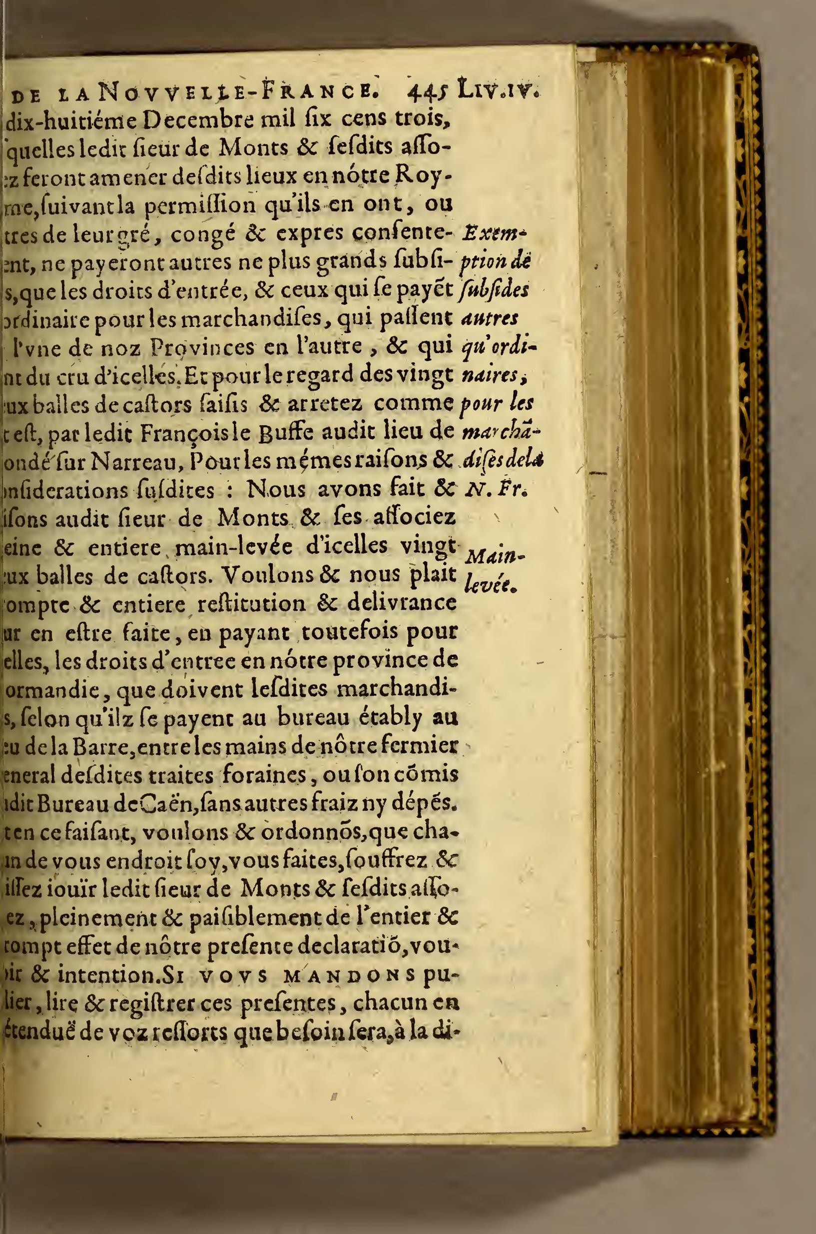
Declaration du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy
Frãce & de Navarre, A noz amez & fea
Conseillers, les gens tenans nôtre Cour d
Aides à Rouën, Maitres de noz ports, Lie
tenans, Iuges & Officiers de nôtre Admira
té, & de noz traites foraines établis en nôt
province de Normandie, & chacun de vo
en droit soy, Salut. Nous avons cy deva
par noz lettres patentes, du huitiéme jour
Novembre mille six cens trois, dont copie
cy jointe, souz le contreseel de nôtre Cha
cellerie, ordonné & établi nôtre cher
bien amé le sieur de Monts nôtre Lieutena
general representant nôtre persone és côte
terres & confins de la Cadie, Canada, & a

s endrois en la Nouvelle-France, pour habi-
lesdites terres: Et par ce moyen amener à la
noissance de Dieu, les peuples y estans, & là
iblir nôtre authorité. Et pour subvenir aux
iz qu'il conviendroit faire, par nos autres
tres patentes du dix-huitiéme Decembre en-
ivant nous aurions donné, permis & accordé
dit sieur de Monts, & à ceux qui s'associe-
ient auec lui en cette entreprise, la traite des
lleteries & autres choses qui se troquent avec
; Sauvages desdites terres à plein specifiées
r lesdites patentes: ayans par le moyen de ce
ie dit est assez donné à entendre que lesdits
iis estoient par nous reconuz de nôtre obeïs-
nce, & les tenir & avoüer comme dependan-
s de nôtre Royaume & Couronne de France, *Avœu du Roy pour la Nouvelle-France.*
eantmoins nos Officiers des traittes foraines,
norans peut estre jusques à cette heure nôtre
olonté, veulent au prejudice d'icelle cōtrain-
e ledit sieur de Monts & ses associez de payer
s mémes droits d'entrée des marchandises
enans desdits païs, qui sont deuz par celles
ui viennent d'Hespagne, & autres contrées
rangeres, ne se contentans que pour icelles
on ait paié noz droits d'entrée deuz aux lieux
ù elles ont esté déchargées, & aux autres en-
roits où elles ont depuis passé par nôtre Roy-
ume, que doivent les marchandises y venans
e nos autres provinces & terres de nôtre
beïssance estans du cru d'icelles. Et de fait
n nommé François le Buffe, l'un des gardes
cheval du bureau de noz traites foraines a
Caën, auroit arreté souz ce pretexte dés le

Arrest des marchandises du sieur de Monts.

vnziéme jour de Novembre dernier au lieu
Condé sur Narreau, vingt-deux balles de
stors, appartenans audit sieur de Monts &
associez, venans desdites terres de la Ca
& Canada, pretendant pour le fermier
neral desdites traites foraines de Norma
die, nôtre Procureur joint, la confiscation d
dites marchandises. Ce qui est & seroit gr
dement preiudiciable audit sieur de Monts
ses associez, frustrez de l'esperance qu'ilz avo
de faire promptement argent d'icelles m
chandises, pour subvenir & emploier à l'ach
des vivres & munitions & autres choses
cessaires qu'il convient envoyer cette ann
avec nombre d'hommes pour l'execution
ladite entreprise. L'effect de laquelle deme
rant par ce moyen traversé & interrompu
prejudice de nostre service, Et voulons y ren
dier & surce faire conoitre à chacun nôtre
tention, à fin que l'on n'en puisse pretendr
l'avenir cause d'ignorance. POVR CES CAVS
& pour la consideration & merite particul
de cet affaire, du bon succez duquel par la pr
dente conduite dudit sieur de Monts, nous
perons vn grand bien devoir reussir à la gl
re de Dieu, salut des Barbares, honneur & gra
deur de nos états & seigneuries. Nous avo
declaré & declarons par ces presentes, Q
toutes marchandises qui à l'avenir viendro
desdits païs de la Cadie, Canada, & autres
droits qui sont de l'estenduë du pouvoir
nous donné audit sieur de Monts & speci
par nosdites lettres, des huitiéme Novem



dix-huitiéme Decembre mil six cens trois, quelles ledit sieur de Monts & sesdits asso-ez feront amener desdits lieux en nótre Roy-me,suivant la permission qu'ils en ont, ou tres de leur gré, congé & expres consente-ent, ne payeront autres ne plus grands subsi-s,que les droits d'entrée, & ceux qui se payẽt ordinaire pour les marchandises, qui passent l'vne de noz Provinces en l'autre, & qui nt du cru d'icelles. Et pour le regard des vingt ux balles de castors saisis & arretez comme t est, par ledit François le Buffe audit lieu de ondé sur Narreau, Pour les mémes raisons & nsiderations susdites : Nous avons fait & isons audit sieur de Monts & ses associez eine & entiere main-levée d'icelles vingt ux balles de castors. Voulons & nous plait ompte & entiere restitution & delivrance ur en estre faite, en payant toutefois pour elles, les droits d'entree en nótre province de ormandie, que doivent lesdites marchandi-s, selon qu'ilz se payent au bureau étably au eu de la Barre, entre les mains de nôtre fermier eneral desdites traites foraines, ou son cõmis idit Bureau de Caën, sans autres fraiz ny dépés. t en ce faisant, voulons & ordonnõs, que cha-n de vous endroit soy, vous faites, souffrez & issez iouïr ledit sieur de Monts & sesdits asso-ez, pleinement & paisiblement de l'entier & rompt effet de nôtre presente declaratiõ, vou-ir & intention. SI VOVS MANDONS pu-lier, lire & regiſtrer ces presentes, chacun en étenduë de voz ressorts que besoin sera, à la di-

Exemption de subsides autres qu'ordinaires, pour les marchãdises de la N. Fr.

Main-levée.

ligence dudit sieur de Monts & de sesdits as
ciez. Cessans & faisans cesser tous troubles
empechemens à ce contraires : Contraign
& faisans contraindre à ce faire, souffrir &
obeïr tous ceux qu'il appartiendra, mémes
dit le Busse, ensemble nôtredit fermier du b
reau de Caën & ses commis, à la delivrance
restitution desdites 22. balles de castors,
de mémes à la décharge des pleiges & cauti
si aucuns sont baillez pour asseurãce desdits
stors, & generallement tous autres, qui pou
seront à contraindre par toutes voyes deuë
raisonnables, Nonobstant oppositions ou
pellations quelconques, pour lesquelles, & sa
preiudice d'icelles, ne sera par vous differé.
ce faire vous avons donné & donnõs pouvo
authorité, commissions & mandement spec
Et par ce que de ces presentes, l'on aura affa
en plusieurs lieux, nous voulons qu'au *Vidim*
d'icelles deuëment collationné par l'vn de n
amez & feaux Conseillers, Notaires & Sec
taires, ou autre Notaire Royal ; foy soit adjo
tée comme au present original. Car tel est nô
plaisir. Donné à Paris le huitiéme jour de
vrier, l'an de grace 1605. Et de nôtre regne le
ziéme. Ainsi signé HENRY. Et plus bas,
le Roy, POTIER. Et sellee en simple queuë
grand sceau de cire jaune.

Lesdites lettres patentes du 18. Novem
& 18. Decembre 1603. & autres du d
neufiéme Ianvier mille six cens cinq, ont
verifiees en la Cour de parlement de Pari
seziéme Mars mille six cens cinq.

oyage du sieur de Monts en la Nouvelle France: Des accidens survenus audit voyage: Causes des bancs de glaces en la Terre-Neuve: Impositions de noms à certains ports: Perplexité pour le retardement de l'autre navire.

CHAP. II.

LE sieur de Monts ayant fait publier les Commissions & defenses susdites par la France & particulieremẽt par les villes maritimes de ce Royaume, il fit equipper deux navires, l'vn souz la onduite du Capitaine Timothée du Havre e Grace, l'autre du Capitaine Morel de Honeur. Dans le premier il se mit avec bon nomre de gens de qualité tant Gentils-hommes, u'autres. Et d'autant que le sieur de Poutrinourt estoit desireux dés y avoit long temps, e voir ces terres de la Nouvelle-France, & y hoisir quelque lieu propre pour s'y retirer, vec sa famille, femme & enfans, pour n'estre les derniers qui courront & participeront à la loire d'vne si belle & genereuse entreprise: il ui print aussi envie d'y aller. Et de fait il s'embarqua avec ledit sieur de Monts, & quant & ui fit porter quantité d'armes & munitions de guerre & leverent les ancres du Havre de Grae le septiéme jour de Mars l'an mil six cens uatre. Mais estans partis de bonne-heure

Partement du Havre de Grace.

avant que l'hiver eust encor quitté sa robb fourrée ilz ne manquerent point de trouve des bancs de glaces, contre lesquels ilz pense rent heurter, & se perdre: mais Dieu qui jus ques à present a favorisé la navigation de ce voyages, les preserva.

Peril.

On se pourroit étonner, & non sans cause pourquoy en méme parallele il y a plus de gla ces en cette mer, qu'en celle de France. A quo ie répond que les glaces que l'on rencontre e cette-dite mer ne sont pas originaires du cli mat, mais viennent des parties Septentrio nales poussées sans empeschement parmi le plaines de cette grande mer par les ondée bourrasques & flots impetueux que les vent d'Est & du Nort élevent en hiver & au prin temps, & les chassent vers le Su, & l'Oues Mais la mer de France est couverte de l'Ecoss Angleterre & Irlande: qui est cause que les gla ces ne s'y peuvent décharger. Il y pourroi aussi avoir vne autre raison prise du mouve ment de la mer, lequel se porte davantage ver ces parties là, à cause de la course plus grand qu'il a à faire vers l'Amerique que vers les ter res de deça. Or le peril de ce voyage ne fut seu lement à la rencontre desdits bancs de glace mais aussi aux tempétes qu'ils eurent à souffri dont y en eust vne qui rompit les galleries d navire. Et en ces affaires y eust vn menuisier qu d'un coup de vague fut porté au chemin d perdition, hors le bord, mais il se retint à v cordage qui par cas d'aventure pendoit ho icelui navire.

Causes des bancs de glaces vers la Terre-Neuve.

Tempéte perilleuse.

C

Ce voyage fut long à-cauſe des vens con-
ires: ce qui arriue peu ſouvẽt à ceux qui par-
t en Mars pour aller aux Terres-neuves, leſ-
els ſont ordinairement pouſſez de vent d'Eſt
de Nort propres à la route d'icelles terres.
ayans pris leur briſée au Su de l'ile de Sable
ur eviter les glaces ſuſdites, ilz penſerent
ber de Carybde en Scylle, & ſ'aller échouër
s ladite ile durant les brumes épeſſes qui
it ordinaires en cette mer.
En fin le ſixiéme de May ilz terrirent à vn cer-
n port, où ilz trouverent le Capitaine Roſſi-
ol du Havre de Grace, lequel troquoit en pel-
erie avec les Sauvages, contre les defenſes
Roy. Occaſiõ qu'on lui confiſqua ſon navi-
& fut appellé ce port *Le port du Roßignol*: ayant — *Port du Roßignol*
en ce deſaſtre vn bien, qu'vn port bon &
mode en ces côtes là eſt appellé de ſon nom.
De là côtoyans & découvrans les terres ils
inerent à vn autre port, qui eſt treſ-beau, le-
el ils appellerent *Le port du mouton*, à l'occa- — *Port du Mouton.*
on d'un mouton qui s'eſtant noyé revint à
rd, & fut mangé de bonne guerre. C'eſt ainſi
e beaucoup de noms anciennement ont eſté
nnez bruſquement, & ſans grande delibera-
on. Ainſi le Capitole de Rome eut ſon nom, — *Capitole.*
rce qu'en y fouïſſant on trouva vne téte
mort. Ainſi la ville de Milan a eſté appellée — *Milan.*
ediolanum, c'eſt à dire demi-laine, par ce que
s Gaullois jettans les fondemens d'icelle,
ouverent vne truye qui eſtoit à moitié cou-
erte de laine: & ainſi de pluſieurs autres.
Eſtans au Port du Mouton ils ſe cabannerent

là à la mode des Sauvages, attendan... s n
velles de l'autre navire, dãs lequel on avoit
les vivres, & autres choses necessaires pou
nourriture & entretenemét de ceux qui estc
de la reserve pour hiverner en nombre d'er
ron cent hommes. En ce Port ils attendir
vn mois en grande perplexité, de crainte qu
avoient que quelque sinistre accident ne
arrivé à l'autre navire, parti dés le dixiéme
Mars, où étoient le sieur du Pont de Honfl
& ledit Capitaine Morel. Et ceci estoit d
tant plus important, que de la venuë de ce
vire dependoit tout le succez de l'affaire.
méme sur cette longue attente il fut mis en
liberation sçavoir si on retourneroit en Frar
ou non. Le sieur de Poutrincourt fut d'avis c
valoit mieux là mourir. A quoy se conforma
dit sieur de Monts, Cependant plusieurs allo
à la chasse, & plusieurs à la pecherie, pour f
valoir la cuisine. Pres ledit Port du Moutc
y a vn endroit ... rempli de lapins, qu'on
mangeoit préque autre chose. Cependant
envoya le sieur Champlein avec vne chalo
plus avant chercher vn lieu propre pou
retraite, & tant demeura en cette expediti
que sur la deliberation du retour on le pe
abandonner: car il n'y avoit plus de vivres;
servoit-on de ceux qu'on avoit trouvé au n
re de Rossignol, sans lesquels il eust fallu
revenir en France, & rompre vne belle en
prise à sa naissance, ou mourir là de faim ap
avoir fait la chasse aux lapins, qui n'eussent t
jours duré. Or ce qui causa ce retardement d

Deliberatiõ sur le retour en France.

Quantité de lapins.

nuë desdits sieurs du Pont & Capitaine Mo-
, furent deux occasions, l'vne que manquans
batteau, ilz s'amuserent à en batir vn en la
re où ils arriverent premierement, qui fut le
t aux Anglois : l'autre qu'estans venus au *Port aux Anglois.*
t de Campseau ils y trouverent quatre navires *Port de Cāpseau.*
Basques qui troquoient avec les Sauvages
tre les defenses susdites, lesquels ilz depouil-
ent, & en amenerent les maitres audit sieur
Monts, qui les traita fort humainement.
Trois semaines passées icelui sieur de Monts
ıyant aucunes nouvelles dudit navire qu'il
tendoit, delibera d'envoyer le long de la có-
les chercher, & pour cet effect depecha
ıelques Sauvages, ausquels il bailla vn Fran-
ıis pour les accompagner avec lettres. Lesdits
ıuvages promirent de revenir à point-nom-
é dans huit jours : à quoy ils ne manquerent
ınt. Mais comme la societé de l'homme avec
femme bien d'accors ensemble est vne chose
ıissante, ces Sauvages devant que partir eu-
ınt soin de leurs femmes & enfans, & deman-
erent qu'on leur baillât des vivres pour eux.
e qui fut fait. Et s'estans mis à la voile, trou-
erent au bout de quelques jours ceux qu'ilz
ıerchoient en vn lieu dit *La baye des iles*, les- *La baye des iles.*
uels n'estoient moins en peine dudit sieur de
Ionts, que lui d'eux, n'ayans en leur voyage
ouvé les marques & enseignes qui avoient
sté dites, c'est que le sieur de Mōts passāt à *Cāp-*
au devoit laisser quelque Croix à vn arbre, ou
nissive y attachée. Ce qu'il ne fit poīt, ayāt ou-
re-passé ledit lieu de *Cāpseau* de beaucoup pour

avoir pris sa route trop au Su à-cause des ba
de glaces, comme nous avons dit. Ainsi ap
avoir leu les lettres, lesdits sieur du Pont
Capitaine Morel se dechargerent des viv
qu'ils avoient apporté pour la provision
ceux qui devoient hiverner, & s'en retour
rent en arriere vers la grande riviere de *Can*
pour la traite des pelleteries.

Debarquement du Port au Mouton : Accident d homme perdu seze jours dans les bois : Baye Fr çoise : Port Royal : Riviere de l'Equille : Min cuivre : Mal-heur des mines d'or : Diama Turquoises.

CHAP. III.

TOUTE la Nouvelle-France
fin assemblée en deux vaissea
on leve les ancres du *Port*
Mouton pour employer le ter
& découvrir les terres tant qu
pourroit avant l'hiver. On va gaigner le *Ca*
Sable, & de là on fait voile à la *Baye Saincte*
rie, où noz gens furent quinze jours à l'an
tandis qu'on reconoissoit les terres & pass
de mer & de rivieres. Cette Baye est vn
beau lieu pour habiter d'autant qu'on es
tout porté à la mer sans varier. Il y a de la m
de fer & d'argent : mais elle n'est point abōc
re selon l'épreuve qu'on en a fait par delà &
France. Apres avoir là sejourné douze ou tr
jours, il arriva vn accident étrange tel q

Cap de Sable.

Baye Saincte Marie.

dire. Il avoit pris envie à vn certain homme
d'Eglise Parisien de bonne famille, de faire le
voyage avec le sieur de Monts, & ce contre le
gré de ses parens, lesquels envoyerent expres à
Honfleur pour le divertir & r'amener à Paris.
Or les navires estans à l'ancre en ladite Baye
saincte Marie, il se mit en la troupe de quelques
uns qui s'alloient egayer par les bois. Avint
que s'étant arreté pour boire à vn ruisseau il y
oublia son epée, & poursuivoit son chemin
avec les autres quand il s'en apperceut. Lors il
retourna en arriere pour l'aller chercher: mais
l'ayant trouvée, oublieux de la part d'où il estoit
venu, sans regarder s'il falloit aller vers le Levant,
ou le Ponant, ou autrement (car il n'y avoit
point de sentier) il prent sa voye à contre pas,
tournant le dos à ceux qu'il avoit laissé, & tant
fit par ses allées & venues qu'il se trouve au
rivage de la mer, là où ne voyant point de
vaisseaux (car ils estoient en l'autre part d'vne
langue de terre qui s'avance à la mer) il s'imagina
qu'on l'avoit delaissé, & se mit à lamenter sa
fortune sur vn roc. La nuit venuë chacun estant
retiré, on le trouve menquer: on le demande à
ceux qui avoient esté és bois, ilz disent en quelle
façon il estoit parti d'avec eux, & que depuis
ilz n'en avoient point eu de nouvelles. Déja on
accusoit vn certain de la religion pretenduë
reformée de l'avoir tué, pour ce qu'ilz se picquoient
quelquefois de propos pour le fait de
ladite religion. Somme on fait sonner la trompette
parmi la forest, on tire le canon plusieurs
fois. Mais en vain. Car le bruit de la mer plus

Accidēt d'vn hōme perdu 16. jours dans les bois.

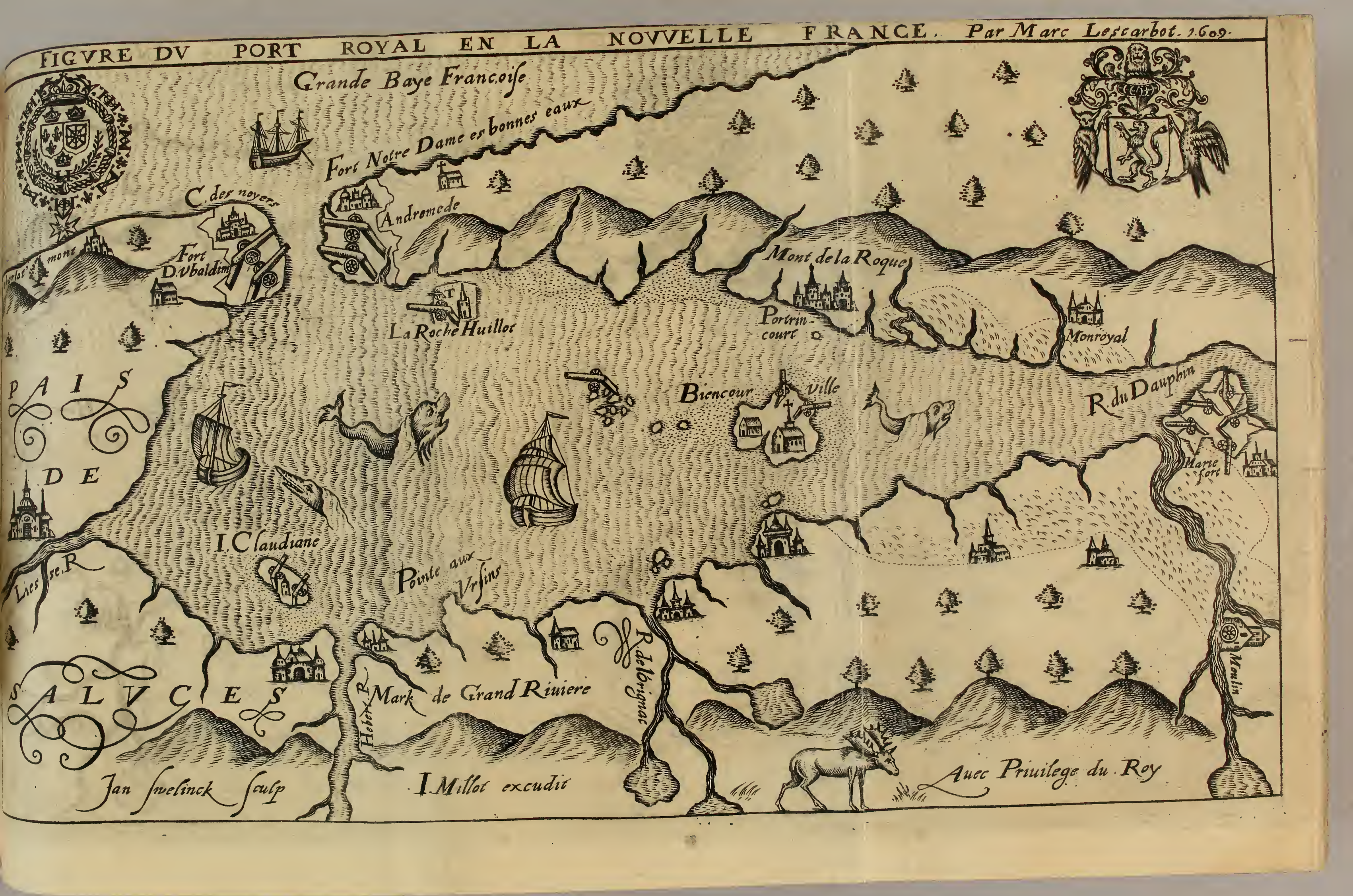
fort que tout cela rechaſſoit en arriere le ſc
deſdits canōs & trompetes. Deux, trois, & qu
tre jours ſe paſſerent. Il ne comparoit point. C
pendant le temps preſſoit de partir, de manie
qu'apres avoir attendu juſques à ce qu'on le t
noit pour mort, on leva les ancres pour a
ler plus loin, & voir le fond d'vne baye qui
quelques quarante lieuës de longueur & qua
torze, voire dix-huit de largeur, laquelle a eſ
appellée la *Baye Françoiſe*.

Baye Frãçoiſe.

En cette Baye eſt le paſſage pour entrer en v
port, auquel entrerẽt noz gens, & y firent que
que ſejour, durant lequel ils eurent le plaiſir c
chaſſer vn Ellan, lequel traverſa à nage vn grã
lac de mer qui fait ce Port, ſans ſe forcer. Ced
port eſt environé de mõtagnes du côté du NOR
vers le Su ce ſont cotaux, leſquels (avec leſdit
montagnes) verſent mille ruiſſeaux, qui rend
le lieu agreable plus que nul autre du mõde, c
y a de fort belles cheutes pour faire des mou
lins de toutes ſortes. A l'Eſt eſt vne riviere en
tre leſdits côtaux & montagnes, dans laquel
les navires peuvẽt faire voile juſques à quin
lieuës ou plus: & durant cet eſpace ce ne ſo
que prairies d'vne part & d'autre de ladite r
viere, laquelle fut appellée l'*Equille*, parce q
le premier poiſſon qu'on y print fut vne Equi
le. Mais ledit Port pour ſa beauté fut appe
LE PORT ROYAL. Le ſieur de Poutri
court ayãt trouvé ce lieu à ſon gré, il le dema
da, avec les terres y continentes, au ſieur
Monts, auquel le Roy avoit par la commiſſi
inſerée ci deſſus baillé la diſtribution des ter

Riviere de l'Equille.

Le Port Royal.


FIGVRE DV PORT ROYAL EN LA NOVVELLE FRANCE. Par Marc Lescarbot. 1609.
Grande Baye Françoise
Fort Notre Dame es bonnes eaux
C. des noyers
Andromede
Fort D. Vbaldim
mont
La Roche Huillot
Mont de la Roque
Portrincourt
Monroyal
PAIS DE SALVCES
Biencour ville
R. du Dauphin
Marie fort
I. Claudiane
Lies se. R
Pointe aux Vrsins
R. de lorignac
Hebert R.
Mark de Grand Riuiere
Moulin
Jan swelinck sculp
I. Millot excudit
Auec Priuilege du Roy

:la Nouvelle-Frãce depuis le quarãtiéme de-
é jusques au quarante-sixiéme. Ce qui lui fut
ɔtroyé, & depuis en a pris lettres de confirma-
ɔn de sa Majesté, en intentiõ de s'y retirer avec
famille, pour y établir le nom Chrétien &
ançois tant que son pouvoir s'étẽdra, & Dieu
i en doint le moyen. Ledit Port a huit lieuës
: circuit sans comprendre la riviere de l'Equil-
dite maintenant la riviere du Dauphin. Il y a
:ux iles dedans fort belles & agreables; l'vne à
:ntrée de ladite riviere, que ie fay de la gran-
:ur de la ville de Beauvais: l'autre à côte de l'é-
ɔuchure d'vne autre riviere large comme la
viere d'Oise, ou Marne, entrant dans ledit
ort: ladite ile préque de la grandeur de l'au-
e: & toutes deux foretieres. C'est en ce
ort & vis à vis de la premiere ile, que nous
vons demeuré trois ans apres ce voyage. Nous
ı parlerons plus amplement en autre lieu ci
ɔres. *Chap. 13.*

Au partir du Port Royal ilz firent voile à la
ıine de cuivre de laquelle nous avons parlé ci-
essus. C'est vn haut rocher entre deux bayes
e mer où le cuivre est enchassé dans la pierre
ɔrt beau & fort pur, tel que celui qu'on dit cui-
re de rozette. Plusieurs orfévres en ont veu en
rance, lesquels disent qu'au dessous du cuivre
y pourroit avoir de la mine d'or. Mais de s'a-
ıuser à la rechercher, ce n'est chose encore
e saison. La premiere mine c'est d'auoir du
ain & du vin, & du bestial, comme nous
isions au commencement de cette histoire.
Nôtre felicité ne git point és mines, principale-

Mine de cuivre.

Ci-dessus liv. 3. Chap. 28. & 29.

Voyez le chap. de la Terre 24. liv. 5. à la fin touchant le mespris des Mines.

ment d'or & d'argent, lesquelles ne serue
point au labourage de la terre, ni à l'vsa
des métiers. Au contraire l'abondance dic
les n'est qu'vne sarcine, vn fardeau, qui tie
l'homme en perpetuelle inquietude, & ta
plus il en a, moins a-il de repos, & moins l
est sa vie asseurée.

Avant les voyages du Perou on pouvoit se
rer beauxcoup de richesses en peu de place,
lieu qu'aujourd'hui l'or & l'argent estans avi
lis par l'abondance, il faut des grandz coffr
pour retirer ce qui se pouvoit mettre en vi
petite bouge. On pouvoit faire vn long tra
de chemin avec vne bourse dans la manche, a
lieu qu'aujourd'hui il faut vne valize, & v
cheval expres. Et pouvons à bon-droit maud
re l'heure quand jamais l'avarice a porté l'He
pagnol en l'Occident, pour les mal-heurs q
s'en sont ensuivis. Car quand ie considere qu
par son avarice il a allumé & entretenu la gue
re en toute la Chrétienté, & s'est éstudié à ru
ner ses voisins, & non point le Turc, ie ne pu
penser qu'autre que le diable ait esté autheur d
leurs voyages. Et ne faut point m'alleguer ici l
pretexte de la Religion. Car (comme nous avõ
dit ailleurs) ils ont tout tuez les originaires d
païs avec des supplices les plus inhumains qu
le diable a peu excogiter. Et par leurs cruaut
Esai. 52. vers. 5. ont rendu le nom de Dieu vn nom de scandal
à ces pauvres peuples, & l'ont blasphemé cor
Ci dessus liv. 1. chap. 18 tinuellement par chacun jour au milieu d
Gentils, ainsi que le Prophete le reproche a
peuple d'Israël. Temoin celui qui aima mieu

tre damné que d'aller au Paradis des Hespa-
nols.

Les Romains (de qui l'avarice a toujours
té insatiable) ont bien guerroyé les nations
e la terre pour avoir leurs richesses, mais les
uautés Hespagnoles ne se trouvent point dãs
urs histoires. Ils se sont contentez de dépouil-
r les peuples qu'ils ont veincu, sans leur óter
vie. Vn ancien autheur Payen faisant vn essay *Petronius Arbiter.*
e sa veine Poëtique, ne trouve point plus grãd
ime en eux, sinon que s'ils découvroient
uelque peuple qui eust de l'or, il estoit leur
nemi. Les vers de cet Autheur ont si bonne
race que ie ne me puis tenir de les coucher ici,
uoy que ce ne soit pas mon intention d'allé-
uer gueres de Latin:

Orbem jam totum Romanus victor habebat,
Qua mare, quà terra, quà sidus currit vtrumque,
Nec satiatus erat: gravidis freta pulsa carinis
Iam per agrabantur: si quis sinus abditus vltra,
Si qua foret tellus quæ fulvum mitteret aurum
Hostis erat: fatisque in tristia bella paratis
Quærebantur opes.

Iaïs la doctrine du sage fils de Sirach, nous en-
igne toute autre chose. Car reconoissant que
s richesses qu'on fouïlle jusques aux antres de
luton sont ce que quelqu'vn a dit, *irritamenta* *Ecclesiast*
alorum, il a prononcé celui-là *heureux qui n'a* *31. vers.*
int couru apres l'or, & n'a point mis son esperance en *8. 9. 10.*
rgent & thresors, adjoutant qu'il *doit estre estimé*
voir fait choses merveilleuses, entre tous ceux de son
euple, & estre l'exemple de gloire, lequel a esté tenté
r l'or, & est demeuré parfait. Et par vn sens con-

traire celui-là malheureux qui fait autrement.

Or pour revenir à noz mines, parmi ces ro
ches de cuivre se trouvent quelque fois des pe
Diamãs. tits rochers couverts de Diamans y attachés
Ie ne veux asseurer qu'ils soient fins, mais cel
est agreable à voir. Il y a aussi de certaines pier
res bleuës transparantes, lesquelles ne valen
moins que les Turquoises. Le sieur de Cham
doré nôtre conducteur és navigations de c
Turquoises. païs-là, ayant taillé dans le roc vne de ces pier
res, au retour de la Nouvelle-France il la rom
pit en deux, & en bailla l'vne au sieur de Monts
l'autre au sieur de Poutrincourt, lesquelles il
firent mettre en œuvre, & furent trouvées di
gnes d'estre presentées, l'vne au Roy par ledi
sieur de Poutrincourt, l'autre à la Royne pa
ledit sieur de Monts, & furent fort bien re
ceuës. I'ay memoire qu'vn orfévre offrit quin
ze escus au sieur de Poutrincourt de celle qu'i
presenta à sa Majesté. Il y a beaucoup d'au
tres secrets & belles choses dans les terres, des
quelles la conoissance n'est point encore ve
nuë jusques à nous, & se decouvriront à me
sure que la province s'habitera.

Description de la riviere sainct Iean & de l'ile saincte Croix : Homme perdu dans les bois trouvé le sezième jour : Exemples de quelques abstinences étranges : Differens des Sauvages remis au jugement du sieur de Monts : Authorité paternele entre lesdits Sauvages : Quels maris choisissent à leurs filles.

CHAP. IIII.

APRES avoir reconu ladite mine, la troupe passa de l'autre côté de la Baye Françoise, & allerent vers le profõd d'icelle; puis en tournãt le Cap vindrent en la *riviere sainct Iean*, ainsi appellée (à mõ avis) pource qu'ils y arriverent le vingt-quatriéme Iuin, qui est le jour & féte de S. Iean Baptiste. Là il y a vn beau port, mais l'entrée en est dangereuse à qui n'en sçait les addresses, par ce que hors icelle entrée il y a vn long banc de rochers qui se découvrent seulement de basse mer, lesquelz servent comme de rempar à ce port, dans lequel quand on a esté vne lieuë, on trouve vn saut impetueux de ladite riviere, laquelle se precipite en bas des rochers, lors que la mer baisse, avec vn bruit merveilleux : car estans quelquefois à l'ancre en mer nous l'avons oui de plus de deux lieuës loin. Mais la mer estant haute on y peut passer avec de grandz vaisseaux. Cette riviere est vne des plus belles qu'on puisse voir, ayant quantité d'iles, & fourmillant en poissons. Cette année derniere mille six cens huit ledit Sieur

Riviere Sainct Iean.

Saut de riviere.

de Champ-doré avec vn des gens dudit sie de Monts, a esté quelques cinquante lieuës mont icelle, & témoignent qu'il y a gran quantité de vignes le long du rivage, mais l raisins n'en sont si gros qu'au païs des Armo chiquois : il y a aussi des oignons, & beaucou d'autres sortes de bonnes herbes. Quant au arbres ce sont les plus beaux qu'il est possib de voir. Lors que nous y estions nous y rec neumes des Cedres en grand nombre. Au r gard des poissons ledit Champ-doré nous rapporté qu'en mettant la chaudiere sur le fe ils en avoient pris suffisamment pour eux di ner avant que l'eau fust chaude. Au reste cet riviere s'etendant avant dans les terres les Sau vages abbregent merveilleusement de gran voyages par le moyen d'icelle. Car en six jou ilz vont à *Gachepé* gaignant la baye ou golfe d Chaleur quand ilz sont au bout, en portan leurs canots par quelques lieuës. Et par la mé me riviere en huit jours ilz vont à *Tadoussac* pa vn bras d'icelle qui vient devers le Noroüest De sorte qu'au Port Royal on peut avoir e quinze ou dix-huit jours des nouvelles de François habituez en la grande riviere de *Cana da* par telles voyes : ce qui ne se pourroit fai re par mer en vn mois, ni sans hazard.

Abondance de poisson.

Commodité de voyager par la riviere.

Quittans la riviere Saint Iean, ilz vindren suivant la côte à vingt lieuës de là en vne gran de riviere (qui est proprement mer) où ilz s camperent en vne petite ile size au milieu d cette riviere, que ledit sieur Champlein avoi esté reconoitre. Et la voyant forte de nature

Ile de sainte Croix.

: de facile garde, joint que la saison commen-
oit à se passer, & partant falloit penser de se lo-
er, sans plus courir, ilz resolurent de s'y arré-
r. Ie ne veux point rechercher curieusement
s raisons des vns & des autres sur la resolu-
on de cette demeure : mais je seray toujours
'avis que quiconque va en vn païs pour pos-
eder la terre, ne s'arréte point aux iles pour y
stre prisonnier.

Qui veut posseder la terre doit se camper en terre ferme.

Car avant toutes choses il faut se proposer la
ulture d'icelle terre. Et je demanderois volon-
ers comme on la cultiuera s'il faut à toute
eure, matin, midi & soir passer avec grand'
eine vn large trajet d'eau pour aller aux cho-
es qu'on requiert de la terre ferme? Et si on
raint l'ennemi, comment se sauvera celui qui
era au labourage ou ailleurs en affaires neces-
aires, estant poursuivi? car on ne trouve point
oujours de bateau à point nommé, ni deux
ommes pour le conduire. D'ailleurs nótre vie
yant besoin de plusieurs commodités, vne ile
'est pas propre pour commencer l'établisse-
nent d'vne colonie s'il n'y a des courans d'eau
louce pour le boire, & le menage; ce qui n'est
point en des petites iles. Il faut du bois pour le
chauffage: ce qui n'y est point semblablement.
Mais sur tout il faut avoir les abris des mau-
vais vents, & des froidures : ce qui est difficile
de trouver en vn petit espace environné d'eau
de toutes parts. Neantmoins la compagnie
s'arréta là au milieu d'vne riviere large où le
vent de Nort & Noroüest bat à plaisir. Er d'au-
tant qu'à deux lieuës au dessus il y a des ruis-
seaux qui viennent comme en croix se déchar-

ger dans ce large bras de mer, cette ile de la re-
traite des François fut appellée SAINCTE
CROIX, à vingt-cinq lieuës plus loin que le
Port Royal. Or ce-pendant qu'on commen-
cera à couper & abattre les Cedres & autres
arbres de ladite ile pour faire les batimens ne-
cessaires, retournons chercher Maitre Nicolas
Aubri perdu dans les bois, lequel on tient pour
mort il y a long temps.

Retour a la Baye saincte Marie, où l'homme perdu fut trouvé.

Ile longue.

Comme on estoit aprés à deserter l'ile, le
sieur Champ-doré fut r'envoyé à la Baye Sain-
cte Marie avec vn maitre de mines qu'on y
avoit mené pour tirer de la mine d'argent &
de fer: ce qu'ilz firent. Et comme ilz eurent
traversé la Baye Françoise, ils entrerent en la-
dite baye sainte Marie par vn passage étroit qui
est entre la terre du Port Royal, & vne ile di-
te l'*Ile longue*: là où apres quelque sejour, allans
pécher, ledit Aubri les apperceut, & commen-
ça d'vne foible voix à crier le plus hautement
qu'il peut. Et pour seconder sa voix il s'avisa
de faire ainsi que jadis Ariadné à Thesée, ainsi
que le recite Ovide en ces vers:

Ie mis vn linge blanc sur le bout d'vne lance
Pour leur donner de moy nouvelle souvenance,

mettant son mouchoir à son chapeau au bout
d'vn baton. Ce qui le donna mieux à conoitre.
Car comme quelqu'vn eut ouï la voix, & dit à
la compagnie si ce pourroit point estre le sieur
Aubri, on s'en mocquoit. Mais quand on eut
veu le mouvement du drappeau & du cha-
peau, on creut qu'il en pouvoit estre quelque
chose. Et s'estans approchés ilz reconeurent

parfaitement que c'estoit lui-méme, & le recueillirent dans leur barque avec grande joye & contentement, le sezieme jour apres son égarement.

Le sieur Aubri trouvé le 16. iour apres son egaremēt

Plusieurs en ces derniers temps se flattans plus que de raison, ont farci leurs livres & histoires de maints miracles où il n'y a pas si grād sujet d'admiration qu'ici. Car durant ces seze iours il ne véquit que de ie ne sçay quels petitz fruits semblables à des cerises sans noyau (non toutefois si delicats) qui se trouvent assez rarement dans ces bois. Et de verité en ces derniers voyages s'est reconeuë vne speciale grace & faveur de Dieu en plusieurs occurrences, lesquelles nous remarquerons selon que l'occasion se presentera. Le pauvre Aubri (ie l'appelle ainsi à cause de son affliction) estoit merveilleusement extenué, comme on peut penser. On lui bailla à manger par mesure, & le remena-on vers la troupe à l'ile Saincte Croix, dont chacun receut vne incroyable joye & consolation, & particulierement le sieur de Monts, à qui cela touchoit plus qu'à tout autre. Il ne faut point ici m'alleguer les histoires de la fille de Cōfolans en Poitou, qui fut deux ans sans manger, il y a environ six ans: ni d'vne autre d'aupres de Berne en Suisse, laquelle perdit l'appetit pour toute sa vie, il n'y a pas dix ans, & autres semblables. Car ce sont accidens avenus par vn debauchement de la Nature. Et quāt à ce que recite Pline qu'aux dernieres extremitez de l'Indie, és parties basses de l'Oriēt, autour de la fonteine & source du Gange, il y

Pline l. 7. ch. 2.

Astomes a vne nation d'Astomes, c'est à dire sans bouche, qui ne vit que de la seule odeur & exhalation de certaines racines, fleurs, & fruits qu'ilz tirent par le nez, je ne l'en voudroy point aisément croire : ni pareillement le Capitaine Iacques Quartier quand il parle d[e] certains peuples du *Saguenay* qu'il dit n'avoi[t] point aussi de bouche, & ne manger point (pa[r] le rapport du Sauvage *Donnacona*, lequel i[l] amena en France pour en faire recit au Roy avec d'autres choses éloignées de commun[e] croyance. Mais quand bien cela seroit, telle[s] gens ont la nature disposée à cette façon d[e] vivre. Et ici ce n'est pas de méme. Car ledit Aubri ne manquoit d'appetit : & a vécu seze jour[s] nourri en partie de quelque force nutritiv[e] qui est en l'air de ce païs-là, & en partie de ce[s] petits fruits que j'ay dit: Dieu lui ayant donn[é] la force de soutenir cette longue disette de vivres sans franchir le pas de la mort. Ce que i[l] trouve étrange, & l'est vrayement: mais és hi-

Iean Vvier au Traité De jejuniis cōmentitiis.

Merveilleuses abstinēces.

stoires de nótre temps sont recitées de chose[s] qui semblent dignes de plus grand étonnemē[t] Entre autres d'vn Henri de Hasseld marchan[t] trafiquant des païs bas à Berg en Norvvege: le quel a[yan]t oüi vn gourmand de Precheur parler mal des jeûnes miraculeux, comme s'il n'estoit plus en la puissance de Dieu de faire c[e] qu'il a fait par le passé, indigné de cela, essay[a] de jeuner, & s'abstint par trois jours: au bou[t] desquelz pressé de faim il print vn morcea[u] de pain en intention de l'avaller avec vn verr[e] de biere : mais tout cela lui demeura tellemen[t]

la gorge qu'il fut quarante iours & quaran-
nuits sans boire ni manger. Au bout de ce
nps il rejetta par la bouche la viande & le
euvage qui lui estoient demeurez en la gor-
. Vne si longue abstinence l'affoiblit de telle
rte, qu'il fallut le substanter & remettre avec
laict. Le Gouverneur du païs ayant entendu
tte merveille, le fit venir, & s'enquit de la ve-
é du fait: à quoy ne pouvant adjouter de
y, il en voulut faire vn nouvel essay, & l'ayant
t soigneusement garder en vne chambre,
ouva la chose veritable. Cet homme est re-
mmandé de grande pieté, principalemẽt en-
rs les pauvres. Quelque temps apres estant
nu pour ses affaires à Bruxelles en Brabant,
ı sien debiteur pour gaigner ce qu'il lui de-
it l'accusa d'heresie, & le fit brusler en l'an
il cinq cens quarante-cinq.

Et depuis encore vn Chanoine de Liege *Là méme*
ulant faire essay de ses forces à jeuner, ayant
ntinué jusques au dix-septiéme jour, se sen-
tellement abbatu, que si soudain on ne
ust soutenu d'vn bon restaurent, il defailloit
: tout.

Vne jeune fille de Buchold au territoire *Là méme*
: Munstre en Vvestphalie affligée de tristesse,
ne voulant bouger de la maison, fut battuë
:ause de cela par sa mere. Ce qui redoubla
llement son angoisse, qu'ayant perdu le re-
s elle fut quatre mois sans boire ni manger,
rs que par fois elle machoit quelque pomme
ite, & se lavoit la bouche avec vn peu de pti-
ıe.

Evagrius l. 1. de l'hist. Ecclesia. chap. 13. Baronius sur le Martyrol. Rom. 9. Ianv.

Les histoires Ecclesiastiques entre vn gr nombre de jeûneurs, font mention de t saincts hermites nommez Simeon, lesqu vivoient en austerité étrange, & longs jeûn comme de huit & quinze jours, voire p n'ayans pour toute demeure qu'vne colon où ilz habitoient & passoient leur vie: à rai dequoy ilz furent surnómez Stelites, c'est à re Colomnaires, comme habitans en des c lomnes.

Mais tous ces gens ici s'estoient partie solus à telz jeûnes, partie s'y estoient peu à p accotumez & ne leur estoit plus étrange tant jeûner. Ce qui n'a pas esté en celui quel nous parlons. Et pource son jeûne est d' tant plus admirable, qu'il ne s'y estoit nu ment dispofé, & n'avoit accoutumé ces lo gues austerités.

Differẽs des Sauvages remis au iugemẽt du sieur de Monts

Or apres qu'on l'eut fétoyé, & sejou encore par quelque temps à ordonner les af res, & reconoitre la terre des environs l Saincte Croix, on parla de r'envoyer les na res en France avant l'hivet, & à tant se dispo rent au retour ceux qui n'estoient allez là p hiverner. Ce-pendant les Sauvages de tous environs venoient pour voir le train des Fr çois, & se rengeoient volontiers aupres d'e mémes en certains differens faisoient le si de Monts juge de leurs debats, qui est vn co mencement de sujection volontaire, d'où peut concevoir vne esperance que ces p ples se rangeront bien tôt à nôtre façon de vre.

Entre autres choses survenuës avant le
rtement desdits navires, avint vn jour qu'vn
uvage nommé *Bituani* trouvant bonne la
isine dudit sieur de Monts, s'y estoit arrété,
y rendoit quelque service : & neantmoins
soit l'amour à vne fille pour l'avoir en ma-
ge, laquelle ne pouvant avoir de gré & du
nsentement du pere, il la ravit, & la print
ur femme. Là dessus grosse querele. Et en fin
fille lui est enlevée, & retourne avec son pe-
Vn grand debat se preparoit, n'eust esté que
uani s'estant plaint de cette injure audit sieur
Monts, les autres vindrent defendre leur
use, disans, à sçavoir le pere assisté de ses
nis, qu'il ne vouloit point bailler sa fille à vn
omme qui n'eust quelque industrie pour
urtir elle & les enfans qui proviendroient
mariage: Que quant à lui il ne voyoit point
il sceut rien faire : Qu'il s'amusoit à la cui-
e de lui sieur de Monts, & ne s'exerçoit
int à chasser. Somme qu'il n'auroit point la
e, & devoit se contenter de ce qui s'estoit
ssé. Ledit sieur de Monts les ayant ouys il
r remontra qu'il ne le detenoit point, &
'il estoit gentil garçon, & qu'il iroit à la
asse pour donner preuve de ce qu'il sça-
it faire. Mais pour tout cela, si ne voulurent-
point lui rendre la fille qu'il n'eust montré
effet ce que ledit sieur de Monts promet-
t. Bref il va à la chasse (du poisson) prét for-
saumons: La fille lui est rédue, & le lédemain
int revétu d'vn beau mãteau de castors tout
uf bien orné de *Matachiaz*, au Fort qu'on

Authorité des peres és mariages

Cause de Sauvages plaidée pardevant le sieur de Monts.

commençoit à batir pour les François, am
nant sa femme quant & lui, comme triomph
& victorieux, l'ayant gaignée de bonne gue
re: laquelle il a toujours depuis fort aimée p
dessus la coutume des autres Sauvages: donn
à entendre que ce qu'on acquiert avec pei
on le doit bien cherir.

Les Sauvages observent les deux choses plus considerables au mariage.

Par cet acte nous reconoissons les de
points les plus considerables en affaires de m
riage estre observez entre ces peuples, co
duits seulement par la loy de Nature : c'
à sçavoir l'Authorité paternelle, & l'industr
du mari. Chose que j'ay plusieurs fois admiré
voyant qu'en nótre Eglise Chrétienne, par
ne sçay quels abus, on a vécu plusieurs siecl
durant lesquels l'authorité paternelle a e
baffoüée & vilipendée, jusques à ce que les
semblées Ecclesiastiques ont debendé les ïeu
& reconeu que cela estoit contre la nature m
me: & que noz Roix par Edits ont remise
son entier cette paternelle authorité : laque
neantmoins és mariages spirituels & vœux
Religion n'est point encore r'entrée en son
stre, & n'a en ce regard son appui que sur
Arrests des Parlemens, lesquels souvente
ont contraint les detenteurs des enfans, de
rendre à leurs peres.



scription de l'Ile saincte Croix: Entreprise du sieur de Monts difficile, & genereuse: & persecutée d'envies: Retour du sieur de Poutrincourt en France: Perils du voyage.

CHAP. V.

DEVANT que parler du retour des navires en France, il nous faut dire que l'ile de saincte Croix est difficile à trouver à qui n'y a esté, Car il y a tant d'iles & de grandes bayes à passer :vant qu'on y soit, que ie m'étonne comme n avoit penetré si avant pour l'aller trouver. y a trois ou quatre montagnes eminentes par essus les autres aux côtez: mais de la part du ort d'où descend la riviere, il n'y en a sinon ne pointuë eloignée de plus de deux lieuës. es bois de la terre ferme sont beaux & relez par admiration & les herbages semblalement. Il y a des ruisseaux d'eau douce tresgreables vis à-vis de l'ile, où plusieurs des gens u sieur de Monts faisoient leur menage, & y voient cabanné. Quant à la nature de la terre, le est tresbonne & heureusement abondan-:. Car ledit sieur de Monts y ayant fait cultiver uelque quartier de terre, & icelui ensemencé e segle (ie n'y ay point veu de froment) il n'eut noyen d'attendre la maturité d'icelui, pour le cueillir: & neantmoins le grain tombé a sur-

Descri-ption de l'ile Saincte Croix.

creu & rejetté si merveilleusement, que de
ans apres nous en recuillimes d'aussi beau, gr
& pesant, qu'il y en ait point en France, qu
terre avoit produit sans culture : & de prese
il continuë à repulluler tous les ans. Ladite
ha environ demie lieuë de tour, & au bout
côté de la mer il y a vn tertre, & comme vn il
separé où estoit placé le canon dudit sieur
Monts, & là aussi est la petite chappelle bati
la Sauvage. Au pied d'icelle il y a des mou
tant que c'est merveilles, lesquelles on p
amasser de basse mer, mais elles sont petites.
croy que les gens dudit sieur de Monts ne s'o
blierent point à prendre les plus grosses, & n
laisserent que la semence & menuë generatio
Or quant à ce qui est de l'exercice & occup
tion de noz François, durant le temps qu'ils o
esté là, nous le toucherons sommairem
apres que nous aurons raconduit les navires
France.

Entreprise & voyage du sieur de Monts chose difficile & genereuse.

Les frais de la marine en telles entrepri
que celle du sieur de Monts sont si grands q
qui n'a les reins fors succumbra facilement :
pour eviter aucunement ces frais il convi
s'incommoder beaucoup, & se mettre au p
de demeurer degradé parmi des peuples qu'
ne conoit point, & qui pis est, en vne terre
culte & toute foretiere. C'est en quoy ce
action est d'autant plus genereuse, qu'on y v
le peril eminent, & neantmoins on ne la
point de braver la Fortune, & sauter par de
tant d'épines qui s'y presentent au devant.
navires du sieur de Monts retournans en Fran

voila demeuré en vn trifte lieu avec vn ba-
iu & vne barque tant feulement. Et ores
'on lui promet de l'envoier querir à la revo-
:ion de l'an, qui eft-ce qui fe peut affeurer de
fidelité d'Æole & de Neptune deux mauvais
aitres, furieux, inconftans, & impitoyables?
oila l'état auquel ledit fieur de Monts fe re-
:ifoit n'ayant point d'avancement du Roy
mme ont eu ceux, defquels (horf-mis le feu
:ur Marquis de la Roche) nous avons ci-de-
nt rapporté les voyages. Et toutefois c'eft ce-
i qui a plus fait que tous les autres, n'ayant
int jufques ici laché prife. Mais en fin ie crains
'il ne faille là tout quitter, au grand vitupe-
& reproche du nom François, qui par ce
oyen eft rendu ridicule & la fable des autres
tions. Car comme fi on fe vouloit oppofer
la converfion de ces pauvres peuples Occi-
:ntaux, & à l'avancemẽt de la gloire de Dieu,
du Roy, il fe trouve des gens pleins d'avari-
& d'envie, gens qui ne voudroient point
oir donné vn coup d'épée pour le fervice de
Majefté, ni fouffert la moindre peine du mõ-
: pour l'honneur de Dieu, lefquels empéchẽt
ion ne tire quelque profit de la province
éme pour fournir à ce qui eft neceffaire à l'é-
bliffement d'vn tel œuure, aimans mieux que
s Anglois & Hollandois s'en prevaillent que
s François, & voulans faire que le nõ de Dieu
:meure inconeu en ces parties là. Et telles
:ns, qui n'ont point de Dieu (car s'ils en avoiẽt
z feroient zelateurs de fon nom) on les écou-
, on les croit, on leur donne gain de caufe.

Envies fur le privilege des Caftors octroyé au fieur de Monts.

Or sus, appareillons, & nous mettons bien tót à la voile. Le sieur de Poutrincourt avoi fait le voyage par dela avec quelques homme de mise, non pour y hiverner, mais comm pour y aller marquer son logis, & reconoitr vne terre qui lui fust agreable. Ce qu'ayant fait il n'avoit besoin d'y sejourner plus long temps Par ainsi les navires estans prets à partir pour l retour, il se mit & ceux de sa compagnie de dans l'vn d'iceux. Ce-pendant le bruit estoit pa deça de toutes parts qu'il faisoit merveilles de dans Ostende pour lors assiegée dés y avoi trois ans passez par les Altesses de Flandres. L voyage ne fut sans tourmente & grãs perils Car entre autres i'en reciteray deux ou troi que l'on pourroit mettre parmi les miracles n'estoit que les accidés de mer sont assez jour naliers : sans toutefois que ie vueille obscurci la faveur speciale que Dieu a toujours montr en ces voyages.

Retour du sieur de Poutrincourt en France.

Le premier est d'vn grain de vent qui sur l milieu de leur navigation vint de nuit en v instant donner dans les voiles avec vne im petuosité si violente, qu'il renversa le na vire en sorte que d'vne part la quille esto préque à fleur d'eau, & le voile nageant des sus, sans qu'il y eust moyen, ni loisir de l'emme ner, ou desamarrer les écoutes. Incontinen voila la mer comme en feu (les marinier appellent ceci Le feu sainct Goudran.) E de mal-heur, en cette surprise ne se trouvo vn seul couteau pour couper les cables, ou l voile. Le pauvre vaisseau cependant en c

Premier peril.

rtunal demeuroit en l'etat que nous avons
t, porté haut & bas. Bref plusieurs s'atten-
ient d'aller boire à leurs amis, quand voici
nouveau renfort de vent qui brisa le voile
mille pieces invtiles par apres à toutes cho-
s. Voile heureux d'avoir par sa ruine sauvé
ut ce peuple. Car s'il eust esté neuf le peril y
ust esté beaucoup plus grand. Mais Dieu tente
uvét les siés, & les códuit jusques au pas de la
ort, à fin qu'ils recognoissent sa puissáce, & le
aignent. Ainsi le navire cómença à se relever
eu à peu, & se remettre en estat d'asseurance.

Le deuxieme fut au Casquet (ile, ou rocher *Deuxiéme peril.*
forme de casque entre France & Angleterre
ù n'y a aucune habitatió) à trois lieuës duquel
tant parvenus il y eut de la jalousie entre les
aitres de navire (mal qui ruine souvent les hó-
es & les affaires) l'un disant qu'on doubleroit
ié ledit Casquet, l'autre que nó, & qu'il falloit
eriver vn petit de la droite route pour passer au
essous de l'ile. En ce fait le mal estoit qu'on ne
avoit l'heure du jour, parce qu'il faisoit obs-
ur, à-cause des brumes, & par consequent on
e sçavoit s'il estoit ebe ou flot. Or s'il eust esté *Ebe, c'est quand la mer baisse.*
ot ils eussent aisément doublé : mais il se
ouva que la mer se retiroit, & par ce moyen
ebe avoit retardé & empeché de gaigner le
essus. Si bien qu'approchans dudit roc ilz se *Flot, quãd elle monte.*
irent au desespoir de se pouvoir sauver, &
lloit necessairement aller choquer alencon-
re. Lors chacun de prier Dieu, & demander
ardon les vns aux autres, & se lamenter pour
e dernier reconfort. Sur ce point le Capitai-

ne Roſſignol (de qui on avoit pris le navire en la Nouvelle-France, comme nous avons dit) tira vn grand couteau pour tuer le Capitaine Timothée gouverneur du preſent voyage, lui diſant, Tu ne te contentes point de m'avoir ruiné & tu me veux encore ici faire perdre! Mais il fut retenu & empeſché de faire ce qu'il vouloit. Et de verité c'eſtoit en lui vne grande folie, ou pluſtôt rage, d'aller tuer vn homme qui s'en va mourir, & que celui qui veut faire le coup ſoit en méme peril. En fin comme on alloit donner deſſus le roc le ſieur de Poutrincourt demanda à celui qui eſtoit à la hune s'il n'y avoit plus d'eſperance: lequel dit que non. Lors il dit à quelques vns qu'ilz l'aidaſſent à changer les voiles. Ce que firent deux ou trois ſeulement, & ja n'y avoit plus d'eau que pour tourner le navire, quand la faueur de Dieu les vint aider, & detourner le vaiſſeau de peril ſur lequel ils eſtoient ja portés. Quelques vns avoient mis le pourpoint bas pour eſſayer de ſe ſauver en grimpant ſur le rocher. Mais ilz n'en eurent que la peur pour ce coup: fors que quelques heures apres eſtans arrivez pres vn rocher qu'on appelle Le nid à l'Aigle, ilz cuiderent l'aller aborder penſans que ce fuſt vn navire, parmi l'obſcurité des brumes: d'où eſtans derechef échappés, ils arriverent en fin au lieu d'où ils eſtoient partis; ayant ledit ſieur de Poutrincourt laiſſé ſes armes & munitions de guerre en l'ile ſaincte Croix en la garde dudit ſieur de Monts, comme vn arre & gage de la bonne volonté qu'il avoit d'y retourner.

Troiſiéme peril.

Quatriéme peril.

Mais ie pourray bien mettre ici encore vn

nerveilleux danger duquel ce méme vaisseau
ut garenti peu apres le depart de sainčteCroix,
& ce par l'accident d'vn mal duquel Dieu sceut
irer vn bien. Car vn certain alteré estant de
uit furtivement descendu par la coutille au
ond du navire pour boire son saoul & emplir
le vin sa bouteille, il trouva qu'il n'y avoit que
rop à boire, & que ledit navire estoit dés-ja à
noitié plein d'eau : de sorte que le peril estoit
minēt: & eurent de la peine infinie à l'étancher
avec la pompe. En fin en estans venus à bout ilz
rouverēt qu'il y avoit vne grād voye d'eau par
a quille, laquelle ils étouperēt en grād'diligēce.

Batimens de l'ile Sainčte Croix: Incommoditez des François audit lieu : Maladies inconeuës : Ample discours sur icelles: De leurs causes: Des peuples qui y sont sujets : Des viandes, mauvaises eaux, air, vents, lacs, pourriture des bois, saisons, disposition de corps des jeunes, des vieux: Avis de l'Autheur sur le gouvernement de la santé & guerisons desdites maladies.

CHAP. VI.

PENDANT la navigation susdite le sieur de Monts faisoit travailler à sō Fort lequel il avoit assis au bout de l'ile à l'opposite du lieu où nous avōs dit qu'il avoit logé son canō. Ce qui estoit prudément consideré, à fin de tenir toute la riviere sujete en haut & en bas. Mais il y avoit vn mal que ledit Fort estoit du côté du Nort, & sans

Batimēs de l'ile sainčte Croix.

aucun abri, fors que des arbres qui estoient su[r]
la rive de l'ile, lesquels tout a l'environ il avoi[t]
defendu d'abattre. Et hors icelui Fort il y avoi[t]
le logis des Suisses grand & ample, & autre[s]
petits representans comme vn faux-bourg[.]
Quelques vns s'estoient cabannés en la terr[e]
ferme pres le ruisseau. Mais dans le Fort estoié[t]
le logis dudit sieur de Monts fait d'vne belle &
artificielle charpenterie, avec la banniere d[e]
France au dessus. D'vne autre part estoit le ma-
gazin, où reposoit le salut & la vie d'vn chacun
fait semblablement de belle charpenterie, &
couvert de bardeaux. Et vis à vis du magazi[n]
estoient les logis & maisons des sieurs d'Orvil-
le, Châplein, Champ-doré, & autres notable[s]
personages. A l'opposite du logis dudit sieur d[e]
Monts estoit vne gallerie couverte pour l'e-
xercice soit du jeu ou des ouvriers en temp[s]
de pluie. Et entre ledit Fort & la Plateforme o[ù]
estoit le canon, tout estoit rempli de jardina-
ges, à quoy chacun s'exerçoit de gaieté d[e]
cœur. Tout l'automne se passa à ceci: & ne fu[t]
pas mal allé de s'estre logé & avoir defri[c]hé l'i-
le avant l'hiver, tandis que pardeça on faisoi[t]
courir les livrets souz le nom de maitre Guil-
laume, farcis de toutes sortes de nouvelles: pa[r]
lesquels entre autres choses ce pronostiqueu[r]
disoit que le sieur de Monts arrachoit des épi-
nes en *Canada*. Et quand tout est bien conside-
ré, c'est bien vrayement arracher des épine[s]
que de faire de telles entreprises remplies de fa-
tigues & perils continuels, de soins, d'angoi[s]-
se, & d'incommoditez. Mais la vertu & le cou-

Maitre Guillaume.

ge qui dompte toutes ces choses, fait que ces
ines ne sont qu'œillets & roses à ceux qui se
solvent à ces actions heroïques pour se ren-
re recommandables à la mémoire des hom-
les, & ferment les yeux aux plaisirs des douil-
ts qui ne sont bons qu'à garder la chambre.

Les choses plus necessaires estant faites, & le
ere grisart, c'est à dire l'hiver, estant venu, force
it de garder la maison, & vivre vn chacũ chez
oy. Durant lequel tẽps nos gẽs eurent trois in-
ommoditez principales en cette ile, à-sçavoir
ute de bois (car ce qui estoit en ladite ile avoit
ervi aux batimens) faut d'eau douce, & le guet
u'on faisoit de nuit craignant quelque surprise
es Sauvages qui estoient cabanés au pied de la-
ite ile, ou autre ennemi. Car la malediction &
age de beaucoup de Crétiens est telle, qu'il se
aut plus donner garde d'eux, que des peuples
nfideles. Chose que ie dis à regret: mais à la
nienne volonté que ie fusse menteur en ce re-
gard, & que le sujet de le dire fust óté. Or quãd
l falloit avoir de l'eau ou du bois on estoit con-
raint de passer la riviere qui est plus de trois
ois aussi large que la Seine de chacun côté.
C'estoit chose penible & de longue haleine.
De sorte qu'il failloit retenir le bateau bien
souvent vn jour devant que le pouvoir obte-
nir. Là dessus les froidures & neges arrivent
& la gelée si forte que le cidre estoit glacé dans
es tonneaux, & falloit à chacun bailler sa me-
sure au poids. Quant au vin il n'estoit distribué
que par certains jours de la semaine. Plusieurs
paresseux buvoient de l'eau de nege, sans pren-

Trois incommodités en hiver à Saincte Croix.

Mechanceté de plusieurs Chrétiẽs.

Maladies inconeuës. dre la peine de passer la riviere. Bref voici d
maladies inconeuës semblables à celles que
Capitaine Iacques Quartier nous a representé
Ci-dessus chap.24. liv.3. ci-dessus, lesquelles pour cette cause ie ne d
criray pas, pour ne faire vne repetition vain
De remede il ne s'en trouvoit point. Tanc
les pauvres malades languissoient se consor
mans peu à peu, n'ayans aucune douceur cor
me de laictage, ou bouïllie, pour sustenter c
estomach qui ne pouvoit recevoir les viand
solides, à-cause de l'empechement d'vne cha
pourrie qui croissoit & surabondoit dãs la bo
che, & quand on la pensoit enlever elle renai
soit du jour au lendemain plus abondamm
que devant. Quant à l'Arbre *Annedda* duqu
ledit Quartier fait mention, les Sauvages c
ces terres ne le conoissent point. Si bien qu
c'estoit grande pitié de voir tout le monde e
langueur, excepté bien peu, les pauvres mala
des mourir tous vifs sans pouvoir estre secou
Nombre des morts & malades. rus. De cette maladie il y en mourut trente-six
& autres trente-six, ou quarante, qui en estoiẽ
touchez gueriren à l'aide du printemps si-to
qu'il fust venu. Mais la saison de mortalité e
Mois dãgereux. icelle maladie sont la fin de Ianvier, le mois d
Fevrier & Mars, ausquels meurent ordinaire
ment les malades chacun à son rang selõ qu'il
ont commencé de bonne heure à estre indis
posez: de maniere qne celui qui commencer
sa maladie en Fevrier & Mars pourra échapper
mais qui se hatera trop, & voudra se mettre au
lict en Decẽbre & Ianvier il sera en danger d
mourir en Fevrier, Mars, ou au commencemẽ

d'Avril, lequel temps passé il est en esperance & comme en asseurance de salut.

Le sieur de Monts estant de retour en France consulta noz Medecins sur le sujet de cette maladie, laquelle ilz trouverent fort nouvelle, à mon avis, car ie ne voy point que lors que nous-nous en allames, nôtre Apothicaire fust chargé d'aucune ordonnance pour la guerison d'icelle. Et toutefois il semble qu'Hippocrate en a eu conoissance, ou au moins de quelqu'vne qui en approchoit. Car au livre *De internis affect.* il parle de certaine maladie où le ventre, & puis apres la rate s'enfle & endurcit, & y ressentent des pointures douloureuses, la peau devient noire & palle, rapportant la couleur d'vne grenade verte: les aureilles & gencives rendent des mauvaises odeurs, & se separent icelles gencives d'avec les dents: des pustules viennent aux jambes: les mẽbres sont attenuez &c. *Hippocrate.*

Mais particulieremẽt les Septentrionnaux y sont sujets plus que les autres natiõs plus meridionales. Témoin les Holandois, Frisons, & autres circonvoisins, entre lesquels iceux Holandois écrivent en leurs navigations qu'allãs aux Indes Orientales plusieurs d'entre eux furent pris de ladite maladie, estans sur la côte de la Guinée: côte dangereuse, & portãt vn aïr pestilent plus de cent lieuës avant en mer. Et les mémes (j'éten les Holãdois) estãs allez en l'ã 1606. sur la côte d'Hespagne pour la garder & empecher l'armée Hespagnole, furent cõtraints de se retirer à-cause de ce mal, ayãs jetté 22. de leurs morts en la mer. Et si on veut encore ouïr le témoignage d'*Olaus Magnus* traitant des natiõs Sep. *Peuples Septẽtrionaux sujets au mal de terre de la Nouv. France.* *Olaus liv. 16. chap. 51.*

d'où il estoit, Voici ce qu'il en rapporte : Il y
„ (dit-il) encore vne maladie militaire qu
„ tourmente & afflige les assiegez, telle que le
„ membres epessis par vne certaine stupidit
„ charneuse, & par vn sang corrompu, qui es
„ entre chair & cuir, s'ecoulans comme cire
„ ils obeïssent à la moindre impression qu'o
„ fait dessus avec le doigt : & étourdit les dét
„ comme pres à cheoir : change la couleu
„ blanche de la peau en bleu : & apporte vn en
„ gourdissement, avec vn degoust de pouvoi
„ prendre medecine : & s'appelle vulgairemẽ
„ en la langue du païs *Scorbut*, en Grec χαχ
„ ξια, paraventure à-cause de cette molem
„ putride qui est souz le cuir, laquelle sembl
„ provenir de l'vsage des viandes sallées & in
„ digestes, & s'entretenir par la froide exha
„ laison des murailles. Mais elle n'aura pas tan
„ de force là où on garnira de planche le de
„ dans des maisons. Que si elle continue davã
„ tage, il la faut chasser en prenant tous les jour
„ du bruvage d'absinthe, ainsi qu'on pousse de
„ hors la racine du calcul par vne decoction d
„ vieille cervoise beuë avec du beurre. Le mé
me Autheur dit encore en vn autre lieu vn
autre chose fort remarquable : Au commen
„ cement (dit-il) ilz soutiennent le siege ave
„ la force, mais en fin, le soldat estant par la con
„ tinuë affoibli, ils enlevent les provisions de
„ assiegeans par artifices, finesses, & embusca
„ des, principalement les brebis, lesquelles il
„ emmenent, & les font paitre és lieux herbu
„ de leurs maisons, de peur que par defaut d

chai

Mauvaise habitude de corps corrompant les viandes.

C'est au liv. 9. chap. 38.

Ceci est à noter.

irs freches ilz ne tombent en vne maladie „
lus triste de toutes les maladies, appellée en „
gue du païs *Scorbut*, c'est à dire vn estomach „
té desseché par cruels tourmens, & lon- „ *Scor-*
s douleurs. Car les viandes froides & in- „ *but.*
estes prises gloutonnement, semblent estre „
raye cause de cette maladie. „
Iay pris plaisir à rapporter ici les mots de
Autheur, pour ce qu'il en parle comme sça-
it, & represente assés le mal qui a assailli les
res en la Nouvelle France, sinon qu'il ne fait
nt mention que les nerfs des jarrets se roi-
ent, ni d'vne abondance de chair à demi
urrie qui croist & abonde dans la bouche, &
n la pense óter elle repullule toujours. Mais
it bien de l'estomach navré. Car le sieur de
utrincourt fit ouvrir vn Negre qui mou- *Ouver-*
de cette maladie en nótre voyage, le- *tured'vn*
el se trouva avoir les parties bié saines, hors- *corps*
s l'estomach, lequel avoit des rides comme *mort.*
erées.
Et quant à la cause des chairs salées, ceci est *Causes*
n veritable, mais il y a encore plusieurs au- *de la ma*
s causes concurrentes, qui fomentent & en- *ladie sus-*
tiennent cette maladie: entre lesquelles ie *dite.*
ttray en general les mauvais vivres, cópre-
nt souz ce nom les boissons; puis le vice de
r du païs, & apres la mauvaise disposition du *Au cō-*
rps: laissant aux Medecins à rechercher ceci *mence-*
is curieusement. A quoy Hippocrate dit que *ment du*
Medecin doit prendre garde soigneusemét, *liv.* De
considerant aussi les saisons, les vents, les af- aere, a-
ęts du Soleil, les eaux, la terre méme, sa natu- quis, & loc.

re & ſituation, le naturel des hommes, leur
çons de vivre & exercices.

Quelle nourriture cause du mal de la terre. Quant à la nourriture, cette maladie eſt
ſee par des viandes froides, ſans ſuc, groſſi
& corrompuës. Il faut donc ſe garder des
des ſalées, enfumées, rances, moiſies, cruë
qui ſentent mauvais, & ſemblablement
poiſſons ſechez, comme morues & rayes
Viandes à fuir. punaiſies, bref de toutes viandes melanch
ques. leſquelles ſe cuiſent difficilement en
ſtomach, ſe corrompent bien-tot, & engen
vn ſang groſſier & melancholique. Ie ne v
droy pourtant eſtre ſi ſcrupuleux que les
decins, leſquels mettent les chairs de bœ
d'ours, de ſangliers, de pourceaux (ilz p
roient bien auſſi adjouter les Caſtors, leſq
neantmoins nous avons trouvé fort bons)
tte les melancholiques & groſſieres: cóme
font entre les poiſſons, les tons, dauphins
tous ceux qui portent lard: entre les oiſeaux
herons, canars, & tous autres de riviere:
pour eſtre trop religieux obſervateur de
choſes on tomberoit en atrophie, en dange
mourir de faim. Ilz mettent encore entr
viandes qu'il faut fuir le biſcuit, les féves, &
tilles, le frequent vſage du laict, le fromag
gros vin & celui qui eſt trop delié, le vin bl
& l'vſage du vinaigre, la biere qui n'eſt pas
cuite, ni bien ecumée, & où il n'y a point a
de houblon: item les eaux qui paſſent pa
Mauvaiſes eaux. pourritures des bois, & celles des lacs & ma
dormantes & corrompuës, telles qu'il y
beaucoup en Holãde & Friſe, là où on a ob

que ceux d'Amsterdam sont plus sujets aux
alysies & roidissemens de nerfs, que ceux
Roterdã, pour la cause susdite des eaux dor-
ntes: lesquelles outre plus engendrent des
lropisies, dysenteries, flux de ventre, fiévres
rtes, & ardantes, enflures, vlceres de poul-
ns, difficultez d'haleine, hergnes aux en-
, enflures de veines & vlceres aux jambes,
me elles sont du tout propres à la maladie
aquelle nous parlons, estans attirées par là
où elles laissent toute leur corruption.
Quelquefois aussi ce mal arrive par vn vice
est méme és eaux de fonteines coulantes,
me si elles sont parmi ou pres des marais,
i elles sortent d'vne terre boueuse, ou d'vn
qui n'a point l'aspect du Soleil. Ainsi Pline
te qu'au voyage que fit le Prince Cesar Ger-
nicus en Allemagne, ayant donné ordre de
e passer le Rhin à son armée, à fin de gaigner
jours païs, il la fit camper le long de la mari-
s côtes de Frise en vn lieu où ne se trouva
vne seule fontaine d'eau douce, laquelle
tmoins fut si pernicieuse, que tous ceux qui
eurent perdirent les dents en moins de 2.
& eurent les genoux si láches & denoüez,
lz ne se pouvoient soutenir. Ce qui est pro-
ment la maladie de laquelle nous parlons,
uelle les Medecins appelloient *Stomacca-*
'est à dire Mal de bouche, & *Scelotyrbé*, qui
t dire Tremblement de cuisses & jambes.
ne fut possible de trouver remede, sinon par
oyen d'vne herbe dite *Britannica*, qui d'ail-
s est fort bonne aux nerfs, aux maladies &

Plin. liv. 25. chap. 3.

Stomacace.

Scelotyrbé.

Britannica herbe.

accidens de la bouche, à la squinancie, & au
morsures des serpens. Elle a les fueilles longue
& tirant sur le verd brun, & produit vne raci
noire, de laquelle on tire le jus, comme on f
Strabon. des fueilles. Strabon dit qu'il en print autan
l'armée qu'Ælius Gallus mena en Arabie par
commission de l'Empereur Auguste. Et auta
encore en print à l'armée de sainct Loys
Ægypte, selon le rapport du sieur de Ioinvil
Le sieur de Ioinville. On voit d'autres effets des mauvaises eaux a
pres de nous, sçavoir en la Savoye, où les fe
mes (plus que les hommes, à cause qu'el
Les Gouttres de Savoye. sont plus froides) ont ordinairement des enf
res à la gorge grosses comme des bouteilles

Apres les eaux, l'air aussi est vn des peres
la generation de cette maladie és lieux ma
cageux & humides, & opposés au Midi, leq
volontiers est pluvieux. Mais en la Nouve
Quel air contraire à la santé. France il y a encore vne autre mauvaise qua
de l'air, à-cause des lacs qui y sont freque
& des pourritures qui sont grandes dans
bois, l'odeur desquelles les corps ayans hu
és pluies de l'automne & de l'hyver, aiséme
s'y engendrent les corruptions de bouche
enflures de jambes dont nous avons parlé
vn froid insensiblement s'insinuë là dedans,
engourdit les membres, roidit les nerfs, c
traint d'aller à quatre pieds avec deux pote
& en fin tenir le lict.

Vents. Et d'autant que les vents participent de l
voire sont vn air coulant d'vne force plus
hemente que l'ordinaire, & en cette qu
ont vne grande puissance sur la santé & les

lies des hommes, disons-en quelque chose,
ıs nous eloigner neantmoins du fil de nôtre
stoire.
On tient le vent de Levant (appellé par les
tins *Subsolanus*, qui est le vent de l'Est) pour le
ıs sain de tous, & pour cette cause les sages
:hitectes donnent avis de dresser leurs bati-
ens à l'aspect de l'Aurore. Son opposite est le
nt qu'on appelle *Favonius*, ou Zephyre,
e noz mariniers nomment Ouest, ou Ponant,
quel est doux & germeux pardeça. Le vent
Midi, qui est le Su (appellé *Auster* par les
tins) est chaud & sec en Afrique: mais en
versant la mer Mediterrannée, il acquiert
e grande humidité, qui le rend tempetueux
putrefactif en Provence & Languedoc. Son
posite est le vent de Nort, autrement dit
eas, Bize, Tramontane, lequel est froid &
:, chasse les nuages & balaye la region ae-
:. On le tient pour le plus sain apres le vent
Levant. Or ces qualitez de vents reco-
ës par deça ne sont point vne reigle genera-
par toute la terre. Car le vent du Nort au de
le la ligne equinoctiale n'est point froid
nme pardeça, ni le vent de Su chaud, pour
qu'en vne longue traverse ils empruntent
qualitez des regions par où ilz passent: joint
e le vent de Su en son origine est rafraichis-
t, à ce que rapportent ceux qui ont fait
voyages en Afrique. Ainsi il y a des re-
ns au Perou (comme en Lima, & aux plai-
où le vent de Nort est maladif & ennuy-
:; & par toute cette côte, qui dure plus de

Quels vents sains & nō sains.

Les vents n'ont mémes qualités en tous lieux

cinq cens lieuës, ilz tiennent le Su pour
vent sain & frais, & qui plus est tresserain
gracieux: mémes que jamais il n'en pleut (à
Liv.3. chap.3. que recite Ioseph Acosta) tout au contraire
ce que nous voyons en nôtre Europe. Et
Hespagne le vent de Levant que nous av
dit estre sain, le méme Acosta rapporte q
est ennuyeux & mal sain. Le vent *Circius*, c
est le Nordest, est si impetueux & bruyant,
nuisible, aux rives Occidentales de Norvve
que s'il y a quelqu'vn qui entreprêne de vo
ger par là quand il souffle, il faut qu'il face é
de sa perte, & qu'il soit suffoqué: & est ce v
si froid en cette region qu'il ne souffre qu'
cun arbre, ni arbrisseau y naisse: tellement q
faute de bois il faut qu'ilz se servent d'oz
Olaus Magnus l.1.ch.10. grands poissons pour cuire leurs viandes.
qui n'est pardeça. De méme avons-nous ex
rimenté en la Nouvelle-France que les ve
de Nort ne sont pas bons pour la santé: & c
de Norouest (qui sont les Aquilons roi
âpres, & tempétueux) encores pires: lesqu
noz malades, & ceux qui avoient là hive
l'an precedent, redoutoient fort, pource q
y tomboit volontiers quelqu'vn lors que
Ressentiment des vents & temps à venir és malades & animaux. vent souffloit, aussi avoient-ilz quelque
sentiment de ce vent: ainsi que nous voy
ceux qui sont sujets aux hernies & enteroc
supporter de grandes douleurs lors que le
de Midi est en campagne: & comme n
voyons les animaux mémes par quelque
gnes prognostiquer les changemens des t
Cette mauvaise qualité de vent (par mon a
vient de la nature de la terre par où il p

quelle (comme nous avons dit) est fort rem-
.ie de lacs, & iceux tres-grands, qui sont eaux
ɔrmantes, par maniere de dire. A quoy i'ad-
ıute les exhalaisons des pourritures des bois,
ıe ce vent apporte, & ce en quantité d'autant
us grande que la partie du Noroest est grãde,
acieuse, & immense.

Les saisons aussi sont à remarquer en cette *Saisons.*
aladie, laquelle ie n'ay point veu, ni oüi dire
ı'elle cõmẽce sa batterie au printẽps, ni en l'é-
, ni en l'autõne, si ce n'est à la fin; mais en l'hi-
r. Et la cause de ceci est que cõme la chaleur
ıaissãte du printẽps fait que les humeurs res-
rées durãt l'hiver se dispersẽt jusques aux ex-
:mitez du corps, & le dechargẽt de la melã-
olie, & des sucs exhorbitãs qui se sont amassés
rant l'hiver: ainsi l'autõne à mesure que l'hi-
r approche les fait retirer au dedãs, & nourrit
:te humeur melancholique & noire, laquelle
õde principalemẽt en cette saison, & l'hiver
nu fait paroitre ses effets aux dépens des pa-
ns. Et Galien en rend la raison, disant que les *Galen.*
:s du corps ayans esté rotis par les ardeurs de *Comm.*
:é, ce qu'il y en peut rester apres que le chaud *35. liv. 1.*
sté expulsé, devient incontinent froid & sec: *de nat.*
st à sçavoir froid par la privatiõ de la chaleur, *hom.*
sec entãt qu'au dessechemẽt de ces sucs tout
ımide qui y estoit a esté cõsõmé. Et de là viẽt
e les maladies se fomẽtent en cette saison, &
ıs on va auant plus la nature est foible; & les
emperies froides de l'air s'estans insinuees
ıs vn corps ja disposé, elles le manient à ba-
:tte, cõme on dit, & n'en ont point de pitié.

Mauvaise nourriture & incommodité de la mer.

I'adjouteray volontiers à tout ce que dessu
les mauvaises nourritures de la mer, lesquelle
apportent beaucoup de corruptions aux corp
humains en vn long voyage. Car il faut par ne
cessité apres quatre ou cinq jours vivre de salé
ou mener des moutons vifs, & force poullai
les: mais ceci n'est que pour les maitres & gou
verneurs des navires: & nous n'en avions poin
en nôtre voyage sinon pour la reserve & mu
tiplication de la terre où nous allions. Les ma
telots donc & gens passagers souffrent de l'in
commodité tant au pain qu'aux viãdes, & boi
sons. Le biscuit devient rance & pourri, les mo
ruës qu'õ leur baille sont de mémes: & les eau
empunaisies. Ceux qui portent des douceur
soit de chairs, ou de fruits, & qui vsent de bo
pain & bon vin & bons potages, evitent aise
ment ces maladies, & oserois par maniere d
dire, répondre de leur santé, s'ilz ne sont bie
mal sains de nature. Et quand ie considere qu
ce mal se prent aussi bien en Holande, en Frize
en Hespagne, & en la Guinée, qu'en Canad
Bref que tous ceux de deça qui vont au Levan
y sont sujets, ie suis induit a croire que la princ
pale cause d'icelui est ce que ie vien de dire, &
qu'il n'est particulier à la Nouvelle-France.

Or apres tout ceci il fait bon en tout lie
estre bien composé de corps pour se bien po
ter, & vivre longuement. Car ceux qui nature
lement accueillent des sucs froids & grossier
& ont la masse du corps poreuse, item ceux qu
sont sujets aux oppilations de la rate, & ceu
qui menent vne vie sedentaire, ont vne aptitu

plus grande à recevoir ces maladies. Par ain-
vn Medecin dira qu'vn homme d'eſtude ne
udra rien en ce païs là, c'eſt à dire qu'il n'y
vra point ſainement: ni ceux qui ahannent
travail, ni les ſonge-creux, hommes qui ont
s ramaſſemens d'eſprit, ni ceux qui ſont ſou-
nt aſſaillis de fiévres, & autres ſortes de tel-
s gens. Ce que ie croiroy bien, d'autant que
s choſes accumulent beaucoup de melan-
olie, & d'humeurs froides & ſuperflues.
ais toutefois i'ay éprouvé par moy-méme,
par autres, le contraire, contre l'opinion de
elques vns des nôtres, voire méme du *Saga-
os Membertou*, qui fait le devin entre les Sau-
ges, leſquels (arrivant en ce païs là) diſoient
e ie ne retournerois jamais en France, ni le
eur Boullet (iadis Capitaine du regiment du
eur de Poutrincourt) lequel la pluſpart du
ps y a eſté en fiévre (mais il ſe traitoit bien) &
ux-là mémes conſeilloient nos ouvriers de
gueres ſe pener au travail (ce qu'ils ont fort
en retenu). Car ie puis dire ſans mentir que
mais ie n'ay tant travaillé du corps, pour le
aiſir que ie prenois à dreſſer & cultiver mes
rdins, les fermer contre la gourmandiſe des
ourceaux, y faire des parterres, aligner les al-
es, batir des cabinets, ſemer froment, ſegle,
ge, avoine, féves, pois, herbes de jardin, &
s arrouſer, tant i'avoy deſir de reconoitre la
rre par ma propre experience. Si bien que les
urs d'eſté m'eſtoient trop courts, & bien ſou-
nt au printemps i'y eſtois encore à la lune.
uant eſt du travail de l'eſprit i'en avois hon-

Exercice de l'Autheur en la Nouvelle France.

Travail d'esprit. netemét. Car chacun estant retiré au soir, parm
les caquets, bruits, & tintamares, i'estois enclo
en mõ étude lisant ou écrivant quelque chose
Office de pieté de l'Auth. de cette histoire. Méme ie ne feray point honteux de dire qu'ayã
esté prié par le sieur de Poutrincourt nôtr
chef de dõner quelques heures de mon indu
strie à enseigner Chrétiennement nôtre peti
peuple, pour ne vivre en bétes, & pour donne
exemple à nôtre façon de vivre aux Sauvages
ie l'ay fait en la necessité, & en état requis, pa
chacun Dimanche, & quelquefois extraordi-
nairement, préque tout le temps que nous y
avons esté. Et bien me vint que i'avoy porté
ma Bible & quelques livres, sans y penser: Car
autrement vne telle charge m'eut fort fatigué,
& eust esté cause que ie m'en ferois excusé. Or
cela ne fut point sans fruit, plusieurs m'ayans
rendu témoignage que jamais ilz n'avoient tãt
ouï parler de Dieu en bonne part, & ne sça-
chant auparavant aucun principe de ce qui est
de la doctrine Chrétienne: qui est l'état auquel
vit la pluspart de la Chrétienté. Et s'il y eut de
l'edification d'vn côté, il y eut aussi de la médi-
sance de l'autre, par ce que d'vne liberté Galli-
cane ie disoy volontiers la verité. A propos
dequoy il me souvient de ce que dit le Prophe-
Amos 5. vers. 10. te Amos: *Ils ont haï* (dit-il) *celui qui les arguoit à la porte, & ont eu en abomination celui qui parloit en integrité.* Mais en fin nous avons tous esté bons
amis. Et parmi ces choses Dieu m'a toujours
donné bonne & entiere santé, toujours le gout
genereux, toujours gay & dispos, sinon qu'ayãt
vne fois couché dãs les bois, pres d'vn ruisseau

en temps de nege, j'eu comme vne crampe ou sciatique à la cuisse l'espace de quinze jours, sans toutefois mãquer d'appetit. Aussi prenoy-ie plaisir à ce que ie faisoy, desireux de confiner à ma vie, si Dieu benissoit les voyages.

Ie seroy trop lõg si ie vouloy ici rapporter ce qui est du naturel de toutes persones, & dire quant aux enfans qu'ilz sont plus sujets que les autres à cette maladie, d'autant qu'ils ont bien souvent des vlceres à la bouche & aux gencives, à-cause de la substance aigueuse dõt leurs corps abõdent: & aussi qu'ils amassent beaucoup d'humeurs creuës par leur dereglement de vivre, & par les fruits qu'ilz mangent en quantité & ne s'en saoulent jamais, & au moyen dequoy ils accueillent grande quantité de sang sereux, & ne peut la rate oppilée absorber ces serosités: Et quant aux vieux, qu'ils ont la chaleur enervée, & ne peuvent resister à la maladie, estans remplis de crudités: & d'vne temperature froide & humide, qui est la qualité propre à la promouvoir, susciter & nourrir. Ie ne veux entreprendre sur l'office des Medecins creignant la verge censoriale. Et toutefois avec leur permission, sans toucher à leurs ordonnances d'agaric, d'aloes, de rubarbe, & autres ingrediens, ie diray ici ce qui me semble estre plus prompt aux pauvres gens qui n'ont moyen d'envoyer en Alexandrie, tant pour la conservation de leur santé que pour le remede de la maladie.

Enfans.

Vieillars.

C'est vn axiome certain qu'il faut guerir vn contraire par son contraire. Cette maladie

donc provenant d'vne indigestion de viandes rudes, grossieres, froides & melancholiques, qui offencent l'estomach, ie trouve bon(sauf meilleur avis) de les accompagner de bonnes saulces soit de beurre, d'huile, ou de graisse, le tout fort bien épicé, pour corriger tant la qualité des viandes, que du corps interieurement refroidi. Ceci est dit pour les viandes rudes & grossieres, comme féves, pois: & pour le poisson. Car qui mangera de bons chappons, bonnes perdris, bons canars, & bons lapins, il est asseuré de sa santé, ou il aura le corps bien malfait. Nous avons eu des malades qui sont ressuscitez de mort à vie, ou peu s'en faut, pour avoir mangé deux ou trois fois du consommé d'vn coq. Le bon vin pris selon la necessité de la nature, est vn souverain preservatif pour toutes maladies, & particulierement pour celle-ci. Les sieurs Macquin & Georges honorables marchans de la Rochelle, comme associez du sieur de Monts, nous en avoient fourni de quarante-cinq tonneaux en nôtre voyage, dôt nous nous sommes fort bien trouvez. Et noz malades mémes ayans la bouche gatée, & ne pouvans manger, n'ont jamais perdu le gout du vin, lequel ils prenoiét avec vn tuiau. Ce qui en a garenti plusieurs de la mort. Les herbes tendres au printemps sont aussi fort souveraines. Et outre-ce que la raison veut qu'on le croye, ie l'ay experimenté en estant moy-méme allé cueillir plusieurs fois par les bois pour noz malades avant que celles de noz jardins fussent en vsage. Ce qui les remettoit en gout,

Avis sur la maladie de la Nouvelle-France.

Bon vin.

Bonnes viandes.

Herbes printanieres.

& leur confortoit l'estomach debilité. Depuis quelques jours i'ay eu avis que l'essence de Vitriol y seroit bône en gargarisant la bouche d'icelle : ou frottãt cette chair surcroissante à l'entour des dents. Ie croy que l'eau secõde des Chirurgiens n'est point mauvaise , & que macher souvent de la Sauge serviroit beaucoup à prevenir ce mal.

Essence de Vitriol.

Eau seconde.

Sauge.

Et pour ce qui regarde l'exterieur du corps, nous nous sommes fort bien trouvés de porter des galoches avec noz souliers pour eviter les humidités. Ne faut avoir aucune ouverture au logis du côté d'Oüest, ou Noroest, vent dangereux: ains du côté de l'Est, ou du Su. Fait bon estre bien couché (& m'en a bien pris d'avoir porté les choses à ce necessaires) & sur tout se tenir nettement. Mais ie trouveroy bon l'vsage des poëles tels qu'ils ont en Allemagne, au moyen desquels ilz ne sentent point d'hiver, sinon entant qu'il leur plait estans en la maison. Voire méme és jardins ils en ont en plusieurs lieux qui temperent tellement la froidure de l'hiver, qu'en cette saisõn âpre & rude on y voit des orengers, limoniers, figuiers, grenadiers, & toutes telles sortes d'arbres, produire des fruits aussi bons qu'en Provence. Ce qui est d'autant plus facile à faire en cette nouvelle terre, qu'elle est toute couverte de bois (hors-mis quand on vient au païs des Armouchiquois, à cent lieuës plus loin que le Port Royal) & en faisant de l'hiver vn eté on découvrira la terre : laquelle n'ayant plus ces grands obstacles, qui empechent que le Soleil lui face l'amour &

Galoches

Où ne faut avoir fenestres.

Poiles.

Poiles és jardins.

l'échauffe de sa chaleur, il n'y a point de doute qu'elle ne devienne temperée, & ne rende vn air tres-doux: & bien sympathisant à nótre humeur, n'y ayant, méme à present, ni froid, ni chaud excessif.

Or les Sauvages qui ne sçavent que c'est d'Allemagne, ni de leurs coutumes, nous enseignent cette méme leçon, lesquels, à-cause des mauvaises nourritures, & entretenemens, estans sujets à ces maladies (comme nous avons veu au voyage de Iacques Quartier) vsent souvent de sueurs, comme de mois en mois, & par ce moyen se garentissent, chassans par la sueur toutes humeurs froides & mauvaises qu'ilz pourroient avoir amassées. Mais vn singulier preservatif, contre cette maladie coquine & traitresse, qui vient insensiblement, & depuis qu'elle s'est logée ne veut point sortir, c'est de suivre le conseil du sage des Sages, lequel apres avoir consideré toutes les afflictions que l'homme se donne durant sa vie, n'a rien trouvé meilleur que de *se rejouïr & bien faire, & prendre plaisir à ce qu'on fait.* Ceux qui ont fait ainsi en nótre compagnie se sont bien trouvez: au contraire quelques vns toujours grondans, grongnans, mal-contens, faineans, ont esté attrappez. Vray-est que pour se rejouïr il fait bon avoir les douceurs des viandes fréches, chairs, poissons, laictages, beurres, huiles, fruits, & séblables: ce que nous n'avions point à souhait (j'enten le commun: car en la table du sieur de Poutrincourt quelqu'vn de la troupe apportoit toujours quelque gibier, ou

Sueurs des Sauvages.

Ecclés. 3. vers. 12 & 22.

Moyens de rejoüissance.

'enaiſon, ou poiſſon fraiz.) Et ſi nous euſſions
u demie douzaine de vaches, ie croy qu'il
'y fuſt mort perſone.

Reſte vn preſeruatif neceſſaire pour l'ac-
ompliſſement de rejouïſſance, & afin de pren-
lre plaiſir à ce que l'on fait, c'eſt d'avoir l'hon-
éte compagnie vn chacun de ſa femme legiti-
ne: car ſans cela la chere n'eſt pas entiere, on a
oujours la penſée tenduë à ce que l'on aime &
eſire, il y a du regret, le corps devient caco-
hyme, & la maladie ſe forme.

Et pour vn dernier & ſouverain remede, ie envoye le patient à l'arbre de vie (car ainſi le eut-on bien qualifier) lequel Iacques Quar- ier ci-deſſus appelle *Annedda*, non encores oneu en la côte du Port Royal, ſi ce n'eſt d'a- enture le Saſſafras, dont il y a quantité en cer- ains lieux, & eſt certain que ledit arbre y eſt ort ſingulier. Mais le ſieur Champlein qui eſt reſentement en la grande riviere de Canada, aſſant l'hiver au quartier méme où ledit Quartier hiverna, a charge de le reconoitre, & n faire proviſion.

Arbre de vie.

Voy ci-deſſus ch. 24.

Saſſafras



Découverte de nouvelles terres par le sieur de Mont. Contes fabuleux de la riviere & ville feinte d Norombega : *Refutation des Autheurs qui e ont écrit : Bancs des Moruës en la Terre-neuv* Kinibeki: Choüakoet: *Malebarre: Armou chiquois: Mort d'vn François tué: Mortalité d Anglois en la Virginie.*

CHAP. VII.

Voyage du sieur de Monts pour la découverte de nouvelles terres.

LA saison dure estant passée, l sieur de Môts ennuié de cett triste demeure de Saincte Croi delibera de chercher vn autr port en païs plus chaud & plu au Su : & à cet effet fit armer & garnir de vi vres vne barque pour suivre la côte & aller e découvrant païs nouveaux, chercher vn plu heureux port en vn air plus temperé. Et d'au tant qu'en cherchant on ne peut pas tant avan cer comme lors qu'on va à pleins voiles en l haute mer, & que trouvant des bayes & golf gisans entre deux terres il faut penetrer dedan pour ce que là on peut aussi tôt trouver ce qu l'on cherche comme ailleurs, il ne fit en so voyage qu'environ six-vingts lieuës, comm nous dirons à cette heure. Depuis sainct Croix jusques à soixante lieuës de là en avan la côte git Est & Ouest, & par les quarante cinq degrez: au bout desquelles soixante lieuë

Kinibeki.

est la riviere dite par les Sauvages *Kinibeki*. De pui

s lequel lieu jusques à Malebarre elle git
rt & Su, & y a de l'un à l'autre encore soi-
te lieues à droite ligne, sans suivre les bayes.
est où se termina le voyage dudit sieur de
onts, auquel il avoit pour conducteur de sa
que le sieur de Chamdoré. En toute cette
e jusques à *Kinibeki* il y a beaucoup de lieux
les navires peuvent estre à couvert parmi
iles, mais le peuple n'y est frequent com-
il est au dela: & n'y a rien de remarquable
moins qu'on ait veu au dehors des terres)
une riviere de laquelle plusieurs ont écrit
fables à la suite l'vn de l'autre, de mémes
e ceux qui sur la foy des Commentaires de *Plin. liv.*
nno Capitine Carthaginois avoient feint *5. chap. 1.*
villes en grand nombre par lui baties sur la
te de l'Afrique qui est arrousée de l'Ocean,
ce qu'il fit vn coup heroïque de naviger
ques aux iles du Cap de Vert, & long temps
puis lui personne n'y avoit esté, la naviga-
n n'estant point alors tant asseurée sur cette
nde mer qu'elle est aujourd'hui par le bene-
e de l'aiguille marine.

Sans donc amener ce qu'ont dit les pre-
ers Hespagnols & Portugais, ie reciteray ce
i est au dernier livre intitulé Histoire vniver-
e des Indes Occidentales, imprimé à Doüay
n dernier mil six cens sept, lors qu'il parle de
rombega, Car en rapportant ceci, i'auray auf-
it ce qu'ont écrit les precedents, de qui les
niers sont tenanciers.

Plus outre vers le Septentrion (dit l'Au- *Contes*
heur, apres avoir parlé de la Virginie) est *fabuleux*

de la riviere de Norumbega.

„ *Norumbega*, laquelle d'vne belle ville, & d'v
„ grand fleuve est assez conuë, encore que l'o
„ ne trouve point d'où elle tire ce nom : car l
„ Barbares l'appellent *Agguncia*, Sur l'entrée d
„ ce fleuve il y a vne ile fort propre pour la p
„ cherie. La region qui va le long de la mer e
„ abondante en poisson, & vers la Nouvell
„ France ha grand nombre de bétes sauvage
„ & est fort commode pour la chasse, & les h
„ bitans vivent de méme façon que ceux de
„ Nouvelle-Frauce. Si cette belle ville a onqu
esté en nature, ie voudroy bien sçavoir qui l
demolie : car il n'y a que des cabanes par ci p
là faites de perches & couvertes d'écorces d'a
bres, ou de peaux, & s'appellent l'habitatio
& la riviere tout ensemble *Pemptegoet*, & no
Agguncia. La riviere hors le flux de la mer n
vaut pas la riviere d'Oise. Et ne pourroit e
cette côte là y avoir de grandes rivieres, pou
ce qu'il n'y a point assez de terres pour le
produire, à cause de la grande riviere de *Cana*
da, qui va comme cette côte, & n'est point
quatre vingts lieuës loin de là, en traversant le
terres, lequelle d'ailleurs reçoit beaucoup d
rivieres qui prennent leurs sources de ve
Norumbega : à l'entrée de laquelle tant s'e
faut qu'il n'y ait qu'une ile, que plustot le nom
bre en est (par maniere de dire) infini, d'au
tant que cette riviere s'elargissant comme v
Lambda lettre Grecque Λ, la sortie d'icelle e
toute plaine d'iles ; desquelles y en a vne bie
avant (& la premiere) en mer, qui est haute &
remarquable sur les autres.

Mais quelqu'vn dira que ie m'equivoque la situation de *Norumbega*, & qu'elle n'est s là où ie la prens. A cela ie répons que l'Au- *Obiectiō.*
ır de qui i'ay n'agueres rapporté les paroles, 'est suffisante caution en ceci, lequel en sa *Réponse.*
ıarte geographique a situé l'embouchure de :te riviere par les quarante-quatre degrez, & pretenduë ville par les quarante-cinq. En oy nous ne sommes diferens que d'vn degré, i est peu de chose. Car la riviere que i'enten au quarante cinquiéme degré, & de ville il en a point. Or faut-il bié necessairemēt que soit cette riviere, par ce qu'icelle passée, & le de *Kenibeki* (qui est en méme hauteur) il a point d'autre riviere en avant dont on doi- faire cas jusques à la Virginie. I'adjoute en- :e que puis que les Barbares de *Norumbega* ent comme ceux de la Nouvelle-France, & : de la chasse abondamment, il faut que leur ovince soit assise en nôtre Nouvelle-France: à cinquante lieuës plus loin il n'y a plus tant chasse; par ce que les bois y sont plus clairs, es habitans arrétés, & en plus grand nom- qu'à *Norumbega*.

Bien est vray qu'vn Capitaine de marine nō- Iean Alfonse Xaïctongeois en la relation *Autre recit fabuleux de la riviere de Norumbega.*
es voyages aventureux a écrit que Passé l'ile e Sainct Iean (laquelle ie prens pour celle ue i'ay appellée ci dessus L'ile de Bacaillos) côte tourne à l'Ouest & Ouest-Sur-Ouest, ısques à la riviere de *Norembergue* nouvel- ment découverte (ce dit-il) par les Por- ıgalois & Hespagnols, laquelle est à trente

„ degrez: adjoutant que cette riviere ha en s
„ entrée beaucoup d'iles, bancs, & rochers:
„ que dedans bien 15. ou vingt lieuës est bat
„ vne grand ville, où les gens sont petits & no
„ ratres, comme ceux des Indes, & sont vét
„ de peaux dont ils ont abondance de tout
„ sortes. Item que là vient mourir le Banc
„ Terre-neuve: & que passé cette riviere la c
„ te tourne à l'Ouest & Ouest-Noroüest pl
„ de deux cens cinquante lieuës vers vn païs
„ il y a des villes & chateaux. Mais ie ne rec
noy rien, ou bien peu de verité en tous les d
cours de cet homme ici: & peut-il bien app
ler ses voyages aventureux, non pour lui, q
jamais ne fut en la centiéme partie des lie
qu'il décrit (au moins il est aisé à le conject
rer) mais pour ceux qui voudront suivre
routes qu'il ordonne de suivre aux marinie
Car si ladite riviere de *Norembergue* est à tren
degrez, il faut que ce soit en la Floride, qui
contredire à tous ceux qui en ont jamais écr
& à la verité méme. Quant à ce qu'il dit
Banc de Terre-neuve, il finit (par le rapport c
mariniers, environ l'ile de Sable, à l'endroit
Cap Breton. Bien est vray qu'il y a quelqu
autres bancs, qu'on appelle *Le Banquereau*, &
Banc Iacquet mais ilz ne sont que de cinq, ou
ou dix lieuës, & sont separez du *grand Banc*
Terre-neuve. Et quant aux hommes ilz sont
belle & haute stature en la terre de *Norumbe*
Et de dire que passé cette riviere la côte git
est & Ouest-Norouëst, cela n'a aucune pre
ve. Car depuis le Cap Breton iusques à la poi

Grand Banc de la Terre-neuve.

Banquereau.

Banc Iacquet.

e laFloride qui regarde l'ile de *Cuba*, il n'y a au-
ıne côte qui gise Oüest-Noroüest, seulement
a en la partie de la vraye riviere dite *Norumbe-*
ı quelque cinquante lieuës de côte qui git Est
: Oüest. Somme, de tout le recit dudit Iean
lfonseie ne reçoy sinon ce qu'il dit que cette
viere dont nous parlons ha en son entrée
eaucoup d'iles, bancs, & rochers.
Passée la riviere de *Norumbega* le sieur de
Ionts alla toujours cotoyant jusques à ce qu'il
int à *Kinibeki*, où y a vne riviere qui peut ac- *Kinibeki.*
ourcir le chemin pour aller à la grande riviere
e Canada. Il y a là nombre de Sauvages ca-
annez, & y commence la terre à estre mieux
euplée. De *Kinibeki* en allant plus outre on
ouve la Baye de *Marchin* nommée du nom du
apitaine qui y commande. Ce *Marchin* fut tué
année que nous partimes de la Nonvelle-Fran-
e mille six cens sept. Plus loin est vne autre
aye dite *Chouakoet*, où y a grand peuple au re-
ard des païs precedens. Aussi cultivent-ils la
erre, & commence la region a estre plus tem-
erée s'elevant pardessus le quarante-cinquié-
ıe degré : & pour temoignage de ceci il y a
uantité de vignes en cette terre. Voire méme
y en a des iles pleines (qui sont plus exposées
ıx injures du vent & du froid) ainsi que nous
irons ci apres. Entre *Chouakouet* & *Malebarre* il *Malebarre.*
a plusieurs bayes & iles, & est la côte sabloneu-
:, avec peu de fond approchant dudit Male-
arre, si qu'à peine y peut-on aborder avec
s barques.
Les peuples qui sont depuis la riviere sainct

Iean jusques à *Kinibeki* (en quoy sont compri[s] les rivieres de saincte Croix, & *Norombega*) s'a[p]pellent *Etechemins*: & depuis *Kinibeki*, jusques Malebarre, & plus outre ilz s'appellent A[r]mouchiquois. Ilz sont traitres & larrons, & s'[en] faut donner de garde. Le sieur de Monts s'[e]stans arreté quelque peu à Malebarre les vivr[es] commencerent à lui defaillir, & fallut penser [au] retour, mément voyant toute la côte si fache[u]se qu'on ne pouvoit point passer outre sans p[e]ril, pour les basses qui se iettent fort avant [en] mer, & de telle façon que plus on s'éloigne [de] terre moins il y a de fond. Mais avant que part[ir] il avint vn accident de mort à vn charpenti[er] Maloin, lequel allant querir de l'eau avec que[l]ques chauderons, vn Armouchiquois voya[nt] l'occasion propre à dérober l'vn de ces chaud[e]rons lors que le Maloin n'y prenoit pas gard[e] le print & s'enfuit hativement avec sa proy[e.] Le Maloin voulant courir apres fut tué par ce[t]te mauvaise gent: & ores que cela ne lui fust a[r]rivé, c'estoit en vain poursuivre son larron: c[ar] tous ces peuples Armouchiquois sont legers [à] la course cóme des levriers, ainsi que nous d[i]rons encore ci apres en parlant du voyage qu['en] fit là méme le sieur de Poutrincourt en l'a[n] mille six cés six. Le sieur de Mõts eut vn gran[d] regret de voir telle chose, & estoiét ses gés e[n] bõne volõté d'en prendre vengeance (ce qu'il[s] pouuoient faire, attendu que les autres Barba[res] ne s'éloignerent tant des François qu'v[n] coup de mousquet ne les eut peu gâter: le[] quel ils avoient ja couché en joué pour mire[r]

Peuples Armouchiquois traitres & larrons.

Mort violente d'vn François de sainct Malo.

ıacun ſon homme)mais icelui ſieur de Monts
r quelques conſiderations que pluſieurs au-
:s eſtans en ſa qualité n'euſſent eu, fit bailler
:hacun le ſerpentin, & les laiſſerent, n'ayans
ſques là trouvé lieu agreable pour y former
ıe demeure arretée. Et à-tant ledit ſieur de
.onts fit appareiller pour retourner à ſaincte
roix, où il avoit laiſſé vn bon nombre de ſes
s encore infirmes de la ſecouſſe des maladies
vernales, de la sâté deſquels il eſtoit ſoucieux.
Pluſieurs qui ne ſçavent que c'eſt de la mari-
: penſent que l'etabliſſement d'vne habitatiō
ı terre inconuë ſoit choſe facile, mais par le
ſcours de ce voyage, & autres ſuivans, ilz
ouveront qu'il eſt beaucoup plus-aiſé de dire
ıe de faire, & que le ſieur de Monts a beau-
ɔup exploité de choſes en cette premiere an-
e d'avoir veu toute la côte de cette terre juſ-
ıes à Malebarre qui ſont plus de quatre cens
uës en rengeant icelle côte, & viſitant juſ-
ıes au fond des bayes : outre le travail des
gemens qu'il lui convint faire faire à Sain-
e Croix, le ſoin de ceux qu'il avoit là me-
, & du retour en France, le cas avenant de
ıelque peril, ou naufrage à ceux qui lui avoiēt
omis de l'aller querir apres l'an revolu. Mais
ı a beau courir, & ſe donner de la peine
ur rechercher des ports où la Parque ſoit
toyable. Elle eſt toujours ſemblable à elle-
éme. Il eſt bon de ſe loger en vn doux
mat, puis qu'on eſt en plein drap, & qu'on a
hoiſir, mais la mort nous ſuit par tout. I'ay
tendu d'vn pilote du Hayre de Grace qui

Difficulté de l'entrepriſe du ſieur de Monts.

Mortalité des Anglois en la Virginie cõme des François en la Nouvelle France.

Mauvais traitement principale cause de maladie.

fut avec les Anglois en la Virginie il y a ving[t]
quatre ans, qu'estans arrivez là il y en mouru[t]
trente six en trois mois. Et toutefois on tient [la]
Virginie estre par les trente-six, trente-sept, [&]
trente hoitiéme degrez de latitude, qui est bo[n]
temperament de païs. Ce que considerant, [je]
croy encore vn coup (car ie l'ay des-ja ci devan[t]
dit) que telle mortalité vient du mauvais trai-
tement: & est du tout besoin en tel païs d'
avoir dés le commencement du bestial dome-
stic & privé de toute sorte: & porter force ar-
bres fruitiers & entes, pour avoir bien-tot [la]
recreation necessaire à la santé de ceux qui des[i-]
rent y peupler la terre. Que si les Sauvages m[é-]
mes sont sujets aux maladies dont nous avon[s]
parlé, c'est rarement, & cela arrivant, ie l'attri-
buë à la méme cause du mauvais traitemen[t.]
Car ilz n'ont rien qui puisse corriger le vice de[s]
viandes qu'ils prennent: & tousjours sont nu[ds]
parmi les humiditez de la terre; ce qui est le vra[i]
moyen d'accueillir quantité d'humeurs corrõ-
puës qui leur causent ces maladies aussi bie[n]
qu'aux étrangers qui vont pardela, quoy qu'i[ls]
soient nais à cette façon de vivre.



rrivée du sieur du Pont à l'ile saincte Croix: Habitation transferée au Port Royal: Retour du sieur de Monts en France: Difficulté des moulins à bras, Equipage dudit sieur du Pont pour aller découvrir les Terres-neuves outre Malebarre: Naufrage: Prevoyance pour le retour en France: Comparaison de ces voyages avec ceux de la Floride: Blame de ceux qui meprisent la culture de la terre.

CHAP. VIII.

LA saison du printemps passée au voyage des Armouchiquois, le sieur de Monts attendit à Saincte Croix le temps qu'il avoit convenu: dans lequel s'il n'avoit ouvelles de France il pourroit partir & venir ercher quelque vaisseau de ceux qui vienét à la Terre-neuve pour la pecherie du poisn, à fin de repasser en France dans icelui avec troupe, s'il estoit possible. Ce temps des-ja toit expiré, & estoient prets à faire voile, n'atndans plus aucun secours ni rafraichissemés, uand voici arriver le sieur du Pont surnommé Gravé, demeurant à Honfleur, avec vne ompagnie de quelques quarante hommes, our relever de sentinelle ledit sieur de Monts : sa troupe. Ce fut au grand contentement vn chacun, comme l'on peut penser: & canõades ne manquerent à l'abord, selon la coutue, ni l'éclat des trompetes. Ledit sieur du

Arrivée du sieur du Pont.

Pont ne sçachant encore l'état de noz François
pensoit trouver là vne demeure bien asseurée
& ses logemens prets: mais attendu les acciden
de la maladie étrange dont nous avons parlé, i
fut avisé de changer de lieu. Le sieur de Mont
eust bien desiré que l'habitation nouvelle eus
esté comme par les quarante degrez, sçavoir
six degrez plus au Midi que le lieu de Sainct
Croix: mais apres avoir veu la côte jusques
Malebarre, & avec beaucoup de peines, san
trouver ce qu'il desiroit, on delibera d'aller a
Port Royal faire la demeure, attendant qu'il
eust moyẽ de faire plus ample decouverte. Ain
si voila chacun embesoigné à trousser son pac
quet: on demolit ce qu'on avoit bati avec mil
le travaux: hors-mis le magazin, qui estoit vn
piece trop grande à transporter, & en execu
tion de ceci plusieurs voyages se font. Tou
estant arrivé au Port Royal voici nouveau tra
vail: on choisit la demeure vis à vis de l'ile qu
est à l'entrée de la riviere de l'Equille dite au
jourd'hui la riviere du Dauphin, là où tou
estoit couvert de bois si épais qu'il n'est possi
ble davantage. Ia le mois de Septembre arri
voit, & falloit penser de decharger le navire du
sieur du Pont pour faire place à ceux qui de
voient retourner en France. Somme il y avoit
de l'exercice pour tous. Quand le navire fut en
estat d'estre mis à la voile, le sieur de Monts
ayant veu le commencement de la nouvelle
habitation, s'embarqua pour le retour & avec
lui ceux qui voulurent le suivre. Neantmoins
plusieurs de bon courage demeurerent sans ap-

Transmigration de Sainte Croix au Port Royal.

Nouveaux batimens.

:hender le mal passé, entre lesquels estoient
sieurs Champlein & Champdoré, l'vn pour
geographie, & l'autre pour la conduite des
yages qu'il conviendroit faire sur mer. A-
nt ledit sieur de Monts met son vaisseau à la
ile, & laisse ledit sieur du Pont pour son Lieu-
nant pardela, lequel ne manque de prompti-
de (selon son naturel) à faire & parfaire ce
i estoit requis pour loger soy & les siens: qui
tout ce qui se peut faire pour cette année en
païs là. Car de s'éloigner du parc durant l'hi-
r, mémes apres vn si long harassement, il n'y
oit point d'apparence. Et quant au laboura-
de la terre, ie croy qu'ilz n'eurent le temps
mmode pour y vacquer: car ledit sieur du
nt n'estoit pas homme pour demeurer en
pos, ni pour laisser ses gens oisifs, s'il y eust
moyen de ce faire.

Retour du sieur de Monts en Frãce.

L'hiver estant venu les Sauvages du païs s'as-
mbloient de bien loin au Port Royal pour
oquer de ce qu'ils avoient avec les François,
vns apportans des pelleteries, de Castors, &
Loutres (qui sont celles dont on peut faire
us d'estat en ce lieu là) & aussi d'Ellans, des-
elles on peut faire de bons buffles: les autres
portans des chairs freches, dont ils firẽt main-
s tabagies, vivãs joyeusement tant qu'ils eu-
nt dequoy. Le pain onques ne leur manqua,
uis le vin ne leur dura point jusques à la fin de
saison. Car quand nous y arrivames l'an sui-
nt il y avoit plus de trois mois qu'ilz n'en
oient point, & furent fort rejouïs de nótre
nuë, qui leur en fit reprendre le gout.

Traffic des Sauvages.

Tabagia, *mot de Sauvages qui signifie banquet.*

Moulin à bras. La plus grande peine qu'ils avoient c'estc de moudre le bled pour avoir du pain. Ce q est chose fort penible en moulins a bras, ou faut employer toute la force du corps. Et poı ce non sans cause anciennement on menaço les mauvaises gens de les envoyer au mouli comme à la chose la plus penible qui soit: a quel metier on emploioit les pauvres esclav avant l'vsage des moulins à vent & à eau, con me nous témoignent les histoires profanes: celles de la sortie du peuple d'Israel hors d païs d'Egypte, là où pour la derniere playe qı Dieu veut envoyer à Pharao, il denonce par bouche de Moyse, *qu'envirō la minuit il passera a travers de l'Egypte, & tout premier-né y mourra iu ques au premier-né de Pharao qui devoit estre assis si son throne, jusques au premier-né de la servante qui employée à moudre*. Et ce travail estant si grand, l Sauvages, quoy que bien pauvres, ne le sçau roient supporter, & aymeroient mieux se pa ser de pain que de prendre tant de peine, com me il a esté experimenté que leur voulant bai ler la moitié de la moulture qu'ilz feroient, i aimoient mieux n'avoir point de blé. Et cro roy bien que cela, avec d'autres choses, a aidé fomenter la maladie de laquelle nous avon parlé, en quelques vns des gēs du sieur du Pon car il y en mourut vne demie douzaine durar cet hiver en sa compagnie. Vray est que ie trou ve vn defaut és batimens de noz François, c'e qu'il n'y avoit point de fossez à lentour, & s'é couloient les eaux de la terre prochaine p dessous leurs chambres basses: ce qui esto

Exod. 11. vers. 45.

Nombre des decedez.

rt contraire à la ſanté. A quoy j'adjoute enco-
les eaux mauvaiſes deſquels ils ſe ſervoient,
ui n'iſſoient point d'vne ſource vive, comme
lle que nous trouvames aſſez prez de noſtre
rt, ains du plus prochain ruiſſeau.

Apres que l'hiver fut paſſé, & la mer propre
aviger, le ſieur du Pont voulut parachever
ntrepriſe commencée l'an precedent par le
ur de Monts, & aller rechercher vn port plus
Su, où la temperature de l'air fuſt plus dou-
, ſelon qu il en avoit eu charge dudit ſieur de
onts. Et de fait il equippa la barque qui lui
oit reſtée pour cet effect Mais eſtant ſorti du
rt, & ja à la voile pour tirer vers Malebarre,
fut contraint par le vent contraire de relacher
ux fois, & à la troiſiéme ladite barque ſe vint
rdre contre les rochers à l'entrée du paſſage
dit port. En cette diſgrace de Neptune les
mmes furent ſauvés, & la meilleure partie
s proviſions & marchandiſes. Mais quant à
barque elle fut miſe en pieces. Et par ce deſa-
e fut rompu le voyage, & intermis ce que
nt l'on deſiroit. Car encore ne jugeoit-on
int bonne l'habitation du Port Royal: &
utefois il eſt hautement abrié de la part du
ort & Noroueſt, de montagnes éloignées
ntot d'vne lieuë, tantot de demie, du Port &
la riviere de l'Equille. Voila comme les en-
epriſes ne ſe manient pas au deſir des hom-
es, & ſont accompagnées de beaucoup de
erils. Si bien qu'il ne ſe faut emerveiller s'il y
de la longueur en l'etabliſſement des colonies
rincipalement en des terres ſi lointaines deſ-

Equipage du ſieur du Pont pour aller découvrir nouvelles-terres.

Naufrage.

Cauſes de la longueur en l'établiſſement de la demeure des Fraçois.

quelles on ne ſçait point la nature, ni le tempe
rament de l'air, & où il faut combattre & abba
tre les foréts, & eſtre contraint de ſe donner d
garde, non des peuples que nous diſons Sauva
ges, mais de ceux qui ſe diſent Chrétiens & n'e
ont que le nom, gent maudite & abominable
pire que des loups, ennemis de Dieu, & de l
nature humaine.

Ce coup donc eſtant rompu, le ſieur du Pon
ne ſceut que faire, ſinon d'attendre la venuë d
ſecours & rafraichiſſemēt que le ſieur de Mō
lui avoit promis envoyer l'année ſuivante, lor
qu'il partit du Port Royal pour revenir en Frā
ce. Et neantmoins à tout evenement, ne laiſſa
point de preparer vne autre barque, & vne pa
tache, pour venir chercher des vaiſſeaux Fran
çois és lieux où ilz font la ſecherie des moruës
(comme les Ports *Campſeau*: des Anglois, de
Miſamichis, Baye de Chaleur, & des Moruës, &
autres en grand nōbre) ainſi qu'avoit fait le ſieur
de Monts l'an precedét, à fin de ſe mettre dedās
& retourner en France, le cas avenant qu'aucun
navire ne vinſt le ſecourir. En quoy il fit ſage-
ment: car il fut en danger de n'avoir aucunes
nouvelles de nous, qui eſtions deſtinez pour lui
ſucceder, ainſi que ſe verra par le diſcours de ce
qui ſuit. Mais ce-pendāt ici faut conſiderer que
ceux qui ſe ſont tranſportez pardelà en ces der-
niers voyages ont eu vn avātage par deſſus ceux
qui ont voulu habiter la Floride, c'eſt d'avoir ce
recours que nous avons dit aux navires de Fran-
ce qui frequentent les Terres-neuves, ſans avoir
la peine de façonner des grands vaiſſeaux, ni at-

Prevoyāce du ſieur du Pont.

Comparaiſon des derniers voyages avec ceux de la Floride.

lre des famines extremes, cóme ont fait ceux-
de qui les voyages ont esté à déplorer en ce
;ard, & ceux-ci au sujet des maladies qui les
t persecuté. Mais aussi ceux de la Floride ont
:u de l'heur en ce qu'ils estoient en vn païs
ux, fertile, & plus ami de la santé humaine
: la Nouvelle-France de laquelle nous avons
lé en ce second livre. Que s'ils ont eu de la fa-
ne, il y a eu de la grande faute de leur part de
voir nullement cultiué la terre, laquelle ils
oiét trouvée découverte: Ce qui est vn prea-
le de faire avant toute chose à qui veut s'aller
cher si loin de secours. Mais les François, &
que toutes les nations du jourd'hui (i'enten
ceux qui ne sont nais au labourage) ont cette
uvaise nature, qu'ils estiment deroger beau-
ıp à leur qualité de s'addonner à la culture
a terre, qui neantmoins est à peu prés la seule
ation où reside l'innocence. Et de là viét que
cun fuiant ce noble travail, exercice de noz
miers peres, des Rois anciens, & des plus
nds Capitaines du monde, & cherchant de-
ire Gentil-homme aux dépens d'autrui, ou
lant apprendre tant seulement le metier de
per les hommes, ou se gratter au soleil, Dieu
sa benediction de nous, & nous bat aujour-
ii, & dés long temps, en verge de fer, si bien
le peuple languit miserablement en toutes
:s, & voyons la France remplie de gueus, &
ndians de toutes especes, sans comprendre
ıombre infini qui gemit souz son toict, &
:e faire paroitre sa pauvreté.

Blame de ceux du iourd'hui, qui meprisent la culture de la terre.

Punition de Dieu.

Motif, & acceptation du voyage du sieur de Pou trincourt, Ensemble de l'Autheur, en la Nouvelle-France: Partement de la ville de Paris pou aller a la Rochelle: Adieu à la France.

CHAP. X.

ENVIRON le temps du naufra ge mentionné ci dessus, le sieu de Monts songeoit par deça au moyens de dresser nouvel equi page pour la Nouvelle-France. C qui lui sembloit difficile tant pour les grand frais que cela apportoit, que pour ce que cett province avoit esté tellement decriée à son re tour, que ce sembloit estre chose vaine & in fructueuse de plus continuer ces voyages à l'a venir. Ioint qu'il y a sujet de croire qu'on n trouveroit persone qui s'y voulust aller hazar der. Neantmoins sachant le desir du sieur d Poutrincourt (auquel auparavant il avoit fai partage de la terre, suivant le pouvoir que l Roy luy en avoit donné) qui estoit d'habite pardela, & y établir sa famille & sa fortune, & l nom de Dieu tout ensemble, il lui écrivit, & envoya homme expres, pour lui faire ouvertu re du voyage qui se prensentoit. Ce que led sieur de Poutrincourt accepta quittant toute affaires pource sujet: quoy qu'il eust des proce de consequence, à la poursuite & defense de quels sa presence estoit bien requise, & qu' so

Acceptation du sieur de Poutrincourt pour le voyage de la Nouvelle France.

premier voyage il eust éprouvé la malice
certains qui le poursuivoient rigoureuse-
nt absent ; & devindrent soupples & muets
n retour. Il ne fut point plustot rédu à Paris,
il fallut partir, sans avoir a-peine le loisir de
ırvoir à ce qui lui estoit necessaire. Et ayant
'honneur de le conoitre quelques années
aravant, il me demanda si ie voulois estre
a partie. A quoy ie demanday vn jour de
ne pour lui répondre. Apres avoir bien con-
é en moy-méme, desireux non tant de
r le païs que de reconoitre la terre oculai-
ient, à laquelle i'avoy ma volonté portée,
uit vn monde corrompu, ie lui donnay pa-
: estant méme induit par l'injustice que
voient peu auparavant fait certains Iuges
sidiaux en faveur d'un personage d'emi-
ıte qualité que i'ay toujours honoré & re-
é : laquelle sentence à mon retour a esté in-
ıée par Arret de la Cour, dont i'en ay parti-
ierement obligation à Monsieur Seruin
vocat general du Roy, auquel proprement
artient cet eloge attribué selon la lettre au
s sage & plus magnifique de tous les Rois :
' AS AIMÉ IVSTICE, ET AS EV EN
ıINE INIQVITÉ.

Motif du voyage de l'Autheur.

Psal. 4. Heb. 45. vers. 9.

C'est ainsi que Dieu nous reveille quelque-
s pour nous exciter à des actions genereuses
es que de ces voyages ici, lesquelles (com-
le monde est divers) les vns blameront, les
res approuveront. Mais n'ayant à repondre
ersonne en ce regard, ie ne me soucie des dis-
ırs que les gens oisifs, ou ceux qui ne me

peuvent ou veulent aider, pourroient fai
ayant mon contentement en moy-méme, &
ſtāt preſt de rendre ſervice à Dieu & au Roy
terres d'outre mer qui porteront le nom de F
ce, ſi ma fortune, ou condition m'y pouv
appeller, pour y vivre en repos par vn trav
agreable, & fuir la dure vie à laquelle ie v
pardeça la pluſpart des hommes reduits.

Pour revenir donc au ſieur de Poutrincou
comme il eut fait quelques affaires, il s'inf
ma en quelques Egliſes s'il ſe pourroit po
trouver quelque Pretre qui eut du ſçavoir po
le mener avec lui, & ſoulager celui que le ſie
de Monts y avoit laiſſé a ſon voyage, leq
nous penſions eſtre encore vivant. Mais d'a
tant que c'eſtoit la ſemaine ſainčte, temps a
quel ilz ſont occupés aux confeſſions, il ne s'
preſenta aucun, les vns s'excusās ſur les inco
moditez de la mer & du long voyage, les aut
remettans l'affaire apres Paſques. Occaſi
qu'il n'y eut moyen d'en tirer quelqu'un h
de Paris, parce que le temps preſſoit, & la n
n'attend perſonne: par ainſi falloit partir.

Reſtoit de trouver les ouvriers neceſſaires
voyage de la Nouvelle-Frāce. A quoy fut po
veu en bref (car ſouz le nom de Poutrincour
ſe trouvoit plus de gens qu'on ne vouloit) p
fait de leurs gages, & argent donné à chac
par avance d'iceux gages, & pour ſe trouve
la Rochelle, où eſtoit le Rendez-vous, ch
les ſieurs Macquin & Georges honorab
marchans de ladite ville aſſociez du ſieur
Monts, leſquels fourniſſoient nôtre equipag

Ce menu peuple estant parti, nous-nous a-
eminames à Orleans trois ou quatre iours
:es, qui fut le Vendredy Sainct, pour aller
re nos Pasques en ladite ville d'Orleans, où
icun fit le deuoir accoustumé à tous bons
ırestiens de prendre le Viatique spirituel de
liuine Communion, mesmement puis que
us allions en voyage.

Deuant qu'arriuer à la Rochelle, me tenant
elquefois à quartier de la compagnie, il me
nt envie de mettre sur mes tablettes vn A-
:u à la France, lequel ie fis imprimer en ladite
le de la Rochelle le lendemain de nótre arri-
e, qui fut le troisieme jour d'Avril mil six cens
: & fut receu avec tant d'applaudissemens du
uple, que ie ne dedaigneray point de le cou-
cr ici.

Adieu à la France fait par les chemins.

ADIEV A LA FRANCE.

PRES *que la saison du printemps nous invite*
A seillonner le dos de la vague Amphitrite,
cingler vers les lieux où Phœbus chaque jour
faire tout lassé son humide sejour,
veux ains que partir dire Adieu à la France
lle qui m'a produit, & nourri dés l'enfance;
Adieu non pour toujours, mais bien sous cet espoir
u'encores quelque jour ie la pourray revoir.
Adieu donc douce mere, Adieu France amiable:
Adieu de tous humains le sejour delectable:
Adieu celle qui m'a en son ventre porté,
t du fruit de son sein doucement alaité.

Adieu, Muses aussi qui a vôtre cadence
Avez conduit mes pas dés mon adolescence:
Adieu riches palais, Adieu nobles cités
Dont l'aspect a mes yeux mille fois contentés:
Adieu lambris doré, sainct temple de Iustice,
Où Themis aux humains d'vn penible exercice
Rend le Droit, & Python d'vn parler eloquent
Contre l'oppreßion defend l'homme innocent.
Adieu tours & clochers dont les pointes cornuës,
Avoisinans les cieux s'eleuent sur les nuës:
Adieu prés emaillés d'un million de fleurs
Ravissans mes esprits de leurs soüeves odeurs:
Adieu belles forets, Adieu larges campagnes,
Adieu pareillement sourcilleuses montagnes:
Adieu côtaux vineux, & superbes chateaux:
Adieu l'honneur des champs, verdure & gras trou-
peaux:
Et vous, ô ruisselets, fontaines, & rivieres,
Qui m'avez delecté en cent mille manieres,
Et mille fois charmé au doux gazouillement
De vos bruyantes eaux, Adieu semblablement:
Nous allons recherchans dessus l'onde azurée
Les journaliers hazars du tempetueux Nerée,
Pour parvenir aux lieux où d'vne ample moisson
Se presente aux Chrétiens vne belle saison.
O combien se prepare & d'honneur & de gloire.
Et sans cesse sera loüable la memoire
A ceux-là qui poussez de saincte intention
Auront le bel objet de cette ambition!
Les peuples à jamais beniront l'entreprise
Des Autheurs d'vn tel bien: & d'vne plume apprise
A graver dans l'airain de l'immortalité
I'en laisseray memoire à la posterité.

Prelats que Christ a mis pasteurs de son Eglise,
A qui partant il a sa parole commise,
Afin de l'annoncer par tout cet Vnivers,
Et à sa loy ranger par elle les pervers,
Sommeillez vous, helas! Pourquoy de vôtre zele
Ne faites vous paroitre une vive étincelle
Sur ces peuples errans qui sont proye à l'enfer,
Du sauvement desquels vous devriez triompher?
Pourquoy n'employez vous à ce sainct ministere
Ce que vous employez seulement à vous plaire?
Cependant le troupeau que Christ a racheté
Accuse devant lui vôtre tardiveté.
Quoy donc souffrirez vous l'ordre du mariage
Sur vôtre ordre sacré avoir cet advantage
D'avoir eu devant vous le desir, le vouloir,
Le travail, & le soin de ce Chrétien devoir?
DE MONTS *tu és celui de qui le haut courage*
A tracé le chemin à vn si grand ouvrage:
Et pource de ton nom malgré l'effort des ans
La fueille verdoira d'vn eternel printemps.
Que si en ce devoir que i'ay des-ja tracé
Ambitieusement ie ne suis devancé,
Ie veux de ton merite exalter la loüange
Sur l'Equille, & le Nil, & la Seine, & le Gange.
Et faire l'Vnivers bruire de ton renom,
Si bien qu'en tout endroit on revere ton nom.
Mais ie ne pourray pas faire de toy memoire,
Qu'à la suite de ce ie ne couche en l'histoire
Celui duquel ayant conu la probité,
Le sens & la valeur & la fidelité,
Tu l'as digne trouvé à qui ta lieutenance
Fust seurement commise en la Nouvelle-France.
Pour te servir d'Hercule, & soulager le faix

l'Equille, c'est la riviere du Port Royal dite maintenant la riviere du Dauphin.

Qui te ſurchargeroit au deſſein que tu fais.
POVTRINCOVRT, *c'eſt donc toy qui as tou-*
ché mon ame,
Et lui as inſpiré une devote flame
A celebrer ton los, & faire par mes vers
Qu'à l'avenir ton nom vole par l'Vnivers:
Ta valeur dés long temps en la France conuë
Cherche une nation aux hommes inconuë
Pour la rendre ſujette à l'empire François,
Et encore y aſſoir le thróne de noz Rois:
Ains pluſtot (car en toy la Sageſſe eternelle
A mis ie ne ſçay quoy digne d'une ame belle)
Le motif qui premier a ſuſcité ton cœur
A ſi loin rechercher un immortel honneur,
Eſt le zele devot & l'affection grande
De rendre à l'Eternel une agreable offrande,
Lui voüans toi, tes biens, ta vie, & tes enfans,
Que tu vas expoſer à la merci des vents,
Et voguant incertain comme à un autre pole
Pour ſon nom exalter & ſa ſaincte parole.
Ainſi tous deux portés de méme affection:
Ainſi l'un ſecondant l'autre en intention,
Heureux, vous acquerrés une immortele vie,
Qui de felicité toujours ſera ſuivie:
Vie non point ſemblable à celle de ces dieux
Que l'antique ignorance a feinte dans les cieux
Pour avoir (comme vous) reformé la nature,
Les mœurs & la raiſon des hommes ſans culture,
Mais une vie où gît cette felicité
Que les oracles ſaincts de la Divinité
Ont liberalement promis aux ſainctes ames
Que le ciel a formé de ſes plus pures flammes.
Tel eſt vôtre deſtin & cependant ça bas

ôtre nom glorieux ne craindra le trêpas,
t la posterité de vôtre gloire éprise,
ra émuë à suivre vne méme entreprise,
ais vous serez le centre où se rapportera
que l'âge futur en vous suivant fera.
Toy qui par la terreur de ta sainte parole
gis à ton vouloir les postillons d'Æole,
ui des flots irritez peux l'orgueil abbaisser,
t les vallons des eaux en vn moment hausser,
and Dieu sois nôtre guide en ce douteux voyage,
is que tu nous y as enflammé le courage:
sche de tes thresors vn favorable vent
ui pousse nôtre nef en peu d'heure au Ponant,
t fay que la puißions arrivez par ta grace
tter le fondement d'vne Chrétienne race.

Pour m'egayer l'esprit ces vers ie composois
Au premier que ie vi les murs des Rochelois.



Ionas nom de nótre navire: Mer basse à la Rochelle ca[...] se de difficile sortie: La Rochelle ville reforme[...] Menu peuple insolent: Croquans: Accident [...] naufrage de Ionas: Nouvel equippage: Foibles so[...] dats ne doivent estre mis aux frontieres: Minist[...] prient pour la conversion des Sauvages: Peu de ze[...] des nôtres: Eucharistie portée par les anciens Chr[...] tiens en voyage: Diligence du sieur de Poutrincou[...] sur le point de l'embarquement.

CHAP. X.

ARRIVEZ que nous fumes à l[...] Rochelle nous y trouvames le[...] Sieurs de Monts & de Poutrin[...] court qui y estoient venus e[...] poste, & nôtre navire appell[...] LE IONAS du port de cent cin[...] quante tonneaux, prét à sortir hors les chaine[...] de la ville pour attendre le vent. Cependan[...] nous faisions bonne chere, voire si bonne, qu'[...] nous tardoit que ne fussions sur mer pour fair[...] diete. Ce que nous ne fimes que trop quan[...] nous y fumes vne fois: car deux mois se passere[...] avāt que nous vissions terre, cōme nous diron[...] tantot. Mais les ouvriers parmi la bonne cher[...] (car ils avoient chacun vingt sols par jour) fai[...] soiét de merveilleux tintamarres au quartier d[...] Sainct Nicolas, où ils estoient logez. Ce qu'o[...] trouvoit fort étrange en vne ville si reformé[...] que la Rochelle, en laquelle ne se fait aucun[...]

Navire dit Ionas.

La Rochelle ville reformée.

ſſolution apparente, & faut que chacun mar-
ıe l'œil droit s'il ne veut encourir la cenſure
it du Maire, ſoit des Miniſtres de la ville. De
it il y en eut quelques vns prisóniers, leſquels
ı garda à l'hotel de ville juſques à ce qu'il fal-
r partir; & euſſent eſté chatiez ſans la conſide-
tion du voyage, auquel on ſçavoit bien qu'ils
ıuroient pas tous leurs aiſes: car ilz payerent
ſez par apres la folle enchere de la peine qu'ils
'oient baillée aux ſieurs Macquin & Georges
ɔurgeois de ladite ville, pour les tenir en de-
ɔir. Ie ne les veux toutefois mettre tous en ce
ng, d'autant qu'il y en avoit quelques vns
ſpectueux & modeſtes. Mais ie puis dire
ıe c'eſt vn eſtrange animal qu'vn menu peu-
e. Et me ſouvient à ce propos de la guerre
:s Croquans, entre leſquels ie me ſuis trou-
: vne fois en ma vie, eſtant en Querci. C'e-
ɔit la choſe la plus bigearre du monde que
tte confuſion de porteurs de ſabots, d'où
avoient pris le nom de Croquans, par ce
ıe leurs ſabots cloüez devant & derriere fai-
ient Croc à chaque pas. Cette ſorte de gens
ɔnfuſe n'entendoit ni rime, ni raiſon, chacun
eſtoit maitre, armés les vns d'vne ſerpe au
ɔut d'vn baton, les autres de quelque epée
ɾoüillée, & ainſi conſequemment.

Croquãs pourquoy ainſi dits

Nôtre Ionas ayant ſa charge entiere, eſt en
ı tiré hors la ville à la rade, & pẽſions partir le
ıitiéme ou neufiéme d'Avril. Le Capitaine
ɔulques s'eſtoit chargé de la cõduite du voya-
: Mais comme il y a ordinairemẽt de la negli-
:nce aux affaires des hommes, avint que ce

Negligẽce à la garde de Ionas.

Capitaine (homme neantmoins que i'ay reconeu fort vigilant à la mer) ayant laiſſé le navire mal garni d'hommes, n'y eſtant pas lui méme ni le Pilote, ains ſeulement ſix ou ſept matelots tant bons que mauvais, vn grand vent de Sueſt s'éleve la nuit, qui rompt le cable du Ionas retenu d'vne ancre tant ſeulement, & le chaſſe contre vn avant-mur qui eſt hors la ville adoſſant la tour de la chaine, contre lequel il choque tant de fois qu'il ſe créve & coule à fonds. Et bien vint que la mer pour lors ſe retiroit. Car ſi ce deſaſtre fuſt arrivé de flot, le navire eſtoit en danger d'eſtre renverſé, avec vne perte beaucoup plus grande qu'elle ne fut, mais il ſe ſoutint debout, & y eut moyen de le radouber: ce qui fut fait en diligence. On averti nos ouvriers de venir aider à cette neceſſité ſoit à tirer à la pompe, ou pouſſer au capeſtan ou à autre choſe, mais il y en eut peu qui ſe miſſent en devoir, & s'en rioient la pluſpart. Quelques vns s'eſtans acheminez juſques là parmi la vaze, s'en retournerent, ſe plaignans qu'on leur avoit jetté de l'eau, s'eſtans mis du côté par où ſortoit l'eau de la pompe que le vent éparpilloit ſur eux. I'y allay avec le ſieur de Poutrincourt & quelques autres de bonne volonté, où nous ne fumes inutiles. A ce ſpectacle eſtoit préque toute la ville de la Rochelle ſur les rempars. La mer eſtoit encore irritée & penſames aller choquer pluſieursfois contre les groſſes tours de la ville. En fin nous entrames dedans, bagues ſauves. Le vaiſſeau fut vuidé entierement, & fallut faire nouvel equipage

Deſaſtre.

Ouvriez ſalariez peu officieux.

Retour du Ionas dans le havre.

perte fut grande & les voyages préque
ipus pour jamais. Car apres tant de coups
ſais, ie croy qu'à l'avenir nul ſe fuſt hazardé
ler planter des colonies pardela:ce païs eſtãt
ement décrié, que chacun nous plaignoit
les accidens de ceux qui y avoient eſté par
aſſé. Neantmoins le ſieur de Monts & ſes
ciez ſoutindrent virilement cette perte. Et
que ie die en cette occurrence, que ſi ia-
s ce païs là eſt habité de Chrétiens & peu-
civiliſés, c'eſt aux autheurs de ce voyage
en ſera deuë la premiere loüange.

Courage du ſieur de Monts & de ſes aſſociez.

Cet eſclandre nous retarda de plus d'vn
is, qui fut employé tant à décharger qu'à
harger nôtre navire. Pendant ce temps nous
ons quelquefois pourmener és voiſinages
la ville, & particulierement aux Corde-
s, qui n'en ſont qu'à demie lieuë : là où
nt vn jour au ſermon par vn Dimanche, ie
merveillay comme en ces places frontieres
ne mettoit meilleure garniſon, ayans de ſi
s ennemis aupres d'eux. Et puis que i'entre-
ns vne hiſtoire narrative des choſes en la fa-
qu'elles ſe ſont paſſées, ie diray que de nous
choſe honteuſe que les Miniſtres de la Ro-
lle priaſſent Dieu chaque jour en leurs aſ-
blées pour la converſion des pauvres peu-
s Sauvages, & méme pour nôtre condui-
& que nos Eccleſiaſtiques ne fiſſent point
emblable. De verité nous n'avions prié
es vns, ni les autres de ce faire, mais en cela
econoit le zele d'vn chacũ. En fin peu aupa-
ant nôtre depart il me ſouvint de demander

Frontieres doivent eſtre garnies de bons ſoldats

Miniſtres prient pour la converſion des Sauvages.

au ſieur Curé, ou Vicaire, de la Rochelle s'il pourroit point trouver quelque ſien confre qui vouluſt venir avec nous: ce que j'eſperoy pouvoir aiſément faire, pource qu'ils eſtoient en aſſez bon nombre, & joinct qu'eſtans en vı ville maritime, ie cuidoy qu'ilz prinſſent plai de voguer ſur les flots: mais ie ne peu rien obt

Peu de zele. nir: Et me fut dit pour excuſe qu'il faudroit d gens qui fuſſent pouſſez de grand zele & pie pour aller en tels voyages: & ſeroit bon de s'a dreſſer aux Peres Ieſuites. Ce que nous ne po vions faire alors, nótre vaiſſeau ayant préque charge. A propos dequoy il me ſouvient av plusieurs fois ouï dire au ſieur de Poutrincou qu'apres ſon premier voyage eſtant en Cou vn perſonage Eccleſiaſtic tenu pour fort zel la religion Chrétienne lui demanda ce qui pourroit eſperer de la converſion des peupl de la Nouvelle-France, & s'ils eſtoient en gra nombre. A quoy il répõdit qu'il y avoit moy d'acquerir cent mille ames à Ieſus-Chriſt, me tant vn nombre certain pour vn incertain. C Eccleſiaſtic faiſant peu de cas de ce nombre, là deſſus par admiration, N'y a-il que cela! co me ſi ce n'eſtoit point vn ſujet aſſez grand po employer vn homme. Certes quand il n'y en a roit que la cétiéme partie, voire encore moi

Matt.18. verſ.12. 13. on ne devroit point la laiſſer perdre. Le bon P ſteur ayant d'entre cent brebis vne égarée, lai les nonante-neuf pour aller chercher la centi me. On nous enſeigne (& ie le croy ainſi) q quand il n'y euſt eu qu'vn hõme à ſauver, nót Seigneur Ieſus-Chriſt n'euſt dedaigné de ve

ur lui, comme il a fait pour tout le monde.
nsi ne faut point faire si peu de cas de ces pau-
es peuples, quoy qu'ilz ne fourmillent point
mme dans Paris ou Constantinople.
Voyant que ie n'avoy rien avancé à deman-
r vn homme d'Eglise pour nous administrer
Sacremens, soit durant nótre route, soit sur
erre: il me vint en memoire l'ancienne cou-
ne des Chrétiens, lesquels allans en voyage
rtoient avec eux le sacré pain de l'Euchari-
:: & ce faisoient-ils, pource qu'en tous lieus
ne rencontroient point des Prestres pour
r administrer ce Sacrement, le monde estant
s encore plein de paganisme, ou d'heresies. Si
n que non mal à propos il estoit appellé Via-
, lequel ilz portoient avec eux allans par
yes: & neantmoins ie suis d'accord que cela
ntend spirituelement. Et considerant que
us pourrions estre reduits à cette necessité,
estant demeuré qu'vn Prétre en la demeure
la Nouvelle-France (lequel on nous dit estre
ort quand nous arrivames là) ie demanday si
nous voudroit faire de méme qu'aux an-
ns Chrétiens, lesquels n'estoient moins sa-
que nous. On me dit que cela se faisoit en
temps-là pour des consideratiōs qui ne sont
s aujourd'hui. Ie remontray que le frere de
nct Ambroise *Satyrus* allant en voyage sur
r se servoit de cette medecine spirituele
nsi que nous lisons en sa harangue funebre
e par ledit Sainct Ambroise son frere) la-
elle il portoit *in orario*, ce que ie prens pour
linge, ou taffetas: & bien lui en print: car

Coûtume des anciēs Chrétiens portās l'Eucharistie en voyage.

Sainct Ambroise en la harāgue funebre de son frere.

ayant fait naufrage il se sauva sur vn ais du bri
de son vaisseau. Mais en ceci ie fus éconduí
comme au reste. Ce qui me donna sujet d'éton-
nement: & me sembloit chose bien rigoureus
d'estre en pire conditiõ que les premiers Chré
tiens. Car l'Eucharistie n'est pas aujourd'hu
autre chose qu'elle estoit alors: & s'ilz la te
noient precieuse, nous ne la demandions poin
pour en faire moins de cas.

Revenons à nostre Ionas. Le voila chargé &
mis à la rade hors de la ville: il ne reste plus qu
le temps & la marée à point: c'est le plus diffi
cile de l'œuvre. Car és lieux où il n'y a guere
de fonds, comme à la Rochelle, il faut atten
Difficulté de sortir d'vn port. dre les hautes marées de pleine & nouvelle lu
ne, & lors paraventure n'aura-on pas vent
propos, & faudra remettre la partie à quinzai
ne. Cependant la saison se passe, & l'occasio
de faire voyage: ainsi qu'il nous pensa arriver
Car nous vimes l'heure qu'apres tant de fati
gues & de depenses nous estions demeure
faute de vent, & pource que la lune venoit e
Mauvais soupçon sur le Capitaine Foulques. decours, & consequemment la marée, le Ca
pitaine Foulques sembloit ne se point affectiõ
ner à sa charge, & ne demeuroit point au navi
re, & disoit-on qu'il estoit secretement sollicit
des marchans autres que de la societé du sieu
de Monts, de faire rompre le voyage: & par
aventure n'estoit-il point encore d'accord ave
Diligence & soin du sieur de ceux qui le mettoient en œuvre. Quoy voyan
ledit sieur de Poutrincourt, il fit la charge d
Capitaine de navire, & s'y en alla coucher l'es
pace de cinq ou six jours pour sortir au premie

nt, & ne laisser perdre l'occasion. En fin à *Poutrincourt.*
ute force l'onzieme de May mille six cens six
la faveur d'vn petit vent d'Est il gaigna la
er, & fit conduire nôtre Ionas à la Palisse, &
lendemain douziéme revint à Chef-de bois *Heureuse iournée.*
ui sont les endroits où les navires se mettent
'abri des vents) là où l'espoir de la Nouvelle-
ance s'assembla. Ie di l'espoir pour ce que de
voyage dependoit l'entretenement, ou la
pture de l'entreprise.

---

rtement de la Rochelle: Rencontres divers de navires, & Forbans: Mer tempetueuse à l'endroit des Essores, & Pourquoy: Vent d'Ouest pourquoy frequent en la mer du Ponant: D'où viennent les vents Marsoins prognostiques de tempete: Façon de les prendre: Tempétes: Effects d'icelles: Calmes: Grain de vent que c'est: comme il se forme: Ses effects: Asseurance de Matelots: Reverence comme se rend au navire Royal: Supputation de voyage: Mer chaude, puis froide: Raison de ce: & des Bancs de glace en la Terre-neuve.

CHAP. XI.



E Samedi veille de Pentecôte *13. May 1606.*
trezième de May nous levames
les ancres & fimes voiles en
pleine mer tant que peu à peu
nous perdimes de veüe les gros-
s tours & la ville de la Rochelle, puis les iles

de Rez & d'Oleron, disans Adieu à la France
C'estoit vne chose apprehensive à ceux qui n'a
voient accoutumé vne telle danse, de se voi
portez sur vn element si peu solide, & estre
tout moment (comme on dit) à deux doigt
prés de la mort. Nous n'eumes pas fait lon
voyage que plusieurs firent le devoir de rendr
le tribut à Neptune. Ce-pendant nous allion
toujours avant, & n'estoit plus question de re
culer en arriere depuis que la planche fut levée
Le seziéme jour de May nous eumes en ren
Rencontre de 13. navires. contre treze navires Flamendes allans en Hespa
gne, qui s'enquirent de nôtre voyage, & passe
rent outre. Depuis ce temps nous fumes vi
mois entier sans voir autre chose que ciel &
eau hors nôtre ville flotante, sinon vn navire
Rencontre d'vn nauire de Forbannis. environ l'endroit des Essores (ou Açores) bien
garni de gens mélez de Flamans & Anglois. Il
nous vindrent couper chemin, & joindre d'as
sez prés. Et selon la coutume nous leur deman
dames d'où estoit le navire. Ilz nous diren
qu'ils estoient Terre-neuviers, c'est à dire qu'il
alloient à la pecherie des Moriies, & demande
rent si nous voulions qu'ils vinssent avec nou
de compagnie: dequoy nous les remerciames
Là dessus ilz beurent à nous & nous à eux, &
prindrent vne autre route. Mais apres avoi
consideré leur vaisseau, qui estoit tout charge
de mousse verte par le ventre & les côtez: nou
iugeames que c'estoient des Forbans, & qu'i
y avoit long temps qu'ils battoient la mer en
esperance de faire quelque prise. Ce fut lors
plus que devant que nous commençames à
voir

r sauter les moutons de Neptune (ainsi ap- *Moutons*
le-on les flots blanchissans quand la mer se *de Ne-*
it emouvoir) & ressentir les rudes estocades *ptune.*
son Trident. Car ordinairement la mer est
npetueuse en l'endroit que i'ay dit. Que si *Pourquoy*
m'en demande la cause, ie diray que i'estime *la mer est*
a provenir de certain conflit des vents O- *tempetu-*
ntaux & Occidentaux qui se rencontrent en *euse à*
te partie de la mer, & principalement en eté *l'endroit*
nd ceux d'Ouest s'elevent, & d'vne grande *des Esso-*
ce penetrent vn grand espace de mer jus- *res.*
es à ce qu'ilz trouvent les vents de deça qui
r font resistance: & à ces rencontres il fait
uvais se trouver. Or cette raison me semble
utant plus probable, que jusques environ
Essores nous avions eu vent assés à propos,
depuis préque toujours vent debout, ou
roest, ou Noroest, peu du Nort & de Su, qui
nous estoient que bõs pour aller à la bouli-
De vẽt d'Est rien du tout, sinon vne ou deux *Vents*
s, lequel ne nous dura pour en faire cas. Il est *d'Ouest*
n certain que les vents d'Ouest regnent fort *ordinai-*
long & au large de cette mer, soit par vne *res en la*
taine repercussion du vent Oriental qui est *mer du*
ide souz la ligne æquinoctiale, duquel nous *Ponant.*
ons parlé ci dessus, ou par ce que cette terre
ccidentale estant grande, le vent aussi qui en
t abonde d'avantage. Ce qui arrive princi-
ement en Eté quand le soleil ha la force d'at-
er les vapeurs de la terre. Car les vents en vi-
nent & volontiers sortent des baumes & ca-
rnes d'icelle. Et pource les Poëtes feignent
'Æole les tient en des prisons d'où il les tire,

Livre I. chap. 24. pag. 173.

D'où viennent les vents.

& les fait marcher en campagne quand il l
plait. Mais l'esprit de Dieu nous le confirme e
core mieux, quand il dit par la bouche du Pr
Psal.134. phete, que Dieu tout puissant entre autr
Heb.135. merveilles tire les vents de ses thresors, qui s
vers.7. ces cavernes dont ie parle. Car le mot de thr
sor signifie en Hebrieu, lieu secret & caché.

Des recoins de la terre où ses limites sont,
Les pesantes vapeurs il souleve en amont,
Il change les éclairs en pluvieux ravages,
Tirant de ses thresors les vents & les orages.

Et sur cette consideratiõ Christophle Colom
Genois premier navigateur en ces derniers si
cles aux iles de l'Amerique, iugea qu'il y avo
quelque grande terre en l'Occident, s'esta
pris garde en allant sur mer qu'il y en venc
des vents continuels.

Poursuivans donc nótre route nous eum
quelques autres tempétes & difficultés causé
par les vents que nous avions préque toujou
contraires pour estre partis trop tard : Ma
ceux qui partent en Mars ont ordinaireme
Marsoins prognostiques de tempêtes. bon temps, pour ce qu'alors sont en vogue l
vents d'Est, Nordest, & Nort, propres à c
voyages. Or ces tempétes bien souvent no
estoient presagées par les Marsoins qui env
ronnoient nótre vaisseau par milliers se joüai
d'vne façon fort plaisante. Il y en eut quelqu
vns à qui mal print de s'estre trop approché
Car il y avoit des gens au guet souz le Bea
Façon de les prendre. pré (qui est en la partie de devant) du navir
avec des harpons en main qui les lardoier
quelquefois, & les faisoient venir à bord à l'a
de des autres matelots lesquels avec des Gaff

tiroient en haut. Nous en avons pris plu-
rs de cette façon tant en allant qu'en ve-
, lesquels ne nous ont point fait de mal. Cet
nal ha deux doigts de lart sur le dos tout au
. Quand il estoit fendu nous lavions noz
ns en son sang tout chaud, ce qu'on disoit
bon à conforter les nerfs. Il a merveilleuse
ntité de dents le long du museau, & pense
l tient bien ce qu'il attrape vne fois. Au reste
arties interieures ont le gout entierement
nme de pourceau, & les os non en forme
étes, mais comme vne quadrupede. Ce qui
de plus delicat est la créte qu'il a sur le dos,
queuë qui ne sont ni chair, ni poisson, ains
lleures que cela, telle qu'est aussi en matie-
queuë, celle du Castor, laquelle semble
écaillée. Ces Marsoins sont les seuls poissõs
nous primmes devant que venir au grand
c des Moruës. Mais de loin nous voions
tres gros poissons, qui faisoient paroitre
de demi arpét de leur echine hors de l'eau:
oussoient plus de deux lances de hauteur
gros canaux d'eau en l'air par les trous qu'ils
ent sur la téte.

Or pour venir à nótre propos des tempé-
durant nôtre voyage nous en eumes quel-
s vnes qui nous firent mettre voiles bas, &
eurer les bras croisez, portés au vouloir
flots, & balottez d'vne étrange façon. S'il
oit quelque coffre mal amarré (ie veux
de ce mot de matinier) on l'entẽdoit rouler
nt vn beau sabat. Quelquefois la marmite
it réverfée, & en dinãt ou soupant noz plats

Tempétes & effects d'icelles.

voloient d'un bout de la table à l'autre, s'ils n'
toiét bié tenus. Pour le boire, il falloit porter
bouche & le verre selon le mouvement du n
vire. Bref c'estoit vn passe-temps, mais vn p
rude à ceux qui ne portent pas aisément ce br
lement. Nous ne laissions pourtant de rire
plusspart: car le dāger n'y estoit point, du moi
apparemment, estans dans vn bon & fort va
seau pour soutenir les vagues. Quelquefois a
si nous avions des calmes bien importuns d
rant lesquels on se baignoit en la mer, on da
soit sur le tillac, on grimpoit à la hune, no
chantions en Musique. Puis quand on voi
sortir de dessouz l'orizon vn petit nuage, c
stoit lors qu'il falloit quitter ces exercices, &
prendre garde d'vn grain de vent qui estoit e
veloppé la dedans, lequel se desserrant, gro
dant, ronflant, siflant, bruiant, tempetant, bo
donnant, estoit capable de renverser nôtre va
seau c'en dessus dessous, s'il n'y eut eu des ge
prets à executer ce que le maitre du nav
(qui estoit le Capitaine Foulques homme fo
vigilant) leur commandoit. Or ces grains
vents lesquels autrement on appelle orages
n'y a point danger de dire comme ilz se form
& d'où ilz prenent origine. Pline en parle
son Histoire naturele, & dit en somme que
sont exhalations & vapeurs legeres elevées
la terre jusques à la froide region de l'air: &
pouvans passer outre, ains plustot contrain
de retourner en arriere, elles rencontrent qu
quefois des exhalations sulfurées & ignées, c
les environnent & resserrent de si prés, qu'il

Calmes ennuieux

Grain, ou tourbillō de vent, que c'est: comme il se forme, & ses effects.

Grains de vent, que c'est.

Plin. liv. 2. ch. 48.

uient vn grand combat, émotion & agita-
n entre le chaud ſulfureux & l'aëreux hu-
le, lequel eſtant forcé par ſon plus fort en-
ni, de fuïr; il s'élargit, ſe fait faire jour, & ſif-
bruit, tempéte, bref, ſe fait vent, lequel eſt
nd, ou petit, ſelon que l'exalaiſon ſulfurée
l'enveloppe ſe rompt & lui fait ouverture,
tot tout à coup, ainſi que nous avons poſé
uit ci deſſus, tantot avec plus de temps, ſelon
quantité de la matiere de laquelle elle eſt cō-
ſée, & ſelon que plus ou moins elle eſt agi-
par contraires qualitez.

Mais ie ne puis laiſſer en arriere l'aſſeurance
rveilleuſe qu'ont les bons matelots en ces
nflicts de vents, orages, & tempétes, lors
un navire eſtant porté ſur des montagnes
aux, & de la gliſſé comme aux profons aby-
s du monde, ilz grimpent parmi les corda-
s non ſeulement à la hune, & au bout du grād
ſt, mais auſſi, ſans degrez, au ſommet d'un
re maſt qui eſt anté ſur le premier, ſoutenus
lement de la force de leurs bras & piés en-
tillés à lentour des plus hauts cordages.
ire ie diray plus qu'en ce grand branlement
arrive que le grand voile (qu'ils appellent
phil, ou Papefuſt) ſoit denoüé par les extre-
tez d'enhaut, le premier à qui il ſera com-
ndé ſe mettra à chevalon ſur la Vergue (c'eſt
bre qui traverſe le grād maſt) & avec vn mar-
u à ſa ceinture & demie douzaine de clous à
bouche ira r'attacher au peril de mille vies ce
i eſtoit decouſu. I'ay autrefois ouïr faire
nd cas de la hardieſſe d'un Suiſſe, qui (apres le

Merveilleuſe aſſeurance des bons matelots aux œuvres de navires.

Paphil.

Hardiesse d'vn Suisse, à Laon. siege de Laon, & la ville estant renduë à l'obei sance du Roy) grimpa, & se mit à chevalon si le travers de la Croix du clocher de l'Eglise n tre Dame dudit lieu, & y fit l'arbre fourchu, l piés en haut : qui fut vne action bien hardi mais cela ne me semble rien au pris de ce estant ledit Suisse sur vn corps solide & sa mouvement, & cetui-ci au contraire, penda sur vne mer agitée de vents impetueux, con me nous avons quelquefois veu.

Depuis que nous eumes quitté ces Forban desquels nous avons parlé ci dessus, nous fum jusques au dix-huitiéme de Iuin agitez de ven *18. de Iuin.* divers & préque tous contraires sans rien d *Navire.* couvrir qu'vn navire fort éloigné, lequel no n'abordames, & neantmoins cela nous conso loit. Et ledit jour nous rencontrames vn navi *Autre navire.* de Honfleur où cõmandoit le Capitaine la Ro che allant aux Terres-neuves, lequel n'avoit sur mer meilleure fortune que nous. C'est *Reuerence des navires marchãs au navire Royal.* coutume en mer que quand quelque navi particulier rencontre vn navire Royal (comm estoit le nótre) de se mettre au dessouz du ven & se presenter non point cóte à cóte, mais e biaisant: méme d'abattre son enseigne: ainsi qu fit ce Capitaine la Roche, hors-mis l'enseign qu'il n'avoit point non plus que nous: n'en estã de besoin en si grand voyage sinon quãd on ap proche la terre, ou quand il se faut battre. No mariniers firẽt alors leur estime sur la route qu nous aviõs faite. Car en tout navire les Maitr *Supputation de voyage* Pilote, & Cõtremaitre, fõt regitre chaque jou des routes & airs de vẽts qu'ils ont suivi, par cõ

en d'heures, & l'estimation des lieuës. Ledit la
oche donc estimoit estre par les 45. degrés & à
nt lieuës du Banc: Nôtre Pilote nommé Mai-
:Olivier Fleuriot de S. Malo, par sa supputatiõ
soit que nous n'en estions qu'à soixãte lieuës:
le Capitaine Foulques à six vingts, & ie croy
'il iugeoit le mieux. Nous eumes beaucoup
contentement de ce rencontre, & primmes
n courage puis que nous cõmencions à ren-
ntrer des vaisseaux, nous estant auis que nous
trions en lieu de conoissance.

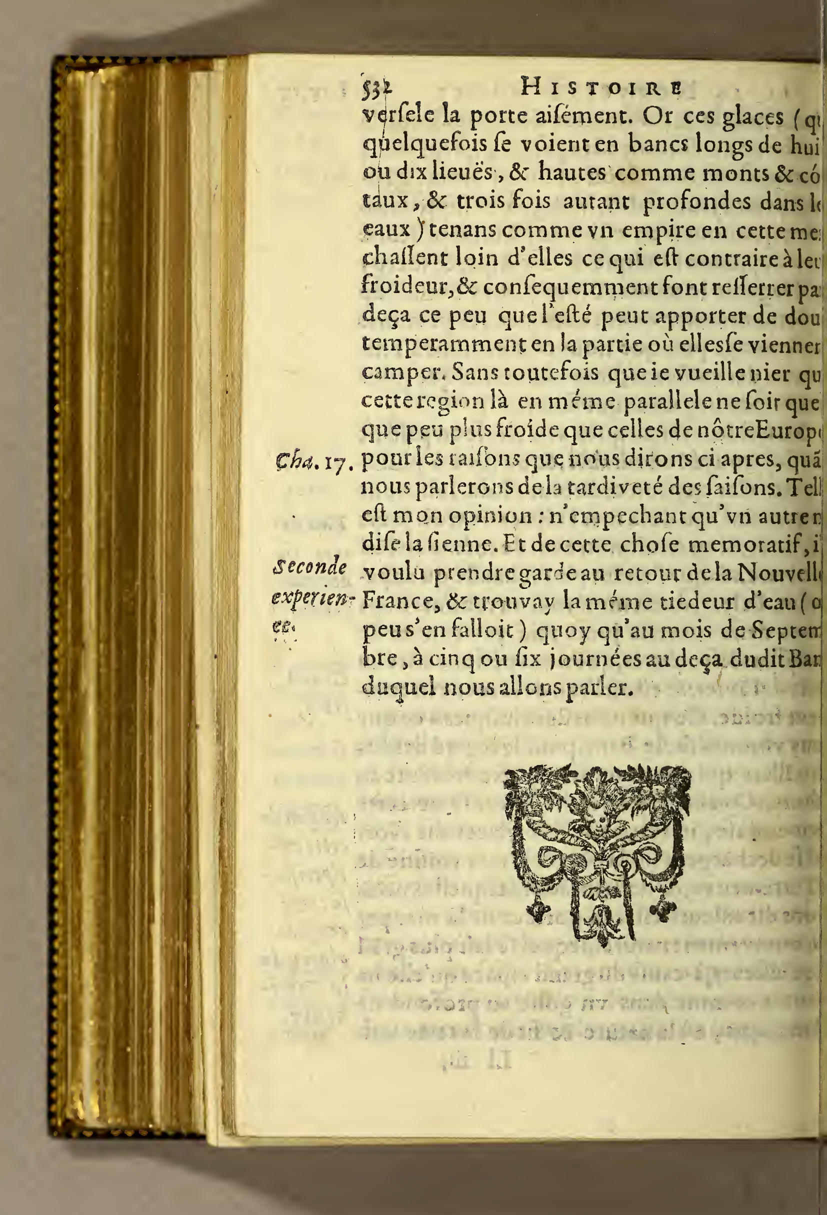
Mais il faut remarquer vne chose en passant
e i'ay trouvée admirable, & où il y a à philo-
pher. Car environ cedit jour 18. de Iuin nous
ouvames l'eau de la mer l'espace de trois jours
rt tiede, & en estoit nôtre vin de méme au fõd
navire, sãs que l'air fut plus échauffé qu'aupa-
vant, Et le 21. dudit mois tout au rebours nous
mes deux où trois jours tant environnez de
ouïllats & froidures, que nous pẽsions estre au
ois de Iãvier: & estoit l'eau de la mer extreme-
ent froide. Ce qui nous dura jusques à ce que
us vimmes sur le Banc, pour le regard desdits
ouïllats qui nous causoient cette froidure au
hors. Quand ie recherche la cause de cette
tiperistase, ie l'attribue aux glaces du Nort
i se dechargent sur la côte & la mer voisine de
Terre-neuve, & de Labrador, lesquelles nous
ons dit ailleurs estre la portées de la mer par
n mouvement naturel, lequel se fait plus grãd
qu'ailleurs, à-cause du grand espace qu'elle ha
ourir comme dans vn golfe au profond de
merique, où la nature & sit de la terre vni-

Eau de mer tiede, puis froide.

Grand froid.

Raison de cette entiperistase: & cause des glaces de la Terre-neuve.

verſele la porte aiſément. Or ces glaces (q
quelquefois ſe voient en bancs longs de hui
ou dix lieuës, & hautes comme monts & cô
taux, & trois fois autant profondes dans le
eaux) tenans comme vn empire en cette me
chaſſent loin d'elles ce qui eſt contraire à leu
froideur, & conſequemment font reſſerrer pa
deça ce peu que l'eſté peut apporter de dou
temperamment en la partie où elles ſe vienne
camper. Sans toutefois que ie vueille nier qu
cette region là en méme parallele ne ſoit que
que peu plus froide que celles de nôtre Europ
Cha. 17. pour les raiſons que nous dirons ci apres, quã
nous parlerons de la tardiveté des ſaiſons. Tel
eſt mon opinion : n'empechant qu'vn autre
diſe la ſienne. Et de cette choſe memoratif, i
Seconde experience. voulu prendre garde au retour de la Nouvell
France, & trouvay la méme tiedeur d'eau (o
peu s'en falloit) quoy qu'au mois de Septem
bre, à cinq ou ſix journées au deça dudit Ba
duquel nous allons parler.



grand Banc des Moruës: Arrivée audit Banc. Description d'icelui: Pescheries de Moruës & d'oiseaux: Gourmandise des Happe-foyes: Perils divers: Faveurs de Dieu: Causes des frequentes & longues brumes en la mer Occidentale: Avertissemens de la terree: Veuë d'icelle: Odeurs merveilleuses: Abord de deux chaloupes: Descente au port du Mouton: Arrivée au Port Royal: De deux François y demeurez seuls parmi les Sauvages.

CHAP. XII.

DEVANT que parvenir au Banc duquel nous avons parlé ci-dessus, qui est le grand Banc où se fait la pescherie des Moruës vertes (ainsi les appelle-on, quand les ne sont point seches: car pour les secher il ut aller à terre) les Mariniers, outre la supputation qu'ilz font de leurs routes, ont des aver-lemens qu'ils en sont prés, par les oiseaux, squels on reconoit, tout ainsi qu'on fait en re-enant en France, quand on en est à quelques ent ou six vingtz lieuës prés. De ces oiseaux s plus frequens vers ledit Banc sont des Go-es, Fouquers, & autres qu'on appelle Happe-yes, pour la raison que nous dirons tantot. Quand donc on eut reconu de ces oiseaux qui 'estoient pas semblables à ceux que nous a-ions veu au milieu de la pleine mer, on iugea ue nous n'estions pas loin d'icelui Banc. Ce

Avertissemens du grand Banc.

Godes, Fouquets Happe-foyes.

Arrivée du Banc des Morues.

qui occasionna de jetter la sonde par vn Ieu vingt-deuxiéme de Iuin, & lors ne fut trouv fond. Mais le méme jour sur le soir on la jett derechef avec meilleur succés. Car on trouv fond à tréte six brasses. Ie ne sçaurois exprime la joye que nous eumes de nous voir la où nou avions tant desiré d'estre paruenus. Il n'y avoi plus de malades, chacun sautoit de liesse, & nous sembloit estre en nótre païs, quoy qu nous ne fussions qu'à moitié de nôtre voyage du moins pour le temps que nous y employa mes devant qu'arriver au PortRoyal, où nou tendions.

Du mot de Banc & description du Banc des Moruës.

Ici devant que passer outre ie veux éclairci ce mot de Bãc: qui paraventure tient quelqu'v en peine de sçavoir que c'est. On appelle Banc quelquefois vn fond areneux où n'y a guere d'eau, ou qui asseche de basse mer. Et tels en droits sont mortels aux navires qui les rencon trent. Mais le Bãc duquel nous parlons ce son mõtagnes assises en la profonde racine des abymes des eaux, lesquelles s'elevent jusques à trẽte, trente-six, & quarante brasses pres de la surface de la mer. Ce bancs on le tient de deux cen lieuës de long, & dix-huit, vingt, & vingt quatre de large: passé lequel on ne trouve plus d fond non plus que pardeça, jusques à ce qu'o aborde la terre. Là dessus les navires estans arrivés, on plie les voiles, & fait on la pecherie de la Moruë verte, comme i'ay dit, de laquelle nous parlerons au livre suivant. Pour le contentement de mon lecteur ie l'ay figuré en ma Charte geographique de la Terre-neuve avec des

inctes, qui est tout ce qu'on peut faire
ur le representer. Il y a plus loin d'autres
ncs, ainsi que i'ay marqué en ladite Charte, sur
quels on ne laisse de faire bonne pecherie: &
usieurs y vont qui sçavent les endroits. Lors
ie nous partimes de la Rochelle il y avoit com-
e vne foret de navires à Chef-debois (d'où
ssi ce lieu a pris son nom) qui s'en allerent en
païs là tout d'vne volte, nous ayans devancé
deux jours.

Apres avoir reconeu le Banc nous-nous remi-
es à la voile & fimes porter toute la nuit, sui-
t toujours nôtre route à l'Ouest. Mais le point
i jour venu qui estoit la veille sainct Iean Bapti-
e, à bon jour bonne œuvre, ayans mis les voiles
is, nous passames la journée à la pecherie des
orues avec mille rejouissances & contente- *Pecherie*
ens, à-cause des viandes freches que nous eu- *des Mo-*
es tant qu'il nous pleut, apres les avoir long *rues.*
mps desirées. Parmi la pecherie nous eumes
ssi le plaisir de voir prendre de ces oiseaux que
s mariniers appellent Happe-foyes à-cause de *Happe-*
ur aviduité à recueillir les foyes des Morues *foyes,*
ue l'on jette en mer, apres qu'on leur a ouvert le *pourquoy*
entre, desquels ilz sont si frians, que quoy qu'ils *ainsi ap-*
bient vne grand perche ou gaffe dessus leur téte *pellez.*
réte à les assommer ils se hazardent d'appro-
ier du vaisseau pour en attraper à quelque pris
ue ce soit. Et à cela passoient leur temps ceux
ui n'estoient point occupez à ladite pecherie: *Homme*
firent tant par leur industrie & diligence, *tombé*
ue nous en eumes environ vne trentaine. *dans la*
lais en cette action vn de noz charpentiers *mer.*

de navire se laissa tomber dans la mer: & bie[n]
vint que le navire ne derivoit gueres. Ce qui lu[i]
donna moyen de se sauver & gaigner le gou-
vernail, par où on le tira en haut, & au bout fu[t]
chatié de sa faute par le Capitaine Foulques.

Peaux de chiens de mer.

En cette pescherie nous prenions aussi quel-
quefois des chiens de mer, les peaux desquel[s]
noz Menuisiers gardoient soigneusement pou[r]
addoucir leur bois de menuiserie: item des Me[r]-
lus qui sont meilleurs que les Moruës & quel-
quefois des Bars: laquelle diversité augmentoi[t]
nôtre contentement. Ceux qui ne tendoient n[i]
aux moruës, ni aux oiseaux, passoient le temps [à]
recueillir les cœurs, tripes, & parties interieure[s]
plus delicates desdites Moruës qu'ils mettoien[t]
en hachis avec du lart, des epices, & de la chai[r]
d'icelles Moruës, dont ilz faisoient d'aussi bon[s]
cervelats qu'on sçauroit faire dans Paris. Et e[n]
mangeames de fort bon appetit.

Cervelats excellens faits de Moruës.

Sur le soir nous appareillames pour nôtr[e]
route poursuivre, apres avoir fait bourdonne[r]
noz canons tant à-cause de la féte de sainct Iea[n]
que pour l'amour du Sieur de Poutrincour[t]
qui porte le nom de ce Sainct. Le lendemai[n]
quelques vns des nótres nous dirent qu'il[s]
avoient veu vn banc de glaces. Et là dessus nou[s]
fut recité que l'an precedant vn navire Olonoi[s]
s'estoit perdu pour en estre approché trop prés
& que deux hommes s'estans sauvez sur les gla-
ces avoient eu ce bon heur qu'vn autre navir[e]
passant les avoit recuillis.

Hommes sauvez sur les bancs de glace.

Faut remarquer que depuis le dix-huitiém[e]
de Iuin jusques à nôtre arrivée au Port Roya[l]

Temps autre en

ous avons trouvé temps tout divers de cellui que nous avions eu auparavant. Car cõme nous vons dit ci-dessus, nous eumes des froidures & rouïllas (ou brumes) devant qu'arriver au Banc où nous fumes de beau soleil) mais le l'endenain nous retournames aux brumes, lesquelles ious voions venir de loin nous envelopper & enir prisonniers ordinairement trois jours duant pour deux jours de beau temps qu'elles ious permettoient. Ce qui estoit toujours accompagné de froidures par l'absence du soleil. Voire méme en diverses saisons nous nous sommes veus huit jours continuels en brumes épesses par deux fois sans apparence du soleil que bien peu, comme nous reciterons ci apres. Et de tels effects i'ameneray vne raison qui me semble probable. Comme nous voyons que le feu attire l'humidité d'vn linge mouïllé qui lui est opposé, ainsi le soleil attire des humiditez & vapeurs de la terre & de la mer. Mais pour la resolution d'icelles il a ici vne vertu, & par de la vne autre, selon les accidens & circonstances qui se presentent. Es païs de deça il nous enleve seulement les vapeurs de la terre & de noz rivieres, lesquelles vapeurs terrestres estant pesantes & grossieres, & tenans moins de l'element humide, nous causent vn air chaud: & la terre dépouïllée de ces vapeurs en est plus chaude & plus rotie. De là vient que cesdites vapeurs ayans la terre d'une part & le soleil de l'autre qui les échauffent, elles se resoudent aisément, & ne demeurent gueres en l'air, si ce n'est en hiver, quand la terre est refroidie, & le soleil

la mer de la, qu'ici.

Causes des longs brouïllas en la mer Occidentale.

au dela de la ligne æquinoctiale eloigné de nous. De cette raiſon vient auſſi la cauſe pourquoy en la mer de France les brumes ne ſont point ſi frequentes ne ſi longues qu'en la Terre-neuve par-ce que le ſoleil paſſant de ſon Oriét par deſſus les terres, cette mer à la venuë d'icelui ne reçoit quaſi que des vapeurs terreſtres, & par vn long eſpace il conſerue cette vertu de bien tót reſoudre les exhalations qu'il a attiré à ſoy. Mais quand il vient au milieu de la mer Oceanne, & à ladite Terre-neuve, ayant elevé & attiré à ſoy en vn ſi long voyage vne grande abõdance de vapeurs de toute cette plaine humide, il ne les reſout pas aiſément, tant pource que ces vapeurs ſont froides d'elles-mémes & de leur nature, que pource que le deſſouz ſympathize avec elle & les conſerve, & ne ſont point les rayons du ſoleil ſecondés à la reſolution d'icelles, comme ilz ſons ſur la terre. Ce qui ſe recõnoit méme en la terre de ce païs-là: laquelle encores qu'elle ne ſoit gueres echauffée, à-cauſe de l'abondance des bois, toutefois elle aide à diſſiper les brumes & brouïllas qui y ſont ordinairement au matin durant l'été, mais non pas comme à la mer, car ſur les huit heures elles commencent à s'évanouïr, & lui ſeruent de rouſée.

Banquereau. Matelot tombé de nuit en la mer.

I'eſpere que ces petites digreſſions ne ſerõt point deſagreables au Lecteur, puis qu'elles viennẽt à nótre propos. Le 28. de Iuin no⁹ nous trouvames ſur vn Banquereau (autre que le grand Banc duquel nous avõs parlé) à quarante braſſes: & le lendemain vn de noz matelots tõ-

de nuit en la mer,& estoit fait de lui s'il n'eut
ncontré vn cordage pẽdant en l'eau. De là en
ant nous cõmençames à avoir des avertis-
mens de la terre (c'estoit la Terre-neuve) par
es herbes, moulles, fleurs & bois que nous
ncontrions toujours plus abõdamment plus
ous en approchions. Le 4 de Iuillet noz ma-
lots qui estoient du dernier quart apperceu-
nt dés le grãd matin les iles sainct Pierre, cha-
in estant encore au lit. Et le Vendredi 7. dudit
ois nous découvrimes estribort vne côte de
rre relevée longue à perte de veuë, qui nous
mplit de rejouïssance plus qu'auparavant. En
ioy nous eumes vne grande faveur de Dieu
avoir fait cette découverture de beau temps.
: estans encore loin les plus hardis montoient
a hune pour mieux voir, tãt nous estiõs tous
esireux de cette terre vraye habitatiõ de l'hõ-
e. Le sieur de Poutrincourt y monta & moy
ssi, ce que nous n'avions onques fait. Noz
iens mettoient le museau hors le bord pour
ieux flairer l'air terrestre, & ne se pouvoient
nir de témoigner par leurs gestes l'aise qu'ils
voiẽt. Nous en approchames à vne lieuë pres
: (voiles bas) fimes pecherie de moruës, la pé-
ierie du banc commençant à faillir. Ceux qui
aravant nous avoient fait des voyages pardela
igerent que nous estions au Cap Breton. La
iit venant nous dressames le cap à la mer: Et le
ndemain huitiéme du dit mois de Iuillet, cõ-
e nous approchions de la Baye de *Campseau*
indrent les brumes sur le vépre, qui durerent
uit jours entiers, pendant lesquelz nous nous

Avertissement de la terre.

Découverte des iles sainct Pierre.

Estribort c'est à droite

pleine découverte de la terre.

Cap Breton.

Baye de Cãpseau.

Huit jours de brumes.

soutimmes en mer louvians toujours, sans avā
cer chemin; contrariés des vents d'Ouest &
Surouest. Pendāt ces huit jours qui furent d'v
Faveur de Dieu au peril. Samedi à vn autre Dieu (qui a toujours condu
ces voyages, ausquels ne s'est perdu vn sei
homme par mer) nous fit paroitre vne special
faveur, de nous avoir envoyé parmi les brum
épesses vn eclarcissement de soleil, qui ne du
que demie heure: & lors nous eumes la veuë d
la terre ferme, & coneumes que nous nous a
Brisans ce sont rochers à fleur d'eau. lions perdre sur les brisans si nous n'eussions v
tement tourné le cap en mer. C'est ainsi qu'o
recherche la terre comme vne bien-aimée l
quelle quelquefois rebute bien rudement so
amant. En fin le Samedi quinziéme de Iuille
sur les deux heures apres midi le ciel comme
ça de nous saluer à coups de canonades, ple
rant comme faché de nous avoir si long temp
Temps serein. tenu en peine. Si bien que le beau temps rev
nu, voici droit à nous (qui estiōs à quatre lieu
de terre) deux chaloupes à voile deployée pa
mi vne mer encore emeuë. Cela nous don
beaucoup de contentement. Mais tandis q
Odeurs merveilleuses venantes de la terre. nous poursuivions nôtre route, voici venir
la terre des odeurs en suavité nompareilles a
portées d'vn vent chaut si abondamment, q
tout l'Orient n'en sçauroit pruduire davant
ge. Nous tendions noz mains, comme pour l
prendre, tant elles estoient palpables: ainsi qu
avint à l'abord de la Floride à ceux qui y fure
Abord de deux chalou-pes. avec Laudonniere. A tant s'approchent l
deux chaloupes, l'vne chargée de Sauvages, q
avoient vn Ellan peint à leur voile, l'autre
Franç

nçois Maloins, qui faisoient leur pécherie
port de *Campseau.* Mais les Sauvages furent
is diligens, car ils arriverent les premiers.
en ayans jamais veu, i'admiray du premier
ap leur belle corpulance & forme de visage.
en eut vn qui s'excusa de n'avoir point ap-
rté sa belle robbe de Castors, par-ce que le
nps avoit esté difficile. Il n'avoit qu'vne pie-
de frize rouge sur son dos: & des *Matachiaz*
col, aux poignets & au dessus du coude, & à
ceinture. On les fit manger & boire: & ce fai-
it ilz nous direnc tout ce qui s'estoit passé de-
is vn an au Port Royal, où nous allions. Ce-
ndant les Maloins arriverent, & nous en di-
it tout autãt que les Sauuages: Ajoutans que
Mercredi auquel nous evitames les brisans,
nous avoient veu, & vouloient venir à nous
ec lesdits Sauvages, mais que nous estans re-
urnez en mer ilz s'en estoient desistez: & da-
ntage, qu'à terre il avoit toujours fait beau-
mps: ce que nous admirames fort: mais la
use en a esté renduë ci-dessus. De cette in-
mmodité se peut tirer à l'advenir vn bien,
ie ces brumes serviront de rempart au païs,
sçaura-on toujours en diligence ce qui se
issera en mer. Ilz nous dirent aussi qu'ils
voient eu avis quelques jours auparavant, par
autres Sauvages qu'on avoit veu vn navire
Cap Breton. Ces François de sainct Malo
stoient gens qui faisoient pour les associez
u sieur de Monts, & se plaignirent que les
asques, contre les defenses du Roy, avoient
nleué & trocqué avec les Sauvages plus de

Sauvages beaux hommes.

Ce sont carquãs, colliers, brasselets, & ceinture ouvrée.

Pendant les brumes de la mer fait beau tẽps à terre.

six mille Castors. Ilz nous donnerent de leu poissons, comme Bars, Merlus, & grans Fl tans. Quant aux Sauvages, avant partir ilz d manderent du pain pour porter à leurs fe mes. Ce qu'on leur accorda. Et le meritoie bien, d'estre venus de si bon courage pour no dire en quelle part nous estions. Car depu nous allames toujours asseurément.

Soin des Sauvages pour leurs femmes.

A l'Adieu quelque nombre de ceux de n tre compagnie s'en allerent à terre au Port *Campseau*, tant pour nous faire venir du bois de l'eau douce, dont nous avions besoin, q pour de là suivre la côte jusques au Port Ro dans vne chaloupe : car nous avions crain que le sieur du Pont n'en fust des-ja parti l que nous arriverions : Les Sauvages s'offrire d'aller vers lui à travers les bois, avec prome qu'ils y seroient dans six jours, pour l'avertir nôtre venuë, afin de l'arréter, d'autant q avoit le mot de partir si dans le seziéme mois il n'avoit secours: à quoy il ne faillit poi toutefois noz gens desireux de voir la terre pres, empécherent cela, & nous promirēt no apporter le lendemain l'eau & le bois susdi no⁹ nous trouviōs pres ladite terre. Ce que no ne fimes point, & poursuivimes nôtre route.

Separation de quelques vns des nôtres qui vont à terre.

Sauvages expediēt beau coup de chemin en peu de temps.

Le Mardi dix-septiéme de Iuillet nous f mes à l'accoutumée pris de brumes & de ve contraire. Mais le Ieudi nous eumes du calm si bien nous n'avancions rien ni de brum ni de beau temps. Durant ce calme sur le s vn charpentier de navire se baignant en la m apres avoir trop beu d'eau de vie, se trouua su

Brumes. Calmes.

is, le froid de la marine combattant contre
chauffement de cet esprit de vin. Quel- *Peril de plusieurs matelots*
ues matelots voyans leur compagnon en
ril, se jetterent dans l'eau pour le secourir,
ais ayant l'esprit troublé, il se mocquoit
eux, & n'en pouvoit on jouïr. Ce qui oc-
sionna encore d'autres matelots d'aller au
cours: & s'empecherent tellement l'un l'au-
e que tous se virent en peril. En fin il y en eut
n qui parmi cette confusion ouït la voix du
eur de Poutrincourt qui lui disoit, Iean
'ay regardez-moy; & print le cordage qu'on
i presentoit. On le tira en haut, & le reste
uant & quant fut sauvé. Mais l'autheur de la
oise tomba en vne maladie dont il pensa
nourir.

Apres ce calme nous retournames pour
eux iours au païs des brumes. Et le Dimanche
3. dudit mois eumes conoissance du Port du
Rossignol, & le méme iour aprés midi de beau *Port au Roßignol.*
oleil nous mouïllames l'ácre en mer à l'entrée
u Port au Mouton, & pensames toucher, estãs
enus jusques à deux brasses & demie de pro- *Port au Mouton.*
ond. Nous allames en nombre de 17. à terre
our querir de l'eau & du bois qui nous defail-
oient. Là nous trouvames encore entieres les
abannes & logemens du sieur de Monts qui y
voit sejourné l'espace d'vn mois deux ans au-
aravant, comme nous avons dit en son lieu. *Rapport de la terre au port du Mouton.*
Nous y remarquames parmi vne terre sablon-
ieuse force chénes porte-glans, cypres, sapins,
auriers, roses muscades, grozelles, pourpier,
framboises, fougeres, lysimachia, espece de scã-

monée, Calamus odoratus, Angelique, & au
tres Simples en deux heures que nous y fume
Nous en reportames en nôtre nauire quanti
de pois sauvages que nous trouvames bor
Nous n'eumes le loisir d'aller à la chasse des l
pins qui sont en grand nombre non loin dud
Port: ains nous en retournames si tót que nôt
charge d'eau & de bois fut faite: & nous m
mes à la voile.

Cap de Sable. Le Mardi vingt-cinquiéme estions à l'e
Ile longue. droit du Cap de Sable de beau-temps, & fim
bonne journée, car sur le soir nous eumes e
Baye sainƈte Marie. veuë l'ile longue & la Baye sainƈte Marie, ma
à cause de la minuit nous reculames à la mer. I
le lendemain vimmes mouiller l'ancre à l'e
Arrivée au Port Royal. trée du Port Royal, où ne peumes entrer pou
ce qu'il estoit ebe. Mais deux coups de c
nons furent tirez de nôtre navire pour salué
ledit Port & avertir les François qui y estoien
Ebe c'est quand la mer baisse. Le Ieudi vingt-septiéme de Iuillet no
entrames dedans avec le flot, qui ne fut sa
beaucoup de difficultez pource que nous aviō
le vent opposite, & des revolins entre l
Difficulté d'entrer. montagnes, qui nous penserent porter sur l
rochers. Et en ces affaires nôtre navire alloit
rebours la poupe devant, & quelquefois tou
noit, sans qu'on y peust faire autre chose. En fi
Beauté du Port. estans dedās le port, ce nous estoit chose eme
veillable de voir la belle étenduë d'icelui, & l
montagnes & côtaux qui l'environnent, &
m'étonnois, comme vn si beau lieu de
meuroit desert & tout rempli de bois, veu qu
tant de gens languissent au monde qui pou

ient faire proufit de cette terre s'ils avoient
ılement vn chef pour les y cõduire. Peu à peu
ous approchames de l'ile qui est vis-à-vis du
ort où nous avons depuis demeuré: ile di-je,
chose la plus agreable à voir en son espece
ui soit possible de souhaiter, desirans en nous-
émes y voir portez de ces beaux batimens
ui sont inutiles pardeça, & ne servent que de
traite aux cercerelles & autres oiseaux. Nous
: sçaviõs encore si le sieur du Pont estoit par-
, & partant nous nous attendions qu'il nous
ust envoyer quelques gens au devant. Mais
ı vain: car il n'y estoit plus dés y avoit douze
urs. Et cependant que nous voguions par le
ilieu du port, voici que *Mẽbertou* le plus grãd
agamos des Souriquois (ainsi s'appellẽt les peu- *Sagamos c'est Capitaine.*
les chez lesquelz nous estions) vient au Fort
rãçois vers ceux qui estoiẽt demeurez en nõ-
re de deux tant seulemẽt, criãt cõme vn hõme
ısensé, disant en son langage. Quoy, que vous-
ous amusez ici à diner (il estoit environ midi)
: ne voyez point vn grand navire qui viẽt ici,
: ne sçavons quelles gẽs ce sont? Soudain ces
eux hommes courent sur le boulevert, & ap-
retent les canons en diligence, lesquels ilz gar-
issent de boulets & d'amorces. *Membertou* sans
ilayer vient dans son canot fait d'écorces, avec
ne sienne fille, nous reconoitre: & n'ayãt trou-
é qu'amitié, & nous reconoissans François, il
e fit point d'alarme. Neantmoins l'vn de ces
eux hommes là demeurez, dit La Taille,
int sur la rive du port la meche sur le serpen-
in pour sçavoir qui nous estions (quoy qu'il le

sçeust bien, car nous avions la bãniere blanch deployée à la pointe du mast) & si tót voil quatre volées de canons qui font des Echoz in numerables: & de nôtre part le Fort fut salué d trois canonades, & plusieurs mousquetades: e quoy ne manquoit nôtre Trompete à son de voir. A tant nous descendons à terre, visiton la maison, & passons la journée à rendre grac à Dieu, voir les cabannes des Sauvages, & nou aller pourmener par les prairies. Mais ie ne pu que ie ne louë beaucoup le gentil courage d ces deux hommes, desquels i'ay nommé l'vr l'autre s'appelle Miquelet ; & meritent bie d'estre ici nommez, pour avoir exposé si libre ment leurs vies à la conservation du bien de l Nouvelle France. Car le sieur du Pont n'ayan qu'vne barque & vne patache, pour veni chercher vers la Terre-neuve des navires d France, ne pouvoit point se charger de tan de meubles, blez, farine, & marchandises, qu estoient par dela, lesquels il eust fallu jetter dan la mer (ce qui eust esté à nôtre grand prejudice & en avions bien peur) si ces deux homme n'eussent pris le hazard de demeurer là pour l conseruation de ces choses. Ce qu'ilz firent vo lontairement, & de gayeté de cœur.

Salutation de canonnades.

Loüange de deux François demeurez seuls au Port Royal.

eureuse rencontre du sieur du Pont : Son retour au Port Royal : Rejouïssance : Description des environs dudit Port : Conjecture sur l'origine de la grãde riviere de Canada : Semailles de blez : Retour du sieur du Pont en France : Voyage du sieur de Poutrincourt au païs des Armouchiquois : Beau segle provenu sans culture : Exercices & façon de vivre au Port Royal : Cause des prairies de la riviere de l'Equille, dite aujourd'hui la riviere du Dauphin.

CHAP. XIIII.

LE Vendredi lendemain de nótre arrivée le sieur de Poutrincourt affectionné à cette entreprise comme pour soy-méme, mit vne partie de ses gens en besongne au labourage & culture de la terre, tandis que les autres s'occupoient à nettoyer les chambres, & chacun appareiller ce qui estoit de son métier. Cependãt ceux des nótres qui nous avoiét quittez à *Campseau* pour venir le long de la cóte, rencontrerent comme miraculeusement le sieur du Pont parmi des iles, qui sont frequentes en ces parties là. De dire cõbien fut grande la joye d'vne part & d'autre, c'est chose qui ne se peut exprimer Ledit sieur du Pont à cette heureuse rencontre retourna en arriere pour nous venir voir au Port Royal, & se mettre dans le Ionas pour repasser en France.

Culture de la terre.

Rencôtre du sieur du Pont.

Si ce hazard lui fut vtile, il nous le fut aussi p
le moyen de ses vaisseaux qu'il nous laissa.
sans cela nous estions en vne telle peine, q
nous n'eussions sceu aller ni venir nulle p
apres que nôtre navire eust esté de retour
France. Il arriva le Lundi dernier jour de Iu
let, & demeura encore au PortRoyal jusqu
au vingt-huitieme d'Aoust. Et pendát ce mo
grande rejouïssance. Le sieur de Poutrincou
fit mettre vn mui de vin sur le cul l'vn de ce
qu'on lui avoit baillé pour sa bouche, & pe
mission de boire à tous venans tant qu'il du
si bien qu'il y en avoit qui se firent beaux e
fans.

Dés le commencement nous fumes desire
de voir le païs à-mont la riviere, où nous tro
vames des prairies préque continuellemét ju
ques à plus de douze lieuës, parmi lesquell
decoulent des ruisseaux sans nombre qui vie
nent des collines & montagnes voisines. L
bois fort épais sur les rives des eaux, & tant qu
quelquefois on ne les peut trauerser. Ie ne vo
droy toutefois les faire tels que Ioseph Acos
„ recite estre ceux du Perou, quand il dit: Vn
„ noz freres homme digne de foy nous conto
„ qu'estant egaré & perdu dans les montagn
„ sans sçavoir quelle part, ni par où il devoit a
„ ler, il se trouva dans des buissons si epais: qu'
„ fut contraint de cheminer sur iceux sans me
„ tre les pieds en terre, par l'espace de quinz
jours entiers. Ie laisse à chacun d'en croire c
qu'il voudra, mais cette croyance ne peut ven
jusques à moy.

Ioseph Acosta liv. 4. chap. 30.

Or en la terre de laquelle nous parlons les *Terre-*
ɔis ſont plus clairs loin des rives, & des lieux *ſembla-*
ımides: & en eſt la felicité d'autant plus gran- *ble à celle*
: à eſperer, qu'elle eſt ſemblable à la terre que *que Dieu*
ıieu promettoit à ſon peuple par la bouche de *promet à*
loyſe, diſant: *Le Seigneur ton Dieu te va faire en- ſon peu-*
er en vn bon païs, païs de torrens d'eaux, de fonteines, ple.
r abymes, qui ſourdent par campagnes, &c. Païs où Deute-
ı ne mangeras point le pain en diſette, auquel rien ne ron. 8.
defaudra, païs duquel les pierres ſont fer, & des mon- verſ. 7. 9
ıgnes duquel tu tailleras l'airain. Et plus outre cō- *Deute-*
rmant les promeſſes de la bonté & ſituation *ron. 11.*
e la terre qu'il lui devoit donner. *Le païs* (dit-il) *verſ. 10.*
uquel vous allez paſſer pour le poſſeder n'eſt pas comme
païs d'Egypte, duquel vous eſtes ſortis, là où tu ſemois
a ſemence, & l'arrouſois avec le travail de ton pied,
omme vn jardin à herbes. Mais le païs auquel vous al-
ez paſſer pour poſſeder eſt vn païs de montagnes &
ampagnes, & eſt abbreuvé d'eaux ſelon qu'il pleut des *Ci deſſus*
ieux. Or ſelon la deſcription que nous avons *chap. 4.*
ait ci devant du Port Royal & de ſes environs, *Abon-*
n décrivant le premier voyage du ſieur de *dance de*
Monts, & cōme nous le diſons ici, les ruiſſeaux *ruiſſeaux*
abondent à ſouhait, & n'eſt moins cette terre
ıeureuſe (en ce regard) que les Gaulles, auſquel-
es le Roy Agrippa (faiſant vne harangue aux
uifs rapportée par Ioſeph en ſa Guerre Iudaï-
que) attribuoit vne particuliere felicité pour ce
qu'elles avoient des fonteines domeſtiques: & *Pierres*
némes vne partie d'icelles eſt appellée Aqui- *de fer.*
aine en cette conſideration. Quant aux pierres *Monta-*
que nôtre Dieu promet devoir eſtre fer, & les *gnes d'ai-*
montagnes d'airain, cela ne ſignifie autre choſe *rain.*

que les mines de cuivre & de fer, & d'acier de
quelles nous avons des-ja parlé ci-dessus
& parlerons encores ci apres. Et au regar
des campagnes (dont nous n'avons enco
parlé) il y en a du côté de l'Ouest audit Po
Royal. Et au dessus des montagnes il y a d
belles campagnes où i'ay veu des lacs & des rui
seaux ne plus ne moins qu'aux vallées. Mém
au passage pour sortir d'icelui Port & se mett
en mer, il y en a vn qui tombe des hauts roche
en bas, & en tombant s'éparpille en pluie m
nuë, qui est chose fort delectable en eté, par
qu'au bas du roc il y a des grottes où l'on est
couvert tandis que cette pluie tombe si agre
blement: & se fait comme vn arc en ciel deda
la grotte où tombe la pluie du risseau, lors qu
le soleil luit: ce qui m'a causé beaucoup d'a
miration. Vne fois nous allames depuis nôt
Fort jusques à la mer à travers les bois, l'espa
de trois lieuës, mais au retour nous fumes pla
sammant trompés. Car au bout de nôtre carri
re pensans estre en plat païs nous-nous trouv
mes au sõmet d'vne haute montagne, & no
fallut descendre avec assez de peine à-cause d
neges. Mais les montagnes en vne côtrée ne s
point perpetuelles. A quinze lieuës de nôt
demeure, le païs où passe la riviere de l'Equil
est tout plat. I'ay veu pardela plusieurs côtré
où le païs est tout vni, & le plus beau du mõd
Mais la perfection est qu'il est bien arrousé.
pour témoignage de ce non seulement au Po
Royal, mais aussi en toute la Nouvelle-Frãce,
grande riviere de *Canada* en fait foy, laquelle

Lacs & ruisseaux sur les montagnes.

Forme d'arc en ciel sous vne grotte.

Voyage de trois lieuës dans les bois.

païs bien arrousé.

t de quatre cens lieuës eſt auſſi large que les
; grãdes rivieres du monde, remplie d'iles &
ochers innumerables : prenant ſon origine
'vn des lacs qui ſe rencontrent au fil de ſon
rs (& ie le penſe ainſi) ſi bien qu'elle ha deux
rs, l'vn en l'Orient, vers la France : l'autre en
cidẽt vers la mer du Su. Ce qui eſt admirable,
s non ſans exemple qui ſe trouve en nótre
ope. Car la riviere qui deſcend à Trente & à
one procede d'un lac qui produit vne autre
ere dont le cours tẽd oppoſitemẽt à la rivie-
lu Lins, lequel ſe décharge au Danube. Ainſi
Nil procede d'vn lac qui produit d'autres ri-
res leſquelles ſe dechargent au grãd Ocean.

Coniecture ſur la ſource de la grãde riviere de Canada.

Revenons à nótre labourage : car c'eſt là où
ous faut rendre : c'eſt la premiere mine qu'il
us faut chercher, laquelle vaut mieux que les
eſors d'Atabalippa : & qui aura du blé, du
, du beſtial, des toiles, du drap, du cuir, du fer,
au bout des Morues, il n'aura que faire d'au-
s threſors, quant à la neceſſité de la vie. Or
it cela eſt, ou peut eſtre en la terre que nous
crivons : ſur laquelle ayant le ſieur de Poutrin-
urt fait faire à la quinzaine vn ſecond labou-
ge, il l'enſemença de nótre blé François tant
ment que ſegle, & de chanve, lin, navettes,
fors, choux, & autres ſemẽces : & à la huitaine
ivante vit ſon travail n'avoir eſté vain, ains
e belle eſperance par la production que la
rre avoit des-ja fait des ſemẽces qu'elle avoit
ceu. Ce qu'ayant eſté montré au ſieur du Pont
lui fut vn ſujet de faire ſon rapport en France
choſe toute nouvelle en ce lieu la.

Quelle eſt la premiere mine.

Semailles de blez &c.

Belle production de blez.

Il estoit des-ja le vingtiéme d'Aoust qua[n]
ces belles montres se firent, & admonetoit
temps ceux qui estoient du voyage, de trous[s]
bagage à quoy on commença de donner ord[re]
tellement que le vingt-cinquiéme dudit mo[is]
apres maintes canonades, l'ancre fut levée po[ur]
venir à l'embouchure du Port, qui est ordin[ai]
rement la premiere journée.

Sujet du voyage fait aux Armouchiquois.

Le sieur de Monts ayant desiré de s'elev[er]
au Su tant qu'il pourroit & chercher vn li[eu]
bien habitable pardela Malebarre, avoit prié
Sieur de Poutrincourt de passer plus loin qu[']
n'avoit esté, & chercher vn Port convenable
bonne temperature d'air, ne faisant point pl[us]
de cas du Port Royal que de saincte Croix, po[ur]
ce qui regarde la santé. A quoy voulant obte[m]
perer ledit sieur de Poutrincourt, il ne voul[ut]
attendre le printemps, sachant qu'il auroit d'a[u]
tres exercices à s'occuper. Mais voyant ses [se]
mailles faites, & la verdure sur son champ
resolut de faire ce voyage & decouverte ava[nt]
l'hiver. Ainsi il disposa toutes choses à cette fi[n]
& avec sa barque vint moüiller l'ancre prés
Ionas, afin de sortir par cōpagnie. Tandis qu'
furent là attendans le vent propre l'espace

Baleine au Port Royal.

trois jours il y avoit vne moyenne baleine (q[ue]
les Sauvages appellent *Maria*) laquelle ven[oit]
tous les jours au matin dans le Port avec
flot, noüant là dedans tout à son aise, & s'en [re]
tournoit d'ebe. Et lors prenant vn peu de l[oi]
sir, ie fis en rhime Françoise vn Adieu au
sieur du Pont & sa troupe, lequel est ci ap[res]
couché parmi LES MVSES DE LA NO[VVELLE FRANCE].

Le vingt-huitiéme dudit mois chacun print
;oute qui deça,qui delà,diverſement à la gar-
deDieu. Quant au ſieur du Pont il deliberoit
paſſant d'attaquer vn marchant de Rouën
ımmé Boyer (lequel contre les defenſes du
›y, eſtoit allé pardela troquer avec les Sauva-
s apres avoir eſté delivré des priſons de la Ro-
elle par le conſentement du ſieur dePoutrin-
urt,& ſouz promeſſe qu'il n'iroit point) mais
ſtoit ja parti. Et quant audit ſieur de Pou-
ncourt il print la route de l'ile ſaincte Croix
emiere demeure des François, ayant le ſieur
Chamdoré pour maitre & conducteur de ſa
rque : mais contrarié du vent, & pour ce que
barque faiſoit eau, il fut contraint de relacher
r deux fois. En fin il franchit laBayeFrãçoiſe,
viſita ladite ile,là où il trouva du blé mur de
lui que deux ans auparavant le ſieur de Monts
oit ſemé, lequel eſtoit beau, gros, peſant, &
ē nourri. Il nous en envoya au Port Royal,où
ſtois demeuré,ayãt eſté de ce prié pour avoir
il à la maiſon, & maintenir ce qui y reſtoit de
ns en concorde. A quoy i'avoy condeſcendu
ncores que cela euſt eſté laiſſé à ma volonté)
ur l'aſſeurance que nous nous donnions que
n ſuivant l'habitation ſe feroit en païs plus
aut pardela Malebarre, & que nous irions
us de compagnie avec ceux qu'on nous en-
›yeroit de France. Pendant ce temps ie me
is à preparer de la terre, & faire des clotures
compartimens de jardins pour y ſemer des
ez & herbes de menage. Nous fimes auſſi fai-

Partement du Port Royal.

Beau ſegle trouvé à ſaincte Croix.

Foſſé vtilement fait.

re vn foſſé tout à l'entour du Fort, lequel eſto
bien neceſſaire pour recevoir les eaux & hum
dités qui paravant decouloient par deſſous pa
mi les racines des arbres qu'ō y avoit defriche
ce qui paraventure rendoit le lieu mal ſain.

Quelles ſortes d'ouvriers en la Nouv. France.

Ie ne veux m'arreter à décrire ici ce que n
autres ouvriers faiſoient chacun en particulie
Il ſuffit que nous avions nombre de menuiſie
charpentiers, maſſons, tailleurs de pierres, ſerr
riers, taillandiers, couturiers, ſcieurs d'ais, mat
lots, &c. qui faiſoiēt leurs exercices, en quoy fa
ſāt ils eſtoient fort humainemēt traitez. Car
en quittoit pour 3. heures de travail par jour. I
ſurplus du tēps ilz l'emploioient à aller recuil
des Moules qui ſont de baſſe mer en gran
quantité devant le Fort, ou des Houmars (eſp
ce de Langouſtes) ou des Crappes, qui ſont ab
dāment ſouz les roches au Port Royal, ou d
Coques qui ſont ſouz la vaze de toutes parts
rives dudit Port. Tout cela ſe prent ſans filets
ſans batteaux. Il y en avoit qui prenoient qu
quefois du gibier, mais n'eſtans dreſſez à cela i
gatoient la chaſſe. Et pour nôtre regard, no
avions à nôtre table vn des gens du ſieur
Monts, qui nous pourvoyoit en ſorte que no
n'en manquions point, nous apportāt quelqu
fois demi douzaine d'Outardes, quelquefo
autant de canars, ou oyes ſauvages griſes & bl
ches, bien ſouvent deux & trois douzaines d
loüettes, & autres ſortes d'oiſeaux. De pain n
n'en manquoit: & avoit chacun trois chopin
de vin pur & bon. Ce qui a duré tant que no
avons eſté pardela, ſinon que quand ceux q

Leurs exercices & maniere de vivre.

Bonne proviſion de gibier.

Pain & vin en quelle quantité.

us vindrent querir, au lieu de nous apporter
s cōmodités nous eurent aidé à en faire vuï-
nge (comme nous le pourrons repeter ci a-
es) il fallut reduire la portion à vne pinte. Et
antmoins bien souvent il y a eu de l'extraor-
naire. Ce voyage en ce regard a esté le meil-
r de tous dont nous en devons beaucoup de
iange audit sieur de Monts & a ses associez
sieurs Macquin & Georges Rochelois, qui
us en pourveurent tant honnétement. Car
tes ie trouve que cette liqueur Septembrale
entre autres choses vn souverain preservatif
ntre la maladie du Scorbut : & les epiceries,
ur corriger le vice qui pourroit estre en l'air
cette region, lequel neantmoins i'ay tou-
rs reconeu bien pur & subtil, nonobstant
raisons que i'en pourrois avoir touchées par-
it ci-dessus d'icelle maladie. Pour la pitance
us avions pois, féves, ris, pruneaux, raisins,
orués seches, & chairs sallées, sans compren-
e les huiles & le beurre. Mais toutes & quan-
s fois que les Sauvages habituez pres de nous
oient pris quelque quantité d'Eturgeons,
umons, ou menus poissons : item quelques
astors, Ellans, Caribous, ou autres animaux
entionnés en mon Adieu en la Nouvelle-
ance, ils nous en apportoient la moitié : &
qui restoit ilz l'exposoient quelquefois en
nte, en place publique, & ceux qui en vou-
ient troquoient du pain a l'encontre. Voila en
rtie nôtre façon de vivre par dela. Mais jaçoit
ie chacun de nosdits ouvriers eust son metier

Preservatifs contre la maladie de la Nouvelle France.

Pitance.

Naturel des Sauvages liberal.

particulier ; neantmoins il falloit s'employ
à tous vſages,comme pluſieurs faiſoient. Que
ques maſſons & tailleurs de pierres ſe mirent
boulengerie,leſquels nous faiſoient d'auſſi bo
pain que celui de Paris. Ainſi vn de noz ſcieu
d'ais nous fit pluſieurs fois dũ charbon en gra
de quantité.

Charbon fait en la Nouvelle France.

En quoy eſt à noter vne choſe dont ici il m
souvien. C'eſt que comme il fut neceſſaire
lever des gazons pour couvrir la pile de bois
ſemblée pour faire ledit charbon, il ſe trou
dans les prez plus de deux pieds de terre n
terre,mais herbes melées de limon qui ſe ſo
entaſſées les vnes ſur les autres annuelleme
depuis le commencement du mõde, ſans av
eſté fauchées. Neantmoins la verdure en eſt b
le ſervant de paſture aux Ellans, leſquels no
avons pluſieurs fois veu en noz prairies de d
en troupe de trois ou quatre, grands & petits
laiſſans aucunement approcher, puis gaigna
les bois. Mais ie puis dire dauantage avoir v
en traverſant deux lieuës de noſdites prairi
icelles toutes foullées en veſtiges d'Ellans,
ie ne ſache point d'autres auimaux à pié fou
chu. Et de ces animaux en fut tué vn non lo
de nôtre Fort, en vn endroit là où le ſieur
Monts ayant fait faucher l'herbe deux ans d
vant,elle eſtoit revenuë la plus belle du mon

Quelle terre es prairies.

Ellans és prairies.

Quelqu'vn pourra s'étonner comment ſe fo
ces prairies, veu que toute la terre en ces lie
là eſt couverte de bois. Pour à quoy ſatisfaire
cutieux ſçaura qu'és hautes marées, principa
ment en celles de Mars & de Septembre, le f
cou

Commẽt ſe font les prairies.

uvre ces rives là : ce qui empeche les arbres prendre racine. Mais par tout où l'eau ne nage point, s'il y a de la terre, il y a des bois.

---

tement de l'ile Saincte-Croix : Baye de Marchin : Chouakoet Vignes & raisins : & largesse des Sauvages : Terre & Peuples Armouchiquois : Cure d'vn Armouchiquois blessé : Simplicité & ignorance de peuple : Vices des Armouchiquois : Soupçon : Peuple ne se souciant de vétement : Blé semé & vignes plantées en la terre des Armouchiquois : Quantité de raisins : Abondance de peuple : Mer perilleuse.

CHAP. XV.

REVENONS au sieur de Poutrincourt, lequel nous avons laissé en l'ile Saincte-Croix. Apres avoir à fait vne reveuë, & caressé les Sauvag. qui y estoiét, 'en alla en quatre jours à *Pemptegoet*, qui est lieu tát renommé souz le nom de *Norombega*. ne falloit vn si long temps pour y parvenir, ais il s'arreta par le chemin pour faire racou-r sa barque : car à cette fin il avoit mené vn turier & vn charpentier, & quantité d'ais. traversa les iles qui sont à l'embouchure de la iere, & vint à *Kinibeki*, là où sa barque fut peril à-cause des grans courans d'eaux que la ture du lieu y fait. C'est pourquoy il ne s'y ar-ta point, ains passa outre à la Baye de *Marchin*, *Baye de marchin* i est le nom d'vn Capitaine Sauvage, lequel à

l'arrivée dudit sieur commença à crier haut
ment *Hébé*: à quoy on lui répondit de méme.
repliqua demandant en son langage: Qui este
vous? On lui dit que c'estoient amis. Et là dess
à l'approcher le sieur de Poutrincourt traita am
tié avec lui, & lui fit des presens de couteau
haches, & *matachiaz*, c'est à dire escharpes, c
quans, & brasselets faits de patenostres, ou
Confederation. tuyaux de verre blanc & bleu, dont il fut fort
se, méme de la confederation que ledit sieur
Poutrincourt faisoit avec lui, reconoissant bi
que cela lui seroit beaucoup de support. Il d
stribua à quelques vns d'vn grand nombre
peuple qu'il avoit au tour de lui, les presens d
dit sieur de Poutrincourt, auquel il apporta fo
Riviere d'Olmechin. ce chairs d'Orignac, ou Ellã (car les Basques a
pellent vn Cerf, ou Ellan, Orignac) pour refr
chir de vivres la compagnie Cela fait on ten
les voiles vers *Choüakoet*, où est la riviere du C
Port de Chouakoet. pitaine *Olmechin*, & où se fit l'année suivante
guerre des Souriquois & *Etechemins* souz la co
duite du *Sagamos Membertou*, laquelle i'ay déc
en vers rapportez és Muses de la Nouvel
France. A l'entrée de la Baye dudit lieu
Ile aux vignes. *Choüakoet* il y a vne ile grande comme de dem
lieuë de tour en laquelle noz gens découvrir
premierement la vigne (car encores qu'il y
ait aux terres plus voisines du Port Royal co
me le long de la riviere sainct Iean, toutefois
n'en avoit encore eu conoissance) laquelle
trouverent en grande quantité, ayant le tro
haut de trois à quatre piez, & par bas gros co
me le poin, les raisins beaux, & gros, les vns
me prunes, les autres moindres: au reste si no

lz laiſſoient la teinture où ſe repandoit leur
eur: iceux raiſins, di-ie, couchez ſur les buiſ
; & rôces qui ſont parmi cette ile, en laquel-
s arbres ne ſont ſi preſſez qu'ailleurs, ains
éloignez comme de ſix à ſix toiſes. Ce qui
que le raiſin y meurit plus aiſément; ayant
leurs vne terre fort propre à cela ſabloneu-
graveleuſe. Ilz n'y furent que deux heures:
ſ fut remarqué que du côté du Nort n'y a-
: point de vignes, ainſi qu'en l'ile ſaincte
ix n'y a des Cedres que du côté d'Oueſt.
)e cette ile ils allerent à la riviere *d'Olmechin* *Riviere d'Olmechin.*
: du *Choüakoet*, là où *Marchin* & ledit *Olmechin*
:nerent vn priſonnier Souriquois, (& partât
ennemi) au ſieur de Poutrincourt, lequel
lui donnerent liberalement Deux heures *Galantiſe des Sauvages.*
:s arrivent deux Sauvages l'vn Etechemin
nmé *Chkoudun* Capitaine de la riviere Sainct
n dite par les Sauvages *Oigoudi:* l'autre Sou-
ıois nommé *Meſſamoet* Capitaine ou *Saga-*
en la riviere du Port de la Heve, ſur lequel
avoit pris ce priſonnier. Ils avoient force
rchandiſes troquées avec les François, leſ-
:lles ilz venoient là debiter, ſçavoir chaudie-
grandes, moyennes, & petites, haches,
ıteaux, robbes, capots, camiſoles rouges,
cuit, & autres choſes. Sur ce voici arriver
ıze ou quinze batteaux pleins de Sauvages
la ſujetion *d'Olmechin*, iceux en bon ordre,
ıs peinturés à la face, ſelon leur coutume, *Sauvages peints en la face.*
and ilz veulent eſtre beaux, ayans l'arc, & la
:he en main, & le carquois aupres d'eux,
quels ilz mirent bas à bord. A l'heure

Harangue de Messamoet. *Messamoet* commence à haranguer devant
„ Sauvages leur remontrant comme par le p
„ sé ils avoient eu souvent de l'amitié ense
„ ble : & qu'ilz pourroient facilement dom
„ leurs ennemis s'ils se vouloient entendre,
„ se servir de l'amitié des François, lesquels
„ voioient là presens pour reconoitre leur p
„ à fin de leur porter des commodités à l'a
„ nir, & les secourir de leurs forces, lesquell
„ sçavoit & leur representoit d'autant mie
que lui qui parloit estoit autrefois venu
France, & y avoit demeuré en la maison
sieur de Grandmont Gouverneur de Bayon
Somme, il fut pres d'vne heure à parler a
beaucoup de vehemence & d'affectiõ, & a
vn contournement de corps & de bras tel q
est requis en vn bon Orateur. Et à la fin j
toutes ses marchandises (qui valoient plus
trois cens escus rendues en ce païs là) dans le
Largesse de Messamoet. teau *d'Olmechin*, comme lui faisant presen
cela en asseurance de l'amitié qu'il lui vou
témoigner. Cela fait la nuit s'approchoit
chacun se retira. Mais *Messamoet* n'estoit
content de ce qu'*Olmechin* ne lui avoit fait
reille harangue, ni retaliation de son present
les Sauvages ont cela de noble qu'ils don
liberalement jettans aux piez de celui q
veulent honorer le present qu'ilz lui font :
c'est en esperance de recevoir quelque ho
teté reciproque, qui est vne façon de con
que nous appellons sans nom, *Ie te donn
que tu me donnes*. Et cela se fait par tout le n
de. Partãt *Messamoet* dés ce jour là songea d

a guerre à *Olmechin*. Neantmoins le lédemain
tin lui & ses gens retournerent avec vn ba- *Païs de*
u chargé de ce qu'ils avoient, sçavoir blé, *blé, féves*
un, féves, & courges, qu'ilz distribuerent *courges,*
ça & dela. Ces deux Capitaines *Olmechin* & *& de*
rchin ont depuis esté tuez à la guerre. A la pla- *raisins.*
desquels avoit esté éleu par les Sauvages vn
mé *Bessabes*: lequel depuis nôtre retour a esté
: par les Anglois: & au lieu d'icelui ont fait
nir vn Capitaine de dedans les terres nômé
Aticou, homme grave, vaillant, & redouté, le-
el d'vn clin d'œil amassera mille Sauvages, ce
e faisoient aussi *Olmechin* & *Marchin*. Car noz
rques y estans, incontinent la mer se voyoit
ute couverte de leurs bateaux chargez d'hô-
s dispos, se tenans droits là dedans: ce que
us ne sçaurions faire sans peril, n'estans iceux
teaux que des arbres creusez à la façon que
us dirons au livre suivant. De là donc le sieur
Poutrincourt poursuivant sa route, trouva
certain port bien agreable, lequel n'avoit
é veu par le sieur de Monts: & durât le voya-
ils virét force fumees, & gens à la rive, qui les
vitoient de venir à terre: & voyans qu'on
en tenoit conte, ilz suivoient la barque le lôg
sable, voire la devançoient le plus souvent, *Agilité*
it ilz sont agiles, ayans l'arc en main, & le car- *des Ar-*
lois sur le dos, dansans toujours & chantans, *mouchi-*
ns se soucier dequoy ils viveront par les che- *quois.*
ins. Peuple heureux, voire mille fois plus que *Peuple*
ux qui se font adorer pardeça, s'il avoit la co- *heureux*
oissance de Dieu & de son salut. *s'il conois*
Le sieur de Poutrincourt ayant pris terre à *soit Dieu.*

Fiffres. ce port, voici parmi vne multitude de Sauvag des fiffres en bon nóbre, qui joüoiét de certai flageollets longs, faits comme de cannes de r seaux, peinturés par dessus, mais non avec tel harmonie que pourroient faire noz bergers : pour mótrer l'excellence de leur art, ilz siffloi avec le nez en ganbadant selon leur coutume.

Et comme ces peuples accouroient precip tamment pour venir à la barque, il y eut vn Sa vage qui se blessa griévement au talon contre trenchant d'vne roche, dont il fut contraint demeurer sur la place. Le Chirurgien du sieur Poutrincourt à l'instant voulut apporter à mal ce qui estoit de son art, mais ilz ne le voul rent permettre que premierement ilz n'eusse fait à l'étour de l'hóme blessé leurs chimagrée *Chimagrées de Sauvages à l'étour d'vn des leurs blessé.* Ilz le coucherent donc par terre l'vn d'eux l tenant la téte en son giron, & firent plusieu criaillemens & chansons, à quoy le malade répondoit sinon Ho, d'vne voix plaintive. C qu'ayant fait ilz le permirét à la cure dudit Ch rurgien, & s'en allerent, comme aussi le patie apres qu'il fut pensé : mais deux heures apres retourna le plus gaillart du monde ayant mis l'entour de sa téte le bandeau dont estoit env loppé son talon, pour estre plus beau fils.

Present d'vne féme Sauvage. Le lendemain les nótres entrerent plus av dans le port, là où estans allé voir les cabann des Sauvages, vne vieille de cent ou six-ving ans vint jetter aux piez du sieur de Poutrincou vn pain de blé qu'on appelle Mahis, & par de Blé de Turquie, ou Sarrazin, puis de la chãve fo *Quantité de raisins.* belle & haute, itẽ des féves, & raisins frais cu

, pour ce qu'ils en avoient veu manger aux *Simpliei-*
inçois à *Choüakoet*. Ce que voyans les autres *té &*
uvages qui n'en sçavoient rien, ils en appor- *ignoran-*
ient plus qu'õ ne vouloit à l'envi l'vn de l'au- *ce de peu-*
:, & en recompense on leur attachoit au front *ple.*
ıe bende de papier mouillée de crachat, dont
estoient fort glorieux. On leur montra, en
essant le raisin dans le verre, que de cela nous
isions le vin que nous beuvions. On les vou-
t faire manger du raisin, mais l'ayãs en la bou-
ıe ilz le crachoient, & pensoiét (ainsi qu'Am-
ian Marcellin recite de noz vieux Gaullois)
ıe ce fust poison, tant ce peuple est ignorant
: la meilleure chose que Dieu ait donné à l'hõ-
ıe, apres le pain. Neantmoins si ne manquent-
z point d'esprit, & feroient quelque chose de
on s'ils estoiét civilisés, & avoient l'vsage des
ıétiers. Mais ilz sont cauteleux, larrons, & trai-
es, & quoy qu'ilz soient nuds on ne se peut
arder de leurs mains: car si on detournoit tant
ɔit peu l'œil, & voyent l'occasion de derober
uelque couteau, hache, ou autre chose, ilz n'y
ıanqueront point, & mettront le larrecin en-
:e leurs fesses, ou le cacherõt souz le sable avec
: pied si dextrement, qu'on ne s'en appercevra
oint. I'ay leu en quelque voyage de la Floride,
ıue ceux de cette province sont de mesme na-
urel, & ont la méme industrie de derober. De
rerité ie ne m'étõne pas si vn peuple pauvre & *Mauvais*
ıud est larron, mais quand il y a de la malice au *naturel*
:œur, cela n'est plus excusable. Ce peuple est tel *des Ar-*
qu'il le faut traiter avec terreur: car par amitié si *mouchi-*
on leur dõne trop d'accés ils machinerõt quelq; *quois.*

Comme faut traiter les Armouchiquois.

surprise, comme s'est reconeu en plusieurs o casions, ainsi que nous avons veu ci-dessus verrons encor ci apres. Et sans aller plus loin, deuxiéme jour apres estre là arrivez, comme voyoient noz gens occupez sur la rive du ru seau qui est là à faire la lescive, ilz vindre quelques cinquante à la file, avec arcs, fleche & carquois, en intention de faire quelque mau vais tour, comme on en a eu coniecture sur maniere de proceder. Mais on les prevint, & la-on au devant d'eux avec mousquets & la m che sur le serpentin. Ce qui fit les vns fuïr, & l autres estans envelloppez apres avoir mis les a mes bas, vindrent à vne peninsule où estoie noz gens, & faisans beau semblant demand rent à troquer du petun qu'ils avoient cont noz marchandises.

Soupçon sur la venuë d'Olmechin.

Le lendemain le Capitaine dudit lieu & po vint voir le sieur de Poutrincourt en sa barqu On fut étonné de le voir accompagné *d'Olm chin*, veu que la traite estoit merveilleuseme longue de venir là par terre, & beaucoup pl briéve par la mer. Cela dõnoit sujet de mauva soupçon, encores qu'il eut promis amitié a François. Neantmoins ilz furent humaineme receuz, & bailla le sieur de Poutrincourt vn h bit complet audit *Olmechin*, duquel estant v tu, il se regardoit en vn miroir, & rioit de se vo ainsi. Mais peu apres sentant que cela l'emp choit, quoy que ce fust au mois d'Octobr

Importunité d'habits.

quand il fut retourné aux cabannes il le distr bua à plusieurs de ses gens, afin qu'vn seul n' fust trop empeché. Ceci devroit servir de l

on à tant de mignons & mignones de deça, qui il faut faire des habits & corselets durs omme bois, où le corps est si miserablement chenné, qu'ilz sont dans leurs vetemens inhabiles à toutes bonnes choses: Et s'il fait trop haud ilz souffrent dans leurs groz culs à mille eplis des chaleurs insupportables, qui surpassent les douleurs que l'on fait quelquefois sentir aux criminels.

Or durant le temps que ledit sieur de Poutrincourt fut là, estant en doute si le sieur de Monts viendroit point faire vne habitation en cette côte, comme il en avoit desir, il y fit cultiver vn parc de terre pour y semer du blé & planter la vigne, comme il fit à l'aide de nôtre Apoticaire M. Louïs Hebert, homme qui outre l'experience qu'il a en son art, prent grand plaisir au labourage de la terre. Et peut-on ici comparer ledit sieur de Poutrincourt au bon pere Noe, lequel apres avoir fait la culture la plus necessaire qui regarde la semaille des blez, se mit à planter la vigne, de laquelle il ressentit les effects par apres. *Blé semé & Vigne plantée.*

Sur le point qu'on deliberoit de passer outre, *Olmechin* vint à la barque pour voir le sieur de Poutrincourt, là où apres s'estre arreté par quelques heures soit à deviser soit à manger, il dit que le londemain devoient arriver cent bateaux contenans chacun six hommes: mais la venuë de telles gens n'estant qu'onereuse, le sieur de Poutrincourt ne les voulut attendre: ains s'en alla le jour méme à Malebarre, non sans beaucoup de difficultés à cause des grands cou- *Cent bateaux de Sauvages.* *Malebarre.*

rans & du peu de fōd qu'il y a. De maniere qu
la barque ayant touché à trois piez d'eau ſeu
lement on penſoit eſtre perdus, & commença
on à la deſcharger & mettre les vivres dans
chaloupe qui eſtoit derriere pour ſe ſauver e
terre: mais la mer n'eſtāt en ſon plein, la barqu
fut relevée au bout d'vne heure. Toute cett
Peril. mer eſt vne terre vſurpée comme celle du M
Sainct Michel, terre ſablonneuſe, en laquel
ce qui reſte eſt tout plat païs juſques aux mōt
gnes que l'on voit à quinze lieues de là. Et a
opiniō que juſques à la Virginie c'eſt tout c
méme. Au ſurplus ici grande quantité de raiſi
comme devant, & païs fort peuplé. Le ſieur c
Monts eſtant venu à Malebarre en autre ſaiſc
recueillit ſeulemēt du raiſin vert, lequel il fit c
fire, & en apporta au Roy. Mais ç'a eſté vn he
d'y eſtre venu en Octobre pour en voir la pa
faite maturité. I'ay dit ci-devāt la difficulté qu
Ci-deſſus y a d'entrer au port de Malebarre. C'eſt pou
chap. 8. quoy le ſieur de Poutrincourt n'y entra poi
avec ſa barque, ains y alla ſeulement avec vi
chaloupe, laquelle trente ou quarante Sauv
ges aiderent à mettre dedans, & comme la m
Marée de rée fut haute (or ici la mer ne hauſſe que
deux deux braſſes; ce qui eſt rare à voir) il en ſortit
braſſes ſe retira en ſadite barque, pour dés le lend
ſeulemēt. main ſi tôt qu'il ajourneroit paſſer outre.

rils: Langage inconeu: Structure d'vne forge, & d'vn four: Croix plantée: Abondance: Conspiratiō: Desobeissance: Assaßinat: Fuite de trois cens contre dix: Agilité des Armouchiquois: Mauvaise compagnie dangereuse: Accident d'vn mousquet crevé: Insolence, timidité, impieté, & fuite de Sauvages: Port fortuné: Mer mauvaise: Vengeance: Conseil & resolution sur le retour: Nouveaux perils: Faveurs de Dieu: Arrivée du sieur de Poutrincourt au Port Royal: & la reception à lui faite.

CHAP. XVI.

LA nuit commençant à plier bagage pour faire place à l'aurore on mit la voile au vent, mais ce fut avec vne navigation fort perilleuse. Car avec ce petit vaisseau il estoit force de côtoyer la terre, où ilz ne trouvoient point de fond: reculans à la mer c'estoit encore pis: de maniere qu'ilz toucherēt deux ou trois fois, estans relevez seulement par les vagues; & fut le gouvernail rōpu, qui estoit chose effroyable. En cette extremité furent contraints de moüiller l'ancre en mer à deux brasses d'eau & à trois lieuës loin de la terre. Ce que fait, il envoya Daniel Hay (homme qui se plait de montrer sa vertu aux perils de la mer) vers la côte, pour la reconoitre, & voir s'il y avoit point de port. Et comme il fut prés de terre il vit vn Sauvage qui dansoit chan- *Peril.*

tant *yo, yo, yo*, le fit approcher, & par signes l
demanda s'il y avoit point de lieu propre à ret
er navires, & où il y eust de l'eau douce. L
Sauvages de diverses nations ne s'entendãs point. Sauvage ayant fait signe qu'ouï, il le receut e
sa chaloupe, & le mena à la barque, dans l
quelle estoit *Chkoudun* Capitaine de la rivier
Oigoudi, autrement Sainct Iean, lequel confron
té à ce Sauvage, il ne l'entendoit non plus qu
les nôtres. Vray est que par signes il compre
noit mieux qu'eux ce qu'il vouloit dire. C
Sauvage montra les endroits où il y avoit de
basses, & où il n'y en avoit point : Et fit si bie
en serpentant, toujours la sonde à la mai
qu'en fin on parvint au port qu'il avoit dit, au
quel y a peu de profond : là où estant la barqu
arrivee, on fit diligence de faire vne forg
pour la racoutrer avec son gouvernail ; & v
four pour cuire du pain, parce que le biscui
estoit failli.

Quinze jours se passerent à ceci, pendan
lesquels le sieur de Poutrincourt, selon la loüa
Croix plantée. ble coutume des Chrétiens, fit charpenter &
planter vne Croix sur vn tertre, ainsi qu'avoi
fait deux ans auparavant le sieur de Monts
Kinibeki, & Malebarre. Or parmi ces laborieu
exercices on ne laissoit de faire bonne cher
de ce que la mer & la terre peut en cette pa
Abondance d'alouëttes & de poissõs fournir. Car en ce port il y a quantité de g
bier, à la chasse duquel plusieurs de noz gen
s'employoient : principalement les Alouëtte
de mer y sont en si grandes troupes que d'v
coup d'arquebuze le sieur de Poutrincourt e
tua vingt-huit. Pour le regard des poissons il

des marsoins & souffleurs en telle abondan-
e,que la mer en semble toute couverte. Mais
n n'avoit les choses necessaires à faire cette
pécherie,ains on s'arrétoit seulement aux co-
quillages, comme huitres, palourdes, cigue-
iaux, & autres dequoy il y avoit moyen de se
ontenter. Les Sauvages d'autre part appor-
oient du poisson & des raisins pleins des pa-
iers de joncs, pour avoir en échange quelque
chose de noz denrées. Ledit sieur de Poutrin-
court voyant là les raisins beaux à merveilles
avoit commandé à son homme de chambre de
serrer dans la barque vn fais des vignes où ils
avoient esté pris. Maitre Loys Hebert nôtre
Apoticaire desireux d'habiter ce païs là, en
avoit arraché vne bonne quantité, afin de les
pláter au Port Royal, où n'y en a point, quoy
que la terre y soit fort propre au vignoble. Ce
qui toutefois (par vne stupide oubliance) ne
fut fait, au grand déplaisir dudit sieur & de nous
tous.

Coquillage.

Raisins.

Apres quelques jours, voyant la grande as-
semblée de Sauvages, icelui sieur descendit à
terre,& pour leur donner quelque terreur, fit
marcher devant lui vn de ses gens joüant de
deux épées, & faisant avec icelles maints mo-
linets. Dequoy ils estoient étonnez. Mais bien
encore plus quand ilz virent que noz mous-
quets perçoient des pieces de bois epesses, où
leurs fléches n'eussent sçeu tant seulement
mordre. Et pour ce ne s'attaquerent-ilz jamais
à noz gens tant qu'ilz se tindrent en garde. Et
eust esté bon de faire sonner la trompete au

Preuve des armes Françoises devát les Sauvages.

bout de chacune heure, comme faisoit le Capitaine Iacques Quartier. Car (comme dit bié souvét ledit sieur de Poutrincourt) *Il ne faut jamais tendre aux larrons*, c'est qu'il ne faut point donner sujet à vn ennemi de penser qu'il puisse avoir prise sur vous: ains faut toujours montrer qu'on se defie de lui, & qu'ō ne dort point: & principalement quand on a affaire des Sauvages, lesquels n'attaqueront jamais celui qui les attendra de pié ferme. Ce qui ne fut fait en ce lieu par ceux qui porterent la folle enchere de leur negligence, comme nous allons dire.

Belle sentence.

Au bout de quinze jours ledit sieur de Poutrincourt voyant sa barque racoutrée, & ne rester plus qu'vne fournée de pain à achever, il s'en alla envirō trois lieuës dans les terres pour voir s'il découvriroit quelque singularité. Mais au retour lui & ses gens apperceurent les Sauvages fuians par les bois en diverses troupes, de vingt, tréte, & plus, les vns se baissans cōme gens qui ne veulent point estre veuz: d'autres se bloutissans dans les herbes pour ne point estre aperceuz: d'autres transportans leurs bagages, & canots pleins de blé, cōmé pour deguerpir: Les femmes d'ailleurs trāsportans leurs enfans, & ce qu'elles pouvoient de bagage avec elles. Ces façons de faire donnerent opinion au sieur de Poutrincourt que ces gens ici machinoient quelque chose de mauvais. Partant quand il fut arrivé il commanda à ses gens qui faisoient le pain de se retirer en la barque. Mais cōme jeunes gens sont bien souvét oublieux de leur de-

Voy au livre suivant.

Signes de conspiration.

Ieunes gens desobeïssans.

ir, ceux-ci ayans quelque gateau ou tarte à
re aimerent mieux suivre leur appetit, que
re ce qui leur estoit commandé, & laisserent
nir la nuit sans se retirer. Sur la minuit le sieur
Poutrincourt ruminãt sur ce qui s'estoit pas-
la journée precedente, demanda s'ils estoiẽt
dans la barque. Et ayant entendu que non, il
ur envoya la chaloupe pour les prẽdre & ame-
r à bord: à quoy ilz ne voulurent entendre,
rs son hõme de chãbre, qui craignoit d'estre
ttu. Ils estoient cinq armez de mousquets &
ées, lesquels on avoit averty d'estre toujours
r leurs gardes, & neantmoins ne faisoient au-
n guet, tant ils estoient amateurs de leurs
lõtés. Il estoit bruit qu'auparavant ils avoiẽt
ré deux coups de mousquets sur les Sauvages
ource que quelqu'vn d'eux avoit derobé vne
ache. Somme, iceux Sauvages ou indignés
e cela, ou par vn mauvais naturel, sur le point
u jour vindrent sans bruit (ce qui leur est aisé
faire, n'ayãs ni chevaux, ni charettes, ni sabots)
isques sur le lieu où ilz dormoient: & voyans
occasion belle à faire vn mauvais coup, ilz dõ-
ent dessus à traits de fléches & coups de mas-
es, & en tuent deux, le reste demeurant blessé
ommencerent à crier fuians vers la rive de la
ner. Lors celui qui faisoit la sentinelle dans la
arque, s'écrie tout effrayé, Mon Dieu, on tue,
n tue noz gens, on tue noz gens. A cette voix
hacun se leve, & hativement sans prendre le
oisir de s'habiller, ni d'allumer sa méche, se
nirent dix dans la chaloupe, des noms des-
quels il ne me souvient sinon du sieur Cham-

Soin du sieur de Poutrincourt

Desobeïssance.

Assaßin fait par les Sauvages.

Secours.

plein, Robert Gravé fils du sieur du Pont, D
niel Hay, les Chirurgien & Apothicaire, &
Trompette : tous lesquels suivans ledit sieur
Poutrincourt, qui avoit son fils avec lui; desce
dirent à terre en pur corps. Mais les Sauvag
s'enfuirent belle erre, encores qu'ils fussent pl
de trois cens, sans ceux qui pouvoient est
bloutis dans des herbes (selon leur coutum
qui ne se montroient point. En quoy se rec
noit comme Dieu imprime ie ne sçay quel
terreur en la face des fideles à l'encontre d
mécreans, suivant sa parole, quand il dit à s
Deute-ron.11. vers.25. peuple éleu: *Nul ne pourra subsister devant vous.*
Seigneur vôtre Dieu mettra vne frayeur & terreur
vous sur toute la terre, sur laquelle vous marcher
Ainsi nous voyons que cent trente-cinq mill
combattans Madianites s'enfuirent & s'entr
Iuges 7.8. tuerent eux-mémes au-devant de Gedeon q
n'avoit que trois cens hommes. Or de pens
poursuivre ceux-ci c'eust esté peine perduë, c
Armouchiquois agiles. ilz sont trop legers à la course : Mais qui auro
des chevaux il les gateroit bien: car ils ont forc
petits sentiers pour aller d'vn lieu à autre (
qui n'est au Port Royal) & ne sont leurs bo
épais, & outre-ce encor ont force terre decou
verte.

Pendant que le sieur de Poutrincourt v
noit à terre, on tira de la barque quelques cou
de petites pieces de fonte sur certains Sauvag
qui estoient sur vn tertre, & en vit-on quelque
vns tõber, mais ilz sont si habiles à sauver leu
morts qu'on ne sçait qu'en penser. Ledit sieu
voyant qu'il ne profiteroit rien de les poursu

fit faire des fosses pour enterrer ceux qui
oient decedez, lesquels i'ay dit estre deux,
is il y en eut vn qui mourut sur le bord
l'eau pensant se sauver, & vn quatriéme
fut si fort navré de fleches qu'il mou-
estant rendu au Port Royal. Le cinquié-
avoit vne fleche dans la poitrine, mais
échappa pour cette foislà : & vaudroit
eux qu'il y fust mort : car on nous a freche-
nt rapporté qu'il s'est fait pendre en l'ha-
ation que le sieur de Monts entretient à
ec sur la grande riviere de *Canada*, ayant esté
heur d'vne conspiration faite cōtre le sieur
amplein son Capitaine, qui y est presente-
nt. Et quant à ce desastre il a esté causé par la
ie & desobeïssance d'vn que ie ne veux nom-
r, puis qu'il y est mort, lequel faisoit le coq
re des jeunes gens à lui trop credules, qui
rement estoient d'assez bonne nature; &
urce qu'on ne le vouloit point enivrer avoit
é (selon sa coutume) qu'il ne retourneroit
int dans la barque, ce qui avint aussi. Et ce-
-là méme fut trouvé mort la face en terre
ant vn petit chien sur son doz, tous deux
usus ensemble & transpercez d'vne méme
che.

Conspiration.

Mauvaise compagnie ruïne des ieunes gens.

En cette mauvaise occurrēce le fils du sieur
Pont susnommé eut trois doigts de la main
pportez de l'éclat d'vn mousquet qui se creva
ur estre trop chargé. Ce qui troubla fort la
mpagnie, laquelle estoit assez affligée d'ail-
urs. Neantmoins on ne laissa de rendre le
rnier devoir aux morts, lesquels on enterra

Accidēt d'vn mousquet crevé.

Insolence des Sauvages. au pié de la Croix qu'on avoit la plantee, cõm a esté dit. Mais l'insolence de ce peuple barba fut grande apres les meurtres par eux cõmis, ce que comme noz gens chantoient sur n morts les raisons & prieres funebres accout mées en l'Eglise, ces maraux di∫-je, dansoient *Timidité des Sauvages.* hurloient loin de là se rejouïssans de leur tra lon: & pourtant, quoy qu'ils fussent grand n bre, ne se hazardoient pas de venir attaquer nôtres, lesquels ayãs à leur loisir fait ce que d sus, pour ce que la mer baissoit fort, se retirere en la barque, dans laquelle estoit demeuré sieur Champ-doré pour la garde d'icelle. M cõme la mer fut basse, & n'y avoit moyen de nir à terre, cette méchante gent vint de rec au lieu où ils avoient fait le meurtre, arrache *Impieté des Sauvages.* la Croix, deterrerent l'vn des morts, prindr sa chemise, & la vétirét, montrãs leurs depo les qu'ils avoient emportées: & parmi ceci e cor tournans le dos à la barque jettoient du ble à deux mains par entre les fesses en derisi hurlans comme des loups: ce qui facha merve leusement les nôtres, lesquels ne manquoi de tirer sur eux leurs pieces de fonte, mais la stance estoit fort grande, & avoient des-ja ce ruse de se jetter par terre quand ils v voyoi mettre le feu, de sorte qu'õ ne sçavoit s'ils avo esté blessés ou autrement: & fallut par neces boire ce calice, attendant la marée, laquelle e *Fuite de Sauvages.* venuë & suffisante pour porter à terre, cõm virent noz gens s'embarquer en la chaloupe, s'enfuirent cõme levriers, se fians en leur agil Il y avoit avec les nôtres vn *Sagamos* nom

oudun, duquel nous avons parlé ci-devant,
uel avoit grand déplaisir de tout ceci: & vou-
: seul aller combatre cette multitude, mais
ne le voulut permettre. Et à tant on releva
Croix avec reverence, & enterra-on derechef
orps qu'ils avoient deterré. Et fut ce port ap- *Port*
lé *le Port Fortuné*. *fortuné.*
Le lendemain on mit la voile au vent pour
ser outre & découvrir nouvelles terres: mais
fut contraint par le vent contraire de rela-
er & r'entrer dans ledit Port. L'autre lende-
in on tanta derechef d'aller plus loin, mais
fut en vain, & fallut encores relacher jus-
es à ce que le vent fut propre. Durant cette
ente les Sauvages (pensans, ie croy que ce
fut que jeu ce qui s'estoit passé) voulurent
r'apprivoiser, & demanderent à troquer,
sant semblant que ce n'estoient pas eux qui
oient fait le mal, mais d'autres, qu'ilz mon-
ient s'en estre allez. Mais ilz n'avoient pas
visement de ce qui est dit en vne fable, que
Cigogne ayant esté prise parmi les Grues *Fable.*
i furent trouvées en dommage, fut pu-
: comme les autres, nonobstant qu'elle dist
e tant s'en fallust qu'elle fist mal qu'au con-
ire elle purgeoit la terre de serpens qu'elle
ingeoit. Le sieur de Poutrincourt donc les
ssa approcher, & fit semblant de vouloir
endre leurs denrées, qui estoient du petun,
elques chaines, colliers, & brasselets faits
coquilles de Vignaux (appellés *Esurgni* au
cours du second voyage de Iacques Quar-
er) fort estimez entre eux: item de leurs blé,

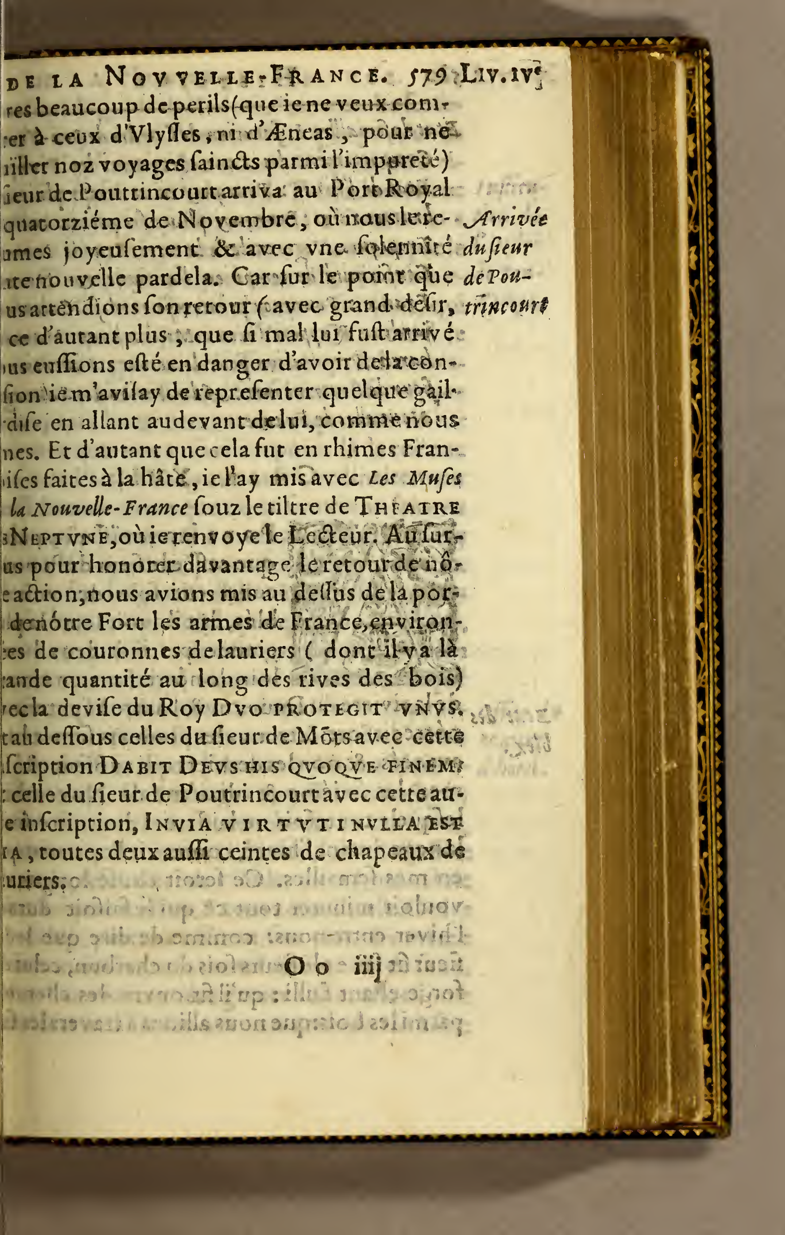
féves, arcs, fléches, carquois, & autres menuë
bagatelles. Et comme la societé fut renouée
ledit sieur commanda à neuf ou dix qu'il avoi
Stratageme. avec lui de mettre les meches de leurs mou
quets en façon de laqs, & qu'au signal qu'il fe
roit chacun jettat son cordeau sur la téte de ce
lui des Sauvages qu'ils auroient accosté, & s'e
saisist, comme le maitre des hautes œuvr
fait de sa proye: & pour l'effect de ce, que
moitié s'en allassent à terre, tandis qu'on l
amuseroit à troquer dans la chaloupe. Ce q
fut fait: mais l'execution ne fut pas du tout s
lon son desir. Car il pretendoit se servir de ce
que l'on prendroit comme de forçaires
moulin à bras & à couper des bois. A qu
par trop grande precipitation on manqu
Neantmoins il y en eut six ou sept charpent
& taillés en pieces lesquels ne peurent poi
si bien courir dans l'eau comme en la camp
Vengeance. gne, & furent attendus au passage par ceux d
nôtres qui estoient demeurés à terre.

Cela fait, le lendemain on s'efforça d'al
plus avant, nonobstant que le vent ne fust
propos, mais on avança peu, & vit-on ta
L'ile douteuse. seulement vne ile à six ou sept lieuës loing, à
quelle il n'y eut moyen de parvenir, & fut a
pellée l'*ile Douteuse*. Ce que consideré, & q
d'vne part on craignoit manquer de vivres,
d'autre que l'hiver n'empechast la course,
d'ailleurs encores qu'il y avoit deux malad
Resolution sur le retour. ausquels on n'esperoit point de salut: Con
pris, fut resolu de retourner au Port Roy
estant, outre ce que dessus, encore le sieur

utrincourt en ſouci pour ceux qu'il avoit
llés. Ainſi on vint pour la troiſiéme fois au
rt Fortuné, là où ne fut veu aucun Sauvage.
Au premier vent propre ledit ſieur fit le-
r l'ancre pour le retour, & memoratif des
ngers paſſez, fit cingler en pleine mer: ce qui
bregea ſa route. Mais non ſans vn grand de-
ſtre du gouvernail qui fut derechef rompu:
maniere qu'eſtans à l'abandon des vagues, *Peril.*
arriverent en fin du mieux qu'ilz peurent
x iles de *Norombega*, où ilz le racoutrerent. Et
ſortir d'icelles vindrent à *Menane* ile d'envi- *Menane.*
n ſix lieuës de long entre Sainƈte Croix, &
Port Royal, où ils attendirent le vent, lequel
tant venu aucunement à ſouhait, au partir de
, nouveaux deſaſtres. Car la chaloupe qui
toit attachée à la barque fut pouſſée d'vn
up de mer ſi rudement, que de ſa pointe elle *Peril.*
mpit tout le derriere d'icelle barque, où
toit ledit ſieur de Poutrincourt, & autres. Et
ailleurs n'ayans peu gaigner le paſſage dudit
ort Royal, la marée (qui vole en cet endroit)
s porta vers le fond de la Baye Françoiſe, d'où
z ne ſortirent point à leur aiſe, & ſe virent en
ſſi grand danger qu'ils euſſent eſté onques
paravant : d'autant que voulans retourner
où ils eſtoient venus ilz ſe virent portez de la *Peril.*
arée & du vent vers la côte, qui eſt de hauts
chers & precipices: là où s'ilz n'euſſent dou-
lé vne pointe qui les menaçoit de ruine, ç'euſt
ſté fait d'eux. Mais en des hautes entrepriſes
ieu veut éprouver la conſtance de ceux qui
ombattent pour ſon nom, & voir s'ilz ne bran-

seront point : il les meine jusques à la porte d
l'enfer, c'est à dire du sepulchre, & neantmoin
les tient par la main, afin qu'ilz ne tomben
Deute- dans la fosse, ainsi qu'il est écrit: *Ce suis-je, ce sui*
ron. 32. *je moy, & n'y a point de Dieu avec moy. Ie fay mouri*
vers. 39. *& fay vivre: ie navre, & je gueri ; & n'y a person*
qui puisse delivrer aucun de ma main. Ainsi avon
nous dit quelquefois ci-devant, & veu par e
fet, que combien qu'en ces navigations
soient presentez mille dangers, toutefois il n
s'est iamais perdu vn seul homme par mer, j
çoit que de ceux qui vont tant seulement po
les Morues, & le traffic des pelleteries, il y e
demeure assez souvent : témoins quatre p
cheurs Maloins qui furent engloutis des eau
estans allez à la pécherie, lors que nous estio
sur le retour en France ; Dieu voulant q
nous reconoissions tenir ce benefice de lui,
manifester sa gloire de cette façon, afin q
sensiblement on voye que c'est lui qui est a
theur de ces sainctes entreprises, lesquelles ne
sont point par avarice, ni par l'injuste effusio
du sang, mais par vn zele d'établir son non
& sa grandeur parmi les peuples qui ne le c
Psal. 72. noissent point. Or apres tant de faveurs du cie
vers. 23. c'est à faire à ceux qui les ont receuës à di
comme le Psalmiste - Roy bien aimé
Dieu:

Tu m'as tenu la dextre, & ton sage vouloir
M'a seurement guidé, iusqu'à me faire voir
Mainte honorable grace
En cette terre basse.



res beaucoup de perils(que ie ne veux com-
er à ceux d'Vlysses, ni d'Æneas, pour ne
iiller noz voyages saincts parmi l'impureté)
ieur de Poutrincourt arriva au Port Royal
quatorziéme de Novembre, où nous le re-
ımes joyeusement & avec vne solennité
ıte nouvelle pardela. Car sur le point que
us attendions son retour (avec grand desir,
ce d'autant plus, que si mal lui fust arrivé
ous eussions esté en danger d'avoir de la con-
sion ie m'avisay de representer quelque gail-
dise en allant audevant de lui, comme nous
nes. Et d'autant que cela fut en rhimes Fran-
iises faites à la hâte, ie l'ay mis avec *Les Muses*
la Nouvelle-France souz le tiltre de THEATRE
NEPTVNE, où ie renvoye le Lecteur. Au sur-
us pour honorer davantage le retour de nô-
e action, nous avions mis au dessus de la por-
de nôtre Fort les armes de France, environ-
es de couronnes de lauriers (dont il y a là
ande quantité au long des rives des bois)
ec la devise du Roy DVO PROTEGIT VNVS.
t au dessous celles du sieur de Môts avec cette
scription DABIT DEVS HIS QVOQVE FINEM;
celle du sieur de Poutrincourt avec cette au-
e inscription, INVIA VIRTVTI NVLLA EST
IA, toutes deux aussi ceintes de chapeaux de
uriers.

Arrivée du sieur de Poutrincourt

Etat de semailles: Institution de l'Ordre de Bon-Temp Comportement des Sauvages parmi les Françoi Etat de l'hiver: Pourquoy en ce temps pluies e brumes rares: Pourquoy pluies frequentes entre l Tropiques: Neges utiles à la terre: Etat de Ianvie Conformité de temps en l'antique & Nouve France: Pourquoy printemps tardif: Culture jardins: Rapport d'iceux: Moulin à eau: Manne barens: Preparation pour le retour: Invention sieur de Poutrincourt: Admiration des Sauvag Nouvelles de France.

CHAP. XVII.

APRES la rejouïssance pub que cessée le sieur de Poutri court eut soin de voir blés, dôt il avoit semé la pl grande partie à deux lieu loin de nôtre Fort en amo de la riviere du Dauphin: & l'autre à l'entour nôtredit Fort: & trouva les premiers semez bi avancés, & non les derniers qui avoient esté mez les sixiéme & dixiéme de Novemb lesquels toutefois ne laisserent de croitre so la nege durant l'hiver, comme ie l'ay remarq en mes semailles. Ce seroit chose longue vouloir minuter tout ce qui se faisoit dura l'hiver entre nous: comme de dire que led sieur fit faire plusieurs fois du charbon, celui forge estant failli: qu'il fit ouvrir des chemi parmi les bois: que nous allions à travers les

Etat des blez.

ts souz la guide du Kadran, & autres choses se-
n les occurréces. Mais ie diray que pour nous
nir joieusement & nettement, quant aux vi-
es, fut établi vn Ordre en la Table dudit sieur
Poutrincourt, qui fut nommé L'ORDRE DE
ON-TEMPS, mis premierement en avant par le
eur Champlein, auquel ceux d'icelle table e-
oient Maitres-d'hotel chacun à son jour, qui
toit en quinze jours vne fois. Or avoit-il le
in de faire que nous fussions bien & honora-
lement traittés. Ce qui fut si bien observé, que
quoy que les gourmens de deça nous disent
uvent que nous n'avions point là la ruë aux
urs de Paris) nous y avons fait ordinairement
ssi bonne chere que nous sçaurions faire en
ette ruë aux ours, & à moins de frais. Car il n'y
voit celui qui deux jours devant que son tour
int ne fut soigneux d'aller à la chasse, ou à la
echerie, & n'apportast quelque chose de rare,
utre ce qui estoit de nôtre ordinaire. Si bien
ue jamais au déjeuner nous n'avons manqué
e saupiquets de chair ou de poissons: & au re-
as de midi & du soir encor moins: car c'estoit
grand fèstin, là où l'Architriclin, ou Maitre-
'hotel (que les Sauvages appellent *Atoctegic*)
yant fait preparer toutes choses au cuisinier,
narchoit la serviete sur l'épaule, le batō d'office
n main, & le colier de l'Ordre au col, qui valoit
lus de quatre escus, & tous ceux d'icelui Ordre
pres lui, portans chacun son plat. Le méme
stoit au dessert, non toutefois avec tât de suite.
t au soir avant rendre graces à Dieu, il resinoit
e collier de l'Ordre avec vn verre de vin à son

Institution de l'Ordre de Bon-Temps.

Office du Maitre d'hotel.

succeſſeur en la charge, & buvoient l'vn à l'au-
tre. I'ay dit ci devant que nous avions du gibie
abondamment, Canars, Outardes, Oyes griſ
& blanches, perdris, alouettes, & autres oiſeau
Plus des chairs d'Ellans, de Caribous, de Ca-
ſtors, de Loutres, d'Ours, de Lapins, de Chat
Sauvages, ou Leopars, de *Nibachés*, & autres te
les que les Sauvages prenoient, dont nous fa
ſions choſe qui valoit bien ce qui eſt en la roti
ſerie de la ruë aux Ours: & plus encor: car ent
toutes les viandes il n'y a rien de ſi tendre que
chair d'Ellan (dont nous faiſons auſſi de bonn
patiſſerie) ni de ſi delicieux que la queuë du Ca-
ſtor. Mais nous avons eu quelquefois dem
douzaine d'Eturgeons tout à coup que les Sau-
vages nous ont apportez, deſquels nous pr
nions vne partie en payant, & le reſte on le leu
permettoit vendre publiquement & troqu
contre du pain, dont nôtre peuple abondoit. I
quant à la viande ordinaire portée de France c
la eſtoit diſtribué egalement autant au plus p
tit qu'au plus grand. Et ainſi eſtoit du vin com
me a eſté dit.

Voy le chap. 21. liv. 5. où eſt parlé du Nibachés.

Ci-deſſus chap. 14.

En telles actions nous avions toujours vin
ou trente Sauvages hōmes, femmes, filles, & en
fans, qui nous regardoient officier. On leur ba
loit du pain gratuitemét comme on feroit à d
pauvres. Mais quāt au *Sagamos Mēbertou*, & autr
Sagamos (quād il en arrivoit quelqu'vn) ils
ſtoiét à la table mengeās & buvans cōme nou
& avions plaiſir de les voir, cōme au contrai
leur abſence nous eſtoit triſte: ainſi qu'il arri
trois ou quatre fois que tous s'en allerent és c

Traitement des Sauvages.

oits où ilz sçavoiét y avoir de la chasse, & em-
enerét vn des nôtres lequel véquit quelques
semaines comme eux sans sel, sans pain, &
is vin, couché à terre sur des peaux, & ce en *Sauvages ont soin des François.*
os de neges. Au surplus ils avoient soin de lui
ome d'autres qui sont souvent allez avec eux
is que d'eux mesmes, disans que s'ils mou-
ient on leur imposeroit qu'ilz les auroient
és: & par ce se conoit que nous n'estiôs point
mme degradés en vne ile ainsi que le sieur de
llegagnon au Bresil. Car ce peuple aime les
ançois, & en vn besoin s'armeront tous pour
s soutenir.

Or, pour ne nous égarer, tels regimes dont
ous avons parlé, nous servoiét de preservatifs
ontre la maladie du païs. Et toutefois il nous en
cceda quatre en Fevrier & Mars, de ceux qui *Mortalité.*
toient ou chagrins, ou paresseux: & me sou-
ent de remarquer que tous ils avoient leurs
ambres du côté d'Ouest, & regardant sur l'e- *Mauvais vent.*
nduë du Port, qui est de quatre lieuës préque
n ovale. D'ailleurs ils estoient mal couchés, cô-
e tous. Car les maladies precedentes, & le de-
rt du sieur du Pont en la façon que nous avôs
t avoient fait que l'on avoit jetté dehors les
atelats, & estoient pourris, & ceux qui s'en
lerent avec ledit sieur du Pont emporterent
e qui restoit de draps de licts disans qu'ils e-
oient à eux. De maniere que quelques vns
es nôtres eurent le mal de bouche, & l'enflure *Phthisie.*
e jambes, à la façon des phthisiques: qui est la *Nomb. 11 vers. 33. & Psal.*
aladie que Dieu envoya à son peuple au de-
ert en punition de ce qu'ils s'estoient vou-

105.vers. 15. lu engraisser de chair, ne se contentans point
ce que le desert leur fournissoit par la volon
divine.

Etat du temps d'hiver. Nous eumes beau temps préque tout l'hiv
Car les pluies ni les brumes n'y sont point si fr
quentes qu'ici, soit en la mer, soit en la terr
& ce pour autant que les rayons du soleil par
Pourquoy pluies & brumes rares en hiver. longue distance n'ont pas la force d'élever l
vapeurs d'ici bas, mémement en vn païs to
foretier. Mais en eté cela se fait sur tous les de
lors que leur force est augmétée, & se resoude
ces vapeurs subitement ou tardivement selc
qu'on approche de la ligne æquinoctiale. C
Pourquoy pluies entre les Tropiques. nous voyons qu'entre les deux Tropiques l
pluies y sont abondantes en mer & en terre,
specialement au Perou & en Mexique pl
qu'en l'Afrique, pour ce que le Soleil par vn
long espace de mer ayant humé beaucoup d'h
midités de tout l'Ocean, il les resout en vn m
ment par la grande force de sa chaleur, là c
vers la Terre-neuve ces vapeurs s'entretienne
long temps en l'air devant que se condenser e
pluie, ou estre dissipés: ce qui est en eté (com
me nous avons dit) & non en hiver: & en
mer plus qu'en la terre. Car en la terre l
brouïllas du matin servent de rousée, & tom
bent sur les huit heures: & en la mer ilz dure
deux, trois, & huit jours, comme nous avo
souvent experimenté.

Or puis que nous sommes sur l'hiver, diso
que les pluies en tel temps estans rares par de
aussi y fait-il beau soleil apres que la nege
tombée, laquelle nous avons eue sept ou hu

;, mais elle se fondoit facilement és lieux
couverts, & la plus constante a esté en Fé- *Neges*
er. Quoy que ce soit la nege est fort vtile aux *vtiles.*
its de la terre, pour les cõserver contre la ge-
,& leur servir comme d'vne robbe fourrée.
: que Dieu fait par vne admirable providen-
pour ne ruiner les hommes, & comme dit le
almiste. *Psal. 147 vers. 5.*

Il donne la nege chenuë
Comme laine à tas blanchissant,
Et comme la cendre menuë
Repand les frimas brouïssans.

comme le ciel n'est gueres souvent couvert
nuées vers la Terre neuve en temps d'hiver,
ssi y a il des gelées matinales, lesquelles se ren- *Gelées*
rcent sur la fin de Ianvier, en Février, & au cõ- *quand.*
encement de Mars: car jusques audit temps
: Ianvier nous y avous toujours esté en pour-
oint: & me souvient que le 14. de ce mois par *Etat du*
ı Dimanche apres midi nous-nous rejouïssiõs *mois de*
iantans Musique sur la riviere de l'Equille di- *Ianvier.*
: maintenant la riviere du Dauphin: & qu'en
: méme mois nous allames voir les blez à deux
euës de nótre Fort, & dinames joyeusement
u soleil. Ie ne voudrois toutefois dire que tou- *Confor-*
es les années fussent semblables à celle-ci. Car *mité de*
omme cet hiver là fut semblablement doux *temps en*
ardeça, le dernier hiver de l'an mil six cens sept *la Fran-*
x huit le plus rigoureux qu'on vit jamais, a auf- *ce Orien-*
i esté de méme par delà, en sorte que beau- *tale &*
oup de Sauvages sont morts par la rigueur du *Occiden-*
emps ainsi qu'en France beaucoup de pauvres, *tale.*
& de voyagers. Mais ie diray que l'annee de de-

vant que nous fussions en la Nouvelle-Franc
l'hiver n'avoit point esté rude, ainsi que m'or
testifié ceux qui y avoiet demeuré devant nou

Voila ce qui regarde la saison de l'hive
Mais ie ne suis point encore bien satisfait en l
recherche de la cause pourquoy en méme pa
rallele la saisõ est par dela plus tardive d'vn mo
qu'ici, & n'apparoissent point les fueilles au
arbres que sur le declin du mois de May ; si c
n'est que nous disions que l'epesseur des bois &
grandeur des forets empéche le soleil d'échau
fer la terre : item que le païs où nous estions e
voisin de la mer, & plus sujet au froid comm
participant du Perou païs semblablement froi
à l'egard de l'Afrique : & d'ailleurs : item qu
cette terre n'ayant jamais esté cultivée elle e
plus cõdense, & ne peuvent les arbres & plante
aisément tirer le suc de leur mere. En recom
pense dequoy aussi l'hiver y est plus tardif, com
me nous l'avons recité ci-dessus.

Pourquoy saison tardiue.

Les froidures estans passées, sur la fin d
Mars tous les volontaires d'entre nous se mi
rent à l'envi l'vn de l'autre à cultiver la terre, &
faire des jardins pour y semer, & en recuillir de
fruits. Ce qui vint bien à propos. Car nou
fumes fort incommodez l'hiver faute d'herbe
de jardins. Quand chacun eut fait ses semailles
c'estoit vn merveilleux plaisir de les voir croitr
& profiter chacun jour, & encore plus grand cõ
tentement d'en vser si abondamment que nou
fimes : si bien que ce commencement de bonn
esperance nous faisoit préque oublier nótr
païs originaire, & principalement quãd le poi

Culture de jardins.

Bon rapport de la terre.

commença à rechercher l'eau douce & ve-
à foison dans noz ruisseaux, tant que nous
n sçavions que faire. Ce que quand ie consi-
re, ie ne me sçaurois assez étonner comme il
possible que ceux qui ont esté en la Floride
ont souffert de si grandes famines, veu la tem-
rature de l'air qui y est préque sans hiver, &
e leur famine vint és mois d'Avril, May, Iuin,
squels ilz ne devoient manquer de poissons.

Tandis que les vns travailloient à la terre, le
ur de Poutrincourt fit preparer quelques ba-
nens pour loger ceux qu'il esperoit nous de-
ir succeder. Et considerant combien le mou-
à bras apportoit de travail, il fit faire vn mou-
à eau, qui fut fort admiré des Sauvages. Auf-
est-ce vne invention qui n'est pas venuë és es-
its des hommes dés les premiers siecles. De-
is cela nos ouvriers eurent beaucoup de re-
s, car ilz ne faisoiét préque rien pour la plus-
rt. Mais ie puis dire que ce moulin nous four-
ssoit des harés trois fois plus qu'il ne nous en
st fallu pour vivre, à la diligence de noz meu-
ers. Le sieur de Poutrincourt en avoit fait sal-
r deux bariques, & vne barique de Sardines,
our en faire montre en France, lesquelles de-
eurerent à Sainct Malo, à nótre retour, entre
s mains des marchans.

Struture d'vn molin à eau.

Manne de harés.

Parmi toutes ces choses ledit sieur de Pou-
incourt ne laissoit point de penser au retour.
e qui estoit vn fait d'homme sage. Car il ne se
ut jamais tant fier aux promesses des hom-
es que l'on ne considere qu'il y arrive bien

Preparatif pour le retour. souvent beaucoup de desastre en peu d'heu
Et partant dés le mois d'Avril il fit accomm
der deux barques, vne grande, & vne peti
pour venir chercher les navires de France v
Campseau, ou la Terre-neuve, le cas avenant q
nous n'eussions point de secours. Mais la ch
penterie faite, vn seul mal nous pouvoit arrét
c'est que nous n'avions point de bray pour c
Invention du sieur de Poutrincourt. fester noz vaisseaux. Cela (qui estoit la cho
principale) avoit esté oublié au partir de la R
chelle. En ceste necessité importante ledit sie
de Poutrincourt s'avisa de recuillir par les b
quantité de gommes de sapins. Ce qu'il fit av
beaucoup de travail, y allant lui-méme avec
garson ou deux le plus souvent: si bien qu'
fin il en eut quelques cent livres. Or apres c
fatigues ce ne fut encore tout. Car il falloit fo
dre & purifier cela, qui estoit vn point necess
re, & inconeu à nótre Maitre de marine le sie
de Champ-doré, & à ses matelots, d'autant q
le bray que nous avons vient de Norvveg
Suede, & Danzic. Neantmoins ledit sieur
Poutrincourt inventa le moyen de tirer la qui
te essence de ces gommes & écorces de sapi
& fit faire quantité de briques, desquelles il
Briques. çonna vn fourneau tout à jour, dans lequel
mit vn alembic fait de plusieurs chaudrons e
chassez l'vn dans l'autre, lequel il emplissoit
ces gommes & écorces: puis estant bien co
vert on mettoit le feu tout à l'entour, par la vi
lence duquel se fondoit la gomme enclose d
ledit alembic, & tomboit par embas dans
bassin. Mais il ne falloit pas dormir à l'ento

d'autan

utant que le feu se prenant à la matiere tout
oit perdu. Cela estoit admirable pour vn per-
nage qui n'en avoit jamais veu faire: dont les
uvages étonnés disoient en mots emprun- *Sauvages*
des Basques *Endia chavé Normandia*, c'est à
e, que les Normans sçavent beaucoup de *Pourquoy*
oses. Or appellent-ils tous les François Nor- *appellent*
ans (exceptez les Basques) par ce que la plus- *tous Fra-*
t des pécheurs qui vont aux Moruës sont de *çois Nor-*
te nation. Ce remede nous vint bien à point: *mans.*
ceux qui nous vindrent querir estoient tom-
z en méme faute que nous.

Or comme celui qui est en attente n'a point
bien ni de repos jusques à ce qu'il tienne ce
il desire: Ainsi en cette saison noz gens jet-
ent souvent l'œil sur la grande étenduë du
rt Royal pour voir s'ilz d'écouvriroient
int quelque vaisseau arriver. En quoy ils fu-
t plusieurs fois trompez, se figurans tantot
oir ouï vn coup de canon, tantot apperce-
ir les voiles d'vn vaisseau: & prenans bien
uvent les chaloupes des Sauvages qui nous
noient voir pour des chaloupes Françoises.
r alors grande quantité de Sauvages s'assem-
rent au passage dudit Port pour aller à la
erre côtre les Armouchiquois, comme nous
ons au livre suivant. En fin on cria tant Noé
'il vint, & eumes nouvelles de France le jour *Nouvel-*
l'Ascension avant midi. *les de*
France.

*Arrivée des François: Societé du sieur de Monts rompuë, & pourquoy: Avarice de ceux qui volent les morts: Feuz de joye pour la naissance de Monseigneur d'Orleans: Partement des Sauvages pour aller à la guerre: Sagamos Membertou: Voyage sur la côte de la Baye Françoise: Trafic sordide: Ville d'*Ouïgoudi: *Sauvages comme font de grans voyages: Mauvaise intention d'iceux: Mine d'acier: Voix de Loups-marins: Etat de l'ile Saincte-Croix: Amour des Sauvages envers leurs enfans: Retour au Port Royal.*

CHAP. XVIII.

LE Soleil commençoit à échauffer la terre, & œillader sa maitresse d'vn regard amoureux, quand le *Sagamos Membertou* (apres nos prieres solennellement faites à Dieu, & le desieuner distribué au peuple, selon la coutume) nous vint avertir qu'il avoit veu vne voile sur le lac qui venoit vers nótre Fort. A cette joyeuse nouvelle chacun va voir, mais encore ne se trouvoit il persone qui eut si bonne veuë que lui, quoy qu'il soit âgé de plus de cent ans. Neãtmoins on vit bien-tôt ce qui en estoit. Le sieur de Poutrincourt fit en diligence apprester la petite barque pour aller reconoitre. Les sieurs de Champ-doré & Daniel Hay y allerent, & par le signal qu'ils nous donnerent estans certains que c'estoient amis, incontinent fis charger quatre canons, & vne douzaine de f

Bonne veuë des Sauvages vieillars.

nneaux, pour saluër ceux qui nous venoient
ir de si loin. Eux de leur part ne manquerent
:ommencer la féte, & décharger leurs pieces,
squels fut rendu le reciproque avec vsure.
estoit tant seulement vne petite barque mar-
ant souz la charge d'vn jeune homme de S.
alo nommé Chevalier, lequel arrivé au Fort
illa ses lettres au sieur de Poutrincourt, les-
elles furent leuës publiquement. On lui mã-
it que pour aider à sauver les frais du voyage,
navire (qui estoit encor le IONAS) s'arreteroit
port de *Campseau* pour y faire pecherie de
oruës, les marchans associez du sieur de Mõts
sachans pas qu'il y eut pecherie plus loin
e ce lieu: toutefois que s'il estoit necessaire
ist venir ledit navire au Port Royal. Au re-
, que la societé estoit rompuë, d'autant que
ntre l'Edit du Roy les Holandois conduits
r vn traitre François nommé La Ieunesse,
oient l'an precedent enlevé les Castors &
tres pelleteries de la grande Riviere de *Ca-
da*: chose qui tournoit au grand detriment
la societé, laquelle partant ne pouvoit plus
ırnir aux frais de l'habitation de dela, comme
e avoit fait par le passé. Et pour cette cause
envoyoient persone pour demeurer là apres
us. Si nous eumes de la joye de voir nôtre
:ours asseuré, nous eumes aussi vne grande
stesse de voir vne si belle & si saincte entre-
se rompuë: que tant de travaux & de perils
ssez ne servissent de rien: & que l'esperãce de
ıter là le nom de Dieu, & la Foy Catholique,
n allast evanouïe. Neantmoins apres que le

Salutations par canonnades.

Suiet des lettres écrites au sieur de Poutrincourt.

Societé du sieur de Monts rompuë, & pourquoy.

Resolution du sieur de Poutrincourt.

sieur de Poutrincourt eut long temps songé s[...]
ceci, il dit que quand il y devroit venir tout se[...]
avec sa famille, il ne quitteroit point la partie
Ce nous estoit di-je grand dueil d'abando[...]
ner ainsi vne terre qui nous avoit produit [...]
si beaux blez, & tant de beaux ornemens de ja[...]
dins. Tout ce qu'on avoit peu faire jusques [...]
ç'avoit esté de trouver lieu propre à faire v[...]
demeure arretée, & vne terre qui fut de bon ra[...]
port. Et cela estant fait, de quitter l'entrepri[...]
c'estoit bien manquer de courage. Car pass[...]
vne autre année il ne falloit plus entreten[...]
d'habitation. La terre estoit suffisante de ren[...]
les necessitez de la vie. C'est le sujet de la do[...]
leur qui poignoit ceux qui estoient amateu[...]
de voir la Religion Chrétienne établie en [...]
païs la. Mais d'ailleurs le sieur de Monts, & [...]
associés estans en perte, & n'ayans point d'ava[...]
cement du Roy, c'estoit chose qu'ilz ne po[...]
voient faire sans beaucoup de difficulté, q[...]
d'entretenir vne habitation pardela.

Envie contre le sieur de Monts.

Or cette envie sur le traffic des Castors avec [...]
Sauvages ne s'est pas seulement glissée és cœ[...]
des Holandois, mais aussi des marchans Franç[...]
de maniere qu'en fin le privilege qui av[...]
esté baillé audit sieur de Monts pour dix ans [...]
esté revoqué. C'est chose étrange que de l'ava[...]
ce insatiable des hommes, lesquels n'ont auc[...]
égard à ce qui est de l'honnéte, moyennant q[...]
ilz rafflent de quel côté que ce soit. Et sur c[...]

Larrecin sur les morts.

diray d'abondant, que de ceux qui nous sont [...]
nus querir en ce païs là il y en a eu qui ont [...]
méchammét aller dépouiller les morts, & vo[...]

;Castors que ces pauvres peuples mettent
)ur le dernier bien-fait sur ceux qu'ils enter-
nt, ainsi que nous dirons plus amplement au
re suivant. Chose qui rend le nom François
lieux & digne de mépris parmi eux, qui n'ont *Sauvages sont de cœur noble.*
:n de semblable, ains le cœur vrayment noble
generéux, n'ayans rien de particulier, ains
utes choses communes, & qui font ordinai-
ment des presens (& ce fort liberalement, se-
n leur puissance) à ceux qu'ils aiment & hono-
nt. Et outre ce mal, est arrivé que les Sauvages,
rs que nous estions à *Campseau*, tuerent celui
ii avoit montré à noz gens les sepulcres de
urs morts. Ie n'ay que faire d'alleguer ici ce *Belle trõperie de Semiramis.*
ie recite Herodote de la vilenie du Roy Da-
is, lequel pensant avoir trouvé la mere au nid
:omme on dit) c'est à dire des grands thresors
i tombeau de Semiramis Royne des Baby-
niens, eut vn pié de nez, ayant au dedans
ouvé vn écriteau contraire au premier, qui
tensoit aigrement de son avarice & mé-
ianceté.

Revenons à noz tristes nouvelles & aux re-
rets d'icelles. Le sieur de Poutrincourt ayant
it proposer à quelques vns de nôtre compa-
nie s'ilz vouloient la demeurer pour vn an, il
en presenta huit, bons compagnons, ausquels
n promettoit chacũ vne barique de vin, de ce-
ii qui nous restoit & du blé suffisãment pour
ne année: mais ilz demanderent si hauts gages
u'il ne peut pas s'acõmoder avec eux. Ainsi il
: fallut resoudre au retour. Le jour declinant *Feuz de ioye de la*
ous fimes les feuz de joye de la naissance de

naissance de Monseigneur d'Orleãs.

Monseigneur le Duc d'Orleans, & recommēçâ mes à faire bourdonner les canons, & faucon neaux, accompagnez de force mousquetades, tout apres avoir sur ce sujet chanté le *Te Deum*.

Rafraichissemēt envoyé au sieur de Poutrincourt

Ledit Chevalier apporteur de nouvelles avoit eu charge de Capitaine au navire qui esto demeuré à *Capseau*, & en cete qualité on lui avo baillé pour nous amener six moutons, vingt quatre poules, vne livre de poivre, vingt livr de ris, autant de raisins, & de pruneaux, vn mi lier d'amendes, vne livre de muscades, vn qua teron de canelle, demie livre de giroffles, deu livres d'ecorces de citrons, deux douzaines citrons, autant d'orenges, vn jambon de Majei ce, & six autres jambons, vne barique de vin c Gascongne, & autant de vin d'Hespagne, vn barique de bœuf salé, quatre pots & demi d'hu le d'olive, vn jarre d'olives, vn baril de vinaigr & deux pains de sucre: Mais tout cela fut perd par les chemins par fortune de gueule, & n'e vimes pas grand cas: neantmoins i'ay mis ici c denrées afin que ceux qui voudront aller si mer s'en pourvoient. Quant aux poules & mo tons on nous dit qu'ils estoient morts durant voyage: ce que nous crumes facilement: ma nous desirions au moins qu'on nous en eust a porté les os. On nous dit encore pour plus an ple resolution, que l'on pensoit que nous fu sions tous morts. Voila sur quoy fut fond la mangeaille. Nous ne laissames toutefois faire bonne chere audit Chevalier & aux sien qui n'estoient pas petit nombre, ni buveu semblables à feu Monsieur le Marquis de Pisa

Trait de gourmãdise fait au sieur de Poutrincourt

:casion qu'ilz ne se deplaisoient point avec
us: car il n'y avoit que du cidre bien arrou-
d'eau dans le navire où ils estoient venus
ur la portion ordinaire. Mais quant audit
ievalier, dés le premier jour il parla du re-
ır. Le sieur de Poutrincourt le tint quelques
it jours en esperance : au bout desquels
:ui-ci voulant s'en aller, ledit sieur mit des
ns dans sa barque, & le retint, sur quel-
e rapport, que ledit Chevalier avoit dit
'estant à *Campseau* il mettroit le navire à la
ile, & nous laisseroit là.

Mauvaise parole de Chevalier rapportée au sieur de Poutrincourt.

A la quinzaine ledit sieur envoya vne barque
dit *Campseau* chargée d'vne partie de nos ou-
iers, pour commencer à detrapper la maison.

u commencement de Iuin les Sauvages en
ombre d'environ quatre cens partirent de la
banne que le *Sagamos Membertou* avoit façon-
:e de nouveau en forme de ville environnée
: hautes pallissades, pour aller à la guerre con
e les Armouchiquois, qui fut à *Choüakoet* à en-
ron quatre-vingts lieuës loin du Port Royal,
où ilz retournerent victorieux, par les strata-
:mes que ie diray en la description que i'ay fait
: cette guerre en vers François. Les Sauva-
:s furent pres de deux mois à s'assembler là.
'embertou le grand *Sagamos* les avoit fait avertir
urant & avant l'hiver, leur ayant envoyé hom-
ıes exprés, qui estoiét ses deux fils *Actaudin* &
Actaudinech, pour leur donner là le Rendez-
ous. Ce *Sagamos* est homme des-ja fort vieil, &
veu le Capitaine Iacques Quartier en ce païs
auquel temps il estoit des-ja marié, & avoit

Sauvages vont à la guerre.

Membertou quel homme c'est.

enfans, & neãtmoins ne paroit point avoir pl
de cinquante ans. Il a esté fort grand guerrier
sanguinaire en son jeune âge & durant sa v
C'est pourquoy on dit qu'il a beaucoup d'e
nemis, & est bien aise de se tenir aupres des F
çois pour vivre en seureté. Durant cette assen
Remontrance de Membertou. blée il fallut lui faire des presens & dons de b
& féves, méme de quelque baril de vin, po
fétoyer ses amis. Car il remontroit au sieur
„ Poutrincourt: Ie suis le *Sagamos* de ce païs i
„ i'ay le bruit d'estre tõ ami, & de tous les No
„ mans (car ainsi appellent-ilz les François, ai
„ que i'ay dit) & que vous faites cas de moy:
„ me seroit vn reproche si ie ne montrois l
„ effects de telle chose. Et neantmoins soit p
envie ou autrement, vn autre *Sagamos* nomm
Mauvais rapport contre Membertou. *Chkoudun*, lequel est bon ami des François,
sans feintise nous fit rapport que *Membertou* m
chinoit quelque chose contre nous, & avoit h
rangué sur ce sujet. Ce qu'entendu par le sie
de Poutrincourt, soudain il l'envoya que
pour l'étonner, & voir s'il obeïroit. Au premi
Obeïssance de Mẽbertou. mandement, il vint seul avec noz gens, & ne
aucun refus, Occasion qu'on le laissa retourn
en paix apres avoir receu bon traitement,
quelque bouteille de vin, lequel il aime, par
(dit-il) que quand il en a beu il dort bien, & n
plus de soin, ni d'apprehension. Ce *Membert*
Liberalité de Mẽbertou. nous dit au commencement que nous vimm
là qu'il vouloit faire vn present au Roy de
mine de cuivre, par ce qu'il voyoit que no
faisions cas des metaux, & qu'il faut que les *S*
gamos soient honétes & liberaux les vns enve

s autres. Car lui estant *Sagamos* il s'estime pa-
il au Roy, & à tous ses Lieutenans : & disoit
uvét au sieur de Poutrincourt qu'il lui estoit
and ami, frere, compagnon, & égal, montrāt
ette égalité par la jonction des deux doigts de
main que l'on appelle *Index*, ou le doigt de-
onstratif. Or jaçoit que le present qu'il vou-
it faire à sa Majesté fust chose dont elle ne se
oucie, neantmoins cela lui partoit de bon cou-
ge, lequel doit estre prisé comme si la chose
toit plus grande, ainsi que fit ce Roy des Perses
ui receut d'aussi bonne volonté vne pleine
ain d'eau d'vn paisan comme les plus grands
resens qu'on lui avoit fait. Car si *Membertou*
ust eu davantage il l'eust offert liberale-
ent.

Les Sauvages se prisent.

Le sieur de Poutrincourt n'ayant point en-
ie de partir de là qu'il n'eust veu l'issuë de son
ttente, c'est à dire la maturité des blés, il deli-
era apres que les Sauvages furent allez à la
uerre de faire voyages du long de la côte. Et
ou ce que Chevalier desiroit amasser quel-
ues Castors, il l'envoya dás vne petite barque
la rive Saint Iean, dite par les Sauvages *Oigou-*
i, & l'ile Saincte Croix : & lui Poutrincourt
'en alla dans vne chaloupe à ladite mine de
uivre. Ie fus du voyage dudit Chevalier : &
raversames la baye Françoise pour aller à ladi-
e riviere : là où si-tót que nous fumes arrivez
ous fut apportée demie douzaine de Saumōs
reichement pris : & y séjournames quatre
ours, pendant lesquels nous allames és caba-
es du Sagamos *Chkoudun*, là où nous vimes

Voyages sur la côte de la baye Françoise.

Assemblée de Sauvages faisans festin. quelques quatre vingts ou cent Sauvages to nuds, hors-mis le brayet, qui faisoient Tabag des farines que ledit Chevalier avoit troq contre leurs vieilles pannes pleines de pous (c ilz ne lui baillerent que ce qu'ilz ne vouloie point) Ainsi fit-il là vn trafic que ie prise pe Mais il peut dire que l'odeur du lucre est sua *Trafic sordide.* & douce de quelque chose que ce soit, & dedaignoit pas l'Empereur Vespasien de rec voir par sa main le tribut qui lui venoit des pi sotieres de Rome.

Etans parmi ces Sauvages le *Sagamos Chkoud* *Liv. 5. chap. 25.* nous voulut donner le plaisir de voir l'ordre geste qu'ils tiennent allans en la guerre, & l fit tous passer devant nous, ce que ie reserve livre suivant. *Ville d'Ouigoudi.* La ville d'*Ouigoudi* (ainsi i'a pelle la demeure dudit *Chkoudun*) estoit grand enclos sur vn tertre fermé de hauts & m nus arbres attachez l'vn contre l'autre, & dedans plusieurs cabannes grandes & petite l'vne desquelles estoit aussi grande qu'vne ha le, où se retiroient beaucoup de menages: quant à celle où ilz faisoient la Tabagie el *Sauvages comme font de grans voyages.* estoit vn peu moindre. Vne bonne partie de dits Sauvages estoient de *Gachepé*, qui est le c mencement de la grande riviere de *Canada*, nous dirent que de leur demeure ils venoie là en six jours, dont ie fus fort étonné, veu la d stance qu'il y a par mer: mais ils abbregent fo leurs chemins, & font des grands voyages p le moyen des lacs & rivieres, au bout desqu les quand ils sont parvenus, en portant leurs c nots trois ou quatre lieuës ils gaignent d'autr

ieres qui ont vn contraire cours. Tous ces
ıvages estoient là venus pour aller à la guer-
avec *Membertou* contre les Armouchiquois.
Or d'autant que i'ay parlé de cette riviere
uigoudi au voyage du Sieur de Monts, ie n'en
:ay ici autre chose. Quand nous retournames
ıôtre barque qui estoit à demie lieuë de là à
ntrée du Port à l'abri d'vne chaussée que la
er y a fait, noz gens, & particulierement le
ıpitaine Champ-doré, qui nous conduisoit,
:oient en peine de nous, & ayans veu de loin
; Sauvages en armes pensoient que c'estoit
ıur nous mal faire; ce qui eut esté aisé, pource *Ruse*
ıe nous n'estions que deux, Et par ainsi furent *d'vn*
en aises de nôtre retour. Apres quoy le lende- *Aut-*
ain vint le Devin du quartier crier comme vn *moin ou*
:esperé à l'endroit de nôtre barque. Ne sa- *devin*
ıans ce qu'il vouloit dire on l'envoya querir *Sauva-*
ıns vn petit bateau, & nous vint haranguer, & *ge.*
re que les Armouchiquois estoient dans les
ois qui les venoient attaquer, & qu'ils avoiẽt
ıé de leurs gens qui estoient à la chasse: & par-
ınt que nous descendissions à terre pour les as-
ster. Ayãs ouï ce discours qui ne tendoit à rien
: bon, selõ nôtre iugemẽt, nous lui dimes que
os journées estoiẽt limitées & noz vivres aussi,
: qu'il nous convenoit gaigner pais. Se voyant
conduit il dit que devant qu'il fust deux ans il
ıudroit qu'ilz tuassent tous les Normans, ou
ue les Normans les tuassent. Nous-nous
ıocquames de lui, & lui dimes que nous al-
ons mettre nôtre barque devãt leur Fort pour

les aller tous saccager. Mais nous ne le fim
pas. Car nous partimes ce iour là & ayans ve
contraire, nous nous mimes à l'abri d'vne pet
te ile, où nous fumes deux jours: pendant le
quels l'vn alloit tirer aux Canars pour la prov
sion: l'autre faisoit la cuisine; & le Capitair
Champ-doré & moy allions le long des r
chers avec marteaux & ciseaux cherchans s'il
auroit point quelques mines. Ce que faisan
Mine d'acier. nous trouvames de l'acier en quantité parn
les roches, lequel fut depuis fondu par le sie
de Poutrincourt, qui en fit des lingots, & l
trouva acier fort fin, duquel il fit faire vn co
teau qui trenchoit comme vn razoir, lequel
nôtre retour il montra au Roy.

De là nous allames en trois journées à l'il
saincte Croix estans souvent contrariez d
vents. Et pource que nous avions mauvai
conjecture sur les Sauvages que nous avion
veu en grand nombre à la riviere Sainct Iea
& que la troupe qui estoit partie du Po
Menane. Royal estoit encore à *Menane* (ile entre led
Port Royal & saincte Croix) desquelz nous r
Bon guet. nous voulions pas fier, nous faisions bon gu
Voix de Loups-marins. la nuit: pendant lequel nous oyons souvent l
voix des Loups-marins, qui ressembloient pr
que celle des Chat-huans: Chose contraire
l'opinion de ceux qui ont dit & écrit que l
poissons n'avoient point de voix.

Arrivée en l'ile Saincte Croix. Arrivez que nous fumes en ladite ile d
Saincte Croix, nous y trouvames les batime
Etat d'icelle. y laissez tout entiers, fors que le magazin esto
découvert d'vn côté. Nous y trouvames enc

lu vin d'Hespagne au fond d'vn muy, du-
el nous beumes, & n'estoit guere gaté. Quãt
x jardins nous y trouvames des choux, ozeil-
;, & laictuës, dont nous fimes cuisine. Nous y
nes aussi de bons patez de tourtres qui sont
frequentes dans les bois. Mais les herbes y
nt si hautes, qu'on ne pouvoit les trouver
uand elles estoient tuées & tombées à terre.
ı court y estoit pleine des tonneaux entiers,
squelz quelques matelotz mal disciplinez
ulerent pour leur plaisir, dont i'eu horreur
uand ie le vi, & jugeay mieux que devant que
s Sauvages estoient (du moins civilement)
us humains & plus gens bien que beaucoup
: ceux qui portent le nom de Chrétien, ayans
epuis trois ans pardonné à ce lieu, auquel ilz
avoient point seulement pris vn morceau de
ois, ni du sel qui y estoit en grande quantité
ur comme roche.

Sauvages de meilleure nature que beaucoup de Chrétiens.

Au partir de là nous vimmes mouïller l'an-
re parmi vn grand nombre d'iles confuses, où
ous ouïmes quelques Sauvages, & criames
our les faire venir. Ilz nous r'envoyerent le
néme cri. A quoy vn des nôtres repliqua
ïien kirau, c'est à dire, qui estes-vou? Ilz ne vou-
urent se declarer. Mais le lendemain *Oagimont*
agamos de cette riviere nous vint trouver,
& coneumes que c'estoit lui que nous avions
ouï. Il se disposoit pour suivre *Membertou* & sa
troupe, à la guerre, là où estant il fut grievemét
blessé, comme i'ay dit en mes vers sur ce sujet.
Ce *Oagimont* a vne fille âgée d'environ onze ans
bien agreable, laquelle le sieur de Poutrincourt

Amour des Sauvages envers leurs enfans.

desiroit avoir, & la lui a plusieurs fois dem
dée pour la bailler à la Royne, lui prometta
que jamais il n'auroit faute de blé, ni d'au
chose : mais onques il ne s'y est voulu acc
der.

Arrivée au Port Royal.

Estant entré en nôtre barque il nous
compagna jusques à la pleine mer, là où il
mit en sa chaloupe pour s'en retourner, &
nôtre part tendimes au Port Royal, à l'entr
duquel nous arrivames avant le jour, mais
mes devant nôtre Fort justement sur le poi
que la belle Aurore commençoit à montrer
face vermeille sur le sommet de noz côta
chevelus. Le monde estoit encore endormi,
n'y en eut qu'vn qui se leva au continuel a
bayement des chiens; mais nous fimes bien r
veiller le reste à force de mousquetades, & d'
clats de trompettes. Le sieur de Poutrincou
estoit arrivé le jour de devant de son voyag
des mines, où nous avons dit qu'il devoit alle
& l'autre jour precedât estoit arrivée la barqu
qui avoit porté partie de nos ouvriers à *Cam
seau*. Si bien que tout assemblé il ne restoit pl
que de preparer les choses necessaires à nôt
embarquement. Et en cette affaire nous vi
bien à point le moulin à eau. Car autrement
n'y eust eu aucun moyen de preparer assez d
farines pour le voyage. Mais en fin nous en eu
mes de reste, que l'on bailla aux Sauvages pou
se souvenir de nous.

t de Campseau: Partement du Port Royal: Brumes de huit iours: Arc-en-ciel paroissant dans l'eau: Port Savalet: Culture de la terre exercice honorable: Regrets des Sauvages au partir du sieur de Poutrincourt: Retour en France: Voyage au Mont Sainct Michel: Fruits de la Nouvelle-France presentez au Roy: Voyage en la Nouvelle-France depuis le retour dudit sieur de Poutrincourt: Lettre missive dudit sieur au Sainct Pere à Rome.

CHAP. XIX.

SVR le point qu'il falut dire Adieu au Port Royal, le sieur de Poutrincourt envoya son peuple les vns apres les autres trouver le navire à *Campseau*, qui est vn Port entre sept ou huit iles les navires peuvent estre à l'abri des vents: & y a vne baye profonde de plus de dix lieuës, large de trois: ledit lieu distant dudit Port oyal de plus de cent cinquante lieuës. Nous ions vne grande barque, deux petites & vne aloupe. Dãs l'vne des petites barques on mit elques gens que l'on envoya devant. Et le entiéme de Iuillet partirent les deux autres. stois dans la grande, conduite par le sieur de hamp-doré. Mais le sieur de Poutrincourt oulant voir vne fin de noz blez semez, atndit la maturité d'iceux, & demeura enre onze jours apres nous. Cependant ôtre premiere journée ayant esté au Passage

Description du Port de Cãpseau.

Partement du Port Royal.

Brumes de huit iours. du Port Royal, le lendemain les brumes vi
drent se prendre sur la mer, qui nous tindre
huit iours entiers, durant lesquels c'est tout
que nous sceumes faire que de gaigner le c
de Sable, lequel nous ne vimes point.

En ces obscuritez Cymeriennes ayans
iour ancré en mer à-cause de la nuit, nôtre a
Peril. cre ruza tellement qu'au matin la marée no
avoit porté parmi des iles, & m'étône que no
ne nous perdimes au choc de quelque roch
Au reste pour le vivre le poisson ne nous ma
quoit point. Car en vne demie heure no
Belles morues en abondance. pouvions prendre des Moruës pour quin
iours, & des plus belles & grasses que i'ay
mais veu, icelles de couleur de carpes: ce que
n'ay onques reconeu qu'en cet environ du
cap de Sable: lequel apres que nous eumes p
sé la marée (qui vole en cet endroit) nous po
Port de la Héve. en peu de temps jusques à la Héve, ne pensa
estre qu'au port du Mouton. Là nous deme
rames deux iours, & dans le port méme no
voyons mordre la Moruë à l'ameçon. Nous
trouvames force grozelles rouges, & de
marcassite de mine de cuivre. On y fit au
quelque troquement de pelleteries avec l
Sauvages.

De là en avant nous eumes vent à souha
& durant ce temps avint vne fois qu'estant
la prouë ie criay à nôtre conducteur le sieur
Arc celeste paroissant dãs l'eau. Champ-doré que nous allions toucher, pe
sant voir le fond de la mer: mais ie fus dec
par l'Arc-en-ciel qui paroissoit avec toutes
couleurs dedans l'eau, causé par l'ombrage q

fais

oit sur icelle nôtre voile de Beau-pré oppo-
u Soleil, lequel assemblant ses rayons dans
reus dudit voile, ainsi qu'il fait dans la nuë,
ıx rayons estoient contraints de reverberer
s l'eau, & faire cette merveille. En fin nous
vames à quatre lieuës de *Campseau* à vn
t où faisoit sa pécherie vn bon vieillart de
nct Iean de Lus nommé le Capitaine Sava-
lequel nous receut avec toutes les courtoi-
du monde. Et pour autant que ce Port (qui
petit, mais tres-beau) n'a point de nom, ie
qualifié sur ma Charte geographique du
n de Savalet. Ce bon personage nous dit
ce voyage estoit là le 42. qu'il faisoit
dela, & toutefois les Terreneuviers n'en
t tous les ans qu'vn. Il estoit merveilleu-
ent content de sa pécherie, & nous disoit
il faisoit tous les jours pour cinquante es-
de Moruës: & que son voyage vaudroit
-mille francs. Il avoit seze hommes à ses
es: & son vaisseau estoit de quatre-vingts
neaux, qui pouvoit porter cent milliers de
ruës seches. Il estoit quelquefois inquieté
Sauvages là cabannez, lesquelz trop privé-
nt & impudemment alloient dans son navi-
& lui emportoient ce qu'ilz vouloient. Et
ur eviter cela il les menaçoit que nous vien-
ons & les mettrions tous au fil de l'épée s'ilz
faisoient tort. Cela les intimidoit, & ne lui
soient pas tout le mal qu'autrement ils euf-
t fait. Neantmoins toutes les fois que les
chéurs arrivoient avec leurs chaloupes plei-
s de poissons, ilz choisissoiẽt ce que bon leur

Port Savalet.

42. voyages faits en la Terre-neuve.

Bône pécherie.

Sauvages importũs.

A 150. lieuës loin ilz craignent les François habitans pardela.

bloir, & ne s'amusoit point aux Moruës,ai
prenoit des Merlus, Bars, & Fletans qui va
droient ici à Paris quatre écus,ou plus.Car c'
vn merveilleusement bon manger, quād pri
cipalemēt ilz sont grands & épais de six doig
comme ceux qui se péchoiēt là. Et eust esté d
ficile de les empécher en cette insolēce, d'au
Honneteté de Savalet. qu'il eust toujours fallu avoir les armes en ma
& la besogne fust demeurée. Or l'hōnéteté
cet hōme ne s'étēdit pas seulemēt envers no
mais aussi envers tous les nótres qui passere
son Port, car c'estoit le passage pour aller & v
nir au Port Royal. Mais il y en eut quelqu
vns de ceux qui nous vindrent querir, qui
soient pis que les Sauvages, & se gouvernoie
envers lui comme fait ici le gen-d'arme chez
bon homme: chose que i'ouï fort à regret.

Nous fumes là quatre jours à-cause du v
contraire. Puis vimmes à *Campseau*, où nous
tēdimes l'autre barque, qui vint dix jours ap
nous. Et quant au sieur de Poutrincourt si-
qu'il vit que le blé se pouvoit cueillir, il arra
du segle avec la racine pout en montrer par
ça la beauté, bonté & demesurée hauteur. Il
aussi des glannes des autres sortes de semenc
froment, orge, avoine, chanvre, & autres, à n
me fin: ce que ceux qui sont allez ci-devant
Bresil, & à la Floride n'ont point fait. En qu
Culture de la terre exercice honorable. i'ay à me rejouïr d'avoir esté de la partie, &
premiers culteurs de cette terre. Et à ce ie
suis pleu d'autant-plus que ie me remettoy
vāt les ïeux nótre Ancien pere Noé grand R
grand Prétre, & grand Prophete, de qui le n

:r estoit d'estre laboureur & vigneron: & les
ciens Capitaines Romains *Serranus*, qui fut
ouvé semant son champ lors qu'il fut mandé
ur conduire l'armée Romaine: & *Quintus*
incinnatus, lequel tout poudreux labouroit
atre arpens de terre à téte nuë & à estomach
couvert, quand l'huissier du Senat lui appor-
les lettres de Dictature : de sorte que cetui
issier fut contraint le prier de vouloir se cou-
ir avant que lui declarer sa charge. M'estant
eu à cet exercice, Dieu a beni mon petit
avail, & ay eu en mon jardin d'aussi beau
oment qu'il y sçauroit avoir en France,
quel ledit sieur de Poutrincourt me donna
ne glánne quand il fut arrivé audit Port de
impseau.

Il estoit prét de dire Adieu au Port Royal, quãd voici arriver *Membertou*, & sa compagnie, ctorieux des Armouchiquois. Et pource que y fait vne description de cette guerre en vers ançoise n'en veux point ici remplir mon pa- er estant desireux d'abreger plustôt que de ercher nouvelle matiere. A la priere dudit embertou il demeura encore vn jour. Mais fut la pitié au partir, de voir pleurer ces pau- es gens, lesquels on avoit toujours tenu en perance que quelques vns des nôtres de- eureroient aupres d'eux. En fin il leur fallut omettre que l'an suivant on y envoyeroit s ménages & familles pour habiter totale- ent leur terre, & leur enseigner des métiers our les faire vivre comme nous. En quoy se consolerent aucunement. Il y restoit dix

Retour des Sauvages, de la guerre.

Pleurs des sauvages au partir des François.

bariques de farines qui leur furent baillées av
les blez de nótre culture, & la possession
manoir, s'ilz vouloient en vser. Ce qu'ilz n'o
pas fait. Car ils ne peuvent estre constans en v
place & vivre comme ilz font.

Partemēt du sieur de Poutrincourt

L'onziéme d'Aoust ledit sieur de Poutri
court partit lui neufiéme dudit Port Royal d
vne chaloupe pour venir à *Campseau*: Ch
merveilleusement hazardeuse de traverser ta
de bayes & mers en vn si petit vaisseau cha
de neuf persones, des vivres necessaires au vo
ge, & d'assez d'autres bagages. Estans arrivés
Port du Capitaine Savalet il leur fit tout le b
accueil qu'il lui fut possible: & de là nous vi
drent voir audit *Campseau*, où nous deme
rames encore huit jours.

Depart de la Nouvelle Frāce.

Brisans ce sont rochers à fleur d'eau, cōtre lesquels la mer brise.

Traitement de mer.

Le 3. jour de Septembre nous levames l
ancres, & avec beaucoup de difficultez so
mes hors les brisans qui sont aux environs d
dit *Campseau*. Ce que noz mariniers firent av
deux chaloupes qui portoient les ancres bi
avant en mer pour soutenir nótre vaisseau, à
qu'il n'allát donner contre les rochers. En
estans en mer on laissa à l'abandon l'vne de
tes chaloupes, & l'autre fut tirée dans le Jon
lequel outre nôtre charge portoit cent milli
de Morues, que seches que vertes. Nous eum
assez bon vent jusques à ce que nous approch
mes les terres de l'Europe. Mais nous n'avio
pas tout le bon traitement du monde, par
que, comme i'ay dit, ceux qui nous vindre
querir presumans que nous fussions morts, s'
stoient accommodez de noz rafraichissemen

os ouvriers ne beurent plus de vin depuis
ı'ilz nous eurent quittés au Port Royal : Et
ous n'en avions gueres, par ce que ce qui
ous abondoit fut beu joyeuſement en la com-
ıgnie de ceux qui nous apporterent nouvel-
s de France.

Le 26. de Septembre nous eumes en veuë s iles de Sorlingues, qui ſont à la pointe de ornuailles en Angleterre. Et le 28. penſans ve-ir à Sainct Malo, nous fumes contraints : relacher à Roſcoff en la baſſe Bretagne ute de bon vent, où nous demeurâmes dix urs & demi à nous rafraichir. Nous avions vn auvage qui ſe trouvoit aſſez étonné de voir s batimens, clochers, & moulins à vent de rance: mémes les femmes qu'il n'avoit onques eu vétuës à nôtre mode. De Roſcoff nous immes avec bon vent rendre graces à Dieu à ainct Malo. En quoy ie ne puis que ie ne louë ı prevoyante vigilãce de nôtre Maitre de na-ire Nicolas Martin, de nous avoir ſi dextremẽt onduit, en vne telle navigation, & parmi tant 'écueils & capharées rochers dont eſt remplie a côte d'entre le cap d'Oueſſans & ledit Sainct Malo. Que ſi cetui-ci eſt loüable en ce qu'il a ait, le Capitaine Foulques ne l'eſt moins de ious avoir mené parmi tant de vents contrai-es en des terres inconeuës où ont eſté jettez es premiers fondemẽs de la Nouvelle-France. *Veuë des iles de Sorlingues: païs de la Frãce.*

Ayãs demeuré trois ou quatre jours à Sainct Malo, nous allames le ſieur de Poutrincourt, ſon fils, & moy, au Mont Sainct Michel, où nous vimes les Reliques, fors le Bouclier de ce *Voyage au Mont Sainct Michel.*

Sainct Archange. Il nous fut dit que le sieu Evéque d'Avranches depuis quatre ou cin ans avoit deffendu de le plus montrer. Quan au batiment il merite d'estre appellé la huitié me merveille du monde, tant il est beau & grand sur la pointe d'vne roche seule au milie des ondes quand la mer est en son plein. Vra est qu'on peut dire que la mer n'y venoit poin quand ledit batiment fut fait. Mais ie replique ray, qu'en quelque façon que ce soit il est ad mirable. La plainte qu'il y peut avoir en ce re gard est que tant de superbes edifices sont inu tils pour le jourd'hui, ainsi qu'en la pluspart de Abbaïes de Frãce. Et à la miéne volõté que pa les engins de quelque Archimede ilz peussen estre transportés en la Nouvelle-France pour estre mieux employés au service de Dieu & d Roy. Au retour nous vimmes voir la pécheri des huitres à Cancale,

Huitiéme merveille du mõde.

Apres avoir séjourné huit jours à Sainc Malo nous vimmes dans vne barque à Hon fleur : où nous servit de beaucoup l'experienc du sieur de Poutrincourt, lequel voyant qu noz conducteurs estoient au bout de leur La tin, quand ilz se virent entre les iles de Ierze & Sart (n'ayans accoutumé de prendre cett route, où nous avions esté poussez par vn grã vent d'Est-Suest accompagné de brumes & pluyes) il print sa Charte marine en main, & fi le Maitre de navire, de maniere que nous pas sames le Raz-Blanchart (passage dangereux des petites barques) & vimmes à l'aile suivan la côte de Normandie à Honfleur. Dont Die soit loüé eternellement. *Amen.*

Industrie du sieur de Poutrincourt

Estans à Paris ledit sieur de Poutrincourt *Moisson de la Nouvelle France montreé au Roy.* :ienta au Roy les fruits de la terre d'où il ve-
it, & specialement le blé, froment, segle, orge
avoine, cõme estãt la chose la plus precieuse
'on puisse rapporter de quelque païs que ce
it. Il eust esté biẽ seant de vouër ces premiers
its à Dieu, & les mettre entre les enseignes
triõphe en quelque Eglise, à trop meilleure
son que les premiers Romains, lesquels pre-
ntoient à leurs dieux & deesses champestres
rminus, Seia, & Segesta les premiers fruits de *Pline liv. 18. ch. 2*
ur culture par les mains de leurs sacrificateurs
s chãps institués par *Romulus*, qui fut le pre-
ier ordre de la Nouvelle-Rome, lequel avoit
our blason vn chapeau d'épics de blé.

Le méme sieur de Poutrincourt avoit nour- *Outardes presentées au Roy.*
vne douzaine d'Outardes prises au sortir de
coquille, lesquelles il pensoit faire toutes ap-
orter en France, mais il y en a eu cinq de per-
uës, & les autres cinq il les a baillées au Roy,
ui en a eu beaucoup de contentement, & sont
Fontaine-Belleau.

Et d'autant que son premier but est d'établir
Religiõ Chrétiẽne en la terre, qu'il a pleu à sa
Majesté lui octroyer, & à icelle amener les pau-
res peuples, lesquels ne desirent autre chose
ue de se cõformer à nous en tout bien, il a esté
avis de demander la benediction du Pape de
Rome premier Evéque en l'Eglise, par vne mis-
ive faite de ma main au tẽps que i'ay cõmencé
ette histoire, laquelle a esté envoyée à sa Sain-
teté avec lettres de sadite Majesté, en Octobre
608. laquelle comme servant à nôtre sujet, i'ay
bien voulu coucher ici.

BEATISSIMO
DOMINO NOSTRO
PAPÆ PAVLO V.
PONTIFICI MAXIMO.

BEATISSIME Pater, di-
næ Veritatis, & veræ Divini-
Matth. 24. vers. 14. *tis oraculo scimus* Evangeliu-
regni cœlorum prædica-
dum fore in vniverso orbe in testim-
nium omnibus gentibus, antequam v-
niat consummatio. *Vnde (quoniam in suu-
occasum ruit mundus) Deus his postremis te-
poribus recordatus misericordiæ suæ suscita-
homines fidei Christianæ athletas fortissim-
vtriusque militiæ duces, qui zelo propagan-
Religionis inflammati per multa pericula Ch-
stiani nominis gloriam non solùm in vltim-
terras, sed in mundos novos (vt ita loquar) d-
portaverunt. Res ardua quidem: sed*

Invia virtuti nulla est via ——

inquit Poëta quidam vetus. Ego IOANNE-
DE BIENCOVR, *vulgò* DE POVTRIN-
COVR *avitæ religionis amator & assertor pe-
petuus, vestræ Beatitudinis seruus minimus, pa-
(ni fallor) animo ductus, vnus ex multis de vo-*

ne Christo & salute populorum ac silvestrium
vt vocant) hominum qui Novæ Franciæ no-
vas terras incolunt: eóque nomine iam relinquo
opulum meum, & domum patris mei, vxorém-
ue & liberos periculorum meorum consortes
acio, memor scilicet quod Abrahamus pater
redentium idem fecerit, ignotámque sibi regio- Genes. 12
nem Deo duce peragrarit, quam possessurus esset
opulus de femore eius veri Dei, veræque reli-
ionis cultor. Non equidem peto terram auro ar-
entóque beatam, non exteras spoliare gentes
nihi est in animo; Sat mihi gratia Dei (si hanc
liquo modo consequi poßim) terræque mihi
Regio dono concessæ, & maris annuus pro ven-
us, dummodo populos lucrifaciam Christo. Mes- Matth. 9.
is equidem multa, operarij pauci. Qui verf. 37.
nim splendide vivunt, aurumque sibi congerere
urant hoc opus negligunt, scilicet hoc sæculum
lus æquo diligentes. Quibus verò res est angusta
lomi tantæ rei molem suscipere nequeunt, &
huic oneri ferendo certè sunt impares. Quid igi-
tur? An deserendum negotium verè Christianum
& planè divinum? Ergo frustra sex iam ab an-
nis tot sustinuimus labores, tot evasimus pericula,
tot vicimus (dum ista meditamur) animi per-
turbationes? Minimè verò. Cum enim timenti- Rom. 8. verf. 28
bus Deum omnia cooperentur in bonũ,
non est dubium quin Deus, pro cuius gloria Her-

culeum istud opus aggredimur, adspiret votis no-
Exod.19. stris, qui quondam populum suum Israelem por-
vers.4. tavit super alas aquilarum, & perduxit i
terram melle & lacte fluentem. Hac spe fretu
quicquid est mihi seu facultatum, seu corporis v
animi virium, in re tam nobili libenter & alac
animo expendere non vereor, hoc præsertim tem-
pore quo silent arma, nec datur virtuti suo fun
munere, nisi si in Turcas mucrones nostros co
verterimus. Sed est quod utilius pro re Christi-
na faciamus, si populos istos latissime patentes i
Occidentali plaga ad Dei cognitionem adduce
conemur. Non enim armorum vi sunt ad reli-
gionem cogendi. Verbo tantum & doctrina e
opus, iuncta bonorum morum disciplina: quibu
artibus olim Apostoli, sequentibus signis, maxi-
mam hominum partem sibi, Deóque, & Christ
eius conciliaverunt: itaque verum extitit illu
Psal.17. quod scriptum est: Populus quem non co-
vers.45. gnovi servivit mihi, in auditu auris obed
vit mihi, &c. Filij alieni mentiti sunt mih
&c. Filij quidem alieni sunt populi Oriental
iam à fide Christiana alieni, in quos propterea to
queri potest illud Evangelij quod iam adimple
Matth.21 tum videmus: Auferetur à vobi regnũ De
vers.43. & dabitur genti facienti fructus eius. Nun
autem ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies sa-
lutis, qua Deus visitabit & faciet redemptionem

bis suæ, & populus qui eũ non cognouit ser vìet
sed & in auditu auris obediet, si me indignum
um tanti muneris ducem esse patiatur. Qua in
Beatitudinis vestræ charitatem per viscera mi-
icordiæ Dei nostri deprecor, auctoritatẽ implo-
adiuro sanctitatem, vt mihi ad illud opus iam-
n properanti, vxori charissimæ, ac liberis; nec-
n domesticis, sociisq; meis vestram benedictio-
n impertiri dignemini, quã certa fide credo no-
plurimum ad salutem non solùm corporis, sed
am animæ, addo & ad terræ nostræ vbertatem
propositi nostri felicitatẽ, profuturum. Faxit
eus Optimus Maximus; Faxit Dominus noster
Salvator Iesus Christus, Faxit vnà & Spiri-
s sanctus, vt in altissima Principis Apostolo-
m puppi sedentes per multa sæcula Ecclesiæ san-
æ clauvm tenere possitis, & in diebus vestris
uæ vestra sanè maxima gloria est) illud adim-
etum videre quod de Christo à sancto Propheta Psal.71. verſ.11.
aticinatum est : Adorabunt eum omnes
Leges terræ: omnes gentes servient ei.

Vestræ Beatitudinis filius humillimus ac devotissimus IOANNES DE BIENCOVR.



CINQVIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-France:

Contenant ce qui s'y est exploité depuis nôtre retour en l'an 1607. jusques à hui 1611.

Mention de nôtre grand Roy Henri *sur le sujet des grandes entreprises: Ensemble des Sieurs de Monts & de Poutrincourt. Revocation du privilege de la traite des Castors. Reponse aux envieux. Dignité du caractere Chrétien. Perils du Sieur de Monts.*

Chap. I.



LES grandes entreprises sont bien-seantes aux grans, & nul ne peut s'acquerir vn renõ honorable envers la posterité, que par des actions extraordinairemẽt belles & de difficille execution. Ce qui devroit d'autant plus emouvoir noz François au sujet duquel nous traitons, que la gloire y est certaine, & la recompense inestimable, telle

Calamité de la mort de nôtre Roy. que Dieu l'a preparée à ceux qui gayement s'ployent pour l'exaltation de son nom. Si nôt grand Roy HENRI IIII. d'heureuse memo re n'eust eu des desseins plus relevés tendans assembler & rendre vniformes tous les cœu de la Chretienté, voire de tout l'vniuers, il esto assez porté à cette affaire ici. Mais l'envie lu retranché ses jours au grand malheur non nous seulement, mais de ces pauvres peupl Sauvages, pour lesquels nous esperions prompt expedient pour parvenir à leur entie conversion. Il ne faut pourtant perdre cour ge. Car aux affaires les plus desesperées Die souvent intervient & se montre secourable.

De Monts. De Poutrincourt. Iusques icy il n'y a eu que les Sieurs de Mon & de Poutrincourt qui ayent pris le hazard d cette entreprise, & qui ayent montré par effe le desir qu'ils avoient de voir cette terre Chr stianisee. Tous deux se sont (par maniere de d re) enervés pour ce sujet; & neantmoins tan qu'ilz pourront respirer & tant soit peu se sou tenir, si ne veulent-ilz point quitter la parti pour ne decourager ceux qui ja se trouvent di posés à les suivre à la trace. Ces deux ici don ayans fait la planche aux autres, & jusques present etans seuls qui (comme chefs) ont fai *Sujet de ce livre.* de la despence pour avancer cet œuvre: c'es d'eux & de ce qu'ils ont fait, que le discours d ce livre ici doit estre pris. Et pour commence par l'ordre des choses apres que nous eumes re presenté au feu Roy, à Monseigneur le Chan cellier, & autres personages de qualité & d merite, les fruits de nôtre culture, le sieur d

onts presenta requéte a sa Majesté pour avoir
nfirmation & renouvellement du privilege
la traite des Castors, qui lui avoit esté cette
nnée là revoqué à la poursuite des marchans *Avarice de marchãs.*
Saint Malo, qui cherchent leur profit, &
on l'avancement de l'honneur de Dieu, & de
France. Sa requéte lui fut accordée au Con-
il, mais pour vn an seulement. Ce n'estoit
oint pour faire de grands projets sur vn fon-
ment si foible, & de si peu de durée. Et tou-
fois il n'y a rien de si naturel que de laisser à
chacun (privatiuement aux forains) la jouis-
nce des biens qui sont en la terre qu'il habi-
: & particulierement ici, où la cause est
elle méme tant favorable, qu'elle n'a besoin
intercesseurs. Les causes principalles d'avoir *Causes de la revocatiõ des Castors:*
voqué audit Sieur de Monts le privilege à lui
ctroyé pour la traite desdits Castors, estoient
cherté d'iceux qu'on lui attribuoit: item la li-
erté du commerce otée aux sujets du Roy en
ne terre qu'ils frequentent de temps imme-
orial: Ioint à ceci que ledit sieur ayãt par trois
ns joui dudit privilege, il n'avoit encore fait
ucuns Chrétiens. Ie ne suis point aux gages
icelui pour defendre sa cause. Mais ie sçay
u'aujourd'hui depuis la liberté remise lesdits
Castors se vendent au double de ce qu'il en reti- *Reponce pour le sieur de Monts*
oit. Car l'avidité y a esté si grande qu'à l'envie
vn de l'autre les marchans en ont gaté le com-
nrce. Il y a huit ans que pour deux gateaux, ou
eux couteaux on eust eu vn Castor, & aujour-
l'hui il en faut quinze, ou vingt: & y en a cette
nnée 1610. qui ont donné gratuitement toute

leur marchandiſe aux Sauvages, afin d'emp cher l'entrepriſe ſainte du Sieur de Poutri court, tant eſt grande l'avarice des homme Tant s'en faut donc que cette liberté de cor merce ſoit vtile à la France, qu'au contraire el y eſt extremement prejudiciable. C'eſt v choſe fort favorable que la liberté du trafi puis que le Roy aime ſes ſujects d'vn amour p ternel: mais la cauſe de la religion, & des no veaux habitans d'vne province eſt encore pl digne de faveur. Tous ces marchans ne donn ront point vn coup d'epée pour le ſervice c Roy, & à l'avenir ſa Majeſté poura trouver là c bons hõmes pour executer ſes cõmandemen Le public ne ſe reſſent point du profit de c particuliers, mais d'vne Nouvelle-France tou l'antique France ſe pourra vn jour reſſentir av vtilité, gloire, & honneur. Et quant à l'ancie neté de la navigation ie diray qu'avant l'entr priſe du ſieur de Monts nul de noz marinie n'avoit paſſé Tadouſſac, fors le Capitaine Ia ques Quartier. Et ſur la côte de l'Ocean nul n' voit paſſé la baye de *Campſeau* avant nôtre vo age pour faire pécherie. Pour n'avoir fait de Chrétiens il n'y a ſujet de blame. Le caracter Chrétien eſt trop digne pour l'appliquer d premier abord en vne contrée inconuë à de barbares qui n'ont aucun ſentiment de religion Et ſi cela euſt eſté fait, quel blame & regre euſt-ce eſté de laiſſer ces pauvres gens ſan paſteur, ni autre ſecours, lors que par la re vocation dudit privilege nous fumes con trains de quitter tout, & reprendre la route d

Cauſe favorable.

Characte re Chrétien eſt honorable.

France

nce? le nom Chrétien ne doit estre profané,
ne faut donner occasion aux infidelles de
sphemer contre Dieu. Ainsi ledit sieur de
ints n'a peu mieux faire, & tout autre hōme
fust trouvé bien empesché. Trois ans se sont *Perils du*
fez devant qu'avoir trouvé vne habitation *sieur de*
taine où l'air fust sain, & la terre plantureuse. *Monts.*
'estveu en l'ile Sainte Croix environé de ma-
cs de toutes pars parmi la rigueur de l'hiver,
c peu de vivres: chose qui n'estoit que trop
isante pour etonner les plus resolus du mō-
Et le Printemps venu son courage le porta
mi cent perils à cent lieuës plus loin cher-
er vn port plus salutaire: ce qu'il ne trouva
int, ainsi que nous avons dit ailleurs. En vn *Ci-dessus*
ot ie coucheray ici ce demi quatrain du Prin- *liv.4.*
de noz Poetes: *chap. 7.*

Il est bien aysé de reprendre,
Et mal aysé de faire mieux.

---

uipage du sieur de Monts. Kebec. Commißion du Capitaine Champlein. Conspiration chatiée. Fruits naturels de la terre. Scorbut. Annedda. Defence pour Iacques Quartier.

CHAP. II.

LE Sieur de Monts ayant obtenu proro-
gatiō du privilege sus-mentionné pour
vn an, quoy que ce fust vne maigre espe-
nce, toutefois pour les causes que i'ay dites
chapitre precedent, il resolut de faire enco-

re vn equipage, & avec quelques aſſociés,
voya trois vaiſſeaux garnis d'hommes &
vivres en ſon gouvernement. Et d'autant c
le ſieur de Poutrincout a pris ſon partage
la côte de l'Ocean, pour ne l'empeſcher,
pour le deſir qu'a ledit Sieur de Monts de pe
trer dans les terres juſques à la mer Occiden
le, & par là parvenir quelque jour à la Chi
il delibera de ſe fortifier en vn endroit de la
viere de *Canada* que les Sauvages nõment *Keb*
quarante lieuës au deſſus de la riviere de *Sag*
nay. Là elle eſt reduite à l'étroit, & n'a qu
portée d'vn canon de large: & par ainſi eſ
lieu fort commode pour commander par to
te cette grande riviere. Le ſieur Champl
Geographe du Roy experimenté en la mari
& qui ſe plait merveilleuſement en ces ent
priſes, print la charge de conduire & gouv
ner cette premiere colonie envoyée a *Kebec*.
où eſtant arrivé il fallut faire les logem
pour luy & ſa troupe. Enquoy il y eut de
fatigue à bon eſcient, telle que nous-n
pouvons imaginer à l'arrivée du Capita
Iacques Quartier au lieu de ladite riviere
il hiverna: & du ſieur de Monts en l'ile ſai
Croix: d'où s'enſuivirent des maladies in
nuës, qui en emporterent pluſieurs au d
du fleuve Acheron. Car on ne trouva pc
de bois preſt à mettre en œuvre, ni auc
batimens pour retirer les ouvriers; Il fal
couper le bois à ſon tronc, defricher le p
& ietter les premiers fondemens d'vn œu
qui (Dieu aydant) ſera le ſujet de beaucoup
merveilles.

Equipage du ſieur de Monts.

Kebec.

Champlein.

Ci deſſus liv. 4. chap. 6. Voy ibid.

Mais comme noz François se sont préque
oujours trouvez mutins en telles actions, ainsi
en eut-il entre ceux-ci qui cóspirerent contre
dit Champlein leur Capitaine, ayans deliberé
e le mettre à mort premierement par poison,
uis par vne trainée de poudre à canon: & apres
voir tout pillé, s'en venir à Tadoussac où il y
voit des navires de Basques, & Rochelois, pour
ans iceux s'en retourner pardeça. Mais l'Apo-
caire auquel on avoit demandé ledit poison
écouvrir le fait. Surquoy, information faite, il
en eut vn branché, & quelques autres con-
emnés aux galeres, qui furét r'amenés en Fran-
e dans le navire où commandoit le sieur du
ont de Honfleur. I'entés que leur pleinte étoit
our les vivres, lesquels ne leur étoient point
istribuez assés abondamment à leur gré. Mais
est fort difficile de contéter vne populace ac-
outumée à la gourmandise, tels que sont beau-
oup de manouvriers en France, qui toujours
omelent, & sont insatiables, comme nous en
vons veu plusieurs en nótre voyage. Quelque-
ois aussi la dexterité & prudence d'vn Capitai-
e peut obvier à beaucoup de mal, & faut tant
ue l'on peut épargner la vie des hommes, prin-
ipalement en lieu où l'on en a affaire.

Conspiration.

Chastiment exemplaire.

Le peuple estant à couvert on fit quelques
emailles de blé, & force jardinages où la terre
endit les semences receuës à souhait. Cette ter-
e produit naturellement du Raisin en grande
uantité, les Noyers y sont frequens, & les Cha-
aigniers aussi, dót le fruit est en forme de Crois-
ant: mais les Noix sont à plusieurs côtes qui ne

Fruits naturels de la terre.

ſe partiſſent point. Il y a auſſi quantité de Cou
ges, & de Chanve fort excellent, dont les Sa
vages font des lignes à pécher. La riviere y
poiſſonneuſe autant qu'aucune autre du mo
de. On tient que les Caſtors n'y ſont pas ſi bo
qu'en la côte des Etechemins & Souriquois:
toutefois ie puis dire en avoir veu des peaux
Renars noires, qui ſemblent faire honte à
Martre.

Ci-deſſus liv. 3. ch. 22.

L'hiver venu pluſieurs de noz François
trouverent fort affligez de cette maladie qu'
appelle Scorbut, dont i'ay parlé ci-deſſ
Quelques vns en moururent faute de reme
prompt. Quant à l'arbre *Annedda* tant celeb
par Iacques Quartier, il ne ſe trouve plus a
jourd'hui. Ledit Champlein en a fait diligen
perquiſition, & n'en a ſçeu avoir nouvelle.
toutefois ſa demeure eſt à Kebec voiſine du li
où hiverna ledit Quartier. Surquoy ie ne pu
penſer autre choſe, ſinon que les peuples d'alo
ont eſté exterminés par les Iroquois, ou autr
leurs ennemis. Car de dementir icelui Qua
tier, comme quelques vns font, ce n'eſt point
mō humeur: n'eſtant pas croyable qu'il euſt
cette impudence de preſenter le rapport de ſo
voyage au Roy autrement que veritable, aya
beaucoup de gens notables compagnons
ſon voyage pour le releuer s'il euſt allegu
fauſſement vne choſe ſi remarquable.

Scorbut

Liv. 4. chap. 6.

Ci-deſſus liv. 3. chap. 24.

Defence pour Iacques Quartier.

nseil du Capitaine Champlein sur vn nouveau voyage. Voyage aux Iroquois. Arrivée au lac. Estat du païs, & des hommes. Iroquois alarmés. Prudence de Sauvages. Addresse & courage de Champlein. Déroute. Moyen de penetrer dans les terres. Sauvages hommes de parole.

CHAP. III.

LE Printemps venu, Châplein dés lôg temps desireux de découvrir nouveaux païs, avoit à choisir, ou de tendre aux Iroquois, ou de franchir le Saut de la grande riiere pour parvenir au grâd lac duquel a esté fait ientiō ci dessus. Toutesfois pour ce que les païs Ieridionaux sont plus agreables pour leur ouce temperature, il se resolut de voir lesdits roquois la premiere année. Mais la difficulté isoit à y aller. Car de nous mémes nous ne ommes point capables de faire ces voyages ins l'assistance des Sauvages. Ce ne sont pas es plaines de Champagne, ou de Vatan, ni e bois ingrat du Limosin. Tout y est couvert le bois qui menacent les nues. Et d'ailleurs il étoit foible d'hommes tant à cause de la moralité precedente, que infirmitez de maladies qui restoient encor. Neantmoins étant homme qui ne s'étonne de rien, & de facile conversatiō sachant dextrement s'accoster & accommoder avec ces peuples ici : apres leur avoir promis que quand le païs des Iroquois & autres seroiēt

Ci-dessus liv. 3. chap. 21.

Conseil du Cap. Champlein.

reconus le grand *Sagamos* des Fráçois (c'est à di
re nôtre Roy) leur feroit beaucoup de bien, i
les invita d'aller à la guerre contre lesdits Iro
quois, avec promesse de sa part d'estré de la par
tie. Eux en qui l'appetit de vengeance ne meur
point, & qui n'ont plus agreable deduit que l
guerre, lui donnent parole, & s'arment enviro
cent pour cet effect, parmi lesquels se met ledi
Champlein accompagné d'vn homme & d'v
Voyage aux Iroquois. lacquais du sieur de Monts. Ainsi s'en vont dā
des barques & canots de Sauvages le long de l
grande riviere jusques au rencontre de la rivie
re des Iroquois, dans laquelle étans entrés, pa
plusieurs journées ils penetrerent jusques au la
desdits Iroquois. Mais on demandera dequoy
vivoient tant de gens en vn païs où n'y a poin
d'hostelleries? A cela ie me trouve autant éton-
né que les autres. Car il n'y a aucun moyen d
vivre que par la chasse: & à cela ils s'exercét pa
les bois en faisant leurs voyages. Champlein &
les siens étoient contraints de vivre à leur mo-
de. Car ores qu'ils se fussent pourveux de pain,
vin, & chair du magazin, cela ne leur sçauroit
Arrivée au lac. avoir duré pour en faire cas. En fin arrivés au-
dit lac, ilz le traverserent en l'espace de plu-
sieurs jours (car il a environ soixante lieuës de
long) sans se donner à conoitre, & eut loisir
ledit Champlein de voir leur culture, & les
belles iles qui servent d'ornement à cette cam-
Hommes Iroquois, & leur exercice. pagne humide. Ces peuples se rapportent pré-
que aux Armouchiquois en leur façon de vi-
vre. Ilz sement du blé mahis & des féves: ont
quantité de beaux raisins, dont ils n'vsent

oint: & de fort bonnes racines telles à peu pres
ue nous décrirons ci-apres au chapitre De la *Ci-def-*
erre. Ils ont leur cham labouré chacune fa- *fous liv.*
ille à lentour de son domicile: & des Forts, *6.ch.23.*
on toutefois des villes composées de bati-
iens à trois & quatre étages, tels que ceux du
Nouveau Mexique (païs assis beaucoup plus
oin dans les terres) s'il est vray ce qu'en écri-
ent les Hespagnols au livre intitulé Histoire
e la Chine. I'estime que là vne habitation se-
oit bien à propos pour vivre heureusement
& en repos. Car quoy qu'il n'y ait point l'a-
bondance de la mer, ledit lac neantmoins re-
compense ce defaut, estant fertile en poissons
plus que suffisamment pour nourrir ce peuple,
lequel d'ailleurs ha l'exercice de la chasse, &
es provisions qu'il recueille de la terre. Som-
me il vit à contentement sans se soucier des
delicatesses & superfluités qui nous rendent
effeminés, abbregent nos jours, & nous don-
nent mille peines à acquerir.

En fin noz gens découvers, voila l alarme *Iroquois*
parmi les Iroquois, les hommes s'assemblent *alarmés,*
par le commandement des Capitaines, & vié- *& ar-*
nent faire les approches pour assieger & def- *més.*
faire la troupe de Kebec. A l'entreveuë des *Appro-*
deux nations adversaires fut assigné le combat *ches.*
au lendemain: & n'eut plustot l'Aurore chassé
les ombres de la nuit pour mettre au jour les
beautez de sa face vermeille, que d'vne part &
d'autre chacun se prepare à la bataille. Et com-
me les Iroquois s'approchoient, Champlein
qui estoit armé d'vn mousquet chargé à deux

bales, voulut s'avancer pour mirer vn enf
Prudence de Sauvages. perdu des Iroquois qui piaffoit deffiant les
nemis au combat. Mais les Sauvages de K
bec lui dirent en leur langage : Non, ne f
point cela, car s'ils te decouvrét, n'ayans acc
tumé de voir telles gens, ils s'enfouiront
n'attendront point. Par ainsi nous perdro
toute la gloire que nous attendons de ce ch
ici. Retire toy dõc derriere le premier rang d
nôtres, & quand nous serons prés tu t'avanc
ras, & tireras contre ces deux empenachés q
Addresse de Champlein. tu vois les premiers au milieu de la troupe. C
qui fut trouvé bon, & executé par ledit Chan
plein, lequel d'vn coup les mit tous deux p
terre, ainsi qu'il nous a recité. Celui duquel
estoit assisté fit son devoir aussi. Mais incont
Déroute. nent tout fut en desarroy, étõnés d'vn tel brui
& d'vne mort tant inesperée. Sur cette épou
vente les hommes de Kebec ne perdans l'occ
sion, poursuivirent chaudement l'ennemi, &
en tuerent environ vne cinquantaine, dont il
rapporterent les têtes pour en faire de joyeu
festins & danses au retour, selon leur coutume
Liv. 6. chap. 15. & 25. ainsi que ie toucheray ci-apres aux chapitre
Des danses & Chamsons, & de la Guerre. L
laquais du Sieur de Monts eut vn coup d
masse sur l'échine, dont toutefois il ne receu
autre mal que l'étourdissement dudit coup
Ainsi s'en retournerent joyeusement ave
Courage du Cap. Champlein. mille contentemens d'avoir eu cet avantage su
leur ennemi. En quoy est loüable ledit Cham-
plein de s'estre peu resoudre à tels hazars pré-
que seulet, & tãt eloigné de secours parmi vn

roupe de gens barbares, és mains desquels il onfioit sa vie. Mais il faut faire ainsi qui veut cquerir bruit, amitié, & faveur entre ces euples là, & n'y a autre moyen de penetrer ans ces terres que par armes, & promesses à eux desquels vous voulez vous servir, de ven-er leurs querelles. Ce qu'il faut montrer par ef-et, & non de paroles. Car ilz sçavent fort bien econoitre leurs hommes. Et comme ilz ne eulent point trõper, aussi ne veulent-ilz point stre trompez.

Quel moyen de penetrer dans les terres.

sauvages hommes de parole.

Etat pour ceux qu'on laisse à Kebec. Nouveau voyage de Champlein. Voyage au grand Lac. Combat. Alliance. Beau païs. Forts & Villes. Maisons à étages. Arcs monstrueux. Defense pour Iacques Quartier. Esperance pour le passage à la Chine.

CHAP. IV.

LEs choses ainsi passées Champlein reprint la route de l'antique France, où il arriva en Octobre mil six cens neuf, avant laissé la regence de la Nouvelle-France à vn bon & venerable vieillart nommé le Capitaine Pierre. Et pour autant que l'on craignoit au prochain hiver les accidens des maladies passées, le Capitaine du Pont de Honfleur (homme tres-digne de tenir rang parmi les Heros de ladite province, pour avoir le premier esté au Saut de la grande riviere apres Iacques Quartier, avoit hi-

1609.

Capitaine Pierre.

Le Capit. du Pont.

verné au Port Royal, & préque tous les ans f
desvoyages pardela pour le secours de ceux q
y estoiét) fut d'avis de faire couper du bois p
pour tout l'hiver à ceux qui y demeureroiét,
les delivrer de toutes peines & fatigues. Ce qu
fit en telle sorte, que les autres s'en fachoie
prevoyans qu'ilz ne sçauroiét à quoy s'occup
durāt la froide saison. Neantmoins cela se pa
ainsi, & revindrét avec lui & ledit Chāplein ce
qui en eurent envie. Ce soulagement a esté
telle vertu, qu'ayās avec ce leurs bâtimens fai
ilz n'ont eu aucune infirmité, ni mortalité.

1610. Tandis se preparoit pardeça vn autre eq
page pour le retour dudit Chāplein, afin de c
Nouveau voyage de Chāplein. tinuer ses découvertes, & consequēment re
ver de sentinelle ledit Capit. Pierre. Il prit d
pour la seconde fois la Lieutenance dudit sie
de Monts pour le gouvernement de *Kebec*,
estant parti au cōmencement de Mars il fut c
traint de relacher plusieurs fois par la contrari
té des vents. Occasion qu'il y arriva tard, cōn
le sieur de Poutrincourt de son côté. Et nean
moins il n'a laissé d'exploiter vn grand ouvra
en ce peu de loisir qu'il a eu pardela, ayāt pen
tré cette année jusques sur les rives d'vn gra
lac de cent lieuës de long qui est audela du Sa
de la grande riviere de *Canada*.

Convention d'aller à la guerre vers le grād lac. Apres dōcjavoir fait la reveuë de ce qui est
à Kebec, & appris ce qui s'y estoit passé dep
son départ, il cōvint avec les Capitaines du
lieu, & de *Tadoussac* d'aller faire la guerre au de
sus du Saut de ladite riviere, leur promettāt
leur faire venir vne centaine d'hōmes Franço
avec eux pour exterminer tous leurs ennem

que de leur part ils en eussent autant. Ce qui
r fut fort agreable. Mais au jour assigné cõme
Fråçois ne venoient point il les excusa sur le
os qui avoit esté facheux aux navigans, & dit
e pour ne les avoir fait venir à faute lui-mé-
: s'en iroit avec eux, & suivroit leur fortune.
voyãs qu'ilz ne pourroiẽt mieux faire ils ac-
pterent son offre, & s'en allerent de cõpagnie
ec quelques autres François, le long de cette
lle riviere, les Sauvages toujours chassãs pour
tretenir la cuisine; & firẽt tant par leurs jour-
es, qu'apres avoir passé le Saut ilz traverserẽt *Voy ci-dessus li. 3. cha. 17. & 20.*
elques lacs, & en l'espace de 80. lieuës par-
ndrent à cet autre lac que nous avõs qualifié
cẽt lieuës de long: là où (selon que m'a recité
dit Champlein) ilz furent incontinent assaillis *Combat.*
s Sauvages du païs, & leur convint se mettre
ordre & bien defendre, apres avoir par ledit
hamplein receu vn coup sur l'echine dont il se
aint encore. Depuis il fit alliãce avec d'autres *Alliãce.*
uples de dela plus éloignez de l'entrée du
c, desquels il eut promesse que l'année pro-
aine (qui est cette année M. DCXI.) ilz le con-
iroient en toute asseurance jusques au bout
icelui lac. Lui d'autre part leur fit de belles
omesses, & leur representa au mieux qu'il
eut la grandeur de nótre Roy & de son Roy-
ume, & pour leur en rendre vn certain témoi-
nage il print avec lui vn jeune homme fils
vn Capitaine de ces terres-là nommé *Savi-
non*, hõme de bõne taille, fort, robuste, & cou-
geux, lequel il a amené en France pour faire,
tãt de retour, sõ rapport de ce qu'il aura veu.

Ce pais (au recit dudit Champlein) eſt vn d
plus beaux de la terre, fort cultivé, abondant
Beau païs chaſſe, & poiſſons, vignes, chanve, bonnes r
cines, noyers, chataignes, pruniers, & autres.
de verité ceux qui ſont au milieu des terr
il faut par neceſſité qu'ilz vivent de ce qui
preſent en leur païs. C'eſt pourquoy en c
contrées vne habitation ſera belle, & y vivra
peuple en felicité, quand il aura pleu à nôt
jeune Roy, que Dieu benie, & à la Royne e
tendre à ceci, & donner quelque moyen po
avancer l'œuvre à la gloire de Dieu & du no
François.

Caſtors brulez. Le long de ce lac y a force Caſtors, mais c
les brule comme on fait ici les pourceaux,
pert-on ce poil que nous allons ſi loin reche
cher, & avec tant de perils. Il y a des animau
grans & petits, differens des nôtres, & des Ch
chevaux vaux, ainſi que nous a repreſenté ledit Savign
par le hanniſſement. Mais ie n'oſe donner po
bon aloy ce que m'a recité le ſieur de Mont
Induſtrie merveilleuſe. que ces peuples ont des Ours domeſtics & f
miliers, leſquels ils inſtruiſent à les porter ſur l
arbres à faute d'échelles. Au reſte la terre y e
remplie d'hommes vaillãs & belliqueux, n'ay
toutefois l'vſage de tant de métiers qui entr
tiennent pardeça la ſocieté humaine. Et nean
Forts & Villes. moins ils ont des Forts telz que ceux de Virg
nia, qui ſont des grands encloz d'arbres join
Maiſons à étages. en forme de paliſſades, & là dedãs des maiſo
à deux & trois étages. Le bas & le haut ſert po
les hommes lors qu'il ſe faut defendre des a
ſauts de leurs ennemis. Car au bas ils ont

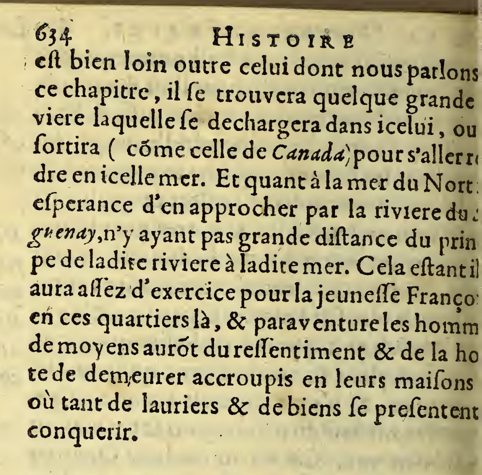
os arcs qui se bendent à six hommes, & des
ches qui assomment. En haut sont des meur-
eres pour jetter pierres, & tirer aussi de l'arc
iand on veut de loin atteindre l'ennemi. Au
ilieu sont les femmes, qui ne manquent à ce
ie leur sexe peut aider. Et en cet étage du mi-
u ilz retirent leurs blés & autres provisions.
e qu'ayant entendu de la bouche dudit
hamplein, ie croy certainement estre verita-
e le recit que fait Iacques Quartier de la vil-
de *Hochelaga* rapporté ci-dessus quoy que
dit Champlein & autres disent que jamais il
y a rien eu, & n'y en apparoit aucun vestige,
que les anciens du païs rapportent n'y avoir
mais rien veu. Car où auroit ledit Quartier
ivent é cette forme de ville du tout sembla-
le à celles que Champlein dit avoir décou-
ertes l'année precedente mil six cens dix ?
'eust esté vne extreme impudence à lui de
enir de si loin planter des bourdes devant vn
grand Roy que celui qui l'avoit employé.

Arcs étranges.

Defense pour Iacques Quartier Liv. 3. chap. 16.

Or laissons ces choses, & disons que la
rance doit ces découvertes au sieur de Mōts,
ux dépens duquel elles se font, & au courage
udit Champlein, lequel y a exposé sa vie, &
on temps, non sans quelques frais de sa part.
ray est qu'estant gagé du Roy il peut plus ai-
ément passer chemin. Il nous promet de ne
esser jamais qu'il n'ait penetré jusques à la
ner Occidentale, ou celle du Nort, pour ou-
rir le chemin à la Chine en vain par tant de
ens recherché. Quant à la mer Occidentale
e croy qu'au bout du grandissime Lac, qui est

Esperance pour le passage à la Chine.



eſt bien loin outre celui dont nous parlons ce chapitre, il ſe trouvera quelque grande viere laquelle ſe dechargera dans icelui, ou ſortira (cōme celle de *Canada*) pour s'aller r dre en icelle mer. Et quant à la mer du Nort esperance d'en approcher par la riviere du *guenay*, n'y ayant pas grande diſtance du prin pe de ladite riviere à ladite mer. Cela eſtant il aura aſſez d'exercice pour la jeuneſſe Françoi en ces quartiers là, & paraventure les homm de moyens aurōt du reſſentiment & de la ho te de demeurer accroupis en leurs maiſons où tant de lauriers & de biens ſe preſentent conquerir.

Qu'il ne ſe faut fier qu'à ſoy-méme. Embarqu ment du ſieur de Poutrincourt. Longue nav gation. Conſpiration. Arrivée au Port Roya Baptéme des Sauvages. S'il faut contraind en Religion. Moyen d'attirer ces peuples. Retou en France.

CHAP. V.



IL eſt maintenant à propos d parler du ſieur de Poutrin court Gentil-homme dés lō temps reſolu à ces choſes, le quel depuis nôtre retour de l Nouvelle-France s'eſtant ren du trop credule aux paroles de deux perſona ges qu'il deſiroit contenter entant qu'ilz fai ſoient ſemblant de vouloir faire vn grand appa

l pour ces Terres-neuves, eſt tombé en grãd
:erét, ayant perdu deux années de temps, &
t de grandes dépenſes à cette occaſion, mé-
: perdu ſon equipage, lequel eſtoit prét dés
n mille ſix cens neuf. A cauſe dequoy voyant
r vne mauuaiſe experience que les hommes
nt trompeurs, il ſe reſolut de ne s'attendre
us à perſone, & ne ſe fier qu'à ſoy-méme, ain-
que le laboureur prét à moiſſonner dont la
ble eſt recitée par Aule Gelle. Ayant donc
:t ſon appareil à Dieppe, il ſe mit en mer le 25.
: Fevrier 1610. avec nombre d'honnétes hom-
es & artiſans. Cette navigation a eſté fort
nportune & facheuſe. Car dés le commence-
ent ilz furent jettez à la veuë des Eſſores, &
: là quaſi perpetuellement battus des vents
ontraires l'eſpace de deux mois: durant leſ-
uels (comme gens oyſifs occupent volontiers
ur eſprit à mal) quelques vns par ſecretes me-
:es auroient oſé conſpirer contre leur Capitai-
:, propoſans apres s'étre rendus les maitres;
aller en certains endroits où ils entendoient
avoir quantité de Sauvages, afin de les pillier
: voler, puis ſe rendre picoreurs de mer, & en
n revenir en France partager leurs depouïlles,
: ſe tenir ſur le grand chemin de Paris pour
ontinuer le méme train juſques à ce qu'eſtans
orgez de biens ils euſſent moyen de ſe retirer
: paſſer leurs ans en repos. Voila le ſot conſeil
e ces miſerables, auſquelz neantmoins ledit
.eur de Poutrincourt pardonna ſelon ſa debõ-
iaireté accoutumée. Il y en eut informations
aites qui ſont encore par-devers lui.

Ne ſe faut fier à aucun tant qu'à ſoy-méme.

A. Gellius.

Navigation facheuſe.

Conſpiration.

Terrir, c'est à dire, découvrir la terre.

Ces images de rebellion etans dissipés en le Sieur de Poutrincourt territ à l'ile des mo deserts, qui est à l'entrée de la baye qui va à riviere de Norombegue de laquelle nous avo parlé en son lieu. Delà il vint à la riviere Sair

Ci dessus liv. 4. chap. 7.

Croix, ou il eut plainte (ainsi que i'ay veu p ses lettres) qu'vn certain François arrivé là c vant lui entretenoit vne fille Sauvage prom en mariage à vn jeune homme aussi Sauvag dont ledit sieur fit informer, se souvenant de recommandation tres-expresse que le sieur Monts lui avoit faite de prendre garde à ce q tels abus ne se commissent point pardela, principalement la paillardise entre vn Chréti & vne infidele. Chose que Villegagnon av aussi fort abhorré étant au Bresil.

Arrivée au Port Royal.

Apres avoir fait vne reveuë par cette côte vint au Port Royal, où il apporta beaucoup consolation aux Sauvages du lieu, lesquels s'i formoient de la santé de tous ceux qu'ils avoi coneu quatre ans auparavant en la compagn dudit sieur de Poutrincourt : & particulier ment Membertou grand Capitaine, entenda que i'avoy fait éclater son nom en France, d mandoit pourquoy ie n'y estoy point al

Bastimés & meubles conservez.

Quant aux batimens ilz furent trouvez to entiers, excepté les couvertures, & chacu meuble en la place où on les avoit laissez.

Culture de la terre.

Le premier soin qu'eut ledit sieur ce fut faire cultiver la terre & la disposer à recevo les semences de blez pour l'année suivante. C qu'estant achevé il ne voulut laisser ce qui esto du spirituel, & qui regardoit le principal but

sa tran

ransmigration, qui estoit de procurer le sa-
de ces pauvres peuples sauvages & barbares.
rs que nous y estions nous leur avions quel-
efois donné en l'ame de bonnes impressions
la conoissance de Dieu, comme se peut voir
le discours de nótre voyage, & en mon A-
u à la Nouvelle-France. Au retour dudit
ur il leur a inculqué derechef ce qu'autrefois
ur avoit dit, & ce par l'organe de son fils le
ron de Sainct Iust jeune Gentil-homme de
nde esperance, & qui s'adonne du tout à la
vigation, en laquelle il a en deux voyages ac-
is vne grande experience. Apres les instru-
ons necessaires faites ilz furent baptisez le
ır Sainct Iean Baptiste vingt-quatriéme de
in mille six cens dix, en nombre de vingt-vn,
hacun desquels fut donné le nom de quel-
e grand, ou notable personage de deça. Ainsi
embertou fut nommé HENRI au nom du
oy que l'on cuidoit estre encore vivant. Son
ainé fut nommé LOVIS du nom de nótre
ıne Roy regnant. Sa femme fut nommée
ARIE au nom de la Royne Regente, & ainsi
nsequemment des autres comme se peut
ir par l'extrait du Registre des baptémes que
y ici couché.

Instruction des Sauvages.

Premiers Baptémes faits en la Nouvelle-France.

EXTRAIT DV REGITR
DE BAPTEME DE L'EGLISE DV Port Royal en la Nouvelle-France.

LE IOVR SAINCT IEA Baptiste vingt-quatriéme de Iuin.

1. EMBERTOV grand Sagam âgé de plus de cẽt ans a esté b ptisé par Messire Iessé Flec Prétre, & nommé HEN par Monsieur de Poutrincou au nom du Roy.

2. ACTAVDINECH troisiéme fils dudit Hen Membertou a esté nommé PAVL par le sieur de Poutrincourt au nom du Pape Pau

3. La femme dudit Henri a esté tenuë par le sieur de Poutrincourt au nom de la Royne, nommée MARIE de son nom.

4. MEMBERTOVCOICHIS (dit Iudas) fils ai de Membertou âgé de plus de soixante a aussi baptisé & nommé LOVIS par Monsie de Biencour au nom de Monsieur le Da phin.

5. La fille dudit Henri tenuë par ledit sieur Poutrincourt, & nommée MARGVERITE nom de la Royne Marguerite.

6. La fille ainée dudit Louïs âgée de treze a aussi baptisée & nommée CHRISTINE par l

:sieur de Poutrincourt au nom de Madame
fille ainée de France.

La seconde fille dudit Louïs âgée de douze 7.
s aussi baptisée & nommée ELIZABETH par
lit sieur de Poutrincourt au nom de Mada-
:la fille puisnée de France.

ARNEST cousin dudit Henri a esté tenu par 8.
lit sieur de Poutrincourt au nom de Mon-
ur le Nonce, & nommé ROBERT de
1 nom.

Le fils ainé de Membertoucoichis dit à 9.
:sent Louïs Membertou, âgé de cinq ans, ba-
isé & tenu par Monsieur de Poutrincourt,
i l'a nommé IEAN de son nom.

La troisiéme fille dudit Louïs tenuë par 10.
lit Sieur de Poutrincourt au nom de Ma-
me sa femme aussi baptisée, nommée
LAVDE.

La quatriéme fille dudit Louïs tenuë par 11.
onsieur de Coullogne pour Madamoiselle
mere, a eu nom CATHERINE.

La cinquiéme fille du dit Louïs a eu nom 12.
HANNE, ainsi nommée par ledit sieur de
utrincourt au nom d'vne de ses filles.

AGOVDEGOVEN cousin dudit Henri a esté 13.
mmé NICOLAS par ledit sieur de Pou-
ncourt au nom de Monsieur des Noyers
dvocat au Parlement de Paris, Conseiller,
aitre des Requétes de la Royne.

La femme dudit Nicolas tenuë par ledit 14.
:ur de Poutrincourt au nom de Monsieur son
:veu, a eu nom PHILIPPE.

15. La fille ainée d'icelui Nicolas tenuë par l
dit sieur pour Madame de Belloy sa niepce,
nommée LOVISE de son nom.

16. La puis-née dudit Nicolas tenuë par le
sieur pour Iacques de Salazar son fils, a e
nommée IACQVELINE.

17. L'autre femme dudit Louïs tenuë par le
sieur de Poutrincourt au nom de Madame
Dampierre.

18. L'vne des femmes dudit Louïs tenuë p
Monsieur de Iouï pour Madame de Sigogn
nommée de son nom.

19. La femme dudit Paul a esté nommée R
NEE du nom de Madame d'Ardanville.

20. La sixiéme fille dudit Louïs tenuë par R
né Maheu a esté nommée CHARLOTTE
nom de sa mere.

21. Vne niepce dudit Henri tenuë par Mo
sieur de Collongne au nom de Damoiselle
Grandmare, & nommée ANNE de son nom.

Ie veux croire qu'aujourd'huy il y en
plusieurs autres enrollés en la famille Chrétie
ne, & méme le Capitaine *Chkoudun*, lequel
nous a rapporté avoir esté détourné par ma
vaises inductions de se faire Chrétien. Et tout
fois dés il y a quatre ans il l'estoit de volonté,
en rendoit exterieuremét tous les signes qu'
homme de sa sorte les peut exprimer, ainsi q
plus particulierement sera dit au livre suivan
chapitre De la Religion. C'est donc à bon e
cient, & non par feintise que marche aujou
d'hui ledit sieur de Poutrincourt, auquel tou
la Chrétienté doit ces premices de l'offranc

ite à Dieu de ces ames abandonnées, lesquel-
s il a recueillies & amenées au chemin de sa-
ut. Tant que les choses ont esté douteuses il n'a
oint esté à propos d'imprimer le charactere
hrétien au front de ces peuples infideles, de
eur qu'étant contraint de les abandonner ilz
e retournassent à leur vomissement au scan-
ale du nom de Dieu. Mais puis que ledit sieur
passé outre, c'est vn indice asseuré que son de-
r est de vivre & mourir aupres d'eux.

Membertou premier *Sagamos* de ces con- *C'est Capitaine.*
ées là poussé d'vn zele Religieux, mais sans
cience, dit qu'il declarera la guerre à tous ceux
ui refuseront d'estre Chrétiens. Ce qu'il faut
tendre en bonne part de lui. Et neantmoins il
st certain que la Religion ne veut pas estre
ontrainte: car par cette voye on ne fera iamais
n bon Chretien. Aussi a-elle esté reprouvée de
ous ceux qui ont jugé de ce fait vn peu meu-
ement. Nôtre Seigneur n'a point induit les
ommes à croire son Evangile par le glaive (ce-
est propre à Mahommet) ains par la parole.
es loix des anciens Empereurs Chrétiens y
ont expresses. Et quoy que Iulian l'Apostat
t grãd ennemi des Chrétiẽs, si n'estoit il point
avis de les contraindre aux sacrifices des faux
ieux; ainsi que nous pouvons recueillir de ses
pitres, dont ie rapporteray ce qu'il dit en l'v-
e d'icelles qui s'addresse à Ecbulus : *Certaine-*
ent (dit-il) *pour ce qui regarde les Galileens* (ainsi
ppelloit-il les Chrétiens) *i'ay ordonné sur leur*
it avec tant de clemence & humanité, que ie n'ay pas
oulu qu'aucun fût forcé, ni tiré outre son gré dans le

Religionis non est cogere religione, quæ sponte suscipi debeat, nõ vi. Tertul. Ad Scapulam.

L. Christianis C. de Paganis.

Iulian. in Epist. ad Ecbulũ, & ad Bostrenos, & in quadam Epist. quæ incipit Παῤ ἐδεῖ αν ὀρθῶ.

temple, ni qu'on lui fist injure contre sa volonté p
quelque cause que ce soit. Et puis nous avons la R
gle de Droit qui nous enseigne qu'on ne f
point de bien à vn hôme malgré lui. Ie sçay q
S. Augustin a quelquefois esté d'avis contrai
Mais quand il y eut bien pensé il se retracta.
ainsi fit l'Empereur Maximus, lequel à la p
suasiô de S. Martin revoqua vn Edit qu'il av
fait côtre les Donatistes, ce dit Sulpiti⁹ Sever

Invito Beneficiũ non datur.

Voy le c. Vides 23. qu. 6. *Et sainct Ambr. en l'oraison qui est devãt l'epistre* 33.

Le meilleur moyen d'attirer les peuples d
quelz nous parlons, c'est de leur dôner du pai
de les assẽbler, leur enseigner la doctrine Ch
tiêne, & les arts: ce qui ne se peut faire tout d'
coup. Les hommes du jourd'hui ne sont poi
plus suffisãs que les Apôtres. Mais ie ne voudr
point leur charger l'esprit de tant de choses q
dependent de l'institution des hômes, veu q
nôtre Seigneur a dit: *Mon ioug est doux, & m*
fardeau leger. Les Apôtres ont laissé aux simpl
gens le *Credo* pour la croyance, & le *Pater nost*
pour la priere: le tout premierement entend
pour ne croire & prier vne chose qu'on n
sçait pas. Ce qui est par dessus est pour les hon
mes plus releuez; qui se veulent rendre cap
bles d'instruire les autres. Ceci soit dit par m
niere de conseil & d'avis à ceux qui dresseroi
les premieres colonies: n'estimant pas qu'il m
soit moins loisible de le dire par écrit, que ie
diroy de bouche si i'y estois.

Matth. 11. *vers.* 30.

Peu apres les susdites regeneratiôs spirituell
faites le fils du sieur de Poutrincourt fut rêvoy
en Frãce pour prẽdre nouvelle charge: Enquo
faisant il fit recit à la Royne de ce qui s'esto
passé en ces baptizailles: dont elle eut vn tre

Retour en Frãce.

ınd contentement. Mais vne chose est à re-
ırquer, que si la navigation a esté longue en
ant, elle a esté brieve au retour Car estãt par-
nu au bãc des Moruës(qui est à 50. lieuës au-
ça de la Terre-neuve) il fut porté en 15. jours
France. Ce qui est préque ordinaire. Sur ledit
ınc ils eurent nouvelles de la mort de nôtre
ɔn Roy, de qui l'ame soit en paix, & duquel
ieu vueille benir la posterité.

Cvis d'vne Societé de François qui se fait pour aller habiter les Terres-neuves des Indes Occidentales.

CHAP. VI.

IE rẽd graces immortelles à Dieu si mon foible effort & l'industrie de ma plume peut avoir servi de quelque chose pour ıduire noz François à reprendre le courage e leurs peres en l'exercice de la marine, cõme l'ay desiré sur le cõmencement de cet œuvre. Quoy que ce soit il se fait vne Societé saincte utre l'entreprise des sieurs de Mõts & de Pouinçourt pour aller planter la foy Chrétiéne & nom François és terres Occidentales d'outre ıer, laquelle promet quelque chose de bon. Et 'autant que plusieurs pourront desirer de sça-oir les particularitez de cette affaire, qui n'est ncore beaucoup divulguée, i'en ay voulu ici ıettre les articles & conditions selon que me s a baillées le sieur Charretier Docteur en Medecine à Paris, afin que s'il prent envie à uelqu'vn de s'y joindre il ait dequoy se conseiller & voir si cela lui sera profitable.

LA SOCIETE DE CEV qui vont planter (moyennant la grace de Dieu) la Foy és terres Occidentales.

SOVZ le bon plaisir de sa Maje tref-Chrétienne il se fait vne S cieté de François pour aller plan l'Eglise Catholique, Apostoliq & Romaine és terres Occiden les, menant avec soy des meilleurs Ecclesias ques, & de la plus saincte vie qu'ilz peuve trouver, & des meilleurs Docteurs en Iur prudence & état politique; afin que toutes ch ses soient faites & établies avec toute Iusti & pieté, colomnes de l'Etat le plus asseuré.

Ladite Societé consiste en trois Ordres personnes.

Le premier est l'Ordre des Ecclesiastiqu lesquelz selon les loix de l'Eglise se gouvern ront, en gouvernant tout le troupeau, spiritue lement, & iceux seront honorez & respect selon le droit divin & civil.

Le second Ordre est des Principaux, q entreprennent ce sainct dessein, lesquels sero protecteurs de tout le troupeau, & feront dépense de leurs propres deniers. Nul d'ent eux ne se pourra attribuer plus d'honneur, pl d'authorité, plus de charge, ni plus de profit emolument, que l'autre. Tout sera divisé ent eux justement & également, persones, terre

naisons, villages, villes, &c. Et par cette divi-
on l'vnion sera conservée. L'vn d'iceux Prin-
ipaux sera éleu chef pour vn temps seulemét:
equel fini, l'on fera élection d'vn autre de la
néme qualité. Il doit avoir vn certain nombre
erminé d'iceux Principaux & Protecteurs, le-
quel nombre estant accompli persone vivante,
our quelle somme de deniers qu'il puisse of-
rir, ne pourra y estre receu.

Le tiers Ordre est divisé en trois, le premier
est la Noblesse, & gens de guerre : le second, la
ustice & gens de lettres : le troisiéme consiste
en Marchans, Artisans, Laboureurs, & autres
necessaires en vne Republique, & à tel dessein.
Vn chacun de ce tiers Ordre doit se mettre en
a protection de l'vn des Principaux particulie-
rement, & lier sa fortune à celle de son Prote-
cteur, en lui promettant tout service, fidelité,
& obeïssance en toutes choses.

Chacun protecteur ou autre peut bailler
pour ledit dessein telle somme de deniers qu'il
voudra, de laquelle toute la Societé répondra;
Mais pour estre l'vn des Protecteurs & Princi-
paux, il faut bailler pour le moins mille écus,
lesquelz mille écus l'on sera tenu de mettre és
mains de l'Agent de ladite Societé, ou de ses
commis. Et outre les mille écus chacun Prote-
cteur armera dix hommes d'armes complet-
tes, ou les trouvera armez, sans comprendre ses
armes propres. Et les hommes armez, ou que
l'on veut armer, doivent sçavoir quelque art.

Toute personne venant en cette Societé
doit dépouiller toute ambition, & volonté

particuliere,& se remettre à la volonté & co
mandement du Conseil.

Tous ceux qui seront admis par les Prin
paux de la Societé doivent esperer belle
grande recompense.

Les Ecclesiastiques & gens de lettres s'occ
peront à retirer de perdition ce peuple payē,
à l'amener au giron de la saincte & vnique Eg
se. Les Principaux dōneront ordre à tout ce q
sera necessaire; Le reste s'occupera à batir ma
sons, & villes ; à labourer & cultiver la terre
pécher, & chercher dequoy entretenir & an
plifier le magazin commun de ladite Societé.

Tout ce qui se rencontrera de profit & em
lument audit lieu par dons, traffic, cōquéte, ir
vention, hazard, gain, & en quelque manie
que ce soit, & par qui que ce soit, suiets ou Prir
cipaux, le tout sera mis dās le magazin cōmur
auquel magazin l'on tirera tout ce qui sera ne
cessaire pour vn chacū particulier, tāt grād qu
petit, suiet ou protecteur. Et toutes choses estā
bien asseurées & establies, & les maisons estan
baties pour loger vn chacun, & assez de terre la
bourée & cultivée, alors la recōpense sera telle

Sçavoir que chacun du tiers Ordre & offi
ciers, qui aura esté admis au premier voyage e
la Societé, aura premierement vne maison bie
batie dans la ville principale : Secondemen
vne portion de la terre cultivée, accompagné
d'autre non cultivée : Tiercement il participer
en la tierce partie du magazin, lequel sera juste
ment divisé.

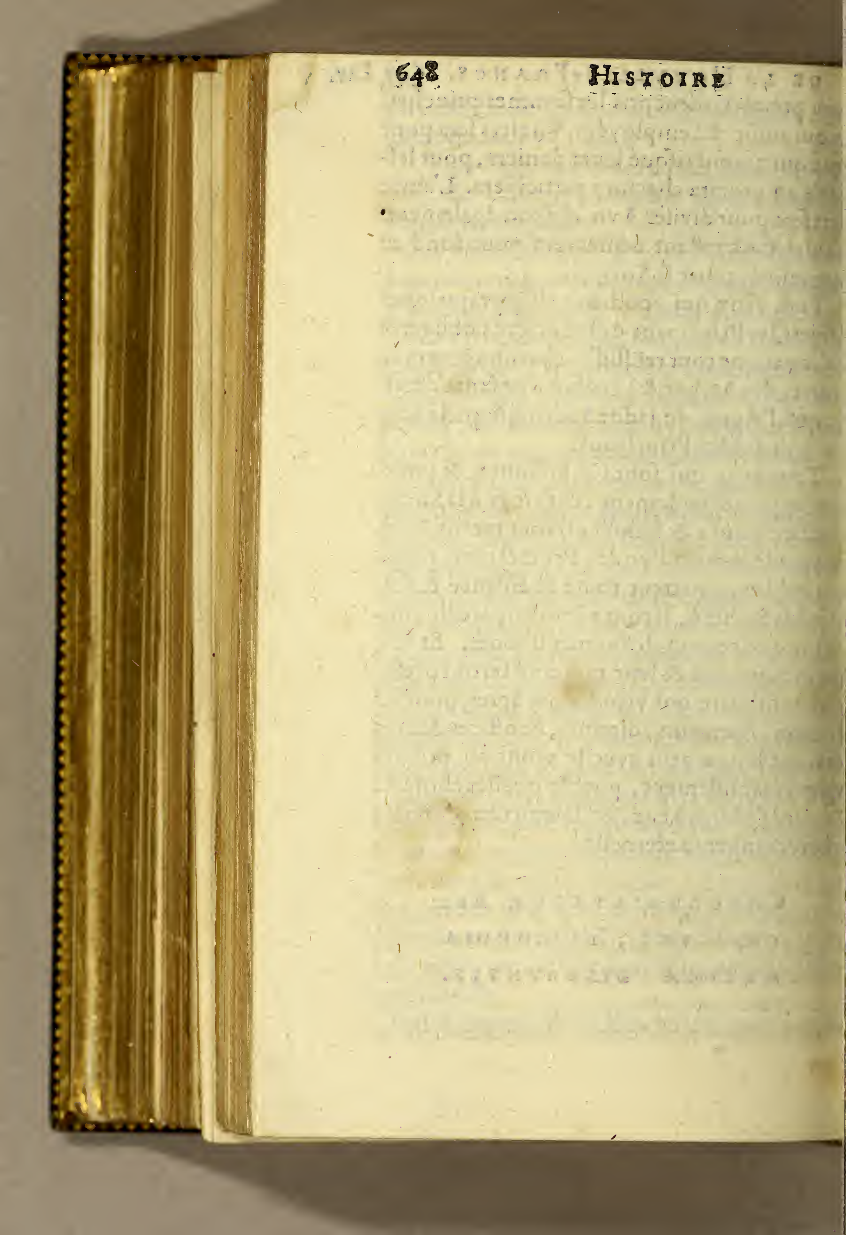
Icelui magazin se divisera en trois parts, apre

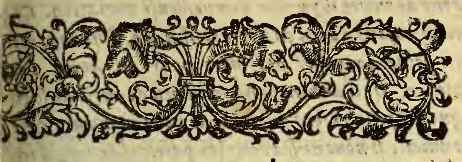
voir premierement pris les sommes principa-
s qui aurõt esté employées. Vn tiers sera pour
:ux qui auront risqué leurs deniers, pour les-
uels au prorata chacun y participera. L'autre
ers sera pour diviser à vn chacun également:
'autre tiers restant demeurera pour fond au
iagazin de toute la Societé.

Tous ceux qui voudront risquer quelques
eniers, les Principaux de la Societé s'obligerõt
u'au cas que tout reüssisse, chacun recevra au
rorata de sõ argẽt, & à ces fins il ne faut s'adres-
:r qu'à l'Agent de ladite Societé, lequel a tout
ouvoir desdits Principaux.

Tous ceux qui sont Catholiques, & pour-
ont apporter seulement cent escus à la Socie-
:, estant armez & habillez seront receus & ad-
iis par le moyen d'vn des Protecteurs, pour-
eu qu'ilz promettent toute obeïssance & ser-
ice à la Societé, seront admis en pareille con-
ition que ceux ci-dessus mentionnés. Et telz
ersonages, eux & leur posterité seront prefe-
és à tout autre qui viendra par apres, pour les
harges, honneurs, dignités, & offices, &c. re-
evront leur argent avec le profit au prorata
pres l'établissement, pour lesquelles choses la
ocieté s'oblige à eux, & Dieu à tous donnera
ne recompense eternelle.

CONCORDIA PARVÆ RES
CRESCVNT, DISCORDIA
MAXIMÆ DILABVNTVR.





SIXIÉME LIVRE CONTENANT LES MOEVRS ET FAÇONS DE VIVRE DES PEVPLES DE de la Nouvelle-France, & le rapport des terres & mers dont a esté fait mention és livres precedens.

PREFACE.

DIEV Tout-puissant en la creation de ce Monde s'est tant pleu en la diversité, que, soit au ciel, soit en la terre, soit sous icelle, ou au profond des eaux, en tout lieu reluisent les ef-fets de sa puissance & de sa gloire. Mais c'est vne mer-veille qui surpasse toutes les autres, qu'en vne méme es-pece de creature, ie veux dire en l'Homme, se trouvent beaucoup de varietez plus qu'és autres choses creées. Car si on le considere en la face, il ne s'en trouvera pas deux qui se ressemblent en tout point. Si on le prent par la voix, c'en est tout de méme: si par la parole, toutes na-tions ont leur langage propre & particulier, par lequel l'vne est distinguée de l'autre. Mais és mœurs & fa-

çons de vivre il y a vne merveilleuſe variation. Ce q
nous voyons à l'œil en nótre voiſinage, ſans nous mett
en peine de paſſer des mers pour en avoir l'exp
rience. Or d'autant que c'eſt peu de choſe de ſçavoi
que des peuples ſont differens de nous en mœurs & co
tumes, ſi nous ne ſçavons les particularitez d'icelle
peu de choſe auſsi de ne ſçavoir que ce qui nous eſt pr
che: ains eſt vne belle ſcience de conoitre la maniere
vivre de toutes les nations du monde, pour raiſon d
quoy Vlyſſes a eſté eſtimé d'avoir beaucoup veu & c
neu: il m'a ſemblé neceſſaire de m'exercer en ce ſixi
me livre ſur ce ſujet, pour ce qui regarde les nations de
quelles nous avons parlé, puis que ie m'y ſuis obligé. &
que c'eſt vne des meilleures parties de l'Hiſtoire, laquel
ſans ceci ſeroit fort defectueuſe, n'ayant que legeremen
& par occaſion touché ci-deſſus ce que i'ay reſervé
dire ici. Ce que ie fay auſsi, afin que s'il plait à Die
avoir pitié de ces pauvres peuples, & faire par ſo
ſainct Eſprit qu'ilz ſoient amenés à ſa bergerie, leur
enfans ſçachent à l'avenir quels eſtoient leurs peres, &
beniſſent ceux qui ſe ſeront employés à leur converſion
& à la reformation de leur incivilité. Prenons don
l'homme par ſa naiſſance, & apres avoir à peu prés re
marqué ce qui eſt du cours de ſa vie, nous le conduiron
au tombeau, pour le laiſſer repoſer, & nous donner auſ
du repos.



CHAP. I.

De la Naiſſance.



'AVTHEVR du livre de la Sapience dite de Salomon nous témoigne vne choſe treſ-veritable, qu'*vne pareille entrée eſt à tous à la vie, & vne pareille iſſuë.* ais chacun peuple a apporté quelque cereonie apres ces choſes accomplies. Car les vns it pleuré, de voir que l'homme vinſt naitre r le theatre de ce monde, pour y eſtre comme i ſpectacle de miſeres & calamitez. Les autres :n ſont réjouïs, tant pource que la Nature a ɔné à chacune creature vn deſir de la cõſervaɔn de ſon eſpece, que pource que l'hõme ayãt té rendu mortel par le peché, il deſire rentrer icunement à ce droit d'immortalité perdu, & iſſer quelque image viſible de ſoy par la ge:ration des enfans. Ie ne veux ici diſcourir ſur iacune natiõ, car ce ſeroit choſe infinie. Mais diray que les Hebrieux à la naiſſance de leurs ıfans leurs faiſoient des ceremonies particu:res rapportées par le Prophete Ezechiel, leıel ayant charge de repreſenter à la ville de ruſalem ſes abominations il lui reproche & t qu'elle a eſté extraite & née du païs des Caıneens, que ſon pere eſtoit Amorrheen, & ſa ıere Hetheenne. *Et quant à ta naiſſance* (dit-il) *iour que tu naquis ton nombril ne fut point coupé, tu ne fus point lavée en eau, pour eſtre addoucie,*

Ezech. 16. verſ. 2. 3. 4.

Iulian. Imp. Sidon. Car. 7. Claudian. in Ruffin. lib. 2. Auguſt. epiſt. ad Maxim. Philoſ.

ni ſalée de ſel, ni aucunement emmaillottée. Les Cin
bres mettoient leurs enfans nouveaux-nés pa
mi les neges, pour les endurcir. Et les Françc
les plongeoient dedans le Rhin, pour conoit
s'ils eſtoient legitimes: car s'ils alloient au for
ils eſtoient reputés batars : & s'ilz nageoie
deſſus l'eau ils eſtoient legitimes, quaſi comn
voulans dire que les François naturellcme
doivent nager ſur les eaux. Quant à noz Sa
vages de la Nouvelle-France, lors que i'eſtc
pardela ne penſant rien moins qu'à cette hiſtc
re, ie n'ay pas pris garde à beaucoup de choſ
que i'auroy peu obſerver ; mais toutefois il n
ſouvient que comme vne femme fut delivr
de ſon enfant on vint en nótre Fort demand
fort inſtamment de la graiſſe, ou de l'huile, po
la lui faire avaller avant que teter, ni prend
aucune nourriture. De ceci ilz ne ſçavent re
dre aucune raiſon, ſinon que c'eſt vne long
coutume. Surquoy ie conjecture que le diab
(qui a toujours emprunté les ceremonies
l'Egliſe tant en l'ancienne, qu'en la nouvel
loy) a voulu que ſon peuple (ainſi i'appel
ceux qui ne croyent point en Dieu & ſont ho
de la communion des Saincts) fuſt oint comm
le peuple de Dieu : laquelle onction il a fait i
terieure par ce que l'onction ſpirituele d
Chrétiens eſt telle.

CHA

Chap. II.

De l'Imposition des Noms.

POVR l'impoſition des noms ilz les donnent par tradition, c'eſt à dire qu'ils ont des nõs en grande quantité leſquels ilz choiſiſſent & impoſent à leurs enfans. Mais fils ainé volontiers porte le nom de ſon pere, adjoutant vn mot diminutif au bout : com-: l'ainé de *Membertou* s'appellera *Membertou-*r, quaſi Le petit ou le jeune *Membertou.* Quant puiſné il ne porte le nom du pere, ains on en impoſe vn à volonté : & ſon puiſné por-a ſon nom avec vne addition de ſyllabe : mme le puiſ-né de *Mẽbertou* s'appelle *Actau-*, celui qui ſuit apres s'appelle *Actaudinech.* nſi *Memembourré* avoit vn fils nommé *Sem-d'*, & ſon puiſ-né s'appelloit, *Semcoudech.* Ce ſt pas toutefois vne regle d'adjouter cette ter-naiſon *ech.* Car le puiſ-né de *Panoniac* (duquel mention en la guerre de *Membertou* contre Armouchiquois que i'ay décrit entre les Mu-de la Nouvelle-France) s'appelloit *Pano-gués* : de maniere que cette terminaiſon ſe t ſelon que le nõ precedent le deſire. Mais ilz t vne coutume que quand ce frere ainé, ou re eſt mort, ilz changent de nom, pour evi-la triſteſſe que la reſſouvenance des decedez ır pourroit apporter. C'eſt pourquoy apres

le decés de *Memembourré*, & *Semcoud* (qui sor
morts cet hiver dernier) *Semcoudech* a quitté l
nom de son frere, & n'a point pris celui de so
pere, ains s'est fait appeller Paris, par ce qu'il
demeuré à Paris. Et apres la mort de *Panonia*
Panoniagués quitta son nom, & fut appellé Ro
land par l'vn des nôtres. Ce que ie trouve est
mal & inconsiderément fait de prophaner ain
les noms des Chrétiens & les imposer a des in
fidelles: comme i'ay memoire d'vn autre qu'o
a appellé Martin. Alexandre le grand (quo
que Payen) ne vouloit point qu'aucun porta
son nom qu'il ne s'en rendist digne par la vert
Et comme vn jour vn soldat portant le no
d'Alexandre fut accusé devant lui d'estre vo
luptueux & paillard, il lui commanda de qui
ter ce nom ou de changer sa vie.

Abus de ceux qui imposent les noms des Chrétiens aux infideles.

Bresiliēs.

Les Bresiliens (à ce que dit Iean de Leri, le
quel i'ayme mieux suivre en ce qu'il a veu qu'v
Hespagnol) imposent à leurs enfans les nom
des premieres choses qui leur viennent au de
vant, comme s'il leur vient en imagination v
arc avec sa corde , ils appelleront leur enfan
Ourapacem, qui signifie l'arc & la corde. Et ain
consequemment. Pour le regard de noz Sauva
ges ils ont aujourd'hui des noms sans significa
tion, lesquels paraventure en leur premiere im
position signifioient quelque chose. Mais cō
me les langues changent, on en pert la conoi
sance. De tous les noms de ceux que i'ay cone
ie n'ay appris sinon que *Chkoudun* signifie vn
Truite: & *Oigoudi* nō de la riviere dudit *Chkou*
dun, qui signifie Voir. Il est bien certain que le

ıs n'ont point esté imposez sans sujet à quelq;
ose que ce soit. Car Adam a donné le nom à
ute creature vivante selon sa proprieté & na-
re: & consequemment les noms ont esté im-
osez aux hommes signifians quelque chose:
mme *Adam*, signifie homme, ou qui est fait
terre: *Eve*, signifie mere de tous vivās, *Abel*,
eur: *Cain*, Possession: *Iesus*, Sauveur: *Diable*,
alomniateur: *Satan*, Adversaire, &c. Entre
s Romains les vns furent appellez *Lucius*, pour
oir esté nais au point du jour: les autres *Ce-*
r, pource qu'à la naissance du premier de ce
om on coupa le ventre à sa mere: De méme
ntulus, Piso, Fabius, Cicero, &c. tous noms de
ubriquets donnés par quelque accident, ainsi
ue les noms de noz Sauvages, mais avec vn
eu plus de jugement.

Les noms n'ont point esté imposez sans sujet

Soubriquets.

Ainsi noz Roys anciens ont participé à cette
çon de noms, comme on peut remarquer en
lodion le chevelu, Charles Martel, le grand,
chauve, le simple; Loys le debonnaire, le
ros, hutin; Pepin le bref, Hugues Capet, &c.
Iais ces soubriquets ne leur ont esté volon-
ers donnez qu'apres leurs decés. Et entre le
ienu peuple cela s'est transferé aux enfans,
omme vn Notaire estoit surnommé le Clerc,
n forgeron, marechal, ou serrurier, s'appel-
oit le Févre, ou Fabre ou Faur, &c. A plusieurs
n a imposé le nom de leur païs, ou des lieux où
s avoient pris naissance. D'autres ont herité de
urs peres des noms dont on ne sçait aujour-
'huy la cause ni l'origine: comme Lescarbot,
ui est mon nom de famille. Et toutefois il y a

Lescarbot.

des tres-nobles maisons és païs d'Artois, du Maine, & de la basse Bretagne pres sainct Pau de Leon, qui s'appellent de ce nom.

Quant aux noms des Provinces, nous voy(ons)

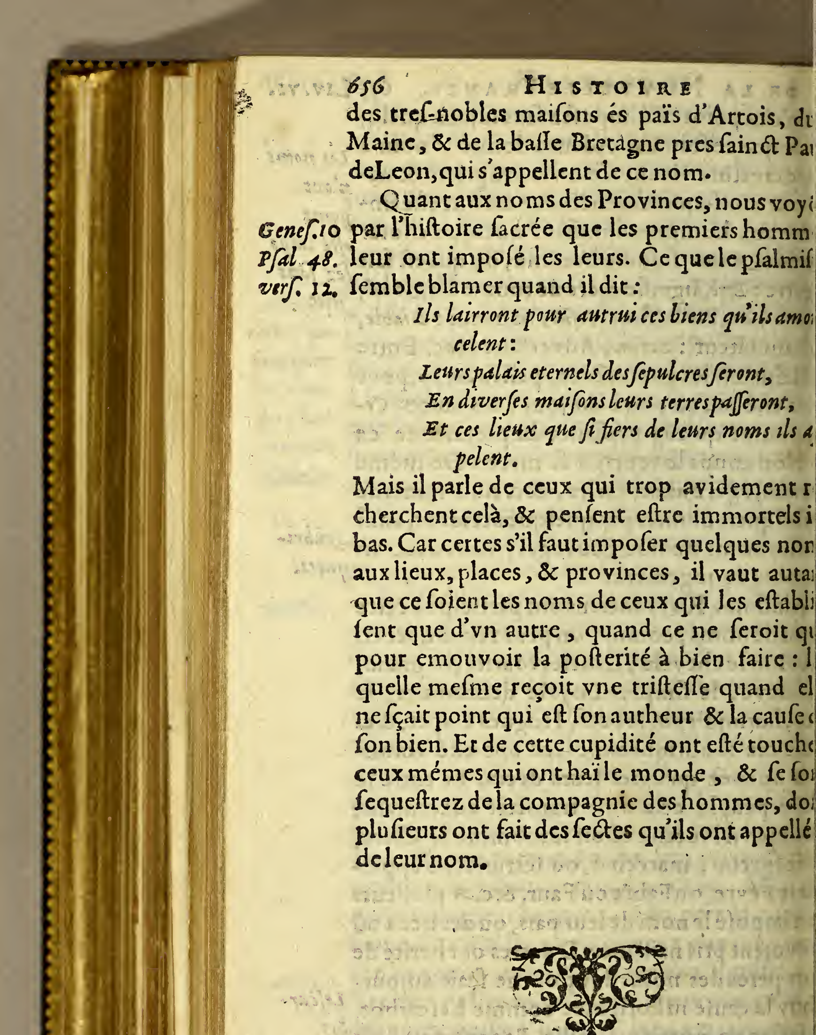
Genes.10 par l'histoire sacrée que les premiers homm(es)

Psal. 48. leur ont imposé les leurs. Ce que le psalmis(te)

vers. 12. semble blamer quand il dit:

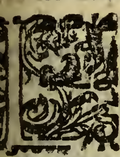
Ils lairront pour autrui ces biens qu'ils amo(n)celent:
Leurs palais eternels des sepulcres seront,
En diverses maisons leurs terres passeront,
Et ces lieux que si fiers de leurs noms ils a(p)pelent.

Mais il parle de ceux qui trop avidement r(e)cherchent celà, & pensent estre immortels i(ci) bas. Car certes s'il faut imposer quelques no(ms) aux lieux, places, & provinces, il vaut auta(nt) que ce soient les noms de ceux qui les establi(s)sent que d'vn autre, quand ce ne seroit q(ue) pour emouvoir la posterité à bien faire: l(a)quelle mesme reçoit vne tristesse quand el(le) ne sçait point qui est son autheur & la cause (de) son bien. Et de cette cupidité ont esté touch(ez) ceux mémes qui ont haï le monde, & se so(nt) sequestrez de la compagnie des hommes, do(nt) plusieurs ont fait des sectes qu'ils ont appellé(es) de leur nom.



CHAP. III.

De la Nourriture des enfans.


E Tout-puissant voulant montrer quel est le devoir d'vne vraye mere, dit par le Prophete Esaie: *La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre?* Cette pitié que Dieu requiert és meres est de bailler la mãmelle à leurs enfans, & ne leur point chãger la nourriture qu'elles leur ont baillé avant la naissance. Mais aujourd'hui la plus part veulent que leurs mammelles servent d'attraits de paillardise: & se voulans dõner du bon temps envoyent leurs enfans aux champs, là où ilz sont paraventure changés ou donnés à des nourrices vicieuses, desquelles ilz succent avec le lait la corruption & mauvaise nature. Et de là viennent des races faulses, infirmes & degenerãtes de la souche dont elles portent le nõ. Les femmes Sauuages ont plus d'amour que cela envers leurs petits: car autres qu'elles ne les nourrissent: ce qui est general en toutes les Indes Occidentales. Aussi leurs tetins ne servent-ilz point de flammes d'amour, cõme pardeça, ains en ces terres là l'amour se traite par la flamme que la nature allume en chacun, sans y apporter des artifices soit par le fard, ou les poisons amoureuses, ou autrement. Et de cette façon de nourriture sont loüées les anciennes femmes d'Allemagne par Tacite,

Esai. 49. vers. 15.

Femmes du jourd'hui.

Sauvages.

Anciẽnes Allemandes.

d'autant que chacune nourrissoit ses enfans
ses propres mamelles, & n'eussent voulu qu
ne autre qu'elles eust alaité leurs enfans. (
noz Sauvages avec la mamelle leur baillent d
viandes desquelles elles vsent, apres les av
bien machées : & ainsi peu à peu les élever
Pour ce qui est de l'emmaillottement, és p
chauds & voisins des Tropiques ilz n'en o
cure, & les laissent comme à l'abandon. M
tirant vers le Nort les meres ont vne planch
bien vnie, comme la couverture d'vne lay
te, sur laquelle elles mettent l'enfant envelo
pé d'vne fourrure de Castor, s'il ne fait tr
chaud, & lié la dessus avec quelque bende e
les le portent sur leur dos les jambes pe
dantes en bas : puis retournées en leurs caba
nes elles les appuient de cette façon tout droi
contre vne pierre, ou autre chose. Et con
me pardeça on baille des petits panaches
dorures aux petits enfans, ainsi elles pe
dent quantité de chapelets, & petits qua
reaux diversement colorés en la partie supe
rieure de ladite planche, pour l'ornemen
des leurs.



CHAP. IV.

De l'amour envers les enfans.

CE que nous venons de dire est vn trait de vray amour qui fait honte aux femmes Chrétiennes. Mais apres que les enfans sont sevrés, & perpetuellement, ilz les aiment tous, gardans cette loy que la Nature a enté és cœurs de tous animaux (excepté des femmes debauchées) d'en avoir le soin. Et quand il est question de leur demander (ie parle des Souriquois, en la terre desquels nous avons demeuré) de leurs enfans pour les amener & faire voir en France, ilz ne les veulent bailler: que si quelqu'vn s'y accorde il lui faut faire des presés, & promettre merveilles. Nous en avons touché quelque chose ci dessus à la fin du dixhuitiéme chap. du liv. 4. Et ainsi ie trouve qu'on leur fait tort de les appeller barbares, veu que les anciens Romains l'estoient beaucoup plus, qui vendoient le plus souvent leurs enfans, pour avoir moyen de vivre. Or ce qui fait qu'ils aiment leurs enfans plus qu'on ne fait pardeça, c'est qu'ils sont le support des peres en la vieillesse, soit pour les aider à vivre, soit pour les defendre de leurs ennemis: & la nature conserve en eux son droit tout entier pour ce regard. A cause de quoy ce qu'ilz souhaittent le plus c'est d'avoir nombre d'enfans,

Ci-dessus liv. 4. chap. 18.

pour estre tant plus forts, ainsi qu'és premie
siecles ausquels la virginité estoit chose repro
chable, pource qu'il y avoit cõmandement d
Genes. 1. vers. 28. Dieu à l'homme & à la femme de croitre, &
multiplier, & remplir la terre. Mais quand ell
a esté remplie cet amour s'est merveilleusemé
refroidi, & les enfans ont commencé d'estre v
fardeau aux peres & meres, lesquels plusieu
ont dédaigné & bien souvét ont procuré le
mort. Aujourd'hui le chemin est ouvert à l
Frãce pour remedier à cela. Car s'il plait à Die
Moyẽ de soulager les famille de France. conduire & feliciter les voyages de la Nouvel
le-France, quiconque pardeça se trouvera op
pressé pourra passer là, & y confiner ses jours e
repos & sans pauvreté: où si quelqu'vn se trou
ve trop chargé d'enfans il en pourra là envoye
la moitié, & avec vn petit partage ilz seront ri
ches & possederont la terre qui est la plus as
Calamité de ce temps. seurée condition de cette vie. Car nous voyon
aujourd'hui de la peine en tous états, méme é
plus grans lesquels sont souvent traversez d'en
vies & destitutions: les autres feront cent bon
netades & corvées pour vivre, & ne feron
que languir. Mais la terre ne nous trompe ja
mais si nous la voulons caresser à bon escient
Témoin la fable de celui qui par son testamen
declara à ses enfans qu'il avoit caché vn thre
sor en sa vigne &, comme ils eurent bien remu
profondement ilz ne trouverent rien, mais au
bout de l'an ilz recueillirent si grande quantit
de raisins qu'ils ne sçavoient où les mettre. Ain
si par toute l'Ecriture saincte les promesses qu
Dieu fait aux patriarches Abraham, Isaac, &

acob, & depuis au peuple d'Iſrael par la bou-
che de Moyſe, c'eſt qu'ils poſſederont la ter- *Poſſeder*
e, comme vn heritage certain, qui ne peut *la terre*
perir, & où vn homme ha deqnoy ſuſtenter *c'eſt vn*
a famille, ſe rendre fort, & vivre en innocen- *riche he-*
ce: ſuivant le propos de l'ancien Caton, lequel *ritage.*
diſoit que les fils des laboureurs ordinairemét *Pline liv*
ſont vaillans & robuſtes, & ne penſent point *18. ch. 5.*
de mal.

CHAP. V.

De la Religion.



'HOMME ayant eſté creé à l'image de Dieu, c'eſt bien raiſon qu'il reconoiſſe, ſerve, adore, louë & benie ſon createur, & qu'à cela il employe tout ſon deſir, ſa penſée, ſa force, & ſon courage. Mais la nature humaine ayant eſté corrompuë par le peché, cette belle lumiere que Dieu lui avoit premierement donnée a tellement eſté obſcurcie qu'il en eſt venu a perdre la conoiſſance de ſon origine. Et d'autant que Dieu ne ſe montre point à nous par vne certaine forme viſible, comme feroit vn pere, ou vn Roy; ſe trouvant accablé de pauvreté & infirmité, ſans s'arreter à la contemplatiõ des merveilles de ce Tout-puiſſant ouvrier, & le rechercher cõme il faut, d'vn eſprit bas & abeti, miſerable il s'eſt forgé des Dieux à ſa fantaſie, & n'y a rié de viſible

Origine de l'idolatrie.

au monde qui n'ait esté deifié en quelque par
voire méme en ce rang ont esté mises enc
des choses imaginaires, comme la Vertu, l'Esp
rance, l'Honneur, la Fortune & mille sembl
bles: item des dieux infernaux, & de maladie
& toutes sortes de pestes, adorant chacun l
choses desquelles il avoit crainte. Mais tout
fois quoy que Ciceron ait dit, parlant de la n
ture des dieux, qu'il n'y a gent si sauvage, si bru
tale, ne si barbare qui ne soit imbuë de que
que opinion d'iceux: si est-ce qu'il s'est trouv
en ces derniers siecles des nations qui n'en or
aucun ressentiment: ce qui est d'autant plu
étrange qu'au milieu d'icelles il y en avoit, &
encore des idolatres, comme en Mexique &
Virginia. Adjoutons-y encor, si on veut, la Flo
ride. Et neantmoins tout bien consideré, pu
que la condition des vns & des autres est deplo
rable, ie prise davantage celui qui n'adore rien
que celui qui adore des creatures sans vie, r
sentimét, car au moins tel qu'il est il ne blasphe
me point, & ne donne point la gloire de Dieu
vn autre, vivant (de verité) vne vie qui ne s'elo
gne gueres de la brutalité: mais celui-la est en
core plus brutal qui adore vne chose morte, &
y met sa fiance. Et au surplus celui qui n'est im
bu d'aucune mauvaise opinion est beaucou
plus susceptible de la vraye adoration, que l'au
tre: estant semblable à vn tableau nud, lequel e
prest à recevoir telle couleur qu'on luy voudr
bailler, Car vn peuple qui a vne fois receu vn
mauvaise impression de doctrine, il la lui fau
arracher devant qu'y en subroger vne autre. C

Ceux qui n'adorēt rien sont plus susceptibles de la Religiō que les idolatres.

qui eſt bien difficile, tant pour l'opiniatreté des hommes, qui diſent, Noz peres ont vécu ainſi: que pour le detourbier que leur donnent ceux qui leur enſeignent telle doctrine, & autres, de qui la vie depend de là, leſquels craignent qu'on ne leur arrache le pain de la main: ainſi que ce Demetrius ouvrier en argẽterie, duquel eſt parlé és Actes des Apôtres. C'eſt pourquoy noz peuples de la Nouvelle-France ſe rendront faciles à recevoir la doctrine Chrétienne ſi vne fois la province eſt ſerieuſement habitée. Car afin de commencer par ceux de *Canada*, Iacques Quartier en ſa deuxiéme relation rapporte ce que i'ay nagueres dit, en ces mots, qui ne ſont couchez ci deſſus au livre ſecond, *Act. 19. verſ. 24.* *Iacques Quartier*

„ Cedit peuple (dit il) n'a aucune creance de „ Dieu qui vaille: Car ilz croyent en vn qu'ils „ appellent *Cudoüagni*, & diſent qu'il parle ſou- „ vent à eux, & leur dit le temps qu'il doit faire. „ Ilz diſent que quand il ſe courrouce à eux, il „ leur jette de la terre aux ïeux. Ilz croyent auſ- „ ſi quand ilz trépaſſent qu'ilz vont és étoilles, „ vont en beaux champs verts, pleins de beaux „ arbres, fleurs & fruits ſomptueux. Apres qu'ilz „ nous eurent donné ces choſes à entendre nous „ leur avons montré leur erreur, & que leur „ *Cudoüagni* eſt vn mauvais eſprit qui les abu- „ ſe, & qu'il n'eſt qu'vn Dieu, qui eſt au ciel, „ lequel nous donne tout, & eſt createur de „ toutes choſes, & qu'en cetui devons croire „ ſeulement, & qu'il faut eſtre baptizé ou aller „ en enfer. Et leur furent remontrées pluſieurs „ autres choſes de nôtre Foy: Ce que facile- *Religion des Sauvages de Canada.* *Etat des ames apres le trepas.*

Peuple facile à cõvertir.

Agojuda c'est à dire méchant.

„ ment ils ont creu : & appellé leur *Cudoüagn*
„ *Agojuda*. Tellement que plusieurs fois o
„ prié le Capitaine de les baptizer, & y so
„ venus ledit seigneur (c'est *Donnacona*) *Ta*
„ *guragni*, *Domagaya*, avec tout le peuple
„ leur ville pour le cuider estre, mais parce qu
„ ne sçavions leur intention & courage, & qu
„ n'y avoit qui leur remontrat la Foy, po
„ lors fut prins excuse vers eux, & dit à *Ta*
„ *guragni* & *Domagaya* qu'ilz leur fissent e
„ tendre que nous retournerions vn autre voy
„ ge, & apporterions des Prétres, & du Chr
„ me, leur donnant à entendre pour excu
„ que l'on ne peut baptizer sans ledit Chrém
„ Ce qu'ilz creurent. Et de la promesse que le
„ fit le Capitaine de retourner furent fort jo
„ eux, & le remercierent.

Ci-dessus liv. 3. cha. 11.

Le sieur Champlein ayant és dernieres a
nées fait le méme voyage que le Capitaine Ia
ques Quartier, a discouru avec les Sauvages
jourd'hui, & fait rapport des propos qu'il a te
avec certains *Sagamos* d'entre eux touchant le
croyance des choses spiritueles & celestes :
qu'ayant esté touché ci-dessus ie m'empecher
d'en parler. Quant à noz Souriquois, & autr
leurs voisins, ie ne puis dire sinon qu'ilz sont d
stituez de toute conoissance de Dieu, n'ont a
cune adoration, & ne font aucun service divi
vivans en vne pitoyable ignorance, qui devro
toucher les cœurs aux Princes & Pasteurs Chr
tiens qui emploient bien souvent à des chos
frivoles ce qui seroit plus que suffisant pour ét
blir là maintes colonies qui porteroiét leur n

létour desquelles s'assembleroient ces pauvres
euples. Ie ne di pas qu'ils y aillent en personne:
ar ilz sont plus necessaires ici, & chacun n'est
as propre à la mer: mais il y a tant de gens de
onne volonté qui s'employeroient à cela, s'ils
n avoient les moyens, que ceux qui le peu-
ent faire sont du tout inexcusables. Le siecle du
ourd'huy est tombé comme en vne astorgie,
nauquant d'amour & charité Chrétienne, &
ie retenant quasi rien de ce feu qui bruloit
ioz peres soit au temps de noz premiers Rois,
oit au siecle des Croisades pour la Terre-sain-
te: voire si quelqu'vn employe sa vie & ce
eu qu'il ha à cet œuvre, la pluspart s'en moc-
quent, semblables à la Salemandre, laquelle
ne vit point au milieu des flammes, comme
quelques vns s'imaginent, mais est d'vne na-
ture si froide qu'elle les éteint par sa froideur.
Chacun veut courir apres les thresors, & les
voudroit enlever sans se donner de la peine,
& au bout de cela se donner du bon temps;
mais ils y viennent trop tard; & en auroient
assez s'ilz croyoient comme il faut en celui qui
a dit: *Cherchez premierement le royaume de Dieu, &* *Luc. 12.*
toutes ces choses vous seront baillées par-dessus. *vers. 13.*

Revenons à noz Sauvages, pour la conversion
desquels ils nous reste de prier Dieu vouloir
ouvrir les moyens de faire vne ample moisson
à l'avancement de l'Evangile. Car les nôtres
& generallement tous ces peuples jusques à la
Floride inclusivement, sont fort aisés à attirer à
la Religion Chrétienne, selon que ie puis con-

iecturer de ceux que ie n'ay point veu, par le discours des histoires, mais ie trouve que la facilité y sera plus grande en ceux des premiere terres comme du Cap Breton jusques à Male barre, pour ce qu'ilz n'ont aucun vestige d Religion (car ie n'appelle point Religion s'il n' a quelque latrie, & office divin) ni la culture d la terre (du moins jusques à *Chouakoet*) laquell est la principale chose qui peut attirer les hom mes à croire ce que l'on voudra, d'autant qu de la terre vient tout ce qui est necessaire à l vie, apres l'vsage general que nous avons de autres elemens. Nôtre vie a besoin principale ment de manger, boire, & estre à couvert. Ce peuples n'ont rien de cela, par maniere de dire car ce n'est point estre à couvert d'estre tou jours vagabond & hebergé souz quatre per ches, & avoir vne peau sur le dos: ni n'appell point manger & vivre, que de manger tout à vn coup & mourir de faim le lendemain, san pourvoir à l'avenir. Qui donnera donc à ce peuples du pain, & le vétement, celui-la sera leur Dieu, ilz croiront tout ce qu'il dira. Ainsi
Genes.28 le Patriarche Iacob promettoit de servir Dieu
vers.20. s'il lui bailloit du pain à manger & du vétemét pour se couvrir. Dieu n'a point de nom: ca
Greg. Naziã. en l'orai. du soin des pauvres. tout ce que nous sçaurions dire ne le pourroit comprendre. Mais nous l'appellons Dieu, pour-ce qu'il donne. Et l'homme en donnant peut estre appellé Dieu par ressemblance. *Fay* (dit Sainct Gregoire de Nazianze) *que tu sois Dieu envers le calamiteux en imitant la misericorde de Dieu. Car l'homme n'a rien de si divin en soy que*

bien fait. Les payens ont reconeu ceci, & en-
tre autres Pline quant il a dit que c'est grand si-
gne de divinité à vn homme mortel d'aider &
soulager vn autre mortel. Ces peuples donc res-
sentás les fruits de l'vsage des métiers & culture
de la terre, croiront tout ce qui leur sera an-
noncé, *in auditu auris*, à la premiere voix qui
leur frappera aux aureilles. Et de ceci i'ay des
témoignages certains, pour ce que ie les ay re-
coneu tout disposés à cela par la cõmunication
qu'ils avoiét avec nous: & y en a qui sont Chré-
tiens de volonté & en font les actions telles
qu'ilz peuvent, encores qu'ils ne soient bapti-
sés: entre lesquels ie nommeray *Chkoudun* Ca-
pitaine (aliàs *Sagamos*) de la riviere de Sainct-
Iean mentionné au commencement de cet œu-
vre, lequel ne mange point vn morceau qu'il
ne leve les ïeux au ciel, & ne face le signe de la
Croix, pour ce qu'il nous a veu faire ainsi: mé-
mes à noz prieres il se mettoit à genoux com-
me nous: & pource qu'il a veu vne grande
Croix plantée prés de nótre Fort, il en a fait au-
tant chez lui, & en toutes ses cabannes: & en
porte vne devant sa poitrine, disant qu'il n'est
plus Sauvage, & reconoissant bien qu'ilz sont
bétes (ainsi dit-il en son langage) mais qu'il est
comme nous, desirant estre instruit. Ce que ie
di de cetui-ci ie le puis affermer préque de tous
les autres: & quand il seroit seul, il est capable,
estant instruit, d'attirer tout le reste.

Plin. liv. 2. cha. 7.

Ci dessus liv. 1. chap. 3.

Les Armouchiquois sont vn grand peuple
lesquels aussi n'ont aucune adoration: & estans
arretez, par ce qu'ilz cultivent la terre, on les

peut aiſément congreger, & exhorter à ce qu
eſt de leur ſalut. Ilz ſont vicieux & ſanguina
res ainſi que nous avons veu ci-deſſus: mais ce
te inſolence vient de ce qu'ilz ſe ſentent fort
à cauſe de leur multitude, & pour-ce qu'il
ſont plus à l'aiſe que les autres recueillans d
fruits de la terre. Leur païs n'eſt pas encores bie
reconeu, mais en ce peu que nous en avons dé
couvert i'y trouve de la conformité avec ceu
de la Virginie, hors-mis en la ſuperſtition & er
reur en ce qui regarde nôtre ſujet, d'autant qu
les Virginiés commencent à avoir quelque op
nion de choſe ſuperieure en la Nature, qui gou
verne ce monde ici. Ilz croyent pluſieurs Dieu
(ce dit vn hiſtorien Anglois qui y a demeuré
leſquels ils appellent *Montóac:* mais de diverſe
ſortes & degrez. Vn ſeul eſt principal & granc
qui a toujours eſté, lequel voulât faire le mon
de fit premierement d'autres Dieux pour eſtr
moyens & inſtrumens deſquels il ſe peut ſervi
à la creation & au gouvernement. Puis apres
le ſoleil, & la lune, & les étoilles comme demi
dieux, & inſtrumens de l'autre ordre principal
Ilz tiennent que la femme fut premieremen
faite, laquelle par conjonction d'vn des Dieu
eut des enfans. Tous ces peuples generalemen
croyent l'immortalité de l'ame, & qu'aprés l
mort les gens de bien ſont en repos, & les me
chans en peine. Or les méchans ſont leurs enne
mis, & eux les gens de bien: de ſorte qu'à leu
opinion ilz ſont tous apres la mort bien à leu
aiſe, & principalement quand ils ont bien de
fendu leur païs & bien tué de leurs ennemis. E
pour

Ci-deſſus liv. 4. chap. 9. & 16.

Religion de ceux de Virginia.

ouce qui eſt de la Reſurrection des corps, en-
ore y a il quelques nations pardela qui en ont
l'ombrage. Car les Virginiens font des contes
certains hommes reſuſcitez, qui diſent cho-
s étranges: comme d'vn méchant, lequel a-
es ſa mort avoit eſté pres l'entrée de *Popogoſſo*
qui fut leur enfer) mais vn Dieu le ſauva &
i donna congé de retourner au monde, pour
re à ſes amis ce qu'ilz devoient faire pour ne
oint venir en ce miſerable tourment. Item en
année que les Anglois eſtoient là avint à ſoi-
ante deux lieuës (ce diſoient les Virginiens)
u'vn corps fut deterré, commme le premier,
remontra qu'eſtant mort en la foſſe, ſon ame
loit en vie, & avoit voyagé fort loin par vn
hemin long & large aux deux cotez duquel
oiſſoient des arbres fort beaux & plaiſans,
ortans fruits les plus rares qu'on ſçauroit voir:
qu'à la fin il vint à de fort belles maiſons, pres
eſquelles il trouva ſon pere qui eſtoit mort, le-
uel lui fit exprés commandement de revenir
declarer à ſes amis le bien qu'il falloit qu'ilz
ſſent pour jouïr des delices de ce lieu: & qu'a-
res ſõ meſſage faict il s'en retournaſt. L'Hiſtoi-
e generale des Indes Occidentales rapporte
u'avant la venuë des Heſpagnols au Perou,
eux de *Cuſco*, & des environs, croyoient
emblablement la reſurrection des corps. Car
oyans que les Heſpagnols, d'vne avarice mau-
ite, ouvrant les ſepulchres pour avoir l'or
les richeſſes qui eſtoient dedans, jettoient
es oſſemens des morts ça & là, ilz les pri-
ient de ne les écarter ainſi, afin que cela ne

Contes fabuleux de la reſurrectiõ.

Hiſt. gen. des Indes liv. 4. ch. 124.

les empechast de ressusciter: qui est vne croy
ce plus parfaite que celle des Sadduceens, &
Luc. 20. vers. 27. Grecs, lesquels l'Evangile, & les Actes des A
tres nous témoignent s'estre mocqué de la
Act. 17. vers. 32. surrection, comme fait aussi préque toute l'
tiquité Payenne.

Attendant cette resurrectiõ quelques vns
nos Occidentaux ont estimé que les ames
bons alloient au ciel, & celles des méchãs en
grande fosse ou trou qu'ils pẽsent estre biẽ l
au Couchãt, qu'ils appellẽt *Popogusso*, pour y b
ler toujours, & telle est la croyance des Vir
niens: les autres (cõme les Bresiliens) que les m
chans s'en vont apres la mort avec *Aignan*,
est le mauvais esprit qui les tourmẽte: mais p
le regard des bons, qu'ils alloient derriere
montagnes danser, & faire bõne chere avec le
4. Esd. 7 vers. 31. 32. S. P. aux Heb. ch. 11. à la fin. peres. Plusieurs des anciens Chrétiens fon
sur certains passages d'Esdras, de sainct Paul,
autres, ont estimé qu'apres la mort nos an
estoient sequestrées en des lieux souz-terrai
comme au sein d'Abraham, attendans le jug
ment de Dieu: & là Origene a pensé qu'el
sont comme en vne école d'ames & lieu d'e
Orig. liv. 2. Des principes. dition, où elles apprennent les causes & raiso
des choses qu'elles ont veu en terre, & par rat
cination font des jugemens des consequen
du passé, & des choses à venir. Mais telles o
niõs ont esté rejettées par la resolution des D
cteurs de Sorbonne au temps du Roy Philip
le Bel, & depuis par le Concile de Floren
Que si les Chrétiens mémes en ont esté là, c'
beaucoup à ces pauvres Sauvages d'estre e

és en ces opinions que nous avons rapportées
eux.

Quant à ce qui est de l'adoration de leurs
ieux, de tous ceux qui sont hors de la domina-
on Hespagnole ie ne trouve sinon les Virgi-
iens qui facét quelque service divin (si ce n'est
u'on y vueille aussi compredre ce que font les
loridiens, que nous dirons ci-apres) Ilz repre-
ntent donc leurs Dieux en forme d'homme,
squels ils appellent *Kevuasóvuock*. Vn seul est
ómé *Kevuas*. Ilz les placent en maisons & tem-
ies faits à leur mode qu'ilz nomment *Machicó-
uch*, ausquels ilz font leurs prieres, chants & of-
andes à ces Dieux. Et puis que nous parlós des
ifideles, ie prise davantage les vieux Romains,
squels ont esté plus de cent septante ans sans
icuns simulacres de Dieux, ce dit Sainct Au- *S. Aug. 4. de la cité de Dieu ch. 31.*
ustin, ayant sagement esté defendu par Numa
ópilius d'en faire aucun, pource que telle cho-
: stolide & insensible les faisoit mépriser, & de
: mépris venoit que le peuple perdoit toute
:ainte, n'estant rien si beau que de les adorer en
prit, puis qu'ils sont esprits. Et de verité Pline *Plin liv. 2. ch. 7.*
isoit *qu'il n'y a chose qui demontre plus l'imbecillité
i sens humain, que de vouloir aßigner quelque image
i effigie à Dieu. Car en quelque part que Dieu se mótre
est tout de sens, de veuë, d'ouïe, d'ame, d'entendement;
finalement il est tout de soy-méme, sans vser d'aucun
gane.* Les anciés Allemás instruits en cette do-
:rine, nó seulemét n'admettoiét point de simu-
cres de leurs Dieux (ce dit Tacite) mais aussi
e vouloient point qu'ilz fussent depeints con-
e les parois, ni represétés en aucune forme hu-

maine, estimans cela trop deroger à la grande
de la puissance celeste. On peut dire entre no
que les figures & representations sont les livr
des ignorans. Mais laissant les disputes à part,
seroit bien-seant que chacun fut sage & bi
instruit, & qu'il n'y eust point d'ignorans.

Noz Sauvages Souriquois & Armouch
quois ont l'industrie de la peinture & sculptu
& font des images des bétes, oiseaux, homm
en pierres & en bois aussi iolimert que des b
ouvriers de deça, & toutefois ilz ne s'en serve
point pour adoration, ains seulement pour
contentement de la veuë, & pour l'vsage
quelques outils privez, comme de calumets
petuner. Et en cela (comme i'ay dit au comm
cement) quoy qu'ils soient sans cult divin, ie
prise davantage que les Virginiens, & tou
autres sortes de gens qui plus bétes que les b
tes adorent & reverent des choses insensibles

Floridiēs Le Capitaine Laudonniere en son histoire
la Floride dit que ceux de ce païs là n'ont c
noissance de Dieu, ni d'aucune Religion, sin
que ce qu'il leur apparoit, comme le soleil &
lune: ausquels toutefois ie ne trouve point
toute ladite histoire qu'ils facent aucune ad
ration, fors que quand ilz vont à la guerre le
racousi fait quelque priere au soleil pour obte
victoire, & laquelle obtenuë, il lui en ren
loüange, avec chansons en son honneur, co
Livre 1. chap. 10. me i'ay plus particulierement dit ci-dessus.
toutefois le sieur de Belle forest écrit avoir
de ladite histoire ce qu'il met en avant, qu
fôt des sacrifices sanglans tels que les Mexica

ıſſemblans en vne campagne, & y dreſſans
urs loges, là où apres pluſieurs danſes & ce-
:monies ilz levent en l'air & offrent au ſoleil
:lui ſur qui le ſort eſt tombé d'eſtre deſtiné
our eſtre ſacrifié. Que s'il eſt hardi en cet en-
roit, il ne l'eſt pas moins quand il en dit au-
ınt des peuples de *Canada*, leſquels il fait ſa-
rıficateurs de corps humains, encores qu'ilz
ı'y aient jamais penſé. Car ſi le Capitaine
.acques Quartier a veu des tétes de leurs en- *Ci-deſſus*
ıemis conroyées, étenduës ſur des pieces de *liv. 3.*
ɔois, il ne s'enſuit qu'ils ayent eſté ſacrifiés: *ch.* 12,
nais c'eſt leur couſtume, ainſi qu'aux anciens
Gaulois, d'en faire ainſi, c'eſt à dire d'enlever
toutes les tétes d'ennemis qu'ils auront peu
tuer, & les pendre en, ou dehors leurs cabanes
pour trophées. Ce qui eſt couſtumier par tou-
tes les Indes Occidentales.

Pour reuenir à noz Floridiens, ſi quelqu'vn
veut appeller acte de Religion l'honneur qu'ilz
font au ſoleil, ie ne l'empeche. Car és vieux
ſiecles de l'age d'or lors que l'ignorance ſe mit
parmi les hommes, pluſieurs conſiderans les
admirables effects du ſoleil & de la lune deſ-
quels Dieu ſe ſert pour le gouvernement des
choſes d'ici bas, ilz leur attribuerent la reve-
rence deuë au Createur, & cette façon de reve-
rence Iob nous l'explique quand il dit: *Si i'ay re-* *Iob. 31.*
gardé le Soleil en ſa ſplendeur, & la lune cheminant *verſ. 26.*
claire: Et ſi mon cœur a eſté ſeduit en ſecret, & ma *27.*
main a baiſé ma bouche: Ce qui eſt vne iniquité toute
iugée, car i'euſſe renié le grand Dieu d'en haut. Quant
au baiſe-main c'eſt vne façon de reverence qui

Voy Pline liv. 28. chap. 2. se garde encore aux homages. Ne pouvans toucher au soleil ils étendoient la main vers lui, puis la baisoient: ou touchoient son idole, apres baisoient la main qui avoit touché. Et en cette idolatrie est quelquefois tombé le peuple d'Israël comme nous voyons en Ezechiel.

Ezech. 8 vers. 16.

Bresiliēs. Au regard des Bresiliens, ie trouve par le discours de Ieā de Leri (lequel i'ayme mieux suivre qu'vn autheur Hespagnol en ce qu'il aura veu) que non seulement ilz sont semblables aux nôtres, sans aucune forme de Religion, ni conoissance de Dieu, mais qu'ilz sont tellement aveuglés & endurcis en leur anthropophagie, qu'ilz semblent n'estre nullemét susceptibles de la doctrine Chrétienne. Aussi sont ils visiblement tourmentez & battus du diable (qu'ils appellét *Aignan*) & avec telle rigueur, que quand ilz le voyent venir tantot en guise de béte, tãtot d'oiseau, ou de quelque forme étrange, ilz sont cóme au desespoir. Ce qui n'est point à l'endroit des autres Sauvages plus en deçà vers la Terreneuve, du moins avec telle rigueur. Car Iacques Quartier rapporte qu'il leur jette de la terre aux ieux, & l'appellét *Cudouagni*: & là où nous étiõs (où il l'appelle *Aoutem*) i'ay quelquefois entendu qu'il a égratigné *Membertou* en qualité de devin du païs. Quand on remontre aux Bresiliens qu'il faut croire en Dieu, ils en sont bien d'avis, mais incontinent ils oublient leur leçon, & retournent à leur vomissement. qui est vne brutalité étrange, de ne vouloir au moins se redimer de la vexation du diable par la Religion: Ce qui les rend inexcusables, mémes qu'ils ont quel-

es restes de la memoire du deluge, & de l'E-
ngile (si tant est que leur rapport soit verita-
:) Car ilz font mention en leurs chansons que
eaux s'estans vne fois débordées couvrirent
ute la terre, & furent tous les hommes noyés,
ceptez leurs grandz peres, qui se sauverent
r les plus hauts arbres de leur païs. Et de ce
luge ont aussi quelque traditive d'autres Sau-
ges que i'ay mentionné ailleurs. Quant à ce
ui est de l'Evangile, ledit de Leri dit qu'ayant
ie fois trouvé l'occasion de leur remontrer
origine du monde, & comme il faut croire en
ieu, & leur miserable condition, ilz l'ecoute-
nt avec grande attention, demeurans tous
onnez de ce qu'ils avoient ouï: & que là des-
is vn vieillard prenant la parole, dit, Qu'à la
erité il leur avoit recité de grandes merveilles,
ui lui faisoient rememorer ce que plusieurs
ois ils avoient entendu de leurs grandz peres,
ue dés fort long temps vn *Maïr* (c'est à dire vn
tranger vétu & barbu comme les François)
voit esté là les pensant renger à l'obeïssance du
Dieu qu'il leur annonçoit, & leur avoit tenu le
néme lãgage: mais qu'ilz ne le voulurent point
roire. Et partant y en vint vn autre, qui en si-
gne de malediction leur bailla les armes dont
depuis se sont tuez l'vn l'autre: & de quitter cet-
te façon de vivre il n'y avoit apparence, pour ce
que toutes les nations à eux voisines se moc-
queroient d'eux.

Ci-dessus liv. I. chap. 3.

Que les Bresiliēs ont autrefois ouï la parole de Dieu.

Or noz Souriquois, Canadiens, & leurs
voisins, voire encore les Virginiens & Flori-
diens ne sont pas tant endurcis en leur mauvaise

vie, & recevront fort facilement la doctrin
Chrétienne quand il plaira à Dieu susciter ceu
qui le peuvent à les secourir. Aussi ne sont il
point visiblement tourmentez, battus, déchi
rez du diable comme ce barbare peuple du Br
sil, qui est vne malediction étrange à eux pa
ticuliere plus qu'aux autres nations de dela. C
qui me fait croire que la trompette des Apô
tres pourroit avoir esté jusques là, suivant la pa
role du vieillart susdit, à laquelle ayans bou
ché l'aureille ils en portent vne punition pa
ticuliere non commune aux autres, qui para
venture n'ont jamais ouï la parolle de Dieu de
puis le Deluge, duquel toutes ces nations e
plus de trois milles lieuës de terre ont vne obs
cure conoissance qui leur a esté donnée par tra
dition de pere en fils.

CHAP. VI.

Des Devins & Maitres des ceremonies entre les Indiens.



E ne veux appeller (comm
quelques vns ont fait) du nom
de Prétres ceux qui font le
ceremonies & invocations d
dæmons entre les Indiens Oc
cidentaux, sinon entant qu'il
ont l'vsage des sacrifices & dons qu'ils offren
à leurs Dieux, dautant que (comme dit l'Apô
tre) tout Prétre, ou Pontife, est ordonné pou

Hebr. 8. vers. 3.

ffrir dons & sacrifices: tels qu'estoient ceux
e Mexique (dont le plus grand estoit appellé
ipas) lesquels encensoiét à leurs idoles, la prin-
ipale desquelles estoit celle du Dieu qu'ilz nõ-
noient *Vitziliputztli*, comme ainsi soit neant-
noins que le nom general de celui qu'ilz te-
oient pour supreme Seigneur & autheur de
outes choses fust *Viracocha*, auquel ils bailloiét
es qualités excellentes, l'appellans *Pachacamas*,
qui est Createur du ciel & de la terre; & *Vsapu*,
qui est admirable, & autres noms semblables.
ls avoient aussi des sacrifices d'hommes, com-
me encore ceux du Perou, lesquels ilz sacri-
ioient en grand nombre, ainsi qu'en discourt
amplement Ioseph Acosta. Ceux là donc peu- *Ioseph*
vent estre appellez Prétres, ou Sacrificateurs; *Acosta*
mais pour le regard de ceux de la Virginie & de *liv. 5. ch.*
la Floride, ie ne voy point quels sacrifices ilz *20 & 21.*
font, & par ainsi ie les qualifieray Devins, ou
Maitres des ceremonies de leur religion, les-
quels en la Floride ie trouve appellez *Iarvars*, &
Ioanas: en Virginia: *Vuiroances*: au Bresil *Caraibes*
& entre les nôtres (ie veux dire les Souriquois)
Aoutmoins. Laudõniere parlant de la Floride: „
Ils ont (dit-il) leurs Prétres, ausquels ilz croyét „
fort, pour autant qu'ilz sont grans magiciens, „
grans devins & invocateurs de diables. Ces „
Prétres leur servent de Medecins & Chirur- „
giens & portent toujours avec eux vn plein „
sac d'herbes & de drogues pour medeciner „
les malades, qui sont la plupart de verole: car „
ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils ap- „
pellent filles du soleil. S'il y a quelque chose à „

„ traitter le Roy appelle les *Iarvars*, & les plu
„ anciés, & leur demãde leur avis. Voyez au su
plus ce que i'ay écrit ci-dessus au sixiéme chap
tre du premier livre. Pour ceux de la Virginie il
ne sont pas moins matois que ceux de la Florid
Acosta liv. 6. ch. 19. & se donnent credit, & font respecter par d
traits de Religiõ tels que nous avons dit au der
nier chapitre, parlans de quelques morts resu
citez. C'est par ce moyen & souz pretexte d
Religion que les *Inguas* se rẽdirent jadis les plu
grans Princes de l'Amerique. Et de cette ru
ont aussi vsé ceux de deça qui ont voulu emba
boüiner le peuple, comme Numa Pompilius
Lysander, Sertorius, & autres plus recens, fai
sans (ce dit Plutarque) comme les joüeurs d
tragedies, lesquels voulans representer des cho
ses qui passent les forces humaines, ont recour
à la puissance superieure des Dieux.

Les *Aoutmoins* de la derniere terre des Inde
qui est la plus proche de nous, ne sont point
lourdauts qu'ilz n'en sachent bien faire à croir
au menu peuple. Car avec leurs impostures, il
vivent, & se rendent necessaires, faisans la Me
Medecins & Chirurgiens Sauvages. decine & Chirurgie aussi bien que les Floridien
Pour exemple soit *Membertou* grand *sagamo*
S'il y a quelqu'vn de malade on l'envoye que
rir, il fait des invocations à son dæmon, il souf
fle la partie dolente, il y fait des incisions, e
succe le mauvais sang: Si c'est vne playe il la gue
rit par ce méme moyen, en appliquant vn
roüelle de genitoires de Castor. Bref on lui fa
quelque present de chasse, ou de peaux. S'il e
question d'avoir nouvelles des choses absente

tes avoir interrogé son dæmon il rend ses ora-
s ordinairement douteux, & bien-souvent
ux, mais aussi quelquefois veritables: com-
e quand on lui demanda si *Panoniac* estoit
ort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze
urs il ne le falloit plus attendre, & que les
rmouchiquois l'auroient tué. Et pour avoir
tte réponse il lui fallut faire quelque present.
ar entre les Grecs il y a vn proverbe trivial qui
orte que sans argent les oracles de Phœbus sōt
uets. Le méme rendit vn oracle veritable de
otre venuë au sieur du Pont lors qu'il partit du
ort Royal pour retourner en France, voyant
ue le quinziéme de Iuillet estoit passé sans a-
oir aucunes nouvelles. Car il soutint & affer-
a qu'il y viendroit vn navire, & que son dia-
le lui avoit dit. Item quand les Sauvages ont
im ilz consultent l'oracle de *Membertou*, & il
ur dit, Allés en tel endroit, & vous trouverez
e la chasse. Il arrive quelquefois qu'ils en trou-
ent & quelquefois non. S'il arrive que non,
excuse est que l'animal est errant, & a changé
e place: mais aussi, bien souvent ils en trouvét,
c'est ce qui les fait croire que ce diable est vn
Dieu, & n'en sçavent point d'autre; auquel
eantmoins ilz ne rendent aucun service, ni
doration en religion formée.

Lors que ces *Aoutmoins* font leurs chima- *Comme*
grées ilz plantent vn baton dans vne fosse au- *les Aout*
quel ils attachent vne corde, & mettans la téte *moins in-*
dans cette fosse ilz font des invocations ou con- *voquent*
urations en langage inconeu des autres qui *le diable.*
sont alentour, & ceci avec des battemens &

criaillemés jusques à en suer d'ahan. Toutes
ie n'ay pas ouï qu'ils écument par la bou
comme font les Turcs. Quand le diable est
nu, ce maitre *Aoutmoin* fait à croire qu'i
tient attaché avec sa corde, & tient ferme al
contre de lui, le forçant de lui rendre respo
avant que le lâcher. Par ceci se reconoit la
de cet ennemi de Nature, qui amuse ainsi
creatures miserables : & quant & quant son
gueil, de vouloir que ceux qui l'invoquent
facent plus de submission que n'ont jamais
les saincts Patriarches & Prophetes à Di
lesquels ont seulement prié la face en terre.
me i'ay quelque fois ouï dire que ce ma
diable en ce conflict egratinoit *Membertou*.
de ceci me suis souvenu lisant en l'histoire
Pline, chose semblable, que ce maitre s
Plin. liu. 2. chap. 2. égratigne & bat ses sacrificateurs negligean
leur office.

Cela fait il se met à chanter quelque chos
mon advis) à la louange du diable, qui leur a
diqué de la chasse : & les autres Sauvages
sont là repondent faisans quelque accord
Chansõs à la louange du diable. musique entre eux. Puis ilz dansent à leur n
de, comme nous dirons ci-apres, avec ch
sons que ie n'enten point, ni ceux des no
qui entendoient le mieux leur langue. Mai
jour m'allant promener en noz prairies le l
de la riviere, ie m'aprochay de la cabanne
Membertou, & mis sur mes tablettes vne parc
de ce que i'entendis, qui y est encore écrit en
termes, *Haloet ho ho hé hé ha ha haloet ho ho hé*
qu'ilz repeterent par plusieurs fois. Le ch

[...]t sur mesdites tablettes en ces notes, *Re fa sol [...]l re sol sol fa fa re re sol sol fa fa* Vne chanson finie [...]z firent tous vne grande exclamation, disans [...]Hé é é é. Puis recommencerent vne autre chan[...]on, disans: *Egrigna hau egrigna hé he hu hu ho ho ho [...]rigna hau hau hau.* Le chant de ceci estoit, *Fa fa [...]a sol sol fa fa re re sol sol fa fa fa re fa fa sol sol fa.* Ayans fait l'exclamatiõ accoustumée ils en cõ[...]mencerent vne autre, qui chantoit: *Tameja alle[...]uya tameja douveni hau hau hé hé* Le chãt en étoit, *sol sol sol fa fa re re re fa fa sol fa sol fa fa re re.* I'écou[...]tay attentivement ce mot *alleluya* repeté par plusieurs fois, & ne sceu jamais comprendre autre chose. C'est ce qui me fait penser que ces chansons sont à la louange du diable, si toutefois ce mot signifie envers eux ce qu'il signifie en Hebrieu, qui est Loüez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce païs là en font de méme: mais personne n'a particularisé leurs chansons sinon Iean de Leri lequel dit que les Bresiliés en leurs sabats font aussi de bõs accords. Et se trouvãt vn jour en telle féte, il rapporte qu'ilz disoient *Hé hé hé hé hé hé hé hé hé,* avec cette notte, *Fa fa sol fa fa sol sol sol sol sol.* Et cela fait s'écrioient d'vne façon, & hurlement epouventable l'espace d'vn quart d'heure, & sautoient les femmes en l'air avec violence jusques à en ecumer par la bouche: puis recõmencerent la musique, disans: *Heu heüraüre heüra heüraüre heura heura ouech.* La note est, *Fa mi re sol sol sol fa mi re mi re mi vt re.* Cet autheur dit qu'en cette chansõ ils avoiét regretté leurs peres decedez, lesquels estoient si vaillãs, & toutefois qu'ilz s'e-

ſtoient conſolés en ce qu'apres leur mort ils s'a
ſeuroient de les aller trouver derriere les haut
montagnes, où ilz danſeroient & ſe rejouïroi
avec eux. Semblablement qu'à toute outran
ils avoient menacé les *Ouetacas* leurs ennem
d'eſtre bien-tot pris & mangez par eux, ain
que leur avoient promis leurs *Caraïbes*: & qu'i
avoient auſſi fait mention du deluge dont no
avons parlé au chapitre precedent. Ie laiſſe
ceux qui écrivent de la demonomanie à philo
ſopher là deſſus. Mais il faut dire de plus qu
tandis que nos Sauvages chatét en la façon qu
deſſus, il y en a d'autres qui ne font autre choſ
que dire *Hé*, ou *Het* (comme vn homme q
fend du bois) avec vn mouvement de bras: &
danſent en rond ſans ſe tenir l'vn l'autre, ni bo
ger d'vne place, frappans des piez contre terre
qui eſt la forme de leurs danſes, ſemblables
celles que ledit de Leri rapporte de ceux du Br
ſil, qui ſont à plus de quinze cens lieuës de là
Apres quoy les nôtres font vn feu, & ſauten
par deſſus comme les anciens Cananeens, Ham
monites, & quelquefois les Iſraëlites; mais il
ne ſont point ſi deteſtables, car ilz ne ſacrifien
point leurs enfans au diable par le feu. Ave
tout ceci ilz mettent vne demie perche hors l
faiſte de la cabanne où ilz ſont, au bout de la
quelle il y a quelques *Matachiaz*, ou autre choſ
attachée, que le diable emporte. C'eſt ainſi qu
i'en ay ouï diſcourir.

On peut ici conſiderer vne mauvaiſe faço
de ſauter par deſſus le feu, & de paſſer les enfan
par la flamme és feux de la ſaint Ieã qui dure en

Danſes des Sauvages.

Levit. 20 verſ. 23. Deuter. 12, verſ. 31. & 18. verſ. 10. & 4 des Rois 17. verſ. 17. 31. pſal. 105.

core aujourd'hui entre nous, & devroit estre reformée. Car cela vient des abominations anciénes que Dieu a tant haï, desquelles parle Theodoret en cette façó: *I'ay veu* dit-il, *en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & sauter pardessus non seulement les enfans, mais aussi les hómes & les meres porter les enfans pardessus la flãme. Ce qui leur sembloit estre cõme vne expiation & purgation. Et ce (à mon avis) a esté le peché d'Achaz.* Ces façons de faire ont esté defenduës par vn ancien Concile tenu en Pera de Constantinople. Surquoy Balsamon remarque que le vingt-troisiéme du mois de Iuin (qui est la veille de sainct Iean) és rives de mer & en des maisons on s'assembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille ainée en espousée, & apres bonne chere & bien beu, on faisoit des dãses, des exclamations, & des feuz toute la nuit, sur lesquels ilz sautoient, & faisoient des prognostications de bon-heur & mal-heur. Ces feuz ont esté continuez entre nous sur vn meilleur sujet, mais il faut óter l'abus.

Theod. sur le ch. 16. du 4. des Rois.

Can. 65. Synod. 6. in Trullo.

Or comme le diable a toujours voulu faire le singe, & avoir vn service cõme celui qu'on réd à Dieu, aussi a il voulu que ses officiers eussent les marques de leur métier pour mieux decevoir ses simples. Et de fait *Mẽbertou*, duquel nous avõs parlé, cõme vn sçavant *Aoutmoin*, porte penduë à só col la marque de ceste professió, qui est vne bourse en triangle couverte de leur broderie, c'est à dire de *Matachiaz*, dans laquelle il y a ie ne sçay quoy gros cõme vne noisette, qu'il dit estre son dæmó appellé *Aoutem*, lequel ceux de *Canada* nõment *Cudouagni*, ainsi que dit Iacque

Le diable veut estre servi comme Dieu.

Quartier. Ie ne veux point méler les choses f
crées avec les prophanes, mais suiuant ce qu
i'ay dit que le diable fait le singe, ceci me fa
souvenir du Rational, ou Pectoral du jugem
que le souverin Pontife portoit au devant
soy en l'ancienne loy, sur lequel Moyse avo
Vrim & Tũmim. mis *Vrim* & *Tummim*. Or ces *Vrim* & *Tummi*
Rabbi Dauid dit qu'on ne sçait que c'est, & s
ble que c'estoient des pierres. Rabbi Selomo
dit que c'estoit le nom de Dieu יהוה nom ine
fable, qu'il mettoit dans le replis du Pectora
par le quel il faisoit reluire sa parolle, Ioseph
estime que c'estoient douze pierres precieuse
Sainct Hierome interprete ces deux mo
Vie des Pasteurs Doctrine & verité: Ce qui est notable pour l
Evéques & grans Pasteurs, desquelz la vie, l
Succeßiõ de Pretrise. mœurs, & la parole ne doit estre qu'vne perp
tuelle doctrine qui enseigne le peuple à bien v
vre: & vne verité immuable, qui ne flatte poin
qui ne redoute rien, & qui d'vn éclat semblab
au son de la trompete annonce purement
parole de Dieu.

Et comme le sacerdoce estoit successif, n
seulement en la maison d'Aaron, mais aussi
la famille du grand Pontife de Memphis,
qui la charge estoit affectée à son fils ainé apr
lui, ainsi que dit Thyamis en l'Histoire Æthi
pique d'Heliodore: De méme, parmi ces ge
ici ce métier est successif, & par vne traditi
en enseignent le secret à leurs fils ainés. Car l'a
né de *Membertou* (auquel par mocquerie on
imposé nom Iuda, dequoy il s'est faché aya
entendu que c'est vn mauvais nom) nous disc
qu'apr

qu'apres son pere il seroit *Aoutmoin* au quar-
tier; ce qui est peu de chose: car chacun *Saga-
mos* ha son *Aoutomoin*, si lui-méme ne l'est. Mais
encore sont-ils ambitieux de cela pour le profit
qui en revient.

Les Bresiliens ont leurs *Caraïbes*, lesquels
vont & viennent par les villages, faisans à croire
au peuple qu'ils ont communication avec les
esprits, moyennant quoy ils peuvent non seu-
lement leur donner victoire contre leurs enne-
mis, mais aussi que d'eux depend l'abondance
ou sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en
main certaine façon de sonnettes qu'ils appel-
lent *Maracas*, faites d'un fruit d'arbre gros com-
me vn œuf d'autruche, lequel ilz creusent ainsi
qu'on fait ici les calebasses des pelerins de sainct
Jacques, & les ayans emplis de petites pierres,
ilz les font sonner en maniere de vessie de pour-
ceau, en leurs solennitez: & allans par les villa-
ges engeollent le monde, disans que leur dæ-
mon est là dedans. Ces *Maracas* bien parez de
belles plumes, ilz fichent en terre le baton qui
passe à travers, & les arrengent tout du long &
au milieu des maisons, commãdans qu'on leur
donne à boire & à manger. De façon que ces
affronteurs faisans à croire aux autres idiots
(comme jadis les sacrificateurs de Bel, desquels
est fait mention en l'histoire de Daniel) que ces
fruits mangent & boivent la nuit, châque chef
d'hôtel adjoutant foy à cela, ne fait faute de
mettre aupres de ces *Maracas* farine, chair, pois-
son, & bruvage, lequel seruice ilz continuent
par quinze jours ou trois semaines: & durant

Imposture des Caraïbes.

ce temps sont si sots que de se persuader qu'en sonnant de ces *Maracas*, quelque esprit parle à eux, & leur attribuent de la divinité. De sorte que ce seroit grand forfait de prendre les viandes qu'on presente devant ces belles sonnettes desquelles viandes ces reverens *Caraïbes* s'engraissent joyeusement. Ainsi souz des faux pretextes le monde est abusé de toutes parts.

CHAP. VII.

Du Langage.

Les effects de la confusion de Babel sont parvenus jusques à ces peuples desquels nous parlons aussi bien qu'au monde deça. Car je voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Bresil, & ceux-ci autrement que les Peroüans, & les Peroüans sont distinguez des Mexiquains: les iles semblablement ont leur langue à part: en la Floride on ne parle point cóme en Virginia: noz Souriquois & Etechemins n'entendent point les Armouchiquois: ni ceux-ci les Iroquois: bref chacun peuple est divisé par le langage: Voire en une méme province il y a langage different, nõ plus ne moins qu'és Gaulles le Flamen, le bas Breton, le Gascon, le Basque, ne s'accordent point. Car l'autheur de l'histoire de la Virginie dit que chacun *Vviroan*, ou seigneur, ha sõ langage particulier. Pour exemple soit, que le chef, ou Ca-

taine de quelque quanton (que nos Histo-
ens Iacques Quartier & Laudonniere quali-
ent Roy) s'appelle en Canada *Agohanna*, par-
i les Souriquois *Sagamos*, en la Virginie *Vvi-*
an, en la Floride *Paraousti*, és iles de Cuba *Ca-*
que, les Rois du Perou *Inguas*, &c. I'ay laissé les
rmouchiquois & autres que ie ne sçay pas,
)uant aux Bresiliens ilz n'ont point de Rois,
ais le vieillars, qu'ils appellent *Peoreroupichech*,
cause de l'experience du passé, sont ceux qui
uvernent, exhortent, & ordonnent de tout.
es langues mémes se changent, comme nous
oyós que pardeça nous n'avons plus la langue
s anciens Gaullois, ni celle qui estoit au tẽps
Charlemagne (du moins elle est fort diverse).
s Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs
ncien Grec, principalement és orées mariti-
es, ni les Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainsi Iacques
)uartier nous a laissé comme vn dictionaire du
ngage de Canada, auquel noz François qui y
ntent aujourd'huy n'entendent rien: & pour-
ie ne l'ay voulu inserer ici: seulement i'y ay
ouvé *Caraconi*, pour dire Pain; & aujourd'hui
dit *Caracona*, ce que i'estime estre vn mot
asque. Pour le contentement de quelqnes vns
mettray ici quelques nombres de l'ancien &
ouveau langage de Canada.

	Ancien		Nouveau
1	*Segada*	1	*Begou*
2	*Tigneni*	2	*Nichou*
3	*Asche*	3	*Nichtoa*
4	*Honnacon*	4	*Rau*
5	*Oniscon*	5	*Apateta*
6	*Indaic*	6	*Coutouachin*
7	*Ayaga*	7	*Neouachin*
8	*Addegue*	8	*Nestouachin*
9	*Madellon*	9	*Pescouadet*
10	*Assem*	10	*Metren*

	Les Souriquois disent		Les Etechemins
1	*Negout*	1	*BechKon*
2	*Tabo*	2	*Nich*
3	*Chicht*	3	*Nach*
4	*Neou*	4	*iau*
5	*Nan*	5	*PrenchK*
6	*Kamachin*	6	*Chachit*
7	*EroeguceniK*	7	*Coutachit*
8	*Megumorchin*	8	*Erouiguen*
9	*EchKonadeK*	9	*Pechcoquem*
10	*Metren*	10	*Peïock*

Confor-mité de langues. Pour la conformité des langues, il se trou quelquefois des mots de deça, qui signifie quelque chose pardela, comme Iean de Leri d que *Leri* signifie vne huitre, au Bresil: & au pa des Souriquois Marchin signifie vn loup, q est le nō d'vn Capitaine Armouchiquois: ma de mots qui se rapportent en méme significati

Du mot Sagamos il s'en trouve peu. En l'histoire Orientale d *Maffeus* i'ay leu *Sagamos* en la méme signi

ation que le prennent noz Souriquois, pour lire Roy, Duc, Capitaine. Ce que considerant quelquefois, il m'est venu en la pensée le croire que ce mot vient de la premiere antiquité: d'autant que (selon Berose) Noé fut appellé *saga*, qui signifie Pretre & Pontife, pour avoir enseigné la Theologie, les ceremonies du service divin, & beaucoup de secrets des choses natureles aux Scythes Armeniens (que les Autheurs cosmographes appellent Sages) lesquelles estoient en depost par écrit és mains des Prétres. Et de ces peuples Sages peuvent estre sortis noz Tolosains, que les anciens appelloient Tectosages. Duquel mot *Saga* ne s'éloignent point les Hebrieux, en la langue lesquels סָגָן *Sagan* (selon Rabbi David) signifie Grand Prince, & quelquefois celui qui tient le second lieu apres le souverain Pontife. En quelques lieux d'Esaie & Ieremie ce mot est pris pour Magistrat, en la version ordinaire de la Bible: & neantmoins *Santes Pagninus*, & autres, l'interpretent *Prince*.

Beros. lib. 3.

Voy ci dessus liv. 1. ch. 2.

Tectosages.

Esai. 41. v. 25. Ierem. 51. v. 23.

Mais c'est assez philosopher là dessus: passons outre. Ceux qui ont esté en Guinée disent que *Babougic* signifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal en la sorte que lesdits Souriquois prennent ce mot. Ainsi en France nous avons plusieurs mots non tirez du Grec, mais que les Grecs ont pris de nous: côme de Moustache, vient μύσταξ & de ce que nous disons boire à tire larigot, vient λάρυγξ, λάρυγγος: item de Braisser vient Βράζω: de Chiquaner Σικχάνειν songer quelque mechanceté pour

trompe: de ce mot Colle, κόλλα: du mot To
losain Trufer, c'est à dire mocquer, ἐντρυφάι
&c. Et les mots Grecs παράδεισος, βόσφορο
viennent de l'Hebrieu פרדם & בספרד

Ils vsent ainsi que les Grecs & Latins du mo
Toy (*Kir*) en parlant à qui que ce soit: & n'e
encore entre eux venu l'usage de parler à vn
persone par le nombre pluriel, ainsi que par re
verence ont iadis fait les Hebrieux, & font au
jourd'hui noz nations de l'Europe.

Cause du changement de langage.

Quant à la cause du changement de langag
en *Canada*, duquel nous avõs parlé, i'estime qu
cela est venu d'vne destruction de peuple. Ca
il y a quelques années que les Iroquois s'assem
blerent jusques à huit mille hommes, & deffi
rent tous leurs ennemis, lesquels ilz surprindre
dans leurs enclos. I'adjoute à ceci le commerc
qu'ilz font d'orenavant auec leurs pelleteri
depuis que les François les vont querir: car a
temps de Iacques Quartier on ne se soucio
point de Castors. Les chapeaux qu'on en fait n

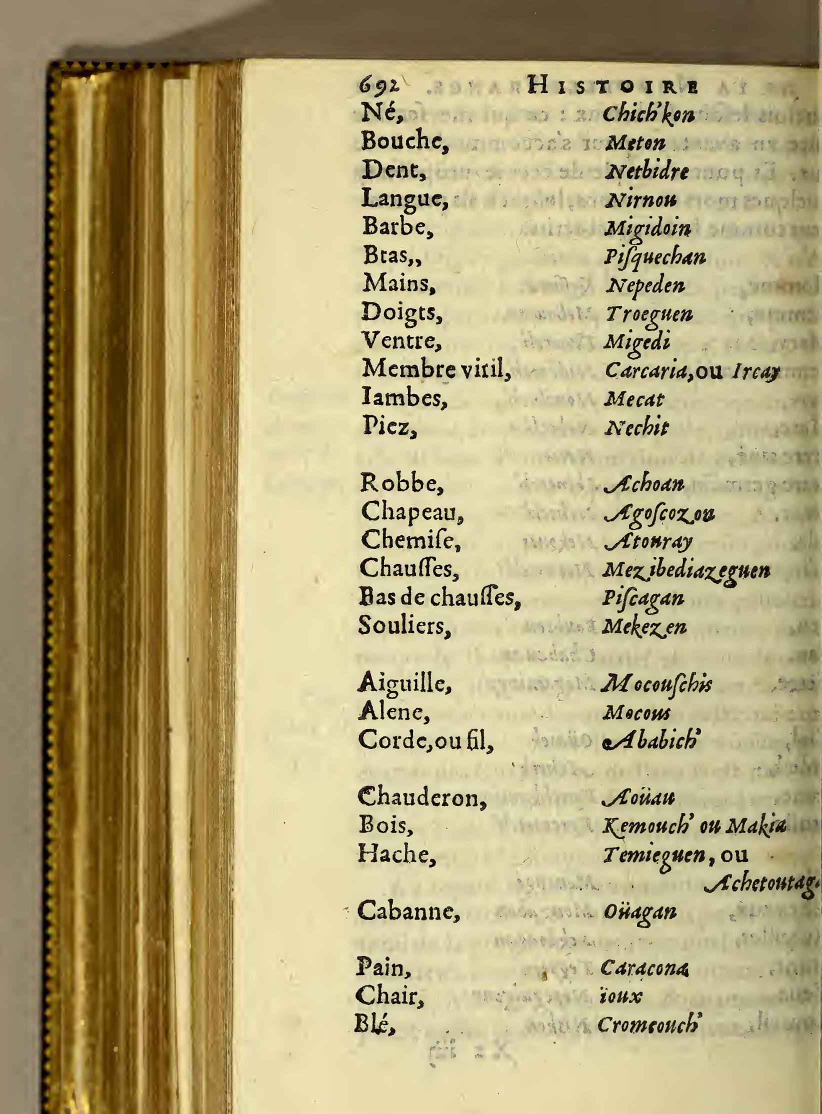
Chapeaux de Castor.

sont en vsage que depuis ce temps là: non qu
l'invention soit nouvelle: car és vieilles pa
chartes des Chappeliers de Paris il est dit qu'i
feront des chapeaux de fins Biévres (qui est
Castor) mais soit pour la cherté, ou autremen
l'usage en a esté long temps intermis.

Au regard de la prononciation, ils ont l
mots fort faciles, & ne les tirent point du pro
fond de la gorge comme font quelquefois l
Hebrieux, & entre les nations d'aujourd'hui l
Suisses, Allemans & autres: & ne prononce
point aussi à l'aide du né comme encore qu

uefois lesdits Hebrieux : ce qui me semble
tre vn avantage pour s'accommoder avec
ıx. Et pour exemple de ceci ie proposeray
uelques mots communs, lesquels ils pronon-
ent comme ie les ay ici ecrits:

Iomme,	*Kessona,*
'emme,	*Meboujou,*
Aary,	*Taoetch',*
emme mariée,	*Nidroech'*, ou *Rokaè*
'ere,	*Nouchich',*
Aere,	*Nekich'*
rere ainé,	*Necis*
rere germain,	*Skinetch'*
œur,	*Nebich'*
ils,	*Nekouïs*
ille,	*Netoutch'*
'eu,	*Bouktou*
au,	*Chabaüan*
'erre,	*Megamingo*
Ciel,	*Oüdjek*
oleil,	*Achtek*
Lune,	*Knichkaminau*
Etoile.	*Kercooetch'*
Téte,	*Menougi*
Cheveux,	*Mouzabon*
Aureilles,	*Sckdoagan*
Front,	*Tegoeja*
Yeux,	*Nepeguigour*
Sourcil,	*Nitkon*



Né,	*Chich'kon*
Bouche,	*Meton*
Dent,	*Netbidre*
Langue,	*Nirnou*
Barbe,	*Migidoin*
Bras,,	*Pisquechan*
Mains,	*Nepeden*
Doigts,	*Troeguen*
Ventre,	*Migedi*
Membre viril,	*Carcaria*, ou *Ircay*
Iambes,	*Mecat*
Piez,	*Nechit*
Robbe,	*Achoan*
Chapeau,	*Agoscoz ou*
Chemise,	*Atouray*
Chausses,	*Mezibediazeguen*
Bas de chausses,	*Piscagan*
Souliers,	*Mekezen*
Aiguille,	*Mocouschis*
Alene,	*Mocous*
Corde, ou fil,	*Ababich'*
Chauderon,	*Aoüau*
Bois,	*Kemouch' ou Makia*
Hache,	*Temieguen*, ou *Achetoutag*
Cabanne,	*Oüagan*
Pain,	*Caracona*
Chair,	*ïoux*
Blé,	*Cromeouch'*

Farine,	*Oabeeg*
Pois,	*ïerraoüé*
Féves,	*Pichkageguin*
Galette,	*Mouſchcoucha*
Arc,	*Tabi*
Fleche,	*Pomio*
Carquois,	*Pitrain*
Arquebuze,	*Piſcoué*
Epée,	*Ech'pada*
Couteau,	*Oüagan*
Plat, ou Eſcuelle,	*Ouragan*
Baton,	*Makia*
Peigne,	*Arcoenes*

I'ay voulu ici rapporter ces mots pour montrer la facilité de leur prononciation: & en euſſe peu faire vn plus long dictionaire ſi mon ſujet l'euſt permis. Mais cela ſuffira à mon intention. D'vne choſe veux-i'avertir mon lecteur, que noz Sauvages ont en leur prononciation le (ȣ) des Gtecs au lieu de nôtre (u) & terminent volontiers les mots en (a) comme Souriquois, *Souriquoua*, Capitaine *Capitaina*: Normand, *Normandia*: Baſque, *Baſquoa*: vne Martre, *Martra*. Banquet, *Tabaguia*: &c. Mais il y a certaines lettres qu'ilz ne peuvent bien prononcer, ſçavoir (v) conſone, & (f) au lieu dequoy ilz mettent (b) & (p) comme Févre, *Pebre*. Et pour (Sauvage) ilz diſent *Chabaia*, & s'appellent eux-mémes tels, ne ſachans en quel ſens nous avons ce mot. Et neantmoins ilz prononcent mieux le

ſurplus de la langue Françoiſe que noz Gaſcõ
leſquels outre l'inverſion de l' (u) en (b) & c
(b) en (u) és troubles derniers eſtoient enco
reconus & mal-menés en Provence par
prononciation du mot *Cabre*, au lieu duquel i
diſoient *Crabe*, ainſi que jadis les Ephrateei
ayans perdu la bataille contre les Galaadite
penſans fuir eſtoient reconus au paſſage d
Iordain par la pronõciation du mot *Chibbolet*,
qui ſignifie vn épic, au lieu duquel ilz pronon
çoient *Sibboleth* (qui ſignifie le gay d'vne rivie
re) demandans s'ilz pourroient bien paſſer. Le
Grecs auſſi avoient diverſes prononciation
d'vn méme mot, pour ce qu'ils avoient quatr
langues diſtinctes ſeparées de la cõmune. Et e
Plaute nous liſons que les Præneſtins non gue
res éloignez de Rome prononçoient *Konia*
au lieu de *Ciconia*. Mémes aujourd'hui le
bonnes femmes de Paris diſent encore *mon Cou
rin* pour *mon Couſin*, & *mon mazi*, pour *mon mar*

Au liv. des Iuges chap. 11.

Or pour revenir à noz Sauvages, jaçoit qu
par le commerce pluſieurs de noz François le
entendent, neantmoins ils ont vne langue par
ticuliere qui eſt ſeulement à eux connuë: ce qu
me fait douter de ce que i'ay dit que la langu
qui eſtoit en *Canada* au temps de Iacques Quar
tier n'eſt plus en vſage. Car pour s'accommo
der à nous ilz nous parlent du langage qui nou
eſt plus familier, auquel y a beaucoup du Baſ
que entremelé : non point qu'ils ſe ſoucien
gueres d'apprendre noz langues: car il y en a
quelquefois qui diſent qu'ilz ne nous viennen

Sauvages ont des langues particulieres

›int chercher : mais par longue hantiſe il eſt
rce de retenir quelque mot.

Ayans divers langages entre eux-mémes, &
·s peuples eſtans tous diviſez les vns des autres
ı ce regard, & peu curieux d'apprendre noz
ngues (qui neantmoins eſt vn point bien ne-
ɛſſaire) ie continuë au propos que i'ay dit cy *Ci-deſſus liv.3. ch.29.*
eſſus, que pour les enſeigner vtilement, & par-
enir bien-tot à leur converſion, & les nourrir
'vn laict qui ne leur ſoit point amer, il ne les
ıut ſurcharger de langues inconuës, la Reli- *Fuir lãgues inconnues.*
ió ne cõſiſtant point en cela. Et par ce moyen
ɛra ſatisfait au deſir de l'Apôtre ſainct Paul, le-
uel écrivant aux Corinthiens, diſoit, *I'aime* *1.Cor. 14.℣. 19.*
ieux prononcer en l'Egliſe cinq paroles en mon intel-
igence, afin que i'inſtruiſe auſſi les autres, que dix mil-
:s paroles en langage inconu. Ce que ſainct Chry-
oſtome interpretant: *Il y en avoit deja ancienne-*
ment (dit-il) *plusieurs qui avoient le don de prier, &*
rioient certainement en langue Perſane, ou Romaine,
nais ilz n'entendoient pas ce qu'ils avoient dit. C'eſt
vne des bonnes parties de la Religion que la
priere, en laquelle il eſt bien neceſſaire qu'on
entende ce que l'on demande. Et ne puis penſer
que le peu de devotion qui ſe voit préque en *Cauſes de l'indevotion*
toute l'Egliſe, vienne d'ailleurs, que faute d'en-
tendre ce que l'on prie : ce que ſi pluſieurs per-
ſonnes endurcies au vice comprenoient de
l'intelligẽce auſſi bien que des aureilles, ie croy
que la pluſpart ſe fondroient en larmes bien
ſouvent entendans le contenu ſoit aux Pſeau-
mes de Dauid, ſoit en leurs autres prieres. Non

point qu'il faille changer le ſervice ordinaire
l'Egliſe: Mais ſi en l'aſſemblée Eccleſiaſtique
Trente le Conſeil de France a trouvé bon po
la generale vnion de l'Egliſe, & conſolation d
ames, de demander entre autres choſes que
ques prieres & cantiques approuvez de n
Evéques & Docteurs, en langue vulgaire,
entenduë, cela ſe peut à beaucoup meilleu
raiſon accorder à ces pauvres Sauvages, de
quels il faut chercher le ſalut ſur toutes choſe
& le chemin pour y bien-tot parvenir.

Ie diray encore ici touchant les nombr (puis que nous en avons parlé) qu'ilz ne con tent point diſtinctement, comme nous, l jours, les ſemaines, les mois, les années: ains de clarent les années par ſoleils, comme pour cen années ilz diront *Cach'metren achtek*, c'eſt à dir cent ſoleils, *bitumetrenagué achtek*, mille ſoleils c'eſt à dire mille ans: *metren knichkaminau*, dix lu nes, *tabo metren guenak*, vingt jours. Et pour de montrer vne choſe innumerable, comme l peuple de Paris, ilz prendront leurs cheveux ou du ſable à pleines mains: & de cette façon de conter vſe bien quelquefois l'Ecriture ſain-cte, comparant (par hyperbole) des armées au ſable qui eſt ſur le rivage de la mer. Ilz ſigni-fient auſſi les ſaiſons par leurs effects, comme pour donner à entendre que le *Sagamos* Pou-trincourt viendra au Printemps, ilz diront *nibir betour, Sagmo* (pour *Sagamos*, mot racourci) *Poutrincourt betour eta, kedretch*, c'eſt à dire, La fueille venuë, alors le Sagamos Poutrincourt viendra, certainement. N'ayans donc diſtin-

Façon de nombrer.

ion de jours, ni de saisons, aussi ne sont ilz
ersecutez par l'impitié des crediteurs, comme
ardeça: & leurs *Aoutmoins* ne leur roignent
allongent les années pour gratifier les pea-
ers & banquiers, comme faisoient ancienne-
ent (par corruption) des Prétres idolatres de
ome, ausquels on avoit attribué le reglement
disposition des temps, des saisons & des an-
ées, ainsi que dit Solin. *Solin polyhist. cap. 3.*

Chap. VIII.

Des Lettres.

CHACVN sçait assez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vsage des lettres, & c'est ce que tous ceux qui en ont écrit disent qu'ils ont davantage admiré, de oir que par vn billet de papier ie face conoitre a volonté d'vn monde à vn autre, & pen- ient qu'en ce papier il y eust de l'enchanterie. *Des lettres.*
Iais ne se faut tant emerveiller de cela si nous onsiderons qu'au temps des Empereurs Ro- iains plusieurs nations de deça ignoroient les ecrets des lettres, entre lesquelles Tacite met s Allemans (qui pour le jourd'hui formillent n hommes studieux) & adjoute vn trait nota- le, Que les bonnes mœurs ont là plus de cre- it, qu'ailleurs les bonnes loix. *Allemãs*

Quant à noz Gaullois ilz n'estoient pas ain- . Car dés les vieux siecles de l'âge d'or ilz *Gaullois.*

avoient l'usage des lettres, mémes avant l
Grecs & Latins (& qu'il n'en deplaise à c
beaux Docteurs qui les appellent barbares) C
Xenophon, qui parle d'eux, & de leur origin
en ses Æquivoques, nous temoigne que les le
tres que Cadmus apporta aux Grecs ne ressem
bloient pas les Phœniciennes, mais celles d
Galates (c'est à dire Gaullois) & Mæoniens. E
quoy Cæsar s'est æquivoqué ayant dit que l
Druides vsoient de lettres Grecques és chose
privées; car au contraire les Grecs ont vsé de
lettres Gaulloises. Et Berose dit que le troisié
me Roy des Gaulles apres le deluge nomm
Sarron institua des Vniversitez pardeça, & ad
joute Diodore, qu'és Gaulles il y avoit des Phi
losophes & Theologiens appellez Sarronide
(beaucoup plus anciens que les Druides) les
quels estoient fort reverés, & ausquels tout l
peuple obeïssoit. Les mémes autheurs disen
que Bardus cinquiéme Roy des Gaullois in
venta les rhimes & Musique, & introduisit de
Poëtes & Rhetoriciens qui furent appelle
Bardes, desquels Cæsar & Strabon font men
tion. Mais le méme Diodore écrit que les Poë
tes estoient parmi eux en telle reverence, qu
quand deux armées estoient prétes à chocque
ayans desja les coutelas degainez, & les javelot
en main pour donner dessus, ces Poëtes surve
nant chacun cessoit & remettoit ses armes: tan
l'ire cede à la sapience, méme entre les barba
res plus farouches, & tant MARS REVER
LES MVSES, dit l'Autheur. Ainsi i'espere qu
NôtreRoy tres-Chrétien, tres-Auguste & tres

Voy cy-dessous le chap. 17.

Diodor. lib. 6. Biblioth.

torieux HENRY IIII. apres le tonnerre
sieges de villes & des batailles cessé, reve-
t les Muses & les honorant comme il a desja
, non seulement il remettra sa fille ainée en
ancienne splendeur, & lui donnera estant
e Royale, la proprieté de ce Basilic attaché
temple d'Apollon, lequel par vne vertu oc-
te empéchoit que les araignes n'ourdissent
rs toiles au long de ses parois: Mais aussi éta-
ra sa Nouvelle-France & amenera au giron
l'Eglise tant de pauvres peuples qu'elle por-
affamez de la parole de Dieu, qui sont proye
enfer: & que pour ce faire il donnera moyen
códuire des Sarronides & des Bardes Chré-
ns portans la Fleur-de-lis au cœur, lesquels
truiront & civiliseront ces peuples vray-
ent barbares, & les ameneront à son obeïs-
nce.

La fille ainée du Roy c'est l'Vniversité de Paris.

Gesnerus au Traité des Serpens.

Tel auoit esté mon desir & mon espoir.
ais vn parricide abominable engendré de la
ve de Cerbere, imbu de la doctrine de quel-
es vns qui enseignent à tuer les Rois souz
nom de tyrans, a trenché le filet de la vie à
ostre grand HENRY l'honneur des Rois, au
ilieu de ses liesses & de sa ville capitale: Sur
uoy ie fis coucher au frontispice de la haran-
ue funebre prononcée en l'Eglise sainct Ger-
ais à Paris, par le docte & subtil Docteur
heologien nostre Maistre Nicolas de Paris,
n l'honneur de ce bon & grand Roy, le Son-
et qui s'ensuit.

SONNET SVR LA MORT DV GRAND HENRY ROY de France & de Navarre.



VOY doncques est-il mort ce Mars toujo
veinqueur,
Nôtre Hercule Gaullois, ce foudre de
guerre,
Qui promettoit bien-tot la mécreante terre
Reduire par son bras sous le ioug du Seigneur!
Pleurez-le bons François & des yeux & du cœu
Car en luy vôtre gloire a comme d'vn tonnerre
Ressenti les éclats, & ce lieu qui l'enserre
Enserre quant & lui de France le bon-heur.
Malheureux Assaßin quelle maudite école
T'a montré d'attenter sur l'Oint du Souuerain,
Et mettre dessus lui ta parricide main!
O cieux qui tout voyés rompez vôtre carole,
Soleil détourne toy pour ne voir ce forfait,
Terre ouure tes enfers pour venger ce meffait.

CHAP. IX.

Des Vétemens & Cheuelures.

DIEV au commencement avoit cre l'homme nud, & l'innocence rendo toutes les parties du corps honétes voir. Mais le peché nous a rendu les outils d la generation honteux, & non aux bétes q n'o

ont point de peché. C'est pourquoy noz pre-
ers pere & mere ayãs reconu leur nudité, de-
uez de vétemés, ilz cousurent ensemble des
illes de figuier pour en cacher leur vergon-
e : mais Dieu leur fit des robbes de peaux &
en vétit ; & ce avant que sortir du iardin d'E-
n. Le vétement donc n'est pas seulement
ur garentir du froid, mais pour la bien-sean-
, & pour couvrir nôtre pudeur. Et neant-
oins plusieurs nations anciennement & au-
urd'hui ont vécu, & vivent nuds sans appre-
nsion de cette honte, bien-seance, & honne-
té. Et ne m'étonne des Sauvages Bresiliens
ui sont tels tant hommes, que femmes, ni des
iciens Pictes (nation de la grande Bretagne)
squels Herodian dit n'avoir eu aucun vsage
 vétemens au temps de l'Empereur *Severus*:
 d'vn grand nombre d'autres nations qui ont
té & sont encores nuës: car on peut dire d'eux
ue ce sont des peuples tombés en sens reprou-
é & abandonnez de Dieu : mais des Chétiens
ui sõt en l'Æthiopie souz le grand *Negus*, que
ous disons Préte-Iean ; lesquels au rapport
es Portugais qui en ont écrit des histoires, n'õt
s parties que nous disons honteuses nullemét
ouvertes. Or les Sauvages de la nouvelle-Fran-
e & ceux de la Floride ont mieux retenu la le-
on de l'honneteté que ceux-ci. Car ilz les
ouvrent d'vne peau attachée par-devant à vne
ourroye de cuir, laquelle passant entre les fes-
es va reprendre l'autre côte de ladite courroye
ar derriere. Et pource qui est du reste de leur

Nudité des Æthiopiens.



vétement ils ont vn manteau sur le dos fait d
plusieurs peaux, si elles sont de loutres ou d
castors; & d'vne seule peau, si c'est de cuir d'el
lan, ours, ou loup-cervier, lequel manteau e
attaché avec vne laniere de cuir par en haut, &
mettent le plus souvent vn bras dehors : ma
estans en leurs cabannes ilz le mettent bas, s'
ne fait trop froid. Et ne le sçauroy mieux com
parer qu'aux peintures que l'on fait de Hercul
lequel tua vn lion, & en print la peau sur so
dos. Neantmoins ils ont plus d'honneteté, er
tant qu'ilz couvrent leur parties honteuse
Quant aux femmes elles sont differentes seule
ment en vne chose, qu'elles ont vne ceintur
pardessus la peau qu'elles ont vétuë : & ressem
blent (sans comparaison) aux peintures qu
l'on fait de sainct Iean Baptiste. Mais en hive
ilz font de bonnes manches de Castors atta
chées par derriere qui les tiennent bien chaude
ment. Et de cette façon estoient vétus les an
ciens Allemans, au rapport de Cesar, & Taciti
ayans la plus part du corps nuë.

Quant aux Armouchiquois & Floridien
ilz n'ont point de fourrures, ains seulement de
chamois : voire lesdits Armouchiquois n'or
bien souvent qu'vne petite nate sur le dos, p
maniere d'acquit, ayans neantmoins les parti
honteuses couvertes : Dieu ayant ainsi sage
ment pourveu à l'infirmité humaine, qu'au
païs froids il a baillé des fourrures, & non au
païs chauds, par ce que les hommes n'en tier
droient conte. Voila ce qui est du corps. V
nons aux jambes & aux piés, puis nous finiron
par la téte.

Provi-dence de Dieu.

Noz Sauvages en hiver allans en mer, ou à la
ıasse, vsent de bas de chausses grans & hauts
omme noz bas à botter, lesquels ils attachent
leur ceinture, & à côté par dehors il y a grand
ombre d'aiguillettes sans aiguillon. Ie ne voy
oint que ceux du Bresil ou de la Floride en
sent, mais puis qu'ils ont des cuirs ils en peu-
ent bien faire s'ils en ont besoin. Or outre ces
rans bas de chausses les nôtres vsent de sou-
ers, qu'ils appellent *Mekezin*, lesquels ilz fa-
onnent fort proprement, mais ilz ne peuvent
as long temps durer, principalement quand
z vont en lieux humides: d'autant que le cuir
'est pas conroyé, ni endurci, ains seulement fa-
onné en maniere de buffle, qui est cuir d'ellan.
Quoy que ce soit, si sont-ilz mieux accoutrez *Vetemẽs des Gots.*
que n'estoient les anciens Gots, lesquels ne por-
oient pour toutes chaussures que des brode-
quins qui leur venoient vn peu plus haut que
a cheville du pied, là où ilz faisoient vn nœud
qu'ilz serroient avec du crin de cheval, ayans la
gréve de la jambe, les genoux, & cuisses nuds.
Et pour le surplus de leurs vetémens ils avoient
des sayons de cuir froncez: gras comme lart, &
les manches longues jusques sur le commence-
ment des bras, & à ces sayons au lieu de clin-
quant d'or ilz faisoient des bordures rouges,
ainsi que noz Sauvages. Voila l'etat de ceux qui
ont ravagé l'Empire Romain, lesquels Sidoine *Sidon.*
de Polignac Evéque d'Auvergne depeint de cer- *Carm. 7.*
te façon allans au conseil de l'Empereur *Avitus* *& Epist.*
pour traiter de la paix: *20. lib. 4*

——squalent vestes, ac sordida macro
Lintea pinguescunt tergo, nec tangere possunt
Altatæ suram pelles, ac poplite nudo
Peronem pauper nudus suspendit equinum, &c.

Couverture de téte. Quant à ce qui est de l'habillement de téte nu des Sauvages n'en porte, si ce n'est que quelqu'vn des premieres terres troque ses peaux contre des chapeaux ou bonnets avec les François: ains portent les cheveux battans sur les épaules tant hommes que femmes sans estre noüez, ny attachez, sinon que les hommes en lient vn trousseau au sommet de la téte de la longueur de quatre doits, avec vne bende de cuir: ce qu'ils laissent pendre par derriere. Mais quant aux Armouchiquois & Floridiens, tant *Chevelure.* hommes que femmes ils ont les cheveux beaucoup plus longs, & leur pendent plus bas que la ceinture quand ilz sont détortillez. Pour donc eviter l'empechement que cela leur apporteroit ilz les troussent comme noz pallefreniers font la queuë d'vn cheval, & y fichent les hommes quelque plume qui leur aggrée, & les femmes vne aiguille à trois pointes commençant par l'unité à la façon des Dames de France, lesquelles portent aussi leurs aiguilles qui leur servent en partie d'ornement de téte. Tous les anciens ont eu cette coutume d'aller à téte nuë, & n'est venu l'vsage des chapeaux que sur *Hebrieux* le tard. Le bel Absalon demeura pendu par sa *2. Sam. 18. vers. 9* chevelure à vn chene, apres avoir perdu la bataille contre l'armée de son pere: & n'avoient en ce temps là la téte couverte, sinon quand ilz faisoient dueil pour quelque desastre, ainsi qu'i

peut remarquer par l'exemple de David, lequel ayant entendu la conspiration de son fils s'enfuit de Ierusalem & alla par le mont des oliviers montant & pleurant, & ayant la téte couverte, & tout le peuple qui estoit avec lui. Les Perses en faisoient de méme, comme se peut recuillir de l'histoire d'Aman, lequel ayant eu commandement d'honorer celui qu'il vouloit faire pendre, assavoir Mardochée, s'en alla en sa maison pleurant, & la téte couverte: qui estoit chose extraordinaire. Les Romains à leur commencement faisoient le semblable, ainsi que ie le collige par les mots qui portoient commandement au bourreau de faire sa charge, rapportez par Ciceron & Tite Live en ces termes. *Vade lictor, colliga manus, caput obnubito, arbori infelici suspendito.* Et si nous voulons venir à noz peuples Occidentaux & Septentrionaux, nous trouverons que la plus part portoient longue chevelure, comme ceux que nous appellons Sauvages. Cela ne se peut nier des Gaullois trãs-Alpins, lesquels pour cette occasion donnerent le nom à la Gaulle cheveluë; dequoy parlant Martial, il dit:

Ibid. 15. vers. 30.

Perses.

Ester 6. vers. 2.

Romains.

Gaullois.

—— *mollesque flagellant Colla comæ* ——

François.

Noz Rois François en ont esté surnommez Chevelus, d'autant qu'ilz la portoient si grande qu'elle battoit jusques sur l'échine & les épaules, si bien que Gregoire de Tours parlant de la chevelure du Roy Clovis il l'appelle *Capillorum flagella.* Les Gots faisoient tout de méme, & laissoient pendre sur les épaules des groz floccons frizez que les autheurs du temps ap-

Gots.

pellent *granos*, laquelle façon de chevelure fut defendue aux Prétres, ensemble le vétement seculier en vn Cōcile Gothique: & Iornandes en l'Histoire des Gots recite que le Roy Aralaric voulut que les Prétres portassent la tiare, ou chapeau, faisant deux sortes de peuple, les vns qu'il appelloit *pileatos*, les autres *capillatos*, ce que ceux-ci prindrent à si grande faveur d'estre appellez chevelus, qu'ilz faisoient memoire de ce benefice en leurs chansons: & neantmoins ilz ne faisoient point d'entortillemens de cheveux. Mais ie trouve par le témoignage de Tacite que les Schvvabes nation d'Allemagne les entortilloient, noüoient, & attachoient au sommet de la téte ainsi que nous avons dit des Souriquois & Armouchiquois. En vne chose les Armouchiquois sont differens des Souriquois & autres Sauvages de la Terre-neuve, c'est qu'ilz s'arrachent le poil de devant, & sōt à demi chauves, ce que ne font les autres. A rebours desquels Pline recite qu'à la cheute des monts Riphées estoit anciennement la region des Arympheens, que nous appellōs maintenant Moscovites, lesquels se tenoient par les forêts, mais ils estoient tous tondus tant hommes que femmes, & tenoient pour chose honteuse de porter des cheveux. Voila comme vne méme façon de vivre est receuë en vn lieu & reprouvée en l'autre. Ce qui nous est assez familierement oculaire en beaucoup d'autres choses en noz regions de deça, où nous voyōs des mœurs & façons de vivres toutes diverses quelquefois sous vn méme Prince.

Concil. Braccarens. 1. cap. 29.

Vsage du chapeau.

Plin. liv. 6. ch. 13.

Arympheens.

CHAP. X.

De la forme, couleur, stature, dexterité des Sauvages: & incidemment des mouches Occidentales: & Pourquoy les Ameriquains ne sont noirs, &c.

ENTRE toutes les formes des choses vivantes & corporeles celle de l'homme est la plus belle & la plus parfaite. Ce qui estoit bien-seant & la creature, & au Createur, puis que l'homme estoit mis en ce monde pour commander tout ce qui est ici bas. Mais encores que la Nature s'efforce toujours de bien faire, neantmoins quelquefois elle est precipitée & gehennée en ses actions; & de là vient que nous-avons des monstres & choses exorbitantes contre la regle ordinaire des autres. Voire méme quelquefois apres que la Nature a fait son office nous aidons par nos artifices à rendre ce qu'elle a fait, ridicule & informe: Comme, par exemple, les Bresiliens naissent aussi beaux que le commun des hommes, mais à la sortie du ventre on les rend difformes, par leur ecraser le bout du nez, qui est la principale partie en laquelle consiste la beauté de l'homme. Vray est que comme en certains païs ilz prisent les lõgs nez, en d'autres les Aquilins, ainsi entre les Bresiliens c'est belle chose d'estre camu, comme encore entre les Africains Mores, lesquelz

Forme de l'homme est la plus parfaite.

Causes des monstres.

Bresiliens camus.

nous voyons tous eſtre de méme. Et avec ces larges nazeaux les Breſiliens ont coutume de ſe rendre encore plus difformes par artifice, ſe faiſans des grandes ouvertures aux jouës, & au deſſous de la levre d'embas, pour y mettre des pierres vertes & d'autres couleurs de la grandeur d'vn teſton : de maniere que cette pierre otée c'eſt choſe hideuſe à voir que ces gens là. Mais en la Floride, & par tout au deça du Tropique de Cancer noz Sauvages ſont generalement beaux hommes comme en l'Europe : s'il y a quelque camu c'eſt choſe rare. Ilz ſont de bonne hauteur, & n'y ay point veu de nains, ni qui en approchaſſent. Toutefois (comme i'ay dit en quelque endroit) és montagnes des Iroquois, qui ſont au Sur-oueſt, c'eſt à dire à main gauche, de la grande riviere de *Canada* il y a vne certaine nation de Sauvages petits hommes, vaillans, & redoutez par tout, leſquels ſont plus ſouvent ſur l'offenſive que ſur la defenſive. Mais qnoy que là où nous demeurions les hommes ſoient de bonne hauteur, toutefois ie n'en ay point veu de ſi hauts que le ſieur de Poutrincourt, à qui ſa taille convient fort bien. Ie ne veux ici parler des Patagons peuples qui ſont outre la riviere de la Plate, leſquels Pighafette en ſon Voyage autour du monde, dit eſtre de telle hauteur, que le plus grand d'entre nous ne leur pourroit à peine aller à la ceinture. Cela eſt hors les limites de nôtre Nouvelle France. Mais ie viendray volontiers aux autres circonſtances de corps de noz Sauvages, puis que le ſujet nous y appelle.

Ci deſſus liv. 3. chap. 29.

Ilz ſont tous de couleur olivâtre, ou du ɔins bazanez comme les Heſpagnols, non ilz naiſſent tels, mais eſtans le plus du temps ds ilz s'engraiſſent le corps, & les oignent elquefois d'huile, pour ſe garder des mou- es, qui ſont fort importunes non ſeulement où nous eſtions, mais auſſi par tout ce nou- au monde, & au Breſil méme, ſi bien que ce ſt merveille ſi Beelzebub Prince des mou- es tient là vn grand empire. Ces mouches nt de couleur tirant ſur le rouge, comme de ıg corrompu, ce qui me fait croire que leur neration ne vient que des pourritures des ɔis. Et de fait nous avons éprouué qu'en la ſe- ɔnde année eſtans vn peu plus à decouvert, ɔus en avons moins eu que la premiere. Elles peuvent ſoutenir la grande chaleur, ni le ɛnt; mais hors cela (comme en temps ſombre) les ſont facheuſes, à cauſe de leurs aiguillons, ui ſont longs pour vn petit corps: & ſont ſi ndres que ſi on les touche tant ſoit peu on les raſe. Elles commencent à venir ſur le quin- iéme de Iuin, & ſe retirent au commencement e Septembre. Eſtant au port de Campſeau en ıouſt ie n'y en ay veu ni ſenti pas vne, dont ie ɪe ſuis étonné, veu que c'eſt la méme nature de erre, & de bois. En Septembre, apres que ces narigoins ici ſ'en ſont allez, naiſſent d'autres nouches ſemblables aux nôtres, mais elles ne ont facheuſes, & deviennent fort groſſes. Or ɪoz Sauvages pour ſe garentir des picqures le ces animaux ſe frottent de certaines graiſſes & huiles, comme i'ay dit, qui les rendent ſales

Couleur de Sauvages.

Importunité des mouches.

Deſcription des mouches de la Nou. France.

Remede des Sauvages contre les mouches.

& de couleur bazanée. Ioint à ceci qu'ilz so
toujours ou couchez par terre, ou exposés à
chaleur & au vent.

Pourquoy les Ameriquains ne sont noirs.

Mais il y a sujet de s'étonner pourquoy l
Bresiliens, & autres habitans de l'Ameriq
entre les deux Tropiques, ne naissent poi
noirs ainsi que ceux de l'Afrique, veu qu'
semble que ce soit méme fait, estãs souz mém
parallele & pareille élevatiõ de soleil. Si les fa
bles des Poëtes estoiẽt raisons suffisantes pou
oter ce scrupule, on pourroit dire que Phaëto
ayãt fait la folie de cõduire le chariot du solei
l'Afrique tant seulement auroit esté brulée, &
les chevaux remis en leur droite route devan
que venir au nouveau monde. Mais i'aym
mieux dire que les ardeurs de la Libye cause d
cette noirceur d'hommes, sont engendrées de
grandes terres sur lesquelles passe le soleil de
vant que venir là, d'où la chaleur est porté
toujours plus abondãment par le rapide mou
vement de ce grand flambeau celeste. A quo
aident aussi les grans sables de cette province
lesquels sont fort susceptibles de ces ardeurs
mémemẽt n'estãs point arrousez de quãtité d
rivieres, comme est l'Amerique, laquell
abonde en fleuves & ruisseaux autant que pro
vince du monde : ce qui lui donne des perpe
tuels rafraichissemens, & rend la region beau
coup plus temperée : la terre aussi y estant plu
grasse & retenant mieux les rousées du ciel, les
quelles y sont abondantes & les pluies aussi, à
cause de ce que dessus. Car le soleil trouvan
au rencontre de ces terres ces grandes humidi

D'où viẽt l'ardeur de l'Afrique.

D'où vient le rafrechissement de l'Amerique.

il ne manque d'en attirer belle quantité, & d'autant plus copieusement, que sa force est grãde & merveilleuse: ce qui y fait des pluies continuelles, principalement à ceux qui l'ont par zenit. I'adjoute vne raison grande, que le soleil quittant les terres de l'Afrique donne ses rayons sur vn element humide par vne si longue route qu'il a bien dequoy succer des vapeurs, & en trainer quand & luy grande quantité en ces parties là: ce qui fait que la cause est fort differente de la couleur de ces deux peuples, & du temperament de leurs terres.

Cheuaux noirs. Venons aux autres circonstances: & puis que nous sommes sur les couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheveux noirs, excepté quelques vns qui les ont chataignez: mais de blons ie n'y en ay point veu, & moins encore de roux: & ne faut point estimer que ceux qui sont plus meridionaux soient autres: car les Floridiens & Bresiliens sont encore plus noirs, que les Sauvages de la Terre-neuve. La barbe du méton (que les nôtres appellẽt *migidoin*) leur est noire come les cheveux. Ils en otent tous la cause productive, exceptez les *Sagamos*, lesquelz pour la pluspart n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en a plus que tous les autres, & neantmoins elle n'est touffuë, comme ordinairement elle est aux François. Que si ces peuples ne portent barbe au menton (du moins la pluspart) il n'y a dequoy s'émerveiller. Car les anciens Romains mémes estimans que cela leur servoit d'empechement n'en ont point porté jusques à l'Empereur Adrian, qui premier a commen-

Barbe.

cé à en porter Ce qu'ilz reputoient tel
ment à honneur qu'vn homme accusé de qu
que crime n'avoit point ce privilege de fa
raser son poil, comme se peut recuillir pai
A. Gell. témoignage d'Aulus Gellius parlant de S
liv. 3. pion fils de Paul. Et toutefois sainct Augus
chap. 4. dit que la barbe est vne marque de force &
August. courage. Pour ce qui est des parties inferieur
liv. cont. noz Sauvages n'empechent point que le p
Petilian. n'y vienne & prenne accroissemét. On dit q
cha. 104. les femmes y en ont aussi. Et comme elles so
curieuses, quelques vns de noz gens leur o
fait à croire que celle de France ont de la b
be au menton, & les ont laissées en cet
bonne opinion: de sorte qu'elles estoient fo
desireuses d'en voir, & leur façon de vétemer
De ces particularités on peut entendre qu
Poil. tous ces peuples generalement ont moins
poil que nous: car au long du corps ilz n'en o
nullement; & se mocquoient quelquefois
quelques vns des nostres, qui en avoient à
poitrine: tant s'en faut qu'ilz soient velus, com
me quelques vns pourroient penser. Cela ap
partient aux habitans des iles Gorgades, d'où
Capitaine Hanno Carthageois rapporta deu
peaux de femmes toutes veluës, lesquelles
mit au temple de Iuno par grande singularit
Mais est ici remarquable ce que nous avons d
que noz peuples Sauvages ont préque tous l
poil noir: car les François en méme degré n
sont point ordinairement ainsi. Les autheur
anciens Polybe, Cesar, Strabon, Diodore Sic
lien, & particulierement Ammian Marcellin

:nt que les anciens Gaullois avoient préque s le poil blond comme or, estoient de gran- stature, & épouvantables pour leur regard eux: au surplus quereleux, & hauts à la main: voix effroyable, ne parlans jamais qu'en me- ;ant. Aujourd'hui ces qualitez sont assez ingées. Car il n'y a plus tant de blondeaux: ni it de gens de haute stature, que les autres na- ns n'en aient d'aussi grans: quant au regard eux, les delices du jourd'hui ont moderé ce- & pour la voix menaçante, ie n'ay à peine u en toutes les Gaulles que les Gascons & ıx du Languedoc, qui ont la façon de parler peu rude, ce qu'ilz retiennent du Gotisme & l'Hespagnol par voisinage. Mais quant au il il s'en faut beaucoup qu'il soit si commu- ment noir. Le méme autheur Ammian dit cor que les femmes Gaulloises (lesquelles il marque avoir bonne téte, & estre plus fortes ie leurs maris quand elles sont en colere) ont s yeux bleuz: & consequemment les hom- es: & toutesfois aujourd'hui nous sommes rt melés en ce regard. Ce qui fait qu'on ne ait quelle rareté choisir pour la beauté des :ux. Car plusieurs aiment les noirs, d'autres les euz: & d'autres les verds: lesquels aussi estoiét nciennemét les plus prisez. Car entre les chan- ;ns du Sire de Couci (qui fut jadis si grand mai- e en amours, qu'on en faisoit des Romans) il en a vne qui dit ainsi:

Qualitez corporeles des anciens Gaullois.

Femmes Gaulloi-loises.

Beauté des yeux.

Au commencier la trouvay si doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer.
Més ses clers vis, & sa freche bouchette,

Et si bel œil vert, & riant & cler,
M'ont si sorpris &c.

Les Allemans ont mieux gardé que no
les qualitez que Tacite leur donne, semblab
à ce qu'Ammian recite des Gaullois : *En v*
grand nombre d'hommes (dit Tacite) *il n'y a qu'v*
sorte d'habits : ils ont les ïeux bleuz, & affreux,
chevelure reluisante comme or, & sont fort corpule.
Pline donne les mémes qualitez corpore
aux peuples de la Taprobane, disant qu'ils o
les cheveux roux, les ïeux pers, & la voix h
rible & épouvantable. En quoy ie ne sçay
ie le dois croire, attendu le climat, qui
souz la ligne æquinoctiale, si la Taproba
est aujourd'hui l'ile de Sumatra : ou du moi
l'ile de Ceilan, qui est par les six & septieme d
grés au delà de ladite ligne. Car il est certain q
plus loin au Royaume de Calecut les homm
sōt noirs. Mais quāt à noz Sauvages, pource q
regarde les ïeux ilz ne les ont ni bleuz, ni verd
mais noirs pour la pluspart, ainsi que les ch
veux: & neantmoins ne sont petits, cóme ce
des anciens Scythes, mais d'vne grandeur bi
agreable. Et puis dire en asseuranne & verité
avoir veu d'aussi beaux fils & filles qu'il y
Levres. sçauroit point avoir en France. Car pour le r
gard de la bouche ilz n'ont point de levres
gros bors, comme en Afrique, & méme e
Hespagne : ilz sont bien membrus, bie
ossus, & bien corsus, robustes à l'avenant
Corps mon-strueux. C'est pourquoy estans sans delicatesse on e
feroit de fort bons hommes pour la guerre, q
est ce à quoy ilz se plaisent le plus. Au reste

a point parmi eux de ces hommes prodi- ux desquels Pline fait mention, qui n'ont int de nez au visage, ou de lévres, ou de lan- e; item qui sont sans bouche & sans nez, yans que deux petits trous, desquels l'vn sert ur auoir vent, l'autre sert de bouche, item i ont des tétes de chiens, & vn chien pour oy, item qui ont la téte à la poitrine, ou vn il œil au milieu du front, ou vn pié plat & lar- à couvrir la téte quand il pleut & semblables onstres. N'y a point aussi de ceux qu'vn *gohanna* Sauvage disoit au Capitaine Iacques uartier avoir veu au Saguenay, dont nous ons parlé ci-dessus. Mais ilz sont bien formés perfection naturele. S'il y a quelque borgne boiteux (comme il arrive quelquefois) est chose accidentaire, & du fruit de la chasse.

Plin. liv. 6. cha. 31.

Ci dessus liv. 3. chap. 25

Estans bien composez, ilz ne peuvent illir d'estre agiles & dispos à la course. Nous vons parlé ci-devant de l'agilité des Bresiliens *Margajas* & *Ou-etacas* : mais toutes nations ont ces dispositions corporeles. Ceux qui ivent és montagnes ont plus de dexterité que eux des vallées, pour ce qu'ils respirent vn air lus pur & plus subtil, & que les vivres qu'ils angent sont meilleurs. Aux vallées l'air y st plus grossier, & les terres plus grasses, & onsequemment plus mal-saines. Les peuples ui sont entre les Tropiques sont aussi plus ispos que les autres, participans davantage e la nature du feu que ceux qui en sont eloi- nez. C'est pourquoy Pline parlant des Gor- gones & iles Gorgonides (qui sont celles du

Agilité de corps.

Liv. 2. chap. 5.

Gorgones

Cap Verd) dit que les hommes y sont legers à fuir qu'à peine les peut-on suivre de l'œil, de maniere que Hanno Carthageo n'en sceut attrapper aucun. Il fait méme rec des Troglodytes nation de la Guinée, lesque il dit estre appellez Therothoëns, pour qu'ils sont aussi legeres à la chasse par terr que les Ichthyophages sont prompts à nag en mer, lesquels s'y lassent quasi aussi pe qu'vn poisson. Et Maffeus en ses histoires d Indes rapporte que les Naires (ainsi s'appelle les Nobles & guerriers) du Royaume de M labaris sont si agiles, & ont vne telle prompt tude que c'est chose incroyable, & manient bien leurs corps à volonté, qu'ilz semblent n' voir point d'os, de maniere qu'il est difficile venir à l'écarmouche contre telles gens, d'au tant qu'avec cette agilité ilz s'avancent & re culent à plaisir. Mais pour se rédre tels ils aide la nature, & leur étend on les nerfs dés l'âge sept ans, lesquels par apres on leur engraisse & frotte avec de l'huile de sesame. Ce que ie di reconoit méme és animaux : car vn gene d'Hespagne ou vn Barbe est plus gaillard & le ger à la course qu'vn roussin ou courtaut d'A lemagne, vn cheval d'Italie plus qu'vn cheva François. Or jaçoit que ce i'ay dit soit veritabl il ne laisse pas d'y avoir des nations hors le Tropiques qui par exercice & artifice ac quierent cette agilité. Car la saincte Ecritur fait mention d'vn Hazael Israelite, duquel ell témoigne qu'il estoit leger du pié comme v chevreul qui est és champs. Et pour venir au

Sesame, espece de blé. Plin. liv. 18. cha. 10.

Hazael 2. Sam. chap. 2.

peupl

uples Septentrionaux les Herules sont cele-
ez d'estre vites à la course, par ce vers de Si-
ine de Polignac,

Cursu Herulus, iaculis Hunnus, Francúsque natatu.

par cette legereté les Allemans donnerent
trefois beaucoup de peine à Iules Cesar.
nsi nos Armouchiquois sont dispos comme
riers, ainsi que nous avons dit ci-dessus, & *Ci dessus liv. 4. chap. 18.*
autres Sauvages ne leur cedent gueres, sans
ie toutefois ilz violentent la nature, ni
ent d'aucun artifice pour bien courir. Mais
omme les anciens Gaullois) estans addon-
s à la chasse (c'est leur vie) & à la guerre, leurs
rps sont alaigres, & si peu chargez de graisse,
i'elle ne les empeche pas de courir à leur aise.

Or la dexterité des Sauvages ne se reconoit
is seulement à la course, ains aussi à nager. Ce
i'ilz sçavent tous faire: mais il semble que les
is plus que les autres. Quant aux Bresiliens *Dexterité à nager.*
sont tellement nais à ce métier qu'ilz na-
roient huit jours dans la mer, si la faim ne les
essoit, & ont plustot crainte que quelque
oisson les devore, que de perir par lassitu-
. C'en est de méme en la Floride, où les
ommes suivront vn poisson dans la mer, &
prendront, s'il n'est trop gros. Ioseph Aco-
a en dit tout autant de ceux du Perou. Et
our ce qui est de la respiration ils ont certain
tifice de humer l'eau & la rejetter, au moyen
equoy ilz demeurent facilement dedans par
n long temps. Les femmes tout de méme ont
ne disposition merveilleuse à cet exercice:

car l'Hiſtoire de la Floride rapporte qu'ell
peuvent paſſer à nage de grandes rivieres t
nans leurs enfans ſur vn bras : & grimpent fo
diſpoſtement ſur les plus hauts arbres du pa
Ie ne veux rien aſſeurer des Armouchiquo
ni de noz Sauvages, pour n'y auoir pris gard
mais il eſt bien certain que tous ſçavent fo
dextrement nager. Pour les autres parties co
poreles ilz les ont fort parfaites, comme au
les ſens de nature. Car *Membertou* (qui a plus
cent ans) voioit pluſtot vne chaloupe, ou
canot de Sauvage, venir de loin au Port Roy
que pas vn de nous : & dit-on des Breſiliens
autres Sauvages du Perou cachez par les mo
tagnes, qu'ils ont l'odorat ſi bon qu'au flair
la main ilz conoiſſent ſi vn homme eſt Heſp
gnol, ou François : & s'il eſt Heſpagnol ilz
tuent ſans miſericorde, tant ilz le haïſſe
pour les maux qu'ils en ont receu. Ce que
ſuſdit Acoſta confeſſe quand il parle de laiſ
vivre les Indiens ſelon leur police ancien
argüant ſa nation en cela *Et pour ce* (dit-il
nous eſt choſe preiudiciable, par ce que de là ilz pr
nent occaſion de nous abhorrer (notez qu'il parle
ceux qui obeiſſent à l'Heſpagnol) *comme g*
qui en tout, ſoit au bien, ſoit au mal, leur avons e
& ſommes touiours contraires.

Acoſta liv. 6. chap. 1.

CHAP. XI.

es *Peintures, Marques, Incisions, & Ornemens du corps.*

CE n'est merveille si les Dames du jourd'hui se fardent: car dés long temps, & en maints lieux le métier a commencé. Mais il est blamé és livres sacrez, & mis en proche par la voix des Prophetes, comme uand Ieremie menace la ville de Ierusalem: *Ierem. 4. vers. 30.* *uand tu auras esté détruite* (dit-il) *que feras-tu? iand tu seras vetuë de cramoisi, & parée d'ornemens ir, quand tu te seras fardée la face, tu te seras emllie en vain, tes amoureux t'ont rebuttée, ilz cherent ta vie.* Le Prophete Ezechiel fait vn semable reproche aux villes de Ierusalem & de *Ezech. 23. vers. 40.* imarie, qu'il compare à deux femmes debauhées, lesquelles ont envoyé chercher des ommes venans de loin, & estans venus elles sont lavées, & fardé le visage, & ont chargé urs beaux ornemens. La Royne Iesabel ayãt *4. des Rois 9. vers. 30.* oulu faire de méme ne laissa point d'estre ttée en bas de la fenétre, & porter la punition e sa mechante vie. Les Romains anciennement se peindoient le corps de vermillon (ce it Pline) quand ils entroient en triomphe *Plin. liv. 33. ch. 7.* Rome & adjoute que les Princes & grans eigneurs d'Æthiopie faisoient grand état de ette couleur, de laquelle ilz se rougissoient

entierement: méme les vns & les autres s'en se
voient pour faire leurs Dieux plus beaux:
que la premiere depense qui estoit allouée p
les Censeurs & Maitres des Comptes à Ron
estoit des deniers employés à vermillonner
Plin. liv. 6. ch. 30. visage de Iupiter. Le méme autheur en aut
endroit recite que les Anderes Mathites, M
sagebes, & Hipporeens peuples de Liby
s'emplatroient tout le corps de croye roug
Bref cette façon de faire passoit jusques au Sep
tentrion. Et delà est venu le nom qu'on a impo
sé aux Pictes ancien peuple de Scythie voisin
des Gots, lesquels en l'an octante-septiém
apres la nativité de Iesus-Christ sous l'Empi
de Domitiā vindrēt faire des courses & ravag
par les iles qui tirent vers le Nort, là où ayan
trouvé gens qui leur firēt forte resistēce, ilz s'e
retournerent sans rien faire, & vequirent enco
res nuds parmy les froidures de leur païs ju
ques à l'an trois cēs septantiéme de nôtre salu
auquel temps souz l'Empire de Valentinia
joints avec les Saxons Ecossois ilz tourmente
rent fort ceux de la grande Bretagne, à ce qu
recite Ammian Marcellin: & resolus de s'arre
Ammiā liv. 26. & 27. ter là (comme ilz firent) ilz demanderent au
Bretons (qui sont aujourd'hui les Anglois) de
femmes en mariage. Sur quoy ayans esté écon
duits, ilz s'addresserent aux Ecossois, lesque
leur en fournirent, à la charge & condition qu
la ligne masculine des Rois entre-eux venan
à faillir les femmes succederoient au Royau
me. Or ces peuples ont esté appellez Pictes à
cause des peintures qu'ils appliquoiēt sur leu

orps nuds, lesquels (dit Herodian) ilz ne vou- *Herod. liv. 3.*
ient couvrir d'aucuns habillemens, pour ne
icher & obscurcir les belles peintures damas-
es qu'ils avoiẽt appliquées dessus, là où estoiẽt
presentées des figures d'animaux de toutes
rtes, & imprimées avec des ferremens si
ant qu'il estoit impossible de les ôter. Ce
n'ilz faisoient (ce dit Solin) dés l'enfance: de
aniere que comme l'enfant croissoit, aussi
roissoient ces figures, ainsi que font les
arques qu'on grave dans les ieunes citroüil-
s. Le Poëte Claudian nous rend aussi plu-
eurs témoignages de ceci en ses Panegyriques
omme quand il parle de l'ayeul de l'Empereur
onorius.

Ille leves Mauros, nec falso nomine Pictos
Edomuit ——

Et en la Guerre Gothique,

—— *Ferroque notatas*
Perlegit exanimes Picto moriente figuras.

Ceci a esté remarqué par le docte Savarõ sur la
cõtre qu'ẽ fait Sidoine de Polignac. Et biẽ que
oz Poitevins Celtiques appellez par les Latins *Poitevins.*
ctones, ne soient venus de la race de ceux là
car ils estoient fort anciens Gaullois dés le
mps de Iules Cesar) toutefois ie veux bien
oire que ce nom leur a esté baillé pour
éme occasion que le leur aux Pictes. Et
omme des coutumes vne fois introduites par-
i vn peuple ne se perdent que par la lon-
ueur de plusieurs siecles (cõme nous voyons
urer encor les folies du Mardy gras) ainsi les
estiges des peintures dõt nous avõs parlé sont

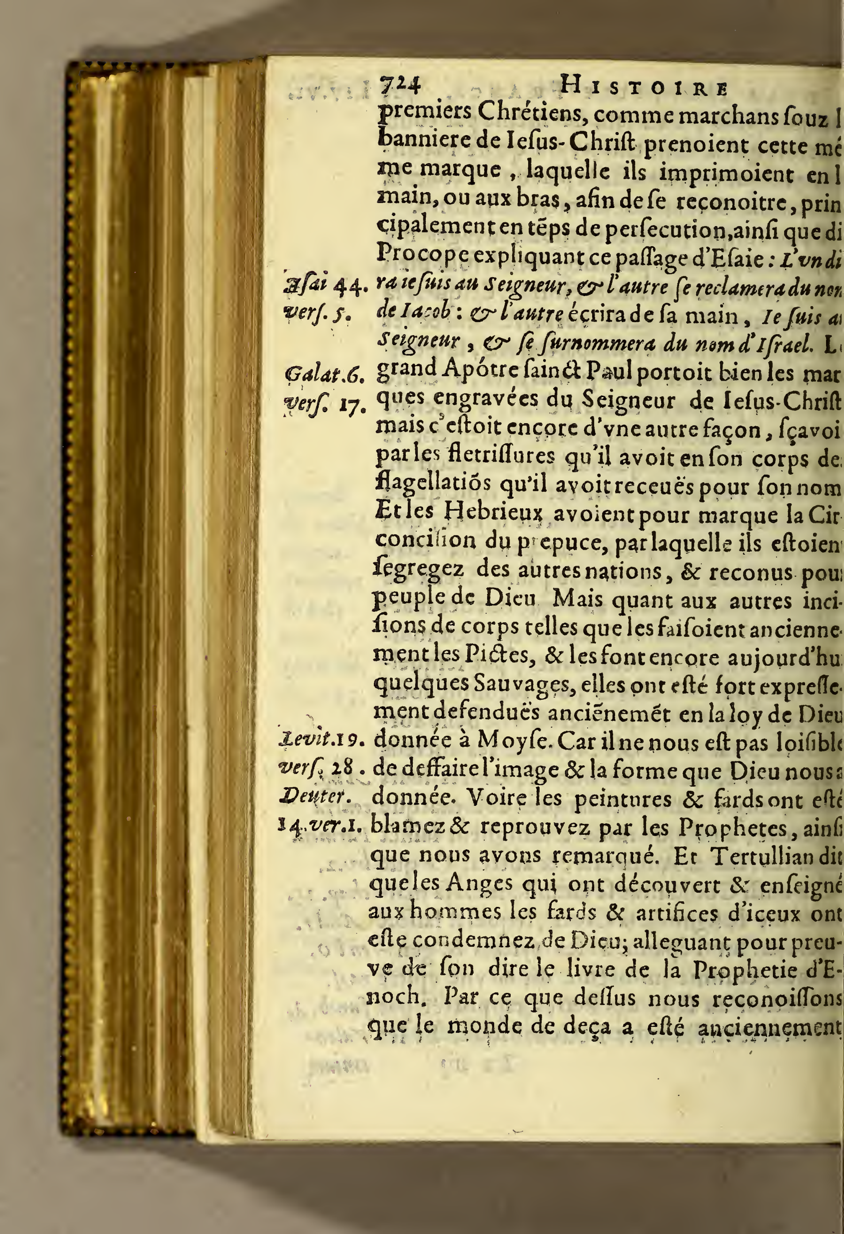
demeurées en quelques nations Septétrion
les. Car i'ay quelquefois oui dire à Monsieur
Comte d'Egmont qu'il a veu en son jeune âg
ceux de Brunzvvich venir en la maison de so
pere avec la face graissée de peinture, & to
noircis par le visage, d'où paraventure pou
roit estre venu le mot de Brouzer qui signif
Noircir en Picardie. Et generalement ie cro
que tous ces peuples Septentrionaux vsoie
de peintures quand ilz se vouloient faire bea
fils. Car les Gelons & Agathyrses peuples d
Scythie, comme les Pictes, estoient de cet
confrairie, & avec des ferremés se bigarroye
Tertull. de velād. virgin. les corps. Les Anglois semblablement lors ap
pellez Bretons, au dire de Tertullian. Les Go
outre les ferremens vsoient de cinabre pour
Iornādes de bello Got. rougir la face & le corps. Bref c'estoit vn plais
és vieux siecles de voir tant de Pantalons hom
mes & femmes: car il se trouve encore de
Isidor lib. 16. c. 23. vieux pourtraits, lesquels celui qui a fait l'hi
stoire du voyage des Anglois en Virginia a gra
vez en taille douce, où les Pictes de l'vn & d
l'autre sexe sont depeints avec leurs belles inci
sions, & les epées pendantes sur la chair nuë
ainsi que les décrit Herodian.

Cette humeur de se peindre ayant esté si ge
nerale par deça, il n'y a dequoy se mocquer
les peuples des Indes Occidentales en ont fai
Indiens Occidentaux. & font encore de méme. Ce qui est vniversel
& sans exception entre ces nations. Car si quel
qu'vn fait l'amour il sera peint de couleu
bleuë, ou rouge, & sa maitresse aussi. S'ils on
de la chasse abondamment, ou sont joyeux d

ıelque chose, c'en sera de méme par tout. ſais lors qu'ilz sont tristes, ou qu'ilz machi-:nt quelque trahison, ilz se placquent toute la ce de noir, & sont hideusement difformes.

Pour ce qui est du corps noz Sauvages n'y ɔpliquent point de peinture, mais si font bien :s Bresiliens, & ceux de la Floride, desquels la lusparts sont peints par le corps, les bras & les ıisses, de fort beaux compartimens, la pein-ıre desquels ne se peut jamais óter, à cause u'ilz sont picquez dedans la chair. Toutefois lusieurs Bresiliens se peindent seulement le orps (sans incision) quand il leur en prend en-ie: & ce avec du jus d'vn certain fruit qu'ilz ppellent *Ginipat*, lequel noircit si fort, que uoy qu'ilz se lavent-ilz ne peuvent estre ebrouillez de dix ou douze jours. Ceux de 'irginia, qui sont plus au deça, ont des mar-ues sur le dos, comme celles que noz mar-hans impriment sur leurs balles, par lesquel-:s (ainsi que les esclaves) on reconoit souz uel Seigneur ilz vivent: qui est vne belle for-ne d'état pour ce peuple: veu que les anciens :mpereurs Romains en ont vsé envers leurs oldats, lesquels estoient marquez de la marque mperiale, ainsi que nous témoignent sainct Augustin, sainct Ambroise, & autres. Ce que aisoit aussi Constantin le Grand, mais sa mar-que estoit le signe de la Croix, lequel il faisoit mprimer sur l'épaule à ses tyrons & gens-d'armes, comme lui-méme dit en vne epitre qu'il écrivit au Roy des Perses rapportée par Theodoret en l'histoire Ecclesiastique. Et les

Aug. contra Parmen. liv. 2, chap. 13. Ambr. en l'Orais. funeb. de Valentinian.



premiers Chrétiens, comme marchans souz l
banniere de Iesus-Christ prenoient cette mé
me marque, laquelle ils imprimoient en l
main, ou aux bras, afin de se reçonoitre, prin
cipalement en tẽps de persecution, ainsi que di
Procope expliquant ce passage d'Esaie : *L'vn di*
Esai 44. *ra ie suis au Seigneur, & l'autre se reclamera du non*
vers. 5. *de Iacob : & l'autre* écrira de sa main, *Ie suis a*
Seigneur, & se surnommera du nom d'Israel. L
Galat. 6. grand Apôtre sainct Paul portoit bien les mar
vers. 17. ques engravées du Seigneur de Iesus-Christ
mais c'estoit encore d'vne autre façon, sçavoi
par les fletrissures qu'il avoit en son corps de
flagellatiõs qu'il avoit receuës pour son nom
Et les Hebrieux avoient pour marque la Cir
concision du prepuce, par laquelle ils estoien
segregez des autres nations, & reconus pou
peuple de Dieu Mais quant aux autres inci-
sions de corps telles que les faisoient ancienne-
ment les Pictes, & les font encore aujourd'hu
quelques Sauvages, elles ont esté fort expresse-
ment defenduës anciẽnemẽt en la loy de Dieu
Levit. 19. donnée à Moyse. Car il ne nous est pas loisibl
vers. 28. de deffaire l'image & la forme que Dieu nous a
Deuter. donnée. Voire les peintures & fards ont esté
14. ver. 1. blamez & reprouvez par les Prophetes, ainsi
que nous avons remarqué. Et Tertullian dit
que les Anges qui ont découvert & enseigné
aux hommes les fards & artifices d'iceux ont
esté condemnez de Dieu; alleguant pour preu-
ve de son dire le livre de la Prophetie d'E-
noch. Par ce que dessus nous reconoissons
que le monde de deça a esté anciennement

tant informe & ſauvage que ceux des Indes
ccidentales, mais ce qui me ſemble plus
gne d'étonnement, c'eſt la nudité de ces
:uples en païs froid, à quoy ilz prenoient
aiſir, juſques à endurcir leurs enfans dans
nege, dans la riviere, & parmi la glace.
ous l'avons touché ci-devant en vn autre
1apitre, parlans des Cimbres & Fran-
ɔis. Ce qui auſſi a eſté leur principale force
:.conquétes qu'ils ont faites.

Ci-deſſus liv. 6. chap. 1.

CHAP. XII.

Des ornemens exterieurs du corps, Braſſelets, Carquans, Pendans d'aureilles, &c.

NOus qui vivons par deça ſouz l'authorité de noz Princes, & des Republiques civiliſées, avons deux grans tyrans de nôtre vie, auſquels les peuples du nouveau monde n'ont point encore eſté aſſujetis, les excés du ventre, & de l'ornement du corps, & bref tout ce qui va à la pompe, leſquels ſi nous aviōs quittés, ce ſeroit vn moyen pour r'appeller l'ancien âge d'or, & ôter la calamité que nous voyons en la pluſpart des hōmes. Car celuy qui poſſede beaucoup faiſant peu de depenſe, ſeroit liberal, & ſecourroit l'in-

Deux tyrans de nôtre vie.

digent, à quoy faire il eſt retenu voulant no
ſeulement maintenir, mais auſſi augmenter ſo
train, & paroitre, bien ſouvent aux dépen
du pauvre peuple, duquel il ſucce le ſang, *qu
devorant plebem meam ſicut eſcam panis*, dit l
Pſal.13. Pſalmiſte. Ie laiſſe ce qui eſt du vivre, n'eſtan
verſ.4. mon ſujet d'en parler en ce chapitre ici. Ie laiſ
& 52. ſe auſſi les excés qui conſiſtent en meubles
verſ.5. renvoyant le lecteur à Pline qui a parlé ample
ment des pompes & ſuperfluitez Romane
Plin.liv. ques, comme des vaiſſelles à la Furvienne, & à
33.ch.11. la Clodienne, des chalits à la Deliaque, & de
tables le tout d'or & d'argent ouvrez en boſſe
là où auſſi il met en avant vn eſclaue *Druſillanu
Rotundus*, lequel eſtant threſorier de la haute
Heſpagne fit faire vne forge pour mettre en
œuure vn plat d'argent de cinq quintaux, ac-
compagné de huit autres tous peſans demi
quintal. Ie veux ſeulement parler des *Mata-
chiaz* de noz Sauvages & dire que ſi nous-
Mata- nous contentions de leur ſimplicité nous evi-
chiaz ce terions beaucoup de tourmens que nous-nous
ſont braſ- donnons pour avoir des ſuperfluitez, ſans leſ-
ſelets, car quelles nous pourrions heureuſement vivre
quans, (d'autant que la nature ſe contente de peu)
& autres & la cupidité deſquelles nous fait bien ſouvent
iolive- decliner de la droite voye, & detraquer du
tez. ſentier de la juſtice. Les excés des hommes con-
ſiſtent la plus part és choſes que i'ay dit que ie
veux omettre, leſquelles ie ne lairray de ramè-
mener à point s'il vient à propos. Mais les Da-
mes ont toujours eu cette reputation d'aimer
les excés en ce qui eſt de l'ornement du corps

tous les Moralistes qui ont fait état de repri-
er les vices les ont mises en jeu, là où ils ont
ouvé ample sujet de parler. Clement Alexan- *Liv.2. Pædag. cap.10.*
in faisant vne longue enumeration de l'atti-
il des femmes (qu'il a pris la pluspart du
ophete Esaie) dit en fin qu'il est las d'en tant
nter, & qu'il s'etonne comme elles ne sont
iées vn si grand fais.

Prenons-les donc par les parties dont on se
aint. Tertullian s'émerveille de l'audace hu- *Tert. liv. de l'Ornement des femmes.*
aine qui se bende contre la parole de nôtre
auveur, lequel disoit *qu'il n'est pas en nous d'ad-*
uter quelque chose à la mesure que Dieu nous a don-
é : & toutesfois les Dames s'efforcent de faire le con-
aire adjoutans sur leurs tétes des cages de cheveux
ßus en forme de pains, chapeaux, panniers, ou ven-
es d'ecussons. Si elles n'ont honte de cette enormité su-
rflue, au moins (dit-il) *qu'elles ayent honte de l'or-*
ure qu'elles portent, & ne couvrent point vn chef
inct & Chrétien de la depouille d'vne autre téte par-
venture immonde, ou criminele, & destinée à vn
onteux supplice. Et là méme parlant de celles qui *Cela s'appelle Crocuphantia.*
olorent leurs cheveux : *I'en voy* (dit-il) *qui font*
hanger de couleur à leurs cheveux avec du saffran.
Elles ont honte de leur païs, & voudroient estre Gaul- *S. Cypr. liv. De l'habit des vierges.*
oises ou Allemandes tant elles se deguisent. Par ceci
e conoit combien la chevelure rousse estoit
stimée anciennement. Et de fait l'Ecriture pri-
e celle de David qui estoit telle. Mais de la
echercher par artifice, sainct Cyprian & sainct *S. Hierom. Epist. à Læta.*
Hierome, avec nôtre Tertullian, disent que ce-
a presage le feu d'enfer. Or noz Sauvages en
ce qui regarde l'emprunt des cheveux ne sont

point reprehensibles : car leur vanité ne s'éte[n]
point à cela : mais bien en ce qui est de la co[u]
leur, d'autant que quand ils ont le cœur joyeu[x]
& se peindent la face soit de bleu, soit de ro[u]
ge, ilz fardent aussi leurs cheveux de la m[ê]
me couleur.

Venons maintenant aux aureilles, au col
aux bras, & aux mains, & là nous trouveron[s]
dequoy nous arreter : ce sont parties où l[es]
joyaux sont bien en evidence : ce qu'aussi le[s]
Dames sçavent fort bien reconoitre. Les pr[e]
miers hommes qui ont eu de la pieté ont fai[t]
conscience de violenter la nature, & percer le[s]
aureilles pour y pendre quelque chose d[e]
precieux : car nul n'est seigneur de ses mem-
bres pour en mal vser, ce dit le Iurisconsult[e]
Genes. 4. Vlpian. Et pour-ce quand le serviteur d'Abra-
vers. 47. ham alla en Mesopotamie pour trouver fem-
me à Isaac, & eut rencontré Rebecca, il lui mi[t]
vne bague d'or sur le front pendante entre le[s]
ïeux, & des brasselets aussi d'or aux mains:
Prov. II. suivant quoy il est dit aux Proverbes, qu'*Vn[e]*
vers. 22. *femme belle & folle est comme vne bague d'or a[u]*
museau d'vne truye. Mais les humains ont pris
des licences qu'ilz ne devoient pas, & ont def-
fait en eux l'ouvrage de Dieu pour complaire à
leurs fantasies. En quoy ie ne m'étonne pas des
Bresiliens dont nous parlerons tantot, mais des
Seneq. peuples civilisez, qui ont appellez les autres na-
liv.7.des tions barbares, mais encore des Chrétiens du
Bien- iourd'hui. Quand Seneque se plaint de ce qui
faits. se passoit de son téps: *La folie des femmes* (dit-il)
chap.8. *n'avoit point assés assuieti les hommes, il leur a*

lu encore pendre deux ou trois patrimoines aux reilles. Mais quels patrimoines? *Elles portent* e dit Tertullian) *des iles & maisons champestres r leurs cols, & des gros registres aux aureilles ntenans le revenu d'vn grand richart, & chan doigt de la main gauche ha vn patrimoine pour se uer.* En fin il ne les peut pas mieux comparer u'aux criminels qui sõt aux cachots en Ethioe, lesquels tant plus sont coulpables, tant plus nt riches, d'autant que les menottes & barres ısquelles ils sont attachez sont d'or. Mais il xhorte les Chrétiennes de ne point estre tels, d'autant que ce sont là des marques certaies d'impudicité, lesquelles appartiennent à es malheureuses victimes de la lubricité pulique. Pline, quoy que Payen ne deteste pas ıoins ces excés. Car noz Dames (dit-il) pour „ stre braves portent pendues à leurs doigts de „ es grandes perles qu'on appelle *Elenchus* en fa- „ on de poires, & en ont deux, voire trois és au- „ eilles. Mémes elles ont inventé des noms pour „ 'en servir à leurs maudites & facheuses super- „ luités. Car elles appellent Cymbales celles „ u'elles portent penduës aux aureilles en nom- „ re, comme si elles prenoient plaisir d'ouïr „ grillotter les perles à leurs aureilles. Qui plus „ st les femmes menageres, & méme les pau- „ res femmes, s'en parent; disans qu'aussi peu „ loit aller vne femme sans perles, qu'vn Con- „ ul sans ses huissiers. Finalement on est venu „ usques à en parer les souliers, & jarretieres, „ voire encore leurs bottines en sont toutes „ chargées & garnies. De sorte que mainte- „

Plin. liv. 9. ch. 35.

» nant il n'est plus question de porter perles, ain
» les faut faire servir de pavé, afin de ne marche
» que sur perles. Le méme recite que Lolli Paulina relaissée de Caligula és communs festins de gens mediocres, estoit tant chargé d'emeraudes & de perles par la téte, les cheveux, les aureilles, le col, les doigts, & les bras tant en colliers, jaserans, que brasselets, qu tout en reluisoit, & qu'elle en avoit pour vn million d'or. Cela estoit excessif: mais c'estoi la premiere Princesse du monde, & si il ne di point qu'elle en portast aux souliers: comm encore il se plaint ailleurs que les Dames de Rome portoient de l'or aux piez. *Quel desordre!* (dit il) *Permettons aux femmes de porter tant d'or qu'elles voudront en brasselets és doigts, au col, és aureilles, & és carquans, & brides,* &c. *Faut-il neantmoins pour cela en parer les piés!* Ce ne seroit jamais fait si ie vouloy continuer ce propos. Les Hespagnoles du Perou font encore davantage, car ce ne sont que lames & platines d'or & d'argent, & garnitures de perles en leurs patins. Vray est qu'elles sont en vn païs que Dieu a felicité de toutes ces richesses abondamment. Mais si tu n'en as tant ne t'en faches point, & ne sois tenté d'envie: telles choses sont terre fouïllée & epurée avec mille gehennes au fond des enfers, par le travail incroyable, & au pris de la vie de tes semblables. Les perles ne sont que de la rousée receuë dans la coquille d'vn poisson, qui se pechent par des hómes que lon force à estre poissós, c'est à dire estre toujours plógés au profond de la mer. Et pour avoir ces choses,

Plin. liv. 33. ch. 3.

Perles que c'est.

pour estre habillez de soye, & pour avoir des
bbes à mille replis, nous nous tourmentons,
ıus prenons des soucis qui abbregent noz
urs, nous rongent les os, succent la moelle,
:enuent le corps, & consument l'esprit. Qui
à diner est aussi riche que cela s'il le sçait
ınsiderer. Et où abondent ces choses, là abon-
:nt les delices, & consequemment les vices:
au bout voici que Dieu dit par son Prophe-
: *Ilz ietteront leur argent és rues, & leur or ne* *Ezech.*
a que fiente, & ne les delivreront point au iour *7. vers.*
ma grande colere. Qui veut avoir conoissance *19.*
us ample des chatimens dont Dieu menace
s femmes qui abusent des carquans & joyaux,
ui n'ont autre soin que de s'attiffer & farder,
ont la gorge étenduë, les ïeux égarez, & d'vn
ıarcher fier, lise le septiéme chapitre du Pro-
hete Esaïe. Ie ne veux pourtant blamer les
ierges qui ont quelques dorures, ou chaines
e perles, ou autres joyaux, ensemble vn ha-
ıillement modeste: car cela est de bien-seance,
ε toutes choses sont faites pour l'vsage de l'hō-
ne: mais l'excés est ce qui tombe en blame,
ɔour ce que bien souvent souz cela git l'impu-
dicité. Heureux les peuples qui n'ayans point
es occasions du peché servent purement à
ı Dieu, & possedét vne terre qui leur fournit ce
qui est necessaire à la vie. Heureux noz peuples
Sauvages s'ils avoient l'entiere conoissance de *Felicité*
Dieu: car en cet état ilz sont sans ambition, *des Sau-*
vaine gloire, envie, avarice, & n'ont soin de ces *vages.*
pompes que nons venons de representer: ains se
contentent d'avoir des *Matachiaz* pendus à

leurs aureilles, & environnés à-l'entour de leu
cols, corps, bras & jambes. Les Bresilien
Floridiens & Armouchiquois font des ca
quans & brasselets (appellez *Bou- re* au Bresi
& *Matachiaz* par les nôtres) auec de os de c
grandes coquilles de mer qu'on appelle V
Carquãs & brasselets. gnols, semblables à des limaçons, lesquelles i
decoupent & amassent en mille pieces, puis l
polissent sur vn grez tant qu'ilz les rendent fo
menuës, & percées qu'ilz les ont, en font d
chappelets semblables à ce que nous appellor
pourcelaine. En ces chappelets ils entre-meler
alternativement d'autres grains autant noi
que ceux que i'ay dit sont blancs, faits de jaye
ou de certain bois dur & noir qui luy ressem
ble, lesquels ilz polissent & menuisent comm
ilz veulent, & ha cela fort bonne grace: E s'
faut estimer les choses selon la façon, comm
nous voyons qu'il se prattique en noz mar
chandises, ces colliers. écharpes, & brasselet
de Vignol, ou Pourcelaine, sont plus riche
que les perles (toutesfois on ne m'en croir
point) aussi les prisent-ilz plus que perles, n
or, ni argent: & c'est ce que ceux de la grand
riviere de *Canada* au temps de Iacques Quar
tier appelloient *Esurgni* (dequoy nous avon
Ci-dessus liv. 3. chap. 16. fait mention ci-dessus) mot que i'ay eu beau
coup de peine à comprendre, & que Belle
forest n'a point entendu quand il en a voulu
parler. Aujourd'hui ilz n'en ont plus, ou en
ont perdu le metier: car ilz se servent fort des
Matachiaz qu'on leur porte de France. Or
comme entre nous, ainsi en ce païs là ce sont
les

s femmes qui se parent de telles choses, & en
ront vne douzaine de tours à-l'entour du
ol pendantes sur la poitrine, & à-l'entour des
oignets, & au dessus du coude. Elles en pen-
ent aussi des longs chappelets aux aureilles
ui viennent jusques au bas des épaules. Que
les hommes en portent ce sera quelque
une amoureux tant seulement. Au païs de
irginia où il y a quelques perles les femmes
n portent des carquans, colliers & brasselets,
u bien des morceaux de cuivre arondis com-
e des boullettes, qui se trouve en leurs mon-
gnes, où y en a des mines. Mais au port Royal
és environs & vers la Terre-neuve & à Ta-
oussac, où ilz n'ont ni Perles, ni Vignols, les
les & femmes font des *Matachiaz* avec des
rétes ou aiguillons de Porc-epic, lesquelles
les teindent de couleurs noire, blanche, &
ermeille, aussi vives qu'il est possible: car nô-
e ecarlatte n'a point plus de lustre que leur
inture rouge: Mais elles prisent davantage
s *Matachiaz* qui leur viennent du païs des Ar-
ouchiquois, & les achetent bien cherement.
t d'autant qu'elles en recouvrent peu, à-cau-
de la guerre que ces deux nations ont tou-
iurs l'vne côtre l'autre, on leur porte de Fran-
e des *Matachiaz* faits de petits tuyaux de verre
elé d'etain, ou de plomb, qu'on leur troque
la brasse, faute d'aune: & c'est en ce païs là ce
ue les Latins appellent *Mundus muliebris*. Elles
n font aussi des petits carreaux melangés de
ouleurs, cousus ensemble, qu'elles attachent
ux cheveux des petits enfans, par derriere.

Les hommes ne s'amusent gueres à cela, sin
que les Bresiliens portent au col des Croissa
d'os fort blancs, qu'ils appellent *Y-aci* du no
de la Lune: & noz Souriquois semblableme
quelque jolivete de meme etoffe, sans excés.
ceux qui n'ont de cela portent ordinaireme
vn couteau devant la poitrine, ce qu'ilz ne fo
pour ornement, mais faute de poche, & po
ce que ce leur est vn outil necessaire à tou
heure. Quelques vns ont des ceintures faites
Matachiaz, desquelles ilz se servent seuleme
quand ilz veulent paroitre, & se faire brav
Les Aoutmoins, ou devins portent aussi d
vant la poitrine quelque enseigne de leur m
Ci-dessus chap. 6. tier, ainsi que nous avons dit ailleurs. M
quant aux Armouchiquois ils ont vne faç
de mettre aux poignets, & au dessus
la cheville du pié, des lames de cuiv
faites en forme de menottes, & au defa
du corps, c'est à dire aux hanches, des ceint
res façonnées de tuiaux de cuivre longs com
me le doigt du milieu, enfilés ensemble de
longueur d'vne ceinture, proprement de
Herodiã liv. 3. façon qu Herodian recite avoir esté en vsa
entre les Pictes dont nous avons parlé, qua
il dit qu'ilz se ceindent le corps & le col av
du fer, estimans cela leur estre vn grand orn
ment, & vn temoignage qu'ilz sont bien
ches, ainsi qu'aux autres barbares d'avoir
l'or alentour d'eux. Et de cette race d'homm
Sauvages d'Ecosse. Sauvages encore y-en a-il en Ecosse, lesqu
ni les siecles, ni les ans, ni l'abondance des hom
mes, n'a peu encore civiliser. Et jaçoit qu

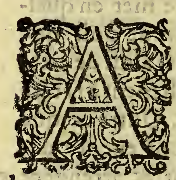
omme nous avons dit, les hommes ne ſoient
oint tant ſoucieux des *Matachiaz* que les fé-
ıes,toutefois ceux du Breſil n'ayans cure de
étemens prennent plaiſir à ſe parer & bigarrer
e plumes d'oiſeaux, prenans celles dont nous-
ous ſervons à coucher, & les decoupans menu
omme chair à patez, leſquelles ilz teindent en
ouge avec leur bois de Breſil, puis s'eſtans frot-
éle corps avec certaine gomme qui leur ſert
le colle ilz ſe couvrent de ces plumes & font
ın habit tout d'vne venuë à la Pantalone: ce
ıui a fait croire (ce dit Iean de Leri en ſon Hi-
toire de l'Amerique) aux premiers qui ſont
llés pardela que les hômes qu'on appelle Sau-
ıages fuſſent velus, ce qui n'eſt point. Car
es Sauvages des terres d'outre mer en quel-
ıue part que ce ſoit ont moins de poil que
ıous. Ceux de la Floride ſe ſervẽt auſſi de cette
naniere du duvet, mais c'eſt ſeulement à la téte
oour ſe rendre plus effroyables. Outre ce que
ıoùs avons dit les Breſiliens font encore des
ronteaux de plumes qu'ilz lient & arrengent *Fronteaux.*
de toutes couleurs, reſſemblans iceux fron-
teaux, quant à la façon, à ces raquettes ou ra-
tepenades dont les Dames vſent pardeça, l'in-
vention deſquelles elles ſemblent avoir appriſe
de ces Sauvages. Quant à ceux de nôtre Nou-
velle France és jours entre eux ſolennels & de
rejouïſſance, & quand ilz vont à la guerre, ils
ont à-l'entour de la téte comme vne coronne
faite de longs poils d'Ellan peints en rouge
collez ou autrement attachés à vne bende de
cuir large de trois doigts, telle que le Capitaine

Iacques Quartier dit avoir veu au Roy (ainſi l'appelle-il) & Seigneur des Sauvages qu'i trouva en la ville de *Hochelaga*. Mais ilz n'vſent point de tant de plumaſſeries que les Breſiliens, leſquels en font des robbes, bonnets, braſſelets, ceintures, & paremens des joues & des rondaches ſur les reins de toutes couleurs, qui ſeroient pluſtot ennuieuſes que delectables à deduire, eſtant aiſé à vn chacun de ſuppleer à cela & s'imaginer que c'eſt.

Voy ci-dessus liv. 5. ch. 17.

CHAP. XIII.

Du Mariage.



APRES avoir parlé des vétemens, parures, ornemens, & peintures des Sauvages il me ſemble bon de les marier, afin que la race ne s'en perde, & que le païs ne demeure deſert. Car la premiere ordonnance que Dieu fit jamais ce fut de germer & produire & rapporter fruit vne chacune creature capable de generation ſelon ſon eſpece. Et afin de donner courage aux jeunes gens qui ſe marient, les Iuifs avoient anciennement vne coutume de remplir de terre vne auge, dans laquelle peu avant les nopces ilz ſemoient de l'orge, & icelle germée ilz la portoient aux époux & épouſe, diſans : *Rapportez fruit & multipliez comme cette orge, laquelle produit pluſtot que toutes les autres ſemences.*

Ceci eſt en la gloſe du Talmud, au Traité de l'Idolatrie.

Or pour venir au sujet de noz Sauvages, usieurs cuidans (ie croy) qu'ils soient des bu-ies, ou s'imaginans vne republique de Pla-on, demandent s'ilz font des mariages, & s'il a des Prêtres en *Canada* pour les marier. En uoy ilz montrent qu'ilz sont gens bien nou-eaux d'attêdre en ces peuples ici autant de ce-monies qu'il y en a entre les Chrétiens, lesquels par vne saincte coutume font que les ariages soient ratifiés au ciel. Mais si sont-plus sages que les anciens Garamantes, Scy-es, Nomades, & Massagetes, entre lesquels out estoit commun: & que le susdit Platon, quel trouvoit bon cela. Item que les Arabes, tre lesquels plusieurs freres n'avoient qu'vne mme, laquelle estoit à l'ainé durant la nuit, & ix autres durant le jour. Le Capitaine Iacques Quartier parlant du mariage des Canadiens en seconde Relation, dit ainsi: Ilz gardent l'or-te du mariage, fors que les hommes pren-ent deux ou trois femmes. Et depuis que le ari est mort jamais les femmes ne se re-arient, ains font le dueil de ladite mort toute ur vie, & se teindent le visage de charbon pi-, & de graisse de l'epesseur d'vn couteau, & à ela conoit-on qu'elles sont vefves. Puis il oursuit: Ils ont vne autre coutume fort mau-aise de leurs filles. Car depuis qu'elles sont âge d'aller à l'homme elles sont toutes mises n vne maison de bordeau abandonnées à tout monde qui en veut, jusques à ce qu'elles yent trouvé leur parti: Et tout ce avons veu ar experience. Car nous avons veu les maisons

Canadiens.

» aussi pleines desdites filles comme est vne éco-
» le de garsons en France. I'auroy pensé que le-
dit Quartier auroit avancé du sien au regard de
cette prostitution de filles, mais le discours du
Sieur Champlein, qui n'est que depuis six ans,
me confirme la méme chose, hors mis qu'il
ne parle point d'assemblées ; ce qui me retient
d'y contredire. Mais entre noz Souriquois il
n'est point nouvelle de cela : non point que
ces Sauvages aient grand' cure de la conti-
nence & virginité, car ilz ne pensent point
mal faire en la corrompant ; mais soit par la
frequentation des François, ou autrement, les
filles ont honte de faire vne impudicité pu-
blique : & s'il arrive qu'elles s'abandonnent à
quelqu'vn, c'est en secret. Au reste celui qui
veut avoir vne fille en mariage il faut qu'il la
demande à son pere, sans le consentement du-
quel elle ne sera point à lui, comme nous avons
des-ja dit ci-dessus, & rapporté l'exemple d'vn
qui avoit fait autrement. Et voulant se marier
il fera quelquefois l'amour, non point à la fa-
çon des Esseens, lesquels (ce dit Ioseph) éprou-
voient par trois ans les filles avant que les pren-
dre en mariage, mais par l'espace de six mois
ou vn an, sans en abuser, se peinturera le visa-
ge pour estre plus beau, & aura vne robbe
neuve de Castors, Loutres, ou autre chose
bien garnie de *Matachiaz*, avec des rayes &
bendes qu'ils figurent dessus en forme de lar-
ge passement d'or & d'argent, ainsi que fai-
soient iadis les Gots. Faut en outre qu'il se
montre vaillant à la chasse, & qu'il soit recon-

Souriquois

Ci-dessus liv. 4. ch. 4.

Ioseph. De la guerre des Iuifs liv. 2. chap. 12.

hant faire quelque chose, car ilz ne se fient
int aux moyens d'vn homme, qui ne sont
res que ce qu'il acquiert à la journée, ne se
icians aucunement d'autres richesses que
la chasse: si ce n'est que noz façons de faire
r en facent venir l'appetit.

Les filles du Bresil ont licence de se prosti-
er si-tot qu'elles en sont capables, tout ainsi
e celles de *Canada*. Voire les peres sont ma-
ereaux de leurs filles, & reputent à honneur
les communiquer à ceux de deça qui
nt pardela, afin d'avoir de leur race. Mais
s'y accorder ce seroit vne abomination trop
mnable, & qui meriteroit chatiment, com-
e de fait au defaut des hommes Dieu a puni ce
ce en telle façon que le mal s'est cõmuniqué
rdeçà à ceux mémes qui ont esté trop âpres
rés les filles & femmes Chrétiennes, par la
aladie de la Verole, qui paravant la decouver-
de ces terres estoit inconuë en l'Europe: car
s peuples y sont fort sujets, & méme ceux
e la Floride: mais ils ont le Guayac, l'Esquine,
le Sassafras, arbres fort souverains pour la
uerison de cette lardrerie, & croy que l'arbre
Annedda duquel nous avons raconté les mer-
eilles est l'vne de ces especes.

Prostitution de filles au Bresil.

Ci dessus Liv. 3. chap. 24.

Or pourroit penser que la nudité de ces peu-
les les rendroit plus paillars, mais c'est au con-
raire. Car comme les Allemans sont loüez par
Cesar d'avoir eu en leur ancienne vie Sauvage
elle continence qu'ilz reputoiét chose tres-vi-
aine à vn jeune homme d'avoir la compagnie
d'vne femme ou fille avant l'âge de vingt ans: &

Pudicité des anciens Allemans. & des Sauvages de la N. France.

de leur part aussi ilz n'estoient point emeu
cela encores que pele-mele les hommes & l
femmes jeunes & vieux se baignassent da
les rivieres : Aussi ie puis dire pour n
Sauvages que ie n'y ay iamais veu vn geste, c
regard impudique, & ose affermer qu'ils so
beaucoup moins sujets à ce vice que pardeç
dont i'attribue la cause partie à cette nudit
& principalement de la téte où la matiere g
nerative prend sa source ; partie au defaut d
epiceries, du vin, & des viandes qui prov
Ithyphalles. quent les Ithyphalles, & partie à l'vsage ord
naire qu'ils ont du Petun, la fumée duqu
Petun contraire à Venus. etourdit les sens, & montant au cerveau en
peche les functions de Venus. Iehan de Le
loue les Bresiliens en cette continence ; to
tefois il adjoute que quand ilz se facher
l'vn contre l'autre ilz s'appellent quelquefo
Tiviré, qui est à dire boulgre, d'où l'on pe
conjecturer que ce peché regne entre eu
comme le Capitaine Laudonniere dit qu'
fait en la Floride : outre que les Floridiens ai
ment fort le sexe feminin. Et de fait i'ay en
tendu que pour aggreer aux Dames ilz s'occu
Vsage des Ithyphalles. pent fort aux Ithyphalles dont nous venons d
parler, & pour y parvenir ils se servent d'am
bre gris, dont ils ont grande quantité, le
quel ayans fondu au feu ilz le font distile
avec grinsemens de dents jusques à l'*os sacrum*
& avec vn fouët d'orties, ou autre chose sem
blable, font enfler les jouës à cette idole d
Maacha que le Roy Asa fit mettre en cendres
lesquelles il jetta dans le torrent de Cedron.

es femmes d'autre part avec certaines herbes
:fforcent tant qu'elles peuvent de faire des
ſtrictions pour l'vſage deſdits Ithyphalles, &
our le droit des parties.

Revenons à noz mariages leſquelz valent
ieux que toutes ces droleries là. Les contra-
:ans ne donnent point la foy entre les mains
es Notaires, ni de leurs Devins, ains ſimple-
ıent demandent le conſentement des parens;
: ſe fait par tout ainſi. Mais il faut remar-
uer qu'ilz gardent, & au Breſil auſſi, trois
egrez de conſanguinité, dans leſquels ilz
'ont point accoutumé de faire mariage, ſça-
oir eſt du fils avec ſa mere, du pere avec ſa
lle, & du frere avec ſa ſœur. Hors cela toutes
hoſes ſont permiſes. De doüaire il ne s'en
arle point. Auſſi quand arrive divorce le mari
'eſt tenu de rien. Et jaçoit que (comme a eſté
it) il n'y ait point de promeſſe de loyauté don-
ıée pardevant quelque puiſſance ſuperieure;
outefois en quelque part que ce ſoit les fem-
nes gardent chaſteté, & peu s'en trouve qui en
buſent. Voire i'ay ouï dire pluſieurs fois que
our rendre le devoir au mari elles ſe font ſou-
ent contraindre: ce qui eſt rare pardeça. Auſſi
es femmes Gaulloiſes ſont-elles celebrées
par Strabon pour eſtre bonnes portieres (i'en-
ten fecondes) & nourriſſieres: & au contraire
e ne voy point que ce peuple là abonde
comme pardeça, encor que toutes perſones y
travaillent à la generation, & que la polygamie
leur ſoit ordinaire, ce qui n'eſtoit point entre
les anciens Gaullois, ni méme les Allemans,

Contract de mariage.

Degrez de conſanguinité.

Femmes Sauvages tardives à l'acte Venerien.

Fecondité des Gaulloiſes.

quoy que peuple plus agreste. Vray est que no[us]
Sauvages se tuent les vns les autres inceſſam-
ment, & ſont toujours en crainte de leurs en-
nemis, faiſans des ſentinelles ſur les avenuës.

Ce refroidiſſement de Venus apporte vn[e]
choſe admirable & incroyable entre ces fem-
mes, & qui ne s'eſt peu trouver méme entr[e]
Polygamie. les femmes du ſainct Patriarche Iacob, c'eſ[t]
qu'encores qu'elles ſoient pluſieurs femmes
d'vn mary (car la polygamie eſt receuë par tout
ce monde nouveau) toutefois il n'y a point de
jalouſie entre elles. Ce qui eſt au Breſil païs
chaud auſſi bien qu'en *Canada* : mais quant aux
hommes, en pluſieurs lieux ilz ſont jaloux: & ſi
la femme eſt trouvée faiſant la béte à deux dos,
elle ſera repudiée, ou en danger d'eſtre tuée par
ſon mary: & à cela (quant à l'eſprit de jalou-
ſie) ne faudra tant de ceremonies que celles
qui ſe faiſoient entre les Iuifs rapportées au li-
Nomb. 5. verſ. 12. & ſuivans. vre des Nombres. Et quant à la repudiation,
n'ayans l'vſage des lettres ilz ne la font point
par écrit en donnant à la femme vn billet ſigné
d'vn Notaire public, comme remarque ſainct
S. Aug. contre Manichæus. liv. 19. c. 26. Auguſtin parlant des mémes Iuifs: mais ſe con-
tentent de dire à ſes parens & à elle qu'elle ſe
pourvoye: & lors elle vit en commun avec les
autres juſques à ce que quelqu'vn la recher-
che. Cette loy de repudiation a eſté préque
entre toutes nations, fors entre les Chrétiens,
Voy le commentateur de Ben-Sira. leſquels ont retenu ce precepte Evangelique,
Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le ſepare point.
Ce qui eſt le plus expedient & moins ſcanda-
leux. Et fort prudemment répondit Ben-Sira

que l'on dit avoit esté neveu du Prophete
remie) estant enquis par vn qui avoit vne
auvaise femme, comment il en devoit faire:
onge (dit-il) *l'os qui t'est écheu.*

Quant à la femme vefve, ie ne veux point
fermer que ce qu'en a dit Iacques Quartier
it general, mais ie diray que là où nous avons
té elles se teindrent le visage de noir quand
leur prent envie, & non toujours: si leur
ari a esté tué elles ne se remarieront point, ni
e mangeront chair, qu'elles n'ayent veu la
engeance de cette mort. Et ainsi l'avons veu
ratiquer à la fille de *Membertou*, laquelle de-
uis la guerre faite aux Armouchiquois, d'é-
rite ci-apres, s'est remariée. Hors ce cas elles
e font autrement difficulté de se remarier
quand elles trouvent parti à propos.

Quelquefois noz Sauvages ayans plusieurs
emmes en bailleront vne à leur ami s'il a en-
vie de la prendre en mariage, & sera d'autant
dechargé. Mais s'il n'é a qu'vne, il ne fera point
comme Caton ce grand Senateur Romain, le-
quel pour faire plaisir à Hortensius, lui presta
sa femme Martia, à la charge de la lui rendre
quand il en auroit eu des enfans: ains la gardera
pour soy. Au regard des filles qui s'abandon- *Paillar-*
nent, si quelqu'vn en a abusé elles le diront à *dise abo-*
la premiere occasion, & par ainsi fait dange- *minable*
reux s'y frotter: car le chatiment doit estre ri- *avec les*
goureux contre ceux qui mélent le sang Chré- *infideles.*
tien parmi l'infidele, & de cette justice gardée *Nõb. 25.*
est loüé le sieur de Ville-gagnon méme par ses *ver.11.*
ennemis; & Phinées fils d'Eleazar, fils d'A- *12. 13.*

ron pour avoir esté zelateur de la loy de Die
& appaisé son ire qui alloit exterminant le pe
ple, à-cause d'vn tel forfait, eut l'alliance de S
crificature perpetuelle, laquelle Dieu lui pro
mit, & à sa posterité.

CHAP, XIV.

La Tabagie.

Le Sauvage dit Tabaguia, c'est à dire Festin.



ES anciens ont dit *Sine Cere & Baccho friget Venus*, & nous e François disons, Vive l'amou mais qu'on dine. Apres don avoir marié noz Savuages faut appreter le diner, & les traiter à leur mo de. Et pour ce faire il faut considerer les temp du mariage. Car si c'est en hiver ils auront d la chasse des bois, si c'est au printemps, ou e esté, ilz feront provision de poisson. De pai il ne s'en parle point depuis la Terre-neuv du Nort jusques au païs des Armouchiquois si ce n'est qu'ils en troquent avec les François lesquels ils attendent sur les rives de mer accroupis commes singes, si-tot que le printéps est venu, & reçoivent en contr'échange d leurs peaux (car ilz n'ont autre marchandise du biscuit, féves, pois, & farines; Les Armouchiquois & toutes nations plus eloignées, outre la chasse & la pecherie ont du blé *Mahis*, & des féves, qui leur est vn grand soulagement pour le temps de necessité. Ilz n'e font point de pain; car ilz n'ont ni moulin, n

Mais pour Moyennant.

Quels païs de Sauvages ont du blé.

r, & ne sçavent le pestrir autrement qu'en
ilant dans vn mortier : & assemblans ces
ces le mieux qu'ilz peuvent, en font des
its tourteaux qu'ilz cuisent entre deux pier-
chaudes. Le plus souvent ilz sechent ce
au feu & le rotissent sur la braise. Et de cet-
façon vivoient les anciens Italiens, à ce que *Plin. liv.*
Pline. Et par ainsi ne se faut tant étonner *18. chap*
ces peuples, puis que ceux qui ont appellé *2. & 10.*
autres barbares ont esté autant barbares
'eux.

Si ie n'avoy couché ci-dessus la forme de *Ci-dessus*
Tabagie (ou Banquet) des Sauvages i'en fe- *liv. 3.*
is ici plus ample description : mais ie diray *chap. 10.*
ilement que lors que nous allames à la rivie-
saint Iehan, estans en la ville d'*Ouïgoudi*
insi puis-je bien appeller vn lieu clos rempli
peuple) nous vimes dans vn grand hallier
viron quatre-vingts Sauvages tout nuds,
rs mis le brayet, faisans *Tabaguia* des fari-
s qu'ils avoient eu de nous, dont ils avoient
t de la bouïllie pleins des chauderons. Cha-
un avoit vne ecuelle d'ecorce & vne culiere
ande comme la paume de la main, ou plus:
avec ce avoient encore de la chasse. Et faut
oter que celui qui traite les autres, ne dine
oint, ains sert la compagnie, comme ici bien
uvent nos Epousés: & comme l'histoire de
Chine recite qu'il se pratique entre les *Femmes*
hinois. *ne man-*

Les femmes estoient en vn autre lieu à *gēt avec*
rt, & ne mangeoient point avec les hom- *les hom-*
es. En quoy on peut remarquer vn mal en- *mes.*

tre ces peuples là qui n'a jamais esté entre
nations de deça, principalement les Gaull
& Allemans, lesquels non seulement ont a
mis les femmes en leurs banquets, mais au
aux conseils publics, mémement (quant a
Gaullois) depuis qu'elles eurent appaisé v
grosse guerre qui s'éleva entre eux, & vuic
rent le different avec telle equité (ce dit Pl
tarque) que de là s'ensuivit vne amitié pl
grande que jamais. Et au traité qui fut f
avec Annibal estant entré en Gaulle pour
ler contre les Romains, il estoit dit que si l
Carthageois avoient quelque different co
tre les Gaullois, il se vuideroit par l'avis d
femmes Gaulloises. A Rome il n'en a pas es
ainsi, là où leur condition estoit si bass
que par la loy *Voconia* le pere propre ne l
pouvoit instituer heritieres de plus d'vn tie
de son bien : & l'Empereur Iustinian en s
Ordonnances leur defend d'accepter l'arb
trage qui leur auroit esté deferé : qui mont
ou vne grande severité envers elles, ou vn a
gument qu'en ce païs là elles ont l'esprit tre
debile. Et de cette façon sont les femmes d
noz Sauvages, voire en pire condition, de n
point manger avec les hommes en leurs T
bagies : & toutefois il me semble que la chei
n'en est pas si bonne : laquelle ne doit pas con
sister au boire & manger seulement, mais e
la societé de ce sexe que Dieu a donné à l'hon
me pour l'aider & lui tenir compagnie.

Bonne condition des femmes entre les Gaullois.

Voy encore ci-dessous ch. 16. de la constance des femmes.

Mauvaise condition des anciẽnes Romaines.

Il semblera à plusieurs que noz Sauvag
vivent pauvrement de n'avoir aucun assa

ınement en ce peu de mets que i'ay dit. *Quelles*
ais ie repliqueray que ce n'ont point esté *gens ont*
ıligula, ni Heliogabale, ni leurs semblables, *elevé*
ıi ont elevé l'Empire de Rome à sa gran- *Rome à*
ur: ce n'a point aussi esté ce cuisinier qui fit *sa gran-*
ı festin à l'Imperiale tout de chair de porc *deur.*
guisée en mille sortes: ni ces frians lesquels
res avoir détruit l'air, la mer, & la terre, ne
:hans plus que trouver pour assouvir leur
ıurmàdise vont chercher les vers des arbres, *Plin. liv.*
ıire les tiennent en muë & les engraissent 17. *c.* 24.
ec belle farine, pour en faire vn mets deli-
:ux: Ains ç'ont esté vn *Curius Dentatus* qui
angeoit en écuelles de bois, & racloit des ra-
s au coin de son feu: item ces bons laboureurs
ıe le Senat envoyoit querir à la charruë pour
ınduire l'armée Romaine: & en vn mot ces
omains qui vivoient de bouïllie, à la mode
: noz Sauvages: car ilz n'ont eu l'vsage du *Façon de*
ıin qu'environ six cens ans apres la fonda- *vivre des*
on de la ville, ayans appris avec le temps à *anciens.*
ire quelques galettes telement quelemét ap- *Romains*
retées & cuites souz la cendre, ou au four. *& autres*
line autheur de ceci dit encore que les Tar- *nations.*
res vivent aussi de bouïllie & farine cruë, *Plin liv.*
omme les Bresilieus. Et toutefois ç'a toujours 18. *chap.*
té vne nation belliqueuse & puissante. Le 8. 10. 11.
ıéme dit que les Arympheens (qui sont les
lascovites) vivent par les foréts (comme noz
auvages) de grains & de fruits qu'ilz cueillent
ır les arbres, sans parler de chair, ni de poiss-
ın. Et de fait les Autheurs prophanes sont
'accords que les premiers hommes vivoient

comme cela ; à sçavoir de blez, grains, le
mages, glans, & feines, d'où vient le m
Grec φαγεῖν, pour dire manger. Quelques
tions particulieres (& non toutes) avoi
des fruits, comme, les poires estoient en vsa
aux Argives, les figues aux Atheniens,
Ichthyophages. amandes aux Medes, le fruit des cannes a
Æthiopiens, le cardamin aux Perses, les d
tes aux Babyloniens, le treffle aux Ægyptie
Æthiopiens vivent de sauterelles. Ceux qui n'ont pas eu ces fruits ont fait
guerre aux bétes des bois, comme les Get
liens, & tous les Septentrionaux, méme l
anciens Allemans, toutefois ils avoient au
du laitage: D'autres se trouvans sur les rives
Nourriture de S. Iean Baptiste. mer ou des lacs & rivieres, ont vécu de po
sons, & ont esté appellés Ichthyophages: a
tres vivans de Tortues ont esté dits Chelon
phages. Vne partie des Æthiopiens vive
S. Hier. liv. 2. contr. Iovinian. de sauterelles, lesquelles ilz sallent & endu
cissent à la fumée en grande quantité po
toute saison, & en cela s'accordent les hist
riens du jourd'hui avec Pline. Car il y en
S. Aug. sur le ch. 14. aux Rom. ver. 15. quelquefois des nuées, & en l'Orient sembla
blement, qui detruisent toute la campagne,
bien qu'il ne leur reste rien autre chose à man
ger que ces sauterelles: qui estoit la nourritur
de sainct Iehan Baptiste au desert, selon l'opi
Nicephor. liv. 1. chap. 14. nion de saint Hierome, & de saint Augu
stin: quoy que Nicephore estime que c'estoien
les fueilles tendres des bouts des arbres, par c
que le mot Grec ἀκρίδες signifie l'vn & l'au
Ammiã liv. 18. tre. Mais venons aux Empereurs Romains le
mieux qualifiez. Ammian Marcellin parlan
d

leur façon de vivre, dit que Scipion, Æmi-
n, Metellus, Trajan, & Adrian, se conten-
ient ordinairement des viandes de camp,
avoir est de lard, fromage, & buvende- Si
nc noz Sauvages ont abondamment de la
asse & du poisson, ie ne trouve pas qu'ilz
ient mal: car plusieurs fois nous avons re-
u d'eux quantité d'Eturgeons, de Saumons,
autres poissons sans la chasse des bois, &
es Castors, qui vivent en étangs, & sont am-
hibies. Au moins se reconoit vne chose
uable en eux, qu'ilz ne sont point anthro- *Anthropophages.*
ophages, comme ont esté autrefois les Scy-
es, & maintes autres nations du monde
e deça: & comme encore aujourd'hui sont
s Bresiliens, Canibales, & autres du monde
ouveau.

Le mal qu'on trouve à leur façon de vi- *Pain.*
re c'est qu'ilz n'ont point de pain. De veri-
é le pain est vne nourriture fort naturele à
homme, mais il est plus aisé de vivre avec de
a chair, ou du poisson, que du pain seul. Que
'ilz n'ont l'vsage du sel, la pluspart du monde
'en vse point. Il n'est pas du tout necessaire,
& sa principale vtilité git en la conservation,
à quoy il est du tout propre. Neantmoins
s'ils en avoient pour faire quelques provisions,
ilz seroient plus heureux que nous. Mais faute *Quel tẽps est dur aux Sauvages.*
de ce ilz patissent quelquefois: ce qui avient
quand l'hiver est trop doux, ou au sortir d'i-
celui. Car alors il n'ont ni chasse, ni poisson,
qu'avec beaucoup de peine, comme nous di-
rons au chapitre de la Chasse: & sont contraints

de recourir aux écorces, & raclures de peau & à leurs chiens, qu'ilz mangent à cette neceſité. Et l'hiſtoire des Floridiens dit qu'à l'extremité ilz mangent mille vilenies, juſques avaller des charbons, & mettre de la terre dans leur bouïllie. Vray eſt qu'au Port Roy & en maints autres endroits, il y a perpetuelement des coquillages, ſi bien que là en to cas on ne ſçauroit mourir de faim. Mais encore ont-ils vne ſuperſtition de ne vouloir point manger de Moules. Raiſon pourquo ilz ne la ſçauroient dire, non plus que noz ſuperſtitieux qui ne veulent point eſtre treze à table, ou qui craignent de ſe rongner les ongles Vendredi, ou qui ont d'autres ſcrupules, vrayes ſingeries, telles qu'en recite en nombre Plin en ſon hiſtoire naturele. Toutefois en nôtre compagnie nous en voyans manger ilz fa ſoient de méme: car il faut ici dire en paſſant qu'ilz ne mangeront point de viandes inconnuës ſans premierement en voir l'eſſay. Pour les bétes des bois ilz mangent de toutes excepté du loup. Ilz mangent auſſi des œufs qu'il vont recuillir le long des rives des eaux, & e chargent leurs canots quand les Oyes, & Outardes ont fait leur ponte au printemps, & mettent tout en beſongne autant couvis que nouveaux. Pour la modeſtie ilz la gardent eſtans à table avec nous, & mangent ſobrement: mais chés eux (ainſi que les Breſiliens) ilz bendent merveilleuſement le tabourin, & ne ceſſent de manger tant que la viande dure, & ſi quelqu'vn des nôtres ſe trouve en leu

Superſtition de Sauvages & de Chrétiẽs.

Plin. liv. 28. ch. 2.

Sauvages ſoupçonneux.

Sobrieté & gourmandiſe des Sauvages.

Tabagie ilz lui diront qu'il face comme eux. Neantmoins ie ne voy point vne gourmandise semblable à celle de Hercules, lequel seul mangeoit des bœufs tout entiers, & en devora vn à vn païsan nommé Diadamas; pour raison dequoy il fut nommé par soubriquet *Buthenes*, ou *Buphages*, Mange-bœuf. Et sans aller si loin nous voyons és païs de deça des gourmandises plus grandes que celle que l'on voudroit imputer aux Sauvages. Car en la Diete d'Ausbourg fut amené à l'Empereur Charles cinquiéme vn gros vilain qui avoit mangé vn veau & vn mouton, & n'estoit point encore saoul: & ie ne reconoy point que noz Sauvages engraissent, ni qu'ilz portent gros ventre, mais sont alaigres & dispos comme nos anciens Gaullois, & Allemans, qui par leur agilité donnoient beaucoup de peines aux armées Romaines.

Hercules mange-bœuf.

Gourmandise insigne.

Les viandes des Bresiliens sont serpens, crocodiles, crapaux, & groz lezars, lesquels ils estiment autant que nous faisons les chappons levraux & connils. Ilz font aussi des farines de racines blanches, qu'ils appellent *Maniel*, ayãt les fueilles de *Pæonia mas*, & l'arbre de la hauteur du *Sambucus*: icelles racines grosses comme la cuisse d'vn homme, lesquelles les femmes égrugent fort menu, & les mangent cruës, ou bien les font cuire dans vn grand vaisseau de terre, en remuant toujours, comme on fait les dragées de sucre. Elles sont de bon gout, & de facile digestion, mais elles ne sont propres à faire pain, d'autant qu'elles

Viandes des Bresiliens.

ſe ſechent & brulent, & toujours reviennent en farine. Ils ont auſſi avec ce du *Mahis*, qui vient en deux ou trois mois apres la ſemaille: & leur eſt vn grand ſecours. Mais ils ont vne coutume maudite & inhumaine de manger leurs priſonniers apres les avoir bien engraiſſés. Voire (choſe horrible) ilz leur baillent en mariage les plus belles filles qu'ils ayent, leur mettans au col tant de licols qu'ilz le veulent garder de lunes. Et quant le temps eſt expiré ilz font du vin des ſuſdits mil & racines, duquel ilz s'enïvrent, appellans tous leurs amis. Puis celui qui l'a pris priſonnier l'aſſomme avec vne maſſuë de bois, & le diviſe par pieces, & en font des carbonnades qu'ilz mangent avec vn ſingulier plaiſir par deſſus toutes les viandes du monde.

Proſtitutiõ étrãge.

Au ſurplus tous Sauvages vivent generalement & par tout en communauté: vie la plus parfaite & plus digne de l'homme (puis qu'il eſt vn animal ſociable) vie de l'antique ſiecle d'or, laquelle avoient voulu r'amener les ſainćts Apôtres: mais ayans affaire à établir la vie ſpirituele, ilz ne peurent executer ce bon deſir. S'il arrive donc que noz Sauvages ayent de la chaſſe, ou autre mangeaille, toute la troupe y participe. Ils ont cette charité mutuelle, laquelle a eſté ravie d'entre nous depuis que Mien & Tien ont pris naiſſance. Ils ont auſſi l'Hoſpitalité propre vertu des anciens Gaullois (ſelon le témoignage de Parthenius en ſes Erotiques, de Ceſar, Salvian, & autres) leſquels contraignoient les paſſans &

Communauté de vie.

Hoſpitalité.

étrangers d'entrer chés eux & y prendre la refection : vertu qui semble s'estre conservée seulement en la Noblesse: car pour le reste nous la voyons fort enervée. Tacite donne la méme loüange aux Allemans, disant que chés eux toutes maisons sont ouvertes aux étrangers, & là ilz sont en telle asseurance que comme s'ils estoient sacrez, nul ne leur oseroit faire injure: Charité, & Hospitalité qui se rapporte à la loy de Dieu, lequel disoit à son peuple: *L'Etranger qui sejourne entre vous, vous sera comme celui qui est né entre vous, & l'aimerez comme vous-mémes: car vous avés esté étrangers au païs d'Ægypte.* Ainsi font noz Sauvages, lesquels poussez d'vn naturel humain reçoivent tous étrangers (hors les ennemis) lesquels ils admettent à leur communauté de vie. Et ainsi font les Turcs mémes préque en tous lieux, ayans des Hospitaux fondés, où les passans (voire les Chrétiens) sont receus humainement sans rien payer. Chose qui fait honte à la France, où ne se reconoit préque rien son Christianisme de ce qu'elle avoit de bő en son Paganisme, souffrant voir ses ruës pavées, ses temples assiegés, & ses devotions troublées d'vne infinité de Mendians valides & non valides, sans y mettre aucun ordre.

Levitiq. 19. vers. 34.

Du boire.

Mais c'est assez manger, parlons de boire. Ie ne sçay si ie doy mettre entre les plus grans aveuglemens des Indiens Occidentaux d'avoir abondamment le fruit le plus excellent que Dieu nous ait donné, & n'en sçavoir l'vsage. Car ie voy que nos anciens Gaullois en

estoient de méme, & pensoient que les raisins fussent poison, ce dit Ammian Marcellin. Et
Plin. liv. 18. ch. 4. Pline rapporte que les Romains furent long temps sans avoir ni vignes, ni vignobles : Vray est que noz Gaullois faisoient de la bierre, de laquelle est encore l'vsage frequent en toute la Gaulle Belgique : & de cette sorte de bruvage vsoient aussi les Ægyptiens és premiers tẽps, ce dit Diodore, lequel en attribuë l'invention à Osyris. Toutefois depuis qu'à Rome l'vsage du vin fut venu les Gaullois y prindrent si bien gout és voyages qu'ils y firent à main armée, qu'ilz continuerent par apres la méme piste. Et depuis les marchans d'Italie epuisoient
Strabon. fort l'argẽt des Gaulles avec leur vin qu'ils y apportoient. Mais les Allemans reconoissans
Cesar. leur naturel sujet à boire plus qu'il n'est de besoin, ne vouloient point qu'on leur en portast, de peur qu'estans ivres ilz ne fussent en
Tacite. proye à leurs ennemis : & se contentoient de
Vin defendu entre les Allemãs. bierre : Et neantmoins pour ce que la boisson d'eau continuelle engendre des crudités en l'estomach, & de là des grandes indispositions, les nations communement ont trouvé meilleur le moderé vsage du vin, lequel a esté don-
Psal. 104 vers. 16. 17. né de Dieu pour réiouïr le cœur, ainsi que le pain pour le sustenter, comme dit le Psalmi-
Oribas. au liv. 1. des choses cõmodes & aisées, cha. 12. ste : & l'Apôtre sainct Paul méme conseille son disciple Timothée d'en vser à-cause de son infirmité. Car *le vin* (ce dit Oribasius) *recrée & reveille nôtre chaleur : d'où par consequent les digestions se font mieux, & s'engendre vn bon sang & vne bonne nourriture par toutes les parties du corps,*

ou le vin ha force de penetrer: & pourtant ceux qui sont attenuez de maladie en reprennent vne plus forte habitude. & recouvrent semblablement par icelui l'appetit de manger. Il attenuë la pituite, il repurge l'humeur bilieux par les vrines, & de sa plaisante odeur & substance alaigre rejouït l'ame, & donne force au corps. Le vin donc pris moderément est cause de tous ces biens-là: mais s'il est beu outre mesure il produit des effects tout contraires. Et Platon voulant demontrer en vn mot la nature & proprieté du vin: *Ce qui échauffe* (dit-il) *l'ame avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin.* Les Sauvages qui n'ont point l'vsage du vin ni des epices, ont trouvé vn autre moyen d'échauffer leur estomach, & aucunement corrompre tant de crudités provenantes du poisson qu'ilz mangent, lesquelles autrement éteindroient la chaleur naturelle: c'est l'herbe que les Bresiliens appellent *Petun*, dont ilz prennent la fumée préque à toute heure, ainsi, que nous dirons plus amplement au chapitre De la Terre, lors nous parlerons de cette herbe. Puis comme pardeça on boit l'vn à l'autre, en presentant (ce qui se fait en plusieurs endroits) le verre à celui à qui on a beu: Ainsi les Sauvages voulans fétoyer quelqu'vn & lui montrer signe d'amitié, apres avoir petuné, presentent le petunoir à celui qu'ils ont agreable. Laquelle coutume de boire l'vn à l'autre n'est pas nouvelle, ni particuliere aux Belges & Allemans: car Heliodore en l'Histoire Æthiopique de Chariclea nous témoigne que c'estoit vne coutume toute vsitée ancienne-

Platon en son Timée.

Petun.

Boire l'vn à l'autre.

Heliodor. liv. 1. chap. 1. & liv. 3. ch. 3.

ment és païs desquels il parle de boire le
Ester. 1. vers. 8. vns aux autres en nom d'amitié. Et pour ce
qu'on en abusoit, & mettoit-on gens pour
contraindre ceux qui ne vouloient point faire
raison, Assuerus Roy des Perses en vn ban
quet qu'il fit à tous les principaux Seigneurs
& Gouverneurs de ses païs, defendit par loy ex-
presse de contraindre aucun, & commanda que
chacun fust servi à sa volonté. Les Ægyptiens
n'usoient pas de ces contraintes, mais neant-
moins ilz buvoient tout, & ce par grande de-
votion. Car depuis qu'ils eurent trouvé l'in-
vention d'appliquer des peintures & *Mata-
chiaz* sur l'argent, ilz prindrent grand plaisir
de voir leur Dieu Anubis depeint au fond de
Plin. liv. 33. ch. 9. leurs coupes, ce dit Pline.

Noz Sauvages Canadiens, Souriquois, &
autres, sont éloignez de ces delices, & n'ont
que le petun duquel nous avons parlé pour
se rechauffer l'estomach apres les cruditez des
eaux, & pour donner quelque pointe à la bou-
che, ayans cela de commun avec beaucoup
d'autres nations qu'ils aiment ce qui est mor-
dicant, tel que ledit petun, lequel (ainsi que
le vin, ou la bierre forte) pris (comme dit est)
en fumée, étourdit les sens & endort aucune-
ment: de maniere que le mot d'ivrongne
est entre eux en vsage par cette diction *Escor-
Bruvage des Floridiens. *ken*, aussi bien qu'entre nous. Les Floridiens
ont vne sorte de bruvage dit *Casiné*, qu'ilz
boivent tout chaud, lequel ilz font avec cer-
taines fueilles d'arbres. Mais il n'est loisible à
tous d'en boire, ains seulement au *Paraousti*, &

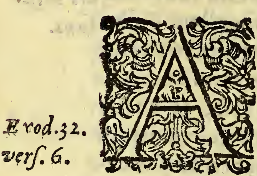
ceux qui ont fait preuve de leur valeur à la
uerre. Et ha ce bruvage telle vertu, qu'in-
ontinent qu'ilz l'ont beu ilz deviennent tout
n sueur, laquelle estant passée, ilz sont repeuz
our vingt-quatre heures de la force nutritive
'icelui. Quant à ceux du Bresil ilz font vne
ertaine sorte de bruvage qu'il appellent *Caou-*
i, avec des racines & du mil, qu'ilz mettent
uire & amollir dans des grandz vases de terre,
n maniere de cuvier, sur le feu, & estans
mollis c'est l'office des femmes de macher le
out, & les faire bouillir derechef en autres va-
es: puis ayans laissé le tout cuver & écumer,
lles couvrent le vaisseau jusques à ce qu'il fail-
e boire: & est ce bruvage épais comme lie, à la
açon du *defrutum* des Latins, & du gout de
ait aigre, blanc & rouge comme nôtre vin: &
e font en toute saison, pour ce que lesdites
acines y fructifient en tout temps. Au reste ilz
oivent ce *Caoüin* vn peu chaud, mais c'est avec
el excés qu'ilz ne partent jamais du lieu où ilz
font leurs Tabagies jusques à ce qu'ils aient tout
beu, y en eust-il à chacun vn tonneau. Si bien
que les Flamens, Allemans, & Suisses ne sont en
ceci que petits novices au pris d'eux. Ie ne
veux ici parler des cidres, & poirés de Nor-
mandie, ni des Hidromels, desquels (au rap-
port de Plutarque) l'vsage estoit long temps
auparavant l'invention du vin: puis que noz
Sauvages n'en vsent point. Mais i'ay voulu
toucher le fruit de la vigne, en consideration
de ce que la Nouvelle-France en est heureuse-
ment pourveuë.

Bruvage des Bresiliens.

Plutarc. au 4. des Symposiaq. ch. 5.

CHAP. XV.

Des Danses & Chansons.



PRES la panse vient la dan (dit le proverbe) Donc il n'e point mal à propos de parl de la danse apres la Tabagi
Exod.32. vers. 6. Car méme il est dit du peupl d'Israel qu'apres s'estre bie repeu il se leva de table pour jouër & danse alentour de son veau d'or. La danse est vn chose fort ancienne entre tous peuples. Mai
Danses instituées és choses divines. fut premierement faite & instituée és chose divines, comme nous en venons de remar quer vn exemple: & les Cananeens qui ado roient le feu faisoient des danses alentour & lui sacrifioient leurs enfans. Laquelle façor de danser n'estoit de l'invention des idolatres
Iuges 21. v.19.21. ains du peuple de Dieu. Car nous lisons au livr des Iuges qu'il y avoit vne solennité à Dieu en Sçilo où les filles venoient danser au son de la flute. Et David faisant r'amener l'Arche de
2. des Rois ch. 6. l'alliance en Ierusalem alloit devant en chemise, dansant de toute sa force.

Quant aux Payens ils ont suivi cette façon. Car Plutarque en la vie de Nicias dit que les villes Grecques avoient tous les ans coutume d'aller en Delos celebrer des danses & chansons à l'honneur d'Apollon. Et en la vie de l'Orateur Lucurgue, dit qu'il en insti-

ı vne fort ſolennelle au Pyrée à l'honneur de
:ptune, avec vn jeu de pris de la valeur au
eux danſant, de cent écus, à l'autre d'a-
es de quatre vingts, & au troiſiéme de *Danſes*
xante. Les Muſes filles de Iupiter aiment *des Mu-*
danſes: & tous ceux qui en ont parlé nous *ſes.*
font aller chercher ſur le mont de Parnaſ-
,où ilz diſent qu'elles danſent au ſon de la
:e d'Apollon.

Quant aux Latins le méme Plutarque en *College*
vie de Numa Pompilius dit qu'il inſtitua le *des Saliẽs.*
llege des Saliens (qui eſtoient des Prétres
ſans des danſes & gambades, & chantans
s chanſons à l'honneur du Dieu Mars) lors
ı'vn bouclier d'airain tomba miraculeuſe-
ent du ciel, qui fut comme vn gage de ce
ieu pour la conſervation de l'Empire. Et
bouclier eſtoit appellé *Ancyle*, mais de *Ancyle.*
:ur que quelqu'vn ne le derobaſt il en fit
ire douze pareils nommez *Ancylia*, leſquels
n portoit en guerre, comme jadis nous fai-
ons nôtre Oriflamme, & comme l'Empe- *Oriflãme.*
ur Conſtantin le *Labarum*. Or de ces Saliens *Labarũ.*
premier qui mettoit les autres en danſe s'ap- *Præſul.*
elloit *Præſul*, c'eſt à dire premier danſeur, *præ* *Feſtus.*
ıs ſaliens, ce dit Feſtus, lequel prent de là le *liv. 16.*
om des peuples François qui furent appel-
z Saliens, par ce qu'ils aymoient à danſer,
uter, & gambader: & de ces Saliens ſont
enuës les loix que nous diſons Saliques, *Loy Sa-*
eſt à dire loix des danſeurs. *lique.*

Ainſi donc, pour reprendre nôtre pro-
os, les danſes ont eſté premierement inſti-

Arrian, Des gestes d'Alexadre. tuées pour les choses sainctes. A quoy i'adj teray le témoignage d'Arrian, lequel dit les Indiens qui adoroient le Soleil levant, stimoient pas l'avoir deuëment salué, si en l cantiques & prieres il n'y avoit des danses.

Danses vtiles à la santé. Cette maniere d'exercice fut depuis pliquée à vn autre vsage, sçavoir au regi de la santé, comme dit Plutarque au Tr d'icelle. De sorte que Socrates méme q que bien reformé, y prenoit plaisir, pour r son dequoy il desiroit avoir vne maison a ple & spacieuse, ainsi qu'écrit Xenophon son Convive: & les Perses s'en servoient pressement à cela, selon Duris au septiéme ses Histoires. *Xenophon. Duris.*

Mais les delices, lubricités & débauchem les detournerent depuis à leur vsage, & c les danses servi de proxenetes & courratie d'impudicité, comme nous ne le voyons q trop, dequoy avons des témoignages en l'E gile, où nous trouvons qu'il en a couté la au plus grand qui se leva jamais entre les hor mes, qui est sainct Iean Baptiste. Et disoit fo bien Arcesilaus, que les danses sont des veni plus aigus que toutes les poisons que la ter produit, d'autant que par vn certain doux ch touïllement elles se glissent dedans l'ame, où les communiquent & impriment la volup & delectation qui est proprement affectée a corps. *Plutarq. au 7. des Sympos. quæst. 5.*

Noz Sauvages, & generalement tous l peuples des Indes Occidentales ont de to temps l'vsage des danses. Mais la volupté in

lique n'a point gaigné cela ſur eux de les
e danſer à ſon ſujet, choſe qui doit ſervir
leçon aux Chrétiens. L'vſage donc de leurs
iſes eſt à quatre-fins, ou pour aggreer à leurs
eux (qu'on les appelle diables ſi l'on veut,
e n'importe) ainſi que nous avons remar-
é en deux endroits ci-deſſus, ou pour faire *Ci-deſſus liv. 1. ch. 18 & liv 6. ch. 6.*
e à quelqu'vn, ou pour ſe rejouïr de quel-
e victoire, ou pour prevenir les maladies.
i toutes ces danſes ilz chantent, & ne font
int des geſtes muets, comme en ces bals
nt parle l'oracle de la Pythienne, quand il
: *Il faut que le ſpectateur entende le balladin mi-*
e, ores qu'il ſoit muet: & qu'il l'oye, combien *Geſtes muets.*
'il ne parle point: Mais comme en Delos on
antoit en l'honneur d'Apollon, les Saliens
l'honneur de Mars, ainſi les Floridiens
antent en l'honneur du Soleil auquel ils at-
ibuent leurs victoires: non toutefois ſi vilai-
ement qu'Orphée inventeur des diableries
ayennes, duquel ſe mocque ſainct Gregoi-
de Nazianze en vne Oraiſon, par ce qu'en-
e autres folies en vn hymne il parle à Iupiter
n cette façon: *O glorieux Iupiter le plus grand* *Sotte chanſon à Iupiter.*
tous les Dieux, qui reſides en toutes ſortes de fientes
nt de brebis, que de chevaux & de mulets, &c.
t en vn autre hymne qu'il fait à Ceres, il dit
u'elle découvroit ſes cuiſſes pour ſoumet-
re ſon corps à ſes amoureux, & ſe faire culti-
er. Noz Souriquois auſſi font des danſes &
hanſons en l'honneur du dæmon qui leur in-
ique de la chaſſe, & qu'ilz penſent leur faire
u bien: dequoy on ne ſe doit emerveiller,

Châsons des Chré-tiens à Dieu. d'autant que nous-mémes qui sommes mi instruits chantons des Pseaumes & Ca ques de loüange à nôtre Dieu, pour ce q nous donne à diner: & ne voy point qu homme qui à faim soit gueres échauffé à chanter, ni à danser: *Nemo enim saltat* *Ciceron en l'orais. pour Muræna.* *sobrius*, dit Ciceron.

Aussi quand ils veulent faire féte à qu qu'vn en plusieurs endroits ilz n'ont p beaux gestes que de danser: comme semb blement si quelqu'vn leur fait la Tabag pour toutes actions de graces ilz se mettro à danser, ainsi qu'il est arrivé quelquef quand le sieur de Poutrincourt leur donn à diner, ilz lui chantoient des chansons *Danses & chansons des Sauvages Souriquois.* loüange, disans que c'estoit vn brave *Sagamo* qui les avoit bien traité, & qui leur estoit bo ami: ce qu'ils comprenoient fort mystiqu ment souz ces trois mots *Epigico iaton edico:* di mystiquement: car ie n'ay iamais peu sç voir la propre signification de chacun d' ceux. Ie croy que c'est du vieil langage d leurs peres, lequel n'est plus en vsage, de mé me que le vieil Hebrieu n'est point la langu des Iuifs du jourd'hui: & des-ja estoit chang du temps des Apôtres.

Ilz chantent aussi en leurs Tabagies com *Loüanges des braves Capitaines.* munes les loüanges des braves Capitaines & *Sagamos*, qui ont bien tué de leurs ennemis Ce qui s'est prattiqué en maintes nations anciennement, & se prattique encore aujour *Iuges chap. 5.* d'hui entre nous: & se trouve approuvé & estre de bien-seance, en la saincte Ecriture, au

antique de Debora, apres la defaicte du
oy Sisara. Et quand le jeune David eut tué le
and Goliath, comme le Roy victorieux re-
urnoit en Ierusalem, les femmes sortoient
toutes les villes, & lui venoient au-devant
ec tabours & rebecs, ou cimbales, dansans,
chantans joyeusement à deux chœurs qui
respondoient l'vn apres l'autre, disans: *Saul a frappé mille, & David en a frappé dix milles.*
thenée dit que noz vieux Gaullois avoient
s Poëtes nommez Bardes, lesquels ilz reve-
ient fort: & ces Poëtes chantoient de vive
oix les faits des hommes vertueux & illu-
tes: mais ilz n'écrivoient rien en public, par
que l'écriture rend les hommes paresseux
negligens à apprendre. Toutefois Charle-
agne print vn autre avis Car il fit faire des
ais & Vaudevilles en langue vulgaire conte-
nans les gestes des anciens, & voulut qu'on
s fist apprendre par kœur aux enfans, &
u'ils les chantassent, afin que la memoire en
emeurast de pere en fils, & de race en race, &
ue par ce moyen d'autres fussent incités
bien faire, & à écrire les gestes des vaillans
ommes. Ie veux encore ici dire en passant
ue les Lacedemoniens avoient vne certaine
aniere de bal ou danse dont ils vsoient en
outes leurs fétes & solennités, laquelle re-
resentoit les trois temps: sçavoir le passé,
ar les vieillars, qui disoient en chantant ce
efrain, *Nous fumes jadis valeureux*: Le pre-
nt, par les jeunes hommes en fleur d'âge
isans: *Nous le sommes presentement*: L'à-venir

1. des Rois 18. vers. 6. 7.

Gaullois. Diodore. Athenée lev. 6. du Banquet des Sages.

Chansons des François.

Plutarc. en la vie de Lycurgus. Lacedæmoniens.

par les enfans, qui disoient : *Nous le serons* *nótre tour.*

Quelles sont les danses des Sauvages. Ie ne veux point m'amuser à décrire tou tes les façons de gambades des anciens, ma il me suffit de dire que les danses de noz Sau vages se font sans bouger d'vne place, & nean moins sont tous en rond (ou à peu pres) danſent avec vehemence, frappans des pie contre terre, & s'élevans comme en demi-sau & quant aux mains ils les tiennent fermées, les bras en l'air en forme d'vn homme qui me nace, avec mouvement d'iceux. Au regard d la voix il n'y en a qu'vn qui chante, soit hom me, ou femme; Tout le reste fait, & dit, *He het*, comme quelqu'vn qui aspire avec veh mence: & au bout de chacune chanson ilz fon tous vne haute & longue exclamation, disan *Hée ee.* Pour estre mieux dispos ilz se me tent ordinairement tout nuds, par ce que leu robbes de peaux les empechét: Et s'ils ont que ques tétes ou bras de leurs ennemis, ilz le portent pendus au col, dansans avec ce bea joyau, dans lequel ilz mordent quelquefoi tát est grande leur haine méme dessus le morts Et pour finir ce chapitre par son commence ment, ilz ne font jamais de Tabagie que la dan se ne s'ensuive : & apres s'il prent envie au *Sa gamos*, selon l'état de leurs affaires, il harangue

Harangues des Sagamos. ra vne, deux, ou trois heures, & à chaque re montrance demandant l'avis de la compagnie si elle approuve ce qu'il propose, chacun crier *He e e e* en signe d'avœu & ratification. En quo il est fort ententivement écouté, comme nou avon

vons veu maintesfois: & mémes lors que le
eur de Poutrincourt faisoit la Tabagie à noz
auvages, *Membertou* apres la danse haranguoit
vec vne telle vehemence, qu'il étonnoit le
onde, remontrant les courtoisies & témoi- »
nages d'amitié qu'ilz recevoient des Fran- »
ois, ce qu'ils en pouvoient esperer à l'ave- »
ir; combien la presence d'iceux leur estoit »
tile, voire necessaire, pour ce qu'ilz dor- »
oient seurement; & n'avoient pas crainte de »
urs ennemis, &c. »

CHAP. XVI.

De la disposition corporele: & de la Medecine & Chirurgie.

NOvs avons dit au prochain chapitre que la danse est vtile à la conservation de la santé. C'est aussi l'vn des sujets pourquoy noz Sauvages s'y plaisent. Mais ls ont encore d'autres preservatifs, desquels s vsent souvent, c'est à sçavoir les sueurs, par esquelles ilz previennent les maladies. Car lz sont quelquefois touchez de cette Phthisie de laquelle furent endommagez les gens du Capitaine Iacques Quartier & du sieur de Monts, ce qui toutefois est rare: mais quand cela avient ils ont en *Canada* l'arbre *Annedda*, que j'appelle l'arbre de vie, pour son excellence, duquel ilz se guerissent (mais on en a perdu

Phthisie. *Ci-dessus liv. 3. ch. 24. & liv. 4. chap. 6.* *Annedda.*

aujourd'hui la conoiſſance) & au païs des A
mouchiquois ils ont le Saſſafras, & l'Eſqui
Eſquine. en la Floride. Les Souriquois qui n'ont po
ces ſortes de bois vſent des ſueurs que no
avons dit, & pour Medecins ils ont le
Etuves des Sauvages. *Aoutmoins*, leſquels à cet effect creuſent da
terre, & font vne foſſe, laquelle ilz convre
de bois, & de groz grez pardeſſus: puis
mettent le feu par vn conduit, & le bois eſta
brulé ilz font vn berceau de perches, lequ
ilz couvrent de tout ce qu'ils ont de pea
& autres couvertures, ſi bien que l'air n
entre point, iettent de l'eau ſur leſditz gre
leſquels ſont tombez dans la foſſe, & les co
vrent: puis ſe mettent dans ledit berceau,
avec des battemens, *l'Aoutmoin* chantant, & l
autres diſans (comme en leurs danſes) *Het, h*
het, ilz ſe font ſuer. S'il arrive qu'ilz tombe
en maladie (car il faut en fin mourir) *l'Aoutm*
ſouffle avec des exorciſmes, la partie dolente,
leche & ſucce: & ſi cela n'eſt aſſez il donne
ſeignée au patient en lui dechiquetant la cha
avec le bout d'vn couteau, ou autre choſe. Q
s'ilz ne gueriſſent toujours il faut cõſiderer q
les nôtres ne le font pas.

Medecins Floridiẽs En la Floride ils ont leurs *Iarvars*, qui porte
continuellement vn ſac plein d'herbes & dr
gueries pendu au col pour medeciner les mal
des, qui ſont la plus part de verole: & ſouffle
les parties dolentes juſques à en tirer le ſang.

Medecins Breſiliẽs. Les medecins des Breſiliens ſont nomme
Pagés entre eux (ce ne ſont point leurs *Cara*
bes, ou devins) leſquels en ſucçant, comme de

is, s'efforcent de guerir les maladies. Mais ils n ont vne incurable qu'ilz nomment *Pians*, rovenant de paillardise, laquelle neantmoins es petits enfans ont quelquefois, ainsi que ardeça ceux qui sont pocquetez de verole, e qui leur vient (à mon avis) de la corrution des peres & meres. Cette contagion se onvertit en pustules plus larges que le poulce, esquelles s'épandent par tout le corps & jusques au visage, & en estás touchez ils en portét es marques toute leur vie, plus laids que des ladres, tant Bresiliens, que d'autre nation. Pour le raitement du malade ilz ne lui donnent rien s'il ne demande, & sans s'en soucier autrement ne aissent point de faire leurs bruits & tintamares en sa presence, beuvans, sautans, & chantans selon leur coutume.

Quant aux playes, les *Aoutmoins* de noz Souriquois & leurs voisins les lechent & succent, se servans du roignó de Castor, duquel ilz mettent vne rouëlle sur la playe, & se consolide ainsi. Les vieux Allemans (ce dit Tacite) n'ayans point encor l'art de Chirurgie, en faisoient ainsi: *Ilz rapportent* (ce fait-il) *leurs playes à leurs meres & à leurs femmes, lesquelles n'ont point d'effroy de les conter, ni de les succer: voire leur portent à vivre au cáp, & les exhortent à bien combattre: si bien que quelquefois les armées branlantes ont esté remises par les prieres des femmes ouvrans leurs poitrines à leurs maris. Et depuis se sont volontiers servi de leurs avis & conseils, ausquels ils estiment qu'il y a quelque chose de sainct.* *Chirurgiens Souriquois.*

Et comme entre les Chrétiens plusieurs ne se soucians de Dieu que par benefice d'inven-

taire, cherchent la guerison de leurs playes p
charmes & l'aide des devins : ainsi entre no
Sauvages *l'Aoutmoin* aiant quelque blessé
penser interroge souvent son dæmon, pour sç
voir s'il guerira ou non: & jamais n'a de repon
ses que par si. Il y en a quelquefois qui font d
cures incroyables, comme de guerir vn q
auroit le bras coupé. Ce que toutefois ie n
sçay si ie doy trouver étrange quand ie con
sidere ce qu'écrit le sieur de Busbeque au di
cours de son ambassade en Turquie, Epitr
quatriéme.

„ Approchans de Bude le Bassa nous envoy
„ au-devant quelques vns de ses domestique
„ avec plusieurs heraux & officiers : Mais entr
„ autres vne belle troupe de jeunes hommes
„ cheval remarquables à-cause de la nouveaut
„ de leur equipage. Ils avoient la téte découver
„ te & rase, sur laquelle ils avoient fait vn
„ longue taillade sanglante, & fourré diverse plu
„ mes d'oiseaux dedans la playe, dont ruisseloi
„ le pur sang : mais au lieu d'en faire semblan
„ ilz marchoient à face riante, & la téte levée
„ Devant moy cheminoient quelques pietons
„ l'vn desquels avoit les bras nuds, & sur les có-
„ tez : chacun desquelz bras au dessus du coulde
„ estoit percé d'outre en outre d'vn couteau qui
„ y estoit. Vn autre estoit decouvert depuis
„ la téte jusques au nombril, ayant la peau des
„ reins tellement découpée haut & bas en deux
„ endroits, qu'à-travers il avoit fait passer vne
„ masse d'armes, qu'il portoit comme nous fe-
„ rions vn coutelas en écharpe. I'en vis vn autre

equel avoit fiché sur le sommet de sa téte »
n fer de cheval avec plusieurs clous, & de si »
ong temps, que les clous s'estoient tellement »
rins & attachés à la chair, qu'ilz ne bougeoiét »
lus. Nous entrames en cette pompe dans »
Iude, & fumes menés au logis du Bassa avec »
equel ie traitay de mes affaires. Toute cette »
eunesse peu soucieuse de blessures estoit dans »
a basse cour du logis: & comme ie m'amusois »
les regarder, le Bassa m'enquit & demanda »
e qu'il me sembloit: Tout bien, fis-ie, excep- »
é que ces gens là font de la peau de leurs »
orps ce que ie ne voudroy pas faire de ma »
obbe: car i'essayeroy de la garder entiere. Le »
Bassa se print à rire, & nous donna congé. »

Noz Sauvages font bien quelquefois des epreuves de leur constance, mais il faut confesser que ce n'est rien au pris de ceci. Car tout ce qu'ilz font est de mettre des charbons ardans sur leurs bras, & laisser bruler le cuir, de sorte que les marques y demeurent toujours: ce qu'ilz font aussi en autres endroits du corps, & montrent ces marques pour dire qu'ils ont grand courage. Mais l'ancien Mutius Scevola en avoit bien fait davantage, rotissant courageusement son bras au feu apres avoir failli à tuer le Roy Porsenna. Si ceci estoit mon sujet ie representeroy les coutumes des Lacedæmoniens, qui faisoient tous les ans vne féte à l'honneur de Diane, où les jeunes garçons s'éprouvoient à se foüetter: item la coutume des anciens Perses, lesquels adorans le Soleil, qu'ils appelloient *Mithra*, nul ne pouvoit estre

Epreuve de la constance des Sauvages.

Romains

Lacedæmoniens.

Perses.

receu à la confrairie qu'il n'eust donné à conoitre sa constance par quatre-vingtz sortes de tourmens, du feu, de l'eau, du ieune, de la solitude, & autres.

Mais revenons à noz Medecins & Chirurgiens Sauvages. Iaçoit que le nombre en soit petit, si est-ce que l'esperance de leur vie ne git point du tout en ce metier. Car pour les maladies ordinaires elles sont si rares par-dela, que le vers d'Ovide leur peut bien estre appliqué,

Si valeant homines ars tua Phœbe jacet:

en disant *si pro Quia*. Aussi ces peuples vivent-ils vn long âge, qui est ordinairement de sept ou huit vingts ans. Et s'ils avoient noz commoditez de vivre par prevoyance, & l'industrie de recuillir l'été pour l'hiver, ie croy qu'ilz vivroient plus de trois cens ans. Ce qui se peut conjecturer par le rapport que nous avons fait ci-dessus d'vn vieillart en la Floride lequel avoit vécu ce grand âge. De sorte que ce n'est miracle particulier ce que dit Pline que les Pandoriens vivent deux cens ans, ou que ceux de la Taprobane sont encore alaigres à cent ans. Car *Membertou* a plus de cent ans, & n'a point vn cheveu de la téte blanc, & tels ordinairement sont les autres. Qui plus est, en tout âge ils ont toutes leur dents, & vont à téte nue, sans se soucier de faire au moins des chapeaux de leurs cuirs, comme firét les premiers qui en vserent au monde de deça. Car ceux du Peloponnese, & les Lacedemoniens appelloient vn chapeau κυνῆ, que Iulius Pollux dit signifier vne

Ci-dessus liv. 1. ch. 8.

Origine des chapeaux.

eau de chien. Er de ces chapeaux vsent encore
ujourd'hui les peuples Septentrionaux, mais
z sont bien fourrez.

Ce qui aide encore à la santé de noz Sauva-
es, est la concorde qu'ils ont entre eux, & le
eu de soin qu'ilz prennent pour avoir les
ommoditez de cette vie, pour lesquelles
ous-nous tourmentons. Ilz n'ont cette am-
ition qui pardeça ronge les esprits, & les rem-
lit de soucis, forçant les hommes aveuglés de
narcher en la fleur de leur âge au tombeau, &
uelquefois à servir de spectacle honteux à vn
upplice public.

J'ose bien attribuer aussi la cause de cette
lisposition & longue santé de noz Sauvages
leur façon de vivre qui est à l'antique, sans
ppareil. Car chacun est d'accord que la so-
rieté est la mere de santé. Et bien qu'ilz fa-
ent quelquefois des excés en leurs Tabagies, *Sobrieté.*
lz font assez de diæte apres, vivans bien-sou-
ent huit jours plus ou moins de fumée de
Petun, & ne retournans point à la chasse qu'ilz
ne commencent à avoir faim. Et d'ailleurs
qu'estans alaigres ilz ne manquent point d'e-
xercice soit d'vne part, soit d'vne autre. Bref il
ne se parle point entre eux de ces âges tron-
quez qui ne passent point quarante ans, qui est
a vie de certains peuples d'Æthiopie (ce dit
Pline) lesquels vivent de locustes (ou saute-
relles) salées & sechées à la fumée. Aussi la cor-
ruption n'est-elle point entre eux, qui est la
mere nourrice des Medecins & des Magi-
strats, & de la multiplicité des Officiers, & *Multitude d'Officiers signe d'vn estat corrompu.*

des Concionateurs publics, lesquels sont cre
& institués pour y donner ordre, & retre
cher le mal. Et neantmoins c'est signe d'vi
cité bien malade où ces sortes de gens abo
dent. Ilz n'ont point de procés bourreaux
noz vies, à la poursuitte desquels il faut co
sommer nos âges & noz moyens, & bie
souvent on n'a point ce qui est juste, soit p
l'ignorance du Iuge, à qui on aura deguisé
fait, soit par sa malice, ou par la mechance
d'vn Procureur qui vendra sa partie. Et d
telles afflictions viennent les pleurs, chagrin
Eccle- & desolations, qui nous meinent au tombea
siast 30. avant le terme. *Car tristesse* (dit le Sage) *en a tu*
vers. 25. *beaucoup, & n'y a point de profit en elle. Envie &*
26. 27. *dépit abbrege la vie, & souci ameine vieillesse de*
vant le temps. Mais la liesse du cœur est la vie d
l'homme, & la rejouïssance de l'homme lui allong
la vie.

CHAP, XVII.

Exercices des hommes.

APRES la santé, parlons des exercices qui en sont suppots & protecteurs. Noz Sauvages n'ont aucun exercice sordide, tout leur deduit estant ou la Guerre, ou la Chasse (desquelz nous parlerons à part) ou faire les outilz propres à cela (ainsi que Cesar témoigne des

nciens Allemans) ou danser (& de ce nous
vons desja parlé) ou passer le temps au jeu.
Ilz font donc des arcs & fleches, arcs qui sont
orts, & sans mignardise. Quant aux fleches *Arcs*
'est chose digne d'étonnement comme ilz *Fleches.*
es peuvent faire si longues & si droites avec
n couteau, voire avec vne pierre tant seu-
emét la où ilz n'ont point de couteaux. Ilz les
mpennent de plumes de queuë d'Aigle, par
e qu'elles sont fermes, & se portent bien en
'air: & lors qu'ils en ont faute ilz bailleront
ne peau de Castor, voire deux, pour recou-
rer vne de ces queuës. Pour la pointe, les
Sauvages qui ont le trafic avec les François,
y mettent au bout des fers qu'on leur porte.
Mais les Armouchiquois, & autres plus eloi-
gnés n'ont que des os faits en langue de ser-
pent, ou des queuës d'vn certain poisson ap-
pellé *sicnau*, lequel poisson se trouve aussi en *Sicnau,*
Virginia souz le méme nom (du moins l'Histo- *poisson.*
rien Anglois l'a écrit *Seekanauk*) Ce poisson est
comme vne écrevisse logé dedans vne coquil-
le fort dure, grande comme vne écuelle, la
queuë est longue, semblablement dure (car
c'est coquille) & pointue. Il a les yeux sur le
dos, & est bon à manger.

Ils font aussi des Masses de bois en forme *Masses.*
de crosse, pour la guerre, & des Pavois qui *Boncliers*
couvrent tout le corps, ainsi qu'avoient nos an
ciens Gaullois. Quant aux Carquois, c'est du
métier des femmes.

Pour l'usage de la Pecherie, les Armouchi- *Lignes à*
quois (qui ont de la chanve) font des lignes *pecher.*

à pecher, mais les nôtres qui n'ont aucune cu
ture de terre, en troquent avec les Françoi
comme aussi des haims à appâter les poisson
seulement ilz font avec des boyaux, des corde
d'arcs, & des Raquettes qu'ilz s'attachent au
piez pour aller sur la nege à la chasse.

Et d'autant que la necessité de la vie le contraint de changer souvent de place soi pour la pecherie (car chacun endroit ha se poissons particuliers, qui y viennent en cer taine saison) ils ont besoin de chevaux au changement pour porter leur bagage. Ce chevaux sont des Canots & petites nassel les d'écorces, qui vont legerement au possi ble sans voile. Là dedans changeans de lieu ilz mettent tout ce qu'ils ont, femmes, enfans, chiens, chauderons, haches, marachiaz, arcs, fleches, carquois, peaux, & couvertures de maisons. Ilz sont faits en telle sorte qu'il ne faut point vaciller, ni se tenir droit, quand on est dedans, ains estre accroupi, ou assis au fond, autrement la marchandise renverseroit. Ilz sont larges de quatre piés ou environ, par le milieu, & vont en appointissant par les extremitez: & la pointe relevée pour commodement passer sur les vagues. I'ay dit qu'ilz les font d'ecorces d'arbres, pour lesquelles tenir en mesure, ilz les garnissent par dedans de demi cercles de bois de Cedre, bois fort soupple & obeissant, dequoy fut faite l'Arche de Noé. Et afin que l'eau n'entre point dedans, ils enduisent les coutures (qui joignent lesdites écorces en-

Canots ou Bateaux.

mble, lesquelles ilz font de racines) avec de gomme de sapins. Ils en font aussi d'oziers fort proprement, lesquels ils enduisent de la méme matiere gluante de sapins: chose qui témoigne qu'ilz ne manquent point d'esprit là où la necessité les presse. *Canots d'ozier.*

Plusieurs nations de deça en ont eu de méme au temps passé. Si nous recherchons l'Escriture saincte nous trouverons que la mere de Moyse voyant qu'elle ne pouvoit plus celer son enfant, *elle le mit dans vn coffret* (c'est à dire vn petit Canot: car l'Arche de Noé & ce Coffret est vn méme mot תֵּבָה en Hebrieu) *fait de jones, & l'enduisit de bitume & de poix: puis mit l'enfant en icelui, & le posa en vne rosiere sur la rive du fleuue.* Et le Prophete Esaie menaçant les Æthiopiens & Assyriens: *Malheur* (dit-il) *sur le païs qui enuoye par mer des ambassadeurs en des vaisseaux de papier* (ou joncs) *sur les eaux, disant: Allez messagers vitement*, &c. Les Ægyptiens voisins des Æthiopiens avoient au temps de Iules Cæsar des vaisseaux de méme, c'est à-sçavoir de papier, qui est vne écorce d'arbre, témoin Lucain en ces vers: *Exo. 11. vers. 3.* *Canots de jones.* *Esai. 18. vers. 1.* *Canots de papier.*

Consuitur bibula Memphitis cymba papyro. *Lucain liv. 4.*

Mais venons de l'Orient & Midi au Septentrion. Pline dit qu'anciennement les Anglois & Ecossois alloient querir de l'étain en l'ile de *Mictis* avec des canots d'oziers cousus en cuir. Solin en dit autant, & Isidore, lequel appelle cette façon de canots *Carabus* fait d'oziers & environné de cuir de bœuf tout crud, duquel (ce dit-il) vsent les pyrates Saxons, lesquels *Plin. liv. 4. ch. 16.* *Isidor. li. 19. ch. 1.*

avec ces instrumens sont legers à la fuite. Sid
ne de Polignac parlant des mémes Saxons,

Siden. Carm.7.

——cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus, & assuto glaucum mare findere lemb

Les Sauvages du Nort vers Labrador ont certains petits canots longs de treze ou q torze piez, & larges de deux, faits de cette çon, tout converts de cuir, méme par dess & n'y a qu'vn trou au milieu où l'homme met à genoux, ayant la moitié du corps deho si bié qu'il ne sçauroit perir, garnissant son va seau de vivres avát qu'y entrer. I'ose croire q la fable des Syrenes vient de là, les lourdaus es mans que ce fussent poissons à moitié homm ou femmes, ainsi qu'on a feint des Centaur pour avoir veu des hommes à cheval.

Origine de la fable des Syrenes.

Les Armouchiquois, Virginiens, Floridié & Bresiliens font d'vne autre façon de cano (ou canoas) Car n'ayans ni haches, ni co teaux (sinon quelques vns de cuivre) ilz br lent vn grand arbre bien droit par le pié, & font tomber, puis prennent la longueur qu'il desirent, & se servent de feu au lieu de sci grattans le bois brulé avec des pierres: & pou le creusement du vaisseau ilz font encore d méme. Là dedans ilz se mettront demie dou zaine d'hommes avec quelque bagage, & fe ront de grans voyages. Mais de cette sort ilz sont plus pesans que les autres.

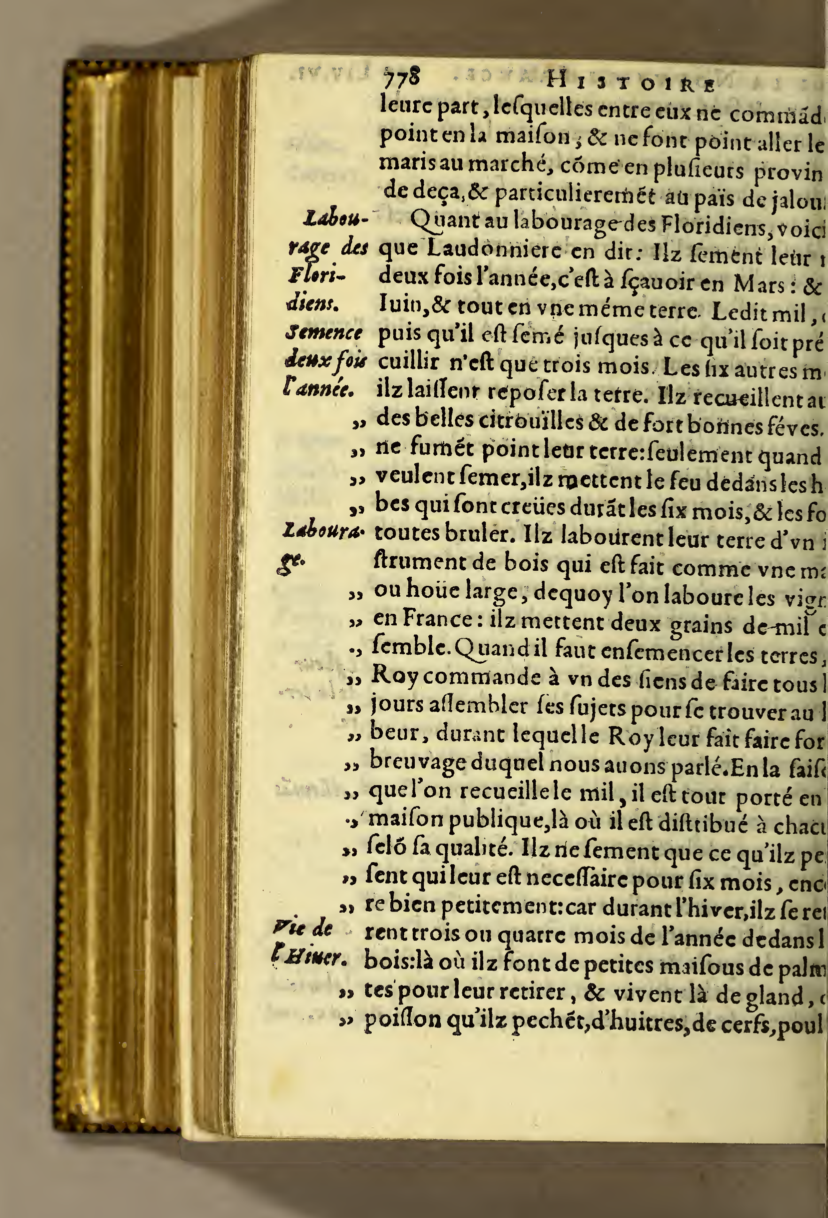
Canots d'arbres creusez.

Or font-ilz aussi des voyages par terre auss bien que par mer, & entreprendront (chose in croyable) d'aller vingt, tréte, & quarante lieuë par les bois, sans rencontrer ni sentier, ni hô

Longs voyages dans les bois.

llerie, & ſans porter aucuns vivres, fors du
etun,& vn fuſil,auec l'arc au poin, le carquois
ır le dos. Et nous en France ſommes bien em-
echez quand nous ſommes tant ſoit peu éga-
ɛz dans quelque grande forét. S'ilz ſont preſ-
ɛz de ſoif ils ont l'induſtrie de ſuccer les arbres,
'où diſtille vne douce & fort agreable liqueur,
omme ie l'ay experimenté quelquefois.

Au païs de labeur, comme des Armouchi- *Poterie de terre.*
quois, & plus outre infiniment, les hommes
ont de la poterie de terre en façon de bonnet
e nuit, dans quoy ils font cuire leurs viandes
hair, poiſſon, féves, blé, courges, &c. Nos Sou-
iquois en faiſoient auſſi anciennement & la-
ouroient la terre, mais depuis que les François
eur portent des chauderős, des féves, pois, biſ-
uit, & autres mangeailles, ilz ſont devenus
areſſeux, & n'ont plus tenu conte de ces exer-
ices. Mais quant aux Armouchiquois qui n'őt
ncore aucun commerce avec nous, & ceux
qui ſont plus éloignés, ilz cultivent la terre, *Labeur de la terre.*
'engraiſſent avec des coquillages, ils ont leurs
amilles diſtinctes, & leurs parterres alentour,
u contraire des anciens Allemans qui (ce dit
Cæſar) n'avoient aucun champ propre, & ne *Allemãs*
demeuroient plus d'vn an en vn lieu, ne vivans
préque que de laictage, chair, & fromage, leur
eſtant choſe trop ennuieuſe d'attendre vn an de
pié quoy pour recuillir vne moiſſon. Ce qui eſt
auſſi de l'humeur de noz Souriquois & Cana- *Sauvages ne sőt laborieux.*
diens, leſquels & tous autres, il faut confeſſer
n'eſtre point laborieux qu'à la chaſſe. Car pour
le labeur de la terre les femmes y ont la meil-



leure part, lesquelles entre eux ne commãd
point en la maison, & ne font point aller le
maris au marché, cõme en plusieurs provin
de deça, & particulieremẽt au païs de jalou

Labourage des Floridiens. Quant au labourage des Floridiens, voici
que Laudonniere en dit: Ilz sement leur
deux fois l'année, c'est à sçauoir en Mars: &
Iuin, & tout en vne méme terre. Ledit mil,
puis qu'il est semé jusques à ce qu'il soit pré
cuillir n'est que trois mois. Les six autres m
ilz laissent reposer la terre. Ilz recueillent au

Semence deux fois l'année.

„ des belles citrouilles & de fort bonnes féves.
„ ne fumẽt point leur terre: seulement quand
„ veulent semer, ilz mettent le feu dedans les h
„ bes qui sont creües durãt les six mois, & les fo
toutes bruler. Ilz labourent leur terre d'vn i
strument de bois qui est fait comme vne ma

Labourage.

„ ou hoüe large, dequoy l'on laboure les vign
„ en France: ilz mettent deux grains de mil e
„ semble. Quand il faut ensemencer les terres,
„ Roy commande à vn des siens de faire tous l
„ jours assembler ses sujets pour se trouver au l
„ beur, durant lequel le Roy leur fait faire for
„ breuvage duquel nous auons parlé. En la sais
„ que l'on recueille le mil, il est tout porté en
„ maison publique, là où il est distribué à chacu
„ selõ sa qualité. Ilz ne sement que ce qu'ilz pe
„ sent qui leur est necessaire pour six mois, enc
„ re bien petitement: car durant l'hiver, ilz se re
rent trois ou quatre mois de l'année dedans l
bois: là où ilz font de petites maisons de palm

Vie de l'Hiuer.

„ tes pour leur retirer, & vivent là de gland, d
„ poisson qu'ilz pechẽt, d'huitres, de cerfs, poul

Inde, & autres animaux qu'ilz prennent. »
Et puis qu'ils ont des villes & maisons, ou ca-
ines, ie puis biẽ encore mettre ceci entre leurs
tercices. Quant aux villes ce sont multitude de *Villes de*
bannes faites les vnes en pyramides, les autres *Sauva-*
forme de toict, les autres cõme des berceaux *ges.*
e jardin, environées comme de hautes pallis-
des d'arbres joints l'vn aupres de l'autre, ainsi
ue i'ay representé la ville de *Hochelaga* en ma
harte de la grande riviere de *Canada*. Au sur-
lus ne se faut étonner de cette face de ville qui
ourroit sembler chetive: veu que les plus bel-
es de Moscovie ne sont pas mieux fermées. Les
nciens Lacedemoniẽs ne vouloiẽt point d'au-
res murailles que leur courage & valeur. Avant *Origine*
e Deluge Cain edifia vne ville qu'il nõma *Henoc* *des villes.*
je croy qu'elle n'estoit point autrement faite
ue celles de noz Sauvages) mais il sentoit l'ire
le Dieu qui le poursuivoit, & avoit perdu tou-
e asseurance. Les hommes n'avoiẽt que des ca-
annes & pavillons, comme il est écrit de Iabal
ils de Hada, *qu'il fut pere des habitans és tabernacles,* *Genes. 4.*
& des pasteurs. Apres le deluge on edifia la tour *vers. 20.*
de Babel, mais ce fut folie. Tacite écrivant des
mœurs des Allemans, dit que de son tẽps ilz n'a-
voiẽt aucun vsage ni de chaux, ni de tuilles. Les
Bretons Anglois encore moins. Noz Gaulois
estoiẽt alors dés plusieurs siecles civilisez. Mais
si furent-ilz long temps au commẽcement sans
autres habitations que de cabannes: & le pre- *Premier*
mier Roy Gaullois qui batit villes & maisons *edifica-*
fut *Magus* lequel succeda à son pere le sage *Sa-* *teur és*
mothes trois-cens ans apres le deluge, huit ans *Gaulles.*

apres la nativité d'Abraham, & le cinquan vnieme du regne de *Ninus*, ce dit Berose Ch deen. Et nonobstant qu'ils eussent des edifi ilz couchoiēt neantmoins à terre sur des pea comme noz Sauvages. Et comme on impos anciennement des noms qui contenoient l qualités & gestes des personnes, *Magus* fut ai appellé, pource qu'il fut le premier edificate Car en langue Scythique & Armeniaque (d' sont venus les Gaullois peu apres ledit Delug & en langue antique Gaulloise *Magus* signi Edificateur, dit le méme autheur, & l'a fort b remarqué Iean Annius de Viterbe: d'où vie nent noz noms de villes *Rothomagus. Neomagu Nouiomagus.* Ainsi *Samothes* signifie Sage, & l vieux Philosophes Gaullois furent (avant l Druides) appellez Samotheens, comme rap porte Diogenes Laërtius, lequel confesse qu la Philosophie a commencé par ceux que la va nité Gregeoise a appellé Barbares.

Philosophes Gaullois.

Diog. Laert. au commēc. des vies des Philosophes.

I'adjouteray ici pour exercice de noz Sauvages le ieu de hazard, à quoy ilz s'affectionnen de telle façon, que quelquefois ilz jouent tou ce qu'ils ont, iusques à leurs femmes; & Iacques Quartier écrit le méme de ceux de *Canada* au temps qu'il y fut. Vray est que quant aux femmes jouées la delivrance n'en est pas aisée, & se moquent volontiers du gaigneur en le montrant au doigt. Or quant à leur maniere de jeu ie n'en puis distinctement parler. Car estant pardela ne pensant point à écrire ceci, ie n'y ay pas pris garde. Ilz mettent quelque nombre de féves colorées & peintes d'vn coté, dans vn

Ieux de Sauvages.

plat

at: & ayans étendu vne peau contre terre, uent là dessus, frappans du plat sur cette au, & par ce moyen lesdites féves sautent en ir, & ne tombent pas toutes de la part qu'el- s sont colorées, & en cela gît le hazard: & se- n la rencontre ils ont certain nombre de yaux de joncs qu'ilz distribuent au gaigneur our faire le compte.

CHAP. XVIII.

Des Exercices des femmes.


A femme dés le commencement a esté baillée à l'homme non seulemẽt pour l'aider & assister, mais aussi pour estre le receptacle de la generation. Le premier exercice onc que je lui veux donner apres qu'elle est iariée, c'est de faire des beaux enfans, & assi- er son mary en cet œuvre: car ceci est la fin du iriage. Et pour-ce fort bien & à propos est le appellée נְקֵבָה en Hebrieu, c'est à dire *percée*, our-ce qu'il faut qu'elle soit percée si elle veut niter la Terre nôtre commune mere, laquelle u renouveau desireuse de produire des fruits, uvre son sein pour recevoir les pluies & rou- ées que le ciel verse dessus elle. Or je trouve ue cet exercice sera fort requis à ceux qui vou- ront habiter la Nouvelle France, pour y pro- uire force creatures qui chantent les louanges le Dieu. Il y a de la terre assez pour les nourrir,

Femme est dite percée.

moyennant qu'ilz vueillent travailler: & n
ra leur condition si miserable qu'elle est à
sieurs pardeça, lesquels cherchent à s'occu
& ne trouvent point: & ores qu'ilz trouv
bien souvent leur travail est ingrat. Mais là
lui qui voudra prendre plaisir, & cõme se jo
à vn doux travail, il sera asseuré de viure
servitude, & que ses enfans seront mieux
lui. Voila donc le premier exercice de la f
me que de travailler à la generation, qui est
œuvre si beau & si meritoire, que le grãd A
tre saint Paul pour les cõsoler de la peine qu
1. *Timot.* les ont en ce travail, a dit, *que la femme sera sau*
2. *ver.* 15. *par la generation des enfans, s'ilz demeurent en foy*
Sobrrieté *dilection, & sanctification, avec sobrieté*, c'est à d
aliàs *Cha* si elle les instruit en telle sorte qu'õ recogn
steté. se la pieté de la mere par la bonne nourrit
des enfans.

Ce premier & principal article deduit,
nons aux autres. Noz femmes Sauvages ap
avoir produit les fruicts de cet exercice, pa
Leuit. 12. ne sçay quelle pratique font (sans loy) ce
Purifica- estoit commandé en la loy de Moyse touch
tion. la purification. Car elles se cabannent à-part
n'ont conoissance de leurs marits de trête, v
re quarante iours: pẽdant lesquels neantmo
elles ne laissent d'aller deça & delà où elles c
affaire, portans leurs enfans avec elles, &
ayans le soin.

I'ay dit au chapitre de la Tabagie qu'en
les Sauvages les femmes ne sont point en
bonne condirion comme elles estoient a
ciennement entre les Gaullois & Allema

ar (au rapport méme de Iacques Quartier) les travaillent plus que les hommes, dit il, soit à la pecherie, soit au labour, ou autre chose. » t neantmoins elles ne sont poiut forcées, ni » ourmentées, mais elles ne sont ni en leurs Tabagies, ni en leurs conseils, & font les œuvres ervilles, à faute de serviteurs. S'il y a quelque asse morte, elles la vont dépouiller & querir, eust-il trois lieuës: & faut qu'elles la trouvét à a seule circonstáce du lieu qui leur sera representé de paroles. Ceux qui ont des prisonniers es employent aussi à cela, & autres labeurs, cōme à aller querir du bois avec leurs fémes: qui est vne folie à eux d'aller querir du bois sec & pourri bien loin pour eux chauffer, encores qu'ilz soiét en pleine forét. Vray est qu'ilz se fachent de la fumée: ce qui peut estre cause de cela.

Pour ce qui est de leurs menus exercices, quand l'hiver vient elles preparét ce qui est necessaire pour s'opposer à ce rigoureux adversaire, & font des Nattes de jonc dont elles garnissent leurs cabannes, & d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement, mémes baillans des couleurs à leurs jōcs elles y font des cōpartimés d'ouvrages semblables à ceux de noz jardiniers, avec telle mesure, qu'il n'y a que redire. Et d'autant qu'il faut aussi vetir le corps, elles cōroyét & addoucissent des peaux de Castors, d'Ellans, & autres, aussi bien qu'on sçauroit faire ici. Si elles sont petites, elles en coudent plusieurs ensemble, & font des mâteaux, mâches, bas de chausses, & souliers, sur toutes lesquelles

Nattes.

Conroyement de peaux.

choses elles font des ouvrages qui ont fort b
Panniers ne grace. Item elles font des Panniers de jon
& de racines, pour mettre leurs necessitez,
blé, des féves, des pois, de la chair, du poiss
Bourses. & autres. Des Bourses aussi de cuir, sur lesqu
les elles font des ouvrages dignes d'admirati
Teintures. avec du poil de Porc-epic coloré de rou
noir, blanc, & bleu, qui sont les couleurs qu'
les font si vives, que les nôtres ne semblét po
en approcher. Elles s'exercent aussi à faire
Ecuelles. écuelles d'ecorces pour boire, & mettre le
viandes, lesquelles sont fort belles selon la m
tiere. Item les écharpes, carquans, & brassel
qu'elles & les hommes portent (lesquels ils a
Matachia. pellét *Matachia*) sont de leurs ouvrages. Qu
il faut dépouiller des arbres sur le printemps
l'été, pour de l'écorce couvrir leurs maisons,
sont elles qui font cela; comme aussi elles tr
Canots. vaillent à l'œuvre des Canots & petits batea
quand il en faut faire: & au labourage de la te
re és païs où ilz s'y addonnent: en quoy ell
prennent plus de peine que les hommes, le
quels trenchent du Gentil-homme, & ne pe
sent qu'à la chasse ou à la guerre. Et nonobsta
leurs travaux encore aiment elles commun
Amour de femmes. ment leurs maris plus que deça. Car on n'
voit point entre-elles qui se remarient sur
tombeau d'iceux, c'est à dire incontinent apr
leur decez, ains attendent vn long temps.
s'il a esté tué elles ne mangeront point de chai
ny ne convoleront à secondes nopces qu'ell
n'en ayent veu la vengeance faite: témoignag
de vraye amitié (qui se trouve rarement ent

ous) & de pudicité tout ensemble. Aussi aviét peu souvent qu'ils ayent des divorces, que olontaires. Et s'ils estoient Chrétiens ce seient des familles entre lesquelles Dieu se plaiit & demeureroit, comme il est bien-seant u'il soit pour avoir vn parfait repos: car autreent ce n'est que tourment & tribulation que Mariage. Ce que les Hebrieux grands speculteurs & perquisiteurs és choses sainctes, par e subtile animadversion ont fort bien remarué, disant Aben Hezrá qu'au nom de l'home איש & de la femme אשה le nom de Dieu יה contenu: Et si on ôte les deux lettres qui font nom de Dieu, il y demeurera ces deux mots אש וא qui signifient *feu & feu*, c'est à dire que ieu ôté ce n'est qu'angoisse, tribulation, amerme & douleur.

Belle observation sur les noms de l'homme & de la femme.

Aben Hezra sur le ch. 2. des Proverb. vers.17.

CHAP. XIX.

De la Civilité.



IL ne faut esperer de trouver en noz Sauvages cette civilité que les Scribes & Pharisiens requeroient és Disciples de nôtre Seigneur. Aussi leur curiosité trop grande leur fit faire ne réponse digne d'eux. Car ils avoient introuit des ceremonies & coutumes en la Reliion, qui repugnoient au commandement de ieu, lesquelles ilz vouloient étroitement estre

Matth. 15. vers. 2.

obſervées, enſeignans l'impieté ſoubs le no de pieté. Car ſi vn méchant enfant bailloit tronc ce qui appartenoit à ſon pére, ou à ſa m re, ilz juſtifioient ce méchant fils (pour tirer profit) contre le commandement de Dieu, q a ſur toutes choſes recommandé aux enfa l'obeiſſance & reverence envers ceux qui les ont mis au monde, qui ſont l'image de Die lequel n'a que faire de noz biens, & n'a poi agreable l'oblation qui lui eſt faite du biẽ d'a trui. Or cette civilité dont parle l'Evangile, r gardoit le lavement des mains, lequel nôt Seigneur ne blame point ſinon entant qu faute de l'avoir gardé ils en faiſoient vn gr peché.

Dieu ne veut point les oblations du bien d'autrui.

En ces manieres de civilitez ie n'ay dequ loüer noz Sauvages, car ilz ne ſe lavent poi és repas s'ilz ne ſont exorbitãmẽt ſales: & n'a ans aucun vſage de linge quãd ils ont les mai graſſes ilz ſont contraints de les torcher à leu cheveux, ou aux poils de leurs chiens. De pou ſer dehors les mauvais vents de l'eſtomach, i n'ẽ ſont difficultez parmi le repas: cõme ne f pardeça les Allemans, & autres. N'ayans l artifices de menuiſerie, ilz dinent ſur la gra de table du monde, étendans vne peau là où i veulent manger, & ſont aſſis en terre. Les Tur en font de méme. Noz vieux Gaullois n'eſtoi pas mieux, leſquelz Diodore dit avoir fait p reille choſe, étendãs à terre des peaux de chiẽ ou de loups, ſur leſquelles ilz dinoient & ſo poient, ſe faiſans ſervir par des jeunes garſon Les Allemans encore plus ruſtiquement. C

Sauvages.

Gaullois.

Allemans.

: n'avoient par les lettres, la philosophie, ni tát
: delicatesse que nôtre nation, laquelle Cesar
:t avoir eu l'vsage de mille choses par le moyé
:s navigations d'outre mer, dont ils accom-
:odoient les peuples frótiers des Allemagnes,
squels tenoiét vn peu de civilité, & plus d'hu-
ianité que les autres de leur nation, par la có-
iunication des nôtres.

Quant aux caresses qu'ilz se font les vns *Sauvages arrivans en quelque lieu.*
ix autres arrivans de loin, le recit en est fort sô-
iaire. Car plusieurs fois nous avons veu arriver
:s Sauvages forains au Port Royal, lesquels
escendus à terre, sans discours s'en alloiét droit
la cabanne de *Membertou*, là où ilz s'asseoiét, &
: mettoient à petuner, & apres avoir bien pe-
iné, bailloient le petunoir au plus apparent, &
elà consecutivement aux autres : puis au bout
e demie heure commençoient à parler. Quád
s arrivoient chez nous, la salutation estoit, *Ho,*
o, ho, & ainsi font ordinairement : mais de faire *Salutations des Sauvages.*
es réverences & baise-mains, ilz ne se conois-
:nt point à cela, sinó quelques particuliers qui
efforcent de se conformer à nous, & ne nous
enoient gueres voir sans chapeau, afin de nous
iluer par vne action plus solennelle.

Les Floridiens ne font aucune entrepri-
:, qu'ilz n'assemblent par plusieurs fois leur
Conseil : & en ces assemblées ilz se saluënt
quand ils arrivent. Le *Paraousti* (que Laudon-
iere appelle Roy) se met seul sur vn siege qui
est plus haut que les autres : là où les vns apres
es autres le viennent saluër, & commencent

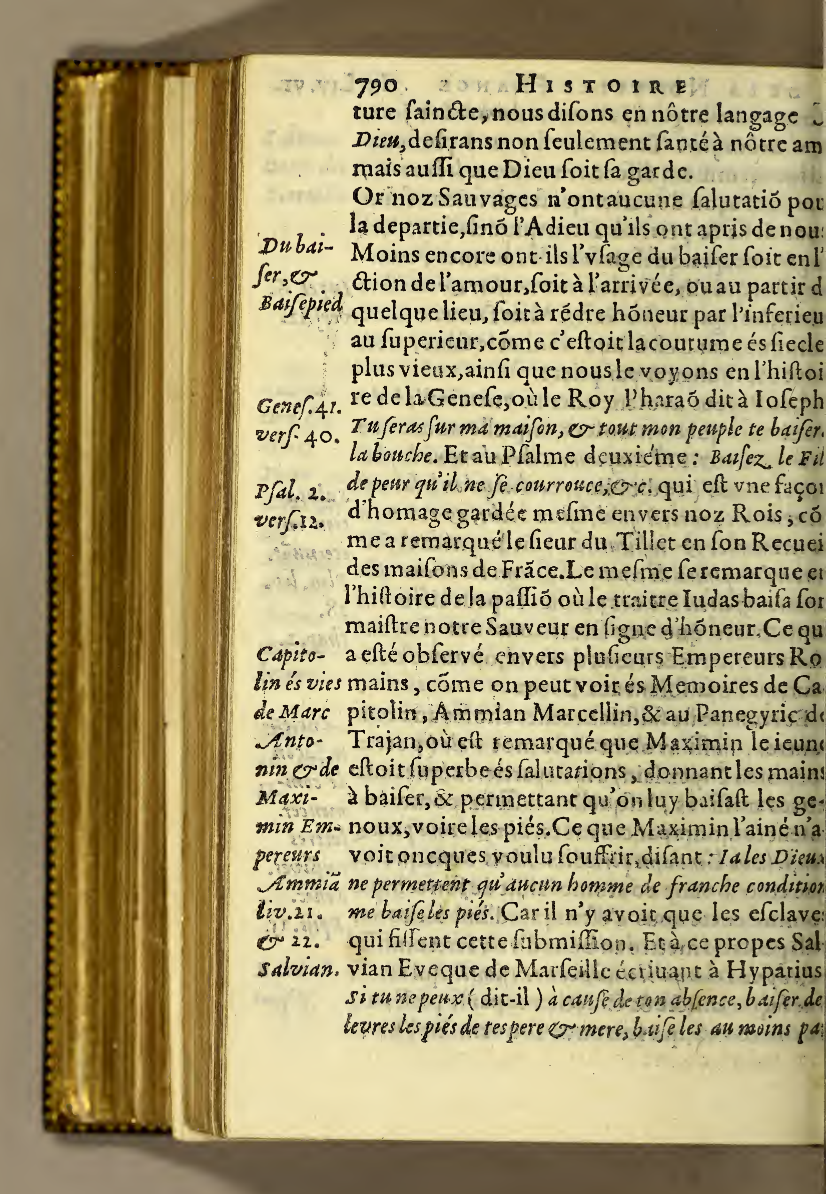
les plus anciens leur ſalut, hauſſans les deu
Saluta- mains par deux fois à la hauteur de leur viſag
tions des diſans *Ha, he, ya, ha, ha,* & les autres réponde
Floridiẽs *Ha, ha.* Et s'aſſeoient chacun ſur des ſieges q
ſont tout à lentour de la maiſon du Conſeil.

Or ſoit que la ſalutation *Ho, ho,* ſignifie que
que choſe, ou non (car ie n'y ſçay aucune ſign
fication particuliere) c'eſt toutefois vne ſaluta
tion de joye, & la ſeule voix *Ho, ho,* ne ſe peu
faire que ce ne ſoit quaſi en riant, temoignan
Saluta- par là qu'ilz ſont joyeux de voir leurs amis. Le
tion des Grecs n'ont iamais eu autre choſe en leurs ſalu
Grecs. tations qu'vn témoignage de joye avec leu
Plato in χαῖρε, qui ſignifie, *Soyez ioyeux:* ce que Plato
Charmi- ne trouvant pas bon eſtoit d'avis qu'il vaudroi
de. mieux dire σωφρόνει, *Soyez ſage.* Les Latins on
Saluta- eu leur *Ave,* qui eſt vn ſouhait de bon-heur
tion des quelquefois auſſi *ſalve,* qui eſt vn deſir de ſant
Latins à celui qu'on ſaluë: & ne ſçay à quel propos o
& He- nous a fourré ce mot parmi noz prieres. Le
brieux. Hebrieux avoient le Verbe שׁלם qui eſt v
mot de paix & de ſalut. Suivant quoy nôtre Sa
Matth. veur cõmãda à ſes Apôtres de ſaluer les maiſõ
10. verſ. où ils entreroient, c'eſt à dire (ſelon l'interpre-
11. tation de la verſion ordinaire) de leur annon
cer la paix: laquelle ſalutation de paix eſtoit dé
les premiers ſiecles parmi le peuple de Dieu
Car il eſt écrit que Ietro beau-pere de Moyſe
venant ſe conjouïr avec lui des graces que Dieu
lui avoit fait & à ſon peuple par la delivrance
Exod.18. du païs d'Ægypte, *Moyſe ſortit au-devant de ſon*
verſ.7. *Beau-pere, & s'eſtant proſterné, le baiſa: & ſe ſalue-*
rent l'vn l'autre en paroles de paix. Nous autres

isons *Dieu vous gard', Dieu vous doint le bon jour.*
:em *Le bon soir.* Toutefois il y en a plusieurs
ui ignoramment disent, *Ie vous donne le bon iour,*
bon soir: Façon de parler qui seroit mieux seant
: par desir & priere à Dieu que cela soit. Les
nges ont quelquefois salué les hômes, com-
ie celui qui dit à Gedeon: *Tres-fort & vaillant* *Iuges 6.*
omme, le Seigneur est avec toy. Mais Dieu ne saluë *vers. 12.*
ersonne: car c'est à lui à donner le salut, non
oint à le souhaiter par priere.

Les Payens avoient encore vne civilité de
luër ceux qui eternuoient, laquelle nous avõs
etenuë d'eux. *Et l'Empereur Tibere homme le plus*
riste du monde (ce dit Pline) *vouloit qu'on le saluast* *Saluta-*
n éternuant, encores qu'il fust en coche, &c. Toutes *tion en*
es ceremonies & institutions (dit le méme) *sont* *eternuãt.*
venues de l'opinion de ceux qui estiment les Dieux assi- *Plin. liv.*
ter à nos affaires. De ces paroles se peut aisément *28.*
conjecturer que les salutations des Payens *chap. 2.*
estoient prieres & vœux de santé, ou autre bon-
heur, qu'ilz faisoient aux Dieux.

Et comme ilz faisoient telles choses aux ren- *Ancien-*
contres, aussi avoient-ilz le mot *Vale* (portez *ne façon*
vous bien: soyez sain) à la departie: mémes aux *de com-*
lettres missives, lesquelles aussi ilz commen- *mencer*
çoient toujours par ces mots: *Si vous vous portez* *lettres*
bien, cela va bien: ie me porte bien. Mais Seneque dit *missives.*
que cette bonne coutume faillit de son temps: *Senec.*
comme entre nous c'est aujourd'hui écrire en *Epist. 15.*
villageois de mettre au bout d'vne lettre missi-
ve, *Ie prie Dieu qu'il vous tienne en santé:* qui estoit
vne façon sainƈte & Chrétienne par le passé. Au
lieu de ce *Vale*, qui se trouve souvent en l'Ecri-



ture saincte, nous disons en nôtre langage
Dieu, desirans non seulement santé à nôtre am
mais aussi que Dieu soit sa garde.
Or noz Sauvages n'ont aucune salutatiõ pou
la departie, sinõ l'Adieu qu'ils ont apris de nou
Du baiser, & Baisepied Moins encore ont-ils l'vsage du baiser soit en l'
ction de l'amour, soit à l'arrivée, ou au partir d
quelque lieu, soit à rẽdre hõneur par l'inferieu
au superieur, cõme c'estoit la coutume és siecle
plus vieux, ainsi que nous le voyons en l'histoi
Genes. 41. re de la Genese, où le Roy Pharaõ dit à Ioseph
vers. 40. *Tu seras sur ma maison, & tout mon peuple te baiser*
la bouche. Et au Psalme deuxiéme: *Baisez le Fil*
Psal. 2. *de peur qu'il ne se courrouce, &c.* qui est vne façon
vers. 12. d'homage gardée mesme envers noz Rois, cõ
me a remarqué le sieur du Tillet en son Recuei
des maisons de Frãce. Le mesme se remarque en
l'histoire de la passiõ où le traitre Iudas baisa son
maistre notre Sauveur en signe d'hõneur. Ce qu
Capitolin és vies de Marc Antonin & de Maximin Empereurs a esté observé envers plusieurs Empereurs Ro
mains, cõme on peut voir és Memoires de Ca
pitolin, Ammian Marcellin, & au Panegyric de
Trajan, où est remarqué que Maximin le ieune
estoit superbe és salutations, donnant les mains
à baiser, & permettant qu'on luy baisast les ge
noux, voire les piés. Ce que Maximin l'ainé n'a
voit oncques voulu souffrir, disant: *Ia les Dieux*
Ammiã liv. 21. & 22. *ne permettent qu'aucun homme de franche condition*
me baise les piés. Car il n'y avoit que les esclaves
qui fissent cette submission. Et à ce propos Sal
Salvian. vian Eveque de Marseille écrivant à Hypatius
Si tu ne peux (dit-il) *à cause de ton absence, baiser de*
levres les piés de tes pere & mere, baise les au moins pa

esir & prieres, comme esclave, baise leur les mains comme nourrissonne, baise leur la bouche comme fille. Tertullian grand censeur des abus met entre les actes d'idolatrie beaucoup de choses moindres que tels baise-piés, disant que *c'est idolatrie tout ce qui s'éleve outre la mesure de l'honneur humain à la ressemblance de la hautesse divine.* Car certes l'inclination de la teste n'est point deuë à la chair, ni au sang, mais à Dieu seul. Sur quoy ie renvoye mon lecteur aux Liturgies de sainct Chrysostome & de sainct Clement, pour revenir à noz baisers salutatoires, desquels les Payés anciens vsoient aussi bien à la departie, comme à l'arrivée, ainsi que nous pouvons recuillir de Suetone en la vie de Neron, là où il dit que *ni arrivant, ni s'en allant, il ne daigna oncq donner vn baiser à aucun.* C'a esté aussi vne coutume fort ancienne & authorisée par la Nature de se baiser entre les amourettes; dequoy méme font mention les loix Imperiales. Mais noz Sauvages estoient, ie pense, brutaux avant la venuë des François eu leurs contrées: car ilz n'avoient l'usage de ce doux miel que succent les amãs sur les levres de leurs maistresses quãd ilz se mettent à colombiner & preparer la Nature à rendre les offrandes de l'amour sur l'autel de Cypris. Neantmoins s'il faut conclurre ce discours par son cõmencement, ilz sont loüables en l'obeissance qu'ilz rendent aux peres & aux meres, aux commandemens desquels ils obeissent, les nourrissent en leur vieillesse, & les defendent contre leurs ennemis. Et ici (chose malheureuse) on voit souvent des procés des enfans contre les peres: on voit des livres

Tertull. au Traité de l'Idolatrie.

Sueton. in Nerone. cap. 37.

L. si à spõso C. De donat. ante nup.

publiez. De la puissance paternele, sur ce que les enfans se derobent de leur obeïssance. Acte indigne d'enfans Chrétiens, ausquels on peut approprier le propos de *Turnus Herdonius* recité

Tit. Liv. lib.1. Decad.1. en Tite Live, disant que *Nulle plus brieve conoissance de cause & expedition ne peut estre que celle d'entre le pere & le fils, dont les differens se peuvent vuider à peu de paroles. S'il n'obeit à son pere, sans aucune doute malheur lui auiendra.* Et la parole de

Deutero. 27. vers. 16. Dieu qui foudroye dit: *Maudit celui qui n'honore point son pere & sa mere, & tout le peuple dira, Amen.*

CHAP. XX.

Des Vertus & vices des Sauvages.



LA Vertu, comme la Sagesse, ne laisse pas de loger sous vn vil habit. Les nations Septentrionales ont esté les dernieres civilisées. Et neantmoins avant cette civilité elles ont fait de grandes choses. Noz Sauvages, quoy que nuds, ne laissent d'avoir les Vertus qui se trouvent és hommes civilisés.

Arist. 6. Eth. ch. 13. Car *Vn chacun* (dit Aristote) *dés sa naissance ha en soy les principes & semences des Vertus.* Prenant dõc les quatre Vertus par leurs chefs, nous trouverons qu'ils en participent beaucoup. Car premierement pource qui est de la Force & du courage, ils en ont autant que pas vne nation des Sauvages (ie parle de noz Souriquois, &

:urs alliez) de maniere que dix d'entre eux ſe
azarderont toujours contre vingt Armou-
hiquois: non point qu'ilz ſoient du tout ſans
rainte (choſe que le ſuſ-allegué. Ariſtote re-
roche aux anciens Celtes-Gaullois, leſquels
ie craignoient rien, ny les mouvemens de la
erre, ni les tempétes de la mer, diſant que ce
ela eſt le propre d'vn étourdi) mais avec le
ourage qu'ils ont, ils eſtiment que la prudence
eur donne beaucoup d'avantage. Ilz craignent
lonc, mais c'eſt ce que tous les hommes ſages
raignēt, qui eſt la mort, laquelle eſt terrible &
edoutable, comme celle qui raffle tout où elle
aſſe. Ilz craignent le deshonneur & le repro-
he, mais cette crainte eſt couſine germaine de
a Vertu. Ilz ſont excitéz à bien faire par l'hon-
ıeur, d'autant que celui entre eux eſt toujours
ıonoré, & s'acquiert du renom, qui a fait quel-
ue bel exploit. Aians ces choſes à eux propres,
lz ſont en la Mediocrité, qui eſt le ſiege de la
Vertu. Vn point rend en eux cette Vertu de
'orce & courage, imparfaite; qu'ilz ſont trop
vindicatifs, & en cela mettent leur ſouverain
contentement, ce qui degenere à la brutalité.
Mais ilz ne ſont ſeuls: car toutes ces nations
ant qu'elles ſe peuvent étendre d'vn pole à
'autre, ſont frappées de ce coin. La ſeule reli-
gion Chretienne les peut faire venir à la raiſon,
comme elle fait aucunement entre nous (ie dy
aucunement, pour ce que nous avons des hom-
mes fort imparfaits auſſi bien que les Sauvages)
& en la Chrétienté eſt ce bienque deux Rois ſe
guerroyans, il y a vn Pere commun, qui (quaſi

Anciens Gaullois hommes ſans peur

Qu'eſt-ce que les Sauvages craignent.

Médiocrité

Sauvages ſon vindicatifs.

ſemblable en ce regard aux anciens Fecialier de Rome) met la paix entre eux,& compoſe l differént, s'il y a moyen, ne permettant qu'o en vienne aux mains, ſinon quand tout eſt de eſperé: Celui que ie veux dire eſt le grand Eve
1. Cor. 4. verſ. 1. que de Rome diſpenſateur des ſecrets de Dieu lequel en noz jours nous a procuré le benefic de la paix de laquelle heureuſement nous jouïſſons, traitée à Vervin lieu de ma naiſſance, o ie fis (apre icelle concluë & arretée) deu actions de graces en forme de Panegyrique Monſeigneur le Legat Alexandre de Medic Cardinal de Florence, depuis Pape Leon X imprimées à Paris.

Temperance. La Temperance eſt vne autre vertu conſiſtant en la Mediocrité és choſes qui concernen la volupté du corps: car pour ce qui regarde l'eſprit celuy n'eſt point appellé temperant ou intemperant, qui eſt pouſſé d'ambition, ou de deſir d'apprendre, ou qui paſſe les journées à baguenauder. Et pour ce qui eſt du corporel l temperance, ou intemperance, ne vient poin à toutes choſes qui pourroient eſtre ſujettes à noz ſens, ſi ce n'eſt par accident: comme à vn couleur, à vn pourtrait, item à des fleurs & bonnes odeurs: item à des chanſons & auditions de harangues, ou comedies: mais bien à ce qui eſt ſujet à l'attouchement, & à ce que l'odorat recherche par des artifices, comme au boire & manger, aux parfums, à l'acte Venerié, au jeu de paume, à la lucte, à la courſe, & ſemblables. Or toutes ces choſes dependent de la volonté. Ce qu'eſtant, c'eſt à faire à l'homme à

çavoir commander à son appetit.

Noz Sauvages n'ont point toutes les qualitez requises à la perfection de ceste Vertu. Car pour les viandes il faut confesser leur intemperance quand ils ont dequoy, & mangent perpetuellement iusques à se lever la nuit pour faire Tabagie. Mais attendu que pardeça plusieurs sont autāt vitieux qu'eux ie ne leur veux point estre rigoureux censeur. Quant aux autres actions il n'y a rien plus à reprendre en eux que nous: voire ie diray que moins en ce qui est de l'acte Venerien, auquel ilz sont peu addonnez: sans toutefois comprendre ici ceux de la Floride & païs plus chauds, desquels nous avons parlé ci-dessus. *Gourmādise.* *Ci-dessus chap. 13.*

La Liberalité est vne vertu autaut loüable comme l'Avarice & la Prodigalité ses collateraux sont blamables. Elle consiste à donner & recevoir, mais plustot à donner en temps & lieu, & par occasion, sans excés. Cette vertu est propre & bien-seante aux grands, qui sont cōme dispensateurs des biens de la terre, lesquels Dieu a mis entre leurs mains pour en vser liberalement, c'est à dire en élargit à celuy qui n'en a point, ne point estre excessif en depense non necessaire, ny trop retenu là où il faut montrer de la magnificence. *Liberalité.*

Noz Sauvages sont loüables en l'exercice de cette Vertu, selon leur pauvreté. Car comme nous avons quelquefois dit, quand ilz se visitent les vns les autres ilz se font des presens mutuels. Et quand il arrive vers eux quelque

Sagamos François ilz luy font de méme, jettan à ses piez quelque paquet de Castors, ou autr pelleterie, qui sont toutes leurs richesses. Et f rent ainsi au sieur de Poutrincourt, mais il n les prit point à son vsage, ains les mit au maga zin du sieur de Monts, pour ne contrevenir a privilege à luy donné. Cette façon de faire de dits Sauvages ne provient que d'vne ame libe rale, & qui a quelque chose de bon. Et quo qu'ilz soient bien aises quand on leur rend l pareille, si est-ce qu'ilz commencent la chance & se mettent en hazard de perdre leur marchā dise. Et puis, qui est-ce d'entre nous qui fait plu qu'eux, c'est à dire, qui donne si ce n'est en in tenrion de recevoir? Le Poëte dit,

Nemo suas gratis perdere vellet opes.

Il n'y a persone qui donne à perte. Si vn grā donne à vn petit, c'est pour en tirer du service Méme ce qui se donne aux pauvres, c'est pou recevoir le centuple, selon la promesse de l'E vangile. Et pour montrer la galantise de nosdit Sauvages: ilz ne marchandent point volōtiers & se contentent de ce qu'on leur baille honne tement, meprisans & blamans les façons de fai re de noz mercadens qui barguignent vne heu re pour marchander vne peau de Castor: com me ie vi estant à la riviere Sainct Iean, dont i'ay parlé ci-dessus, qu'ils appelloient Chevalier ieu ne marchant de sainct Malo, *Mercateria*, qui est mot d'injure entre eux emprunté des Basques, signifiant comme vn racque-de-naze. Bref ilz n'ont rien que d'honnéte & liberal en matiere de permutation. Et voyans les façons de faire sordides

C.-dessus liv. 4. *ch.*17.

ordides de quelques vns des nôtres, ilz demã-
oient quelquefois qu'eſt-ce qu'ilz venoient
hercher en leur païs, diſans qu'ilz ne vont
cint au nôtre: & que puis que nous ſommes
lus riches qu'eux nous leur devrions bailler
beralement ce que nous avons.

De cette vertu nait en eux vne Magnificence, *Magnificence.*
quelle ne peut paroitre, & demeure cachée,
nais ilz ne laiſſent d'é eſtre éguillonnez, faiſans
out ce qu'ilz peuvent pour recevoir leurs amis
quand ilz les viennẽt voir. Et vouloit bien *Me-*
ertou qu'on luy fit l'honneur de tirer notre ca-
ion quand il arrivoit, pource qu'il voyoit qu'õ
aifoit cela aux Capitaines François en tel cas,
liſant que cela luy eſtoit deu puis qu'il eſtoit
agamos. Et quand ſes confreres le venoiẽt voir
l n'eſtoit pas honteux de venir demander du
in pour leur faire bonne chere, & montrer
qu'il avoit du credit.

Ici ſe peut rapporter l'Hoſpitalité, de la- *Hoſpitalité.*
quelle toutefois ayant parlé ci-deſſus, ie rẽvoy- *Ci deſſus ch. 14.*
ray le Lecteur au chapitre de la Tabagie, où
e leur donne la loüange Gaulloiſe & Françoiſe
en ce regard. Vray eſt qu'en quelques endroits il
y en a qui ſont amis du temps, prennent leur a-
vantage en la neceſſité, comme a eſté remarqué
au voyage de Laudonniere. Mais en cela nous *Ci deſſus liv. 1. ch. 15.*
ne les ſçaurions accuſer que nous ne nous accu-
ſions auſſi, qui faiſons le méme. Vne choſe di-
ray-ie qui regarde la pieté paternelle, que les
enfans ne ſont point ſi maudits que de mepri-
ſer leurs pere & mere en la vieilleſſe, ains leur
pourvoient de chaſſe, comme les cigognes font

Devoir des enfás. envers ceux qui les ont engendré. Chose qui à la honte de beaucoup de Chrétiens, lesqu se fachans de la trop longue vie de leurs peres meres, bien-souvent les font depoüiller deva qu'aller coucher, & les laissent nuds.

Mansuetude. Clemence. Ils ont aussi la Mansuetude & Clemence la victoire envers les femmes & petits enfa de leurs ennemis, ausquels ilz sauvét la vie, m ilz demeurent leurs prisonniers pour les serv selon le droit ancien de seruitude introduit p toutes les nations du monde de deça, contre liberté narurelle. Mais quant aux hômes de c fense ilz ne pardõnent point, ains en tuent ta qu'ils en peuvent attraper.

Iustice. Pour ce qui est de la Iustice ilz n'ont aucu loy divine, ni humaine, sinõ celle que la Natu leur enseigne, qu'il ne faut point offenser a trui. Aussi n'ont-ilz gueres de quereles. Et si t le chose arrive, le *Sagamos* fait le Hola, & fait r son à celui qui est offensé, baillant quelqu coups de baton au seditieux, ou le condemna à faire des presens à l'autre pour l'appaiser: q est vne petite forme de seigneurie: en ce ioüiss de la felicité du premier âge lors que la belle strée vivoit parmi les hommes. Il n'y a ny pr cés, ni auditoires entre eux, ainsi que Pline des insulaires de la Taprobane, en quoy il reputé particulieremẽt heureux de n'estre poi

Gratelle de procés. tourmentez de cette gratelle qui mãge aujou d'hui nôtre France, & consomme les meilleur familles. Si c'est vn de leurs prisonniers qui a d linqué, il est en danger de passer le pas. Car qu il sera tué personne ne vengera sa mort. C'est

:me consideration du monde de deça. On fait
u d'état de la vie & de l'honneur d'vn hom-
: qui n'a point de support.

Vn iour il y eut vne prisonniere Armouchi- *Execu-*
oise, qui avoit fait evader vn prisonnier de *tiõ de iu-*
n païs, & afin de passer chemin elle avoit de- *stice fai-*
bé en la cabãue de *Membertou* vn fuzil (car sans *te par les*
a ilz ne font rien) & vne hache. Ce que venu *Sauva-*
a cognoissance des Sauvages, ilz n'en voulu- *ges.*
nt point faire la justice pres de nous, mais s'en
erent cabãner à quatre ou cinq lieuës loin du
ort Royal, où elle fut tuée. Et pour ce que c'e-
oit vne féme, les femmes & filles de noz Sau-
ges en firent l'executiõ. *Kinibech'-coech'* jeune
le de dixhuit ans biẽ potelée, & belle, lui bail-
le premier coup à la gorge, qui fut d'vn cou-
au : Vne autre fille de méme âge d'assez bon-
grace, dite *Metẽbroech'*, continua, Et la fille de
embertou, que nous appellions *Membertou-ech'-*
ech', acheva. Nous leur fimes vne âpre repri-
ende de cette cruauté, dont elles estoient tou-
s honteuses, & n'osoient plus se montrer.
oila leur forme de Iustice.

Vne autre fois vn prisonnier & vne prison-
ere s'en allerent tout à fait sans fuzil, ni aucu-
e provisiõ de viandes. Ce qui estoit de diffici-
execution, pour la longueur du chemin,
ui estoit de plus de cent lieuës par terre, *Euasion*
our ce qu'il leur convenoit aller en cachette & *incroya-*
garder de la rencontre de quelques Sauvages. *ble de*
Neantmoins ces pauvres creatures depouïl- *deux Ar*
rent quelques arbres & firent vn petit batteau *mouchi-*
'écorce, dans lequel ilz traverserent la Baye *quois.*

Fräçoise,qui est large de dix ou douze lieuës, gaignerent l'autre terre opposite au Port Ro al, accourcissans leur chemin de plus de ce cinquante lieuës: & se sauverent en leur p des Armouchiquois.

Sauvages à quoy diligens & paresseux. I'ay dit en quelque endroit qu'ilz ne sont l borieux qu'au fait de la Chasse, & de la Pech rie, aymans aussi le travail de la mer: paresse à tout autre exercice de peine, comme au labo rage, & à noz metiers mechaniques: méme moudre du blé pour leur usage. Car quelqu fois ilz le feront plustot bouïllir en grains, q de le moudre à force de bras. Neantmoins si seront-ilz par inutils. Car il y aura moyen de occuper à ce à quoy leur nature se porte, sans forcer: comme faisoient jadis les Lacedem niens à la ieunesse de leur Republique. Qu aux enfans n'ayans point encore pris de pli il ra plus aisé de les arréter à la maison & les occ per à ce qu'ō voudra. Quoy que ce soit la Ch se n'est pas mauvaise, ni la Pecherie. Voyo donc de quelle façon ilz s'y comportent.

CHAP. XXI.

La Chasse.

Genes. 1. Vers. 29.



IEV avant le peché avoit dor pour nourriture à l'homme t te herbe de la terre portant mence, & tout arbre ayant soy fruit d'arbre portant sem

: ſans qu'il ſoit parlé de repandre le ſang des
tes : & neantmoins apres le banniſſement
jardin de plaiſir, le travail ordonné pour la
ine dudit peché requit vne plus forte nourri-
e & plus ſubſtanciele que la precedéte. Ainſi
omme plein de charnalité s'accoutuma à la
urriture de la chair, & apprivoiſa des be-
ıux en quantité pour lui ſervir à cet effect:
oy que quelques vns ayent voulu dire qu'a-
t le Delvge ne s'eſtoit point mangé de chair:
t en vain Abel euſt-il eſté paſteur, & Iabal pere Geneſ. 4.
s paſteurs. Mais apres le Deluge l'alliance de Verſ. 4.
eu ſe renoüant avec l'homme : *La crainte & 20.*
peur de vous (dit-le Seigneur) *ſoit ſur toute béte de* Geneſ. 9.
terre & ſur tous oiſeaux des cieux, avec tout ce qui Verſ. 2.3.
meut ſur la terre, & tous les poiſſons de la mer : ilz
us ſont baillés entre voz mains. Tout ce qui ſe meut Origine
ant vie vous ſera pour viande. Sur ce privilege du droit
ici le droit de la Chaſſe formé: droit le plus de Chaſſe.
ble de tous les droits qui ſoient en l'vſage de Pourquoy
ióme, puis que Dieu en eſt l'autheur. Et pour appartiét
tte cauſe ne ſe faut emerveiller ſi les Roys & aux Rois,
ur Nobleſſe ſe le ſont reſervé par vne raiſon & à leur
en concluante, que s'ils commandent aux hō- Nobleſſe.
es, à trop meilleure raiſon peuvent-ilz com-
ander aux bétes. Et s'ils ont l'adminiſtration
e la iuſtice pour juger les mal-faiteurs, dom-
r les rebelles, & amener à la ſocieté humaine
s hōmes farouches & ſauvages : A beaucoup
eilleure raiſon l'auront-ils pour faire le méme
vers les animaux de l'air, des champs, & des
ampagnes. Quant à ceux de la mer nous en
arlerons en autre lieu. Et puis que les Rois ont

esté du commencement eluz par les peupl
pour les garder & defendre de leurs ennemis
A quelle fin les Rois ont esté eluz. dis qu'ilz sont aux manœuvres, & faire la gue
re entant que besoin est pour la reparation
l'injure & repetition de ce qui a esté vsurpé,
ravi: il est bien-seant & raisonnable que tant e
que la Noblesse qui les assiste & sert en ces ch
ses, ayét l'exercice de la Chasse, qui est vne im
ge de la guerre, afin de se degourdir l'esprit,
estre toujours à l'erte prét à monter à ch
val, aller au-devant de l'ennemi, lui faire d
embuches, l'assaillir, lui donner la chasse, l
marcher sur le ventre. Il y a vn autre & pr
mier but de la Chasse, c'est la nourriture de l'h
me, à quoy elle est destinée, comme se rec
Premiere fin de la chasse. noit par le passage de l'Ecriture allegué ci-de
sus: voire, di-ie, tellement destinée qu'en la la
gue saincte ce n'est qu'vn méme mot צַיִד pou
signifier Chasse (ou Venaison) & viande: c
Psal, 132. vers. 15. me entre cent passages cetui-ci du Psalm
CXXXII. là où nôtre Dieu ayant eleu Sió pou
son habitation & repos perpetuel, il lui prom
qu'il benira abondamment ses vivres, & rassa
siera de pain ses souffreteux. Auquel passag
Interpretation. sainct Hierome dit *Venaison* ce que les autre
translateurs appellent *Vivres*, mieux à propo
que *Vefve* en la version commune.

La chasse donc ayant esté octroiée à l'hom
me par vn privilege celeste, les Sauvages pa
toutes les Indes Occidentales s'y exercent san
distinction de personnes, n'ayans aussi ce be
ordre estabii pardeça, par lequel les vns son
nais pour le gouvernement du peuple & la de
fense du païs, les autres pour l'exercice des arts

la culture de la terre, de matiere que par cet-
belle œconomie chacun vit en asseurance.

Cette chasse se fait entr'eux principalement
iver. Car tout le printemps & l'esté & partie
l'automne ayans du poisson abondamment
ur eux & leurs amis, sans se donner de la pei-
, ilz ne cherchent gueres autre nourriture.
ais sur l'hiver lors que le poisson se retire sen-
nt le froid, ilz quittent les riues de mer, & se
bannent dans les bois là où ilz sçavent qu'il y
le la proye: ce qui se fait iusques és païs qui a
isinent le Tropique de Cancer. Es païs où il
a des Castors, comme par toute la grande ri-
ere de Canada, & sur les côtes de l'Ocean jus-
ies au païs des Armouchiquois, ils hivernent
r les rives des lacs, pour la Pecherie desdits Ca
ors, dont nous parlerons à son tour: mais pre-
ierement parlons de l'Ellan lequel ils appel-
nt *Aptaptou*, & noz Basques *Orignac*.

Demeure hivernale.

C'est vn animal le plus haut qui soit apres le
romadaire & le Chameau, car il est plus haut
ue le cheval. Il a le poil ordinairemẽt grison, &
uelquefois fauve, long quasi cõme les doigts
e la main Sa téte est fort longue & ha vn ordre
téque infini de dents. Il porte son bois double
omme le Cerf, mais large comme vne plan-
ie, & long de trois piedz, garni de cornichons
'vn côté de sa longueur & au dessus. Le pié en
t fourchu comme du Cerf, mais beaucoup
lus plantureux. La chair en est courte & fort
elicate, Il pait aux prairies, & vit aussi des ten-
res pointes des arbres. C'est la plus abondante
nanne qu'ayent noz Sauvages apres le poisson.

Description de l'Ellan.

Temps propre à la Chasse. Disons donc que le meilleur temps & pl[u]
commode pour lesdits Sauvages à toute chas[se]
terrestre est la plus vieille saison, lors que les fo[-]
réts sont chenuës & les neges hautes, & princ[i-]
palement si sur ces neges vient vne forte gelé[e]
qui les endurcisse. Lors bien revetus d'vn man[-]
teau fourré de Castors, & de manches aux bra[s]
attachées ensemble avec vne courroye: item d[e]
bas de chausses de cuir d'Ellã semblable au bu[f-]
fle (qu'ils attachent à la ceinture) & des soulie[rs]
aux piés du méme cuir, faits bien proprement
ilz s'en vont l'arc au poin, & le carquois sur l[e]
dos la part que leur *Aoutmoin* leur aura indiqu[é]
Cidessus chap. 6. (car nous avons dit ci-dessus qu'ilz consulten[t]
l'Oracle lors qu'ils ont faim) ou ailleurs où il[z]
penserõt ne devoir point perdre temps. Ils on[t]
Chiens des Chiens préque semblables à des Renars e[n]
forme & grandeur, & de tous poils, qui les sui[-]
vent, & nonobstant qu'ilz ne jappét point, tou[-]
tefois ilz sçavent fort bien découvrir le gite d[e]
la béte qu'ilz cherchent, laquelle trouvée, ilz l[a]
poursuivent courageusement, & ne l'aban[-]
donnent iamais qu'ilz ne l'ayent terrassée. E[t]
pour plus commodement la poursuivre, ils at-
Raquettes aux pieds. tachẽt au dessouz des piez des Raquettes trois
fois aussi grandes que les nôtres, moyennant
quoy ilz courent legeremẽt sur cette nege du-
re sans enfoncer. Que si elle n'est assez ferme ilz
ne laissent pas de chasser, & poursuivre trois
Constance à la chasse. jours durant si besoin est. En fin l'ayans navrée
à mort ilz la font tant harceler par leurs chiens,
qu'il faut qu'elle tombe. Lors ilz lui ouvrent le
ventre, baillent la curée aux chasseurs, & en

renent leur part. Ne faut pas penser qu'ilz mangent la chair cruë, comme quelques vns imaginent, même Iacques Quartier l'a écrit: car ilz portent toujours allans par les bois vn fuzil au devant d'eux pour faire du feu quand la Chasse est faite, où la nuit les contraint de s'arrester.

Sauvages portēt fuzils dans les bois.

Nous allames vne fois à la depoüille d'vn Ellan demeuré mort sur le bord d'vn grand ruisseau environ deux lieuës & demie dans les terres: là où nous passames la nuit, ayās oté les neges pour nous cabanner. Nous y fimes la Tabagie fort voluptueuse avec cette venaison si tendre qu'il ne se peut rien dire de plus: & apres le roti nous eumes du bouilli & du potage abondamment appreté en vn instant par vn Sauvage qui façonna avec sa hache vn bac, ou auge, d'vn tronc d'arbre, dans quoy il fit bouillir sa chair. Chose que i'ay admirée, & l'ayāt proposée à plusieurs qui pensent avoir bon esprit, n'en ont sceu trouver l'invention, laquelle toutefois est sommaire, qui est de mettre des pierres rougies au feu dans ledit bac, & les renouveller jusques à ce que la viande soit cuite. Ce que Ioseph Acosta recite que les Sauvages du Perou font aussi. Les sauvages d'Ecosse font chose non mois etrange en leurs Tabagies. Car quand ils ont tué vn bœuf, ou vn mouton, la peau toute freche leur sert de marmite, la remplissans d'eau, & y faisans cuire leur chair.

Belle invention de Sauuages pour la cuisine.

Or pour revenir à noz gens, le chasseur estant retourné aux cabānes il dit aux femmes ce qu'il a exploité, & qu'en tel endroit qu'il leur nom-

Devoir des femmes. me elles trouveront la venaiſon. C'eſt le devoir d'icelles femmes d'aller depoüiller l'Ellan; Caribou, Cerf, Ours, ou autre chaſſe, & de l'apporter en la maiſon. Lors ilz font Tabagie tant que la proviſion dure: & celui qui a chaſſé eſt cil qui en a le moins. Car c'eſt leur coutume qu'il faut qu'il ſerve les autres, & ne mange point de ſa chaſſe. Tant que l'hiver dure ilz n'en manquét point : & y a tel Sauvage qui par vne forte saiſon en a tué cinquante à ſa part, à ce qué i'ay quelquefois entendu.

Caſtor pourquoy ne ſe prẽt en eté. Quant à la Chaſſe du Caſtor c'eſt auſſi en hiver qu'ilz la font principalement, pour double raiſon, dont nous en avons dit l'vne ci-deſſus, l'autre pour ce qu'aprés l'hiver le poil tombe à cet animal, & n'y a point de fourrure en eté. Ioint que quand en telle ſaiſon ilz voudroient chercher des Caſtors la rencontre leur en ſeroit difficile, pour ce qu'il eſt amphibie c'eſt à dire terreſtre & aquatique, & plus cetui-ci que cetui-là : & n'ayans point l'invention de le prendre dans l'eau, ilz ſeroient en danger de perdre leur peine. Toutefois ſi par hazard ils en rencõtrent en temps d'eté, printemps, ou automne, ilz ne laiſſent d'en faire Tabagie.

Deſcription & pécherie du Caſtor. Voici donc comme ilz les pechent en temps d'hiver, & avec plns d'vtilité. Le Caſtor eſt vn animal à peu pres de la groſſeur d'vn mouton tondu, les jeunes ſont moindres, la couleur de ſon poil eſt chataignée. Il a les pieds courts, ceux de devant faits à ongles, & ceux de derriere à nageoires comme les oyes; la queuë eſt comme écaillée, de la forme préque d'vne Sole: toute-

fois l'ecaille ne se leve point. C'est le meilleur & plus delicat de la béte. Quant à la téte elle est courte & préque ronde, ayant deux rangs de machoires aux côtez, & au devant quatre grandes dents trenchantes l'vne aupres de l'autre, deux en haut & deux en bas. De ces dēts il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pieces dont il batit sa maison Chose admirable & incroyable que ie vay dire. Cest animal se loge sur les bords des lacs, & là il fait premierement son lit avec de la paille ou autre chose propre à coucher, tant pour lui que pour sa femelle: dresse vne voute avec son bois coupé & preparé, laquelle il couvre de gazons de terre en telle sorte qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couvert & fermé, sinon vn trou qui cōduit dessous l'eau, & par là se va pourmener où il veut. Et d'autant que les eaux des lacs se haussent quelquefois, il fait vne chambre au dessus du bas manoir pour s'y retirer le cas d'inondation avenant: de sorte qu'il y a telle cabanne de Castor qui a plus de huit piez de hauteur toute faite de bois dressé en pyramide, & maçonné avec de la terre. Au surplus on tient qu'estant amphibie, comme dit est, il faut qu'il ressente toujours l'eau, & que sa queuë y trempe: occasion qu'il se loge si prés du lac. Mais avisé qu'il est, il ne se contente point de ce que nous avons dit, ains ha d'abondant vne sortie en vne autre part hors le lac, sans cabane, par où il va à terre, & trompe le chasseur. Mais noz Sauvages bien avertis de cela y donnent ordre, & occupent ce passage.

Cabanne de Castor.

Comme se prēt le Castor.

Voulans donc prendre le Castor, ilz percen la glace du lac gelé à l'endroit de sa cabanne puis l'vn d'eux Sauvages met le bras dās le tro attendant la venuë dudit Castor, tandis qu'v autre va par dessus cette glace frappant avec v baton sur icelle pour l'étonner, & faire retourner à son gite. Lors il faut estre habile à le prendre au colet, car si on le happe en part où il puisse mordre il fera vne mauvaise blessure. La chai en est tres-bonne quasi comme du mouton.

Et comme toute nation ordinairement ha ie ne sçay quoy de particulier qu'elle produit, lequel n'est point si commun aux autres. Ainsi anciennemēt le Royaume de Pont avoit la vogue pour le rapport des Castors, comme ie l'apprens de Virgile où il dit.

----- *virosaque Pontus Castorea.*

Et apres lui de Sidoine de Polignac Evéque d'Auvergne en ces vers,

Sidon. Apollin. Car. 5.

------ *Fert Indus ebur, Chaldæus amomum,*
Assyrius gemmas, Ser vellera, thura Sabæus,
Attis mel, Phœnix palmas, Lacedæmon olivum,
Argos equos, Epirus equas, pecuaria Gallus,
Arma Calybs, frumenta Libes, Campanus Iacchum,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myrrham,
Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, &c.

Mais aujourd'hui la terre de *Canada* emporte le pris pour ce regard, encores qu'il en viēne quelques vns de Moscovie, mais ilz ne sont pas si bons que les nôtres.

Noz Sauvages nous ont aussi plusieurs fois fait manger de la chasse d'Ours qui estoit fort

ône & tendre, & semblable à la chair de bœuf: *Leopars*
em des Leopars ressemblans assez le Chat-sau- *ou Chats*
age, & d'vn animal qu'ils appellent *Nibachés*, *sauva-*
equel ha les pattes à peu prés comme le Singe, *ges.*
u moyen dequoy il grimpe aisément sur les *Niba-*
rbres, méme y fait ses petits. Il est d'vn poil *chés.*
risatte, & la téte comme de Renart. Mail il est
si gras que c'est chose incroyable. Ayant dit la
principale chasse, ie ne veux m'arretér à parler
des Loups (car ils en ont, & toutefois n'en *Loups.*
mangent point) ni des Loups-Cerviers, Lou-
tres, Lapins, & autres que i'ay enfilé en mõ A-
dieu à la Nouvelle Frãce, où ie renvoye le Le- *Ci-dessus*
cteur, & au recit du Capitaine Iacques Quar- *liv. 3.*
tier ci-dessus. *chap. 22.*

Il est toutefois bon de dire ici que nôtre be-
stial de France proufite fort bien par-dela. Nous
avions des Pourceaux qui y ont fort multiplié. *Pour-*
Et quoy qu'ils eussent vne étable, toutefois ilz *ceaux.*
couchoient dehors, meme parmi la nege & du-
ranr la gelée. Nous n'avions qu'vn Mouton, le- *Mouton.*
quel se portoit le mieux du mõde, encores qu'il
ne fust point reclus durant la nuit, ains au milien
de notre cour en tẽps d'hiver. Le Sieur de Pou-
trincourt le fit tondre deux fois, & a esté esti-
mée en France la laine de la seconde année deux *Laine.*
solz davãtage pour livre que celle de la premie-
re. Nous n'avions point d'autres animaux do-
mestics, sinon des Poules & Pigeons, qui ne *Poules.*
manquoient à rendre le tribut accoutumé, & *Pigeons.*
prolifier abondamment. Ledit Sieur de Pou-
trincourt print au sortir de la coquille des peti- *Outar-*
tes Outardes, lesquelles il eleva fort bien, & *des.*

les bailla au Roy à ſon retour. Quand le païs ſe-ra vne fois peuplé de ces animaux & autres, il y en aura tant qu'on n'en ſçaura que faire, tout de méme qu'au Perou, là où il y a aujourd'hui & dés long temps telle quãrité de bœufs, vaches, pourceaux, chevaux, & chiens, qu'ilz n'ont plus de maitres, ains appartiennẽt au premier qui les tuë. Eſtans tuez on enleve les cuirs pour trafiquer, & laiſſe-on là les charongnes: ce que i'ay plusieurs fois ouï de ceux qui y ont eſté, outre le témoignage de Ioſeph Acoſta.

Merveilliuſe multiplication d'animaux.

Ie ne veux accomparager la chaſſe aux Rats à la chaſſe noble & courageuſe: mais il n'y a point danger de dire que nous en avions bonne proviſion, auſquels nous avons fait bõne guerre. Les Sauvages ne conoiſſoient point ces animaux auparavant nôtre venuë. Mais ils en ont eſté importunez de notre temps par ce que de notre Fort ils alloiẽt iuſques à leurs cabannes, à plus de quatre cens pas, manger, ou ſuccer, leurs huiles de poiſſon.

Animaux de la Floride.

Venant au païs des Armouchiquois & allant plus avant vers la Virginie & la Floride, ilz n'õt plus d'Ellans, ni de Caſtors, ains ſeulement des Cerfs, Biches, Chevreuls, Daims, Ours, Leopars, Loups-cerviers, Onces, Loups, Chats ſauvages, Liévres, & Connils, des peaux deſquels ilz ſe couvrent le corps, faiſans des chamois de celles des plus grans animaux. Mais comme la chaleur y eſt plus grande qu'és païs plus Septentrionaux, auſſi ne ſe ſervẽt-ilz poit de fourrures, ains arrachent le poil de leurs peaux, & biẽ ſouvent pour tout vétement n'ont qu'vn brayet,

ı vn petit quarreau de leurs nattes qu'ilz met-
nt ſur eux du coté que vienr le vent.
Mais en la Floride ils ont encore des Croco-
ls qui les aſſaillent ſouvent en nageant, Ils en
ıent quelquefois & les mangent. La chair en
t belle & blãche, mais elle ſent le muſc. Ils ont
ıſſi vne certaine eſpece de Lions qui ne diffe-
:nt gueres de ceux d'Afrique
Quant aux Breſiliens ilz ſont tant eloignés de *Breſiliẽs.*
. Nouvelle France qu'eſtans cõme en vn autre
ıonde, leurs animaux ſont tout divers de ceux
ue nous venons de nommer, comme le *Tapi-* *Tapirouſ*
ıuſſou, lequel ſi on deſire voir, il ſe faut imaginer *ſou.*
n animal demi âne & demi vache, fors que ſa
ueuë eſt fort courte, Il a le poil rougeatre,
oint de cornes, aureilles pendantes, & le pied
'ane. La chair en eſt comme de bœuf.
Ils ont vne certaine ſorte de petitz Cerfs & *Cerf.*
Biches qu'ils appellent *Seou-aſſous*, leſquels ont
e poil long comme des chevres.
Mais ilz ſont perſecutez d'vne male-bete,
ju'ils appellent *Ianou-aré* préque auſſi haute & *Ianou-*
egere qu'vn levrier, reſſemblante aſſés à l'On- *aré.*
:e. Elle eſt cruelle, & ne leur pardonne point ſi
:lle les peut attraper. Ils en prennent quelque-
ois en des chauſſe-trappes, & les font mourir à
ongs tourmens. Quant à leurs Crocodiles ilz
ıe ſont point dangereux.
Leurs Sangliers ſont fort maigres & dechar- *Sãgliers.*
nez, & ont vn groignement ou cri effroyable.
Mais il y a en eux vne difformité etrange, c'eſt
qu'ils ont vn trou au deſſus du dos par où ilz
ſoufflent & reſpirent. Ces trois ſont les plus
grans animaux du Breſil. Quant aux petits ils eo

ont de sept ou huit sortes, de la chasse desq
ilz vivent, ensemble de chair humaine: & s
meilleurs menagers que les nôtres. Car on
les sçauroit trouver au depourveu, ains ont t
jours sur le *Boucan* (c'est vne grille de bois a
haute, batie sur quatre fourches) quelque
naison, ou poisson, ou chair d'homme: &
cela vivent joyeusemét & sans souci. Mais
me nous recitons le bien & les cómoditez d
païs, aussi en faut-il rapporter les incommo
tez, afin que chacun se conseille avant qu'ent
prendre le voyage. Il y au Bresil certaine nat
Vers du Bresil. de vers* qui s'engédrent dans la terre & s'at
chent aux pieds des hommes, cherchans de là
détroits des ongles & de la chair, & les joint
res des piés & mains & autres parties, où ilz
logent volontiers, & causent vne demange
son violente. Les femmes prénent cet office
les denicher. Mais c'est vn plaisir de les voir ôt
cette vermine quand elle se place souz le pr
puce, ou és parties secrertes d'entre elles. C
qui est plus frequent aux nouveaux arrivés pa
dela, qu'à ceux qui en on des-ja pris l'air, de
chair desquels ces insectes ne sont tant amo
reux.

Sauvages de la Nou. Fr. vrayement nobles. Or laissans là ces anthropophages Bresilien
revenons à notre Nouvelle France où les hon
mes sont plus humains, & ne vivent que de c
que Dieu a donné à l'homme, sans devorer leu
semblables. Aussi faut-il dire d'eux qu'ilz son
vrayement Nobles, n'ayans aucune action qu
ne soit genereuse, soit que lon cósidere la Chas
se, soit qu'on les employe à la Guerre, soit qu'o

vueill

ueille éplucher leurs actions domestiques, és-
uelles les femmes s'exercent à ce qui leur est
ropre, & les hommes à ce qui est des armes, &
itres choses à eux convenables telles que nous
vons dites, ou dirons en son lieu. Mais ici on
onsiderera que la plus grand' part du monde a
ecu ainsi du commencement, & peu à peu les
ommes se sont civilisez lors qu'ilz se sont as-
:mblés, & ont formé des republiques pour vi-
re souz certaines loix, regle, & police.

CHAP. XXII.

La Fauconnerie.

PVIS que nous chassons en terre, ne nous en éloignons point, de peur que si nous-nous mettons en mer nous ne perdions nos oiseaux : car le Sage dit *qu'en* *Prov. 1. vers. 17.*
ain on tend les rets au devant des animaux qui ont
les. Or donc si la Chasse est vn exercice noble,
iquel méme se plaisent les Muses, à-cause du
lence & de la solitude, qui r'amenent de belles
hoses en la pensée : de sorte que *Diane* (ce dit
line) *ne court pas plus aux montagnes que fait Mi-* *Pli. secōd Epist. 6. du liv. 1.*
erue. Si, di-ie, la Chasse est vn exercice noble, la
auconnerie l'est encore plus, d'autant qu'elle
utte à vn sujet plus relevé, qui participe du
iel, puis que les hôtes de l'air sont appellés en
Ecriture sacrée *Volucres cœli*, les oiseaux du ciel.
ussi l'exercice d'icelle ne convient-il qu'aux

Rois,& à la Noblesse, sur laquelle rayonne l
splendeur d'iceux comme la clarté du soleil su
les étoilles. Et noz Sauvages estans d'vn cœu
noble qui ne fait cas que de la Chasse & de l
Guerre, peuvent bien certainement avoir dro
de prise sur les oiseaux que leur terre leur fou
nit. Ce qu'ilz font aussi, mais avec beaucoup d
difficultés, pour n'avoir (comme nous) l'vsag
des arquebuses. Trop bien ont-ils assez souven
des oiseaux de proye Aigles, Faucons, Tierce
lets, Epreviers, & autres que i'ay specifiez dan
mon Adieu à la Nouvelle-France, mais ilz n'ō
l'vsage, ni l'industrie de les dresser, comme fait l
Noblesse Françoise: & par ainsi perdent beau
coup de bon gibier, n'ayans autre moyen de l
pourchasser que l'arc & la fleche, avec lesque
instrumens ilz font comme ceux qui pardeç
tirēt le Geay à la mi-Quareme, ou bien se gli
sent au long des herbes & vont attaquer les Ou
tardes, ou Oyes sauvages qui paturent au prin
temps & sur l'eté par les prairies. Quelquefo
aussi ilz se portent doucement & sans bruit dan
leurs canots & vaisseaux legers faits d'ecorce
iusques sur les rives où sont les Canars, ou autr
gibier d'eau, & les enferrent. Mais la plus gran
de abondance qu'ils ont vient de certaines ile
où il en y a telle quātité, sçauoir de Canars, Ma
gaux, Roquettes, Outardes, Mauves, Cormo
rans, & autres, que c'est chose merveilleuse, vo
Ci-dessus liv. 3. ch. 2. & 7. re à quelques vns semblera du tout incroyabl
ce qu'en recite le Capitaine Iacques Quartier c
dessus. Lors que nous retournames en France
estans encore par-dela *Campseau*, nous paßame

par quelques vnes, où en vn quart d'heure nous en chargeames nôtre barque. Il ne falloit qu'assommer à coups de batons, sans s'arreter à recuillir iusques à tant qu'on fust las de frapper. Si quelqu'vn demande pourquoy ilz ne s'en vont point, il faut qu'il sache que ce sôt oiseaux de deux, ou trois, & quatre mois seulement, qui ont esté là couvés au printemps, & n'ont pas encor les ailes assez grandes pour prêdre la volée, quoy que bien corsus & en bon point. Quant à la demeure du Port Royal nous aviôs plusieurs de noz gês qui nous en pourvoyoiêt, & particulierement vn domestic du sieur de Monts nômé François Addenin, lequel ie nômeici, afin que de lui soit memoire, par ce qu'il nous en a toujours fourni abondamment. Durant l'hiver il ne nous faisoit vivre que de Canars, grues, herons, perdris, becasses, merles, alloüettes, & quelques autres especes d'oiseaux du païs. Mais au printêps c'estoit vn plaisir de voir les Oyes grises & les grosses Outardes tenir leur empire dans noz prairies, & en l'autône les Oyes blanches desquelles y en demeuroit toujours quelques vnes pour les gages: puis les Allouettes de mer volantes en grosses troupes sur les rives des eaux, lesquelles aussi bien souvent estoient mal menées.

Gibier du Port Royal.

Pour les oyseaux de proye certains des nôtres avoient deniché vn aigle de dessus vn pin de la plus exorbitante hauteur que ie vi jamais arbre, lequel Aigle le sieur de Poutrincourt avoit nourri pour le presenter au Roy: mais il rompit son attache voulant prendre la volee, &

se perdit dans la mer en venant. Les Sauvage de *Cāpseau* en avoiēt six perchés aupres de leur cabannes quand nous arrivames, lesquels n voulumes troquer, par ce qu'ilz leur avoien arraché les queues pour faire des ailerōs à leur fleches. Il y en a telle quātité pardela, qu'ilz nou mangeoient souvent noz pigeons, & falloit d prés y avoir l'œil.

Les oiseaux qui nous estoient conuz ie le ay enrollez (comme i'ay dit) en mon Adieu la Nouvelle France, mais il y en a plusieurs qu i'ay omis pour n'en sçavoir les noms. Là s verra aussi la description d'vn oiselet que le Sauvages appellēt *Niridau*, lequel ne vit que d fleurs, & me venoit bruire aux aureilles, passan invisiblement (tant il est petit) lors qu'au mati i'alloy faire la promenade à mon jardin. Se ver ra aussi la descriptiō de certaines Mouches lui santes sur le soir au printemps, qui volent parm les bois haut & bas en telle multitude que c'es chose incroyable. Pour ce qui est des oiseaux d Canada, ie renuoye aussi mō Lecteur à ce qu'e a rapporté ci-dessus le Capitaine Iacque Quartier.

Niridau oiselet admirable.

Mouches.

Ci dessus liv. 3. chap. 22.

Les Armouchiquois ont les mémes oiseaux dont plusieurs y en a qui ne nous sont conu par deça. Et particulierement y en a vne espec d'aquatiques qui ont le bec faict comme deu couteaux ayans les deux trenchans l'vn dessu l'autre : & ce qui est digne d'etonnement, l partie superieure dudit bec est de la moitié plu courte que l'inferieure: de maniere qu'il est dif

cile de penser comme cet oiseau prent sa viande. Mais au printemps les Coqs & Poules que nous appellons d'Inde y avolent cóme oiseaux passagers, & y sejournent sans passer plus en deça. Ilz viennent de la part de la Virginie, & de la Floride, là où avec ce y a encor des Perdris, Perroquets, Pigeons, Ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercelets, Faucons, Laniers, Herons, Grues, Cigognes, Oyes sauvages, Canars, Cormorans, Aigrettes blanches, rouges, noires, & grises, & vne infinité de sortes de gibier.

Coq-d'Inde.

Oiseaux de la Floride.

Au regard des Bresiliens ils ont aussi force Poules & Coqs d'Inde, qu'ilz nomment *Arignan-oussou*, desquelz ilz ne tiennent conte, ni les œufs: de maniere que lesdites poules elevent leurs petits comme elles l'entendent sans tant de façon comme pardeça. Ils ont aussi des Cannes, mais pour ce qu'elles vont pesammét ilz n'en mangent point, disans qne cela les empecheroit de courir vite. Item des especes de Faisans qu'ils appellent *Iacous*: d'autres oiseaux, qu'ilz nomment *Mouton* gros comme Paós: des especes de Perdris grosses comme des Oyes, dites *Mocacoua*: des Perroquets de plusieurs sortes, & maintes autres especes du tout dissemblables aux nôtres.

Oiseaux du Bresil.

Cannes.

Faisans.

Perdris.

CHAP. XXII.

La Pecherie.

Comparaison entre la Venerie, Fauconnerie, & Pecherie.



PPIAN au livre qu'il a fa
sur ce sujet, dit qu'en la Chass
aux bétes & aux oiseaux, ou
tre la felicité, on a plus de con
tentement & delectation qu'
la Pecherie, par ce qu'ó a beau
coup de retraites, on se peut mettre à l'ombre
on rencontre des ruisseaux pour etancher l
soif, on se couche sur l'herbe, on prend le repa
souz quelque couverture. Quant aux oiseau
on les prent au nid & à la glu, voire d'eux-mé
mes bien souvét tombent dans les rets. Mais le
pauvres pecheurs jettent leur amorce à l'incer
tain; voire doublement incertain, tant pour c
qu'ilz ne sçavent quelle aventure leur arrivera
que pour ce qu'ilz sont sur vn element instabl
& indomté, dont le regard seulemét est effroy-
able: ilz sont toujours vagabons, serfz des tem-
pétes & battus de pluies & de vents. Mais en fin
si conclut-il qu'ilz ne sont point destituez d
tout plaisir, ains en ont assez quand ilz sont
dans vn navire bien bati, bien joint, bien serré,
& leger à la voile. Lors fendans les flots ilz se
mettent en mer, là où sont les gráz troupeaux
des poissons gourmans, & jettans vne ligne bié
torse dans l'eau, son poids n'est pas si-tot au
fond, que voici l'amorce happée, & soudain on

ire le poiſſon en haut avec grand plaiſir. Et à cet
xercice ſe delectoit fort Marc Antonin fils de
'Empereur Severe: nonobſtãt la raiſon de Pla-
on, lequel formant ſa Republique a interdit à
es citoyens l'exercice de la Pecherie, comme
gnoble, illiberal, & nourriſſier de faineanti-
e. En quoy il s'eſt lourdemẽt æquiuoqué prin-
ipalement quant à ce qu'il taxe de faineantiſe
es pecheurs de poiſſon. Ce qui eſt ſi clair que
e ne daigneroy le refuter. Mais ie ne m'éton-
e pas de ce qu'il dit de la Pecherie, puis qu'a-
vec elle il rejette auſſi ſouz mémes conditions
a Faucõnerie. Plutarque dit qu'il eſt plus loüa-
ble de prendre vn cerf, ou vn chevreul, ou vn
ievre, que de l'acheter; mais il ne va pas ſi auãt
que l'autre. Quoy que ce ſoit l'Egliſe qui eſt
e premier ordre en la ſocieté humaine, de
qui le Sacerdoce eſt appellé Royal par le grand
Apôtre ſainct Pierre, a permis aux Eccleſiaſti-
ques la Pecherie, & defendu la Chaſſe & la Fau-
connerie. Et de verité, s'il faut dire ce qui eſt
vray-ſemblable, la nourriture du poiſſon eſt la
meilleure & plus ſaine de toutes, d'autant que
(cõme dit Ariſtote) il n'eſt ſujet à aucunes ma-
ladies: d'où vient le proverbe ordinaire: *Plus
ſain qu'vn poiſſon*. Si bien qu'és anciens hierogly-
phiques le poiſſon eſt le ſymbole de ſanté. Ce
que toutefois ie voudrois entendre du poiſſon
mangé frais. Car autrement (ce dit Plaute, *Piſcis
niſi recens nequam eſt*, il ne vaut rien.

Empereur ſe delectãt à la pecherie.

Plutarque.

1. Pier. 2. verſ 9.

Ariſt. liv. 8. de l'hiſtoire des animaux. ch. 9.

Or noz Sauvages le mangent aſſez frais, tãt
que la pecherie dure: ce que ie croy eſtre l'vn
des meilleurs inſtrumens de leur ſanté & lon-

Poissons se retirēt l'hiver. gue vie. Quād l'hiver viēt tous poissōs se trou vent étonnés & fuient les orages & tempéte chacun là où il peut: les vns se cachent dans l sable de la mer, les autres souz les rochers, le autres cherchent vn païs plus doux où ilz puis sent estre mieux à repos. Mais si-tot que la sere nité du printemps revient, & que la mer se trā quillise, ainsi qu'apres vn long siege de ville, la tréve estant faite, le peuple au-paravant prison nier sort par bendes pour aller prendre l'air des champs & se rejoüir: Ainsi ces bourgeois de la mer apres les horrissons & furieuses tourmentes passées, viennent à s'élargir par les campagnes salées, ilz sautent, ilz trepignent, ilz font l'amour, ilz s'approchent de la terre & viennēt *Rendez-vous des poissons.* chercher le refraichissement de l'eau douce. Et lors noz Sauvages susdits qui sçavent les ren-dez-vous de chacun & le temps de leur retour, s'en vont les attendre en bonne devotion de *Eplan.* leur faire la bien-venuë. L'Eplan est tout le premier poisson qui se presente au renouveau. Et pour n'aller chercher des exemples plus loin que nôtre Port Royal, il y a certains ruisseaux où il y en vient vne telle manne que par l'espace de cinq ou six semaines on y en prendroit pour nourrir toute vne ville: Tel qu'est celui *Terre du sieur Desnoyers.* qui arrouse audit Port Royal la terre de Saluces, qui est au Sieur Desnoyers tres-celebre Advocat au Parlement de Paris, Conseiller, & Maitre des Requetes de la Royne. Il y a d'autres ruisseaux, où apres l'Eplan vient le Haren avec la *Haren. Sardine.* méme foulle, ainsi que nous avons des-ja remarqué ailleurs. Item les Sardines viennent en

ur saison en telle abondance que quelquefois *Ci dessus liv. 4. ch. 16.*
oulans avoir quelque chose davantage à sou-
er que l'ordinaire, en moins d'vne heure nous
n avions pris pour trois jours. Les Eturgeõs & *Eturgeons.*
Saumons gaignent le haut de la riviere du
Dauphin audit Port Royal, où il y en a telle
uantité, qu'ilz emporterent les rets que nous
eur avions tendu sur la multitude que nous en
vions veu. En tous endroits le poisson y abon-
e de méme, ainsi que nous avons veu. Les
auvages font vne claye qui traverse le ruisseau *Pecherie des Sauvages.*
aquelle ilz tiennent quasi droite, appuyée con-
re des barres de bois en maniere d'arcz-boutãs
& y laissent vne espace pour passer le poisson,
equel espace ilz bouchent quand la maree s'en
etourne, & se trouve tout le poisson arreté en
elle multitude qu'ilz le laissent perdre. Et quãt
ux Eturgeons, & Saumons, ilz les prennent de
méme, ou les harponnent, tellement qu'ilz sont
eureux: Car au monde il n'y a rien de si bon
que ces viandes freches. Et trouve par mon cal-
cul que Pythagore estoit bien ignorant de de- *Abus de Pythagore.*
fendre en ses belles sentences dorées l'vsage des
poissons, sans distinctiõ. On l'excuse sur ce que
le poisson estant muet ha quelque conformité
avec sa secte, en laquelle la muettise (ou silence)
estoit fort recommandée. On dit encore qu'il
le faisoit pource que le poisson se nourrit par-
mi vn element ennemi de l'homme. Item que
c'est grand peché de tuer & manger vn animal
qui ne nous nuit point. Item que c'est vne vian-
de de delices & de luxe, non de necessité (com-
me de fait és Hieroglyphiques d'Orus Apollo

le poiſſon eſt mis pour marque de molleſſe &
volupté) Item que lui Pythagore ne mangeo
que de viandes qu'on puiſſe offrir aux Dieux: c
qui ne ſe fait pas des poiſsõs: & autres ſembla
bles bagatelles Pythagoriques rapportées pa
Plutarque en ſes Queſtions conviviales. Ma
toutes ces ſuperſtitiõs là ſont folles: & voudro
bien demander à vn tel homme ſi eſtant en *Ca
nada* il aimeroit mieux mourir de faim que d
manger du poiſſon. Ainſi pluſieurs ancienne
ment pour ſuivre leurs fantaſies, & dire, C
ſommes nous, ont defendu à leurs ſectateur
l'vſage des viãdes que Dieu a donneés à l'hom
me, & quelquefois impoſé de jougs qu'eux
mémes n'ont voulu porter. Or quelle que ſoit
la philoſophie de Pythagore, ie ne ſuis point
des ſiés. Ie trouve meilleure la regle de noz bõs
Religieux qui ſe plaiſent à l'icthyophagie, laquelle m'a bien aggreé en la Nouvelle France, & ne me deplait point encore quand je m'y rẽcontre. Que ſi ce Philoſophe vit d'Ambroſie & de la viande des Dieux, & non de poiſſons, leſquels on ne leur ſacrifie point, Noſditz bons Religieux, cõme les Cordeliers de ſainct Malo & autres des villes maritimes, enſemble les Curez peuvent dire qu'en mangeant quelquefois du poiſſon ilz mangent de la viande conſacrée à Dieu. Car quand les Terre-neuviers rencontrent quelque Moruë exorbitammẽt belle ils en font vn *Sanctorum* (ainſi l'appellent ilz) & & la vouënt & conſacrent au nom de Dieu à Monſieur ſainct François, S. Nicolas, S. Lienart, & autres, avec la téte, cõme ainſi ſoit que pour leur pecherie ilz iettent les tétes dans la mer.

Superſtitions Pythagoriques.

Sanctorum.

Il me faudroit faire vn livre entier si ie vou-
y discourir sur tous les poissons qui sont cô-
uns aux Bresiliés, Floridiés, Armouchiquois,
anadiens, & Souriquois. Mais ie me restrein-
ay à deux ou trois, apres avoir dit qu'au Port
oyal y a des grans parterres de Moules dont *Moules*
ous remplissiôs noz chalouppes quand quel- *Palourdes.*
uefois nous allions en ces endroits. Il y a aussi
es Palourdes deux fois grosses côme des Hui- *Coques.*
es en quantité, item des Coques, qui ne nous *Chataignes de mer.*
nt jamais manqué : comme aussi il y a force
hatagnes-de mer, poisson le plus delicieux
u'il est possible: plus des Crappes & Houmars. *Crappes.*
e sont là les coquillages. Mais il se faut dôner *Houmars.*
plaisir de les aller querir, & ne sôt pas tous en
n lieu. Or ledit Port estant de huict lieuës de
our (le limitant assavoir à l'ile de Biencour) il y
de la volupté à voguer là dessus allant à vne si
elle chasse, & n'en desplaise aux Philosophes
us alleguez.

Et puis que nous sommes en païs de Moruës,
ncore ne quitteray-ie point ici la besongne
ue ie n'en dise vn mot. Car tant de gens & en *Pecherie de la Moruë.*
grand nombre en vont querir de toute l'Eu-
ope tous les ans, que ie ne sçay d'où peut venir
ette fourmiliere. Les Morues qu'on apporte
ardeça sôt ou seches ou vertes. La pecherie des
ertes se fait sur le Bâc en pleine mer, quelques *Bâc. Voy- ci-dessus liv. 4. ch. 13.*
oixante lieuës au deça de la Terre-neuve, ainsi
que se peut remarquer par ma Carte geogra-
phique. Quinze ou vingt (plus ou moins) ma-
telots ont chacû vne ligne (c'est vn cordeau) de
quarâte ou cinquâte brasses, au bout de laquel-

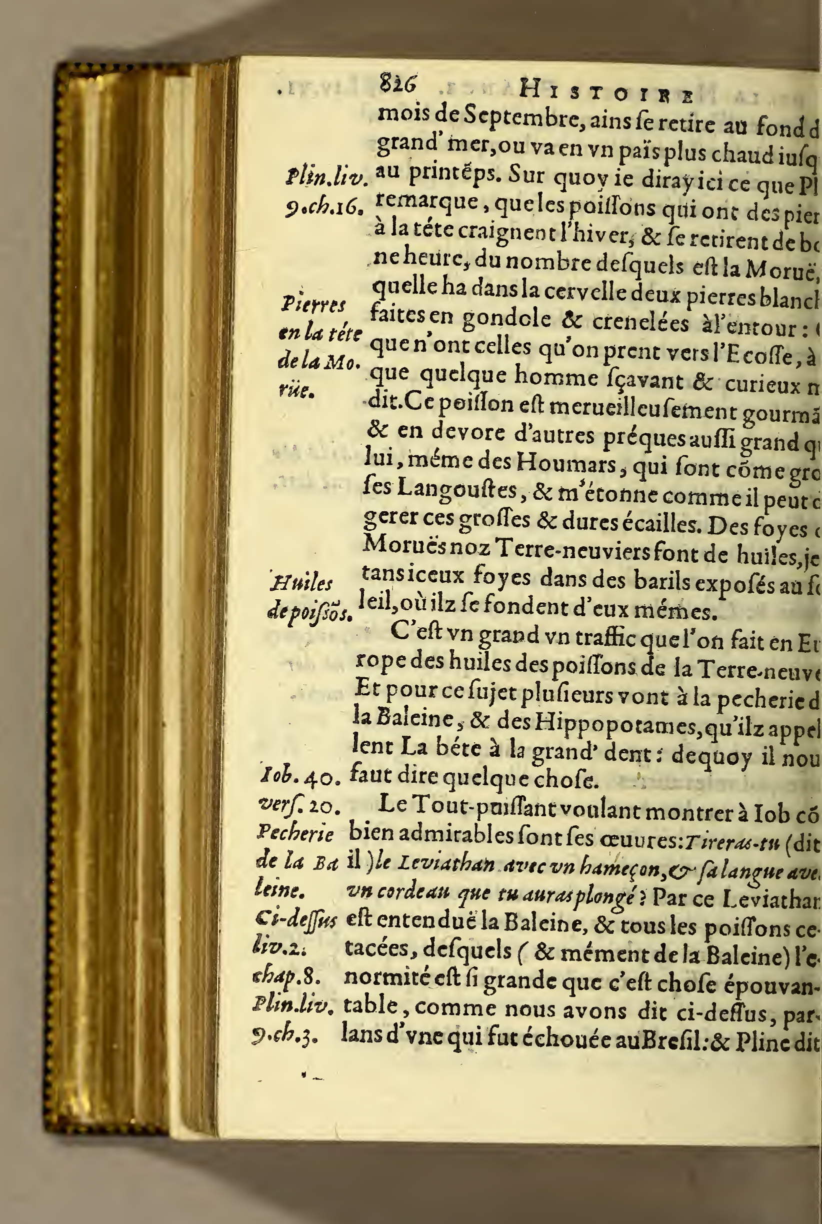
le est vn grand hameçon amorcé, & vn pöſb[
trois livres pour le faire aller au fond. Auec c
outil ilz pechent les Moruës, leſquelles son
goulues que ſi-tot devalé, ſi-tot happé, là où
y a bonne pecherie. La Moruë tirée a bord,
y a des ais en forme de tables etroites le long c
navire où le poiſſon ſe prepare. Il y en a vn q
coupe les tétes, & les jette communement dai
la mer: vn autre les éventre & étrippe, & rẽuo
à ſon compagnon, qui leve la partie plus groſ
de l'arrete. Cela fait on les met au ſalloir po
vingt-quatre heures: puis on les ſerre: & en ce
te façon on travaille perpetuellemẽt (ſans avo
egard au Dimanche, qui eſt choſe impie, ca
c'eſt le jour du Seigneur) l'eſpace d'enviro
trois mois, voiles bas, iuſques à ce que la cha
ge ſoit parfaite. Et pour ce que les pauvres ma
telots fouffrent là du froid parmi les broüillas
principalement les plus hatez, qui partent e
Fevrier: de là vient qu'on dit qu'il fait froid e
Canada.

Secherie de la Moruë. Quant à la Moruë ſeche il faut aller à terre pour la ſecher. Il y a des ports en grand nombre en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navires ſe mettent à l'ancre pour trois mois. Dés le point du jour les mariniers vont en la campagne ſalée à vne, deux, ou trois lieuës prendre leur charge. Ils ont rempli chacun leur chaloupe à vne ou deux heures apres midi, & retournent au port, où eſtans il y a vn grand echaffaut bati ſur le bord de la mer, ſur lequel on jette le poiſſon à la façon des gerbes par la fenetre d'vne grange. Il y a vne grande table ſnr laquelle le

isson jetté est accommodé comme dessus.
ˀres avoir esté au salloir on le porte secher
les rochers exposés au vent, ou sur les galets,
st à dire chaussées de pierre q̃ la mer a amon-
ées. Au bout de six heures on le retourne, &
isi par plusieurs fois. Puis on recueille le tout,
le met-on en piles ; & derechef au bout de
itaine à l'air. En fin estant sec on le serre. Mais
ur le secher il ne faut point qu'il face de bru-
es, car il pourrira : ni trop de chaleur, car
roussoyera : ains vn temps temperé & ven-
ux.

La nuit ilz ne péchét point, par ce que la Mo- *Si la Moruë dort.*
ë ne mord plus. I'oseroy croire qu'elle est des
oissons qui se laissent prendre au sommeil, en-
ores qu'Oppiā tiéne que les poissons, se guer-
oyans & devorans l'vn l'autre comme les Bre-
liens & Canibales, ilz ont toujours l'œil au *Poissons pourquoy ne dorment.*
uet & ne dorment point : mettant toutefois
ors de ce rang le seul Sargor, lequel il dit se
nettre en certains cachots pour prendre son
ommeil. Ce que ie criroy bien, & ne merite
e poisson d'estre guerroyé, puis qu'il ne guer-
oye point les autres, & vit d'herbes : à raison
equoy tous les Autheurs disent qu'il rumine
omme la brebis. Mais comme le méme Op-
ian a dit qne cetui-ci seul en ruminant rend
ne voix humide, & s'est en cela trompé, par
e que moy-méme ay plusieurs-fois ouï les
oups-marins en pleine mer, ainsi que i'ay dit *Ci-dessus liv. 4. ch. 17.*
illeurs : Aussi pourroit-il bien s'estre æquiuo-
qué en ceci.

Cette méme Moruë ne mord plus passé le



mois de Septembre, ains se retire au fond d
grand' mer, ou va en vn païs plus chaud iusq
au printẽps. Sur quoy ie diray ici ce que Pl
remarque, que les poissons qui ont des pier
à la téte craignent l'hiver, & se retirent de bo
ne heure, du nombre desquels est la Moruë,
quelle ha dans la cervelle deux pierres blanch
faites en gondole & crenelées à l'entour :
que n'ont celles qu'on prent vers l'Ecosse, à
que quelque homme sçavant & curieux m
dit. Ce poisson est merueilleusement gourmã
& en devore d'autres préques aussi grand q
lui, méme des Houmars, qui sont cõme gro
ses Langoustes, & m'étonne comme il peut d
gerer ces grosses & dures écailles. Des foyes
Moruës noz Terre-neuviers font de huiles, je
tans iceux foyes dans des barils exposés au so
leil, où ilz se fondent d'eux mémes.

Plin. liv. 9. ch. 16.

Pierres en la téte de la Moruë.

Huiles de poissõs.

C'est vn grand vn traffic que l'on fait en Eu
rope des huiles des poissons de la Terre-neuve
Et pour ce sujet plusieurs vont à la pecherie d
la Baleine, & des Hippopotames, qu'ilz appel
lent La béte à la grand' dent : dequoy il nou
faut dire quelque chose.

Le Tout-puissant voulant montrer à Iob cõ
bien admirables sont ses œuures: *Tireras-tu* (dit
il) *le Leviathan avec vn hameçon, & sa langue ave*
vn cordeau que tu auras plongé? Par ce Leviathan
est entenduë la Baleine, & tous les poissons ce-
tacées, desquels (& mément de la Baleine) l'e-
normité est si grande que c'est chose épouvan-
table, comme nous avons dit ci-dessus, par-
lans d'vne qui fut échouée au Bresil: & Pline dit

Iob. 40. vers. 20.

Pecherie de la Baleine.

Ci-dessus liv. 2. chap. 8.

Plin. liv. 9. ch. 3.

l'és Indes il s'en trouve qui ont quatre ar-
:ns de terre de longueur, C'est pourquoy
homme est à admirer, voire plustot Dieu, qui
i a baillé l'audace d'attaquer vn monstre tant
froyable, qui n'a son pareil en terre. Ie laisse la
çon de le prédre décrite par Oppian, & sainct *Oppiã. de*
asile, pour venir à noz François & particulie- *la Peche-*
ment Basques, lesquelz vont tous les ans en *rie liv. 5.*
grande riviere de *Canada* pour la Baleine. Or- *S. Basile*
nairement la pecherie s'en fait à la riviere dite *Homil.*
Esquemin vers *Tadoussac* Et pour ce faire ilz võt *10. sur les*
ar quartz faire la sentinelle sur des pointes de *six jour-*
ochers, pour voir s'ils auront point l'évent de *nées de la*
uelqu'vne: & lors qu'ils en ont découvert, in- *creation.*
ontinent ilz vont apres avec quatre chalou-
es, & l'ayans industrieusement abordée, ilz la
arponnent iusques au profond de son lard &
la chair vive. Lors cet animal se sentant rude-
nét picqué, d'vne impetuosité redoutable s'é-
ance au fond de la mer. Les hommes cependát
ont en chemise, qui filent & font couler la cor-
le où est attaché le harpon, que la Baleine em-
porte. Mais au bord de la chaloupe qui a fait le
coup il y a vn homme prét avec vne hache à la
nain pour couper ladite corde, si d'aven-
ture quelque accident arrivoit qu'elle fust en-
tortillée, ou que la force de la Baleine fust trop
violente: laquelle neantmoins ayant trou-
vé le fond, ne pouvant aller plus outre, re-
monte tout à loisir au dessus de l'eau: & lors
deréchef on l'attaque avec des langues de
bœuf (ou pertusanes) bien émouluës si vive-
ment, que l'eau salée lui penetrant dans la chair
elle perd sa force, & demeure là. Alors on l'at-

tache à vn cable,au bout duquel eſt vne anc
qu'on jette en mer , puis au bout de quelqu
jours on la va querir quãd le temps & l'oppo
tunité le permettent,la mettẽt en pieces, & d
des grandes chaudieres font boüillir la graiſ
qui ſe fond en huile, dont ilz pourront rempl
quatre cens barriques, plus ou moins, ſelon
grandeur de l'animal,& de la langue ordinair
ment on tire cinq & ſix barriques.

Comme les Indiens prẽnent la Balene.

Ioſeph Acoſta liv. 3. ch. 15.

Que ſi ceci eſt admirable en nous qui avor
de l'induſtrie, il l'eſt encore plus és peuples In
diens nuds & ſans commodites: & neantmoin
ilz font la méme choſe, qui eſt recitée par Io
ſeph Acoſta,diſant que pour prendre ces grãd
monſtres ilz ſe mettent en vne canoe; ou bar
que d'écorce, & abordans la Baleine ilz lui ſau
tent legerement ſur le col, & là ſe tiennent cõ
me à cheval attendans la commodité de la pré
dre bien à point & voyans le jeu beau, le plus
hardi met vn batõ aigu & fort, qu'il porte avec
ſoy, dans la fenetre de la narine de la baleine
(i'appelle narine, le conduit, ou pertuis, par où
elle reſpire) Incontinent le pouſſe avãt avec vn
autre batõ bien fort, & le fait entrer le plus pro-
fondement qu'il peut. Cependant la Baleine
bat furieuſement la mer,& eleue des mõtagnes
d'eau, s'enfonçant dedans d'vne grande vio-
lence, puis reſſort incontinent, ne ſçachant que
faire de rage. L'Indien neantmoins demeure
toujours ferme & aſſis,& pour lui payer l'amé-
de de ce mal, lui fiche encor vn autre pieu ſem-
blable en l'autre narine le faiſant entrer de telle
façon qu'il l'etoupe du tout, & lui ote la reſpi-

ration

ration, & alors il se remet en sa canoe, qu'il tient attachée au coté de la baleine avec vne corde, puis se retire vers terre ayant premierement attaché sa corde à la Baleine, laquelle il va filant & laschant sur icelle, qui cependant qu'elle trouve beaucoup d'eau, saute d'vn côté & d'autre, comme troublée de douleur, & en fin s'approche de terre, où elle demeure incontinent à sec pour la grãde enormité de son corps, sans qu'elle puisse plus se mouvoir ni se manier, & lors grand nombre d'Indiens viennent trouver le veinqueur, pour cuillir ses depoüilles, & pour ce faire ilz achevent de la tuer, la decoupans, & faisans des morceaux de sa chair (qui est assez mauvaise) lesquels ilz sechent & pilent pour en faire de la poudre, dont ilz vsent pour viande, qui leur dure long temps.

Chevaux de riviere.

Voy la Charte geographique, num. 26. & 47.

Pour le regard des Hippopotames, nous avons dit és voyages de Iacques Quartier qu'il y en a grand nombre au Golfe de *Canada*, & particulierement à l'ile de Brion, & aux sept iles, qui est la riviere de *Chischedec*. C'est vn animal qui ressemble mieux à la vache qu'au cheval. Mais nous l'avons nommé Hippopotame, c'est à dire Cheval de riviere, par ce que Pline appelle ainsi ceux qui sont en la riviere du Nil, lesquelz toutefois ne ressemblent point du tout au cheval, ains participent aussi du bœuf, ou vache. Il est de poil tel que le Loup-marin, sçavoir gris brun & vn peu rougeatre, le cuir fort dur, la téte petite, comme d'vne vache de Barbarie, ayant deux rangs de dents de chacun coté, entre lesquels y en a deux

en chaçune part pendantes de la machoire s
perieure en bas, de la forme de ceux d'vn jeu
Elephant, desquels cet animal s'aide pour grir
per sur les rochers. A cause de ces dents n
mariniers l'appellent La béte à la grand der
Il a les aureilles courtes, & la queuë aussi,
mugle comme le bœuf. Aux piés il a des ail
rons, ou nageoires, & fait ses petits en terre.
d'autant qu'il est des poissons cetacées, & po
tant beaucoup de lart, noz Basques & autr
mariniers en font des huiles, comme de la B
leine, & le surprennent en terre.

Plin. liv. 8. ch. 25. Ceux du Nil (ce dit Pline) ont le pié fou
chu, le crin, le dos, & le hannissement du chev
les dens sortans dehors comme au Sanglier.
adjoute que quand cet animal a esté en vn b
pour paturer, il s'en retourne à reculon, de pe
qu'on ne le suive à la piste.

Ie ne fay état de discourir ici de toutes les so
tes de poissons qui sont pardela, cela estant v
trop ample sujet pour mon histoire: & pui
i'en ay enfilé vn bon nombre en mon Adieu
la Nouvelle France. Seulement ie diray qu'e
passant le temps és côtes de ladite Nouvell
France i'en prendray en vn jour pour vivre pl
de six semaines és endroits où est l'abondan
des Moriies (car ce poisson y est le plus frequẽ
Multitude infinie de Maquereaux. & qui aura l'industrie de prendre les Macreau
en mer il en aura tant qu'il n'en sçaura que fair
Car en plusieurs endroits i'é ay veu des troup
serrées, qui occupoient trois fois plus de plac
que les Halles de Paris. Et nonobstant ce, ie vo
beaucoup de peuple en nótre France tant annẽ

hali, & si truant aujourd'hui, qu'il aime mieux mourir de faim, ou vivre serf, du moins languir sur son miserable fumier, que de s'evertuer à sortir du bourbier, & par quelque actiō genereuse changer sa fortune, ou mourir à la peine. *Faineãtise du peuple d'aujourd'huy.*

CHAP. XXIV.

De la Terre.

NOVS avons és trois derniers chapitres fait provision de venaison, de gibier, & de poissons: Ce qui est beaucoup. Mais ayans accoutumé la nourriture de pain & de vin en nótre Antique-France, il nous seroit difficile de nous arreter ci si la terre n'estoit propre à cela. Considerons la donc, mettons la main dans son sein, & voyons si les mammelles de cette mere rendront du laict pour sustenter ses enfans, & au surplus ce qui se peut esperer d'elle. Attilius Regulus jadis deux fois Consul à Rome, disoit ordinairement qu'il ne falloit choisir les lieux par trop gras, pour ce qu'ilz sont mal sains: ni les lieux par trop maigres, encores qu'ils soient fort sains. Et d'vn tel fond que cela Caton aussi se contentoit. La terre de la Nouvelle-France est telle pour la plus part, de sablon gras, au dessouz duquel nous avons souvent tiré de la terre argilleuse: & de cette *Plin. liv. 18. ch. 5.* *Quelle est la bonne terre.*

terre le Sieur de Poutrincourt fit faire quanti de briques, desquelles il batit des cheminée & vn fourneau à fondre la gomme de sapi: Ie diray plus que de cette terre on peut faire l mémes operations que de la terre que no appellons Sigillée, ou du *Bolus Armenic* ainsi qu'en plusieurs occasions nôtre Apoth caire Maitre Loys Hebert tres-suffisant en so art, en a fait l'experience, par l'avis dudit Sie de Poutrincour: méme lors que le fils du Sie du Pôt eut trois doigts emportez d'vn coup c mousquet crevé au païs des Armouchiquois.

Terre de la Nou. France ayant les effects de la terre Sigillee.

Cette province ayant les deux natures de te re que Dieu a bailleé à l'Homme pour possede qui peut douter que ce ne soit vn païs de pr mission quand il sera cultivé? Nous en avo fait essay, & y avons pris plaisir, ce que n'avoi jamais fait tous ceux qui nous avoient deva cé soit au Bresil, soit en la Floride, soit en C nada. Dieu a beni nôtre travail, & nous a bail de beaux fromens, segles, orges, avoines, poi féves, chauve, navettes, & herbes de jardin: & ce si plantureusement que le segle estoit au haut que le plus grand homme que se puis voir, & craignions que cette hauteur ne l'em pechast de grener: Mais il a si bien proufi qu'vn grain de France là semé a rendu ci quante espics tels, que, par le temoignage c Monsieur le Chancellier, la Sicile, ni la Beau n'en produisent point de plus beau. I'avoy s mé du froment sans avoir pris le loisir de laiss reposer ma terre, & sans luy avoir donné aucu amendement: & toutefois il est venu en aus

Benediction de Dieu sur nôtre travail.

belle perfection que le plus beau de France, quoy que le blé, & tout ce que nous avions semé fust sur-anné. Mais le blé nouveau que ledit sieur de Poutrincourt sema avant partir est venu en telle beauté qu'il ne me reste que l'admiration apres le recit de ceux qui y ont esté vn an aprés nôtre depart. Sur quoy ie diray ce qui est de mon fait, qu'au mois d'Avril l'an mil six cens sept ayant semé trop pres les vns des autres des grains du segle qui avoit été cuilli à sainte-Croix premiere demeure du sieur de Mōts, à vingt-cinq lieuës du port Royal, ces grains pullulerent si abondammēt qu'ilz s'etoufferent, & ne vindrent point à bonne fin.

Rapport de la terre amendée.

Mais quant à la terre ammeliorée où l'on avoit mis du fien de noz pourceaux, ou les ordures de la cuisine, coquilles de poissons, & choses de méme étoffe, ie ne croiroy point, si ie ne l'avoy veu, l'orgueil excessif des plantes qu'elle a produit, chacune en son espece. Méme le fils dudit Sieur de Poutrincourt jeune Gentil-homme de grande esperance, aiant semé des graines d'Orenges & de Citrons en son jardin, elles rendirent des plantes d'vn pié de haut au bout de trois mois. Nous n'en attendions pas tant, & toutefois nous y avons pris plaisir à l'envi l'vn de l'autre. Ie laisse à penser si on ira de bon courage au second essay. Et me faut icy dire en passant, que le Secretaire dudit Sieur de Monts estant venu par-dela avant nôtre depart, disoit qu'il ne voudroit point pour grande chose n'avoir fait le voyage, & que s'il n'eust veu noz blez il n'eust pas

Abus de ceux qui ont decrié le païs de Canada. creu ce que c'en estoit. Voila comme de tou temps on a decrié le païs de *Canada* (souz le quel nom on comprend toute cette terre) san sçavoir que c'est, sur le rapport de quelques ma telots qui vont seulement pecher aux moruë vers le Nort, & sur le bruit de quelques mala dies, lesquelles on peut éviter en se rejouïssant moyennant qu'on n'ait point de necessité. Mai à propos de cette ammelioration de terre de la quelle nous venons de parler, quelque ancien Autheur dit que les Censeurs de Rome affer moient les fumiers & autres immondices, qu se tiroient de cloaques, mille talens par chacun an (qui valent six cens mille écus) aux jardi-niers de Rome, pour ce que c'estoit le plus ex-cellent fien de tous autres: & y avoit à cette fin des Commissaires établis pour les nettoyer, avec le lict & canal du Tybre, comme font foy des inscriptions antiques que j'ay quelque-fois leu.

La terre des Armouchiquois porte annuel-lement du blé tel que celui que nous appel-lons blé Sarazin, blé de Turquie, blé d'Inde, qui est *l'Irio* ou *Erisimon fruges* de Pline, & Columelle. Mais les Virginiens, Floridiens, & Bresiliens, plus meridionaux, font deux mois-sons. Tous ces peuples cultivent la terre avec vn croc de bois, nettoient les mauvaises her-bes & les brulent, engraissent leurs champs de coquillages de poissons, n'ayans ni bestial privé, ni fien : puis assemblent leur terre en petites mottes éloignées l'vne de l'autre de deux piez, & le mois de May venu ilz plan-

Plin. liv. 18. ch. 7. & 10.

Façon d'engraisser, cultiver & ensemencer les terres.

sent leur blé, dans ces mottes de terre à la façon que nous faisons les féves, fichans vn baton, & mettans quatre grains de blé separez l'vn de l'autre (par certaine superstition) dans le trou, & entre les plantes dudit blé (qui croit comme vn arbrisseau, & meurit au bout de trois mois) ilz plantent aussi des féves riolées de toutes couleurs, qui sont fort delicates, lesquelles pour n'estre si hautes, croissent fort bien parmi ces plantes de blé. Nous avons semé dudit blé cette derniere année dedans Paris en bonne terre, mais il a peu proufité n'ayant rendu chaque plante qu'vn ou deux epics affamez: là où pardela vn grain rendra quatre, cinq, & six epics, & chaque épic l'vn portant l'autre plus de deux cens grains, qui est vn merueilleux rapport. Ce qui demontre le proverbe rapporté par Theophraste estre bien veritable, que *C'est l'an qui produit le fruict, & non le champ:* c'est à dire, que la temperie de l'air & condition du temps est ce qui fait germer & fructifier les plantes plus que la nature de la terre. En quoy est émerveillable, que nótre blé proufite là mieux, que celui de dela ici. Temoignage certain que Dieu benit ce païs depuis que son Nom y a esté invoqué: mémes que pardeça depuis quelques années Dieu nous bat (comme j'ay dit ailleurs) en verge de fer, & par-dela il a étendu abondamment sa benediction sur nótre labeur, & ce en méme parallele & élevation de soleil.

Theophraste au liv. 8. des plantes.

Ce blé croissant haut comme nous avons dit, le tuyau en est gros comme des roseaux,

voire encore plus. Le roſeau & le blé pris e[n] leur verdure, ont le gout ſucrin. C'eſt pour quoy les mulots, & ratz des champs en ſon[t] frians, & m'en gaterent vn parquet en la Nouvelle France. Les grans animaux auſſi comm[e] cerfs, & autres bétes ſauvages, cóme encor le[s] oiſeaux, en font degaſt. Et ſont côtraints les Indiens de les garder comme on fait ici les vignes.

Greniers ſouz-terrains. La moiſſon eſtant faite ce peuple ſerre so[n] blé dãs la terre en des foſſes qu'ilz font en quelque pendant de colline ou tertre, pour l'égout des eaux, garniſſans de nattes icelles foſſes : & cela font ils pource qu'ilz n'ont point de maiſons à etages. ni de coffres pour le ſerrer autrement : puis, le blé conſervé de cette façon eſt hors la voye des rats & ſouris.

Suidas. *Procope.* Pluſieurs nations de deça ont eu cette invention de garder le blé dans des foſſes. Car Suidas en fait mention ſur le mot Σέιροι. Et Procope au ſecond livre de la guerre Gothique dit que les Gots aſſiegeans Rome tomboient ſouvent dans des foſſes où les habitans avoient accoutumé de retirer leurs blez. Tacite rapporte auſſi que les Allemans en avoient. Et ſans particulariſer davantage, en pluſieurs lieux de Fráce ilz gardent aujourd'hui le blé de cette façon. *Ci deſſus chap. 14.* Nous avons dit ci-deſſus de quelle façon ilz pilent leurs grains & en font du pain, & comme par le temoignage de Pline les anciens Italiens n'avoient pas plus d'induſtrie qu'eux.

Cauſe pour-quoy ceux de Ceux de Canada & Hochelaga au temps de Iacques Quartier labouroient tout de méme, & la terre leur rapportoit du blé, des féves, des

pois, melons, courges, & cocombres, mais depuis qu'on est allé rechercher leurs pelleteries, & que pour icelles ils ont eu de cela sans autre peine, ilz sont devenuz paresseux, comme aussi les Souriquois, lesquels s'addonnoient au labourage au méme temps. *Liv. VI.* *Canada ont quitté le labourage.*

Les vns & les autres ont encores à-present quantité de Chanve excellente que leur terre produit d'elle méme. Elle est plus haute, plus deliée, & plus blanche, & plus forte que la nôtre de deça. Mais celle des Armouchiquois porte au bout de son tuyau vne coquille pleine d'vn coton semblable à la soye, dans laquelle git la greine. De ce coton, ou quoy que ce soit, on en pourra faire de bons licts plus excellens mille fois que de plume, & plus doux que de coton commun. Nous avons semé de ladite graine en plusieurs lieux de Paris, mais elle n'a point proufité. *Chanve.*

Nous avons veu par nôtre Histoire comme en la grande Riviere, passé Tadoussac, on trouve des vignes sans nombre, & raisins en la saison. Ie n'y en ay point veu au Port Royal, mais la terre & les cotaux y sont fort propres. La France n'en portoit point anciennement, si ce n'estoit d'avéture la côte de la Mediterranée. Et ayans les Gaullois rendu quelque signalé service à l'Empereur Probus, ilz lui demanderent pour recompense permission de planter la vigne: ce qu'il leur accorda; ayans toutefois esté auparavant refusez par l'Empereur Neron. Mais que veux-ie mettre en jeu les Gaullois, attendu qu'au Bresil païs chaud il n'y en auoit point avãt *Vignes.* *Aurel. Victor in Probo.* *Vigne quand premierement*

plantée en France. que les François & Portugais y en eussent planté. Ainsi ne faut faire doute que la vigne ne viẽne planturcusemẽt audit Port Royal, veu mém qu'à la riviere sainct Iehan (qui est à vingt lieuë plus au Nort qu'icelui Port) il y en a beaucoup non toutefois si belles qu'au païs des Armouchiquois, où il semble que la Nature ait esté en ses gayes humeurs quand elle y en a planté.

Et d'autant que nous avons touché ce sujet parlans du voyage qu'y a fait le sieur de Poutrincourt, nous passerons outre, pour dire que cette terre ha la pluspart de ses bois de Chenes & de Noyers portans petites noix à quatre ou cinq côtes si delicates & douces que riẽ plus: & semblablement des prunes tres-bonnes : comme aussi le Sassafras arbre ayant les fueilles comme de Chene, moins crenelées, dont le bois est de tres-bonne odeur & tres-excellent pour la guerison de beaucoup de maladies, telles que la verole, & la maladie de Canada que i'appelle Phthisie, de laquelle nous avõs amplement discouru ci-dessus. Et sur le propos de guerison il me souvient d'avoir ouï dire au Sieur de Poutrincourt qu'il avoit fait essay de la vertu de la gõme des sapins du Port Royal, & de l'huile de navette sur vn garson fort mangé de la mauvaise tigne, & qu'il en estoit gueri.

Chenes. Noyers. Pruniers Sassafras

Phthisie. Ci-dessus liv. 4. chap. 6.

Petun & vsage d'icelui.

Noz Sauvages font aussi grand labourage de *Petun*, chose tres-pretieuse entr'eux, & parmi tous ces peuples vniverselement. C'est vne plãte de la grandeur de *Consolida major*, dont ilz succent la fumee avec vn tuyau en la façõ que ie vay dire pour le contentement de ceux qui n'en sça-

vent l'vsage. Apres qu'ils ont cuilli ceste herbe ilz la mettent secher à l'ombre, & ont certains sachets de cuir pendus à leur col ou ceinture, dans lesquels ils en ont toujours, & quãt & quãt vn calumet, ou petunoir, qui est vn cornet troüé par le côté, & dans le trou ilz fichent vn long tuyau, duquel ilz tirent la fumée du petun qui est dãs ledit cornet, apres qu'ilz l'õt allumé avec du charbõ qu'ilz mettẽt dessus. Ilz soustiendrõt quelquefois la faim huit jours avec cette fumée. Et noz François qui les ont hanté sont pour la pluspart tellement affollez de cette yvrongnerie de petun qu'ilz ne s'en sçauroient passer non plus que du boire & du manger, & à cela dependent de bon argent, car le bon Petun qui vient du Bresil coute quelquefois vn écu la livre. Ce que ie repute à folie, à leur egard, pour ce que d'ailleurs ilz ne laissent de boire & manger autant qu'vn autre & n'en perdent point vn tour de dents, ni de verre. Mais pour les Sauvages il est plus excusable, d'autant qu'ilz n'ont autre plus grande delice en leurs Tabagies, & ne peuvent faire féte à ceux qui les vont voir de plus grand' chose: comme pardeça quand on presente de quelque vin excellent à vn ami: de sorte que si on refuse à prendre le petunoir quãd ilz le presentent, c'est signe qu'on n'est point *adesquidés*, c'est à dire ami. Et ceux qui ont entre eux quelque tenebreuse nouvelle de Dieu, disent qu'il petune comme eux, & croyent que ce soit le vray Nectar decrit par les Poëtes.

Folle avidité de certaines gens apres le Petun.

Les Sauvages disent que Dieu a petuné.

Cette fumée de Petun prise par la bouche en suççãt cõme vn enfant qui tette, ilz la font sortir

par le nez, & en passant par les conduits de la respiration le cerveau en est rechauffé, & les humiditez d'icelui chassées. Cela aussi étourdit & enïvre aucunement, lache le ventre, refroidit les ardeurs de Venus, endort, & la fueille de cette herbe, ou la cendre qui reste au petunoir consolide les playes. Ie diray encore que ce Nectar leur est si suave, que les enfans hument quelquefois la fumée que leurs peres jettent par les narines, afin de ne rien perdre. Et d'autant que cela ha vn gout mordicant, le sieur de Belleforest recitant ce que Iacques Quartier (qui ne sçavoit que c'estoit) en dit, il veut faire croire que c'est quelque espece de poivre. Or quelque suavité qu'on y trouve ie ne m'y ay iamais sceu accoutumer, & ne m'en chaut pour ce qui regarde l'vsage & coutume de le prendre en fumée.

Vertu du Petun.

Bellefo-rest.

Racines. Afro-dilles.

Il y a encore en la terre des Armouchiquois certaine sorte de Racines grosses comme naveaux, tres-excellentes à manger, ayans vn gout retirant aux cardes, mais plus agreable, lesquelles plantées multiplient en telle façon que c'est merveille. Ie croy que ce sont Afrodilles, suivāt la description que Pline en fait. Ses racines (dit-il) sont faites à mode de petits naveaux, & „ n'y a plante qui ait tant de racines que cette ci: „ car quelquefois on y trouve bien quatre-vingts „ afrodilles attachez ensemble. Elles sont bonnes „ cuites souz la cendre, ou mangées cruës avec „ poivre, ou sel & huile.

Pli. liv. 21. ch. 17.

Coniside-ration sur la

Sur la consideratiõ de ceci il me vient en pensée que les hommes sont bien miserables qui pouvans demeurer aux champs en repos & faire

aloir la terre, laquelle paye son creancier avec *Misere*
ne telle vsure, passent leur âge dans les villes à *de plu-*
aire des bonetades, à solliciter des procés, à tra- *sieurs.*
asser deça, dela, à chercher les moyens de trom-
per quelqu'vn, se donnans de la peine iusques
au tombeau pour payer des loüanges de mai-
sons, pour estre habillez de soye, pour avoir
quelques meubles precieux, bref pour paroitre
& se repaitre d'vn peu de vanité où n'y a jamais „
contentement. Pauures fols (ce dit Hesiode) „
qui ne sçavent combien vne moitié de ces cho- „
ses en repos vaut mieux que toutes ensemble „
auec chagrin : ni combien est grand le bien de *Hesiode*
la Maulve & de l'Afrodille. Les Dieux certes de- *au liv.*
puis le forfait de Promethee, ont caché aux *Des œu-*
hommes la maniere de vivre heureusement. Car *vres &*
autrement le travail d'vne journée seroit suffi- *iournees.*
sant pour nourrir l'homme tout vn an, & le „
lendemain il mettroit sa charruë sur son fumier, „
& donneroit du repos à ses bœufs, à ses mu- „
lets, & à lui-mesme.

C'est le contentement qui se prepare pour
ceux qui habiteront la Nouvelle-France, quoy
que les fols meprisent ce genre de vie, & la
culture de la terre le plus innocent de tous les *Culture*
exercices corporels, & que ie veux appeller le *de la ter-*
plus noble, comme celui qui soutient la vie de *re exerci-*
tous les hommes. Ilz meprisent di-ie la culture *ce inno-*
de la terre, & toutefois tous les tourmens qu'ō *cent.*
se donne, les procés qu'on poursuit, les guerres
que l'on fait, ne sont que pour en avoir. Pauvre *Apostro-*
mere qu'as-tu fait qu'on te mesprise ainsi! Les *phe.*
autres elemens nous sont bien-souvent contrai-

res, le feu nous consomme, l'air nous empeste l'eau nous engloutit, la seule Terre est celle qui venans au monde & mourans nous reçoit humainement, c'est elle seule qui nous nourrit, qui nous chauffe, qui nous loge, qui nous vest, qui ne nous est en rien contraire; & on la vilipende, & on se rit de ceux qui la cultivent, on les met apres les faineans & sangsuës du peuple. Cela se fait ici où la corruption tient vn grand empire. Mais en la Nouvelle-France il faut ramener le siecle d'or, il faut renouveller les antiques Corones d'epics de blé; & faire que la premiere gloire soit celle que les anciens Romains appelloient *Gloria adorea*, gloire de froment, afin d'inviter chacun à bien cultiver son champ, puis que la terre se presente liberalement à ceux qui n'en ont point. Il n'y faut point donner d'entrée à ces rongeurs de peuple, rats de grenier, qui ne servent que de manger la substance des autres: ny souffrir cette vilaine gueuserie qui deshonore nôtre France antique, en laquelle on fait gloire de la mendicité.

Plin. liv. 18. ch. 3.

Estans asseurez d'avoir du blé & du vin, il ne reste qu'à pourvoir le païs de bestial privé: car il y proufite fort bien, ainsi que nous avons dit au chapitre de la Chasse.

Chap. 21 ci-dessus.

D'arbres fruitiers, il n'y en a gueres outre les Noyers, Pruniers, petits Cerisiers, & Avellaniers. Vray est qu'on n'a point tout decouvert ce qui est dans les terres. Car au païs des Iroquois & au profōd d'icelles terres il y a plusieurs especes de fruits qui ne sont point sur les riues de la mer. Et ne faut trouver ce defaut étrange si nous cōside-

Arbres fruitiers.

rôs que la plufpart de noz fruits font venuz de dehors: & bien fouvent ilz portent le nom du païs d'où on les a apporté. La terre d'Allemagne eft bien fruictifiante: mais Tacite dit que de fon temps il n'y avoit point d'arbres fruitiers.

Quant aux arbres des foréts les plus ordinaires au Port Royal ce font Chenes, Hetres, Frenes, Bouleaux (fort bons en menuiferie) Erables, Sycomores, Pins, Sapins, Aubépins, Coudriers, Saulx, Lauriers, & quelques autres encores que ie n'ay remarqué. Il y a force Fraizes & Framboifes en certains lieux, item des petits fruits bleuz & rouges par les bois. I'y ay veu des petites poires fort delicates: & dans les prairies tout du long de l'hiver il y a certains petits fruits cõme des põmelets colorez de rouge, defquels nous faifions du cotignac pour le deffert. Il y a force grozelles femblables aux nôtres, mais elles deviennent rouges: item de ces autres grozelles rondelettes que nous appellions Guedres. Et des Pois en quãtité fur les rives de mer, defquels au renouveau nous prenions les fueilles, & les mettions parmi les nôtres, & par ce moyé nous eftoit avis que nous mangions des pois verds. Au-delà de la Baye Françoife, fçavoir à la riviere fainct Iehan, & faincte Croix il y a force Cedres, outre ceux que ie vien de dire. Quant à ceux de la grande riviere de Canada ils ont efté fpecifiez au 3. livre en la relation des voyages du Capitaine Iaques Quartier & du fieur Chãplein. Vray eft que pour le regard de l'arbre *Annedda* par nous celebré fur le rapport dudit Quartier

Arbres & fruits de la terre du Port Royal.

aujourd'hui il ne se trouve plus. Mais i'aim mieux en attribuer la cause au changement d peuples par les guerres qu'ils se font, que d'a güer de mensonge icelui Quartier, veu que c la ne lui pouvoit apporter aucune vtilité.

Arbres de la Floride. Ceux de la Floride sont Pins (qui ne porter point de pepins dans les prunes qu'ils produ sent) Chenes, Noyers, Merisiers, Lentisque Chataigniers (qui sont naturels comme e France) Cedres, Cyprés, Palmiers, Houx, & Vi gnes sauvages, lesquelles montent au long de arbres, & apportent de bons raisins. Il y a vn sorte de Melliers, desquels le fruit est meilleu que celui de France, & plus gros: Aussi y a il de Pruniers qui portent le fruit fort beau, mais no gueres bõ; des Framboisiers: Vne petite Grain que nous appellons entre nous Bleuës, qui son fort bonnes à manger: Item des Racines qu'il appellent *Hassez*, dequoy en la necessité ilz font du pain. Sur tout est excellent cette province au rapport du bois de l'Esquine tres-singulier pour les diettes. Mais l'eau qui en procede est de telle vertu, que si vn homme ou femme maigre en buvoit continuement par quelque temps, il deviendoit fort gras & replet.

La province du Bresil a pris son nom à nótre egard, d'vn certain arbre que nous appellons *Arbres du Bresil.* Bresil, & les Sauvages du païs *Araboutan*. Il est aussi haut & gros que noz chenes, & ha la fueille du Buis. Noz François & autres en vont charger leurs navires en ce païs là. Le feu en est préque sans fumée. Mais qui penseroit blanchir son linge à la cendre de ce bois il se tromperoit bien.

Car il

ır il le trouveroit teint en rouge. Ils ont aussi
s palmiers de plusieurs sortes: & des arbres
ınt le bois des vns est jaune & des autres vio-
. Ils en ont encores de senteur comme de ro-
;, & d'autres puants, dont les fruits sont dan-
reux à manger. Item vne espece de Guayac
ı'ils nomment *Hiuourae*, duquel ilz se servent
ıur guerir vne maladie entre eux appellée
ans aussi dangereuse que la Verole. L'arbre
ıi porte le fruict que nous disons Noix d'In-
:, s'appelle entre eux *Sabaucaiē*. Ils ont en ou-
e des Cottonniers, du fruict desquels ilz font
:s litz qu'ilz pendent entre deux fourches, ou
oteaux. Ce païs est heureux en beaucoup d'au-
es sortes d'arbres fruitiers, comme Orengers,
:itronniers, Limonniers, & autres, toujours
erdoyans, qui fait que la perte de ce païs où
:s François avoient commencé d'habiter, est
'autant plus regretable à ceux qui aiment le
ien de la France. Car il est plus qu'evident que
: sejour y est plus agreable & delicieux que la
erre de Canada, pour le temperament de l'air.
Vray est que les voyages y sont longs, comme
le quatre & cinq mois, & qu'à les faire on souf-
re quelquefois des famines, comme se voit par
es voyages y faits au temps de Villegagnon:
Mais à la Nouvelle-France où nous estions
quand on part en saison les voyages ne sont que
le trois semaines, ou vn mois, qui est peu de
chose.

Que si les douceurs & delices n'y sont telles
qu'au Perou, ce n'est pas à dire que le païs ne
vaille rien. C'est beaucoup qu'on y puisse viure

en repos & joyeusement, sans se soucier d
choses superflues. L'avarice des hommes a fa
qu'on ne trouve point vn païs bon s'il n'y a d
Mines d'or. Et sots que sont ceux-là, ilz n
considerent point que la France en est à pr
sent dépourveuë: & l'Allemagne aussi, de la
quelle Tacite disoit, *qu'il ne sçavoit si ç'auoit e*
par cholere ou par une volonté propice que les Dieu
avoient dénié l'or & l'argent à cette province. Ilz n
voyent point que tous les Indiens n'ont aucu
vsage d'argent monnoyé, & vivent plus con
tens que nous. Que si nous les appellons sot
ils en disent autant de nous, & paraventure
meilleure raison, Ilz ne sçavent point que Die
promettant à son peuple vne terre heureuse,
dit que ce sera vn païs de blé, d'orge, de vigne
de figuiers, d'oliviers, & de miel,, où il manger
son pain sans disette, &c. & ne lui donne pou
tous metaux que du fer & du cuivre, de peu
que l'or & l'argent ne lui face elever son cœu
& qu'il n'oublie son Dieu: & ne veut point qu
quād il aura des Rois ils amassēt beaucoup d'o
ni d'argent. Ilz ne jugent point que les Mine
sont les cimetieres des hommes: que l'Hespa
gnol y a consommé plus de dix millions d
pauvres Sauvages Indiens, au lieu de les instrui
re à la foy Chrétienne: Qu'en Italie il y a de
Mines, mais que les anciens ne voulurent per
mettre d'y travailler, afin de conserver le peu
ple: Que dans les Mines est vn air épais grossier
& infernal, où jamais on ne sçait quād il est jou
ou nuict: Que faire telles choses c'est vouloi
deposseder le diable de son Royaume, pou
estre paraventure pire que luy: Que c'est cho

Du mepris des Mines, & de l'or & argent.

Deut. 8. *vers.* 8. 9.

Deuter. 17. *Vers.* 17.

Plin. liv. 33. *ch.* 4.

ſe indigne de l'homme de s'enſevelir au creux de la terre, de chercher les enfers, & de s'abaiſſer miſerablement au deſſouz de toutes les creatures immondes: lui à qui Dieu a donné vne forme droite, & la face levée, pour contempler le Ciel, & luy chanter loüanges: Qu'en païs de Mines la terre eſt ſterile: Que nous ne mangeons point l'or & l'argent, & que cela de ſoy ne nous tient point chaudement en hiver: Que celui qui a du blé en ſon grenier, du vin en ſa cave, du beſtail en ſes prairies, & au bout des Moruës & des Caſtors, eſt plus aſſeuré d'auoir de l'or & de l'argent, que celui qui a des Mines d'en trouver à vivre. Et neantmoins il y a des Mines en la Nouvelle-France, deſquelles nous avons parlé en ſon lieu.* Mais ce n'eſt pas la premiere choſe qu'il faut chercher. On ne vit point d'opinion. Et ceci ne gît qu'en opiniõ, ni les pierreries auſſi (qui ſont jouëtz de fols) auſquelles on eſt le plus ſouvent trompé, ſi bien l'artifice ſçait contrefaire la Nature: témoin celui qui vendoit il y a cinq ou ſix ans des vaſes de verre pour fine Emeraude, & ſe fuſt fait riche de la folie d'autrui s'il euſt ſceu jouër ſon rollet.

Au ch. 23 du li. 3. & ch. 3. du liv. 4.

Or ſans mettre en jeu les Mines, il ſe pourra tirer en la Nouvelle France du proufit des diverſes pelleteries qui y ſont, leſquelles ie trouve n'eſtre point à mepriſer, puis que no⁹ voyõs qu'il y a tant d'envies contre vn privilege que le Roy avoit octroyé au ſieur de Monts pour ayder à y établir & fonder quelque colonie Françoiſe, & maintenant par ie ne ſçay quelle fatalité eſt revoqué. Mais il ſe pourra tirer

Fruicts à eſperer en la Nouvelle-France.

vne commodité generale à la France, qu'en la neceſſité de vivres, vne province ſecourra l'autre : ce qui ſe feroit maintenant ſi le païs eſtoit bien habité : veu que depuis que nous y avons eſté les ſaiſons y ont toujours eſté bonnes, & pardeça rudes au pauvre peuple, qui meurt de faim & ne vit qu'en diſette & langueur : au lieu que là pluſieurs pourroient eſtre à leur aiſe, leſquels il vaudroit mieux conſerver, que de les laiſſer perir comme ils font, tant il y a de ſangſues du peuple de toutes ſortes. D'ailleurs la Pecherie ſe faiſant en la Nouvelle-France, les Terre-neuviers n'auront à faire qu'à charger arrivans là, au lieu qu'ilz ſont contraints d'y demeurer trois mois : & pourront faire trois voyages par an au lieu d'vn.

De bois exquis ie n'y ſache que le Cedre, & le Saſſafras : mais des Sapins, & Prus, ſe pourra tirer vn bon proufit, par ce qu'ilz rendent de la gomme fort abondamment, & meurent bien-ſouvent de trop de graiſſe. Cette gomme eſt belle comme la Terebentine de Veniſe, & fort ſouveraine à la Pharmacie. I'en ay baillé à quelques Egliſes de Paris pour encenſer, laquelle a eſté trouvée fort bonne. On pourra davantage fournir de cendres à la ville de Paris & autres lieux de France, leſquelz d'orenavant s'en vont tout decouverts & ſans bois. Ceux qui ſe trouveront ici affligés pourront avoir là vne agreable retraite, pluſtot que de ſe rendre ſujets à l'Heſpagnol, comme font pluſieurs. Tant de familles qu'il y a en France ſurchargées d'enfans, pourront ſe diviſer, & prendre là leur partage

Gommes de sapins.

avec vn peu de bien qu'elles auront. Puis, le temps decouvrira quelque chose de nouveau: & faut aider à tout le monde, s'il est possible. Mais le bien principal à quoy il faut butter, c'est l'etablissement de la Religion Chrétienne en vn païs là où Dieu n'est point conu, & la conversion de ces pauvres peuples, desquels la perdition crie vengeance contre ceux qui peuvent & doivent s'employer à cela & contribuer au moins de leurs moyens à cet effect, puis qu'ils écument la graisse de la terre, & sont constitués œconomes des choses d'ici bas.

Vne chose doit remplir de consolation ceux qui sont vrayement pieux, que nôtre Sainct Pere ayant receu la missive que i'ay couchée à la fin du second livre, a esté fort ioyeux qu'en son temps vne telle chose se face pour le biẽ de l'Eglise, & a prié Dieu pour la prosperité de l'étreprise du sieur de Poutrincourt sur les corps des saincts Apótres, ce qu'il se propose de continuer, ainsi qu'on nous a dit: ayant donné pouvoir à Monsieur le Nonce de donner la benediction de sa part à tous ceux qui se presenteront pour aller habiter la Nouvelle-France.

CHAP. XXV.

De la Guerre.

DE la Terre vient la Guerre: & quand on sera établi en la Nouvelle-France, quelque gourmand paraventure voudra venir enlever le travail des gens de bien

& de courage. C'est ce que plusieurs disent. Mais l'Etat de la France est maintenant trop bien affermi, graces à Dieu, pour craindre de ces coups. Nous ne sommes plus au temps des ligues & partialitez. Nul ne s'attaquera à nôtre Roy, & ne fera des entreprises hazardeuses pour vn petit butin. Et quãd quelqu'vn le voudroit faire, ie croy qu'on a desia pensé aux remedes. Et puis, ce fait est de Religion, & non pour ravir le bien d'autrui. Cela estant, la Foy fait marcher en cette entreprise la téte levée, & passer par dessus toutes difficultez. Car voici que le Tout-puissant dit par son Prophete Esaie à ceux qu'il prent en sa garde, & aux François de la Nouvelle France: *Ecoutez moy vous qui suivez justice, & qui cherchez le Seigneur. Regardés au rocher duquel vous avés esté taillés, & au creux de la cisterne dont vous avés esté tirés*; c'est à dire, Considerez que vous estes François. *Regardés à Abraham vôtre pere & à Sara qui vous a enfantés; comment ie l'ay appellé lui estant tout seul, & l'ay beni & multiplié. Pour certain doncques le Seigneur consolera Sion, &c.*

Esai. 51. vers. 1. 2.

A quelle fin les Sauvages font la guerre.

Noz Sauvages n'ont point leurs guerres fondées sur la possession de la terre. Nous ne voyõs point qu'ils entreprennent les vns sur les autres pour ce regard. Ils ont de la terre assez pour vivre & pour se promener. Leur ambition se borne dans leurs limites. Ilz font la guerre à la maniere d'Alexandre le Grand, pour dire, Ie vous ay battu: ou par vindicte en ressouvenance de quelque injure reçeue; qui est le plus grand vice que ie trouve en eux par ce que jamais ils

n'oublient les injures: en quoy ilz sont d'autant plus excusables, qu'ilz ne font rien que nous ne facions bien. Ilz suivent la Nature: & si nous remettons quelque chose de cet instinct, c'est le commandement de Dieu qui nous fait faire cela, auquel plusieurs ferment les ïeux..

Quand donc ilz veulent faire la guerre, le *Sagamos* qui a pl⁹ de credit entre eux leur en fait sçavoir la cause, & le Rendez-vous, & le temps de l'assemblée. Estans arrivés il leur fait des longues harangues sur le sujet qui se presente, & pour les encourager. A chacune chose qu'il propose il demande leur avis, & s'ils consentét, ilz font tous vne exclamation, disans Hau: sinon, quelque Sagamos prendra la parole, & dira ce qu'il lui en semble: estans & l'vn & l'autre bien écoutés. Leurs guerres ne se font que par surprises, de nuict obscure, ou à la lune par embuche, ou subtilité. Ce qui est general par toutes ces Indes. Car nous avons veu au premier livre de quelle façon guerroient les Floridiés: & les Bresiliens ne font pas autrement. Et apres les surprises ilz viennent aux mains, & combattent bien souvent de iour.

Harangues des Sauvages.

Surprise des Sauvages.

Mais avant que partir, les nôtres (i'enten les Souriquois) ont cette coutume de faire vn Fort, dans lequel se met toute la jeunesse de l'armée; où estans, les femmes les viennent environner & tenir comme assiegés. Se voyans ainsi enveloppés ilz font des sorties pour evader, & se liberer de prison. Les femmes qui sont au guet les repoussent, les arrétent, font leur effort

Façon de presager l'evenement de la guerre

de les prendre. Et s'ils sont pris elle chargent dessus, les battent, les depouïllent, & d'vn tel succés prennent bon augure de la guerre qui se va mener. S'ils eschappent c'est mauvais presage.

Ils ont encore vne autre coutume à l'esgard d'vn particulier, lequel apportant la téte d'vn ennemi, ilz font de grandes Tabagies, danses & chansons de plusieurs jours: & durant ces choses ilz despouïllent le victorieux, & ne lui baillent qu'vn mechant haillon pour se couvrir. Mais au bout de huitaine ou environ, apres la féte, chacun lui fait present de quelque chose pour l'honorer de sa vaillance. Ilz ne s'eloignent jamais des cabanes qu'ilz n'ayent l'arc au poing & le carquois sur le dos. Et quand quelque inconu se presente à eux ilz mettent les armes bas, s'il est question de parlementer, ce qu'il faut faire aussi reciproquement de l'autre part: ainsi qu'il arriva au sieur de Poutrincourt en la terre des Armouchiquois.

Successiõ de Capitaines. Les Capitaines entre eux viennent par succession, ainsi que la Royauté par deça, ce qui s'entend si le fils d'vn *Sagamos* ensuit la vertu du pere, & est d'âge competant. Car autrement ilz font comme aux vieux siecles lors que premierement les peuples eleurent des Rois; dequoy parlant Iehan de Meung autheur du Roman de la Rose, il dit:

Vn grand villain entre eux eleurent
Le plus corsu de quants qu'ilz furent,
Le plus ossu, & le grigneur, †
Et le firent Prince & Seigneur.

† *Grigneur, c'est* grãdior, *pl⁹* grand.

Mais ce *Sagamos* n'a point entre eux authorité

absoluë, ains telle que Tacite dit des anciens Rois Allemãs: La puissance de leurs Rois (dit il) „ n'est point libre, ni infinie, mais ilz conduisent „ le peuple plustot par exemple, que par com- „ mandement. En Virginia & en la Floride ilz „ sont davantage honorez qu'entre les Souriquois. Mais au Bresil celui qui aura plus prins de prisonniers & plus tué d'ennemis, ilz le prendront pour Capitaine, sans que ses enfans puissent heriter de cette qualité. LIV. VI.

Leurs armes sont les premieres qui furent en vsage apres la creation du monde, masses, arcs, fleches: car de fondes, ni d'arc-baletes ilz n'en ont point, ni aucunes armes de fer ou acier, moins encores de celles que l'esprit humain a inventé depuis deux cens ans pour contre-carrer le tonnerre: ni de beliers & foutoirs anciennes machines de batterie. *Armes des Sauvages.*

Ilz sont fort adroits à tirer de la fleche: & pour exemple soit ce qui est rapporté ci-dessus d'vn qui fut tué par les Armouchiquois ayant vn petit chien cousu avec lui d'vne fleche tirée de loin. Toutefois ie ne voudroy leur donner la louange de beaucoup de peuples du monde de deça qui ont esté renommés en cet exercice, cóme les Scythes, Getes, Sarmates, Gots, Ecossois, Parthes, & tous les peuples Orientaux, desquels grand nombre estoient si adroits qu'ils eussent addressé à vn cheveu: ce que l'Ecriture sainte temoigne de plusieurs du peuple de Dieu, méme des Benjamites, lesquels allans à la guerre contre Israël: *De tout ce peuple là* (de l'Escriture) *il y auoit sept cens hommes d'elite, combattans autant* *Ci-dessus liv. 4. chap. 15.* *Iuges. ch. 20. vers. 16.*

de la senestre que de la dextre : & si asseurés à jetter la pierre avec la fonde, qu'ilz pouvoient frapper vn cheveu sans decliner d'vne part ou d'autre. En Crete il y eut vn Alcon archer tant expert, qu'vn dragon emportant son fils, il le poursuivit & le tua sans offenser son enfant. On lit de l'Empereur Domitian qu'il sçavoit addresser sa fleche de loin entre deux doigts ouverts. Les écrits des anciens font mention de plusieurs qui transperçoient des oiseaux volans en l'air, & d'autres merveilles que noz Sauvages admireroient. Mais neantmoins ilz ne laissent d'estre galans hommes & bons guerriers, qui se fourreront par tout estans soutenus de quelque nombre de François : & ce qui est de perfection apres le courage, ilz sçavēt patir à la guerre, coucher parmi les neges, & à la gelée, souffrir la faim, & par intervalles se repaitre de fumée, comme nous avons dit au chapitre precedent. Car la guerre est appellée *Militia*, non point du mot *Mollitia* comme ont voulu le Iurisconsulte Vlpian, & autres, par vne façō de parler antiphrastique : mais de *Malitia*, qui vaut autant à dire que *Duritia*, κακία : ou *Afflictio*, que les Grecs appellent κάκωσις. Et ainsi se prent en sainct Matthieu là où il est dit *qu'à chaque iour suffit sa malice* κακία, c'est à dire *son Affliction, sa peine, son travail, sa durté*, comme l'interprete fort bien sainct Hierome. Et n'auroit point esté mal traduit en S. Paul le mot κακοπάθησον ὡς καλὸς στρατιώτης Ἰησοῦ Χριστοῦ, *Dura sicut bonus miles Christi Iesu*, au lieu de *Labora*. Endurci toy par patience : Ainsi qu'en Virgile

Excellẽs Archers

D'où viẽt le mot de Milice, Vlpian. l.1.§.vlt. D. de testam. mil. Matth. 6. vers. 34 Hier. epist. 147 ad Amand.

Durate, & rebus vosmet seruate secundis.
Et en vn autre endroit il appelle les Scipions *Duros belli*, pour signifier des braves & excellens Capitaines: laquelle durté & malice de guerre, Tertullian explique *Imbonitas* au livre qu'il a écrit aux Martyrs pour les exhorter à bien soutenir les afflictiōs pour le nom de Iesus-Christ: *Vn Gendarme*, dit-il, *ne vient point à la guerre avec delices, & ne va point au combat sortant de sa chambre, mais des tentes & pavillons étendus, & attachés à des pauls & fourches*, vbi omnis duritia & imbonitas & insuavitas, *ou il n'y a nulle douceur*.

Or jaçoit que la guerre qui se fait au sortir des tentes, & pavillons soit dure, toutefois la vie ordinaire de noz Sauvages l'est encore plus, & se peut appeller vne vraye milice, c'est à dire malice, que ie prens pour durté. Et de cette façon ilz traversent de grandz païs par les bois pour surprendre leur ennemi, & l'attaquer au depourveu. C'est ce qui les tient en perpetuelle crainte. Car au moindre bruit du monde, comme d'vn Ellan qui passera à travers les branches & fueillages, les voila en alarmes. Ceux qui ont des villes à la façon que i'ay décrit ci dessus, ilz sont vn peu plus asseurez. Car ayans bien barré l'entrée ilz peuvent dire: Qui va là, & se preparer au combat. Par ces surprises les Iroquois jadis en nōbre de huit mille hōmes ont exterminé les *Algumequins*, ceux de *Hochelaga*, & autres voisins de la grande riviere. Toutefois quand noz Sauvages souz la conduite de *Membertou* allerent à la guerre contre les Armouchiquois, ilz se mirent en chaloupes & canots

Sujet de la crainte des Sauvages.

Ci-dessus chap. 17.

mais auſſi n'entrerent-ilz point dans le païs ains les tuerent à la frontiere au port de *Chouakoet*. Et d'autant que cette guerre, le ſujet d'icelle, le conſeil, l'execution, & la fin, ont eſté par moy decrits en vers François qui ſont rapportez ci-apres parmi ce que i'ay intitulé. Les Muſes de la Nouvelle-France, ie prieray mon Lecteur d'avoir là recours, pour n'écrire vne choſe deux fois. Ie diray ſeulement qu'eſtant à la riviere ſainct Iehan le Sagamos *Chkoudun* homme Chrétien & François de courage, fit voir à vn jeune homme de Retel nommé le Févre, & à moy, comme ilz vont à la guerre: & apres la Tabagie ſortirent environ quatre-vingts de ſa ville ayans mis bas leurs manteaux de peluche, c'eſt à dire tout nuds, portans chacun vn pavois qui leur couvroit tout le corps, à la façon des anciens Gaullois qui paſſerent en la Grece ſouz le Capitaine *Brennus*, deſquels ceux qui ne pouvoient guayer les rivieres, ſe mettoient ſur leurs boucliers qui leur ſervoient de bateaux, ce dit Pauſanias. Avec ces pavois ils avoient chacun ſa maſſe de bois, le carquois ſur le dos & l'arc en main, marchans comme en danſant. Ie ne penſe pas toutefois que quand ilz approchent de l'ennemi pour combatre ilz ſoient tant retenus que les anciens Lacedemoniens, leſquels dés l'âge de cinq ans on accoutumoit à vne certaine façon de danſe de laquelle ils vſoient en allant au combat, ſçavoir d'vne cadence douce & poſée, au ſon des flutes, afin de venir aux mains d'vn ſens froid & raſſis, & ne ſe troubler point l'entendement: pour pouvoir

Façon de marcher en guerre.

Danſe guerriere.

aussi discerner les asseurez d'entre les craintifs comme dit Plutarque. Mais plustot ilz vont furieusement, avec des grandes clameurs & hurlemens effroyables, afin d'étonner l'ennemi, & se donner mutuelle asseurance. Ce qui se fait entre tous les Indiens Occidentaux.

Plut. au Traité de refrener la colere. & és Apophth.

En cette montre noz Sauvages s'en allerent faire le tour d'vne colline, & comme le retour estoit vn peu tardif, nous primmes la route vers nótre barque, où noz gens estoient en crainte qu'on ne nous eust fait quelque tort.

En la victoire ilz tuent tout ce qui peut resister, mais ilz pardonnent aux femmes & enfans. Les Bresiliens au contraire prennent tant qu'ilz peuvent de prisonniers & les reservent pour les mettre en graisse, les tuer, & les manger en la premiere assemblée qu'ilz feront. Qui est vne maniere de sacrifice entre les peuples qui ont quelque forme de Religion, d'où ceux-ci ont pris cette inhumaine coutume. Car anciennement ceux qui estoient veincus estoient sacrifiés aux Dieux pretendus autheurs de la victoire, d'où est venu qu'on les appelloit *Victimes*, par ce qu'ils estoient veincus: *Victima à Victis*. On les appelloit aussi Hosties, *ab Hoste*, par-ce qu'ils estoient ennemis. Ceux qui mirent en avant le nom de *Supplice* le firent préque à vn méme sujet, faisans faire des *Supplications* aux Dieux des biens de ceux qu'ilz condemnoient à mort. Telle a esté la coutume en plusieurs nations de sacrifier les ennemis aux faux Dieux, & se prattiqnoit encore au Perou au temps que les Hespagnols y allerent premierement.

Comme les Sauvages vsent de la victoire.

1.Sam.15 Nous lisons en la saincte Ecriture que le Pr
vers.33. phete Samuel mit en pieces Agag Roy des H
malekites devant le Seigneur en Ghilgal. C
qu'on pourroit trouver etrange, veu qu'il n'
stoit rien de si doux que ce saint Prophete. Ma
il faut ici cōsiderer que ça esté vn special mou
vement de l'esprit de Dieu qui a suscité Samu
à se rendre executeur de la justice divine alen
contre d'vn ennemi du peuple d'Israël, au de
faut de Saül contempteur du commandemen
de Dieu, auquel avoit esté enjoint de frappe
Hamalek, & faire tout mourir, sans epargne
aucune ame vivante : ce qu'il n'avoit fait : &
pour-ce fut-il delaissé de Dieu. Samuel don
fit ce que Saül devoit avoir fait, il mit en pieces
vn homme qui estoit condemné de Dieu, le-
quel avoit fait maintes femmes vefves en Is-
raël, & iustement receut la pareille : afin aussi
d'accomplir la prophetie de Balaam, lequel
avoit predit long temps au-paravant que le
Num. Roy des Israëlites seroit elevé par-dessus A-
24.vers. gag, & seroit son Royaume haussé. Or ce faict
7. de Samuel n'est point sans exemple. Car quād
il a esté question d'appaiser l'ire de Dieu Moyse
Exod.32. a dit : Mettés vn chacun son espee sur sa cuisse,
vers.27. & que chacun de vous tue son frere, son ami,
3.Rois. son voisin. Ainsi Elie fit tuer les Prophetes de
18.vers. Baal. Ainsi à la parole de sainct Pierre Ananias
40. Act & Saphira tomberent morts à ses piez.
5.vers.5. A fin donc de revenir à nôtre propos, noz
Sauvages qui n'ont point de religion, aussi ne
font ilz point de sacrifices : & d'ailleurs sont
humains que les Bresiliens, entant qu'ilz

ne mangent point leurs ſemblables, ſe contentans d'exterminer ce qui leur nuit. Mais ils ont vne generoſité de mourir pluſtot que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Et quand le Sieur de Poutrincourt fit vengeance du forfait des Armouchiquois, il y en eut qui ſe firent tailler en pieces pluſtot que de ſe laiſſer emporter: ou ſi par force on les enleve ilz ſe lairront mourir de faim, ou ſe tueront. Mémes quant aux corps morts ilz ne veulent point qu'ilz demeurent en la poſſeſſion des ennemis, & au peril de la vie ilz les recueillent & enlevent: ce que Tacite temoigne auſſi des anciens Allemans, & a eſté choſe coutumiere à toute nation genereuſe.

La victoire acquiſe d'vne part ou d'autre, les victorieux retiennent priſonniers les femmes & enfans, & leur tondent les cheveux comme on faiſoit anciennement par ignominie, ainſi qu'il ſe voit en l'hiſtoire ſacree. En quoy ilz retiennent plus d'humanité que ne font quelquefois les Chrétiens, comme nous avons veu en pluſieurs rencontres és troubles derniers. Et telle cruauté envers les priſonniers fut reprouvée par le Prophete Eliſee. Car on ſe doit contenter en tout cas de les rendre eſclaues, comme font noz Sauvages: ou de leur faire r'acheter leur liberté. Mais quant aux morts ilz leur coupent les tétes en ſi grand nombre qu'ils en peuvent trouver, leſquelles ſe diviſent entre les Capitaines, mais ilz laiſſent la carcaſſe, ſe contentans de la peau, qu'ilz font ſecher, ou la conroyent, & en font des trophées en leurs cabanes, ayans en cela tout leur contentement. Et avenant

Nehem. 13. 25. & 2. Samuel. 10. 4.

2. Rois. 6. verſ. 22.

quelque féte ſolennelle entre eux (i'appelle féte toutes & quantes fois qu'ilz font Tabagie) ilz les prennent, & danſent avec, pendues au col, ou au bras, ou à la ceinture, & de rage quelquefois mordent dedans : qui eſt vn grand témoignage de ce deſordonné appetit de vengeance ; duquel nous avons quelquefois parlé.

Diodor. liv.6 Bibliotb. *Tit. Liv. Decad.* 1. *liv.* 10. Strabo liv. 4. Geogr. *Idem li.* 3. *Deca.* 3.

Nos anciens Gaullois ne faiſoient pas moins de trophées que noz Sauvages des tétes de leur ennemis. Car (s'il en faut croire Diodore & Tite Live) les ayans coupées ilz les rapportoiẽt pendues au poitral de leurs chevaux, & les attachoient ſolennellement avec cantiques & loüanges des victorieux (ſelon leur coutume) à leurs portes ainſi qu'on feroit vne téte de ſanglier. Quant aux tétes des Nobles ilz les embaumoient & les gardoient ſoigneuſement dãs des caiſſes, pour en faire montre à ceux qui les venoient voir, & pour rien du monde ne les rendoient ni aux parens, ni à autres. Les Boiens (qui ſont ceux de Bourbonnois) faiſoient davantage. Car apres avoir vuïdé la cervelle ilz bailloient les carcaſſes à des orféures pour les étoffer d'or, & en faire des vaiſſeaux à boire, deſquels ilz ſe ſervoient és choſes ſacrées, & ſolennitez ſainctes. Que ſi quelqu'vn trouve ceci étrange, il faut qu'il trouve encor plus étrãge ce qui eſt rapporté des Hongres par Vigenere ſur Tite-Live, deſquels il dit qu'en l'an mil cinq cens ſoixante ſix eſtans prés Iavarin ilz lechoient le ſang des tétes des Turcs qu'ilz apportoient à l'Empereur Maximilian : ce qui

paſſe

passe la barbarie qu'on pourroit objecter à noz Sauvages.

Voire de diray qu'ils ont plus d'humanité que beaucoup de Chretiens, lesquels depuis cent ans en diverses occurrences ont exercé sur les femmes & enfans des cruautez plus que brutales, dont les Histoires sont pleines: & à ces deux sortes de creatures noz Sauvages pardonnent,

Du Lion genereux imitans la vertu, *Vers du sieur du Bartas.*
Qui iamais ne s'attaque au soldat abbatu.

CHAP. XXVI.

Des Funerailles.



APRES la guerre l'humanité nous invite à pleurer les morts, & les ensevelir. C'est vn œuvre tout de pieté, & le plus meritoire qui se puisse faire. Car qui donne secours à vn homme vivant il en peut esperer du service, ou plaisir reciproque: Mais d'vn mort nous n'en pouvons plus rien attendre. C'est ce qui rendit le sainct homme Tobie agreable à Dieu. Et de ce bon office sont recommandés en l'Evangile ceux qui s'employerent à la sepulture de nôtre Sauveur. Quant aux pleurs voici que dit le Sage fils de Sirach: *Mon enfant iette des larmes sur le mort & commence à pleurer comme ayant souffert chose dure. Puis couvre son corps* *Ecclesi. 38. vers. 16.*

selon son ordonnance, & ne meprise point sa sepulture. De peur que tu ne sois blamé porte amerement le dueil d'icelui par vn jour, ou deux, selon qu'il en est digne.

Cette leçon estant parvenuë, soit par quelque traditive, soit par l'instinct de nature, jusques à noz Sauvages, ilz ont encore aujourd'hui cela de cōmun avec les natiōs de deça de pleurer les morts & en garder les corps apres le decés, ainsi qu'on faisoit au temps des saincts Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, & depuis. Mais ilz font des clameurs etranges par plusieurs jours, ainsi que no⁹ vimes au Port Royal, quelques mois apres nôtre arrivée en ce païs là (sçavoir en Novembre) là où ilz firent les actes funebres d'vn des leurs nommé *Panoniac*, lequel avoit pris quelques marchandises du magazin du Sieur de Monts, & estoit allé vers les Armouchiquois pour troquer. Ce *Panoniac* fut tué, & le corps rapporté és cabannes de la riviere saincte Croix, où les Sauvages le pleurerent & embaumerent. De quelle espece est ce baume ie ne l'ay peu sçavoir ne m'en estant pas enquis sur les lieux. Ie croy qu'ilz detaillent les corps morts, & les font secher. Bien est certain qu'ilz les conservent contre la pourriture: ce qu'ilz font préque par toutes ces Indes. Celui qui a écrit l'histoire de la Virginie, dit qu'ilz tirent les entrailles du corps, écorchent le mort, ótent la peau, coupent toute la chair arriere des os, la font secher au Soleil, puis la mettent (enclose en des nattes) aux piez du mort. Cela fait ilz lui rendét sa propre peau, & en couvrent les os liés ensemble avec du cuir, le façonnans

tout ainsi que si la chair y estoit demeurée.

C'est chose toute notoire que les anciens Ægyptiens embaumoient les corps morts, & les gardoient soigneusement. Ce qui (outre les autheurs prophanes) se voit en la saincte Ecriture, où il est dit que Ioseph commanda à ses serviteurs & Medecins d'embaumer le corps de Iacob son pere. Ce qu'il fit selon la coutume du païs. Mais les Israëlites en faisoient de méme, cõme se voit és Chroniques sainctes, là où il est parlé du trepas des Rois Asa & Ioram.

Genes. 50. vers. 2.

2. Paralip. 16. vers. 14. & 21. vers. 19.

De la riviere Saincte Croix ledit defunct *Panoniac* fut apporté au Port Royal, là où derechef il fut pleuré. Mais pour ce qu'ils ont coutume de faire leurs lamentations par vne longue trainée de jours, comme d'vn mois, craignans de nous offenser par leurs clameurs (d'autant que leur cabannes n'estoient qu'environ à cinq cés pas loin de nótre Fort) *Membertou* vint prier le Sieur de Poutrincourt de trouver bon qu'ilz fissent leur dueil à leur mode accoutumée, & qu'ilz ne demeureroiẽt que huit jours. Ce qu'il luy accorda facilement: & de là en avãt commencerent dés le lendemain au point du jour les pleurs & criaillemens que nous oyions de nótre-dit Fort, se donnans quelque intervalle sur le iour. Et font ce dueil alternativement chacune cabanne à son iour, & chacune personne à son tour.

C'est chose digne de merveille que des nations tant eloignées se rapportẽt avec plusieurs du monde de deça en ces ceremonies. Car és vieux temps les Perses (ainsi qu'il se lit en

plusieurs lieux dans Herodote, & Q. Curtius) faisoient de ces lamentations, se dechiroient les vétemens, se couvroient la téte, se revetoient de l'habillement de dueil, que l'Ecriture sainćte appelle Sac, & Iosephe σχῆμα ταπεινὸν. Voire encores se tondoient, & ensemble leurs chevaux & mulets, ainsi qu'a remarqué le sçavant Drusius en ses Observations, allegant à ce propos Herodote & Plutarque.

Ester. 4. vers. 1.

Drus. obseru. 12. cap. 6.

Les Ægyptiens en faisoient tout autant, & paraventure plus, quant aux lamentations. Car apres la mort du sainćt Patriarche Iacob, tous les anciens, gens d'état & Conseillers de la maison de Pharao & du païs d'Ægypte monterent en grande multitude jusques à l'aire d'Athad en Chanaan, & le pleurerent avec grandes & grieves plaintes: de sorte que les Chananeens voyans cela, dirent: *Ce dueil ici est grief aux Ægyptiens:* & pour la grãdeur & nouveauté du dueil ils appellerent ladite aire *Abel-Misraim*, c'est à dire Le dueil des Ægyptiens.

Genes. ch. 50.

Les Romains avoient des femmes à loüage pour pleurer les morts & dire leurs louanges par des longues plaintes & querimonies: & ces femmes s'appelloient *Præficæ*, quasi *Præfectæ*, pour ce qu'elles commençoient le branle quand il falloit lamenter, & dire les loüanges des morts.

Mercede quæ conductæ flent alieno in funere præficæ
Multo & capillos scindunt, & clamant magis,

Lucilius.

ce dit *Lucilius* au rapport de *Nonius*. Quelquefois méme les trõpettes n'y estoient point épargnées; comme le temoigne Virgile en ces mots

It cœlo clamor, clangórque tubarum.

Ie ne veux ici recuillir les coutumes de toutes natiõs: car ce ne seroit jamais fait: mais en France chacun sçait que les femmes de Picardie lamentent leurs morts avec des grãdes clameurs. Le sieur des Accords entre autres choses par lui observées recite d'vne qui faisant ses plaintes funebres disoit à son defunct mary: Mon Dieu! mon pauvre mary tu nous as donné vn piteux congé! Quel congé! c'est pour tout jamais. O quel grãd cõgé! faisant vne allusiõ gaillarde là-dessus. Les femmes de Bearn sont encore plus plaisantes. Car elles racontent par vn iour entier toute la vie de leurs maris. *La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de splendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo me balem, lo m'esburbat: mati de pés: fort tard cougat*: & choses semblables: c'est à dire, Mon amour, mon amour: Visage riant, œil de splendeur: Iambe legere, & beau danseur: le mien vaillant, le mien éveillé: matin debout, fort tard au lict, &c. Iehan de Leri recite ce qui suit des femmes Gascones: *yere, yere, O lou bet renegadou, ô lou bet jougadou qu'here*, c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau joueur qu'il estoit. Et là dessus rapporte que les femmes du Bresil hurlent & braillent avec telle clameur, qu'il semble que ce soient des assemblées de chiens & de loups. Il est mort (diront les vnes en trainant la voix) celui qui estoit si vaillant, & qui nous à tant fait manger de prisonniers. D'autres faisans vn chœur à-part, diront: O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pescheur! Ha le brave assommeur de

Les Tououpinambaults sont ennemis des Portugais. Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengé, Et au bout de chacune plainte diront: Il est mort, il est mort, celui duquel nous faisons maintenant le dueil. A quoy les hommes repondent, disans: Helas il est vray, nous ne le verrons plus jusques à ce que nous soions derriere les montagnes, où nous dãserons avec lui! & autres semblables choses. Mais la plus part de ces gens ont passé leur dueil en vn jour, ou peu davantage.

Quant aux Indiens de la Floride quand quelqu'vn de leurs *Paraoustis* meurt ilz sont trois jours & trois nuits sans cesser de pleurer, & sans manger: & font tous les *Paraoustis* ses alliés & amis semblable dueil, se coupans la moitié des cheveux tant hommes que femmes, en temoignage d'amitié. Et cela fait il y a quelques femmes deleguées qui durant le temps de six lunes pleurent la mort de ce *Paraousti* trois fois le iour, crians à haute voix, au matin, à midi, & au soir: qui est la façon des Præfices Romaines, desquelles nous avons nagueres parlé.

Pour ce qui est du vetement de dueil nóz Souriquois se fardent la face tout de noir: ce qui les rend fort hideux. Mais les Hebrieux estoient plus reprehensibles qui se faisoient des incisiõs au visage en temps de dueil, & se rasoient le poil, comme se lit en Ieremie: Ce qu'ils avoient accoutumé de grande ancienneté: à l'occasion dequoy cela leur fut defendu par la loy de Dieu rapportée au Levitique: *Vous ne tondrez point en rond vôtre chevelure, & ne raserez point vôtre barbe: & ne ferez point d'incision en vôtre chair*

Ierē. 41. vers. 5.

Leuit. 19. ver. 27. 28.

pour aucun mort, & ne ferés aucunes figures, ni characteres engravez sur vous. Ie suis le Seigneur. Et au Deuteronome. *Vous estes enfans du Seigneur vôtre Dieu. Vous ne vous decouperez point, & ne vous ferés aucune pelure entre vos ieux pour aucun trepassé.* Ce qui fut aussi defendu par les Romains és loix des XII. Tables. Deuter. 14. vers. 1.

Herodote & Diodore disent que les Ægyptiens (principalement aux funerailles de leurs Rois) se dechiroient les vétemens, & embourboient le visage, voire toute la téte: & s'assemblans deux fois le jour, marchoient en rond chantans les vertus de leur Roy: s'abstenoient de viandes cuites, d'animaux, de vin, & de tout appareil de table, l'espace de soixante douze jours, sans se laver aucunement, ny coucher sur lict, moins avoir compagnie de leurs femmes: toujours se lamentans.

Le dueil ancien de noz Roynes de France (car quant aux Rois ilz n'en portent point) estoit de couleur blanche, & pour ce retenoient le nom de Roynes blanches apres le trépas des Rois leurs maris. Mais le cõmun dueil aujourd'hui tant en France, qu'au reste de l'Europe, est de noir, *qui sub persona risus est*, Car tous ces dueils ne sont que tromperies, & de cent n'y en a pas trois qui ne soient ioyeux d'vn tel habit. C'est pourquoy furent plus sages les anciens Thraces qui celebroient la naissance des hommes avec pleurs, & leurs funerailles avec joye, voulans demontrer que par la mort nous sommes en repos & delivrez de toutes les calamités avec lesquelles nous naissons. Heraclides parlant des Locrois, dit qu'ils ne font aucun Solin. chap. 17. Valer. livr. 2. chap. 1.

dueil des morts, ains des banquets, & grandes rejouïssances. Et le sage Solon reconoissant les susdits abus abolit tous ces dechiremens de pleureurs, & ne voulut point qu'on fit tant de clameurs sur les morts, ainsi que dit Plutarque en sa vie. Les Chrétiens encore plus sages chantoient anciennement *Alleluya* aux mortuaires,
Psal.114. & ce vers du Psalme, *Reuertere anima mea in re-*
vers. 7. *quiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.*

Reprens, ô mon ame allegée,
Ton repos souhaité,
Car Dieu ta misere a changée
Par sa toute-bonté.

Neantmoins pour ce que nous sommes hommes, sujets à joye, tristesse, & autres mouvemens & perturbations d'esprit, lesquelles de premier abord ne sont point en nôtre puissance, ce dit le Philosophe, ce n'est chose à blamer que de pleurer, soit en considerant nótre condition frele & sujette à tant de maux, soit pour la perte de ce que nous aimions & tenions cherement. Les saincts personages ont esté touchés de ces passions, & nótre Sauveur méme a pleuré sur le sepulchre de Lazare frere de saincte Magdeleine. Mais il ne se faut laisser emporter à la tristesse, ni faire des ostentations de clameurs, où biẽ souvent le cœur ne touche. Suivant quoy le Sage fils de Sirach nous avertit, disant: *Pleure sur le mort, car il a laissé la clarté* (*de cette vie*) *mais pleure doucement, pour ce qu'il est en repos.*

Eccles. 32. vers. 10.11.

Sauvages brulent les

Apres que noz Sauvages eurent pleuré *Panoniac*, ils allerent au lieu où estoit sa cabanne quand il vivoit, & illec brulerent tout ce qu'il

avoit laiſſé, ſes arcs, fleches, carquois, ſes peaux de Caſtors, ſon petun (ſans quoy ilz ne peuvent vivre) ſes chiens, & autres menus meubles, afin qu'aucun ne querelaſt pour ſa ſucceſſion. Cela montre combien peu ilz ſe ſoucient des biens de ce monde, faiſans par ces actes vne belle leçon à ceux qui à tort & à droit courent apres ce diable d'argẽt, & bien ſouvent ſe rõpẽt le col, ou s'ils attrappẽt ce qu'ilz deſirẽt, c'eſt en faiſant bãque-route à Dieu, & pillãt le pauvre, ſoit à guerre ouverte, ou ſouz pretexte de juſtice. Belle leçõ, di-ie, à ces avares Tãtales inſatiables, qui ſe donnẽt tant de peines, & font mourir cãt de creatures pour leur aller chercher l'enfer au profõd de la terre, ſçavoir les threſors que nôtre Sauveur appelle *Richeſſes d'iniquité*. Belle leçon auſſi à ceux deſquels parle ſainct Hierome, traitant de la vie des Clercs: *Il y en a* (dit il) *qui font vne petite aumone, afin de la retirer avec bonne vſure, & ſouz pretexte de donner quelque choſe ilz cherchent des richeſſes, ce qui eſt pluſtot vne chaſſe, qu'vne aumone, Ainſi prent-on les bétes, les oiſeaux, les poiſſons. On met vn petit appât à vn hameçon afin d'y attrapper les bourſes des ſimples femmes.* Et en l'Epitaphe de Nepotian à Heliodore: *Les vns* (dit-il) *amaſſent argent ſur argent, & faiſans crever leurs bourſes par des façons de ſervices, ils aotrappent à la pipée les richeſſes des bonnes matrones, & deviennent plus opulens eſtans moines qu'ilz n'avoient eſté ſeculiers.* Et pour cette avarice laquelle no9 ne voyons que trop regner aujourd'hui, par edicts Imperiaux les reguliers & ſeculiers ont eſté exclus des teſtamens, dequoy le méme ſe plaint,

meubles du decedé.

Belle leçon aux avares.

Luc.19. verſ.9. 11.

Hierom. epiſt. 2. à Nepotiã.

non pour la chose, mais pour ce qu'on en a donné le sujet.

Revenons à noz brulemens mobiliaires. Les premiers peuples, qui n'avoient point encore l'avarice enracinée au cœur, faisoient le méme que noz Sauvages. Car les Phrygiens (ou Troyens) apporterent l'vsage aux Latins de bruler non seulement les meubles, mais aussi les corps morts, dressans des hauts buchers de bois à cet effect; comme fit Æneas aux funerailles de Misenus.

Virgil. 6. Æneid.

——— ——— & robore secto
ingentem struxere pyram———

Puis ayans lavé & oint le corps, on jettoit sur le bucher tous ses vetemens, de l'encens, des viandes, & versoit-on de l'huile, du vin, du miel, des fueilles, des fleurs, des violettes, des roses, des vnguents de bonne senteur, & autres choses, comme se voit par les histoires & inscriptions antiques. Et pour continuer ce que j'ay dit de Misenus, Virgile adjoute:

Purpureásque super vestes velamina nota
Conjiciunt: pars ingenti subiere feretro, &c.
——congesta cremantur
Thura, dona, dapes, fuso crateres olivo.

Æneid. XI.

Et parlant des funerailles de Pallas jeune Seigneur amy d'Æneas.

Tum geminas vestes, ostróque, auróque rigentes
Extulit Æneas ———
Multáque præterea Laurentis præmia pugnæ.
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci:
Addit equos & tela, quibus spolia verat hostem.

Et plus bas:

'pargitur & tellus lachrimis, sparguntur & arma.
Hinc alij spolia occisis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensésque decoros,
Frenáque ferventésque rotas: pars munera nota
Ipsorum clypeos, & non felicia tela,
Setigeró squé sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes ——

I'ay rapporté ceci en Latin, pour ce qu'il me semble impossible de les rendre en François avec tant de grace.

En la saincte Ecriture ie ne trouve sinon les corps de Saul & de ses fils avoir esté brulez apres leur deffaite, mais il n'est point dit qu'on ait donné au feu aucuns de leurs meubles. *1. Samuel.ch. dernier.*

Les vieux Gaullois & Allemans, bruloient avec le corps mort tout ce qu'il avoit aimé, jusques aux animaux, papiers de compte, & obligations, comme si par là ils eussent voulu payer, ou demander, leurs debtes. En sorte que peu auparavant que Cesar y vinst il s'en trouvoit qui se iettoiét sur le bucher où l'ō bruloit le corps, ayans esperance de vivre ailleurs avec leurs parens, Seigneurs, & amis. Pour le regard des Allemās, Tacite dit le méme d'eux en ces termes: *Quæ vivis cordi fuisse arbitrantur in ignem inferunt etiam animalia, servos & clientes.* *Cesar liv 6. de la guerre Gaulloise.*

Ces façons de faire ont esté anciennement communes à beaucoup de nations: & le sont encore aujourd'hui en plusieurs lieux des Indes Orientales, comme en la ville de Calamine, & autres du Royaume de Coromandel. Mais noz Sauvages ne sont point si sots que cela: car ilz se gardent fort bien de se mettre au feu, sachans qu'il y fait trop chaud. Ilz se contentent dōc de

bruler les meubles du trepassé : & quant a
corps ilz le mettent honorablement en sepu
ture. Ce *Panoniac* duquel nous avons parlé fu
gardé en la Cabanne de son pere *Neguiroet* & l
mere *Neguioadetch* jusques au printemps lo
que se fit l'assemblée des Sauvages pour all
venger sa mort: en laquelle assemblée il fut de
rechef pleuré, & devant qu'aller à la guerre il
paracheverent ses funerailles, & le porteren
(selon leur coutume) en vne ile écartée vers l
Cap de Sable à vingt-cinq ou trente lieuës loin
du port Royal. Ces iles qui leur servent de ci-
metieres sont entre eux secretes, de peur que
quelque ennemi n'aille tourmenter les os de
leurs morts.

Plin liv. 7. ch. 56. Pline & plusieurs autres, ont estimé que c'estoit vne folie de garder les corps morts sous vne vaine opinió qu'ó est quelque chose apres cette vie. Mais on lui peut approprier ce que *Portius Festus* Gouverneur de Cesarée disoit follement à sainct Paul Apôtre : *Tu es hors du sens: ton grãd sçavoir t'a renversé l'esprit.* (*Act. 26 vers. 24.*) On estime noz Sauvages bien brutaux (ce qu'ilz ne sont pas) mais si ont ilz plus de sapience en cet endroit que tels Philosophes.

Nous autres Chrétiens communement inhumons les corps morts, c'est à dire nous les rendons à la terre (appellée *humus* d'où vient le mot d'Homme) de laquelle ils ont esté pris, & ainsi faisoient les anciens Romains avant la coutume de les bruler. Ce que font entre les Indiens Occidentaux, les Bresiliens, lesquels mettent leurs morts dans des

ısses creusées en forme de tonneau, quasi
›ut debouts, quelquefois dans leur propre
ıaison, comme les premiers Romains, ainsi
ue dit *Servius* Commentateur de Virgile. *Seruius.*
Aais noz Sauvages jusques au Perou ne font
ıs ainsi, ains les gardent entiers és sepulchres,
ui sont en plusieurs lieux comme des echaf-
ıux de neuf à dix piez de haut, le plancher
uquel est tout couvert de nattes, sur lesquelles
s etendent leurs trespassez arrangez selon
ordre de leur decés. Ainsi préque font noz-
itz Sauvages, sinon que leurs sepulchres sont
lus petits & plus bas, faits en forme de cages,
esquels ils couvrent bien proprement, & y
nettent leurs morts. Ce que nous appellons
ınsevelir, & nō pas *inhumer*, puis qu'ilz ne sont
ıas dedans la terre.

Or quoy que plusieurs nations aient trou-
ıé bon de garder les corps morts: si est-il meil-
eur de suivre ce que la Nature requiert, qui est
de rendre à la terre ce qui lui appartient; la-
qu'elle ce dit Lucrece,

Omniparens eadem rerum est commune sepulchrum.

Aussi est-ce la plus antique façon de sepulture, *Ciceron*
ce dit Ciceron: & ne voulut point le grand Cy- *au liv. 2.*
rus Roy des Perses estre autrement servi apres *des loix,*
sa mort que d'estre rendu à la terre. *Mon corps* *lequel al-*
(ce disoit-il avant que mourir) *ô mes chers enfans* *legue*
quand i'auray terminé ma vie, ne le mettez ni en or, *Xeno-*
ni en argent, ni en autre cercueil aucun, mais le ren- *phon.*
*dés incontinent à la terre. Car que sçauroit-il avoir
de plus heureux & de souhaitable, que de se meler
avec celle qui produit & nourrit toutes choses belles*

& bonnes. Ainsi reputoit-il vanité toutes l
pompes & depenses excessiues de pyramid
d'Egypte, des Mausolées & autres sepultur
qui depuis ont esté faites à l'imitation de cel
comme celle d'Auguste; la grande & superb
masse d'Adrian, le Septizone de Severe, & au
tres moindres encore, ne s'estimant apres l
mort non plus que le plus bas de ses sujets.

Les Romains quitterent l'inhumation de
corps ayans reconu que les longues guerres
apportoient du desordre, & qu'on deterro
les morts, lesquels par les loix des douze Table
il falloit enterrer hors la ville, de méme qu'
Arnob. liv. 8. Athenes. Surquoy Arnobe parlant contre le
Gentils: *Nous ne craignons* (dit-il) *point, comm
vous pensés, les rauagemens de noz sepultures, ma
nous retenons la plus ancienne & meilleure coutum
d'inhumer.*

Pausanias (qui blame tant qu'il peut le
Gaullois) dit en ses Phociques, qu'ilz n'avoié
pas de soin d'ensevelir leurs morts, mais nou
avons montré ci-dessus le contraire: & quanc
cela seroit, il parle de la deroute de l'armée de
Nabates Brennus. Cela seroit bon à dire des Nabates,
lesquels (selon Strabon) faisoient ce que Pau-
sanias objecte aux Gaullois, & enfouïssoient les
corps de leurs Rois dans vn fumier.

Noz Sauvages sont plus hommes que cela
& ont tout ce que l'office d'humanité peut de-
sirer, voire encore plus. Car apres avoir mis le
mort en son repos, chacun lui fait vn present
de ce qu'il a de meilleur. On le couvre de force
peaux de Castors, de Loutres, & autres ani-

maux : on lui fait present d'arcs, fleches, carquois, couteaux, *matachiaz*, & autres choses. Ce qu'ils ont commun non seulement avec ceux de la Floride, lesquels faute de fourrures, mettent sur le sepulchre le hanap où avoit accoutumé de boire le defunct, & tout au-tour d'iceux plantent grād nombre de fleches : Item ceux du Bresil, qui enterrent des plumasseries & carquans avec leurs morts : & ceux du Perou, lesquelz remplissoient les tombeaux de thresors avant la venuë des Hespagnols : mais aussi avec plusieurs nations de deça, qui faisoient le méme dés les premiers temps apres le Deluge, comme se peut juger par l'ecriteau (quoy que trompeur) du sepulchre de Semiramis Royne de Babylone, portant que celui de ses successeurs qui auroit affaire d'argent le fist ouvrir, & qu'il y en trouveroit tout autāt qu'il voudroit. Dequoy Darius ayant voulu faire epreuve, n'y trouva sinon d'autres lettres par le dedans, disans en la sorte: *Si tu n'estois homme mauvais & insatiable, tu n'eusses ainsi par avarice troublé le repos des morts, & demoli leurs sepulchres.* I'estimeroy cette coutume avoir esté seulement entre les Payens, n'estoit que ie trouve en l'histoire de Iosephe, que Salomon avoit mis au sepulchre de David son pere plus de trois millions d'or, qui furent denichez treze cens ans apres.

Ioseph. liv. 7. ch. 12. des Antiq. Iud.

Cette coutume de mettre de l'or és sepulchres estant venuë jusques aux Romains, fut defenduë par les loix des XII. Tables; comme aussi les depenses excessives que plusieurs faisoient à arrouser le corps mort de liqueurs

precieuſes, & autres myſteres que nous avons recité ci-deſſus. Et neantmoins pluſieurs ſimples & fols hommes & femmes ordonnoient par teſtament, qu'avec leurs corps on enſeveliſt leurs ornemens, bagues & joyaux (ce que les Grecs appellent ἐντάφια) comme s'en voit vne formule rapportée par le Iuriſconſulte Scæuola és livres des Digeſtes. Ce qui a eſté blamé par Papinian & Vlpian auſſi Iuriſconſultes: de ſorte que pour l'abus, les Romains furent contraints de faire que les Cenſeurs des ornemens des femmes condemnerent comme mols & effeminez ceux qui faiſoient telles choſes, ainſi que dit Plutarque és vies de Solon & de Sylla. C'eſt donc le plus beau de garder la modeſtie des anciens Patriarches, & méme du Roy Cyrus que nous avons mentionné ci-deſſus, au tombeau duquel eſtoit cette inſcription rapportée par Arrian: PASSANT, QVI QVE TV SOIS, ET DE QVELQVE PART QVE TV VIENNES, CAR IE SVIS SEVR QVE TV VIENDRAS: IE SVIS CE CYRVS QVI ACQVIT LA DOMINATION AVX PERSES: IE TE PRIE NE M'ENVIES POINT CE PEV DE TERRE QVI COVVRE MON PAVVRE CORPS.

L. Medico. D. de auro, ar. &c. leg. L. ſeruo alieno. D. de leg. 1. L. & ſi quis. D. de relig. & ſumpt. ſun.

Ainſi noz Sauvages ne ſont point excuſables en mettant tout ce qu'ils ont de meilleur és ſepulchres des trépaſſez, veu qu'ils en pourroient tirer de la commodité. Mais on peut dire pour eux qu'ils ont cette coutume dés l'origine de leurs peres (car nous voyons que préque

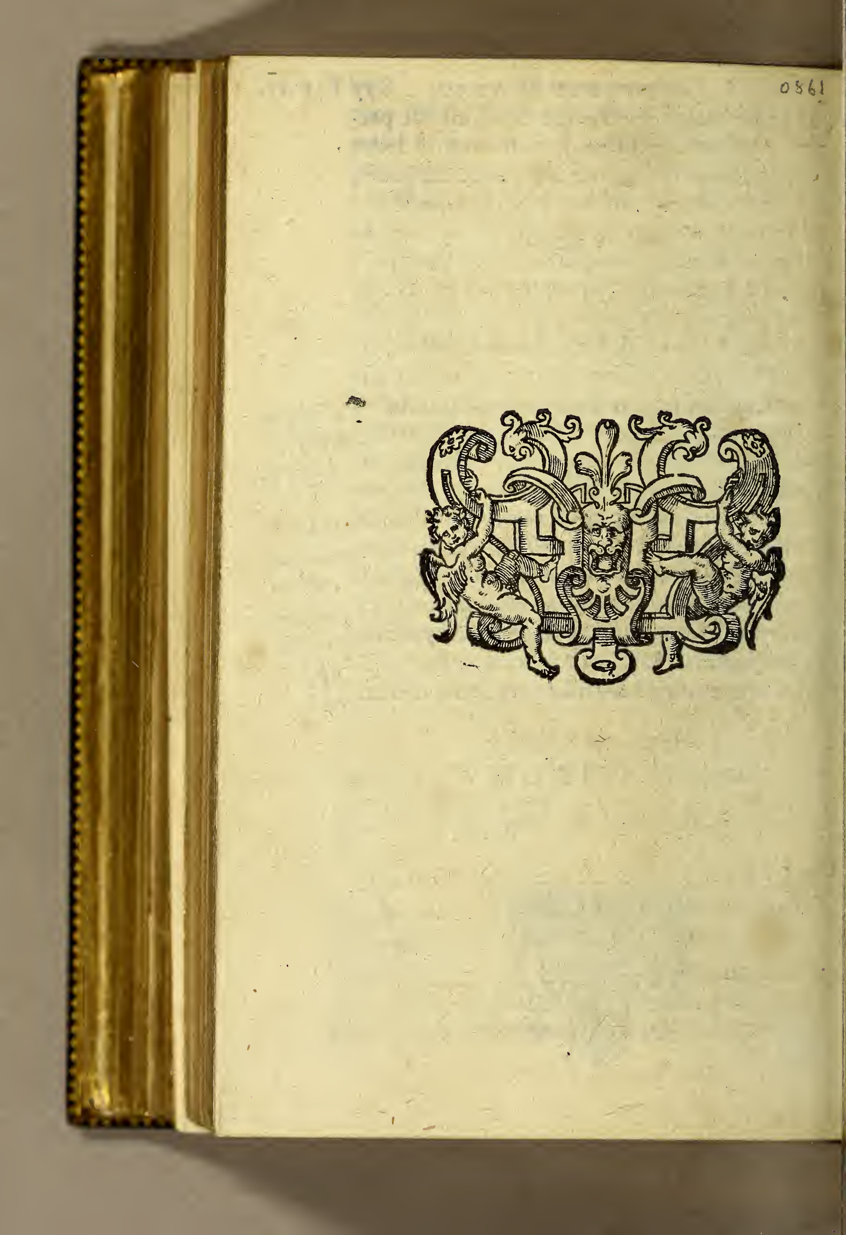
ue dés le temps du Deluge cela s'est fait par-
eça) lesquels baillans à leurs morts leurs
elleteries, *matachiaz*, arcs, fleches, & carquois,
'estoient choses dont ilz n'avoient necessité.

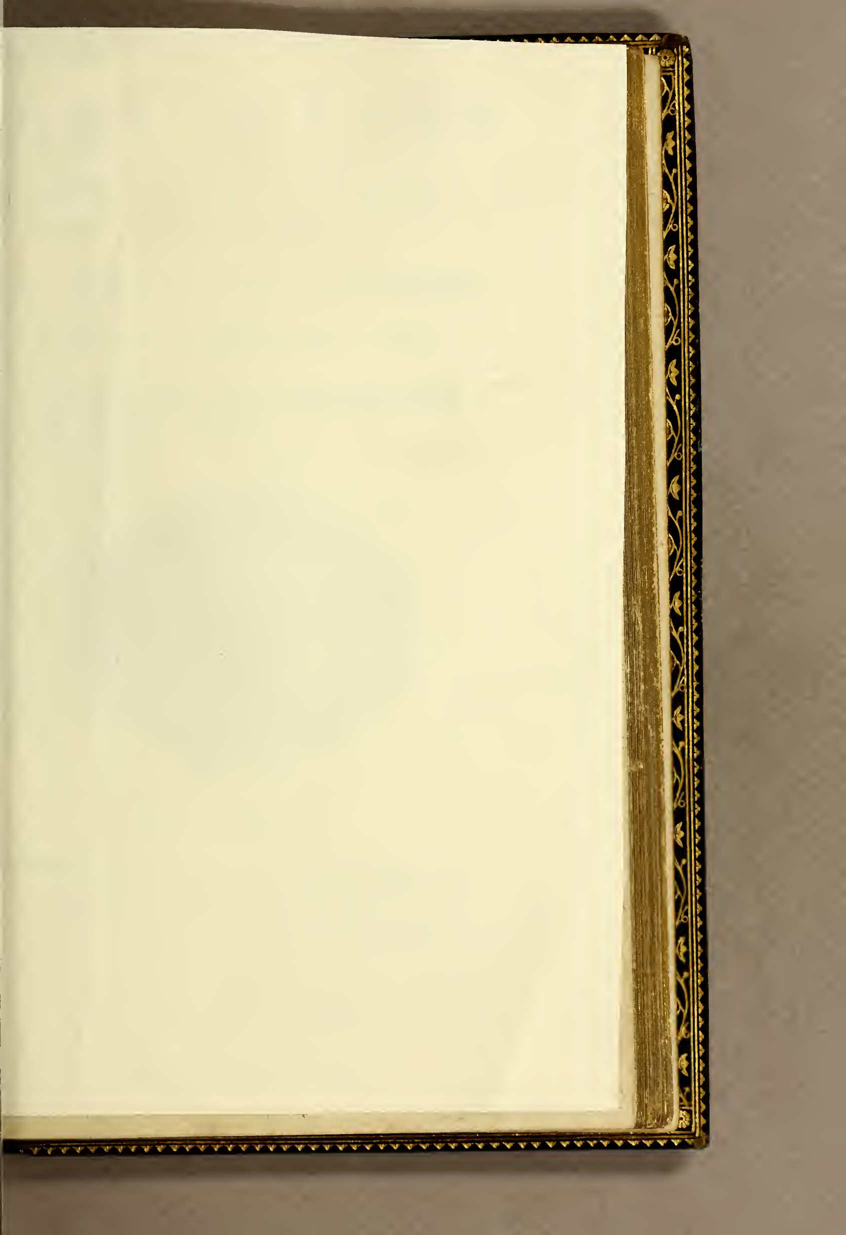
Et neantmoins cela ne met point hors de
oulpe les Hespagnols qui ont volé les sepul-
hres des Indiens du Perou, & jetté les os à la
oirie : ni ceux des nôtres, qui ont fait le mé-
ne, quant à avoir pris les peaux de Castors, en
ótre Nouvelle-France, ainsi que i'ay dit ail-
eurs. Car comme dit Isidore de Damiette en Ci dessus liv.4. chap.17.
ne Epitre : *C'est à faire à des ennemis depouillez*
'humanité de voler des corps morts, qui ne se peuvent
efendre. La Nature méme a donné cela à plusieurs que
haine cesse par la mort, & se reconcilient avec les Isidor. Pelus. ad Casium scholasticum. Epist. 146.
efuncts. Mais les richesses rendent ennemis des morts
s avares qui n'ont rien à leur reprocher, lesquels
urmentent leurs os avec contumelie & injure. Et
our-ce non sans cause les anciens Empereurs
nt fait des loix, & ordonné des peines rigou-
euses alencontre des violateurs de sepulcres.

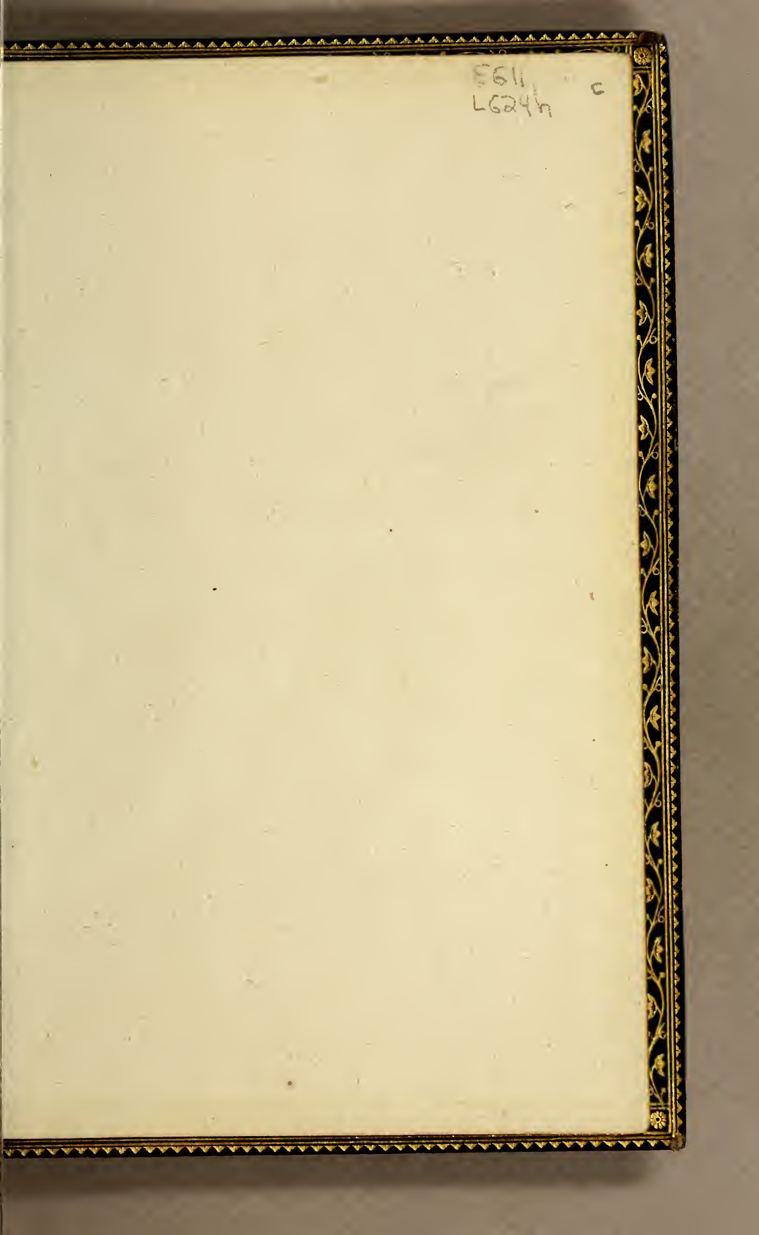
LOVÉ SOIT DIEV.

KKk








E611
L624h
c





